LA VIE DU PERE BALTASAR ALUARES, DE LA COMPAGNIE DE IESUS. OÙ SE...

Luis : de la Puente, René Gaultier

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
25 B
40

ibliotheca
oll. Rom.
Societ. Jesu

I
5
A

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE
DV PERE
BALTASAR ALVARES,
DE LA COMPAGNIE DE IESVS.

Où ſe trouuent pluſieurs beaux enſeignements, tres-vtiles à la vie ſpirituelle.

Traduitte de l'Eſpagnol du Pere LOVYS DV PONT, de la meſme Compagnie; par Maiſtre RENÉ GAVLTIER, Conſeiller du Roy en ſon Conſeil d'Eſtat.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez IEAN GERMONT, ruë ſainct Iacques à l'Image ſainct Benoiſt.

M. DC. XXVIII.
Auec Priuilege du Roy, & Approbation.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME CARDINAL DE LA ROCHEFOVCAVT.

MONSEIGNEVR,

Ayant mis en lumiere les Oeuures ſpirituelles du R.P. Louys du Pont, i'ay creu eſtre obligé de trauailler à cette-cy, qui eſt l'hiſtoire admirable du P. Baltaſar Aluares, l'vn des principaux Confeſſeurs de la ſaincte Mere Thereſe de Ieſus; celuy qui la maintint contre le Clergé d'Eſpagne, & rendit raiſon pour elle de ſes rauiſſe-

mens & voyes extraordinaires, desquelles il auoit la ſcience & la pratique; i'eſpere qu'vn chacun demeurera fort ſatisfait de la verité, naifueté, & varieté, dont elle eſt compoſee. Si d'auanture ceux du monde qui meſurent tout à leur pied, trouuent à redire en des choſes, dont ils ne ſont pas capables; voſtre authorité & protection leur impoſera ſilence, ſuprimant la vieille couſtume de ceux qui parlent le plus de ce qu'ils entẽdent le moins. Ie deſirerois pouuoir recognoiſtre l'honneur de voſtre bien-vueillance de quelque plus digne preſent: mais au lieu de cela, ie vous ſupplie d'accepter la bonne volonté de celuy qui ſera à iamais,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-affectionné ſeruiteur,
R. GAVLTIER.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE
PRESENT LIVRE.

CHAPITRE I.

DE la naiſſance, & education du Pere Baltaſar, de ſon entree en la Compagnie, Nouiciat & eſtudes. folio 1.

CHAP. II.

De la grande inclination qu'il eut dés ſon Nouiciat, à l'Oraiſon & familiarité auec Dieu & des diligences qu'il fit pour l'acquerir excellemment, folio 11.

CHAP. III.

Comme il commença par la meditation des myſteres de l'humanité de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & de la deuotion ſpeciale qu'il y eut touſiours, & des profits qu'il en tira. folio 24.

CHAP. IIII.

Comme il taſcha de ſe mortifier en toutes choſes dés ſon Nouiciat, ce qu'il continua le reſte de ſa vie par pluſieurs œuures de penitence. folio 35.

CHAP. V.

Qu'il fit les trois vœux de chaſteté, pauureté, & obedience, l'eſquels il garda touſiours par-

TABLE.

faitement, 47

§. 1.

De ſa chaſteté, 49

§. 2.

De ſa pauureté, 52

§. 3.

De ſon obedience, 55

CHAP. VI.

Qu'il fut fait Preſtre, & auec quelle deuotion il diſoit l'office diuin, & la Meſſe tous les iours, 62

CHAP. VII.

Qu'il commẽça à exercer les miniſteres d'aider les prochains, & des aduis qu'il eut de Noſtre Seigneur, pour accroiſtre ſa perfection, 73

CHAP. VIII.

De la prudence & dexterité qu'il auoit d'aider les ames, & des moyens dont il vſoit en general pour cet effect, 83

CHAP. IX.

Du grand fruict qu'il apporta à Auila, à pluſieurs perſonnes vertueuſes, 90

CHAP. X.

Qu'il ayda dans Auila aux dignes vertus de la Mere Mary Dias, & d'vne conference qu'ils eurent ſur cinq ſources de patir, 99

CHAP. XI.

Qu'il ayda fort à la Saincte Mere Thereſe de Jeſus, & d'vne reuelation qu'elle eut de la predeſtination du Pere pour l'encourager 110

CHAP. XII.

Qu'il fut enuoyé à Medine du Champ, & l'an 1567. il fit la profeßion des quatre vœux, qu'il accomplit dignement, fol. 120

CHAP. XIII.

Qu'en cette meſme annee Noſtre Seigneur luy octroya l'inſigne don d'oraiſon, & contemplation qu'il eut, auec douze admirables fruicts, auec la relation qu'il en fit par

obedience des Superieurs, 126

§. I.

La relation qu'il enuoya au Pere General de ſa maniere d'oraiſon, 128

CHAP. XIV.

Explication de ceſte maniere d'oraiſon, pourquoy Noſtre Seigneur l'octroya au Pere Baltaſar, & la differa quelques annees, 140

CHAP. XV.

Qu'il entra en cette maniere d'oraiſon par vne ſpeciale vocation de Dieu, & les faueurs ſignalees qu'il receut pour ſa perfection & ayde d'autruy, 155

CHAP. XVI.

Des choſes merueilleuſes qu'il fit à Medine, & ailleurs aux prochains par l'efficace de ſon oraiſon, découurant à pluſieurs des choſes ſecrettes du cœur, & de ce qui eſtoit à venir, 168

CHAP. XVII.

Du grand fruit qu'il fit en pluſieurs perſonnes ſeculieres & Religieuſes, auec l'efficace de ſes diſcours ſpirituels, 180

CHAP. XVIII.

Des trauaux & perils auſquels il s'expoſa pour le bien des ames, & de quelques choſes notables, où il monſtra ſa grande charité, 191

CHAP. XIX.

Qu'il diſpoſa l'ordre de la Probation à Medine, auec grande perfection: de ſon talent à eſleuer les Nouices, & de leur ferueur, 202

CHAP. XX.

De quelques inſignes & feruents Nouices qui eſtoient lors à Medine, auec les choſes notables des Peres François Godoy, & Antoine de Padille, fol. 280

§. I.

TABLE.

Du Pere François Godoy, fol. 210.

§. 2.

Du Pere Antoine Padelle. fol. 213.

CHAP. XXI.

Qu'il se preparoit en ses exhortations, taschãt de rendre les Nouices affectionnez à leur institution. fol. 221.

CHAP. XXII.

De plusieurs poincts qui seruoient de matiere à ses exhortations pour l'entiere & parfaicte instruction des Nouices. fol. 31.

CHAP. XXIII.

Qu'il s'acquitta dignement de l'office de Recteur à Medine, & autres Colleges, & du grãd talẽt qu'il auoit à gouuerner. fol. 239.

CHAP. XXIIII.

De son zele & soing à instruire la ieunesse de la Republique au Latin & en la creance. fol. 251.

CHAP. XXV.

Du voyage qu'il fist à Rome, se munissant de la confiance en Dieu, où il experimenta les effects de sa prouidence diuine, & la garde des Anges. fol. 261.

CHAP. XXVI.

Qu'il fut à Laurette, & apporta vne coppie de l'image peinte par S. Lue, de la grande deuotion qu'il portoit à la Vierge & aux Saincts fol. 271.

CHAP. XXVII.

Qu'il demeura au lieu du Prouincial qui alla à Rome, auec deux autres Peres, qui furent pris par les Heretiques, & ce qu'il fist pour les rachepter. fol 280.

Lettre du Pere Iean Suarez, au Pere Baltasar Aluares. fol. 281.

CHAP. XXVIII.

Des grãdes maladies & infirmitez qu'il endura patiemment, f. 296

CHAP. XXIX

Qu'il fut Recteur du College de Salamanque, & tascha de ioindre la science auec

l'eſprit, rendant les Eſcoliers ferues. f 305

CHAP. XXX.

Exẽples notables de deux ferues Eſcoliers, Iean Ortogne, & François de Cordouë. fol. 317.

Du Frere Jean Ortogne. fol. 318.

Du frere François de Cordouë. fol. 325.

CHAP. XXXI.

Qu'il auoit vu ſoing que les maiſtres fuſſent parfaits, & de la vertu du Pere F. Riniere. fol. 333.

CHAP. XXXII.

Du fruict qu'il fiſt en pluſieurs de l'Vniuerſité, & en d'autres ſeculiers qualifiez. f. 341

CHAP. XXXIII.

Des aduis qu'il donna, de la façõ qu'il faut parler des choſes ſpirituelles, cõtre les mauuais diſcours des elluminez, qui s'eleuerent pour lors fol. 350.

Traitté de la maniere qu'il faut parler en choſes ſpirituelles. f 351

§. 1.

De l'oraiſon. fol. 352.

§. 2.

Des ſentimens ſpirituels, & communication de Dieu aux ames. fol. 360.

§. 3.

De la vraye mortification Eccleſiaſtique. fol. 358.

§. 4.

De l'obedience. fol. 364.

§. 5.

De la Confeſſion & Cõmunion. fol. 365.

§. 6.

Du Mariage & de la chaſteté & religions. fol. 368

CHAP. XXXIIII.

De quel zele il aydoit les abſẽs par lettres auec prudence & efficace. fol. 370.

CHAP. XXXV.

Qu'il fut cõme Recteur de Villegarcie, et combien il ayda à Magdeleine d'Vlloue la fondatrice, és grandes choſes qu'elle fit pour le ſeruice de no-

Digitized by Google

TABLE.

ſtre Seigneur, 387

CHAP. XXXVI.

Qu'il l'aida par lettres, & de la grande perfection à laquelle noſtre Seigneur l'eſleua, 401

CHAP. XXXVII.

Du fruit qu'il fit lors en d'autres perſonnes de qualité, & qu'il donna à vne deux deuotes Meditations de la prouidence diuine, 414

CHAP. XXXVIII.

Qu'il alla lors à Bourgues, & d'vne maniere de vie bien reiglee qu'il donna à deux perſonnes deuotes ſes parentes, 424

CHAP. XXXIX.

De la profonde humilité qu'il garda touſiours és Offices & bons ſuccez, & ſes admirables ſentimens touchant cette vertu, 430

CHAP. XL.

D'vne grande bouraſque qui s'eſleua lors de ſa maniere d'oraiſon & de l'heroïque humilité & patience dont il ſupporta ces meſpris, 442

CHAP. XLI.

Des raiſons de cette bouraſque, & qu'il reſpondit aux difficultez qu'on luy oppoſa contre l'Oraiſon de quietude & ſilence, & quelle en fut l'iſſuë, 453

CHAP. XLII.

De la grande importance & certitude qu'a la maniere de prier par meditations, affections, & colloques auec noſtre Seigneur, qu'il faut enſeigner à tous, 468

CHAP. XLIII.

Que ceux de la Compagnie doiuent ſuiure cette maniere d'oraiſon, qui eſt dans nos exercices, leur excellence, auec vn diſcours vtile, 478

§. 2.

Exhortation du P. Jean Suarez, ſur la ſeureté

& importance de la forme d'oraiſon de nos exrecices, 484

CHAP. XLIV.

Qu'il fut Viſiteur de la Prouince d'Aragon, comme il s'y porta, & deſcouurit la grande vertu du Pere Iean Ximene, auec vne relation qu'il en fit, 491

Lettre du Pere Viſiteur Baltaſar Aluares, aux Peres & Freres du College de Saragoce, 497

CHAP. XLV.

D'autres choſes notables du Frere Ximene, & d'aucunes qui luy arriuerent auec le Pere Baltaſar, 504

CHAP. XLVI.

Qu'il fut nommé Prouincial du Perou, & de ce qui luy aduint retournant à Villegarcie, 517

CHAP. XLVII.

De ce qu'il fit à Villegarcie auec ceux qui eſtoient en la troiſieſme probation, apres auoir acheué leurs eſtudes, & de ce qui ſe paſſa lors digne de remarque, 523

CHAP. XLVIII.

Qu'il fut nommé Prouincial de Tolede, & s'y prepara auec les exercices; des grands ſentimens qu'il eut de la pauureté, meſpris & douleurs de noſtre Seigneur Jeſus Chriſt, 533

CHAP. XLIX.

Qu'il monta par degrez au comble de la perfection en l'amour de Dieu, & des principales vertus qu'il comprend; les ſentimens qu'il en eut, 540

CHAP. L.

Qu'il acquit la parfaite reſignation & conformité à la volonté diuine, tant en la proſperité, qu'aduerſitez, & les ſentimens qu'il en eut, 515

CHAP. LI.

De ſa reſignation & con-

fiance en la prouidence diuine, tirees des lettres qu'il escriuit aux malades & affligez. f. 559.

CHAP. LII.

Qu'il alla à Tolede, & commença à faire son office de Prouincial, & au bout de quatre mois il mourut saintement à Beaumont. fol. 569.

CHAP. LIII.

De quelques reuelations qu'il eust de sa mort, & de sa gloire, & qu'il ayda en esprit à d'aucuns qu'il auoit conduits viuant. fol. 576.

CHAP. LIV.

De la translation de ses os au College de Villegarcie, & d'vn beau Sermon qui fut faict quand on l'y apporta. fol. 588.

Sermon faict en la translation des Ossemens du P. B. Aluares, d'heureuse memoire, à Villegarcie. fol. 593.

FIN.

APPROBATION.

NOus souz-signez, Docteurs en la saincte faculté de Theologie en l'Vniuersité de Paris, certifions auoir veu & leu ce liure, intitulé, *La vie du Pere Baltasar Aluares, Religieux de la Compagnie de Iesus, traduict d'Espagnol en François, par Maistre René Gaultier Conseiller du Roy.* Auquel n'auons rien trouué contraire à la foy de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Faict à Paris ce sixiesme Nouembre 1617.

M. COLIN.

A. SOTO.

LA VIE

Digitized by Google

LA VIE DV P. BALTASAR ALVARES, RELIGIEVX DE LA COMPAGNIE DE IESVS.

De la naissance, & education du Pere Baltasar, de son entree en la Compagnie, Nouiciat, & estudes.

CHAPITRE I.

LE Pere Baltasar Aluares estoit natif de la ville de Ceruere, en l'Eueschè de Calahore, où il nasquit l'ã mil cinq cens trente trois de parens nobles: son pere s'appelloit Antoine Aluares, sa mere Caterine Maurique, il auoit vne bonne inclinatiõ dés son enfance, donnant dés lors des preuues de la deuotion qu'il acqueroit auec le temps; car ses esbats ordinaires estoient de faire des croix, des autels, des processions. Il fut pieusement instruict és premieres lettres, & en la langue Latine au lieu de sa naissance, où ayant assez profité, son pere l'enuoya en l'vniuersité d'Alcala, où il

fut passé maistre és Arts, & depuis estudia fort bien en deux ans en Theologie. En ce temps-là nostre Seigneur l'affectionnoit & adressoit à la vertu, selon ce qu'il s'en vouloit seruir: & cõme il estoit enclin à la deuotiõ & retraitte, Dieu luy fournit de compagnons & de personnes retirees qui luy aydoient à cela: car (comme dit Salomon) celuy qui hante les sages, sera sage, & celuy qui frequente les deuots & spirituels, sera comme eux, ce que les ieunes gens experimentent bien mieux, qui à raison de leur age tendre s'imbibent bien mieux és mœurs & discours de ceux auec lesquels ils traictent, & s'ils sont de bon naturel, ils perfectionnent dauantage leurs bonnes inclinations par la frequentation des gens vertueux. Par ainsi nostre deuot garçon, specialement depuis l'an mil cinq cens cinquãte & vn, par la communication qu'il eut auec vn seruiteur de Dieu commença à prẽdre deux interuales de temps, l'vn au matin en se leuant, & l'autre au soir, pour esplucher sa conscience & mediter quelque chose que Dieu luy faisoit gouster; à quoy il trouua tant de suc, qu'il s'accoustuma à prendre sur iour d'autres tẽps pour prier, ce qui luy augmẽtoit le goust & le profit, comme aussi en la lecture des bons liures & des saincts conuersations: par le moyen de ces exercices, nostre Seigneur luy donna quatre ans auparauãt qu'il entrast en la Cõpagnie, vn feruent desir de quitter le monde & suiure les cõseils de nostre Seigneur Iesus Christ, parce que regardant la desbauche de sa vie passee (comme il disoit) & son ingratitude enuers celuy qui luy

Prouer. 13.

auoit tant fait de biens, il luy ſembloit que pour ſeruir entierement Dieu, & aſſeurer le ſalut de ſon ame, il deuoit entrer en religion, où l'on acquiert cela auec plus de certitude & de perfection. Mais ceſte bonne inſpiration eſtoit refroidie par vne continuelle penſee qui le combattoit, ſe rememorant que ſon pere & ſa mere faiſoient vne groſſe deſpenſe pour l'entretenir és eſcolles. & qu'il n'y auoit point d'apparence qu'il les abandonnaſt en leur vieilleſſe, ioinct qu'en toutes les lettres qu'ils luy reſcriuoient, ils luy recommandoient deux petites ſœurs qu'il auoit, d'autant que s'ils decedoient, elles n'auroient d'autre pere que luy. Or il portoit tant de reſpect à ſes pere & mere, que ces raiſons eſtoiẽt fortes en ſon cœur, & le tenoient en grande perplexité; dont il ne ſe faut eſtonner, puiſque (ſelon ſainct Gregoire) les nerfs de Behemot s'appellent perplex, & quand Satan void que quelqu'vn eſt appellé de Dieu à la Religion, il taſche de le tenter, de l'obſcurcir, & empeſtrer en des raiſons qui ont l'ombre de pieté, pour le mettre en doute à quel eſprit il obeira à celuy qui l'appelle, ou à celuy qui le retient. Toutesfois la lumiere celeſte ne man qua pas à ce iuſte, auec laquelle il ſortit de ceſte perplexité, emporté par les raiſons de Dieu qui confuterent celles de la chair & du ſang luy donnant vne confiance que ſa Maieſté diuine, vray pere des orphelins, auroit ſoin de ſes ſœurs, & les pourueoiroit biẽ, cõme il fit, au contentement d'vn chacun. Il n'auoit pas encore reſolu en quelle Religion il entreroit, quoy qu'il fuſt fort affectionné aux

Lib. 32. cap. 17. in caput 40. Iob.

stre souuerain, maistre & Redempteur & de ses Apostres, en la contemplation des mysteres diuins, de telle sorte qu'il en tira lumiere, talent & force, pour le plus vtile de la vie actiue, qui est le salut des ames, sortant (comme dit sainct Bernard) de la contemplation à l'action. & retournant de l'action à la contemplation. Ce fut (à mon aduis) le principal motif qu'eut la maiesté diuine, d'appeller ce pere, & le rendre affectionné à la compagnie de Iesus, dont sa propre profession est de ne vacquer pas seulement au salut & perfection d'eux mesmes, ains aussi des prochains prenãt pour moyen de paruenir aux deux fins, l'oraison, & la contemplation, auec les autres exercices spirituels. Ayant donc pris cette resolution, il fist aussi tost instance d'estre receu en la Compagnie, car la grace du sainct Esprit (dit sainct Ambroise) est ennemie des longueurs & delais; quand on recognoist que la vocation est de Dieu, il luy faut obeir si promptement & punctuellement que (comme dit sainct Chrysostome) nous n'y perdions pas vne minute de temps: ainsi que sainct Pierre & sainct André, & les deux enfans de Zebedee, ayans la vocation de nostre Seigneur Iesus Christ, laisserent à l'instant leurs rets & leur pere, & le suiuirent. Il procura son entree en la Compagnie, auec ceste promptitude, & fut receu en nostre College a Alcala, qui est l'vn des principaux seminaires de nostre Religion en Espagne, fertile en plusieurs bons suiects qui l'ont illustree de leur bel esprit vertu & science: Il y entra l'an 1555. au 22. an de son aage, quinze ans apres que la Com-

Ser. 17 & 58. Sup. cãt.

l. 2. in Luc.

Hom. 14 in Matth.

Matth. 4.

vne regle ordinaire que vous cõtinuerez le reſte de voſtre vie le pas que vous aurez marché en la probatiõ, ſi durãt le Nouiciat vous eſtes tiedes & peu ſoigneux de voſtre profit, vous demeurerez touſiours laſches & mal mortifiez : que ſi vous vous haſtez d'vne ferueur d'eſprit, vous vous accouſtumerez à entretenir ce pas, encore que cette verité ait paſſé en vn fort ancien prouerbe, que le ſainct Eſprit a auctorisé. *Le garçon ſuiura en ſa vieilleſſe la voye qu'il aura battuë en ſa ieuneſſe.* Neantmoins il la tira auec pluſieurs autres du liure de ſa propre experience, ſe ſouuenant de la ferueur que noſtre Seigneur luy auoit cõmuniquee en ſon Nouiciat, auquel il fut fort aydé du Pere Barthelemy de Buſtamant, qui faiſoit l'office de maiſtre des Nouices, lequel ayant recogneu la capacité du ſuiet, l'eſprouuoit & poliſſoit, ſelon le conſeil de ſainct Iean Climacus, par diuerſes mortifications & penitences, pour luy donner occaſion de croiſtre d'auantage és vertus, luy ſe remettant humblement entre ſes mains, comme le fer qui ſort de la fournaiſe, eſt au pouuoir du forgeron, qui le plie & façonne à ſa volonté, iuſqu'à ce qu'il eut imprimé en ſon cœur la forme de la perfection Euangelique: auſſi il diſoit ſouuent que le Pere Buſtamãt auoit fait vn tres grand bien à ſon ame: d'autant qu'on ne ſçauroit croire combien on eſt aydé par la diligence d'vn maiſtre ſainct & adroit à perfectionner vn Nouice. Et comme Dieu preparoit ce pere, pour eſtre vn iour maiſtre des Nouices, & la guide de pluſieurs ames, il voulut luy faire

Prou. 6.

Grad. 4.

experimenter l'auantage qu'il y a de rencontrer de bons conducteurs.

En ce temps là, les Peres François Borgia, & Antoine d'Araos, qui eſtoient comme les deux gens de la Compagnie en Eſpagne, venoient ſouuent à Sunangue : les ſuperieurs commandoient à Baltaſar de les ſeruir afin qu'il les edifiaſt de l'odeur de ſa modeſtie & ferueur, & qu'il profitaſt auſſi à la lumiere qui ſort de telles clartez, ſpecialement du Pere François de Borgia qui le print en affection, le voyant ſi feruent, & deuot. Or il ne demeura gueres en la retraicte de Sunangue, car ayant faute d'vn cuiſinier en l'vn des prochains Colleges, on l'y enuoya pour faire la cuiſine, le voyant ſi affectionné aux offices les plus vils, dont il s'acquita durant quelques mois, tout de meſme que s'il n'eut deub iamais faire autre choſe, ſans ſe ſoucier aucunement de ſoy, ny de ce qu'il deuiendroit, n'ayãt autre ſoin que de plaire à Dieu ſeul, en la maiſon duquel, (comme il diſoit) il n'y a point de petit office, ny d'occupation qu'on ne puiſſe eſtimer tres-honorable, ſe remettant du temps de l'exercer à la prouidence de noſtre Seigneur, par le moyen des Superieurs ; leſquels le voyans ſi auancé, le tirerét du Nouiciat au bout de l'an, pour luy faire continuer ſes eſtudes: car encore qu'à la verité il y ait en la Compagnie deux ans de probation pour les Nouices, neantmoins lors qu'elle ne faiſoit que commencer, & qu'elle manquoit de ſujets, on abregeoit ce temps, & noſtre Seigneur par ſa grace ſuppleoit à ce defaut, faiſant en peu de mois auec la grande ferueur d'eſprit,

ce que lon acquiert auiourd'huy en deux ans. Et ce d'autant plus qu'au milieu de leurs estudes, ils conseruoient la ferueur & deuotion des Nouices, prians & trauaillans cõme s'ils n'eussent point esté escoliers, & estudians cõme s'il n'eussẽt point esté Nouices. Par ainsi auec l'ayde speciale de N. Seigneur, il se fit en ce tẽps là des hõmes non moins auãcez en l'esprit & saincteté, qu'es sciẽces diuines & humaines. On l'enuoya par apres à Bourgues, pour se rafraischir és arts qu'il auoit ouys à Alcala, où il ne fut gueres, à cause qu'il les auoit curieusemẽt apris, de façon qu'en peu de iours apres l'an 1556. on l'enuoya au Colleged'Auila, pour acheuer d'ouyr encore deux annees qui luy manquoient de la Theologie au Conuent de sainct Thomas des Iacobins, d'autant que la Compagnie n'ayant pas lors des maistres, on enuoyoit les escoliers és Vniuersitez de Salamãgue ou d'Alcala, ou aux Colleges & Conuens des Iacobins de Valadolid, & d'Auila, où on faisoit des leçons exactes & punctuelles, ainsi que chacun sçait. Il estudia ferré deux ans, auec vn meslange de plusieurs occupations, à cause que le College d'Auila estoit nouuellement fondé, & qu'il falloit vaquer à plusieurs choses qui manquent en ce temps là mesme en de si pauures maisons. Nonobstant tout cela il ne laissa de bien profiter, & fut l'vn des meilleurs escoliers de son cours: & quoy qu'il ne fut des plus profonds en la Theologie Scolastique, il repara ce defaut excellent en la mystique, où il obtint de nostre Seigneur, comme nous verrons cy-apres, par l'oraison, ce qui

couſtebeaucoup de veilles aux autres: de maniere qu'il pût ſuffiſãment exercer tous les offices & miniſteres, dont on le chargea, comme de Cõfeſſeur, de Maiſtre des Nouices, de Recteur, de Prouincial, & Viſiteur, gouuernant & conduiſant toute ſorte de perſonnes, ſeculieres & religieuſes, de la Compagnie, ou hors d'icelle; parlant & diſcourant en public, & en particulier des choſes ſpirituelles: & auec tant d'excellence, qu'il peuſt eſtre vn modele de perfection à tous ceux qui exerceront de ſemblables offices.

Car ce ſainct homme, dés le poinct de ſa premiere vocation, engraua bien auant en ſon ame le conſeil que ſainct Bernard donna aux Chartreux du mont Dieu, diſant que tous ceux qui ſont en quelque degré & eſtat de la Religion, doiuent eſtre parfaits: le nouice qu'il ſoit parfait nouice: l'eſcolier, parfait eſcolier: l'artiſan, parfait artiſan: celuy qui commence, que ce ſoit auec perfectiõ, celuy qui s'auance qu'il ſoit parfait en ſon auancement, & celuy qui eſt au degré de parfaict, qu'il ne s'arreſte, ains (comme dit ſainct Paul) qu'il ſe perfectionne d'auantage, de ſorte qu'en commençant, il ayt parfaictement toutes les vertus au degré conuenable à l'eſtat d'vn commencement, & à meſure qu'il croiſt qu'il les ait toutes en vn degré plus parfait. Et d'autant que le Pere Baltaſar chemina touſiours de cette façon il m'a ſemblé de ſuiure tellement le fil de cette hiſtoire par annees, qu'en racontant leurs vertus, on y mette conioinctement l'augmentation & perfection d'icelles encore que ç'ait eſté en diuers temps.

Trat. de vit. ſol.

Ad Phi lip. 3.

De la grande inclination qu'il eut dés son Nouiciat, à l'Oraison & familiarité auec Dieu, & des diligences qu'il fit pour l'acquerir excellemment.

Chap. II.

ENtre plusieurs signes & arres de ceste vie, que nostre Seigneur appelle quelqu'vn à de hauts degrez de saincteté, & à de grandes entrepriſes de son seruice, l'vn des principaux est de luy octroyer le don d'oraison auec eminéce, & de le receuoir au deuis familier de sa maiesté diuine, d'autant que l'oraison (comme dit sainct Gregoire) est vn moyen tres-vniuersel, & efficace pour l'execution des choses qu'il a proiettees en son eternelle predestination, & lors qu'il rend ce moyen excellent, c'est signe qu'il pretend quelque grãde fin de sa gloire diuine. Dauantage l'oraison (comme sainct Chrysostome enseigne) par mille voyes, & moyens merueilleux engendre vne vie saincte, pure, & digne de Dieu, à qui elle sert: elle ne peut souffrir d'habiter en vne pauure maison, vuide, & mal compriſe, elle l'arange aussi tost, & la remplit de glorieux exercices, d'amples merites, & de dons souuerains: elle réd vn esprit genereux, vn cœur tres-noble, qui ne s'abaisse à faillir tant peu que ce soit, qui ne se demet dans les puerilitez terrestres, ny és vaines conuersations auec les mon-

Lib 2. Dial.

Lib 1 de ora Deo.

Lib. 2. de or.

Lib. 1 de or Deo dains, qui n'ouure l'entree aux diables, parce que la conuerſation familiere auec Dieu, leur groſſit tellement le courage, que tout ce qui eſt au monde ne leur ſemble que de la pouſſiere: & que ce ſeroit vne laſcheté d'admettre les perſuaſions des eſprits malins, ou faire choſe qui fut indigne de la preſence de Dieu. Il donne auſſi vn eſprit ſuperieur aux trauaux & tribulations de cette vie, & à la mort meſme, ſans qu'aucune de ces choſes leur puiſſe oſter la ſaincte liberté d'eſprit, & la pureté de cœur qu'ils contractent dans la familiarité de leur Createur, en la vertu duquel ils ſe tiennent aſſez forts & puiſſants pour vaincre leurs ennemis, & faire des actions genereuſes. I'infere de là, que le ſoin de l'oraiſon eſt vn indice de la vertu & auancement interieur. Si ie voy (dit-il) vn Chreſtien, ou Religieux tiede à prier, & qui n'en face point de cas, ie coniecture auſſi toſt qu'il a peu de vertu, & peu des dons de Dieu en l'ame, mais ſi ie le voy fort ſoigneux de l'oraiſon, ie comprens à l'inſtant qu'il eſt remply des dons celeſtes: car ſi celuy qui hante les ſages eſt ſage, celuy qui conuerſe familierement auec Dieu, quelle ſageſſe aura t'il? quelles richeſſes ſpirituelles acquerra t'il? bref (comme dit ſainct Bonauenture) l'oraiſon eſt vn moyen tout puiſſant, pour nous deliurer de tous les maux, & nous combler de tous les biens, ſolicitant la toute-puiſſance diuine de nous eſtre touſiours en ayde.

in med. vit. Ch.

I'ay bien voulu remarquer tout cela icy, pour commencer à deſcouurir la ſainteté, & les œuures merueilleuſes du Pere Baltaſar Aluares, au-

Digitized by Google

quel noſtre Seigneur octroya auec vne excellence ſinguliere, ce ſouuerain don de l'oraiſon, le preuenant dés le Nouiciat, voire long temps auparauant d'aides ſpeciales, pour commencer à reluire incontinent en cette vertu, & conſequemment és autres, cõme la lumiere du matin qui va montant & croiſſant iuſqu'à Midy, & d'autant qu'il y a deux ſortes d'oraiſon mentale, l'vne par la voye ordinaire, qui eſt communement celle des iuſtes, l'autre par vne voye plus extraordinaire, qui eſt communiquee à peu de gens, encore que ce ſeruiteur de Dieu fut eminent és deux, nous ne traiterons icy que de la premiere, qui diſpoſe à la ſeconde, & depend fort de noſtre induſtrie, preuenuë & aydee de la grace diuine, ſans laquelle nous ne ſçaurions auoir vne bonne penſee, n'y inuoquer le ſainct nom de Ieſus: mais auec elle l'entendement ſaplique facilement à conſiderer les myſteres de la foy. reuelant par les diſcours & meditations, diuerſes affections de deuotion en la volonté, faiſant des demandes, & colloques auec noſtre Seigneur, ainſi que noſtre ſainct Pere Ignace enſeigne au liure de ſes exercices, & que nous l'auons declaré ailleurs. Le Pere Baltaſar commença donc par cette ſorte d'oraiſon, d'vne grande ferueur, & y continua ſeze ans (ainſi que nous verrons cy apres) noſtre Seigneur luy inſpirant les diligences qu'il deuoit faire pour ſ'y auancer & ſe rendre digne d'eſtre admis à vn deuis plus intime & releué, ſi noſtre Seigneur le luy vouloit communiquer. Nous ferons icy vn ſommaire de ces diligences qui nous reduirons

Prouerb. 5.

2. Cor. 3. 1. Cor. 12.

Es'mes ditations. & en la guide ſpirituelle.

Digitized by Google

à dix, qui ſont les principales, afin que ceux qui deſirent ſ'accroiſtre en cette vertu, en puiſſent faire leur profit.

§ 1.

PRemierement noſtre Seigneur, dés ſon Nouiciat, luy communiqua vne grande enuie & anxieté, d'auoir vne continuelle & feruente oraiſon, d'autant que ces ardents deſirs ſont ordinairement les precurſeurs des faueurs inſignes, qui doiuent venir du Ciel, & ceux qui incitent à demander & procurer inſtamment ce que Dieu par ſa prouidence a reſolu de donner. *Sap.7.* C'eſt pourquoy Salomon diſoit. *I'ay deſiré, & l'on m'a donné le ſens; i'ay appellé, & l'eſprit de* *Pſal.6.* *la ſageſſe eſt venu en moy.* Et Dauid, *Le Seigneur (dit il eſcoute le deſir des pauures, & ſon aureille reçoit la preparation de leur cœur.* Ces deſirs eſtoient fondez ſur l'eſtime qu'il faiſoit de ce ſouuerain exercice, non ſeulemẽt par ce qu'il auoit leu & ouy des grands biens qu'il ameine auec ſoy, mais beaucoup plus, parce qu'il en experimẽtoit, dautant que l'oraiſon eſt vne manne cachee, qui n'eſt recogneuë ny priſee, ſinon de celuy qui la reçoit, & en la gouſtant l'appetit vient de la ſauourer d'auantage, car le gouſt excite vne nouuelle faim, ſelon la Sapience, *Celuy qui me* *Eccl.24* *mange ſera plus affamé, et celuy qui me boit en deuiendra plus alteré.* Doù vient que ces deſirs boüilloient ſi fort dans la poictrine de ce ſeruiteur de Dieu, que tout le temps luy ſembloit peu & trop court pour l'employer à ce ſainct exer-

Digitized by Google

cice. De façon qu'ayant satisfait aux autres obligations precises, il retournoit à celles-cy, & y deuoit tout le temps qu'il auoit de reste, disant que le bon religieux en cet exil, pendant qu'il n'est pas auec son Dieu, ressemble à vne roche, qui est hors de sa place, qu'on retient par force, & qui souffre en sa maniere durant cette violence, mais en le laissant aller il roule aussi tost à son centre: & quiconque a cet esprit expedie plus d'affaires en vne heure que les autres en plusieurs, ne s'y amusant pas dauantage qu'il ne faut, & estant des-occupé, il court à son repos, qui est de traicter & de conuerser auec son Dieu. Il est vray que comme la ferueur des Nouices (encore qu'elle vienne du bon esprit) a quelque meslange de proprieté, ainsi ses enuies de faire oraison vindrent à tel exces, qu'il en fut quelque temps troublé, & auec vne espece de plainte que les superieurs l'occupoient par trop, & ne luy laissoient le loysir de se retirer comme il desiroit. Mais ayant recogneu cette imperfection il s'en corrigea, accompagnant ses feruẽts desirs d'vne parfaicte resignation en la volonté diuine, touchant les choses qui concernent l'oraison: Dautant que cette resignation est tres-necessaire & importante disposition pour y profiter, selon Dauid, *Assuietissés vous au Seigneur, & vous resignés en sa volonté, alors vous le pourrez prier vtilement.* Psal 36. De sorte que par vn bon cõseil il se resolut de ne prendre pas plus de tẽps pour l'oraisõ retirée que ce que l'obediẽce luy en donneroit & que ses occupations obligatoires luy en permettroient, prenant pour

Tob. 4. reigle de l'oraiſon le precepte que Tobie donna à ſon fils pour l'aumoſne. *Sois miſericordieux autant que tu pourras, ſi tu as dequoy dõne liberalemẽt, ſi peu donnes, ce peu de bon cœur, car il vaut mieux garder la loy du Seigneur, luy faiſãt part de ce qu'il te donne, que deſrober pour dõner dautage, car il eſt eſcrit qu'il abhorre l'holocauſte de rapine*: De meſmes ne dérobez pas le tẽps à l'obedience, encore que ce ſoit pour prier & ſacrifier: & ce d'autant plus que prier c'eſt eſtre auec Dieu, que ſi vous luy deſrobez le temps qu'il requiert pour d'autres choſes, il ne ſera pas auec vous, & s'il n'y eſt pas, comment eſt-ce que voſtre ſolitude ſera oraiſõ? L'eſclaue qui fait tout ce que ſon maiſtre luy commande, qui employe le temps ſelon qu'il luy a preſcrit. & eſt touſiours preſt à ce qui ſera de ſon ſeruice, ne mange pas inutilement ſon pain, & ſe peut repoſer ſans ſcrupule. En confirmation de cecy il eſcrit dans ſon petit liure qu'vn iour de ſainct Matthieu, repreſentant à noſtre Seigneur d'vne plainte amoureuſe, qu'il n'auoit point de tẽps pour eſtre ſeul auec luy, il luy reſpondit. cõtẽte toy que ie me ſers de toy, encore que ie ne te tiens pas auec moy, ce qui l'appaiſa du tout auec ces raiſons, que l'oraiſõ meſme luy enſeignoit: le Pere Baltaſar corrigea ſes deſirs exceſſifs de prier, demeurant auec la moderation que l'eſprit de noſtre Seigneur luy communiqua, & conſerua toute ſa vie.

Isai. 61.

21. Oct. 1569.

De là vient qu'il fut continuellement punctuel & exact, d'employer au moins tout le temps que les regles de la Cõpagnie deſignẽt pour

pour l'oraiſon, lecture, examen de conſcience, & autres exercices ſpirituels, ſans en obmettre iamais pas vn, entierement au temps aſſigné, ou en equiualent quelques occupations qu'il euſt; quand il preuoyoit qu'il en auroit beaucoup, il gagnoit du matin, pour ſatisfaire à loiſir à tous ſes exercices, alors il adiouſtoit, comme il auoit accouſtumé de dire, vne demie heure d'auãtage, aymant mieux eſtre long que de les accourcir; quoy faiſant, il ne manquoit pas de temps pour les affaires.

Or il ne ſe contentoit pas du ſeul temps de la regle, mais quand il eſtoit ſuperieur (il le fut preſque touſiours) il s'eſtendoit bien d'auantage: car apres qu'on auoit ſonné le coucher, il alloit au chœur, où il demeuroit deux & trois heures en oraiſon, veillant, comme vn bon paſteur, pendant que ſon troupeau repoſoit: outre cela il commandoit à celuy qui reſueille, de l'eſueiller demie heure deuant les autres, quãd il y alloit il le trouuoit deſia en oraiſon: D'autres fois il paſſoit les nuicts de iour à iour, priant dedans ſa celle, comme remarquoient ceux qui en eſtoient les plus proches, pour imiter noſtre Seigneur, duquel ſainct Luc dit, qu'il paſſoit les nuicts à prier Dieu luy diſant, comme vn autrefaye: *Mon ame vous deſire la nuict, & mon eſprit veillera des le matin pour vous.* Il faiſoit cela notãment quand il ſe ſentoit preſſé de quelque neceſſité, pour luy ou pour d'autres, ou de quelque affaire d'importance, dont nous verrons pluſieurs exemples cy apres.

Luc. 6.

Iſai. 26.

Dauantage il ſe retiroit au moins vne fois

l'an, huict ou quinze iours, plus ou moins, selon que les affaires luy permettoient, pour faire les exercices, selon l'vsage de la Compagnie, dédiant tout ce temps à conuerser familierement auec nostre Seigneur: & quand les occupations ne luy donnoient pas tant de loysir, il taschoit de prendre au moins vn iour par mois, & chaque semaine, vne matinée toute entiere pour Dieu, d'autant qu'il voyoit par experience qu'és tes longs espaces l'esprit se réchauffe, & qu on y acquiert la grace de la deuotion, & au deuis familier auec Dieu, on augmente les forces pour exercer les bonnes œuures, & ayder aux ames.

Exod. 24. Ce fut pourquoy Dieu, retint Moyse sept iours dans la nuee, & de là l'appella à la montagne, où il demeura quarante iours, & luy bailla les tables de la loy, lesquelles il apporta depuis en ses mains pour les publier au peuple. Et combien que nostre Seigneur eut peu faire en vne heure ce qu'il fit en quarante iours, il voulut donner à entendre que ceux qui doiuent conuerser familieremét auec sa maiesté, n'y paruiennét qu'auec vne longue communication & retraicte d'vn grand temps, où ils sont instruicts & fortifiez à toutes les choses du seruice diuin.

On peut coniecturer de là l'attention, la reuerence, la deuotion & ferueur d'esprit, dont ce seruiteur de Dieu faisoit son oraison retirée: car personne n'y employe tant d'heures, ny si souuent, s'il n'estime fort ce noble & vtile exercice, & s'il ne sauoure par experience la douceur du fruict qu'il en tire. L'enuie qu'il auoit d'employer tant de temps à l'oraison, l'incitoit aussi

d'eſtre ſoigneux de la faire parfaictement, de façon que tout le temps des ſeize ans qu'il chemina par la premiere ſorte d'oraiſon, il s'eſtudia d'obſeruer punctuellement tous les conſeils & remarques que noſtre ſainct Pere Ignace rapporte au liure de ſes exercices, qu'il appelle aditions pour bien faire l'oraiſon, ſans manquer à pas vn d'icelles, tant fuſt elle petite, ayant recogneu combien noſtre Seigneur ſe plaiſt qu'on face ſa volonté entierement & punctuellement, voire és moindres choſes, afin qu'il nous admette en ſa preſence & conuerſation familiere; car il cet amy des obeiſſans, & ennemy de ceux qui ſuiuent leurs propres piſtes: & comme dit ſainct Bernard, l'Eſpoux cœleſte ne repoſera par la contemplation au lict du cœur qui n'eſt point ſemé des fleurs d'obedience, ains garny d'orties de la propre volonté, & celuy qui a tant aymé l'obedience qu'il a mieux aymé mourir que manquer d'obeir, ne ſe communiquera point en l'oraiſon au deſobeiſſant.

Ser. 46. in Cant.

§. 2.

DE là vient qu'il chemina humblement par la voye de l'oraiſon, ſans vouloir atteindre d'vn plein vol au haut d'icelle, ains y aller par degrez, ſe rangeant au plus bas, iuſques à ce que Dieu luy euſt commandé de monter à vn plus haut degré: car (comme dit le meſme ſainct Bernard) il ne fait pas ſeur de monter tout à coup au haut, & demander le baiſer de la face diuine, ſans auoir premierement baiſé les pieds, puis les mains de l'Eſpoux celeſte. Conformement à cela le Pere Baltaſar chemina par les

Ser. 3. in Cant.

meditations & œuures des trois voyes qu'on appelle purgatiue, illuminatiue & vnitiue; commençant par la premiere pour ſe purger des fautes, mortifier les paſſions, & les autres choſes qui empeſchent de traicter auec Dieu : & c'eſt pourquoy il auoit vn ſoing particulier des deux examens de conſcience, dont la Compagnie vſe tous les iours, l'vn general, de tous les pechez & deffauts, & l'autre particulier, d'vne certaine faute pour l'arracher, notamment les fois qu'il y manquoit le matin & le ſoir, faiſant comparaiſon des vnes aux autres, & de celles qu'il failloit vn iour ou vne ſepmaine, auec celles qu'il auoit manqué le iour ou la ſepmaine precedente, pour cognoiſtre s'il s'amendoit. Il faiſoit beaucoup d'eſtat de cet exercice, diſant que c'eſtoit vne maniere d'oraiſon pratique, auec laquelle on paruient à la cognoiſſance de ſoy-meſme, qui eſt la racine de l'humilité & de la pureté de cœur, qui eſt la plus importante diſpoſition pour ſe familiariſer auec Dieu.

Auec cette diligence il en ioignoit vne autre de conſequence pour profiter en l'oraiſon, faiſant à la fin d'icelle vne examen ou reflection ſur tout ce qui luy eſtoit lors arriué, tant de mal que de bié, pour plorer & corriger les negligences, & pour remercier noſtre Seigneur des bons ſentimens qu'il luy auoit donnez : de peur de les oublier il les eſcriuoit dans ſon iournal, dont nous auons parlé au Prologue, cottant le iour, le mois, l'annee, & en quelle occaſion ils luy arriuoient où il met que ces veritez eſtoient comme des charbons du Ciel dans ſa poictrine, pour rechauffer ſa tepidité quand il ſe ſentoit

Digitized by Google

laſche, en raffraichiſſant ſa memoire, & les ruminant à loiſir, pour en tirer de nouueau ſuc.

S'enſuiuoit vn autre grand profit de là, pour perſeuerer continuellement en l'oraiſon, accompliſſant le conſeil du Sauueur, qui dit, *Qu'il faut touſiours prier ſans intermiſſion* : par ce qu'il s'entretenoit tout le iour ruminant les bons ſentimens qu'il auoit eus en l'oraiſon du matin, noſtre Seigneur luy en cõmuniquant de nouueaux auec cette occaſion, ainſi qu'il confeſſe luy-meſme en ſon liuret, où il faict cette demande que penſera quelqu'vn ſur iour? *s'il a les yeux ouuerts, l'oraiſõ du ciel le rendra ioyeux tout le iour:* car comme on nourrit au palais tous les iours celuy qui ſert, de meſme noſtre ſeigneur enuoye des reſtes de ſon plat à ceux qui le ſeruent fidelement, auec de nouueaux ſentimens des veritez qu'ils apportent à l'ame bien ſubſtantee & occupee; i'experimente en la mienne qu'elle ne ſçauroit digerer tous les morceaux qu'on luy baille. On void par là combien noſtre Seigneur eſtoit liberal enuers ce ſien ſeruiteur, luy donnant de ſi grands ſentimens & en telle abondance, qu'il n'auoit pas le loiſir de les digerer, encore qu'il ne fiſt autre choſe tout le iour que de les ruminer. De là venoit qu'il ſe tenoit touſiours en la preſence de Dieu, ſe recueillant fort ſouuent en ſoy-meſme pour le regarder auec plus de viuacité, taſchant de n'eſtre pas moins recueilly en public que dans ſa celle : & d'aucuns remarquent qu'il fermoit ſouuent les yeux ſans qu'il s'en peuſt empeſcher, comme celuy qui ſommeille, ayant accouſtumé de les

Luc. 18

Pſal. 75.

clorre, pour ouurir plus facilement les interieurs. Meſme eſtant nouice & eſcholier, quand il alloit accompagner quelque Pere, il employoit tout ce temps en oraiſon, & pendant que le Pere negocioit, il prioit: és voyages qu'il faiſoit il alloit priant; c'eſt pourquoy il auoit touſiours accouſtumé de dire, que cheminer & accompagner eſtoit propre à prier. Par ainſi le Pere Baltaſar aſſembla les deux choſes qui rendent vn homme ſpirituel & homme d'oraiſon; car l'oraiſon longue & retiree ne ſuffit ſi le cœur ne ſe repent ſur iour, & qu'il s'oublie de la continuer, ou ruminant ce qu'il en a tiré, ou en adiouſtãt d'autres iaculatoires & frequentes. Car (comme dit Caſſian) celuy-là ne prie gueres, qui prie ſeulement quand il eſt à genoux, s'il ne taſche d'accomplir ce que dit l'Apoſtre, *Priez ſans intermiſſion*. Ne ſuffira non plus la frequence des brefues oraiſons, s'il n'y a quelque temps d'oraiſon retiree, qui ralume le cœur pour conſeruer la preſence de Dieu, & la recollection interieure, ſans qu'elle ſe gele, ny diſſipe par les occupations iournelles. Et il repetoit quelquefois à ce propos la reſponſe que fiſt Ieã d'Auila qui a compoſé *l'Audi filia*, à vn qui luy demandoit s'il ſuffiſoit d'eſtre en la preſence de Dieu, le iour, & eſtre recueilly comme il eſtoit; s'il n'a (dit il) que cela il ſe perdra: on luy repliqua, que c'eſtoit que ce plus, & il dit, ſont de longues periodes d'oraiſon.

colat. 10 c. 13. 1. ad Theſſ 5.

Finalement il combla toutes ſes diligences auec la grande conſtance & perſeuerance qu'il eut en toutes les choſes ſuſdites: car quoy qu'il

enduraſt és ſeize années qu'il ſuiuit cette maniere d'oraiſon, de grandes obſcurités & aridités d'eſprit, des duretés, des diſtractions, des foibleſſes auec d'autres afflictions & eſpreuues par où paſſent ceux qui cheminent par cette voye, il ne perdit iamais l'enuie de faire oraiſon, ny la punctualité & execution d'icelle, perſeuerant auec autant de fermeté & diligence, comme s'il eut touſiours eſté bien receu, mettant ſa principale confiance en l'infinie miſericorde de Dieu, en la preſence duquel il ſe tenoit; ainſi que diſoit la Chananee qu'vn petit chien qui guette les miettes qui tombẽt de la table de leur ſeigneur, & comme l'autre amy dans l'Euangile qui ne ſe laſſa pour eſtre eſconduit de crier pluſieurs années aux portes de Dieu, iuſques à ce qu'il fut ouy & admis à ſa familiere conuerſation auec vne grande abondance de dons celeſtes, comme nous verrons au chapitre 12. où nous mettons les fruicts & recompenſes excellentes de ſes diligences & de ſa perſeuerance.

Matth. 15.
Luc. 11.

Comme il commença par la meditation des mysteres de l'humanité de nostre Seigneur Jesus-Christ, & de la deuotion speciale qu'il y eut tousiours, & des profits qu'il en tira.

Chap. III.

CEux qui commencent à seruir Dieu & à traitter auec sa maiesté diuine en l'oraison, apres qu'ils sont sortis du miserable estat de peché où ils estoient, & pratiqué les meditations de l'horreur des pechez, la terreur de la mort, du Iugement, de l'enfer, & d'autres chastimens dont la iustice diuine les menace, ils ont accoustumé de passer à la meditation des mysteres qui concernent la sacrée humanité de nostre Seigneur Iesus-Christ vray Dieu & hõme, qui est nostre chemin, verité, & vie, principe, fin & milieu de nostre perfectiõ & saluation (car il a dit) *Ie suis la porte, si quelqu'vn entre par moy il se sauuera, il entrera, sortira & trouuera des passages*: C'est la porte par où doiuẽt entrer tãt les pecheurs que les iustes, tant ceux qui commencent, que ceux qui profitent, ou sont parfaicts, & tous y trouuent des alimens conuenables à leurs ames, selon la necessité & capacité, conforme à la fin qu'ils pretendent à l'entrée lors qu'ils meditent ses mysteres. Les pecheurs meditans ce qu'il a souffert & enduré pour leurs

Ioan. 15. Ioa. 10.

pechez, ils y trouuent la paſture de contrition, penitence, & larmes pour ſe nettoyer & enſortir. Les commençans y rencontrent la paſture des vertus qui mortifient les vices & paſſions, ſans obeyr la chair à l'eſprit, la ſenſualité à la raiſon; Ceux qui profitent y treuuent la paſture des veritez & vertus accreuës qui les illuſtrent & font croiſtre comme l'aube du iour iuſques à la perfection du midy. Mais les parfaicts ſauourent la paſture la plus excellente, entrans par ceſte porte de la ſacree humanité à contempler les tres hauts myſteres de la diuinité, & ſortans pour exercer enuers les prochains les œuures & miniſteres d'vne tres-ardente charité. Noſtre Pere Baltaſar entra par cette porte dés ſon commencement, & continua toute ſa vie d'y entrer & ſortir; entrant premierement és ſecrets du cœur de Dieu humaniſé, & s'engolfant par apres és myſteres de Dieu trine & vn; ſortant de là en premier lieu pour ſe mortifier & polir ſoy meſme par diuers exercices des vertus, puis pour ſecourir ſes prochains auec beaucoup de ferueur.

§. 1.

PRemierement il print noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt pour ſon principal maiſtre, cõformement à ce que le meſme Seigneur a dit, *Vous n'auez qu'vn ſeul maiſtre qui eſt Jeſus-Chriſt*, lequel a fait cet office entant qu'homme, viſiblement enſeignant à tous d'œuures & de paroles la perfection Euangelique & les myſteres *Matth. 23.*

ſecrets de la diuinité & Trinité qui eſtoient auparauant cachez : entant que Dieu il le faict inuiſiblement tous les iours apprenant ces verités à l'ame, en luy donnant la lumiere pour les entendre, & l'affection pour deſirer & procurer les vertus. En l'vne & l'autre façon, il le prenoit pour maiſtre en l'oraiſon, tantoſt le regardant comme homme, formant dans ſon imagination la figure de ce Seigneur, laquelle luy fut par apres plus parfaictement communiquee: tantoſt le regardant comme Dieu qui parle au cœur de ſes ſeruiteurs en la ſolitude interieure : il auoit vne admirable poſture, reuerence, deuotion & tendreur en cela. Il ſe preſentoit en ſõ oraiſon à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt cõme vn diſciple aux pieds de ſon maiſtre, luy parlant en cette ſorte; Mon Seigneur, vous & moy auõs deux offices pareils donnez par voſtre Pere Eternel quand il dit, *Voicy mon fils bien-aymé oyés le*. Le voſtre eſt d'eſtre maiſtre, le mien eſt d'eſtre diſciple, ſi c'eſt pour voſtre gloire faiſons les à preſent: & d'autant que c'eſt au maiſtre à parler, & au diſciple à ſe taire, ie garderay le ſilence; parlez donc Seigneur car voſtre ſeruiteur eſcoute, & pour eſtre plus attentif ie clorray les yeux, & d'autant que vous n'eſtes pas ſeulement maiſtre, ains auſſi ſeigneur, ie vous oiray à genoux, & parce que vous n'eſtes pas ſeulement homme, mais auſſi Dieu, i'eſtendray & eleueray mes mains en haut, vous oyant d'vn coſté, & vous adorant de l'autre, receuant d'vne part la doctrine, & faiſant voir de l'autre combien ie l'eſtime & reuere, en vne poſture reli-

Matth. 17.

gieuſe ſans me remuer pour choſe qui m'incó-mode, de peur qu'il m'eſchape vne ſeule parole d'vn ſi ſalutaire doctrine : & l'inquietude que i'y receuray, ie la tiendray pour martyre, & la ſouffriray comme telle, faiſant en ce peu l'eſpreuue de tout ce qu'és autres oraiſons i'ay offert de ſouffrir pour l'amour de vous. De ſorte que ie ſuis reſolu de l'entendre comme maiſtre en ſilence, à genoux comme ſeigneur, les mains iointes comme Dieu, & ſans me remuer de peur de perdre quelque mot & pour monſtrer combien mon ame reuere ſa doctrine. Voila ce que diſoit & faiſoit ce pere deuot, lequel n'appelle pas icy parlant aux Nouices, ouyr en ſilence cette maniere ſublime d'oraiſon qu'on nomme de quietude & d'vnion, en laquelle les diſcours ceſſent, & on reçoit en repos les illuſtrations diuines, laquelle parut depuis au meſme pere, comme nous verrons cy apres; ains vne autre ordinaire & neceſſaire pour prier auec attention & profit, où ceſſent les diſtractions & eſgaremens de l'imagination cauſeuſe & vagabonde, & l'entendement s'employe tranquillement à diſcourir & mediter les myſteres du Sauueur, & les paroles qu'il a dites en l'Euangile, & celles qu'il parle interieurement au cœur de celuy qui medite, bienque ſont les inſpirations diuines.

Auec l'exercice de cette meditation, noſtre Seigneur communiqua au Pere Baltaſar vne eſtime & deuotion ſpeciale à tous les mots de ce maiſtre celeſte : car encore qu'il ſoit aiuſi, que toutes les paroles que Dieu diſt depuis le

commencement du monde, & qui ſont en la ſaincte Eſcriture, doiuét eſtre creuës d'vne meſme foy, comme venans de la ſouueraine verité qui ne peut tromper ny eſtre trompee, neantmoins il faiſoit ſon profit d'vn reſpect & ſoing particulier des benites paroles que prononça le Verbe eternel eſtant incarné, y trouuant vne particuliere medecine & vne puiſſance efficace pour tout ce qui concerne le bien de l'ame: c'eſt pourquoy le meſme Seigneur dit que *Ses parolles eſtoient eſprit et vie:* & ſainct Pierre luy reſ-
Ioan.6. pondit, *Seigneur, où irons nous, vous auez les paroles de la vie eternelle.*

Cela procedoit d'vne grande deuotion & eſtime qu'il faiſoit de la perſonne de ce Maiſtre celeſte, regardant ſa tres ſacree humanité, comme la ſource de toutes les richeſſes ſpirituelles, s'en approchãt en l'oraiſõ auec cet eſprit pour y participer. Il acquit ce ſentiment meditant ces parolles de ſainct Luc, *Ieſus deſcendant de la mon-*
Luc. 9. *tagne, le peuple venoit vers luy.* Noſtre frere aiſné (diſoit-il) eſt venu du ciel vn grand ſeigneur, ceux qui s'en approchent ſont enrichis de la vertu qui en ſort. D'où vient que les diſcours du pere Eternel auec les iuſtes ſont pour leur faire eſtimer Ieſus-Chriſt: Et il les enrichit par ce moyen, *Magnifiant* (dit Dauid) *les ſaints, ce ſon*
Pſal.17 *Roy*: c'eſt à dire, faiſant qu'en leur cœur ils priſent & exaltent le ſalut & abondance de biens qui leur eſt venuë par ce Roy & ſauueur du mõde: car (comme dit ſainct Pierre) *Il nous a faict*
2.c.1. *Iob. 31.* *de beaux dons, & accomply de magnifiques promeſſes*, qui verifient le dire de Iob. *Si i'ay mangé*

mon pain tout seul sans en faire part au pelerin & orphelin Il est le fils de Dieu, & nous à donné le pouuoir de l'estre, c'est en luy que le pere Eternel s'est pleu, & nous luy complaisons par luy; il est Prestre, & il nous a faict Prestres. Il contiét toutes choses en soy, dont il nous a faicts participans. Tel estoit le sentiment du Pere Baltasar, & adiousstoit auec vn extreme regret, que l'vne des plus preiudiciables ignorances qui puisse estre au peuple Chrestien, c'est de la personne de Iesus-Christ, & des richesses que nous auons en luy: d'où ils tombent en de grandes necessitez auec des tristesses, defaillances & defiáces, comme si elles estoient sans remede: ainsi que les freres de Ioseph estoient affamez & desolez, à cause qu'ils ignoroiét que leur frere Ioseph regnoit en Egypte, & que l'abondance de ce Royaume estoit en son entiere disposition, où Dieu l'auoit enuoyé comme il leur dit: auec telles & semblables meditations. Il fit aussi grand cas du tres-ardent amour que Iesus-Christ nous porte, d'où sont venuës tant de faueurs & de bien faicts que nous en auons receus, ce qu'il declaroit par cette comparaison auec ces deuotes & feruentes paroles: tant plus ses rayós sont forts, tant plus l'ardeur qui en reuerbere est brulante. Les rayons de l'amour de nostre Seigneur Iesus-Christ frapoient droit au cœur de son pere, pour l'amour & obeissance duquel il nous a aimez; que si les rayons sont si forts, à cause de l'extreme amour qu'il portoit à son pere, cõbien sa splédeur sera elle ardéte? Il n'y a langue ny vertu qui le puisse signifier: c'est la force dont parle le Psalmiste, *il*

Genes. 45.

Pſal.10. *s'eſt reſiouy comme vn geant qui court en ſa carriere. Il eſt ſorty du plus haut du Ciel, & eſt retourné au plus haut; & n'y a rien qui puiſſe euiter ſa chaleur.* O amour diuin qui eſtes iſſu de Dieu, & deſcendu en l'homme, & puis retourné à Dieu, car vous n'auez pas aimé l'homme pour luy, ains pour Dieu; vous l'auez tellement aymé, que quiconque conſidere bien cet amour ne ſçauroit ſe deffendre de l'amoureuſe force qu'il fait au cœur. Qui le verra à ſa premiere entree au mõde tẽdrelet & tremblãt de froid pour nous ſans en eſtre amoureux? Qui le regardera tout le long de ſa vie chetif & maltraicté pour nous honorer, & ne l'eſtimera? Qui le conſiderera en ſa fin, permettre que ſes creatures mettent les mains ſur luy, le dechirãt & attachãt à vne croix eleué en haut, tout couuert de ſon ſang, pour operer noſtre ſalut, ſans vouloir patir auec luy, & s'eſleuer hors de terre? Si les bien faicts ſont des chaiſnes, & les bonnes œuures des tiſons, mõ ame qui en a tant receu de ce Seigneur, commẽt ne ſe conſommera elle en ſon amour? Et ſi l'amour incite plus à aimer que les bien-faicts (car celuy qui fait du bien à quelqu'vn le rend participant de ce qu'il a: mais celuy qui l'aime ſe donne à luy auec tout ce qu'il a ſans aucune reſerue) mon ame commẽt n'aimes tu Dieu? comment ne te raſſaſies tu en Dieu, & n'en es tu contẽte, puis qu'il ſuffit aux Anges du ciel? Si au funeſte & aueugle amour du monde les œuures froides ſ'eehauffent en l'amour des autres qui les ont preueuus de leur amour, & les amans ſe bruſlent en ſe voyans; mon ame tu és endurcie, puis que

tu n'as ſceu deuancer ce Seigneur en l'aymant, de ne gratifier celuy que tu vois qui t'a rendu tant de preuues de ſon amour; c'eſt trop dit à celuy qui n'a point ſon cœur engagé ailleurs. Par ces raiſõs le Pere Baltaſar enflãmoit ſon cœur en l'amour du Redépteur qui l'a aymé le premier, tachant de le détacher des creatures pour mieux allumer en luy la feruеur de l'amour diuin. Pour cet effect il s'approfondiſſoit d'auantage en la cognoiſſance des autres tiltres, pour leſquels noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt merite d'eſtre aymé & eſtimé, luy diſant: O Seigneur, que ceux qui vous cognoiſſent vous aiment: voſtre pere vous aime, le S. Eſprit vous aime, voſtre mere vous aime, vos Anges, vos enfans & vos amis ſont tous tendres en voſtre amour, vos creatures vous font vne profonde reuerence, & moy ſeray-ie ſeul qui ne vos aimeray point? ſeray-ie ſeul gelé & inciuil en voſtre preſence?

§. 2.

L'Amour & l'eſtime qu'il faiſoit de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, eſtoit cauſe qu'il ſe preparoit d'vne particuliere diſpoſition aux fetes principales où l'on celebre les myſteres de la tres-ſacree humanité, faiſant de longues oraiſons ſur iceux, & receuãt de particulieres viſites & careſſes en leur conſideration, comme l'on tire des ſentimens qu'il met en ſon liuret auoir eus en tels iours, dont i'en rapporteray deux ſeulement qui teſmoignent les diligences qu'il faiſoit, & ce qu'il receuoit de noſtre Seigneur. La

nuit de Noël il estoit si absorbé en la presence du Sauueur que les pasteurs adorerent, qu'apres la collation s'allant vn peu recreer auec ceux du college; ie me souuins (dit il) que ie m'en allois auec le troupeau, dõt Iesus-Christ est le Pasteur, & ie me representay qu'estãt bon Pasteur, qu'il n'auroit pas laissé son troupeau seul, & qu'il seroit auec luy, ce qui m'y fit aller tout resiouy, puis que ie l'y deuois trouuer. Puis il cotte les hauts desirs & intentions qu'il auoit, & auec quelle resignation il se preparoit à iouyr ou se priuer des delices qui s'offroient, disant, S'il m'arriuoit ceste nuit ce que ie desirerois bien, ce me seroit vn grand plaisir, & vn extreme regret qu'il n'auint point du tout, mais pour la fin que Dieu l'enuoye, plus il est pur, tant plus il a deffect: ce qui me consola.

Le lendemain des Roys il eut vn pareil sentiment, auquel il dit desirant auoir de bonnes pẽsees de la feste i'ouy ceste parolle, & si nostre Seigneur ne veut pas que tu en ayes; ie respõdis, i'ignoreray de bon cœur ce que Dieu ne veut pas que ie sçache. Si tu cherches à contenter nostre Seigneur, il ne te fait point de tort, puisque par là tu te rends plutost à luy: ce qui me satisfit & cõsola: neantmoins Dieu ne le laissa pas sec, sans la deuotion qu'il auoit desiree auec tant de resignation, car il se cõsola aussi tost de cette deuote pensee, pesant la ioye des Mages quand ils virẽt l'estoille, si en cet exil où il n'y a que tristesse & misere; la lumiere que nostre Seigneur donne contente & assouuit tant, que les Rois apperceuans l'estoille furent tres ioyeux, que sera-ce

do

de iouyr du Seigneur, que cette lumiere? & ſans doute il en iouyt, comme il appert des autres tendres ſentimens qu'il adiouſte, que nous rapporterons au ſixieſme chapitre.

Mais ſur tous les myſteres du Sauueur, il auoit vne ſinguliere deuotion à ceux de ſa tres-ſaincte paſſion, & mort en la croix, qu'il auoit fort auãt en ſa memoire, & qu'il prenoit vn ſingulier plaiſir de mediter, de façon qu'eſtant enquis en ce temps là quelle maniere d'oraiſon il faiſoit, il reſpondit qu'en y entrant, on luy bailloit les pieds tres-benits de Ieſus-Chriſt crucifié, & qu'il les adoroit là, & proſterné à ſes pieds, il meditoit la haute leçon de toutes les vertus, que ce ſouuerain maiſtre a leuë en la chaire de la Croix, dont il tiroit de feruens deſirs de ſe mortifier & crucifier ſoy-meſme, d'aymer & ayder les prochains, pour l'amour deſquels ſon maiſtre a ſouffert tous ces trauaux: où il faiſoit tant de profit, qu'il conſeilloit à tous ceux qui s'adonnoient de nouueau à l'oraiſon, de mediter la paſſion, comme la ſource de leur bien ſpirituel, & il repetoit ſouuent en ſes diſcours ordinaires, ne penſons pas auoir rien fait, iuſques à ce que nous ayons empraint dans nos cœurs vn Ieſus-Chriſt crucifié, comme il l'y portoit; car c'eſt en ceſte façon qu'on peut entendre la preſence corporelle de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qu'il eſcriuit luy auoir eſté communiquee, comme nous deduirons cy-apres. Encore que i'eſtime qu'il entendoit principalement cela de l'image viue de Ieſus-Chriſt crucifié, qui imprime au cœur l'amour de ce Sei-

gneur nous transformans en la figure qu'il a prise pour nous en la croix, & desirans extremement de viure touſiours crucifiez auec luy, & par luy, diſans auec l'Apoſtre: *Ie ſuis cloüe auec Ieſus-Chriſt en la croix, ie vis non pas moy, ains Ieſus-Chriſt vit en moy.* Outre cela il auoit touſiours vn crucifix dans ſa celle, lequel il regardoit ſouuent, & par le moyen duquel il receuoit des faueurs ſignalees, & la lumiere de pluſieurs veritez qu'il diſoit à ceux qui parloient à luy, & quelquesfois il eſtoit trãſporté entrãt par les portes de ſes tres-ſacrees playes, pour ſe plõger en l'abyſme de ſon infinie charité & diuinité. En fin ce qu'il meditoit auec vn particulier sẽtimẽt, & ferueur en Ieſus-Chriſt crucifié, c'eſtoit les trois compagnons qui le ſuiuirent depuis la creſche iuſques à la croix, & à toute rigueur, en ſa paſſion & en ſa mort, à ſçauoir la pauureté, le meſpris & la douleur, ruminant & eſpluchant les particularitez d'vn chacun. Il le regardoit ſi pauure en la croix, qu'il eſtoit tout nud, ſans vne ſeule goutte deau pour eſtancher ſa ſoif; ſi meſpriſé, que comme vn inſigne malfaicteur, il fut mis au milieu de deux larrons, & blaſphemé de tous les aſſiſtans, ſi douloureux, qu'il n'auoit endroit depuis les pieds iuſques à la teſte, où il ne fut terriblement tourmenté: auec ceſte conſideration, il ne s'atendriſſoit pas ſeulement, ains il s'aymoit à chercher la pauureté, aymer les meſpris, embraſſer les douleurs, comme il fit toute ſa vie, eſtimant fort la croix ſpirituelle compoſee de ces trois choſes; parce qu'en cela conſiſte la parfaicte imitation de Ieſus Chriſt crucifié: &

Ad Gal. 2.

Au cha. 48. cecy eſt plus au long.

Digitized by Google

e que sainct Paul appelle, porter en soy la mor-
fication de Iesus, & les remarques de ses playes,
omme on verra au chapitre suiuant.

ōme il tascha de se mortifier en toutes choses dés son Nouiciat: ce qu'il continua le reste de sa vie par plusieurs œuures de pœnitence.

CHAP. IIII.

L'Esprit de la parfaicte oraison, qui traitte familiairement auec Dieu, ne se trouue point sans l'esprit de la vraye & entiere mortification de soy mesme, laquelle precede ordinairemēt omme vne disposition pour prier vtilement, l'accompagne comme vne arme deffensiue, our vaincre les repugnances & difficultez qui offrent en priant, & la suit comme vn fruict quel l'oraison incline pour executer les cho- qu'on y a entendues & desirees. Il faut pre- ierement aller sur la montagne de la mirrhe, ui est la mortification amere à la chair, que de ller sur la coline de l'encens, qui est l'oraison aue à l'esprit: & d'autant qu'en cette coline de ieu il y a des troupes de Philistins, & d'ēnemis, ui font la guerre, & des courses sur ceux qui y sident, il faut auoir tousiours les armes à la ain pour les combattre, mortifiant & repouss- nt toutes les difficultez & empeschements ils apportent Si vous auez esté sur le mont

Cant. 4.

1. Reg. 10.

Luc.6. de Tabor, vous transfigurant en l'oraiſon, en l'image de Ieſus Chriſt glorifié, ce n'eſt pas pour y demeurer, ains pour venir accomplir les excez d'amour, encore que ce ſoit aux deſpens de pluſieurs mortifications & trauaux, vous rendant compagnon de ſa pauureté, de ſes meſpris & douleurs, portant la croix qui en eſt compoſee. De là vient que noſtre Seigneur, qui deſiroit de rendre ce ſien ſeruiteur parfait, auec l'enuie de l'oraiſon, luy communiqua auſſi dés le commencement vne genereuſe & forte reſolution, de ſe mortifier ſoy meſme en toutes choſes, deſirant de mourir tout d'vn coup s'il euſt peu, à ſoy, & à tout ce qui eſt creé, pour viure à Dieu ſeul, & y treuuer de la tranquillité & du repos: car tout ainſi que la chair a de grandes repugnãces, craintes & frayeurs de la mortification, qu'elle tient pour vne croix peſante, & tant plus elle la fuit plus elle luy ſemble terrible: de meſme c'eſt vne grande prudence de s'offrir courageuſement à la porter ſur le champ à toute ri-
Matth. 11. gueur; d'autant que comme dit le Sauueur, le Royaume des Cieux doit eſtre conquis par force & violence, que les vaillans & courageux rauiſſent, non triomphans des autres, ains en ſe ſurmontans eux-meſmes, mortifiãs leur amour propre; parce qu'auec cette belle mort, ils ſe deliurent de mille morts qu'endurent les amateurs d'eux-meſmes immortifiez, & acquierent la ioye & la paix, en quoy conſiſte le royaume de Dieu. De façon que le Pere Baltaſar auoit accouſtumé de dire, que comme les martyrs (ainſi que l'Egliſe chante) par le court ſentier

'vne bonne mort, iouyſſent d'vn repos eter- Luc 6.
el; & d'vne bien heureuſe vie; ainſi les iuſtes
en mortifiez par vne autre brieue mort de leur
'opre abnegation paruiennent au repos, qui
peut acquerir en la terre: & d'autant que nous
mettons pas tout d'vn coup en noſtre abne-
tion le cuir & les courroyes, cela eſt cauſe que
us allons touſiours gemiſſans: & portons la
ɔix ſans y mourir, qui eſt le propre des hy-
crites.

§

Vec cette reſolution il commença ce
ſainct exercice, & attaqua hardiment la
tification de ce qui eſt ordinairement le plus
ıciné, à ſçauoir l'obliquité de la condition
ırelle, laquelle il auoit du commencement
ıe & rude, tant en ſoy-meſme, qu'enuers
ıtres: & tous ceux qui l'ont cogneu remar-
ent qu'il la corrigea, & mortifia tellement
'auſterité luy en demeura, ſe rendant doux
acieux aux autres: ainſi que l'on dit de no-
ainct Pere Ignace, qui eſtoit fort prompt de
mplexion naturelle, mais il s'en mortifia
nent, qu'il ſembloit peſant & flegmatique:
ıitation duquel il changea tellement ſon
el, que de rude il deuint doux.
uantage l'affection de la chair & du ſang
s les parens, qui eſt ſi naturelle & enraci-
n nos cœurs, fut auſſi morte en luy, com-
l n'en euſt point eu du tout. Il ne diſoit
d'où il eſtoit, ny quels parens il auoit, &

ne se mesloit aucunement de leurs affaires. Quand il fut à Rome, encore que d'allee & de retour il passast à trois lieuës pres de son pays, il n'y voulut aller ny aduertir ses parens de le venir voir, & toutes les fois qu'il y alla depuis, il y fut contrainct par l'obedience des peres Prouinciaux, apres auoir proposé plusieurs raisons pour s'en excuser. Ce fut pourquoy il ne voulut iamais receuoir aucune chose d'eux depeur de s'engager ou obliger à les visiter, disant que le Religieux doit prendre garde toute sa vie de ne se lier, ny attacher par trop à personne de la terre, soit parent ou amy, ains estre comme vn autre Melchisedech, sans pere ny mere, ny cousin qui luy oste le priuilege de sa religieuse liberté.

Il s'estudia aussi grandement en la mortification des sens, ne les contentans en aucune chose, il vainquit la curiosité de la veuë par vne autre extremité: car quand il fut à Rome où il y a tant de choses à voir, il s'en passa, & pendant que les autres s'y alloient promener, il demeuroit en oraison deuant les corps saincts, dont il visitoit les reliques. Estant Recteur à Medine, allant à la procession le iour de la feste Dieu, plusieurs remarquerent que tandis qu'elle dura il ne bougea les yeux de dessus le tres-sainct Sacrement, sans les destourner à voir les danses & autres festes qu'on faisoit à l'entour: luy mesme raconta estant venu à propos en vne certaine occasion, qu'estant à Valadolid à vne acte de la saincte Inquisition, il ne pouuoit regarder de sa place l'eschaffaut des Inquisiteurs & des peni-

Digitized by Google

tens ſans voir les femmes qui eſtoient ſur vn autre eſchaffaut vis à vis du ſien : & trouuant beaucoup d'inconuenient à cela, il tira vne image de noſtre Dame qu'il portoit ſur ſoy, & y ficha les yeux & le cœur, en telle ſorte que ſept heures entieres que dura cet acte, il ne leua les yeux de deſſus ſon image, & ne ſçeut non plus tout ce qui s'eſtoit paſſé là, que s'il n'y euſt point eſté preſent.

Il ne fut pas moins ſoigneux de mortifier le gouſt, car quand il trouuoit de la ſaueur en quelque choſe, il la laiſſoit lors qu'il en euſt deu vſer, au moins il reſeruoit le meilleur morceau au plat, diſant que c'eſtoit pour Dieu, & ne permettoit qu'on luy baillaſt rien de particulier à table, & s'il auoit quelque choſe de bõ il le diſtribuoit à ceux qui eſtoient aupres de luy, & ſi ſa portion ordinaire ſe trouuoit meilleure que celle de ſon voiſin, il changeoit auec luy, & prenoit touſiours la pire, & quand il pouuoit ſubtilemẽt prendre le pain bis ou dur, il bailloit le blanc & frais à celuy qui eſtoit à coſté de luy. Il n'auoit en ſa chambre aucun preſent, quoy qu'on luy en enuoyaſt pluſieurs, qu'il faiſoit porter aux malades, En ſes maladies, lors qu'il eſtoit le plus degouſté, c'eſtoit alors qu'il s'efforçoit de manger ce qu'on luy bailloit, parce que cela eſtoit lu tout contre ſon gouſt. Il aualoit les medecines & drogues d'Apotiquaire, tant fuſſent elles ameres, iuſques à la derniere goute, s'en laiant la bouche pour ſentir dauantage leur acrimonie. Eſtant vne fois malade on luy fit cuire n poulet ſans le vuider, & quoy qu'il eût fort

mal il en mangea pour ſe mortifier, iuſqu'à ce que l'infirmier s'en aperceut qui le luy oſta; leſquelles mortifications il ne faiſoit qu'à la deſrobee fuiant l'honneur d'eſtre eſtimé bien mortifié, neãtmoins il ne les pouuoit celer, car chacun y prenoit garde. Vne fois il ne trouua qu'vn œuf dans vne hoſtellerie, qu'il feignit luy eſtre tombé des mains à terre, mais ſon compagnon recogneut bien que ç'auoit eſté pour ſe mortifier de ce peu qu'ils auoient trouué. Il hayſſoit les parfums hors de l'Egliſe, ou de la chambre des malades qui en auoient beſoin, & pour ſe mortifier eſtant Superieur, il ballioit luy meſme les égouts.

Il cherchoit des incommoditez en ſa chambre pour ſe mortifier. En Auila il choiſit par fois vne chambrette où il ne ſe pouuoit preſque tourner, mettant ſon breuiere & ſes autres petits liures ſur vn aix ſans table, il ne s'aſſiſoit iamais dans des chaires ny en lieu où il fut appuié, non pas meſme en ſe guariſſant, & que le corps auoit beſoing de repos: c'eſt pourquoy il n'auoit iamais de chaire en ſa chambre, ains des ſcabeaux ſans appuy.

Il traictoit rudement ſon corps, parce qu'il diſoit qu'vne ame qui eſt navree de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, n'eſt pas contente ſi ſon corps ne l'eſt auſſi; car comme il y a de la ſemblance és cœurs qui ſont tous deux navrez; il y en a auſſi de meſme entre ſon corps & la tres ſacree humanité de ſon Seigneur qu'il voit troüee & dechiree. De là vient que ſi ſon Seigneur ne luy enuoye des douleurs & maladies

au corps, il le navre, & l'afflige luy meſme, cõme faiſoit ce ſainct hõme: car comme noſtre ſainct Pere Ignace au liure de ſes exercices recommãde tant à ceux qui traictent de l'oraiſon, l'vſage des penitences corporelles, cela faiſoit grandement florir és noſtres auec l'oraiſon l'eſprit de la penitence, de porter tous les iours le cilice & le prendre deux diſciplines: l'vne au matin, l'autre au ſoir, qui duroient plus d'vn quart d'heure chacune, coucher ſur vn aix, ne manger qu'vne fois le iour, demeurer quelques heures eſtendu en croix: prẽdre des diſciplines en refectoir eſpace d'vn *Miſerere mei*, ou deux, & autres ſainctes inuentions que trouuoit le feu de l'amour diuin qui bruſloit dans leurs cœurs pour ſe perſecuter & mal traicter, ayans vne ſaincte intẽtion de ſe ſurpaſſer les vns les autres. Et ceux qui ont cogneu ce ſainct Pere aſſeurent qu'il deuãçoit tous les autres en cela; & comme il eſtoit preſque touſiours Superieur, auſſi prenoit il plus de ſoing de faire d'auſteres penitẽces. Il prenoit tous les iours de ſi rudes diſciplines, depuis les pieds iuſques à la teſte, que les nouices de Mene diſoient par hyperbole que tout le corps de Luis en trembloit: de ſorte qu'il faluſt que le Prouincial les limitaſt, & ſes confeſſeurs voyans qu'il eſtoit tout miné de ſilices, d'abſtinences, & de veilles, l'obligeoiẽt à ſe relaſcher de peur de miner ſa ſanté & ſa vie, ainſi qu'il eſtoit aduenu à pluſieurs des noſtres, pour le meſme ſuiect.

§. 2.

IL ne ſe contentoit pas de cette mortification de ſa propre volonté, qui eſt la meilleure & la plus importante pour croiſtre en eſprit & en toute vertu & pour ſe conformer en tout à la volonté diuine, qui eſt le comble de la perfection, à raiſon de quoy noſtre Seigneur luy donna ce ſentiment qu'il raconte en ſon liuret parlant de ſoy en tierce perſonne. I'ay recogneu que Dieu ne veut pas que nous trouuions gouſt és choſes du monde, d'autant que la volonté les ſuit, & il ne deſire que nous facions ce que la propre volonté nous dicte, ains tout le contraire, ny que nous prenions gouſt ſinon à ce qui vient du ciel par ſa main: comme le potier caſſe l'argile, & puis la foulle & paitrit auec les pieds, tant qu'elle ſoit molle & preſte à mettre en ouurage, ainſi noſtre Seigneur qui eſt ſi excellent en ſes actions, veut que noſtre volonté ſoit entierement ſoumiſe à la ſienne. & c'eſt pourquoy il la defaict & la bouleuerſe iuſqu'à ce qu'elle ſoit ſuaue & ployable, comme vn Eſcuyer qui dompte ſon cheual, encore que quād c'eſt pour quelque groſſe matiere, il ne faut pas tant paitrir l'argile: la perſonne ſuſditte entendant ce grand myſtere s'emerueilla, & receut par ſon moyen de grandes faueurs. Eſquelles parolles il dōne clairement à entendre qu'il mit en pratique cet auis, & en tira du profit. Il eſt vray qu'il mortifioit eſtrāgement ſa volonté, encore qu'é choſes de ſoy bonnes, quand elle l'empeſchoit

d'autres meilleures; comme nous auons veu en ce qui a eſté dit des ſolicitudes exceſſiues qu'il auoit de trouuer du temps pour l'oraiſon, fuiant à ceſte occaſion la frequẽtation des prochains, & aprenant par inſpiration diuine, qu'elles procedoient de l'amour propre qui deſiroit ſon repos & ſa conſolation, non pas purement le ſeruice de Dieu, il les mortifia & vainquit de telle ſorte, qu'il s'employoit volontiers aux occupations auec les prochains, eſtimant qu'il y trouueroit le plus grãd ſeruice diuin qu'il cherchoit. Par ainſi peſant à regret ce que dit ſainct Paul, *Qu'il y auoit pluſieurs ennemis de la croix de Ieſus Chriſt*; il diſoit parlant à noſtre Seigneur: ie dis dés maintenant, mon Sauueur, que ie ne mets point mon contentement à perdre plus de temps pour l'accompliſſement de mes deſirs, quoy qu'ils ſoient bons, ains à me perdre pour vous, non à ce que vous me donniez plus que ie n'ay, de ſanté ou de cõmodité, ains à ce que vous en ſeruiez: & tant plus vous eſlargirez cela, ie le tiendray à plus grande faueur, tant ie ſuis amy de voſtre croix & ie deſire eſſuyer les larmes de voſtre Apoſtre. Ie ne mets plus mon contentement à faire ce que ie veux, ains ce qui vous plaira, i'ayme mieux n'offrir rien, que de deſrober le temps pour le faire. Il ſe priuoit ainſi courageuſement de ſes ſentimens & delices ſpirituelles pour le plus grand gouſt de Dieu qui giſt à accomplir ſa ſaincte volonté. Il mortifioit auſſi à cette meſure ſon propre iugement, ſon honneur, ſa reputation, & generalement toute ſorte d'affections aux creatures qui ont tant ſoit peu

ad Philip. 3.

Digitized by Google

diminuee l'affection de ſon createur : vn pere ſon familier raconta que prenant garde qu'il demeura quelques iours conſecutifs tout penſif, comme il euſt deſiré quelque choſe, ou eſté en peine, il luy en demanda la cauſe, & il luy reſpondit, ie taſche à regler ma vie, comme ſi i'eſtois és deſerts d'Affrique, & que mon cœur ſoit auſſi detaché des choſes de cette vie, & des perſonnes humaines, & que ie ſois auſſi denué des creatures, comme ſi ie viuois en effect és deſerts; à quoy il paruint, comme nous verrons cy-apres, ce qui eſt vn indice de ſa continuelle & feruente mortification interieure & exterieure. C'eſt pourquoy il ſe perſecutoit & renonçoit inceſſamment és choſes tant grandes que petites, parce qu'il diſoit que la ſubſtance de la mortification conſiſtoit à ſe mortifier en tout & par tout, voire és moindres choſes, afin qu'il ſe trouue non ſeulement droit & parfaict en l'eſtat, ains és plus legeres circonſtances d'iceluy; imitant l'Eſpouſe, dont les mains & les doigts eſtoient couuerts iuſqu'au bout de la meilleure mirrhe: quiconque paruiendra à cela pourra dire tout ce qui s'oppoſoit à la volonté de Dieu eſt conſommé, tout ce qui l'empeſchoit, tout ce qui ſe peut de noſtre part. Et il luy aduint ainſi à luy meſme. D'autant que par ceſte continuelle mortification il deſtourna tout ce qui empeſchoit ſon auancement, il vainquit ſes paſſions, acquit vne ſi pleine liberté d'eſprit, vn tel pouuoir ſur ſoy, & ſes affections, qu'on ne le voyoit iamais troublé ny faſché quand il eſtoit beſoing de blaſmer quelqu'vn ſans ſe troubler, il emprun-

Cant. 5. 10ã. 16.

toit le visage d'vn homme courroucé, puis il deuenoit aussi coy & tranquille que s'il n'eust dit mot, d'autant que les passions qui l'empeschoient auparauant, ne luy faisoient plus de dommage, ains elles seruoient à la raison en ce qu'elle commandoit, qui est (dit-il) vn grand miracle de la grace de Dieu, par la vertu duquel les ennemis qui nous destruisoient nagueres, nous aydent & seruent à present.

De ceste mortification sortoit sa composition exterieure si agreable & religieuse, qu'elle rendoit vn odeur de saincteté, & reformoit celuy qui le regardoit, car sa modestie estoit grande, sa face de penitent, vn homme rauy en Dieu, les yeux vn peu pleureux, vne grauité seante & aymable non offensiue, qu'il accompagnoit d'vne mine riante, sans faire paroistre de tristesse, quelques trauaux qu'il souffrit. Plusieurs personnes de qualité affermoient qu'il ne les aydoit pas seulement de ses paroles, ains mesme de sa seule presence, tant la modestie & saincteté reluysoient sur sa face, s'accomplissant en luy ce que dit le S. Iob *Que la lumiere & splendeur de son visage ne tomboit iamais à terre*, car il ne faisoit rien qui le peust faire rougir, ny qui dementit sa grauité & auctorité, qui est vn effect de la parfaicte mortification, qui tient en bride toutes les affections de l'homme interieur, & les mouuemens de l'homme exterieur. Iob. 2.

Finalement l'extreme desir du Pere Baltasar d'auoir touſiours son esprit vny auec Dieu, par vn amour continuel & deuis familier auec sa Maiesté, tesmoigne assez de quelle façon il se

Cant 8. mortifioit soy mesme, car l'amour est fort comme la mort, & dur comme le tombeau, pour tuer, destruire, & defaire tout ce qui empesche l'vnion auec son amy: & il est si liberal à donner tout ce qu'on luy demande, pour obtenir ce qu'il ayme, qu'il ne refuse rien tant soit il couteux, penible, ou degoustant. Il declaroit cela par l'exemple de Sichem qui deuint si amoureux de Dina, qu'il la vouloit espouser, lequel dit à son pere & à ses freres; ie vous bailleray tout ce que vous me demanderez, augmentez le doüaire, specifiez les bagues & ioyaux que vous voudrés, ie les fourniray de bõ cœur, pourueu que vous me la donniez en mariage; ce qu'il promit il l'accomplit: car estant prié de se circoncire luy & tout son peuple, l'amour le rendit si eloquent qu'il les y fit tous condescendre. De mesme celuy qui desire cordialement l'vnion auec la maiesté diuine, s'offre genereusement de bailler tout ce qu'on luy demandera pour cela, pensant que tout est fort peu. Or dautant que nostre Seigneur requiert pour le prix & dot principal, la circonciſion spirituelle du cœur, & la parfaicte mortification de l'amour propre, & de toute la populace des appetits & passions; il se faut offrir à tout, & auec vne telle efficace qu'il persuade & affectionne toutes ses puissances & ses sens, à oster & circoncire tous les excez dont il se doit authoriser & glorifier de ressembler fort à nostre Seigneur Iesus-Christ, à ses Apostres & disciples. A ce propos meditãt vn iour ces paroles de S. Iean, *il y auoit au pied de la Croix de Iesus, Marie sa mere &*

Gen 34.

Iean. 19

ſœur de ſa mere, &c. Il eut ce ſentiment, noſtre eigneur Ieſus-Chriſt eſtant en Croix, les ſiens nt pris au poinct d'honneur d'en eſtre les plus roches, & tant plus on en eſt prés, tant plus il y d'honneur & de profit; ce qui leur vint de l'eſrit de Ieſus-Chriſt qui operoit en eux comme n Ieſus-Chriſt meſme. Il eſt en la croix & ſa ıere & les iuſtes ſont aupres, mais ſa mere en t la plus proche; quant aux pecheurs, ils en sõt loignez, & c'eſt pourquoy Dauid diſoit, *Que ſalut eſtoit loing d'eux.* Pſ. 118.

---

u'il fit les trois vœux de chaſteté, pauureté & bediẽce, leſquels il garda touſiours parfaitemẽt.

Chap. V.

A Cauſe que l'inſtitut de la compagnie oblige de conuerſer auec toutes ſortes de perſonnes, meſchãs ou hereti- ques, ou infideles, pour les reduire à ieu & ſauuer leurs ames, elle a ordonné auec pprobation du ſainct Siege Apoſtolique, & Concile de Trente, que les Nouices ſoient n eſprouuez, non ſeulement par l'eſpace n an, comme és autres religions, ains de deux iers, au bout deſquels ils font les trois vœux pauureté, chaſteté, & obedience, & quoy ils ne ſoient pas ſolemnels, ils ſuffiſent pour neurer veritablement religieux, comme il a ! defiy & expliqué en la bulle de Gregoire & par conſequent ils demeurent obligez,

L'an 1557. In Bull. Põt. ſeſſ. 25. cap. 16.

quant à eux, de viure & mourir en la Compagnie obſeruants les vœux ſelon qu'il eſt porté és reigles. Suiuant cela le Pere Baltaſar ayant accomply ſes deux années de Nouiciat l'an 1557. eſtãt eſcholier à Auila, il fit les trois vœux auec vne grande conſolation & ferueur d'eſprit, s'offrant liberalement au perpetuel ſeruice de noſtre Seigneur, en l'eſtat auquel il l'auoit appellé, duquel il ſe treuuoit ſi content & ſatisfaict, que comme le gand eſt faict pour la main, & le fourreau pour l'eſpee, il ſembloit que la religion de la compagnie fut chauſſure à ſon pied & à ſon eſprit. Mais dautant que la grandeur de la perfection ne giſt pas à promettre à Dieu beaucoup de belles choſes, ains à les accomplir excellemment, voyons comment ce ſainct homme les obſerva tous trois le reſte de ſa vie : ce qu'on peut coniecturer parce que nous auons dit au chapitre precedent de ſon inſigne mortification: attendu (dit S. Thomas) que la fin de ces vœux eſt d'oſter les trois plus grands empeſchemens de la perfection Euangelique, à ſçauoir l'amour des delices & plaiſirs ſenſuels, la conuoitiſe des richeſſes & commoditez temporelles, & la ſuperbe liberté de la propre volonté, & iugement, à ſe bien gouuerner ſoy meſme: & comme on ne peut arracher ſes empeſchemens du cœur, quittant ſeulement les choſes exterieures, il eſt beſoing d'vne inſigne mortification pour acheuer de les extirper du cœur & acquerir excellemment les vertus de la chaſteté, pauureté d'eſprit, & obedience qui les font mourir & deſtruire.

2. 2. qu. 186. art. 7.

§. 1.

§. I.

De sa Chasteté.

PRemierement le Pere Baltasar excella toute sa vie en la vertu de Chasteté, l'obseruant auec la perfection qui est portée dans nostre reigle, à sçauoir, imitant la pureté Angelique auec la nettеté du corps & de l'esprit, vsant à ceste fin de tous les moyens dont elle se deffend, se maintient & perfectionne: car comment celuy-là n'eust gardé la chasteté Angelique qui chastioit son corps auec tant de rigueur, pour l'assuiettir à l'esprit, & que la sensualité ne se rebellast contre la raison? comment est ce que celuy là n'eust eu vne grande pureté de pensees qui mortifioit tellement sa veuë, que de peur de voir les femmes qui estoient deuant luy en vn acte d'Inquisition, il les ficha sept heures, comme nous auons dit, sur vn image de la trés-saincte Vierge qu'il portoit sur soy? comment n'eust esté pur celuy qui estoit si deuot de la Vierge, & mere de la pauureté, prenant si grand plaisir de penser en elle? & comment n'eust il surmonté les tentations qui combattent la chasteté, ayant les armes si a la main contr'elles, à sçauoir la continuelle & feruente oraison? Le mesme pere confessa que nostre Seigneur luy auoit faict cette grace de le priuer des mouuemens & inclinatiõs sensuelles, par la continuelle deuotion & retraicte interieure, dont il marchoit tousiours en la presence diuine: car celuy qui considere incessãment que Dieu le regarde en tout lieu, tant

soit il secret, tache à ne commettre chose qui
sot indigne de sa presence. De façon qu'il ob-
tint les trois degrez qu'il mettoit en ceste vertu,
De proc. 6. rel. c. 40. suiuant la doctrine de sainct Bonauenture. Le
premier, c'est vne ferme resolution de n'offen-
cer nostre Seigneur en cela mortellement, ny
veniellement, repoussant tous les mouuemens
& pensees sensuelles. Le second, d'assuiettir tel-
lement la chair à l'esprit, qu'on soit rarement &
foiblement tenté, estant tres-aisé de vaincre, si
l'on veut. Le troisiesme, de tenir les passions si
domptees, qu'on les sente à peine encore tres-
foibles, & les abhorrer, de façon qu'estant ne-
cessaire de les ouyr, ou parler d'elles, on n'en soit
non plus esmeu que si on parloit de pierres ou
de fange. On n'obtient ce degré que par vne
grace speciale de nostre Seigneur, qu'il octroye
à d'aucuns de ses esleus, comme il fit à ce sien
seruiteur, apres qu'il eust vaillamment combatu
& surmonté ses tentations. Vne fois allant par
pays, vne belle ieune femme l'ayant trouué à
l'escart, l'attaqua comme vn autre Ioseph, mais
il eust recours à son asile ordinaire de l'oraison,
& ne se deliura pas seulement de ce danger, ains
il gaigna cette femme à Dieu, & la fit repentir
de son peché, & s'en confesser; il ne s'asseura
pourtant en cette victoire, au contraire il gar-
doit le thresor de sa chasteté auec vne humble
crainte de sa foiblesse, fuyãt la moindre occasiõ
de combattre. Il expliquoit sa peur; disant que
celuy qui est attaché au haut d'vne tour, & ne
tient qu'à vn petit filet, n'est pas en si grand dan-
ger que l'homme, dont la pureté est exposee en-

Digitized by Google

re les occaſions de la perdre. Et le meſme Sei-
gneur qui luy donna la chaſteté, luy enſeigna
uec quelle retenue il la deuoit conſeruer par
ette penſee de la miſere humaine, noſtre Sei- 2. d'Aouſt
gneur t'ayant monſtré quelques iours aupara- 1575.
iant la ſource de ton neant, & t'ayant faict re-
ognoiſtre pour tel, comment te peux tu ſcan-
aliſer des cheutes d'autruy, & laiſſer de prẽdre
arde aux tiennes propres? Il apprint de là à ne
emeurer iamais ſeul auec vne femme, & quand
en alloit viſiter quelqu'vne, il demeuroit tou-
ours debout iuſqu'à ce qu'on euſt apporté vn
ege à ſon compagnon: & luy qui conuerſoit
uec pluſieurs femmes ſpirituelles, diſoit que
eſt auec celles là qu'il ſe faut monſtrer plus re-
nu, d'autant que l'amour ſpirituel paſſe ordi-
airement les limites, & deuient charnel, com-
e le bon vin ſe change en fort vinaigre: & ſi
on ne s'en apperçoit pas iuſqu'à ce que les vo-
ntez ſoyent ſi eſprises, qu'elles ayment mieux
oy qu'à regret, rompre auec Dieu, que de ſe
eſcontenter ou s'offenſer, alors le diable ſur-
ét, qui attiſe le feu qui les enueloppe & aueu-
e. Quoy qu'il fut ſeul, il eſtoit honteux de ſe
ſpouiller ou deſcouurir en ſe leuant, & il di-
it qu'il falloit bien prendre garde à ſe tenir mo
ſtement & honneſtement au lit, car ſi les reli-
eux n'ont perdu l'enuie de ſouffrir, que ſçau-
ient ils moins faire que de ne ſe deſcouurir en
é, eſtans ſains, n'ayans gueres d'habits ny de
uuerture ſur eux commẽt garderont ils cette
n ſeance, s'ils ont la fieure, ne ſeront ils pas
danger d'eſtre veus s'ils ne ſe couurẽt honne-
ment?

§ 2.

De ſa pauureté.

IL eſtoit grand amy de la ſaincte pauureté pour imiter celle du Sauueur, dont il eut de hautes penſees, ainſi que nous verrons cy-apres. Il croyoit fort que la ſubſtance de la Religion cõſiſte en elle, de façon qu'il diſoit ordinairemẽt que pas vn ne ſe iette la poudre aux yeux, ny ſe flatte par des ſentimẽs, lumieres & gouſts ſpirituels, s'il ne fait bonne mine à cet amer morceau de la pauureté Euangelique: Il verra lors s'il l'aime, à ſçauoir quand il aimera ſes compagnes, qui ſont la faim, la ſoif, le froid & le meſpris: car quicõque cherche l'honneur au veſtement, & ne veut eſtre vilipendé, n'aime pas la pauureté: celuy qui ne peut ſupporter la ſoif, qui court à l'eau comme vne beſte, n'eſtudie pas à eſtre pauure, celuy qui ne veut manquer de rien & eſtre eſtimé Religieux, eſt bien trompé. Selon ce ſentiment il pratiquoit la pauureté, choiſiſſant touſiours le pire és viandes, habits, & commoditez de logis: on remarquoit meſme qu'en la ſacriſtie il prenoit touſiours le moindre ornement qui y fuſt pour dire la Meſſe, confeſſant qu'il trouuoit meſme en cela de la vanité & de la curioſité.

Il deſiroit manquer meſme de ce qui eſt neceſſaire, il ne voulut iamais demander ny receuoir aucune choſe, que pluſieurs dames qui le hantoient, luy offroient, tant pour conſeruer la

)auureté, que de peur de perdre ſa ſaincte liber-
é, ſe rendant eſclaue de ceux qui luy donne-
oient: & comme dit ſainct Hieroſme, encore
ju'il ſemble que les ſeculiers s'indignent
juand on refuſe leurs preſens, neantmoins ils
ont plus d'eſtat de celuy qui n'en veut point,
ant eſt grande la verité & la force de la ſaincte
auureté. Il ne portoit iamais de robe neufue la
iſant eſtrener à d'autres auant que de la pren-
re: il ne vouloit pas ſmeſme chauſſer des ſou-
ers iuſques à ce qu'il n'y paruſt plus rien de
euf. Il eſcriuoit ſes diſcours les plus importans
n de vieux broüillarts pour eſpargner du pa-
ier blanc, ſa chambre eſtoit touſiours deſgarnie
e quelque choſe neceſſaire, ayant beſoing des
oncordances, il aimoit mieux aller à tous coups
la Librairie commune, en faueur de la pau-
reté, que d'en auoir à ſoy, il n'auoit qu'vn eſ-
abeau de paille ſans bras, ny appuy, & quand
uelque Seigneur qualifié le viſitoit, il luy di-
)it de fort bonne grace, Vous plaiſt-il paſſerdãs
: banc, comme en la maiſon des pauures, vous
'ouuerez eſtant hors d'icy aſſez de chaires où
ous aſſeoir, dont ils eſtoient plus edifiez, que ſi
chambre euſt eſté remplie de chaires imperia-
:s. A Medine on luy donna vne fois par au-
ıoſne vne chaire de velours, laquelle il promit
: placer au plus beau lieu de la maiſon, & de
it il l'enuoya à la cuiſine, où elle demeura tant
u'elle fut acheuee d'vſer, pour apprendre aux
louices qui alloient ayder au cuiſinier, qu'il
loit viure au rebours du monde, & negliger
: dont il fait grand cas; il ne vouloit ſe charger

de choſes curieuſes, encore qu'elles fuſſent bonnes, comme d'images, de reliquaires, d'agnus Dei, de chappelets, & autres choſes ſemblables, dautant que le cœur du Religieux s'y attache, comme il paroiſt, portant impatiemment qu'on les luy oſte: & combien que ce ſoit ſoubs ombre de les donner à d'autres, il fait bon ſe deſliurer de ce trauail & de ce fardeau, afin que le cœur ſe puiſſe conſoler en Dieu ſeul. De façon qu'il diſoit, que les amoureux de la pauureté, qui ſe priuoient de leurs commoditez, experimentoient le dire de Dauid: *Mon ame refuſe d'eſtre conſolee, ie me ſuis ſouuenu de Dieu, & cela m'a tout conſolé.* Mais ceux qui cherchent leurs cõmoditez n'aurõt point ce reſueil, pour ſe ſouuenir de Dieu, & receuoir la conſolation de luy. Il concluoit de là que l'amour de Dieu & la confiance en la prouidence diuine, eſtoient de prompts & ſuffiſans remedes de la pauureté: car celuy qui aime veritablement Dieu, ne manque de rien, non que les biens abondent en ſa maiſon, mais parce que ſon ame ne les ſouhaite pas, & celuy qui n'appete rien de tout ce qu'on vend au marché, en a plus que ſuffiſamment: quiconque aime vrayement Dieu, retire ſon amour des autres choſes pour l'employer tout là, laiſſant les autres pour celuy-là ſeul, peut eſtre que Dieu refuſera vn morceau de pain à celuy qui n'a faim que de luy, nous ayant aduertis de chercher premierement le royaume de Dieu, & tout te viendra apres: celuy qui cognoiſt les entrailles diuines, & ce qu'il a faict pour deſueloper des ſoucis du monde ceux qu'il

Pſ. 76.

Aug. ep. 109.

appelle à ſon ſeruice, croiront ils iamais cela de luy? Craignons donc & aimons Dieu: car comme dit le Pſalmiſte: *Rien ne manque à ceux qui le craignent & reuerent.* Pſal. 33.

§. 3.

De ſon Obedience.

IL eſtimoit fort l'obedience, diſant que c'eſt l'aſſeurance de Dieu, dont vne ame ſort des doutes & perplexitez, puis qu'il la donne pour reigle certaine en tout ce qui n'eſt point peché, ſuyuant l'opinion & ordonnance d'vn homme qui eſt parmy nous, auquel on s'eſt liuré, ſur la confiance qu'ō a en Dieu, que ſera luy qui nous gouuernera par ſon moyen: & qu'il arriue ſouuent qu'il ſoit inferieur en ſcience, vertu, & experience, il ne laiſſe pas d'y auoir de la ſeureté à luy obeir: car la certitude de l'obedience ne giſt pas en la ſageſſe, bonté & ſuffiſance du miniſtre, ains en l'ordre & en la diſpoſition de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: non plus que ſa deſcente en l'Hoſtie conſacree ne depend pas de la bonté & deuotion du Preſtre qui conſacre, ains de ce que noſtre Seigneur l'a ainſi voulu & ordonné: & quand il vous toucha le cœur, de vous ſoumettre en religion aux Superieurs pour l'amour de luy, il ſçauoit bien que vous tomberiez par fois és mains d'vn Superieur ignorant & de peu de vertu, & neantmois il voulut vous y rendre ſuiect, parce qu'il peut manger ce defaut de lettres & de ſciẽce: en ſorte qu'au lieu de vous nui-

re, il vous profite, & que ſon ordonnance ſoit le moyen de voſtre richeſſe & celuy qui a acception des Superieurs, obeiſſant à ceſtuy-cy pluſtoſt qu'à l'autre, ſa ſubmiſſion eſt ſuſpecte, cõme elle ſeroit en la foy, ſi quelqu'vn ne vouloit adorer que des crucifix d'or & d'argent, non ceux de bois, ou de pierre, puis que la raiſon eſt eſgale.

Il inferoit de là, que l'vn des plus grands bien-faits que nous receuions en la Religion, c'eſt l'obedience, & cette aſſeurance de Dieu, voire és moindres choſes. Il n'y a voye de Samarie au Iourdain, qui ſoit ſemee de ioyaux, de vaſes & d'habits precieux, que le chemin de l'obedience religieuſe l'eſt d'excellentes vertus. Et quand l'ame commence à ſentir ce qui eſt du gouuernement de Dieu, alors elle fait cas de l'obedience qui luy procure ce bien; reſſentant combien elle eſt honnoree & enrichie en elle, & amelioree par le Seigneur qui l'a appellee, & conuertie à ſoy conformement au dire de Dauid, *Le Seigneur me gouuerne, rien ne me manquera, il m'a mis dans vn gras paturage de bõne eau, & a conuerty mon ame.*

4. Reg. 7.

Pſalm. Il fondoit ſon obedience, la conſolation & le profit d'icelle, ſur ces veritez. Dés sõ Nouiciat, il s'eſtudia à la punctualité de l'obedience, imitãt celle des ſaincts Peres qui laiſſoient vn O à fermer, pour aller où ils eſtoient appellez, dont il fit eſtat toute ſa vie, eſtimant vne grande inciuilité d'arreſter vn moment à obeir, & reſpondre au Seigneur qui l'appelle. Eſtant Superieur, on le trouuoit touſiours le premier aux obediẽces

communes; s'il paſſoit en vn autre College, il ſe ſouſmettoit entieremẽt au Superieur qui y gouuernoit: vne fois il voulut aller dire Meſſe hors de la maiſon, & le Recteur du College luy deffendit, dont il ſe deſiſta ſans dire mot, encore qu'il n'y eut autre inconuenient, ſinon que le Superieur n'en eſtoit pas d'auis. Il obeit auſſi punctuellement à vn autre, qui eſtoit Viſiteur de la prouince, en deux choſes d'importance, où il y alloit de ſon honneur & contentement, comme il ſera dit en ſon lieu. Il diſoit que ceux qui ſont en obedience, peuuent iouyr d'vn grãd priuilege ſ'ils veulent, qui eſt de n'entrer, ny ſortir és choſes, iuſqu'à la mort, par leur volonté, ains par celle de Dieu, qui eſt vn grand threſor: & celuy qui s'offence de la diſtribution, & de ſçauoir à quelle heure Dieu veut que tu te leues comme il veut que tu ſois habillé, que tu ſois traitté, le plus grand plaiſir que tu euſſes, s'eſt changé au plus cruel tourment. Commẽt eſt-ce que l'or s'eſt ainſi embruny & perdu ſa couleur? qui t'a enchainé eſtant libre? le meſme eſprit qui t'a deſabuſé, t'a porté à ce moyen, comme à vn grand threſor, & tu n'en fais cas? Dieu enuoya Ananie à ſainct Paul, & tu n'y prens pas garde? Comment és-tu tombé, Lucifer, du matin?

Il peſoit à ce propos, ce que dit S. Raphaël auec Tobie, qui s'eſmerueilloient qu'vn Ange eut fait ce qu'il fit pour eux: *Quand i'eſtois auec vous, c'eſtoit par la volõté de Dieu.* C'eſt pourquoy il maintenoit qu'il n'y auoit point de petit office en la maiſon de Dieu, diſãt de ſoy au petit iuret de ſes ſentimens; Ie me ſens bien-heureux *Tobi 12.*

que Dieu se vueille seruir de moy és plus abiets mineſteres de toute ma Religion: Et quand ay-ie merité qu'il se serue de moy, & qu'il m'employe à son seruice, quand ce ne seroit qu'à faire de la brique? I'estime tant cela, qu'il n'y a si petit office où il luy plaise de m'occuper, que ie ne renonce à tout mon contentement pour y vaquer. Celuy qui se sert de quelqu'vn, s'oblige à luy; quelle grandeur pareille peut tant assouuir nos âmes, comme d'entendre que Dieu se veut seruir de nous pour s'obliger à nous? Et il dit ailleurs, quelle excellence y a t'il à preſcher, si Dieu ne le veut pas? ou quelle baſſeſſe à ballier, s'il le veut ainſi? quelle grandeur d'eſtre renfermé dans vn coin, si Dieu ne le conſent? ou quelle baſſeſſe de roder par le monde, s'il le trouue bon?

Il ne vouloit pas que celuy qui eſtoit en obedience penſaſt ce qu'il deuinderoit le lendemain ou ce qu'il feroit; d'autant que la reſponſe eſt prompte: Ie feray ce qu'on me commandera ſera ce qu'il plaira à Dieu: auſſi diſoit il, tout mon intereſt, Seigneur, n'eſt que de vous contenter, ſoyez content de moy, & me laiſſez en tourmẽt, ordonnez, & me changez, car ie n'attens que voſtre commandement: S'il faut que ie coure toute ma vie, i'en ſuis content; il diſoit cela à cauſe de la repugnance qu'il auoit, de tant voyager eſtant infirme, & craignant de perdre ſa recolection: mais il ſe reſigna touſiours à l'obedience, ſans ſe ſoucier de ſes contradictions, faiſant gloire de les vaincre.

De là procedoit auſſi la quietude qu'il auoit

és lieux & offices, où les Superieurs le mettoiét, quand ils le changerent de Recteur de Salamanque à Villegarcie, qui eſt vn petit bourg ; il s'y renferma tres-volontiers, en intention d'y finir ſes iours, ſi noſtre Seigneur l'euſt permis: parce qu'il diſoit que les Religieux doiuent fuir les changemens d'offices, d'occupatiós, ou de lieux, où l'obedience les range, ſe ſouuenans de ce que l'Ange diſt à ſainct Ioſeph fuyant en Egypte: *Ne bouge de la, iuſques à ce que ie te commande autre choſe:* Et la raiſon eſt, que nous ne ſçaurions paruenir à vn plus haut lieu, que d'eſtre mis és choſes par Dieu, & non pas nous, amádons noſtre volonté, & tout ſera fait; & l'on pourra dire de nous, heureuſes les aureilles, auſquelles la voix de l'obedience eſt douce. *Matt. 2.*

Il ne deſeſperoit iamais és choſes ardues & difficiles, où l'obedience le plongeoit, quoy qu'il ſe ſentiſt fort deſgarny des conditions requiſes; car il diſoit, que Dieu tirera le Religieux auec profit & honneur, du lieu où il l'aura mis, & s'il le charge plus qu'il ne ſçauroit porter, c'eſt à luy à y ſuppleer, s'il encharge au muet ou idiot de parler, c'eſt à luy à l'inſtruire. C'eſt tout ce que ie demanderois, qu'il me miſt de ſa main à quel que affaire qui ſurpaſſaſt ma capacité, attendu qu'il s'obligeroit par là à l'augmenter: & puiſque vous me commandez, Seigneur, par voſtre obedience de parler à telle heure, i'attens voſtre meſſage dés à preſent, par l'vn ou par l'autre moyen, ſelon qu'il vous plaira: & celuy qui aura eſté mis en quelque miniſtere par obedience, où il penſe manquer de ſçauoir, de pruden-

Digitized by Google

ce, authorité & courage, apres auoir repreſenté ſon incapacité, qu'il prenne courage, *Qu'il re-*
Pſal. 36. *uele ſa cauſe au Seigneur eſperant en luy, parce qu'il le fera.* Qu'il prenne pour gage de cette verité la prudence qu'il donna à Dauid ſur ſes ennemis, la ſcience par deſſus ſes maiſtres, l'experience plus qu'aux vieillards, l'authorité qu'il donna à Ioſué, ſuccedant à vn tel chef que Moyſe, le cœur qu'il changea à Saul, pour correſpõdre à la grandeur & maieſté royale; l'eſtime qu'il donna à Ioſeph enuers Pharaon, le faiſant sõ maiſtre, & de tous les grands du royaume; la lumiere celeſte & la ſageſſe qu'il communiqua à Daniel ſur tous ceux que Nabuchodonoſor voulut choiſir d'Iſraël pour aſſiſter en ſa preſence, & les moyens dont il vſa pour rendre luy & ſes compagnons auſſi ſages que ce lieu le requeroit.

En conſequence de cela il diſoit que la ſeureté qu'il y auoit en la conuerſation du prochain eſtoit fort grande, quand on y entroit par obedience, meſme parmy les courtiſanes; qu'il taſchoit de reduire, il auoit d'auſſi nettes penſees que ſi ç'euſt eſté vn Ange: & s'il demeuroit en ſa celle par ſa volonté, il y bruſloit de mauuaiſes penſees. Ie ne ſçay comment on peut trouuer de la ſeureté à s'eſloigner de la volonté de noſtre Seigneur: quelle aſſeurance ſçaurions nous auoir où Dieu n'eſt point? c'eſt ce que dit ſainct Bernard: quand me ſuis-ie bien trouué ſans Dieu, & quand me ſuis-ie mal porté eſtant auec luy? il auoit experimenté qu'és ordonnances qu'on luy enuoyoit, encore qu'il luy ſemblaſt

par fois que le contraire euſt mieux valu, neantmoins en obeyſſant il trouuoit par apres plus de certitude en ce que l'obeïſſance auoit reglé: c'eſt le myſtere de la foy: d'où viennent les bons ſuccez à celuy qui l'eſtablira auec foy & humilité, encore que les moyens luy ſemblent extrauagans. Voila pourquoy il print gouſt à ce qu'vn Pere prouincial de Caſtille luy dit vne fois, que quand on l'enuoyoit de Rome à quelque negoce, auec charge de faire preciſement cela ou cela, il ſembloit qu'on luy ouuriſt le ciel, tant il auoit le cœur ioyeux: mais on le mettoit en grãde peine quand on ſe repoſoit ſur luy de faire comme il verroit eſtre à propos.

Bref il voyoit vne ſecrette main de Dieu qui conduiſoit ſes affaires par la voye de l'obedience, de ſorte qu'il eſtoit fort content de tout ce qui venoit par ce moyen là: ayant là deſſus des ſentimẽs & paroles admirables, il diſoit à Dieu: Ie ne peus eſtre à vous, Seigneur, par aucun chemin que par celuy où ie laiſſe d'eſtre à moy: noſtre Seigneur s'eſt obligé par ſerment qu'il fera croiſtre celuy qui obeyra fidelement: car il eſt dit de l'obeyſſant Abraham: *Qu'il n'a point trouué ſon pareil à conſeruer la loy du Tres-haut: c'eſt pourquoy le Seigneur a iuré qu'il le feroit croiſtre en ſon peuple.* Eccl. 44. Que nous nuira de laiſſer par obedience les choſes qui nous plaiſent, pour embraſſer celles qui nous affligẽt, ſinõ d'accroiſtre le merite? l'obedience eſt vne perpetuelle croix, c'eſt le couſteau de noſtre propre gouſt; c'eſt vne veine dure, c'eſt vn puits d'or. Il n'y a pas peu à dire du bien ou du mal à obeyr aſſeurement: car

c'eſt choſe que nous auons touſiours entre les mains: ainſi que Moyſe eſtoit le Dieu de Pharaon, le ſuperieur l'eſt de ſon inferieur, lequel dit; Que voſtre voix entre en mes aureilles, car la voix de l'obedience m'eſt tres-ſuaue. Il auoit pluſieurs ſemblables penſees de cette vertu, comme nous verrons, traittans de la grande conformité qu'il auoit à la volonté diuine en toutes choſes.

Qu'il fut fait preſtre, & auec quelle deuotion il diſoit l'office diuin, & la Meſſe tous les iours.

CHAPITRE VI.

1558. LE Pere Baltaſar s'aduançoit tellement en la ferueur des vertus, & monſtroit vn tel talent à ayder les prochains, qu'auſſi toſt qu'il eut acheué ſes eſtudes, qui fut trois ans apres ſon entree en la Compagnie, qu'on luy fiſt prendre l'ordre de Preſtriſe: auec ce nouueau tiltre il redoubla ſa deuotion, & la familiarité auec noſtre Seigneur, à la table duquel il eſtoit tous les iours admis: & dautant que l'ordre oblige à dire le Breuiaire, il taſcha touſiours de s'en acquitter auec beaucoup de perfection, ſans que les grandes occupations, qu'il auoit, & qui parfois l'accabloient, peuſſent empeſcher que celle-là n'allaſt la premiere. Et dautant que la Compagnie n'a point l'vſage du chant du chœur, il diſoit ſes ſept heures Canoniales tout

à loiſir, en leurs temps en lieu retiré, pour euiter toutes les occaſions de reſpandre ſon cœur: Iamais on ne les luy vid dire és allees ny en ſe promenãt, ains durãt pluſieurs annees il les diſt en ſa chambre à genoux, & quand il eſtoit malade, il ſe tenoit deſcouuert, & ſans s'appuyer, d'autant que la reuerence exterieure ſert beaucoup à la deuotion interieure, & pour s'y prouoquer il diſoit: Ie penſeray de fois à autre cõment les Anges ſe tiennent en la preſence du Seigneur, auec vne cõſcience tres-nette, vne reuerence profonde, & me regardãt ie rougiray de manquer de l'vn & de l'autre. Ie me ſouuiendray en outre de ce que dit noſtre Seigneur en Iob: *Ie n'eſpargneray point les paroles puiſſantes et diſpoſees à ſupplier.* Car le profit (ſelon ſainct Gregoire) ne conſiſte pas en de belles periodes, ains à produire d'amers gemiſſements: ordinairement il diſoit ſon office ſeul ſans compagnon qui luy aydaſt, afin d'aller tout à loiſir, & ſe pouuoir arreſter vn peu à iouyr des ſentiments que noſtre Seigneur luy communiqueroit, dõt il eſtoit bien aiſe qu'il n'y euſt point de teſmoins, par le meſlange qu'il faiſoit en ſes diſcours des Pſalmes, & l'eſprit qu'il en tiroit; on coniecturoit aſſez la grandeur de ſes ſentimens, ſe retenant longuement ſur la moindre parole, & eſtoit fort exact, meſme à faire le ſigne de la croix, apportant vne particuliere deuotion à cette ſaincte ceremonie, noſtre Seigneur luy ayant faict recognoiſtre que quand il diſoit au nom du Pere & du Fils & du ſainct Eſprit, les trois perſonnes diuines luy donnoient ſa bene-

Iob. 41. lib. 32. mor. c. 7.

diction, & il la faiſoit au nom d'icelles.

§. 1.

SA deuotion paroiſſoit bien dauantage à la Meſſe à laquelle il ſe preparoit d'vn grand ſoing, procurant vne rare pureté par le frequent examen de ſa conſcience, trois fois le iour, par la confeſſion ordinaire, & ſe recolligeant auant que de la dire: il n'y manquoit pas vn iour, quelques empeſchemens qui s'offriſſent, & qu'il allaſt par pays, & qu'à cette occaſion il perdit quelques commoditez, & en receut des incommoditez, voire de grands dangers, comme il luy aduint au voyage de Rome, paſſant, & retournant par la France, par pluſieurs villes Huguenottes, ce nonobſtant il la dit tous les iours. Il celebroit à loyſir auec tant de repos, & de deuotion, qu'il en donnoit à ceux qui l'oyoient, & vn de la compagnie confeſſa qu'eſtant ſeculier, il fut incité d'y entrer, voyant la deuotion, modeſtie, grauité, & façon dont il diſt Meſſe, & celebra l'office de la ſepmaine ſaincte, & vne autre perſonne, qui auoit les yeux plus clairs voyans, à ſçauoir la bienheureuſe mere Thereſe de Ieſus, l'oyant vn iour dire Meſſe, vid que tout le long de la Meſſe il auoit ſur la teſte vn tres-luiſant diademe, qui eſtoit ſans doute ſigne de la grande charité, & deuotion interieure dont il celebroit. Il la diſoit par fois en quelque chappelle ſecrette auec vn clerc ſeul, pour s'y arreſter plus qu'à l'ordinaire, ſelon la faueur que Dieu luy faiſoit. Le

plus

plus ſouuent : c'eſt pourquoy en ſes neceſſitez, tentations, anxietez, & affaires difficiles, il auoit recours à la Meſſe, en laquelle noſtre Seigneur luy communiquoit des lumieres, des veritez, & des ſentimens ſpirituels, de grande conſolation, inſtruction, & reſolution des choſes qu'il deuoit faire ou ſouffrir, dont nous parlerons cy apres. Et pluſieurs de ceſte prouince diſoient par bruict commun ; que quand il celebroit la Meſſe, les Anges gardiens de ceux qu'il confeſſoit, ou frequentoit, luy reueloyent ce dont l'ame qui luy eſtoit recommandee, auoit beſoing. Vn de nos peres, qui luy eſtoit fort familier, l'enquerant vne fois ſur la verité de ce bruict, il ne fit que rougir, ſans luy reſpondre vn mot, qui n'eſt pas vn petit indice qu'il en eſtoit quelque choſe, autrement il eſtoit ſi humble, qu'il l'eut nié tout à plat, conſentant à ſon dire par vn ſilence honteux. C'eſt pourquoy la ſaincte mere Thereſe, de Ieſus dit en ſon liure, comme nous verrons bien toſt, que le ſainct Sacrement donnoit lumiere à ce ſeruiteur de Dieu, qui eſtoit ſon confeſſeur, pour entendre & penetrer les ſentimens qui eſtoiét fort extraordinaires & releués, donnant à entendre, que le meſme Seigneur par ſoy, ou par ſon ſainct Ange les luy manifeſtoit en la Meſſe. Et ce n'eſt pas de merueille ſi les ſaincts Anges, qui aſſiſtent touſiours (ſelon les Docteurs) à ce ſainct ſacrifice de la Meſſe, voyans la grande deuotion dont ce Preſtre l'offroit, l'inſtruiſoient, & luy diſoient ce qu'il deſiroit pour la gloire de Dieu, & l'encourageoit de faire ſon mini-

Mar Alarçon qui mourut à Bourgues.

Au ch. 8

ſtere auec la dignité, & ſainɛteté, que ſa maieſté merite; & peut eſtre qu'il tira de là la deuotion ſpeciale qu'il auoit, non ſeulement aux Anges gardiens, ains particulierement (comme il a laiſſé par eſcrit) auec l'Ange qui preſente à Dieu le ſacrifice de l'Autel, duquel il eſt dict au Ca-
D Tom. 3. p. q 83. ar. 4. ad. 9. non de la Meſſe; Commandez que cecy ſoit porté par les mains de voſtre ſainɛt Ange: ſoit que ce ſainɛt Ange ayt eſté deputé pour aſſiſter là tant pour la reuerence qu'on doit à la maieſté diuine qui eſt en ce tres-ſainɛt Sacrement, & ſacrifice, pour ayder à l'offrir, auec la reuerence
Apoc. 8. & deuotion conuenable, dont l'office eſt auſſi (comme il eſt dict en l'Apocalypſe) de preſenter à Dieu les offrandes, & oraiſons des iuſtes; ſoit que ce ſainɛt Ange garde le Preſtre qui dict la Meſſe, & aſſiſte là plus particulierement, pour faire auec luy les offices ſuſdicts.

Apres la Meſſe il demeuroit pour le moins demie heure en grand ſilence & deuotion, rendant graces de la faueur receuë, là les ſentimés, & illuſtrations ſpirituelles eſtoient bien plus frequens, comme l'on tire de celles qu'il eſcriuit dans ſon liure, diſant ſouuent qu'il les auoit receuës apres ſa Meſſe, dont nous en mettrons ſeulement quelques vnes icy qui ſont à noſtre propos, l'vne fut le iour de l'Epiphanie, ayant acheué la Meſſe (dict il) ie me ſouuins du bonheur de ces Rois, & le deſirant pour moy, i'ouy la reſponſe interieure qui me diſt, ils l'adorerent, & tu l'as receu, voulant dire, tu es plus heureux, toy, & les iuſtes, & les Preſtres de ce tẽps qui n'adorent pas ſeulement le Sauueur, mai

auſſi le reçoiuent reellement, & veritablement, & le portent auec eux au ſainct Sacrement. Mais d'autant que tous n'arriuent à faire cela, comme ils doiuent, noſtre Seigneur leur donna vn autre ſentiment en ces paroles de la Meſſe de ce iour, voicy les Mages. Merueille que les Rois, riches & ſages, cherchent Dieu, merueille, merueille. Pourquoy eſt-ce vne ſi grande merueille, par ce que les idoles tomberont, s'ils reçoiuét l'Arche, en ſorte qu'elle leur profite L'hõneur appartient aux nobles, le plaiſir aux riches, l'orgueil enfle, aux ſages. C'eſt ce qu'ils aymét & de peur de ſ'en priuer, ils quittent l'Arche de Dieu, diſans comme les Philiſtins, que l'Arche de Dieu ne demeure plus auec nous, car ſa main eſt trop peſante, & endurcie ſur nous. Eſquelles parolles noſtre Seigneur luy fit ſentir les cauſes pourquoy pluſieurs perſonnes, ſpecialement les nobles, les riches, & les deliçats, refuſent de receuoir l'Arche viuãte du nouueau Teſtament, qui eſt encloſe dans le tres-ſainct Sacrement, ou s'ils la reçoiuent, c'eſt ſans aucun profit, d'autant qu'ils veulent auoir ſur l'autel de leur cœur l'idole Dagon, qui eſt la choſe creée, à laquelle ils ſont deſordonnemẽt affectiõnez, & ſi elle ne tombe à terre, & on ne luy couppe la teſte, & les mains auec le couſteau de la mortification, ſans qu'elle ait plus les mouuemens de parler, & operer ce qu'elle ſouloit, cette Arche diuine ne fera pas les admirables œuures de ſa miſericorde, ains celles de ſa iuſtice, les chaſtiant d'aridités, tenebres, endurciſſemens de cœur, & autres abandonnemens inte-

Matth. 2.

1. Reg. 5

rieurs, iuſques à ce qu'ils s'amendent, ou qu'obſtinez, ils chaſſent l'Arche loin d'eux, tenãs pour choſe rude & dégoutante de communier ſi ſouuent. De là vient, que comme vn meſme Soleil & feu, endurcit la terre, & fond la cire: Ainſi ceux qui reçoiuent ce Seigneur, eſtans terreſtres ſont endurcis: mais s'ils reſſemblent à la cire, ils ſont liquefiez en ſon amour. Vne autre fois noſtre Seigneur luy donna ce ſentiment. Si la vie de l'ame ſuffit à ſoy, & au cas auquel elle s'vnit, & à toutes ſes parties, iuſques au bout des orteils, & au plus petit poil; combien plus la vie de Ieſus-Chriſt, qui eſt la vie de Dieu, ſuffira à
Ioan. 6. ſoy, & à l'ame où elle viendra: car c'eſt ce que noſtre Seigneur a dit, *Tout ainſi que mon Pere viuant m'a enuoyé, & ie vis par le Pere, ainſi celuy qui me mange viura par moy.* Que l'ame die dõc en communiant; Voſtre vie, Seigneur, ſuffira aux deux, voſtre ſainčteté, voſtre puiſſance, & voſtre richeſſe: vn peu de leuain fait leuer beaucoup de paſte; & vous au milieu du cœur, ne l'aſſaiſõnerez pas? Et ſçachez que la cauſe pourquoy l'ame ſe treuue endurcie en la Communion, c'eſt ordinairement parce qu'ayant receu en don le meſme Seigneur, elle n'eſt pas raſſaſiee de ce preſent, & en deſtournant les yeux, elle demande des tendreurs & des larmes, & celuy qui ne ſe contente pas du don principal, eſt iuſtement priué de celuy qui n'en eſt qu'acceſſoire. Si vous dites que vous le faittes pour ſon contentement, il reſpond à voſtre ame, que c'eſt vne groſſiere ignorance de penſer contenter noſtre Seigneur par autre voye qui ne deſire, & qu'il vaut mieux

commettre cela à ſa prouidence diuine, & vous armer de patience. Il adiouſte, que quand Dieu vient à l'ame, il ne laiſſe pas ſes biens dans ſa maiſon, il n'y laiſſe pas les yeux de ſa miſericorde, ny ſes gouſts & douceurs, ny ſes puiſſances & grandeurs; il ne vient pas tout ras & vuide, ains plein & remply: de façon, que quiconque a Dieu a tous les biens, & le plus court moyen de les poſſeder tous, c'eſt de ne les pas regarder, ne deſirer que luy ſeul, & ne ceſſer iuſques à ce qu'ō la tienne vny à ſoy, alors on accomplira le dire de Dauid: *Il a raſſaſié vne ame vuide, & comblé vne ame affamee de biens.* *Pſal. 106.*

§. 2.

AInſi le Pere Baltaſar apres ſa Meſſe auoit pluſieurs autres ſentimens de diuerſes veritez tres-vtiles que nous deduirons cy-apres: & traictant de ceſte feſte celeſte, ſelon qu'il s'y trouuoit par les grandes faueurs & delices qu'il experimentoit en telles occaſions, il exhortoit les Preſtres, & les autres qui communioient, à ne les pas perdre, imaginās que noſtre Seigneur leur diſoit; haſtez vous de negocier, car vous ne m'auez pas touſiours à cet effect: il leur repreſentoit ces admirables raiſons eſtimez touſiours grandement le temps que ſa Maieſté demeure en celuy qui communie, eſtant plus attentif à reuerer ſa preſence diuine, & à le ſupplier qu'il nous donne ſa benediction, & à entendre que nous ne meritons pas qu'il nous monſtre ſa face, qu'aux longs diſcours & meditations, prenans

garde à ne perdre aucun moment de iouyr d'vn ſi heureux temps, & de negocier auec ſa Maieſté diuine, conformément à ce que dit l'Eccleſiaſtique. Ne laiſſe eſcouler la moindre partie d'vn bon iour. Ie dis cela, parce qu'il y en a pluſieurs à qui les pieds demangent de ſortir de là ſous ombre de vacquer à la lecture, de deuiſer ou ſe promener, qui eſt vne inſupportable freneſie: car que ſont les longs traicts d'oraiſon & de lecture, ſinon des cris que nous iettons au Seigneur pour l'appeller & attirer chez nous? mais qui peut comprendre cela que nous ayons crié tant de fois par pluſieurs annees pour cette viſite, & qu'eſtant venu nous voudriõs deſia voir l'heure d'é eſtre dehors? que nous peuuent apprẽdre les liures que ſa Maieſté ne nous enſeigne, quel gouſt nous peuuent dõner les creatures au prix de la ſatieté que nous receuons de luy? & quelle ſaincteté ſçauriõs nous tirer de leur cõuerſation eu eſgard à la ſiẽne? qu'a de bõ la lecture ſinõ de nous affectiõner à ce Seigneur? quoy les exercices ſpirituelles, ſinõ de s'incliner vers nous? & pour cet affectiõ peut peſer les veritez ſuyuãtes où l'ame parle à ſa Maieſté. Le malade, Seigneur qui ne ſe reſiouyt point auec vous eſt en grãd dãger; l'ame qui ne ſe iouyt point en vous, enquoy ſe reſiouyra elle? celuy qui ne ſe cõtente pas auec vous, comment ne creue t'il? celuy qui vous deſplaiſt & vous offenſe chez ſoy, cõment vous agreera t'il ailleurs? celuy qui vous ayant pour hoſte, meurt d'enuie de quitter le logis, monſtre bien que ſon cœur eſt engagé autre part; celuy qui ſe laſſe d'eſtre auec vous, eſtant venu pour

l'honorer, vous qui estes son Dieu, & tout son bien, auec lequel s'il negocie bien il n'aura plus que faire de rien, & ayant esté mis au monde pour cela seulement, il monstre qu'il est frenetique. Ce sainct homme disoit ses sentences, & autres semblables, auec vn grand sentiment de la tepidité des Prestres qui disent Messe, ou de ceux qui communient sans se donner le loysir de iouyr du Seigneur qu'ils ont receu.

Il monstroit aussi la deuotion cordiale qu'il auoit au tres-sainct Sacrement, iettant tousiours *Act. 1.* les yeux dessus, quelque part qu'il le vist, sans que les ieux, les personnes, ny les choses exterieures, le peussent diuertir de le regarder incessamment: car il penetroit des yeux de la foy au trauers du voile des accidens, le pain inuisible auec plus de certitude que s'il, eut veu des yeux du corps: & comme quand les Apostres regardoient leur maistre monter aux cieux, encore qu'il fut caché dans les nuës ils ne laissoient de contempler le ciel, où ils sçauoient qu'il estoit à couuert. De mesme ce sainct homme, qui e-estoit si accoustumé à regarder ce Seigneur en la contemplation, ne pouuoit oster les yeux de dessus le Sacremét, où il sçauoit qu'il estoit couuert de ce voile. Il le visitoit souuent en l'Eglise y faisant de longues oraisons, & quelques fois les nuicts entieres l'accompagnant & iouyssant de sa presence: il s'affligeoit de voir les Eglises desertes, & les palais pleins de monde; que si peu de gens negotiassent auec ce Seigneur, en ce throsne & tribunal qu'il a en terre, estant demeuré parmy nous à cette fin. Il reputoit à grã-

de faueur que les Religieux l'euſſent dans leurs maiſons le pouuant viſiter de iour, & de nuict beaucoup plus facilement que les ſeculiers. De façon qu'il eſcrit dans ſon iournal, qu'ayant viſité vn matin durant l'oraiſon toutes les chambres du College, dont il eſtoit Recteur ainſi que l'on a accouſtumé de faire en la Compagnie, pour voir comme ils ſont en prieres, il ſe retira dans la ſienne fort conſolé, conſiderant que le tres-ſainct Sacrement eſtoit au milieu d'eux, & il s'imagina auec vne grande ioye interieure que le College eſtoit vn pourtraict du Cenacle des Apoſtres, où noſtre Seigneur Ieſus Chriſt leur apparut apres ſa Reſurection, les portes eſtants fermees, & ſe mit au milieu d'eux leur diſant *La paix vous ſoit donnee:* car les portes ſont auſſi icy cloſes, & les diſciples dedans, & Ieſus au milieu d'eux, qui leur donne la paix, & l'vnion.

Ioan. 20.

Cette deuotion s'accrut fort par la communication qu'il eut auec des perſonnes de grande ſainctetè, & fort deuotes autres-ſainct Sacremẽt, dont nous parlerons tantoſt: car c'eſt le propre des amis, quand l'vn trouue quelque viande ſauoureuſe & vtile, d'y conuier l'autre pour y participer. C'eſt en ce ſens que ſainct Iean dit en ſon Apocalypſe, que quand le ſainct Eſprit & l'Egliſe ſon Eſpouſe inſpirent & conſeillent quelque choſe d'importance, que celuy qui l'oit dit à ſon amy, venez, & nous en iouirõs.

Apoc. 22.

Digitized by Google

Qu'il commença à exercer les ministeres d'ayder les prochains, & des aduis qu'il eut de nostre Seigneur pour accroistre sa perfection.

CHAP. VII.

LA Compagnie qui n'auoit du commencement que fort peu d'ouuriers & vne riche moisson du prochain, auec lequel elle deuoit exercer nos ministeres tres-importans & en grand nombre, elle prioit le Seigneur de la moisson de luy donner de bons ouuriers pour la recueillir. Ayant donc receu le Pere Baltasar aussi tost qu'il fut Prestre, il commença à confesser & conuerser auec les prochains, leur aydant d'vne grande ferueur au salut de leurs ames, satisfaisant tres-parfaictement à la vocation à laquelle Dieu l'auoit appellé: & quoy qu'à la verité ces ministeres soient perilleux aux ieunes gens, qui sont nouueaux en la vertu, leur arriuant du commencement ce que dit l'Espouse; *Ils m'ont mise à guetter les vignes, & ie n'ay pas gardé la mienne:* car ils ont tant de soing des autres qu'ils s'oublient eux-mesmes, euacuans tout l'esprit, perdans la deuotion, & s'attachans par trop aux creatures, se laissãs emporter à la vanité & orgueil en prosperité, & à la pusillanimité & impatience en

Luc.10.

Cãt.1

l'aduerſité: c'eſt pourquoy cet acte eſt plus propre aux perſonnes aduancees & practiquees de longue main és œuures de leur propre perfectiõ. C'eſt pourquoy ſainct Gregoire remarque que noſtre Seigneur ne ſe miſt pas à preſcher & traicter de la conuerſion des ames, iuſques à ce qu'il euſt trente ans, qui eſt l'aage des hommes parfaicts, mais és commencemens de la Compagnie, la grace propre de noſtre vocation, & la ferueur qu'on auoit auec elle, abregeoit ces longs termes, noſtre Seigneur prenant, comme il auoit accouſtumé de faire en la primitiue Egliſe, & és auenements des autres Religions, les mondains & apprentifs en la vertu pour inſtruments de la conqueſte des ames. Il en vſa ainſi du Pere Baltaſar, auſſi toſt qu'il euſt paracheué ſes eſtudes, dautant que ſon exceſſiue ferueur l'auoit rendu vn inſtrument propre à telles entrepriſes, & noſtre Seigneur le voulut doüer d'vn talent ſingulier de zele, prudence & dexterité à gagner & faire profiter les ames, ſans qu'il perdiſt pour cela vn ſeul poinct de ſon profit: au contraire il print de là occaſion de l'eſleuer à de plus hauts degrez de perfection, & luy communiquer plus excellemment la ſcience myſtique de l'eſprit, par trois voyes tres admirables & ſecrettes, que la prouidence diuine ſuit en tels cas.

Hom. 2. in Ezech.

§ 1.

CAr il diſpoſa premierement & traça les choſes, en ſorte qu'és lieux où il demeura le plus du commencement, il eut en charge,

comme confeſſeur & guide, ou comme ſuperieur & prelat, des perſonnes de haute oraiſon & d'excellente ſainɛteté, auquel cas vn feruent penitent n'ayde pas moins vn bon confeſſeur, que le feruent confeſſeur redreſſe vn vray penitent; autant que celuy qui gouuerne ſoulage ſes ſubiects, par vne adroite inſtruction, autant le ſubiect ſert au conducteur par ſon feruent exemple: & les deux reſſemblent aux Seraphins qu'Iſaie vid s'entre conuier de loüer hautement Dieu, & entonner le cantique de ſa gloire diuine. Ils ſont auſſi comme les quatre animaux qui s'excitoient en leur viſte courſe, s'entre choquans des aiſles, car les paroles du feruent & ſainct maiſtre, ſont des flammes qui allument & embraſent le cœur du feruent diſciple; & les exemples du bon diſciple ſont des feux qui reſchauffent vn braue maiſtre: parce moyen chacun paye à l'autre le bien qu'il reçoit de luy: & comme le Pere Baltaſar ſeruit grãdement à pluſieurs perſonnes de ſainɛteté eminente, comme nous auons deſia dict, & nous le verrons cy-apres plus au long; de meſme il fut aydé d'eux, croiſſant par leur exemple en l'oraiſon & mortification, & autres vertus qui reluyſoient en eux. *Ezech.* 3.

Dauantage quand ces perſonnes là rendent compte de leur ame à celuy qui les gouuerne, & luy deſcouurent les choſes interieures qui s'y paſſent, ou ils l'enſeignent ſans y penſer, & luy ouurent les yeux, pour voir les admirables chemins par où Dieu guide les ames, les dons & faueurs qu'il leur communique, & luy ſeruent

d'vn liure viuant, où il void les ſecrets de la ſcience myſtique, que le ſainct Eſprit eſcrit és cœurs des eſleus encore qu'ils ſoient fort ſimples: & cela meſme l'oblige à fueilleter les liures des ſaincts, pour entendre ces ſecrets, de peur d'eſtre trompé, ny permettre que ceux qu'ils ont en charge ſoient abuſez par ces deux raiſons. Le Pere Baltaſar profita fort, rencontrant des ames fort illumineés de Dieu, ſpecialement la ſaincte mere Thereſe de Ieſus, dont l'oraiſon & l'eſprit eſtoit ſi releué, que pour l'entendre (comme il dit luy meſme au Pere François Ribera, qui eſcriuit la vie de cette ſaincte) il eſtudia curieuſement pluſieurs liures ſpirituels qui ſont en lumiere, & outre cela auoit recours à noſtre Seigneur luy demandant auec tant de ferueur ſa lumiere celeſte, de peur d'eſtre trompé, qu'il la receut & demeura tres-illuminé, pour recognoiſtre la varieté des eſprits, s'accompliſſant en luy à la lettre ce que dit l'Eccleſiaſtique. *L'homme ſage cherchera la ſageſſe des anciens, eſtudiera ez Prophetes, conſeruera les dires des hommes illuſtres, entrera aux profondes paraboles, eſtudiera les ſecrets des Prouerbes, eſueillera ſõ cœur dés le matin deuant le Seigneur qui l'a creé, & priera en la preſence du Tres-haut car s'il plaiſt au grand Seigneur, il le remplira de l'eſprit de ſon intelligence, pour reſpõdre plus dru que pluye des ſages propos.*

Eccleſ. 20.

De là reſulte le troiſieſme chemin, par lequel noſtre Seigneur rend les maiſtres & guides des ames parfaicts: car tout ainſi que les Roys font donner aux nourrices qui aillaictent leurs en-

fans des plus delicates viandes, afin qu'elles les substantent de bon laict: de mesme le Roy du ciel a accoustumé de communiquer des plus precieuses viandes spirituelles, aux maistres & guides des ames, afin qu'ils ayent vn laict exuberant de doctrine & vie exemplaire pour les substanter: suiuant le dire de sainct Paul: *Si nous sommes consolez & exhortez du Seigneur, c'est pour vostre consolatiõ & salut.* 2. Cor. 1. Et nostre Seigneur qui fist ce Pere nourrisson de tant d'ames ses bien-aimees, le preuint aussi des benedictions de douceur, luy donnant à cognoistre per experiẽce les vertus qu'il deuoit planter en elles. Il le doüa de la science spirituelle, du don de la contemplation, & autres admirables, dont nous traiterons cy apres. De là vient qu'ayant du commencement quelque repugnance à conuerser auec les prochains, afin de se retirer & employer plus de temps à la lecture, & à l'oraison, & deuis auec nostre Seigneur, il fut bien tost desabusé, voyant par experience qu'il receuoit plus d'esprit & de deuotion par la voye des occupations auec les ames, qu'il faisoit par obedience, qu'en la seule retraite qu'il se procuroit: de sorte qu'il dit en son liuret, que ceux qui conuersent auec les prochains par obedience à nostre Seigneur, & ne laissent la foy en leur celle, trouuent qu'ils reçoiuent de plus grands rayons de lumiere & deuotion, selon le dire du Psalmiste, *Que ceux qui voguent sur la mer couppants les flots, verrõt les œuures du Seigneur & les merueilles qu'il fait au profond.* Psal. 106.

§ 2.

IL fut fort aydé en cela de l'oraiſon, en laquelle noſtre Seigneur luy communiqua pluſieurs ſentimens qui l'encourageoient de conuerſer auec les prochains, ſans oublier ce qui eſtoit de la perfection traitant auec eux, luy inſpirant auſſi des aduis & moyens pour conioindre les dons; luy faiſant voir l'eminente vocation de la Compagnie, recognoiſſant la grãde faueur qu'il luy auoit faicte de l'appeller à cette conqueſte des ames, où noſtre Seigneur ſe plaiſt extremement. Ayant vn iour faict quelque bon œuure, le lendemain au matin il vid noſtre Seigneur en l'oraiſon, qui auoit les bras chargez de biens, & comme affligé du fardeau, deſirant d'en eſtre ſoulagé, & qui ſçauroit bon gré à ceux qui l'en deſchargeroient; neantmoins auec toute ſon enuie, il ne ſe deſchargeoit point à faute de vaiſſeaux qui receuſſent ſes dons. Il entendit par là que ſon œuure eſtoit agreable à ſa diuine maieſté, & qu'on obtenoit de grands biens par le moyen de la charité; ce qui luy auoit eſté monſtré pour l'animer à de ſemblables œuures, & exciter les autres à les prattiquer.

Vne autre fois il luy fiſt voir que l'amour des prochains eſtoit vne tres-ſacree preuue de l'amour de Dieu & de l'obeiſsãce de l'ame à ſes cõmãdemés, & pour luy cõplaire, & ceux qui ne sõt point ſourds à ſes voix, to⁹ les offices que la charité du prochain requiert d'eux, ils s'y employẽt tres-volontiers pour luy obeyr; & ce qu'ils leur

Digitized by Google

donnent du leur, tant spirituel que temporel, qu'ils facent estat qu'ils le donnent à Dieu, & pour Dieu; auec cette consideration il leur est aisé de seruir & d'endurer du prochain, pliant auec eux comme vne cire mole en toute sorte d'amitié. S'ils en sont offensez, leur pardo[illegible] de bon cœur, leur monstrer bon v[illegible]sage & [illegible]ler à eux doucement, tenans pour tout asseuré que tels qu'ils se rendront enuers leurs prochains Dieu le fera enuers eux, si benins, benin: si misericordieux, pitoyable: si reuesches, rebours, croyans sa parole, que l'experience nous apprend estre tres vraye, qu'on leur rendra au mesme boisseau qu'ils auront mesuré. Voila pourquoy ils doiuent regarder les neccessitez des prochains, comme de tres riches mines qui accroissent & rempliſſent leurs ames, qui en sont tous les iours plus illustrees, ayant compris ce Sacrement caché, ie l'admiray & reueray. Luc 6.

De peur qu'il ne faillist & manquast de courage és perils & difficultez qui se presentent en cette conuersation, nostre Seigneur luy fist gouster le bien qu'on en reçoit, luy descouurant les thresors qui sont compris soubs ce verset de Dauid: *Ceux qui võt par mer au trauers des eaux salees, ceux la verrõt les œuures du Seigneur*: Puis il luy fist sauourer que ceux là doiuent estre aduertis, que s'ils descendẽt veritablement en mer, elle se doit mutiner; c'est pourquoy le Psalmiste adiouste, *Que l'esprit de la tempeste s'esleua, que les vagues sautoient iusques au cieux, & descendoient iusques aux abysmes*: ce qui aduint pour les faire reclamer au Seigneur, & Psal. 106.

pour les accroiſtre, non pour les faire perir. Voilà
Serm. 50. in Cant. pourquoy ſainct Bernard diſoit, que la conuerſation des prochains, encore qu'elle ſoit meſlee de quelques legeres fautes, elle vaut mieux que d'eſtre touſiours retiré ſeul, encore qu'on ne faſſe point; veu que d'autre part il a pluſieurs occaſions de s'accroiſtre és vertus: de ſorte qu'il auoit accouſtumé de dire, que la vertu eſtoit petite, iuſques à ce qu'elle fuſt eſprouuee auec la frequentation des prochains; en laquelle la charité, l'humilité, la patience & netteté ont beaucoup d'attaques, leurs dégouts, conditions & façons eſloignees des noſtres, nous ſeruent grandement, ſi nous les ſouffrons pour l'amour de Dieu.

Or dautant que les perils de cette frequentation naiſſent auſſi de noſtre propre foibleſſe, noſtre Seigneur luy donna vne grande confiance en ſon amoureuſe prouidence, & en l'ayde qu'il contribue en de ſemblables œuures, touchant cela il eut en l'oraiſon pluſieurs ſentimens admirables en diuerſes matieres, dont nous parlerons quaſi en tous les chapitres: à preſent nous ne mettrons que ceſtuy cy, qui l'anima fort, pour s'aſſubiectir aux traces diuines. Quelle folie (dit-il) eſt ce de penſer de bien rencontrer és choſes où Dieu ne vous met point, ou que ſa maieſté ne viendra pas à bout de l'affaire qu'il entreprend, encore que les moyens par où il le veut conduire, ſemblent extrauagans? ſi le
1. Reg. 26. laquais que Ionathas miſt pour ramaſſer les fleſches du lieu où ſon maiſtre les tiroit, ſe fuſt arreſté à l'exterieur qu'il faiſoit, & que dreſſant ſa

fleſche

flecheau blanc, il l'en eſloignoit bien loin, il euſt dit que ſon Seigneur auoit perdu le iugement, mais ſçachant la verité, ſa prudence eſtoit fort aſſeuree: de meſme les conſeils du Seigneur, encore qu'ils ſoient ſouuent iugez autres par les ignorans, ſont tres-certains, & tres efficaces, pour venir à bout de ſon intention, par quelques moyens que ce ſoit.

Bref l'oraiſon eſtoit à ce ſainct homme la tour de Dauid garnie de toute ſorte d'armes defenſiues & offenſiues pour combatttre les pecheurs ſans en pouuoir eſtre endommagé. C'eſtoit auſſi vne eſchauguette d'où il deſcouuroit les dangers qui le menaçoient, ou ſon prochain pour les preuenir: c'eſtoit vn cabinet ſecret où il traictoit auec noſtre Seigneur de ce qu'il deuoit negocier parmy les hommes, taſchant d'obtenir premierement de ſa maieſté diuine ce qu'il pretendoit d'executer en eux, que toutes ſes paroles, & la façon de les propoſer fuſſent inſpirees & enſeignees de Dieu meſme, quine trafiquoit que l'affaire des ames, lequel par ſa vertu doit auoir bon ſuccez. L'oraiſon luy eſtoit auſſi le celier des vins precieux du Seigneur, dont le ſainct Eſprit l'enyuroit, auec ce mouſt qu'il donna aux Apoſtres, quand ils parloient auec des langues de feu. Il puiſoit de là l'energie de ſes diſcours, & la force de ſes exhortations, meſme és lettres qu'il eſcriuoit, car ſes paroles eſtoient ſi viues, & efficaces, qu'elles ne retournoient iamais vuides, s'attachans au cœur où elles faiſoient leur effect, le forçant de quitter ſa mauuaiſe vie, ou d'amender la tiede. Ainſi les

miniſteres qu'il exerçoit auec les prochains par obedience amendoient ſon eſprit, comme la viande corporelle engraiſſe le corps, ſuiuant ce
Ioan. 4. que noſtre Seigneur dict à ſes Apoſtres. *Maviãde eſt de faire la volõté de celuy qui m'a ennoyé, & d'acheuer ſon ouurage*, qui eſtoit l'œuure du ſalut des hommes. A ce propos il peſoit fort vn propos de ſainct Gregoire; La nourriture des iuſtes c'eſt la conuerſion des pecheurs: tout ainſi que l'aigle (dit Iob) *quelle part qu'elle voye le corps*
Iob. 40. *mort elle y vole legerement pour aſſouuir ſa faim.* De meſme le iuſte zelé où il trouue l'occaſion de conuertir des pecheurs, il y accourt pour deuorer cette viande qui eſt ſi agreable à Dieu, & à luy tant profitable.

Mais depeur qu'il ne tombaſt en l'autre extremité de ſe deſreigler en cette conuerſation, noſtre Seigneur luy fit recognoiſtre qu'il auoit beſoin d'vne grande vertu, pour demeurer en aſſeurance grande (dit il) de crainte que traittant auec des perdus on ne ſe perde, & oyant tant d'impertinences, on ne deuienne impertinent, qu'on ne ſe ſoüille, oyant mille immondices, & qu'on ne flechiſſe le genoüil à l'idole d'honneur que le monde adore; & s'il faut bien de la vertu pour ſe tirer de perte, quelle faudra il pour ſe garder ſoy, & ſon prochain? elle doit eſtre telle que le poiſon qui ſuffoque, & tue les
Oſee 4. ſenſuels, la ſubſtãce. Sainct Denys a raiſon de di-
Lib de Eccleſ. Hier. ca. 13. re que perſonne ne peut eſtre bon maiſtre és choſes diuines ſans ces conditions. La premiere, qu'il ſoit ſemblable à Dieu. La ſeconde; que ce ſoit luy qui le face voler. La troiſieſme, qu'il ſe

tienne touſiours ſur ſes gardes : ce qu'il obtiédra s'attachant à noſtre Seigneur par l'oraiſon, auec foy & confiance qu'il l'aydera, puis qu'il l'enuoye, & ne permettra qu'il ſe perde en l'affaire qu'il entreprend par ſon commandement, mais de ſon coſté il doit ouurir les yeux, comme les oyſeaux du ciel, ſe maintenant auec modeſtie ſans licencier les yeux, la langue ny les mains, ny ſe fourrant en des occaſions qu'on peut euiter, car de là viennent les cheutes, non pas en celles où Dieu nous met, & examinant à la fin du miniſtere ce qu'il a fait, en quoy il a excedé, y appliquant le remede, & la correction pour l'aduenir.

De la prudence & dexterité qu'il auoit d'ayder les ames, & des moyens dont il vſoit en general pour cet effect.

Chap. VIII.

CE ne fut pas ſans raiſon que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt enchargea aux ouuriers Euãgeliques d'eſtre prudens en leurs miniſteres comme les ſerpens, & ſimples comme les colombes, à cauſe que ces deux choſes ſont neceſſaires pour ſeruir aux prochains ſans ſe faire tort. Ils doiuent emprunter des ſerpens la prudence, la dexterité & ſagacité à gaigner les ames à Dieu, appliquãts tous les moyens conuenables à cela, ſe rendans, ſi beſoin eſt, comme *Matth.* 10.

2.Cor. 11. fit ſainct Paul, fins & ſubtils pour les attraper par quelque ſaincte ruſe: ils doiuent prendre des colombes la ſimplicité & pureté en l'intention, la manſuetude & humilité, & l'innocence deuë pour les attirer par leur douceur & bon exemple. Le Pere Baltaſar garda merueilleuſement cet aduis, parce que la lumiere du Ciel que noſtre Seigneur luy communiquoit en l'oraiſon, luy imprima quelques bons inſtincts & moyés, pratiquez pour faire cette aſſéblage. Le premier & fondement des autres, eſtoit en la conuerſation des hommes, ne chercher que Dieu d'vne tres pure intention, ſa gloire diuine & ſaincte complaiſance, ſans ſe ſoucier de ſa perte, ny profit temporel, ny que les perſonnes auec leſquelles il traittoit, fuſſent grandes ou petites, qualifiees ou vulgaires, ains ſeulement que Dieu qui a ſoin de tous, & qui nous a tous rachetez au prix de ſon ſang, les luy enuoyaſt, les incitant a cela par ſa ſaincte inſpiratiõ, confirmant en cela ce que le meſme Seigneur a dit: *Celuy que mõ*
Ioan. 6. *Pere me donne viẽdra a moy, & celuy qui viendra vers moy, ie ne le chaſſeray pas dehors, car ie ſuis deſcendu du Ciel, nõ pour faire ma volonté, ains celle de celuy qui m'a enuoyé.* C'eſt pourquoy il diſoit qu'il ne vouloit, ny plus, ny d'autres ames que celles que Dieu vouloit qu'il gouuernaſt, & ſeulemét pour luy complaire, sãs autre intereſt: à quoy il eſtoit fort induit, par la plainte que fait
Mal. 1. noſtre Seigneur dans Malachie, *Qu'il n'y auoit perſonne qui allumaſt les lampes, & le feu de l'autel, ny qui les mouchaſt, & rempliſt d'huile quãd elles s'eſteignoient, encore moins qui fit cela gra-*

tuitemẽt & ſans recompenſe, purement pour leſeruir, & pour le bien des ames. C'eſt pourquoy il taſchoit de traitter les penitens auec tant de pureté qu'eux meſmes veiſſent que Dieu ſeul, ſans autre reſpect humain, le portoit à cela.

De façon qu'il s'accõmodoit auec ceux qu'il traittoit de quelque ſorte qu'ils fuſſent, grãds ou petits, ſans dedaigner les petits, ny attacher ſon cœur aux grands, abominant les Confeſſeurs qui ſe veulent authoriſer par la voye des penitens, ne confeſſans que des grands, & non d'autres: il appeloit ceſte ſorte de conuerſation vuide, & de peu d'effect deuant noſtre Seigneur, qui a fait le grand & le petit, comme dit le Sage, *Sap. 6.* & qui a eſgalement ſoin de tous, ne voulant pas que les petits ſoient meſpriſés ny qu'on manque d'aſſiſter les grands, non pour leur grandeur temporelle, ains pour le bien de leurs ames.

Cette ſuperiorité eſtoit accompagnee d'vne grande liberté d'eſprit en ſa procedure, car il n'aimoit pas les penitens d'vn amour imparfait qui eſt meſlé auec la chair, ains auec amour de ſeule charité & pur eſprit; il ne les aimoit pas pour ſoy, ains pour Dieu, il ne recherchoit aucun profit tẽporel d'eux, & ne vouloit receuoir choſe qu'ils luy offriſſent auec beaucoup d'importunité, de peur de diminuer cette ſaincte liberté: il ne faiſoit point d'amitié ſi particuliere ny eſtroite qui luy touchaſt au cœur, le conſeruant libre pour ſe changer ailleurs, & le laiſſer quand l'obedience le luy commanderoit: il ne permettoit non plus qu'ils l'aimaſſent d'vn amour imparfaict, de façon que quand il s'ab-

ſentoit, encore qu'ils reſſentiſſent fort ſon eſloignement, ils n'oſoient le luy faire paroiſtre: c'eſt pourquoy il leur laiſſoit touſiours la liberté de prendre quelque autre Confeſſeur ou pere ſpirituel, duquel ils peuſſent tirer quelque vtilité pour leur ame, pourueu que ce ne fuſt point par legereté ou entretenemét. Il n'auoit pas bõne opinion des Cõfeſſeurs qui ſont ialoux quãd leurs penitens ſe confeſſent à d'autres, & qui oſtent la liberté aux ames de traicter auec ceux qui leur peuuent ſeruir, qui eſt vne eſpece de captiuité & ſeruitude. C'eſt pourquoy quelque iour il manquoit tout expres d'aller à ſon confeſſiõnal, afin qu'ils ſe confeſſaſſent à vn autre, & diſſent peut eſtre plus librement ce qu'ils n'oſoient declarer à leur confeſſeur ordinaire.

Combien que ſon zele fuſt grand, & qu'il deſiraſt le ſalut de tous ſes prochains, neantmoins il ſçauoit bien que quand Dieu introduit ſes ſeruiteurs en la caue de ſes vins precieux, il ordonne la charité en eux, afin que ſi le vin de l'amour & du zele les enyure, la diſcretion les bride & modere: de ſorte qu'auec vne grande prudence il n'en gouuernoit pas plus qu'il ne pouuoit, sãs incommoder ſon eſprit, & ne ſe ſouciant d'en auoir beaucoup, ains ſeulement qu'ils fuſſent bien aduancez, & que ſa communication leur profitaſt, d'autant qu'il diſoit, que noſtre inſtitut n'eſt pas de ſe donner aux prochains à droit & à gauche, ſecularisant noſtre cœur, & perdant ſon eſprit, ains auec le poids & la meſure qui compatit en l'homme ſpirituel, ſans manquer aux moyens de ſon oraiſon, & propre vtilité,

Digitized by Google

comme és inſtrumens, l'vſage qui s'accommode à leur fil, eſt bon, car ſi la coignee n'eſt eſmouſſee, elle frappera tout le iour ſans rien faire, là où eſtãt aiguiſee, elle fera plus d'execution en vne heure ; celuy qui tire le plus de gens apres ſoy n'eſt pas le meilleur ouurier Euangelique, ains celuy qui ſans s'oublier a des penitens mieux inſtruits, quoy qu'en moindre nombre: de ſorte que tout ſon ſoucy eſtoit d'aduancer les ſiens au ſeruice de Dieu, chacun ſelon ſa capacité: penſant qu'il n'y auoit point d'incapables, auec l'ayde des ſaints Sacremens, ſe pouuants amender par l'extirpation des vices & mauuaiſes couſtumes, acquerants les vrayes & ſolides vertus, encore qu'ils ne fuſſent pas tous propres à l'oraiſon mentale & recollection interieure. De façon qu'il n'affectoit point la multitude, ny de traicter auec ceux qui vouloient borner & limiter leur aduancement, ſe contentant de frequenter les Sacremens, de peur de tomber és pechez mortels, ſans ſe vouloir accroiſtre ny augmenter en la vertu: Son eſprit eſtant recogneu, ceux qui n'auoient pas la force de le ſuiure le fuyoiẽt; mais il eſtoit tout porté à traicter auec ceux qui pretendoient par effects les plus hauts degrez de la perfection. Il auoit vn ſingulier don de Dieu pour ayder à ceux-là, & ſe peinoit fort à les cultiuer, parce qu'il diſoit qu'il ne craignoit pas ſeulement le compte exact qu'il deuoit rendre des fautes où tomboient ceux qui eſtoient ſoubs ſa charge, mais auſſi celuy qu'on luy demandera des vertus qu'ils n'ont pas acquiſes faute de les y auoir inſtruicts.

Pour cet effect il taſchoit de perſuader à tous ceux qu'il prattiquoit, l'exercice de l'abnegatiõ & mortification de leurs paſſions & mauuaiſes inclinations, à quoy il leur aydoit, les exerçant tantoſt auec des paroles dittes tout expres pour les mortifier, tantoſt auec des actions, leur cõmandant de faire tout le contraire de leur propre volonté, ou de laiſſer quelque choſe qui eſtoit de leur gouſt: en quoy il auoit vne grace ſinguliere, touchant chacun au vif, & en ce qui luy importoit le plus pour ſe vaincre ſoy meſme, ce qu'il faiſoit auec tant de ſuauité, que pas vn n'eſtoit degouſté de luy, ains l'en aimoiét mieux, eſtimans d'auantage le bien qu'il leur faiſoit, & ayans plus d'enuie de retourner encore à ſes pieds. Il diſoit aux vns par forme de blaſme: ſi i'euſſe autant pris de peine apres vn autre qu'apres vous il ſeroit bien plus aduancé: d'autres fois, ne perdons plus de temps, qui eſt ſi precieux à qui le ſçait bien employer, & leur diſoit en ſorte que celuy qui l'eſcoutoit eſtoit frappé au cœur & eſmeu à ſortir de tepidité; neantmoins il vſoit plus apertement de ce moyen auec les perſonnes qui voguoient à plaines voiles à la perfection, cooperant auec noſtre Seigneur à les eſpoinçonner, & à les eſprouuer, car les exercices ou actes d'oraiſon ſans mortification, ſont des illuſions, ou ne ſeront pas de duree. Il conſeilloit vn chacun de ſe ſurmonter en ce où il trouuoit plus de repugnance, & de ſe priuer des conuerſations, viſites, compliments & habits ſuperflus, s'accommodant à tout ce qui ſeroit le plus conforme à l'humilité, honne-

Digitized by Google

ſteté & decence ſelon ſon eſtat, ſpecialement d'eſtre fort patiens & muets és occaſions qui s'offrent d'humiliation & meſpris, leur diſant que c'eſtoient les moyens par leſquels les ames eſchappent des filets, & qu'ils les deuoient deſirer comme les marchans ſouhaittent de l'heur pour faire profiter le talent, les exhortant & diſpoſant à ſupporter & gouſter les blaſmes, ſans s'excuſer, & autres rigueurs dont il les exerçoit pour les bien mortifier & eſprouuer.

Il ne s'exemptoit pas de cette doctrine, au contraire il precedoit auec l exemple, non ſeulement en ſe mortifiant ſoy-meſme, mais auſſi receuant pluſieurs mortifications qui s'offroient en conuerſant auec les prochains, & il prenoit plaiſir d'en rencontrer pour les encourager par ſon exemple, à s'accroiſtre en la perfection, par ces occaſions, dont nous verrons pluſieurs beaux exemples, racomptans les choſes particulieres qu'il fiſt és lieux où il ſeiourna.

Du grand fruict qu'il apporta à Auila à plusieurs personnes vertueuses.

Chap. IX.

An. 1559 Sap.

NOstre Seigneur dont *la Sapiẽce paruient d'vn bout à autre fortement, & qui dispose toutes choses suauement*, qui cognoist les necessitez spirituelles de toutes les prouinces, des villes, & autres lieux de l'Eglise, & de tout le monde, qui penetre aussi les talens & capacitez de ses ouuriers Euangeliques, a coustume par sa prouidence speciale de les distribuer en diuers lieux pour recueillir la moisson des ames, assignãt à chacun le lieu où il profitera dauantage & d'où nostre Seigneur retirera plus de fruict; encore qu'aucunes fois par ses secrets iugements il a plus d'égard à l'vn puis apres à l'autre. Ainsi depuis la venuë du sainct Esprit, il assigna à chacun des Apostres la region, ou prouince où ils iroient prescher l'Euangile. Sainct Pierre fut à Rome, sainct Iean en Asie, sainct Iacques en Espagne, les autres ailleurs, où ils firent vn grand fruict, & souffrirent beaucoup, iettans la semence de la parole qui fut depuis cultiuée par les Disciples, qui y vindrẽt apres eux. Nostre Seigneur a vsé de la mesme prouidence auec les autres ouuriers Euangeliques qui ont suiuy les Apostres, mesme à l'endroict du Pere Baltasar Aluares, lequel

non ſans proiet du Ciel commença à exercer ſes miniſteres enuers les prochains en la ville d'Auila, où noſtre Seigneur luy auoit preparé vne belle moiſſon toute preſte à couper, il y demeura neuf ans, faiſant l'office de miniſtre du College auec beaucoup de peine, d'autant que l'office & l'incommodité de la maiſon qui eſtoit pauure & neceſſiteuſe, & nouuellement baſtie, l'obligeoit à pouruoir aux commodités d'vn chacun, oubliant les ſiennes, meſmement ayant preſque touſiours ſupporté le faix du gouuernement luy ſeul, n'y ayant eu en tout ce temps que deux Recteurs, le P. Denys Vaſques, qui n'y fut qu'vn an & demy, & le Pere Gaſpar de Salaſar qui n'y demeura que neuf mois, l'obediéce les enuoyant en d'autres maiſons pour pluſieurs iuſtes conſiderations; en l'abſence deſquels le Pere Baltaſar gouuernoit le College, encore que ce fut ſous le nom de miniſtre. Outre cela il cõfeſſoit les ſeculiers qui venoient s'y reconcilier, aſſiſtant long temps à ſon confeſſional, & en ſortant pour conferer auec eux du bien de leurs ames, à quoy il ſe rendit ſi adroit qu'il ſeruit grandement à pluſieurs perſonnes notamment à d'aucunes que noſtre Seigneur auoit choiſies pour de hauts degrés de ſainteté: & tout ainſi que les bons Diſciples (ſelon ſainct Paul) ſont la couronne, la gloire, & la ioye de leur maiſtre, & vn bon teſmoignage de la prudence, ſageſſe & ſainctété de celuy qui les enſeigna & adreſſa en la voye qu'ils ſuiuirent; il n'eſt pas hors de propos pour monſtrer le bel eſprit & talent du Pere Baltaſar Aluares, de rapporter en ce chapitre &

ad Phil. 4.

és suiuans, quelques choses memorables des Disciples qu'il eut en l'école de la perfection qui s'y rendirẽt excellents, puis que nostre Seigneur luy voulut faire la grace de luy en bailler de tels, tant de la compagnie, que hors d'icelle, le prenant pour instrument de les perfectionner, faisant que ses paroles (comme il dit en Ieremie) fussent le feu, & le marteau, pour amollir les cœurs auec le feu de la deuotion, & les mettre dextrement en œuure auec le marteau de la mortification, ainsi que nous verrons en ce qui sera dict cy-apres.

Ieremie 23.

Premierement il y auoit dans Auila vn bon nombre de clercs vertueux, que maistre Dace, hõme de vertu exemplaire, auoit ramassez pour luy ayder à pouruoir aux ames & necessitez des pauures, non seulement de la ville, mais de tout l'Euesché: mais ayant cogneu la saincteté & suffisance du Pere Baltasar, il voulut, comme humble qu'il estoit, imiter sainct Iean Baptiste qui enuoya ses disciples à nostre Seigneur Iesus-Christ, luy addressant les siens audit Pere, pour les conduire & encourager, lequel les assembloit de fois à d'autre, & leur parloit si hautement de Dieu, & auec tãt de ferueur, qu'ils s'en souuenoient long temps apres. Il leur ordonnoit les penitences qu'ils deuoient faire, & la maniere de viure qu'il falloit garder: ils venoient se cõfesser à luy vn iour dẽ la sepmaine, & luy rendre compte de leurs consciences, ce qui les mist en bon odeur, eux recognoissans & publians le grãd don de Dieu que ce sainct Pere auoit pour conduire les ames: ce qui estoit confirmé par

tous ceux qui le frequentoient, ſpecialement par Auguſtin Oſorie, homme de grande qualité, que le Pere Baltaſar auoit confeſſé en ſa maladie, & apres qu'il fut guery, le Pere l'alla viſiter, & luy parla dans ſa chambre auec vne telle ferueur d'eſprit, qu'il le changea & conuertit en telle façon qu'il mena depuis vne vie religieuſe s'occupant touſiours és œuures de miſericorde: & regardant le banc où ils s'eſtoient tous deux aſſis, il diſoit ordinairement par admiration: ô ſi ce banc pouuoit parler, qu'il diroit des choſes hautes & ſubtiles, & auec quel eſprit ce ſainct Pere Baltaſar parla à moy. Son bel eſprit ſeruit auſſi grandement à François Salſede, que la ſaincte mere Thereſe de Ieſus loüe tãt en ſon liure, qu'elle l'appelle le cheualier chreſtien à cauſe qu'il ioignoit la perfection Chreſtienne auec les loix de la nobleſſe, retranchant tout ce en quoy le monde eſt contraire à Ieſus-Chriſt.

Il ayda encore plus à François de Guſman fils de Moyſe Ruby de Bragnemõt premier patrõ d'vne belle chappelle qui eſt en la ville, lequel poſſedant de grands biens de l'Egliſe en penſiõs & cures, portoit l'habit ſeculier, deſpençant ce reuenu en cheuaux, habits & mondanitez, au ſcandale de ceux qui le cognoiſſoient. Dieu par ſa toute puiſſante main luy toucha le cœur, le changeant en vn autre homme, & par le conſeil du Pere Denys Vaſques Recteur du College, auquel il voulut ſe confeſſer, & conſeiller en ſes affaires, il print l habit Eccleſiaſtique, quitta ſes benefices, ayans charge d'ames, & ne retint que mille eſcus de penſion, dont il n'en dépençoit

gueres pour ſoy, donnant le reſte aux pauures. Il ſe fiſt Preſtre, & diſt Meſſe auec beaucoup de deuotion & aduancement de ſon ame: mais le Pere Denys Vaſques ayant eſté enuoyé ailleurs, à quelque temps de là il commença à traitter auec le Pere Baltaſar, dont les parôles luy embraſoient le cœur, & animoient fort és ſainctes œuures qu'il faiſoit. Il n'auoit qu'vn ſeul ſeruiteur, ne tenoit point de femmes chez luy: il deuint fort ſobre, ayant faict eſtat auparauant d'eſtre grand mangeur; il eſtoit touſiours occupé és œuures de charité, il prenoit luy meſme les pauures malades, il leur faiſoit venir le medecin, & l'alloit querir iuſques chez luy, portant ſous ſon manteau l'eau des malades pour en iuger, & leur ordonner des remedes; il les attendoit bien ſouuent vne ou deux heures patiemmẽt, qu'ils fuſſent de retour à leur logis, ou bien qu'ils fuſſent leuez du lict, car ſa charité luy fourniſſoit de patience: de meſme il leur portoit à manger, tantoſt cuit, tantoſt à cuire, iuſques à aller luy-meſme acheter de la chair à la boucherie pour les pauures: & eſtant deuenu Chanoine de cette ſaincte Egliſe, par le decez d'vn ſien frere, il ne changea point de façon de faire, ny d'occupations, ſinon qu'il vſa de nouuelle diligence d'employer ce nouueau reuenu à la neceſſité des monaſteres, hoſpitaux, & pauures honteux. Il guarit celle annee plus de trois cens pauures, auec de la deſpenſe qu'on eſtimoit impoſſible, eu eſgard à ſes moyens, mais noſtre Seigneur fauoriſoit ſa bonne intention, laquelle il polit & perfectionna, luy enuoyant des mala-

dies. Et combien que le Pere Baltaſar fut deſia abſent, il ne laiſſoit de luy ayder par lettres autant qu'il pouuoit : de fait, il luy en eſcriuit vne de Medine, en ces termes, qui eſtoient bien à propos pour l'eſprit du malade. Encore que ie craigne que vous ne ſçachiez tirer le profit de vos maladies, que noſtre Seigneur deſire quand il vous les enuoye, neantmoins i'ay receu vne conſolation extraordinaire, d'entendre qu'elles vous ont bien maté, en ſorte que toutes mes occupations ne m'ont peu empeſcher de vous l'eſcrire, ouurez donc les yeux pour voir le gage des tendres entrailles du Tres haut enuers vous, ne voulant laiſſer paſſer les fautes de celuy qu'il ayme ſans chaſtiment, & ne ſe contentant qu'il ait l'ame en la croix ſeulement, par la memoire & cõpaſſiõ de ſon fils crucifié, & par la mortification du vieil homme, paſſant au fil de l'eſpee ſes malices & paſſions, mais auſſi il veut que le corps de ſon ſeruiteur y ſoit, pour le rendre plus ſelon ſon cœur, & du tout conforme à ſon fils Ieſus-Chriſt, qui monta tout entier en la croix : i'eſpere que le fruict de ce trauail ſera ioyeux, puis que c'eſt Dieu qui cultiue luy meſme ſa plante, ſi vous en recueillez plus de fruit que vous n'euſſiez oſé eſperer, faites en part à ceux qui en ont beſoin ; cependant ie ne manqueray de ſolliciter nos peres & nos freres, de prier ſa maieſté que vos pechez ne l'empeſchẽt de vous renuoyer la ſanté, qui ſera pour ſa plus grande gloire. 12. Oct. 1567.

I'ay bien voulu raporter icy cette lettre, tant afin que l'on voye le ſainct zele, & ſoin conti-

nuel, que le Pere Baltasar auoit de ses enfans spirituels, mesme en leur absence, qu'à cause quelle depeint la vie, & les exercices de ce bon Gentilhomme, montant à la perfection par ces trois degrez, memoire & compassiõ de Iesus-Christ crucifié, mortification du vieil homme, & de toutes ses mauuaises inclinations, & du corps aussi, tant par les penibles exercices à seruir les pauures, que par la douleur des maladies, pour se conformer dauantage au modele de la saincteté de Iesus Christ (selon le dire de sainct Paul *Nous portõs tousiours en nostre corps la mortification de Iesus, afin que la vie de Iesus se descouure aussi en nos corps.*

2. Cor. 4.

Il desira fort d'entrer en la Compagnie, mais on ne luy voulut permettre, à cause du grand bien qu'il faisoit dans la ville, toutefois n'ayant peu accomplir ce desir durant sa vie, il y voulut aucunement satisfaire en mourant dans nostre College, où il deceda sainctement, & fut enterré dans nostre Eglise; il dit à l'article de la mort, qu'il estoit fort content, sçachant qu'il alloit ioüir de Dieu; & la bien-heureuse mere Therese de Iesus, tesmoigna qu'elle auoit veu emporter son ame en la gloire par les Anges.

Le P. Baltasar conduisoit aussi aucuns des principaux habitans, donnãt à chacun la maniere de viure la plus cõuenable à son estat, la leur imprimãt si auãt au cœur, qu'elle y duroit longuemẽt auec ferueur. Il conseilla vn homme de la ville de se confesser, & communier tous les Lundis, ce qu'il continua trente & quatre ans, durant qu'il vescut depuis, sans y faillir, ny changer de

iour

iour, tant il croyoit aux paroles de ce sainct Cõfesseur, & par ce moyen nostre Seigneur luy fit de remarquables faueurs en l'ame, & experimenta la prouidence diuine au remede des necessitez corporelles, car pendãt l'Hyuer, qui est fort rude à Auila, n'ayant pas vn brin de bois en sa maison, où il auoit vn grand train, il trouua quelquesfois des chartees de bois deschargees à sa porte, ce qu'il attribuoit aux prieres de son bon pere, lequel auoit aussi vn nombre de dames, & femmes exemplaires, esquelles il faisoit vn notable fruit, dont l'vne fut Guiomar d'Vllone, qui demeura veufue à dix neuf ans, belle & debõnne grace, laquelle commença à hanter le Pere Baltasar qui obtint d'elle ce qu'elle estimoit impossible, d'oublier le monde auec toutes ses gentillesses, pour s'addonner entieremẽt au seruice de Dieu, par la faueur duquel elle paruint à vn grand mespris de la pompe mondaine, elle quitta ses Escuyers & pages & lors qu'elle fut plus aagee elle alloit toute seule par les Eglises, portant dessous son mãteau vne selle pour s'asseoir; par ce moyen elle acquit de grandes faueurs de nostre Seigneur, qui honore ceux qui se mesprisent pour l'amour de luy, & enuoye des consolations celestes à ceux qui renoncent à celles de la terre. Il desiroit inspirer cet esprit és dames qui se confessoient à luy, les encourageant de renoncer à leurs gousts, à leurs delices & pompes superflues, & celles qui n'en auoient pas le courage, fuyoient son confessional, craignans d'ouyr de sa bouche ce qu'elles ne vouloient pas mettre en œuure: mais les au-

tres prenoient plaiſir d'eſtre ainſi eſprouuees, entre autres vne ſeruante de Dieu, nómee Anne Reine, que le pere Baltaſar façonna ſur l'enclume de la mortification, laquelle auoit couſtume de dire qu'il la mortifioit de ſon ſeul regard, car ſa mine graue & ſeuere qu'il luy monſtroit quelquesfois, luy dõnoit aſſez à entendre ſi elle auoit quelque choſe ſur ſoy qui le peuſt offenſer, ce qu'elle reformoit auſſi toſt: d'autãt qu'elles ſçauoient toutes, qu'il ne trouuoit pas bon que leurs habits diſcordaſſent de la profeſſion qu'elles faiſoient, diſant que l'interieur & l'exterieur doiuent aller d'vn meſme air. Cette ſeruante de Dieu ſauoura bien le fruict de cette mortification, où ſon bon Confeſſeur la mit, & luy ayda, parce qu'elle ſe rendit bien toſt maiſtreſſe de ſes paſſions, ioüiſſant d'vne paix & trãquillité en toutes choſes, auec vn haut don d'oraiſon, noſtre Seigneur luy enſeignant par des comparaiſõs ordinaires, l'excellence des attributs diuins, auec des ſentimens admirables des myſteres de la foy, ſpecialemẽt de Ieſus-Chriſt crucifié, en la preſence duquel elle demeuroit longuement en oraiſon, qu'elle accompagnoit d'vne rude penitence.

Digitized by Google

Qu'il ayda dans Auila aux dignes vertus de la mere Mari Dias: & d'vne conference qu'ils eurent sur cinq sources de patir.

CHAP. X.

CE en quoy le Pere Baltasar se rendit plus signalé dans Auila, fut à ayder deux braues meres, qui se récõtrerét là en mesme temps, auec vn rare exemple de vertu. L'vne fut Mari Dias, dont la saincteté estoit tres-notoire en cette ville, & la memoire en continuë iusques à present, & merite bien de durer à iamais entre les fideles pour se seruir de ses rares exemples, rougissans qu'vne pauure laboureuse ait monté (comme dit Salomon, & sainct Gregoire le pese) grimpant auec les mains ainsi qu'vne lesarde, iusques sur les toicts du Roy, non terrestre, mais celeste, ayant continuellement sa conuersation és cieux, & qu'eux, qui ont mieux dequoy monter & voler, demeurent au bas appesantis de leurs terrestres affectiõs. Cette saincte fẽme eut vn bon heur de rencontrer le Pere Baltasar, qui luy seruit fort à s'esleuer, & le pere n'en fut pas moins heureux de son costé, car ils ayda fort de son exemple, & ce qu'il opera pour elle le mist en grande reputation parmy toute la ville. La mere Mari Dias estoit natiue du village de Vite prés Auila, laquelle ayãt ves-

Prou. 30. Lib. 6. mor. c. 5.

eu iusqu'a l'aage de 40. ans en grande retraitte, & exemple à tout le peuple, desirant seruir Dieu en plus grande perfection apres le decez de ses pere & mere, elle se retira dans Auila, & donna tout ce qu'elle auoit aux pauures, afin de viure d'aumosne, ne prenant que ce qui luy estoit necessaire pour viure: long temps auparauant elle auoit fait vœu de chasteté, lors elle le fit de pauureté, & d'obedience à son Confesseur, pour mener au monde quelque forme de vie Religieuse, obseruant du mieux qu'elle pouuoit les trois vœux où consiste la substance de la Religion. Nostre Seigneur l'inspira de se confesser à ceux de nostre Compagnie, & combien qu'ils n'admirent le vœu d'obedience, neantmoins pour son regard elle se voulut lier & priuer de sa liberté, faisant vn entier sacrifice à Dieu de sa propre volonté, pour estre plus retiree, & recluse, elle obtient de l'Eueſque Aluare de Mádoce, permission de demeurer en la tribune de l'Eglise de sainct Milan, assistant tousiours deuant le tres-sainct Sacrement dont elle estoit fort deuote: elle ne sortoit point de là, que pour s'aller confesser, & communier en l'Eglise des Iesuites: par ainsi elle cõmença vne vie de tres haute perfection en penitence, mortification, & oraison, & en toute sorte de vertus, auec de si hauts sentimens des choses du ciel, specialement du tres-sainct Sacrement de l'Autel, qu'elle appelloit son voisin, que tous ceux qui alloient parler à elle en demeuroient esmerueillés & espouuantez, tant fussent ils sçauans. Ils confessoient n'auoir iamais si bien entendu les mysteres de no-

stre saincte foy, que quand elle les expliquoit.

§. I

LAissant à part plusieurs choses qui rendent assez de tesmoignages de sa saincteté, qui n'est pas à nostre propos, nous mettrons seulement icy les aydes qu'elle eut pour y attaindre, du Pere Baltasar, lequel la voyant si preuenue & fauorisee de Dieu, se chargea de la conduire & perfectionner, sa maiesté diuine luy ayant donné vne grace speciale pour cet effect. Il visa à luy oster toutes les fautes & imperfections qu'il remarquoit en elle, à l'establir en vne profonde humilité & patience, auec vne grande obeissance & resignation, trouuant mille sortes d'inuentions pour la mortifier. Quand elle luy demandoit quelque chose, il luy respondoit rudement, & sechement, la faisant attendre long temps, & demeurer la derniere à se cõfesser, encore qu'elle fust venuë la premiere, par fois il luy refusoit ce qu'elle desiroit, & la renuoyoit sans la vouloir escouter: & luy ayant permis de communier trois fois la sepmaine, à cause de l'extreme enuie qu'elle auoit de la communion, il l'esprouuoit & exerçoit en cela mesme: afin qu'elle luy profitast dauantage. Et d'autant que les iustes n'ont pas le cœur attaché aux choses temporelles, ils n'y ressentent pas tant de mortification qu'en d'aucunes spirituelles, où gist leur consolation, c'est où il les faut esprouuer, afin qu'ils soient entierement resignés à la volonté de Dieu, ne despendans que de luy seul. A cette fin il luy de-

fendit vne fois de communier, qu'elle ne ſe fut confeſſee à luy, parce qu'il l'enuoyoit quelquefois confeſſer à d'autres. Elle vint le lendemain, qui eſtoit vn iour de communion, & il ne vint à ſon confeſſionnal, qu'il n'y en euſt trois ou quatre autres à l'attendre, leſquels il confeſſa, pendant qu'il en arriua aſſez leſquels il oüit, & deuãt qu'elles euſſent acheué onze heures ſonneret, & il ſe leua, luy diſãt qu'elle reuint le lendemain, ce qu'elle fit & le Pere diſpoſa les choſes, en ſorte qu'elle ne fut point confeſſee, & la tint ainſi en halene plus de vingt iours, ſans ſe confeſſer, ny communier, parce que ce ſainct homme iugea que ce qu'elle manquoit de gaigner par les ſacremens, elle le recompenſoit par ſon preparatif quotidien, & faim qu'elle auoit de les receuoir, & par les genereux exercices de patience & mortificatiõ qui la diſpoſoient à les receuoir par apres plus ſouuẽt. Ce delay peſoit fort à la mere Mari Dias, mais elle n'oſoit repliquer à cauſe du reſpect qu'elle luy portoit, ny le quitter, parce qu'elle l'affectionnoit, encore qu'il la traitaſt ſi rudement, qu'elle auoit accouſtumé de luy dire en riant, mon Pere & mon grondeur.

Vne autre fois elle entra dãs l'Egliſe auec des pantoufles, & vn baton, comme ayant bien du credit, le Pere Baltaſar l'appella & l'enquit ſi elle vouloit point faire de la dame & Princeſſe & qu'il ne reſtoit plus que cela à ſõ orgueil, il luy commanda de laiſſer ſes pantoufles dans la ruë, puis qu'elle rentraſt comme elle deuoit. La ſeruante de Dieu luy obeït à l'inſtant, ſans penſe

qu'ó les pourroit deſrober, au retour il luy defendit de cómunier, à cauſe de ſa vanité, encore que la voyant ſi humiliee & ſouſmiſe, il le luy permit à la fin. Au commencement elle eſtoit perſecutee des diables, qui la batirent ſi fort, qu'elle les craignoit, de ſorte qu'elle faiſoit coucher dans ſa chãbre vn des enfans du Cathechiſme. Le Pere Baltaſar y eſtant venu vne fois, voyant la paillace où couchoit cet enfant, & en ſçachant la cauſe, il la reprint aigrement, luy diſant, dequoy ſert cet enfãt? n'auez vous point de hõte? vous eſtes auſſi beſte au bout d'vn lõg temps, que ſi vous ne faiſiez que commencer: auez vous ſi peu de fiance en noſtre Seigneur? Elle obeit dõc au Pere, oſtant la paillace, ce qui luy reuſſit bien; parce que telles perſonnes ne doiuent pas craindre le Diable, qui n'oſeroit toucher au bord de leur robe, ſans la permiſſion de Dieu: qu'ils ne mettent leur confiance, ny appuy és creatures, ains en la ſeule protectiõ de leur tres-doux Createur, qui les tient en toute ſeureté.

Eſtant dans ſa tribune de ſainct Milan, elle auoit accouſtumé de ſortir de fois à autre pour viſiter quelques grãdes dames, le Pere Baltaſar luy dit qu'elle ménageaſt bien le temps, pour l'employer à Dieu, deſlors elle ne ſortit plus pour viſiter perſonne, & les dames s'eſtãs plaintes de ſon Confeſſeur, qui les priuoit de la conſolation qu'elles receuoient de parler à elle, elle ne s'excuſoit point, comme font pluſieurs, qui reiettẽt le blaſme ſur leurs Confeſſeurs, au cõtraire elle l'excuſoit, diſant mon Confeſſeur ne

me deffend pas de visiter, mais il m'aduertit de garder ma retraite. Auec telles ou semblables mortifications, ce braue maistre spirituel l'exerçoit, non seulement pour le bien qu'elle en receuoit, les endurant de si bon cœur, mais aussi pour l'exemple des autres, & faire voir aux paresseux combien leurs vrays deffauts meritent d'estre blasmez, puis que l'innocente estoit ainsi traitee en choses où il n'y auoit point d'apparence de faute, & pour les encourager d'amander les leur. Bref cette seruante de Dieu monstra sa vertu en la perseuerance d'obeyr, & se soubmettre à celuy qui la mortifioit tant, qu'elle affectionnoit de tout son cœur, à cause du bien qu'elle en receuoit; de façon qu'estant sorty d'Auila, elle ne le perdoit point de veuë, & n'oublioit ce qu'il luy auoit enseigné, & en faisoit tant de cas, qu'elle ne s'estimoit au prix de luy, qu'vne nouice en la vertu, disant ordinairement qu'elle seroit en vn petit coin derriere la porte de Paradis, auec les enfans baptisez, qui sont morts auant l'aage de discretion, & que ce Pere y entreroit auec vne grande gloire en vn tres-haut lieu, adioustant plaisamment par vne allusion à la coustume qu'il auoit de la blasmer, Tu es donc demeuree-là vieille harangere: encore qu'elle eust si peu d'opinion de soy mesme, elle estoit neantmoins grande és yeux de Dieu & à ceux de son maistre, lequel la mortifiant & humiliant, n'auoit pas moins bonne opinion d'elle, & luy permist par apres de communier tous les iours, à cause de la deuotion extraordinaire qu'elle portoit au tres-sainct Sa-

crement, & vne auſſi viue foy de la preſence du Seigneur qui eſt là enclos, que ſi elle l'euſt veu de ſes yeux: & quand le Preſtre monſtroit l'hoſtie, elle y voyoit quelquesfois vn parfaictemẽt bel enfant, & quand il leuoit le calice, elle penſoit voir le ſang de Ieſus Chriſt tout rouge, & boüillant; quand il partageoit l'hoſtie, il luy ſembloit voir Dieu tout entier entre les fractures: ce que diſant à vn Docteur de Theologie de Salamanque, s'eſmerueillant d'ouyr cela d'vne payſane, elle reſpondit ſimplement, Sans doute ie penſois que les autres le viſſent auſſi. Et quand elle parloit à noſtre Seigneur ſur ce myſtere, elle auoit accouſtumé de luy dire, Seigneur auez-vous là quelque choſe d'auantage à me donner? faiſant entendre par cette amoureuſe demande le bien infiny qu'elle receuoit, & dont elle eſtoit remplie par la communion, demeurant auec ſon appetit de le receuoir tous les iours.

§ 2.

IL y aura du plaiſir & du profit de racompter ce que i'ay entendu d'vn diſcours du Pere Baltaſar, qui nous exhortoit à patir, à cauſe des grands biens qu'on en reçoit; il nous rapporta entre autres choſes, vne conference qu'il auoit euë auec la Mere Mary de Dias ſur cinq ſources qu'il y auoit de patir ſans faillir, leſquelles eſtoient pareillement ſources de grands merites, à ceux qui en ſçauoient faire leur profit, auec la patience & conformité à la volonté de Dieu,

qui les enuoye; apres y auoir bien penſé, il me ſemble que c'eſtoient ces cinq. La premiere, de ſouffrir les iniures du temps, des froidures, chaleurs, humiditez, ou ſeichereſſes exceſſiues, & autres terribles tempeſtes, de tonnerres, de vẽts, de tremblemens de terre, trouuant tout bon par ce que Dieu le veut. Il nous diſoit à ce propos, que les froidures eſtans extremes à Auila; qui la penetroiẽt fort à cauſe qu'elle eſtoit mal veſtuë & mal chauſſee, ayãt vne chambre toute ouuerte, tremblant vn iour deuant le tres ſainct Sacrement, & ſe pleignãt de la rigueur de l'hyuer, noſtre Seigneur luy diſt, c'eſt moy qui le fais & tu t'en pleins? donnant à entendre (ſelon que le Pere Baltaſar peſoit) qu'il ſuffit de cõſiderer que les trauaux nous viennent par la volonté de Dieu, afin qu'on les reçoiue tout ioyeuſement ſans ſe plaindre, ſuiuant le dire de Dauid: *Ie m'en ſuis teu, parce que vous l'auez fait.* La ſeconde ſource, c'eſt de ſouffrir les douleurs & incommoditez du corps de quelque part qu'elles viennent, ſoient de ſuperfluité d'humeurs, comme ſont les maladies, faſcheries, melancholies, triſteſſes & ennuis; ſoit des neceſſitez auſquelles nous ſommes tous ſubiects, comme ſont la faim, la ſoif, le ſommeil, la laſſitude & fatigue ou pauureté & deffaut des choſes neceſſaires pour le viure, le veſtir, la maiſon & le lict, ſoit d'autres creatures qui nous affligent en mille façons, iuſqu'aux puces, mouches & autre vermine qui nous perſecutẽt, & en tout cela il faut monſtrer de la patience, le regardant cõme choſe qui arriue par la prouidence diuine, ou en

Pſal. 38.

punitiõ des fautes, ou pour exercer les vertus, ou pour d'autres fins que nous ne comprenons pas. La troiſieſme ſource c'eſt de ſouffrir les cõditiõ d'autruy, qui ſont contraires ou fort differentes des noſtres, eſtans contraincts de traicter auec d'autres qui ſont prompts & coleres, ou trop phlegmatiques & parelleux, ou auec telles autres mauuaiſes cõplexiõs qui offenſent fort ceux qui ont l'humeur contraire: en quoy les maiſtres & ſeruiteurs ont fort à ſouffrir les vns des autres, les Religieux & tous ceux qui viuent en communauté, où il y a touſiours des humeurs diuerſes, noſtre Seigneur le permettant ainſi pour eſprouuer ſes eſleus. De façon que le pere Baltaſar nous diſoit, qu'il n'y a point de vertu parfaicte, ſi elle n'eſt eſprouuee auec les prochains en telles ou ſemblables occaſions. La quatrieſme ſource, c'eſt d'endurer les vituperes, meſpris, & dommages qui arriuent à ceux qui nous touchent de pres, veu que c'eſt vne choſe certaine que l'infamie d'vn parent ou d'vn grand amy redonde ſur toute la parenté; ce qui eſt ordinaire és Religions, car le crime ou l'infamie de l'vn eſt cauſe que les autres en ſont nottez & tachez; car le vulgaire ignorant penſe que les autres ſont comme celuy-là dont ils ſçauent le peché ou meſfaict: c'eſt donc vne ſource de grands merites, quand ceux qui n'ont point failly en ces deshonneurs, les ſouffrent neantmoins auec patience & humilité: & le pere Baltaſar nous diſoit que cela eſtoit vn hachis ſans ſel, à cauſe que ce n'eſt pas noſtre propre faute.

La cinquieſme ſource eſtoit de ſouffrir les afflictions ſpirituelles au ſeruice diuin, qui ſont d'ordinaire tres-penibles, ſans que nous y puiſſions bien ſouuent apporter de remede; comme ſont les ariditez, diſtractions, obſcuritez, puſillanimitez, ſcrupules, & diuerſes ſortes de tentations & perſecutions du diable, auec des repreſentations horribles qui affligent l'ame, elles ſont neantmoins toutes enregiſtrees par la prouidence diuine, qui veut que nous les ſouffrions pendant que nous ne les pourrons oſter, de laquelle ſource viennent les eſpreuues que font les Confeſſeurs & Miniſtres de Dieu, & les Prelats pour examiner & perfectionner la vertu de ceux qui ſont gouuernez ou conduits par eux.

Voila les cinq ſources de patir, dont les deux qui en conferoient en firent bien leur profit, & la mere Mari Dias en parloit par experience, à cauſe des grands deſirs que noſtre Seigneur luy auoit dõnez de patir, l'exerçant de longue main és cinq ſuſdictes ſources, par l'aduis de ſon Confeſſeur; elle demeura ſix ans auec vne grande d'ame d'Auila, au deſceu de laquelle elle endura toutes ſortes d'iniures des pages & lacquets, riſees, mocqueries & geſtes diſſolus; & vne telle faim, qu'elle eſtoit bien-heureuſe quand elle pouuoit arracher vn morceau de pain pour la ſubſtanter: ce qu'elle tenoit ſoubs vn admirable ſilence, eſtimant qu'ils auoient bien raiſon de la traicter ainſi. Quãd elle fit vœu de pauureté, chaſteté, & obedience, noſtre Seigneur l'eſprouua auec tant d'ariditez, qu'elle luy diſt vn iour en ſe

plaignant amoureuſement, hé quoy Seigneur, à preſent que ie vous ay baillé tout ce que ie vous pouuois donner, vous me quittez? trouuez vous cela bon? D'auantage il dõna beaucoup de pouuoir au diable de la moleſter, la ſurchargea de pluſieurs grieues douleurs & maladies, auec tout cela elle n'en auoit pas encore à demy. En l'aage de quatre vingts ans qu'elle eſtoit plus accablee de ces trauaux, elle deſiroit de viure longuement en ce martyre pour l'amour de ſon Createur: & comme la ſaincte mere Thereſe de Ieſus, dont nous parlerons tantoſt, luy diſt qu'elle bruſloit d'ẽuie d'aller voir Dieu, elle luy reſpõdit, qu'elle deſiroit tout au contraire la prolongation de ſon exil, d'autant qu'elle pouuoit donner quelque choſe à Dieu en ceſte vie, ſouffrant des peines & trauaux pour l'amour de luy, là où en l'autre elle ne feroit que receuoir la recompenſe de ce qu'elle auroit bien faict, & puis qu'on ne manquera pas de temps de iouyr de Dieu en toute eternité, il eſt meilleur d'édurer icy beaucoup pour ſon amy, afin de luy complaire, & de le contenter. Voyla la pieuſe diſpute qui eſtoit entre ces deux ſainctes femmes, chacune eſtoit bien fondee en ſes deſirs, mais ceux de Mary Dias eſtoient plus certains, s'appuyant non en ſes forces, ains en celles de Dieu, qui fait vne faueur ſpeciale quand on ſouffre pour l'amour de luy, comme dit ſainct Paul. Enrichie de ce don, & chargee de merites, elle finit heureuſement ſes iours en Auila, & obtient de noſtre Seigneur la couronne & recompenſe de ſes bons & agreables ſeruices, & de ſes longs trauaux, à l'exemple

Ad Phil. 1.

de laquelle le Pere Baltasar conceut vne extreme enuie de patir, nostre Seigneur luy fournissant assez d'occasions pour en estancher sa soif.

Qu'il ayda fort à la Saincte mere Therese de Iesus, & d'vne reuelation qu'elle eust de la predestination du Pere pour l'encourager.

Chap. XI.

'Avtre vertueuse fille qui estoit pour lors à Auila, où nostre Seigneur la mit pour seruir de modele de saincteté, nõ seulement en ceste ville, mais par toute la Chrestienté, c'estoit la bienheureuse mere Therese de Iesus, religieuse lors au monastere de l'incarnation des Carmelites mitigees, & depuis insigne fondatrice des Carmelites reformees, dõt ie ne veux point icy rapporter la saincte vie, qui est assez publique & notoire par tout le mõde, tãt par les liures qu'õ a escrits, que par ses actiõs genereuses qui la rendent veritablemẽt la gloire de nostre natiõ: car l'Espagne ayant fourny à l'Eglise par la prouidence diuine deux illustres Patriarches, sainct Dominique, & nostre sainct Ignace, fondateurs de deux tres celebres religions, comme sont celle des Prescheurs, & de la compagnie de Iesus: elle a maintenant adiousté, par la mesme

prouidence, ce qu' elle n'auoit encore faict iusques icy, vne tres-deuote & saincte fille mere & fondatrice de si parfaictes Religieuses qu'elle a aussi renouuellé & resuscité la reformation des Religieux du mesme ordre. Pour cet effect nostre Seigneur la preuint de tres-extraordinaires misericordes, & le Pere Baltasar l'assista grãdement, ainsi qu'elle mesme disoit: car vne de ses filles luy demandant si elle se trouueroit bien de communiquer auec ce pere, elle luy respondit, Dieu vous feroit beaucoup de grace, car c'est celuy auquel mon ame a plus d'obligation en ce monde, & qui m'a le plus assisté au chemin de la perfectiõ. Et au liure qu'elle fit par le commandement de son Confesseur, discourãt du bien qu'elle receut de traicter auec les Peres de la Compagnie. & du profit que luy procura sõ premier Confesseur, elle dit que le Pere Baltasar fut le second qui commença à la porter à vne plus grande perfectiõ; il me disoit que pour contenter entierement Dieu, ie ne deuois rien obmettre que ie ne fille, me sequestrant des amitiez auec beaucoup de dexterité & de douceur.

§. 1.

IL est vray que la premiere chose qu'il fit fut de luy retrancher quelques exces qu'elle auoit du commencement en cela : car comme clair-voyãt & biẽ experimenté, il sçauoit quel dommage font les amitiez particulieres, & les tendres affectiõs aux creatures, encore qu'elles paroissẽt loüables; mais elles captiuent le cœur

& luy font perdre le priuilege de la vraye liberté en laquelle Dieu l'a creée, & le rédent inepte au deuis familier auec noſtre Seigneur, attirant les penſees ſur la perſonne qu'on ayme, dérobant le temps, & ne laiſſant aucune place à Dieu pour habiter au cœur, ny au cœur de ne s'attacher qu'à ſon ſeul createur. Voyant donc que ceſte ſeruante de Dieu auoit de la peine à quitter de bonnes amitiez, eſtimant ingratitude de n'aimer pas, & de ne le teſmoigner à ceux qui l'aymoyent, pour luy oſter ce detourbier, il luy perſuada ſubtilement de recommander cela à Dieu quelques iours durant, & de dire l'Hymne *Veni creator*, pour luy faire voir ce qui eſtoit le mieux, ce qu'elle fit, & noſtre Seigneur luy dict en vn rauiſſement qu'elle euſt, ie ne veux plus que tu conuerſes auec les hommes, ains auec les Anges, & deſlors elle n'euſt plus de conſolation ny d'amitié auec perſonne qui ne fut grand ſeruiteur de Dieu, retranchant toutes les imperfections & exces qu'elle auoit euës en cela; par où l'on voit la prudence de ce bon Maiſtre, de ne vouloir arracher violément ces amitiez, ains ſeulement l'acheminer à ce que Dieu y init la main, car c'eſt ſon œuure, c'eſt où doit tendre noſtre induſtrie enuers les perſonnes à qui Dieu ſe communique. En outre il la mortifioit à reprimer la promptitude qu'elle auoit en tout ce qu'elle pretendoit, pour la rendre maiſtreſſe de ſoy-meſme au bien qu'elle faiſoit, ſuyuant le dire de ſainct Paul, *Encore que beaucoup de choſes me ſoient poſſibles, elles ne me conuiennent par touſiours, & ie ne me veux rendre eſclaue*

Au eb. de ſa vie.

eſclaue de pas vne d'elle. Vne fois la Saincte luy eſcriuit vne lettre bien attriſtee, lors qu'il ne demeuroit plus à Auila, & le pria de luy faire prompte reſponſe, à cauſe qu'elle n'en pouuoit plus. Le Pere Baltaſar iugeant qu'il valoit mieux la mortifier & moderer ces angoiſſes & precipitations, il luy reſcriuit à l'inſtant, & mit au deſſus qu'elle ne l'ouurit d'vn mois, à quoy elle obeit auec vne grande mortification.

Il l'eſprouua bien dauantage au temps de ſes bouraſques, touchant le chemin par où Dieu la menoit, qui eſtoit tres-haut & extraordinaire, quelque fois il luy diſoit tout exprés que chacun s'aſſeuroit, que ce qu'elle auoit eſtoit illuſiõ du diable, & luy donnoit à entendre qu'il eſtoit de meſme aduis. Il la priua de la communion vingt iours durant, pour voir comment elle le prendroit, & l'exerçoit par tant de mortifications, qu'elle fut ſouuent tentee de le quitter; par ce qu'il l'affligeoit & tourmentoit trop. Mais autant de fois qu'elle prenoit ceſte reſolution, elle reſſentoit vn remords en ſon ame qui l'épeſchoit de l'executer, de façõ qu'elle perſeuera auec luy, & cõmẽça à l'aymer & reſpecter cõme elle deuoit, car ayãt recognu la verité du bon eſprit de la ſaincte, par la lumiere que Dieu luy dõna, & auec celle qu'il puiſa és liures ſpirituels, qu'il leut à cette fin, & par les eſpreuues qu'il en auoit fait, il print en main ſa deffeſe, fut toute ſa conſolation, ſa protection, & ſon appuy pour ſouſtenir toutes les contradictions qu'elle eut, & ne flechir ſur la diuerſité des aduis qu'il y eut touchant ſon eſprit, dont elle meſme eſcrit au

Rib. en ſa vie. l. 1. c. 11.

chapitre huictieſme de ſon liure, qu'à ceux qu diſoient qu'elle eſtoit abuſee, & que ſes reuelations eſtoient fauſſes, elle reſpondoit que cela ne pouuoit eſtre, d'autant qu'elle experimentoit en ſoy vn amendement notable en la diminution des vices, & accroiſſement des vertus: puis elle adiouſte parlant du Pere Baltaſar; Mon Cõfeſſeur qui eſtoit vn ſainct Pere de la Compagnie de Ieſus, en diſoit de meſme, ainſi que i'ay ſçeu depuis. Il eſtoit fort diſcret, & grandement humble, & ſon humilité me cauſa pluſieurs trauaux, car encore qu'il fut ſçauãt, & tres-deuot, il ne ſe fioit pas à ſoy, Dieu ne le menant lors par ce chemin; il en ſouffrit auec moy de toutes les façons. I'ay ſçeu qu'on luy diſoit qu'il ſe gardaſt bien de moy que le diable ne le pipaſt s il me croyoit de choſe que ie luy diſſe: on luy rapportoit des exemples d'autres perſonnes. Tout cela me faſchoit fort, car ie craignois de ne treuuer plus perſonne qui me voulut confeſſer. Ce fut vne prudence diuine qu'il voulut perſeuerer à m'ouyr en confeſſion: Mais c'eſtoit vn ſi grand ſeruiteur de Dieu, qu'il ſe fut expoſé à tout pour l'amour de luy, & il me diſoit que ie n'offençaſſe point Dieu, & n'outrepaſſaſſe ce qu'il me preſcriuoit, & que ie neuſſe pas peur qu'il me manquat: il m'appaiſoit, & encourageoit touſiours m'enioignant de ne luy celer rien, car obeiſſant quand c'euſt eſté le diable, il ne m'euſt ſçeu nuire: au contraire que noſtre Seigneur tireroit le bien du mal qu'il voudroit faire à mon ame. I'eſtois ſi craintiue que ie luy obeyſſois punctuellement, encore qu'auec beaucoup d'imperfe-

ction; car il n'eut pas peu à ſouffrir trois ans, & plus, qu'il me confeſſa durant ces trauaux: car és rudes perſecutiõs que i'auois, en pluſieurs choſes que noſtre Seigneur permettoit qu'on en fit mauuais iugemẽt, encore qu'il n'y eut point de faute en la plus part, ils s'en prenoiẽt tous à luy, & eſtoit blaſmé pour moy à tort. Il eut eſté impoſſible ſans ſa rare ſainɛteté, & que noſtre Seigneur l'animoit, d'endurer tout cela: car il auoit à reſpõdre à ceux qui me tenoient perdue & qui ne le croyoient pas, & d'autre part m'appaiſer, & aſſeurer de la peur où i eſtois. Il me conſoloit fort pieuſement, & s'il ſe fut creu luy meſme, ie n'euſſe pas tant ſouffert, parce que Dieu luy donnoit à entendre la verité de tout, & l'illuminoit par le meſme ſacremen, ainſi que ie croy. Ce ſont les paroles de la ſainɛte mere Thereſe, eſquelles on recognoit l'humilité du Pere Baltaſar, lequel en choſes de telle conſequence, ne ſe vouloit conduire par ſon aduis ſeul, quoy qu'il fut bien certain, parmy tant d'autres qui y faillirent, & approuua deſlors ce qui eſt maintenant approuué de tous. Quant à ce qu'elle dit és dernieres paroles, que le ſacrement luy donnoit lumiere, el e entend parler des reuelations qu'il auoit à la Meſſe touchant les perſonnes qu'il gouuernoit, ainſi que nous auons deſia dit au chapitre ſixieſme. De là vient que ce pere fit grand cas de la ſainɛteté & eſprit de cette noble Vierge, qui paroiſſoit en ſon obeyſſance & ſubmiſſion puerile à tout ce qu'il luy ordonnoit. Vne dame de qualité, deuote & amie des deux, raconte que le Pere Baltaſar luy diſoit quel-

ques fois des merueilles de la saincteté de cette mere, qui surpassoit celle de Mary Dias, & disoit Voyez vous Therese de Iesus, ce qu'elle a de Dieu, & ce qu'elle est? neantmoins pour tout ce que i'en dis, elle ressemble vne beste.

§. 2.

IL l'assista aussi en l'intention qu'elle eut de faire le monastere de la recollection, & cõbien que depuis voyant la contradiction qui s'y presenta, il luy commandast de remettre cela à vn autre temps & qu'au doute où il estoit il ne luy conseillast de passer outre: mais nostre Seigneur luy persuadant de passer outre l'enchargea de dire à son Cõfesseur qu'il fit le matin oraison sur ce verset du Psalme 91. *Quàm magnificata sunt opera tua! Que vos œuures sont magnifiees Seigneur!* vos cogitations sont trop profondes; en laquelle oraison le Pere Baltasar vid clairement que c'estoit la volõté de Dieu, & qu'il vouloit monstrer ses merueilles par le moyẽ d'vne femme, de sorte qu'il luy dist qu'elle ne doutast plus, ains qu'elle renoüast le traicté de la fondation de son monastere, la conduisant & aydãt à faire les reigles & cõstitutions qui seruent à tous ceux de sa reforme. Et quoy qu'il soit veritable que cette genereuse saincte, comme tres-prudente, communiquoit de ses affaires, & prenoit l'auis d'autres personnes doctes, & spirituelles d'autres religions, specialement des Peres Iacobins: neantmoins pendant qu'elle eust auec soy le Pere Baltasar, il fut son maistre & cõducteur ordinaire, qui la fauorisa par apres és fonctions des monasteres de Medine, & de

Rib. l. 1. c. 14.

Salamanque, eſtant Recteur en ces deux Colleges, car depuis qu'il ſortiſt d'Auila, elle fut ſoigneuſe de s'adreſſer à luy en toutes ſes affaires & doutes, & il luy aydoit comme il pouuoit par lettres, conſeils, & autres diligences, ſelon les neceſſitez occurrentes.

Pour preuue de cecy, ie rapporteray vne partie de la lettre qu'il luy eſcriuit de Salamanque, la conſolant en ſes afflictions. Ieſus ſoit voſtre lumiere & conſolation. Ie fais cecy plus pour vous obeir, que de beſoin que vous ayez d'eſtre encouragee, veu qu'en de moindres coups vous auez accouſtumé d'eſtre aduertie, preuenuë & fortifiee de noſtre Seigneur. A Dieu ne plaiſe, diſoit ſainct Paul, que ie me glorifie, ſinon en la croix de Ieſus-Chriſt. I'eſloigne auſſi de ma penſee, que V. R. ſe peut glorifier en autre choſe, veu que voſtre eſprit a tant gouſté de ſes douceurs Si Dieu veut qu'Iſaac meure, qui eſt noſtre appetit, c'eſt veritablement vn grand bien qu'il offre à Abraham le couſteau & le feu, pour faire promptement le ſacrifice. Ces angoiſſes ne m'eſtonnoient point, car ie ſçay en quelle liberté viuent au milieu d'elles ceux qui aymét Dieu, & i'ay veu de meilleurs ſucces és affaires de V. R. pas ces moyens, que ceux que l'on eſperoit par d'autres plus fauorables. Le remede à cela c'eſt d'attendre, ſe taire, & prier inceſſamment noſtre Seigneur, qu'il ſignifie ce qui luy plaiſt, car luy ſeul peut annoncer la vertu de ſes œuures, & la grandeur de ſes voyes à ſon peuple. Madame, ie ferai ici mon deuoir, & par tout ailleurs où ie penſeray, vous ſeruir. Le Pere Bal-

taſar luy manda cela, & l'executa, prenant le ſoin des affaires de cette ſaincte, & de ſes Religieuſes, en Medine, en Salamanque & Valdolid: bref, là où il ſe trouuoit il receuoit vne particuliere conſolation de traitter auec elles du ſalut de leurs ames car il s'imaginoit que c'eſtoiēt des lampes allumees, qui bruſloient ſans ceſſe de l'amour diuin, comme celles qui eſclairent deuant le treſſainct Sacrement; & il parut que noſtre Seigneur y prenoit plaiſir, par des choſes remarquables qui luy arriuerent, que nous raconterons en leurs lieux. Ie veux conclure par vne ſignalée faueur que Dieu fit au Pere Baltaſar, par le moyen de cette ſaincte Vierge, qui le recompenſa bien du trauail qu'il prenoit pour elle, & luy ayda à paſſer plus auant: car comme il a eſté dit, ſemblables perſonnes n'aydent pas moins à leurs Confeſſeurs, qu'ils ſont aydez d'eux. Il eſtoit lors tenté de ſa predeſtination, doutant s'il ſeroit ſauué ou non; la ſaincte mere l'ayant apperceu, eut recours à noſtre Seigneur pour luy ayder, & il luy reuela qu'il ſeroit ſauué, & luy monſtra le grand rang qu'il tiendroit au Ciel, luy donnāt à entendre qu'il eſtoit en auſſi haut degré de perfection en la terre, qu'aucun qui y fut pour lors, auquel les degrez de gloire correſpondent par apres. Ayant eu cette reuelation, elle conſola le Pere Baltaſar, luy diſant que le maiſtre (elle appelloit ainſi noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt) l'aſſeuroit de ſon ſalut, dont il demeura ſi rauy & animé qu'il fut aiſé à iuger que c'eſtoit vne reuelation du Ciel. La meſme ſaincte le raconta à pluſieurs autres Peres de la Compagnie,

& à d'aucunes de ſes religieuſes, & autres perſonnes deuotes, qui tenoient cela pour tout certain: & le meſme Pere Baltaſar en eut depuis vne pareille, comme il ſera dit en ſon lieu. Ie ne veux pas neantmoins laiſſer de peſer en cette reuelation ſuſdite qu'au temps qu'elle aduint, & qu'il fut dit qu'il ſurpaſſoit tous les viuans ſur la terre, il y auoit pluſieurs grãds perſonnages en l'Egliſe, & en noſtre compagnie; & s'il eſtoit lors tãt auãcé en la ſainctеté, il s'accreut d'an en an, s'employant en des œuures heroïques du ſeruice diuin. Dauantage, noſtre Seigneur n'a pas accouſtumé de faire de telles reuelations, ny vouloir qu'elles ſoient manifeſtees à des gens peu vertueux & mal fondez, à cauſe du hazard où ils ſont de s'enorgueillir ou relaſcher par negligẽce: & puis qu'il voulut que le Pere Baltaſar le ſceut, & qu'il le luy reuela depuis, c'eſtoit ſigne qu'il auoit vne profonde humilité, & vn zele ſeruent de profiter de iour en iour en la vertu, & que cette reuelation l'auoit encouragé à de hautes entrepriſes, & à ſouffrir pluſieurs trauaux pour Dieu, & pour le bien des ames. Nous pouuons auſſi dire que cette grande ſainctеté eſtoit repreſentee par ce tiare luiſant, dont cette ſaincte Vierge le vit couronné, diſant la Meſſe, comme nous auons dit au chapitre 6. & l'on vid le cas qu'elle faiſoit de ce ſien Confeſſeur, puis qu'elle eſcriuit cette viſion pour ſa conſolatiõ dans ſes memoires ſecretes, qui tomberent depuis és mains de l'Eueſque de Taracone, Iacques Dyepés, qui eſcriuit la vie de cette ſaincte, où il la leut, & nous l'a diuulguee. Ce qui fut

Anne En rique 7. confirmé, par ce que cette saincte dist à vne dame de qualité qui l'a depuis publié, qu'elle ne parloit d'aucun poinct d'oraison au Pere Baltasar où il ne la deuançast. C'estoit beaucoup dire, parce que nostre Seigneur l'auoit grandement fauorisee, & ordinairement on ne fait ce don, qu'à ceux qui sont bien auancez; mais nous verrons bien tost le suiet qu'il y a de croire ce que la saincte mere Therese en dit.

Qu'il fut enuoyé à Medine du Chãp, & l'an 1567. il fit la profession des quatre vœux, qu'il accomplist dignement.

1565. & 1567 LEs œuures que le Pere Baltasar fit en Auila, ayãs rendu vn euident tesmoignage de sa capacité, d'acheminer les ames à la perfection; l'on trouua à propos de l'enuoyer Recteur, & maistre des Nouices à Medine du champ pour ayder là aux nostres, de sorte qu'il s'y achemina l'an 1566. apres la feste des Rois Mais auant que de deduire ce qu'il y fit enuers les prochains, ie commenceray par deux choses remarquables qui luy auindrẽt au mesme lieu, l'ã 1567. auquel le premier iour de May il fit sa profession solemnelle, que nous appellons en nostre Compagnie, des quatre vœux, qui est le plus haut degré qui soit en nostre Religion, par lequel elle approuue ceux qu'elle y reçoit, pour personnages consommez en vertu & en lettres: car tout ainsi qu'en l'Egli- Catho-

Digitized by Google

lique il y a deux eſtats de perfection, l'vn qui eſt dedié pour aſpirer, & l'autre pour l'enſeigner, le premier eſt propre des Religieux, leſquels (comme dit ſainct Thomas, traittant de ces eſtats) ne ſont pas obligez d'eſtre incontinent parfaits, ains de taſcher à l'eſtre par les moyens que leur Religion leur preſcrit. Le ſecond eſt propre des Eueſques, qui ſont obligez deſtre parfaits; car comme l'on ne ſçauroit eſtre maiſtre d'vne ſcience qu'on ignore, ainſi celuy qui eſt dedié par ſon eſtat à enſeigner la perfection, doit eſtre parfait. Et d'autant que les Eueſques ne peuuent vaquer à tous les myſteres de ceſte inſtruction, ils ont les Curez pour coadiuteurs, auec d autres benefices. De meſme noſtre Pere ſainct Ignace, eſclairé de la lumiere celeſte, inſtitua dans la Compagnie d'autres eſtats & degrez auec quelque reſſemblance & proportion à ceux là: Car le Nouiciat eſtant acheué, l'on faict les trois vœux ſubſtantiaux de la Religion, par leſquels les Nouices demeurent vrayement religieux & obligez à pretendre la perfection, par les moyens que la Compagnie luy deſigne dans ſes regles, lequel eſtat continuë durant les eſtudes, qu'on reduit ordinairement au temps de ſept ans, pendant lequel ils acquierent les ſciences neceſſaires à nos miniſteres: depuis ils ont vn autre troiſieſme an de probation, où ils renouuellent l'eſprit, & s'adonnent expreſſement aux exercices vertueux comme les Nouices, & quand ils ont eſté faits Preſtres, ils pratiquent de certains miniſteres pour vn temps, ſe perfectionnans touſiours conformement à noſtre

2.2. q. 186. art. 1. ad 3. & art. 2. ad 1.

inſtitut, cependant les ſuperieurs fondent le talent qu'ils ont en la vertu, és ſciences, en la prudence, & conuerſation auec les prochains, & quand ils ſont deuëment informez que ce ſont des gens conſommez & parfaits, ils les reçoiuét à la profeſſion ſolemnelle des quatre vœux, en laquelle ſur les trois ordinaires de Pauureté, Chaſteté, & Obedience, ils adiouſtent celuy des miſſions, quelque part qu'on les enuoye, parmy les fidelles, ou infidelles, pour l'amplification de la foy Catholique, & ayder au ſalut des ames, par les miniſteres de lire, de preſcher, d'adminiſtrer les ſacremés, & autres fonctiõs de noſtre inſtitut, à quoy il eſt beſoin d'vne genereuſe reſignation, & tres-parfaicte vertu en charité, & amour de Dieu & du prochain; c'eſt pourquoy il n'y a point de temps prefix à cette profeſſion, ſuiuant nos conſtitutions approuuées par les Papes, ſpecialement par la bulle de Gregoire quatorzieſme, qui porte, Nous ne voulons que le temps de la promotion à ces degrez, ſoit certain ny limité, ains que ce ſoient des eſprits choiſis, des gens doctes, de longue experience, & eſpreuue de vertu, d'abnegation d'eux meſmes, à l'edification d'vn chacun, qui ſoient receus à cette profeſſion. Et d autant que les gens doctes & ſpirituels ſont rares, noſtre ſainct Pere Ignace proietta qu'il y euſt vn degré inferieur des moins doctes, qu'il appelle coadiuteurs, dont l'office eſt d'ayder aux Profez és meſmes miniſteres enuers les prochains, ſans l'obligation de ce quatrieſme vœu.

Conformement à cela le Pere Baltaſar ayant

faict vn tel progrez en la vertu, eſprit, & ſcience, auec le talent cy deſſus en nos miniſteres, douze ans apres ſon entree en la Compagnie, il fut admis à la profeſſion des quatre vœux. Et quoy qu'on ne ſçauroit nier que ce ne luy fut de l hõneur entãt que c'eſt vn teſmoignage que rend la religion d'approuuer la vertu, & le ſçauoir de celuy qui fait profeſſion, ſi eſt ce qu'en verité il ne ſe baille par honneur, ains pour vne plus grande charge, ſans iouir d'aucune ſorte de priuilege ny d'exemption des reigles & obligations communes: au contraire ils ſont ſubiects à vne plus eſtroicte obedience, & pauureté, & font vn vœu particulier de ne la diminuer, ny pretẽdre aucune dignité dedãs ou dehors la Cõpagnie, ny d'en accepter hors d'icelle, ſi ce n'eſt par le commandement de celuy qui les y peut obliger ſur peine de peché. Toutefois le plus grand honneur giſt à ſatisfaire aux obligations de la profeſſion, qui eſt ce que ſainct Paul appelle remplir ſon miniſtere, dont le Pere Baltaſar s'acquita dignement, accompliſſant ſon quatrieſme vœu auſſi bien qu'il auoit faict les trois autres. 1. ad Timot. 4.

Car la propre vocation des profés de la Compagnie eſt comme celle des Apoſtres, qui ne s'attachoient à vn lieu ſeul, ains couroient par les villes, & prouinces qui leur eſtoient eſcheües au ſort preſchans l'Euangile, encor qu'ils s'arreſtaſſent en d'aucuns lieux tout expres pour y moiſſonner dauantage. De meſme noſtre vocation eſt pour courir par tout le monde où l'on eſpere ſeruir dauãtage à Dieu, au ſalut des ames

en quelque part qu'on nous enuoye, encore qu'il y ait des profés qui demeurent en vn lieu pour y gouuerner quand il en eſt beſoing. ou lire, ou inſtruire, ou pour quelque autre choſe du ſeruice diuin, s'employans touſiours à recueillir ce fruict dont parle noſtre Seigneur: *Ie vous ay choiſis pour aller par le monde fructifier, & que voſtre fruict demeure*: Cette diuerſité d'eſtabliſſemens, les vns en paſſant comme des courſes ou miſſions, les autres de pied ferme, eſt expliquee dãs Iſaye par deux admirables ſimilitudes, comparant les ouuriers Euangeliques aux nuees qui volent pouſſees par les vents en diuers lieux, & aux colombes qui volent viſtement dans leurs nids, car ils ſont veritablement comme des nuees pleines d'eau de ſageſſe & doctrine celeſte, leſquelles conduites du vent du ſainct Eſprit, & de l'eſprit d'obedience, vont par tout le monde, arrouſans la terre des cœurs humains, afin qu'ils fructifient de ſainctes œuures; en des lieux ils pleuuent beaucoup & longuement, par ce qu'ils y ſont arreſtez, en d'autres pas tant, à cauſe qu'ils ne font que paſſer, ſeiournans toutesfois autãt qu'il eſt requis pour recueillir leur fruict. Ils reſſemblent auſſi aux colombes qui volent legerement dans leurs nids, où elles couuent leurs œufs, & font éclore leurs petits, cõme des oyſeaux feconds : car encore qu'ils ſoient d'eux-meſmes plus enclins à la quietude d'vn coing où ils prient, gemiſſent & meditent les myſteres diuins, dounans du repos à leurs ames; neantmoins ils ne laiſſent d'y engendrer des enfans ſpirituels & les eſleuer en

Ioan.15.

Iſai.60.

Digitized by Google

grande perfection, volans legerement en pluſieurs lieux, comme en diuers nids, pour y couuer des enfans.

Telle fut proprement l'excellente vie du Pere Baltaſar, meſme depuis qu'il eut faict ſa profeſſion; car encore que de ſon naturel il fuſt ſolitaire comme la colombe, meditant, priant & contemplant en ſon nid, neantmoins par tous les colleges où il paſſa, ce fut vne colombe feconde, qui engendra pluſieurs enfans ſpirituels, les eſleuant en ſorte qu'ils fuſſent parfaicts. Mais afin que ſon fruict euſt plus d'eſtenduë, noſtre Seigneur le tiroit des Colleges particuliers, afin que, comme vne nuee chargee de tãt de ſageſſe & doctrine, dont il eſtoit remply, il arrouſaſt & fertiliſaſt les ames en diuers lieux. Ainſi on le tira de Medine, pour aller à Rome, & depuis pour eſtre Vice-prouincial de Caſtille du recoing de Ville garcie, on l'enuoya viſiter la prouince d'Aragõ, & depuis fut Prouincial de celle de Tolede: on le voulut premierement enuoyer Prouincial au Perou, region ſi eſloignee & remplie d'infideles, où il s'offrit volontiers, & y fut allé ſi on ne l'euſt empeſché d'ailleurs. Et ſur la concluſion d'vn de ces voyages, ou entrepriſes, noſtre Seigneur luy en preparoit vne autre ſemblable, à laquelle il accouroit auſſi viſtement qu'à la premiere, s'accompliſſant en luy ce que noſtre Seigneur dit en Iob: *Peut-eſtre que tu enuoyeras les foudres, & ils iront, & te diront au retour, nous voicy.* Luy donnant à entendre (dit ſainct Gregoire) que par ſa trace & volonté diuine les ouuriers Enangeliques

vont par tous les coings du monde auec la legereté & punctualité d'eſclairs, illuminant & embraſant les ames en l'amour & ſeruice de leur Createur, & apres auoir accomply cette miſſion, ils retournent vers luy pour le remercier, & luy donner la gloire du fruict qu'ils ont faict, qui eſt du tout ſien, s'offrans d'aller de nouueau où il luy plaira de les enuoyer: & comme ſa maieſté les voit ſi gracieux, elle les employe encore plus vtilement & en de plus riches moiſſons que le Pere Baltaſar recueillit par tous les lieux par où il paſſa, ainſi que nous auons veu en ce qu'il fiſt à Auila, & nous le verrons en ce qui ſera dit cy-apres.

Qu'en cette meſme annee noſtre Seigneur luy octroya l'inſigne don d'oraiſon & contemplation qu'il eut, auec douze admirables fruicts, auec la relation qu'il en fiſt par obedience des Superieurs.

Chap. XIII.

Nuiron ce temps là finirent à peu pres les ſeize ans que noſtre Seigneur tint le Pere Baltaſar en la maniere ordinaire d'oraiſon par diſcours & meditations, en comptant les quatre qu'il en vſa auant que d'entrer en la Compagnie, qui commencerent, ſelon que i'ay dit au premier chapitre, l'an mil cinq cens cinquante

& vn: depuis lequel, iuſques à celuy de l'an mil cinq cens ſoixante & ſept, auquel il fiſt ſa profeſſion, il y a ſeize ans; alors il fut eſleué à l'oraiſon plus que heroïque de quietude & vnion, & à la parfaicte & calme contemplation que nous auons cottee au deuxieſme chapitre, mais comme ces ſentimens & faueurs qui paſſent dans le cœur au deuis familier auec Dieu, on ne les peut ſçauoir, ſi celuy qui les reçoit ne les manifeſte: & d'autre part comme l'eſprit d'humilité l'encline à les celer, la prouidence diuine permiſt que le Pere Baltaſar les deſcouurit par deux voyes, l'vne incité de la meſme charité & amour des prochains quand il eſtoit beſoin de manifeſter quelque choſe pour leur profit: l'autre plus eſtroitte, eſtant forcé par l'obedience des ſuperieurs, ſpecialement du Pere General qui eſtoit pour lors, qui ſceut que d'aucuns (comme il ſera plus amplemẽt deduit aux chapitres quarãte, & quarante vn) n'auoient pas bonne opinion de ſa maniere d'oraiſon, craignans que ce fut vne illuſion de Satan transfiguré en Ange de lumiere, & auec cette occaſion, pour en ſçauoir la verité, il luy commanda de rendre compte de ſon oraiſon & de ce qui s'y paſſoit; & luy comme fidele & obeyſſant enuoya au Pere General vne ample relation de tout, qu'il m'a ſemblé à propos d'inſerer icy, comme eſtant neceſſaire pour entendre les rares faueurs que noſtre Seigneur luy fit cette annee; mais afin de la lire vtilement & auec admiration des graces qu'il receut, il les faut peſer à loiſir, principalement les douze fruicts qu'il obtint par le

moyen de l'oraiſon, leſquels comprennent toute la ſainɛteté & perfection Chreſtienne, à laquelle il eſt raiſonnable que tous ceux qui deſirent d'eſtre ſpirituels aſpirent, ſpecialement les Religieux; & ſur tout ceux qui ont charge d'ames, & qui les conduiſent par la voye d'oraiſon & conuerſation auec noſtre Seigneur, s'ils veulent que ce ſoit à leur profit & de leurs diſciples. Il faut auſſi peſer le temps qu'il employa en cette pretenſion, & ſe ſouuenir de tant de diligences qu'il fiſt pour obtenir ce qu'il deſiroit, que nous auons racontees au chapitre ſecond, afin que ioignans l'vn à l'autre, ſi nous trouuons le fruict bon, nous n'y eſpargnions point le trauail.

La relation qu'il enuoya au Pere General de ſa maniere d'oraiſon.

§. 1.

I'Ay trauaillé ſeize ans, comme celuy qui laboure, & ne moiſſonne point. i'auois lors le cœur fort petit, ayant regret d'eſtre priué des parties que ie voyois aux autres, pour eſtre aimé & eſtimé d'eux, me peinãt ores d'vne façon, tantoſt de l'autre, auec deſir de faire oraiſon, ne mettant, ny trouuant repos és choſes, comme ie deuois. Ie vainquy cette tentation, me reſoudant de ne vouloir pas plus d'oraiſon que celle que l'obedience me commandoit, reiettant l'inquietude & vain appetit d'eſtre eminent & chery en cela, ainſi que ceux qui l'auoiẽt mieux merité,

merité. Ie voyois auſſi pendant ce temps que mes fautes m'aigriſſoient d'auantage qu'elles ne m'humilioient, & me ſembloient empeſcher les traces de Dieu ; i'auois le cœur ſi chetif, que les pechez de ceux qui eſtoient ſoubs ma charge, me faiſoient peine, eſtimant que c'eſtoit les bien conduire de les couper & retrancher pour les guarir.

Quatorze ans paſſez, ie me mettois en la preſence de noſtre Seigneur, comme vn pauure qui attend l'aumoſne, en ce temps là que ie regardois de fort pres à moy, ie fus bien déſolé, penſant que ie n'arriuerois iamais à la perfection, dautant que noſtre Seigneur ne ſe communiquoit pas à moy auec la meſme careſſe & ſuauité qu'il faiſoit aux autres. I'ay cogneu ma folie, en ce que m'eſtant mal ſeparé de Dieu, ie me voulois conuertir à pis: & reuenant à moy ie demeuray pluſieurs iours tout honteux deuant noſtre Seigneur, & ſi confus que ie ne luy pouuois rien dire, ſinon demander punition, grace & remede, iuſques à ce que ie fus appellé, & mis en vn autre plus haut exercice; auec laquelle medecine aſſez d'autres ont eſté guaris.

Les ſeize ans accomplis ie me treuuay ſans y penſer le cœur tout changé, & dilaté, auec vn deſtachement des creatures, & vne paſmoiſon ſemblable à celle des bien-heureux, qui diront au dernier iour du iugement; quand nous vous viſmes Seigneur, nous viſmes tout bien, & tout contentement; ie receus icy pluſieurs choſes enſemble. Premier. le prix de ce qui eſtoit precieux, & le ſçauoir diſtinguer de ce qui eſtoit

vil. Ie trouuay icy des moyés faciles de paruenir au ciel, & i'entray en vne congregation deſtinee à la beatitude Ie receus icy vne nouuelle intelligence des verités, dont l'ame eſtoit bien ſubſtantee, qui aboutiſſoit à la tranquilité, & repos, & retournoit de fois à autre, maintenant plus ſouuent, Dieu mercy.

Ie receus auſſi icy vn ſoulagement pour viure en croix, en trauail & eſpreuue, tant qu'il plaira à Dieu; ie perdis auſſi la crainte que i'auois par ma puſilanimité & laſcheté de cœur des hõmes de meilleur entendement que moy, & de ceux qui eſtoient Saincts, deuant leſquels ie n'euſſe oſé paroiſtre, tant ie me trouuois decontenãcé parmy eux, à cauſe que ie me recognoiſſois hebeté, ignorant & idiot, eſtimant que ie n'euſſe ſçeu viure ſans auoir vn ſainct homme d'vn coſté; & vn homme d'affaires de l'autre. A preſent il me ſemble encore que ie les priſe grãdement tous, & que i'ay beſoing d'eux, neantmoins ce n'eſt pas de meſme, ains que ie viuray beaucoup mieux en Dieu ſeul, auquel i'eſtois.

Lon me donna icy l'intelligence de la faculté de l'eſprit interieur pour moy & pour les autres, ſelon le verſet du pſalme. *parce que vous auez regardé mon humilité, vous auez Sauué mon ame des neceſsitez*: deſlors i'experimentay vne vie interieure dõnee de Dieu, pour me gouuerner par luy, voire és moindres choſes. I'ay trouué les ennemis qui auoiẽt accouſtumé de m'accabler, en meilleur eſtat que ſi i'y euſſe paſſé les iours & les nuits entieres, & ay veu par experience ce traict de ſainct Pierre, *Reiettãs toute voſtre ſolici-*

Digitized by Google

tude ſur luy, car il a ſoing de vous: & i'ay eſprouué auec quelle difficulté ie r'entre en ma place, quand ie n'ay pas faict ce que ie dois: ce qui m'a eſté vn grand motif & deffenſe touchant la conuerſatiõ des prochains pour y faire mon deuoir ſans m'euacuer, ny offenſer Dieu.

Ie ſuis icy ſoulagé en la conduitte, ſans qu'elle m'emportat plus apres ſoy, qui eſt l'œuure d'vne volonté libre & débroüillee de paſſer parmy tant de ſoings ſans aucun ſoucy. Ie receus icy la grace de rentrer entierement en moy meſme, & me formay comme vne ordinaire compoſition corporelle de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Icy ie perdis les anxietez & tentations d'auoir d'auantage de temps pour faire oraiſon, & i'ay experimenté que Dieu donne plus en vne heure d'oraiſon à celuy qui eſt mortifié, qu'é pluſieurs à celuy qui ne l'eſt pas, & qu'il me bailloit d'auantage par la voye des occupations entrepriſes pour Dieu, que dans le loiſir & la lecture des Saincts que ie recherchois ſans cette obedience. Depuis ce temps là mes fautes m'humilient ſans amertume, tant ſ'en faut, elles me reſiouyſſent en certaine maniere m'humiliant, parce qu'elles decouurent ce qu'il y a, & me ſeruent à faire que ie me defie de moy, me remettant en Dieu. Il me ſemble que ce ſont comme des feneſtres de l'ame, par où la lumiere de Dieu entre, & ie voy que les fautes inopinees, où l'on tombe ſans y penſer (comme l'on dit) n'oſtent pas les voyes de Dieu: c'eſt pourquoy ie ne m'y arreſtay pas tãt, ſinon pour en demeurer confus deuãt Dieu, & entendre que nous auons beſoing

de nous laiſſer nous meſmes. Quant aux fautes d'autruy elles me font compaſſion, & ie voy que j'auois de l'impatience à les retrancher, & qu'il faut les ſouffrir regardant peu ſur elles, & inceſſamment ſur Dieu, d'où s'enſuit que noſtre Seigneur rend les ſubiects ſouples, *qui aſſubiettit mõ peuple ſous moy, &c.*

Depuis que noſtre Seigneur m'a faict cette miſericorde, l'oraiſon eſt de me mettre en ſa preſence qu'il m'a donnee interieure, & corporellement qui y demeure par forme d'habitude fixement, tantoſt m'eſiouyſſant auec luy : voyez S. Thomas en la 2.2. q24. art. 9. où il met la difference entre ceux qui commencent, entre ceux qui profitent, & ceux qui ſont parfaicts, & dict qu'eux tous ſe doiuent eſtudier, principalement de ſe ioindre & vnir à Dieu: & en la reſponſe au troiſieſme, encore (dit il) que les parfaicts croiſſent en l'amour de Dieu de iour en iour, neantmoins ce n'eſt pas leur principal ſoing, ains de jouyr de Dieu en vnion; & combien que les Nouices & illuminez cherchent auſſi cela, neantmoins le ſoucy des vns c'eſt de fuir les pechez & des autres d'acquerir des vertus. Il met l'exemple en l'article du mouuement corporel, auquel le premier, c'eſt de s'eſloigner du lieu où il eſt, le ſecond de s'approcher du lieu qu'il cherche, le troiſieſme, de ſe repoſer au lieu quand on l'a trouué. Le meſme ſainct en l'opuſcule 3. de la beatitude. à la fin du troiſieſme argument principal, traictant comme il faut iouyr de Dieu en la beatitude, il dit que ſemblablement en cette vie nous deuons iouyr à la longue de Dieu, puis que

Digitized by Google

c'eſt noſtre propre bien, & tres-digne d'eſtre iouy, moyennant ſes dons, eſquels & en toutes nos œuures nous deuons pretendre cela, ſuiuant ce traict d Iſaye c 9. *Que le fils de Dieu nous a eſté donné pour nous*, & afin que nous iouïſſions de luy meſme dés ceſte vie. D'où s'enſuit le grãd aueuglement & folie d'aucuns qui ſont touſiours en peine de chercher Dieu, & ſouſpirent pour le trouuer, crians en l'oraiſon, afin qu'il les oye, & ils ne remarquent pas qu'ils ſont les temples viuans, conformément au dire de l'Apoſtre, où veritablement ce ſouuerain bien habite parmy nous, où la maieſté de Dieu repoſe, & ils ne s'eſtudient pas d'en iouyr: celuy là n'eſt il pas inſenſé qui cherche bien loing hors de ſa maiſon ce qui eſt au dedans? ou qui a veu quelqu'vn ſe nourrir d'vne viande qu'il cherche & qu'il voit, ſans y gouſter ny en manger? ou qu'il ſe ſerue d'vn inſtrument qu'il n'a pas trouué? telle eſt la vie de celuy qui cherche touſiours Dieu: & n'en iouyt iamais, dont les œuures ſont imparfaictes. Le meſme ſainct en la 2. 2. en la queſtion 182. ar. 2. au 1. dit, encore que ce ſoit ſigne d'aymer Dieu que d'endurer volontiers pour luy, toutefois vn ſigne plus exprez, c'eſt obmettant toutes choſes qui appartiennẽt à ceſte vie de s'eſiouïr auec luy en l'oraiſon d'où appert que iouyr de Dieu c'eſt le fruict commun des bien heureux du ciel & des iuſtes de la terre.

D'autresfois ie diſcours en l'oraiſon, ſelon les intelligences que l'on me donne des paroles de l'Eſcriture ſainte, & les inſtructions interieures, tantoſt me taiſant & me repoſant: ce ſilence

en ſa preſence auec repos eſt vn grand threſor, car toutes choſes parlent au Seigneur, & ſont ouuertes à ſes yeux, mon cœur, mes deſirs, mes fins, mes eſpreuues, mes entrailles, mon ſçauoir, & mon pouuoir; & les yeux de ſa maieſté diuine peuuent eſpurer mes defauts, eſchauffer mes deſirs, & me donner des aiſles pour voler, luy qui ayme plus mon bien & ſon ſeruice que moy-meſme. D'où l'ame tire puis qu'il guide & paſſe par le deſtroit où elle doit paſſer: c'eſt pourquoy il luy a frayé le chemin pour le ſuiure en paix; & quietude, ſe repoſant en la verité de la foy; ſe conſolant que ſi elle n'obtient ce qu'elle deſire, elle acquiert quelque choſe de plus, qui eſt la conformité de ſa volonté auec celle de Dieu, puis qu'elle vit ſelon ſon vouloir, ne deſirãt ſçauoir d'auantage que ce qui luy plaira de donner, ny pluſtoſt, ny par autres voyes que celles qu'il ſuyura, conformément à ce traict du meſpris du monde. Si vous eſtes paruenu iuſqu'à ne vous chercher plus vous meſmes, ains moy, alors vous me plairez fort, & viurez ioyeuſement, reſpondez à la laſcheté de cœur qui plie ſouuent ſoubs le faix. Ce que Dieu a faict empirera t'il en toy? ou laira t'il de faire ſa volonté, parce que tu ne le trouues pas bon? c'eſt à preſent enquoy ie heſite le plus, & me repoſe, me voyant endurer deuant les yeux de Dieu, & me traicter comme il luy plaiſt.

Digitized by Google

§. 2.

DEpuis que ie suy ceste maniere d'oraison, i'ay esté repris, si ie la quittois, & passois à d'autres discours; ce qui m'a fait rechercher des autheurs, & des raisons pour l'appuyer Les autheurs sont sainct Denys Areopagite chapitre premier de la Theologie mystique, sainct Augustin epistre cent dix neuf, sainct Thomas cy-dessus allegué, & sur ces paroles de l'Apcalypse chapitre huictiesme, *Il est faict silence au ciel, pres d'vne demie heure*, & sur les mesmes paroles saint Gregoire liure troisiesme des Morales chapitre vingt neuf sur la fin, & au chapitre vingt quatre, sur les paroles de Iob chapitre vingt neuf, *Auquel i'ay dõné vne maisõ en la solitude*, & sur Ezechiel en l'Homelie quatorze, touchãt ces mots du chapitre quarãte. *Et vn tuyau en la main de l'hõme qui auoit six coudees, & vne paume de long*, sainct Bernard au sermon cinquante deux des Cãtiques, Albert le Grãd, qu'il faut adherer à Dieu. cha 20. S. Ieã Climacus, degré, 2. 27. & le sainct Esprit en l'Ecclesiastique c. 32 *Escoute en te taisant ce que Dieu t'ẽseigne, & pour la reuerẽce dõt tu l'escoutes il te donnera sa bõne grace & amitié familiere.* Il semble que ce repos soit le sõmeil que Dieu cõmãde aux ames de garder, és Cãt. ch. 2. *Ie vous cõiure filles de Ierusalem, de n'esueiller ma bien aymee, iusqu'à ce qu'elle s'eueille de soy mesme* l'Espouse respõd, *C'est la voix de mon amy, ie ne peux receuoir ce morceau aussi doux & si asseuré que de sa seule main*: c'est la

quietude promiſe aux trauaux paſſez pour chercher Dieu. *I'ay trouué celuy que mon ame ayme, ie l'ay pris, & ne le lairray pas eſchaper*, dit l'Eſpouſe és Cantiques ch. 3. L'ame ayant embraſsé le repos qui a fait toutes choſes qui reſiouyſſent, dequoy ſe donnera telle plus de peine? nous trauaillons des mains à chercher des choſes qui ne font que la peine, & ne cherchons pas celles qui ont la vie & la ioye en elles; d'où vient que nos deſirs ſont nos boureaux Le bout de tout le trauail des plus dereglez du monde, c'eſt le repos. Ils ſe peinent en la ieuneſſe pour ſe repoſer en la vieilleſſe, & la vie de ceux qui ſe paſſe toute en labeur ſans aucune relaſche, eſt eſtimee mal'heureuſe. De façon que ſainct Thomas en l'Opuſcule 63 reprend ceux qui paſſét leur vie à chercher Dieu, & iamais à en iouyr, deſquels il dit que les exercices ſont de moindre perfection. La fin de celuy qui baſtit vne maiſon c'eſt d'y loger; de celuy qui plante la vigne, de iouyr du fruict; qui conduira le troupeau, & n'en mãgera point du laict, diſoit S. Paul aux Corinthiens ch. 6. noſtre Seigneur Ieſus Chriſt en ſainct Luc 19. dit les larmes aux yeux, *O Ieruſalem, ſi tu cognoiſſis le biẽ que tu as, & tu ne le voys pas*: car celuy qui ignore auoir ce bien en ſoy eſt inquieté de ſon propre deſir, qui ne comprend pas qu'il a ce qu'il cherche: mais en ſe perſuadant qu'il a trouué ce qu'il cherche, il ſe repoſe, comme celuy qui cherche quelqu'vn à qui il parle, ſans le cognoiſtre, encore qu'il ſoit auec luy, il eſt en peine; à cauſe qu'il n'a pas l'accompliſſement de ſon deſir, ainſi qu'il aduint à la Magdelaine qui

eſtoit auec Ieſus-Chriſt reſuſcité, & neantmoins en inquietude iuſqu'à ce qu'il ſe deſcouurit & qu'elle l'euſt recogneu, *Qui eſt celuy qui prepare touſiours à diſner & demeure à ieun?* dit l'Eccleſiaſtique chapitre 9. Il y a vn autre grand mal en la terre, c'eſt que la pluſpart des hommes amaſſent des richeſſes, & Dieu ne leur faict pas la grace d'en ioüir. Helas quelle difference il y a de celuy qui eſt tombé en ce mal'heur, à l'autre qui en iouït, de celuy qui trauaille à gaigner ſa vie, à celuy qui l'ayant trouué digne, ſe repoſe en mangeant, principalement ſi c'eſt vn grand feſtin. Apres auoir bien ſué à chercher Dieu & l'auoir trouué, ce qui reſte à faire, c'eſt d'ẽ iouyr, *Gouſtez & voyez que noſtre Seigneur eſt ſuaue*, dit Dauid, Pſal. 33. L'excellence de cette voye eſt deſcrite par pluſieurs proprietez du ſainct Eſprit, en la Sapience chapitre 8. & quand cet eſprit de ſageſſe vient en vne ame, elle demeure à ſon auis ſi precieuſe, qu'il n'y a choſe ſi eſclatãte aux yeux du monde à quoy on la puiſſe cõparer, ny pierres precieuſes, ny or, ny argent, ny ſãté, ny beauté, tous les biens la ſuiuent, & c'eſt tellement vn eſprit que s'en ſont pluſieurs, c'eſt vn Seigneur ſuaue, benin, riche, &c. celuy qui le recognoiſt ſe dégage de tous ceux qu'il a ſeruy iuſques là, & commence à eſtre libre.

Ces raiſons qui iuſtifient cette ſorte d'oraiſon, les voicy. La premiere, ores qu'il n'y ait point de diſcours ordinaire, il y a des demandes, & durant que noſtre Seigneur accoiſe l'ame, tout eſt exercice de vertu auec demande, non en l'acte ſignifié, ains en l'acte practiqué, & cõme diſent

les Theologiens : car que ne demande point vne ame qui ſe taiſt en la preſence de Dieu, auec foy, qu'en ſe preſentant deuant luy, ſon cœur & ſes deſirs luy ſont ouuerts, les ſouhaits eſtãs enuers Dieu, ce que la voix ſert aux hommes, ainſi que dit le Pſalmiſte, Pſalme neufuieſme, *Dieu n'oit pas ſeulement les voix, ains les deſirs des pauures.* Ainſi celuy qui eſt aux portes de Dieu auec foy, croit que tout ſon bien luy doit venir de là. Il aime, il s'humilie, & s'exerce, & allant par la voye de Dieu, quittant les ſiennes il rencontre toute ſorte de bien. La ſeconde raiſon, parce que c'eſt vn moyen auec lequel on penſe plus hautement de Dieu, & ce qui eſt deu à ſa grãdeur. La troiſieſme, on demeure plus en l'oraiſon, & l'on trouue que loraiſon de pluſieurs ſaincts a eſté de ceſte façon, parce que le diſcours laſſe, & ils ont vne oraiſon continuelle. La quatrieſme, d'autant que ce que l'on pretend d'obtenir de reformation d'vne ame par le moyen du diſcours, l'on voit en ce chemin que noſtre Seigneur l'eſtablit, & que ceux là ont ſoing de leur auancement ſoubmis à leurs Prelats, & ſont plus ſuperieurs de leurs paſſions & ſiniſtres accidens, & ont plus d'efficace enuers leurs prochains.

Il eſt vray que ce ſentier n'eſt pas pour tous, ſelon la conſtitution du ſainct Pere Ignace, mais s'il eſt pour tous, ceux à qui Dieu le communiquera, ou apres vn long vſage d'oraiſon & de diſcours, il ſemble au Superieur, qui eſt Iuge de cette cauſe, que noſtre Seigneur ait fait le lict en cette façon; & cecy eſt conforme à ce qui ad-

Digitized by Google

uint à nostre sainct Pere Ignace, lequel encore qu'il allast au commencement par la voye qu'il nous a prescrite & enseignee en ses exercices; il fut depuis esleué à cette cy, comme il est dit en sa vie. Par apres il estoit endurant les choses diuines. Si toutes les scieces ont des commencemens, des milieux, & des fins, il y en a de mesme en celle-cy : & qu'il s'en trouue en la Compagnie, en laquelle on desire tant de plaire à Dieu, cela est tout clair, & ceux que Dieu a esleuez à ce degré que ceux qui n'en ont pas l'experience les en facent descendre, au detriment de l'ame & du corps, cela ne me semble raisonnable, en bõne confiance. Osius dit en son Abecedaire, que ceux qui se detournent du chemin de Dieu sont coupables. Vn autre dit que les Superieurs qui feront ce traict là, Dieu abbregera leurs iours s'ils ne s'en desistent C'est autre chose par voye d'examen & d'épreuue qu'ils ont raison de faire, & qui depend de l'office des Superieurs. Voyla ce que ie pense de ce qui se passe en moy, & de la maniere d'oraison, & de cesser les discours par interualles pour la presence de Dieu, & auec l'humilité que doit vn enfant à son pere, ie prie que cecy soit pour vostre seule paternité. *Lib. 5 c. 1.*

Voyla la relation que le Pere Baltasar enuoya, par laquelle il descouure sa saincteté, & genereuse vertu, car il recognoist humblement ses fautes, son petit talẽt, l'estat de sa misere, & pauureté, en laquelle il s'est veu, puis il rapporte l'abondance des biens que nostre Seigneur luy a communiquez, pour mõtrer qu'il n'estoit rien de soy, & la liberalité de nostre Seigneur, qui fit vn

changement si merueilleux en son cœur, qui comprend tant, & de si grands dons, que s'il les falloit peser l'vn apres l'autre, ce ne seroit iamais faict. En fin il dict l'oraison esleue où nostre Seigneur le mist, à sçauoir és plus hauts degrez de la contemplation diuine, chose qui ne s'octroye que fort rarement, il fit cette relation apres auoir esté quinze iours retiré és exercices, & la derniere nuict qu'il la deuoit enuoyer à Rome, il la bailla à vn pere pour la corriger, lequel la transiata & garda secrettement plusieurs annees, & depuis la publia, de façon qu'elle est venuë entre nos mains Or d'autant qu'il y a plusieurs choses d'importance, pour ceux qui traittent de l'oraison, & enquoy l'on se pourroit abuser contre l'intention du mesme pere, sans sortir de l'histoire nous les expliquerons és chapitres suiuans.

Explication de cette maniere d'oraisõ, pourquoy nostre Seigneur l'octroya au Pere Baltasar, & la differa quelques annees.

Chap. XIIII.

LEs vies des saincts sont quasi toutes meslees de choses diuerses que l'on propose à vn chacun, les vnes pour les imiter, les autres seulement pour les admirer, & glorifier le Seigneur qui les leur a donnees ; & dautant que sa tres benite

main n'eſt pas racourcie, & qu'il a accouſtumé d'octroyer les meſmes choſes à d'autres qui ſont à preſent ; ceux là, en cette lecture ſe peuuent guider en la façon qu'il s'y faut comporter, imitans les ſaincts où elles reluiſoient On peut voir cela meſme en la vie du Pere Baltaſar, & és choſes qui concernent ſa maniere d'oraiſon, qui a eſté rapportee au chapitre precedent, à propos duquel il ſera tres-vtile d'expliquer plus en particulier ce qu'elle contient, à quelle fin noſtre Seigneur l'octroya à ce ſainct hõme, & ne l'accorde à d'autres ſes ſeruiteurs, pourquoy il differa de ne la luy dõner qu'apres ſeize ans, les faueurs & les fruicts qu'il luy octroya auec, & qu'il concede à ceux qui font bien ; par quelle vocation il fut appellé à cette maniere d'oraiſon, & qui eſt neceſſaire à tous ceux qui y veulent proceder ſeurement & vtilement. le profit & la certitude que le meſme Pere retira de la voye ordinaire, où il s'exerça par vn long temps, & dõt il acquiſt les faueurs qui luy furent faictes, & tout le ſurplus qui ſera conuenable pour entendre la relation cy-deſſus, & continuer le fil de noſtre hiſtoire.

§. 1.

LA ſubſtance de cette façon de prier & ce qu'elle comprend. a eſté plus amplement deduite par le meſme Pere Baltaſar, en vne autre traitté qu'il fiſt de cette maniere d'oraiſon, reſpondant aux difficultez que d'aucuns luy oppoſerent, dont nous parlerons en ſon lieu, rap- *Auc.41.*

portant ſes reſponſes qui ſont pertinentes; mais nous tirerons à preſent auec plus de diſtinction & de brieueté, cette declaration des noms dont les maiſtres ſpirituels, & le Pere luy meſme, appellent cette oraiſon, auec leſquels ils ſignifient ce qu'elle eſt & ce qu'elle contient, & les effects & quelle cauſe, & quoy qu'il y en ait pluſieurs, neantmoins les plus vſitez ſõt ceux cy, auſquels les autres ſe reduiſent.

Premierement elle s'appelle oraiſon de la preſence de Dieu, car encore qu'il ſoit veritable que pour bien prier, en quelque façon que ce ſoit, mentalement ou vocalement, il eſt neceſſaire que celuy qui prie, voye par la lumiere de la foy, que Dieu eſt preſent, qui l'oyt & entend ce qu'il luy dit, car perſonne ne parle à celuy qu'il eſtime abſent, lequel ne peut ouyr ny comprendre ce qu'il luy dict. Or cette maniere d'oraiſon s'appelle ſpecialement de la preſence de Dieu, d'autant qu'en elle l'entendement illuſtré de la lumiere diuine, ſans autre diſcours, regarde Dieu, ſi preſent aupres de ſoy, ou dedans ſoy, qu'il penſe ſentir à qui il parle, & deuant qu'il eſt: ainſi que ſainct Paul dit, que Moyſe traitoit auec l'inuiſible comme s'il l'euſt veu. D'où s'enſuit quaſi naturellement, reuerence, admiration, inclinatiõ de volonté, ou complaiſance & ioye d'eſtre en ſa preſence, comme qui verroit vne perſonne, ou vne fort belle image qu'il regarde par admiration de ſa beauté.

Ad Heb. 13

D'où vient que cette oraiſon s'appelle auſſi de quietude, ou recollection interieure, à cauſe que la multitude, varieté, le bruit des imagina-

tions & discours y cessent: les puissances superieures de l'ame, memoire entendement & volonté sont recueillies & fichees en Dieu & en la contemplation de ses mysteres, auec vne grande quietude & repos en leurs actes. C'est celle cy qu'on appelle plus proprement contemplation; & (comme dit sainct Thomas & les autres Docteurs, ce que nous auons amplement expliqué en la guide spirituelle) qui differe de la Meditation, laquelle va discourant d'vne chose en vne autre, comme qui chercheroit la verité cachee, qui la va espluchant & desueloppant diuerses choses Pour l'entendre; là où la contemplation d'vn simple regard void la verité supreme auec admiration de sa grandeur, auec delectation & complaisance en icelle, & c'est pourquoy l'Escriture dit: *Vacquez & voyez que ie suis Dieu, gouſtez & sauourez que nostre Seigneur est suaue.*

2.2.q 18 a. 2. ar. 5.

Psal 45. & Psal. 33.

Elle s'appelle aussi oraison de silence, dautant que Dieu parle en elle, & l'ame se taist, escoutant attentiuement ce que son maistre celeste luy dit au cœur, & l'enseigne, se descouurant soy-mesme & ses mysteres: mais il ne faut pas penser ce que d'aucuns ignorans s'imaginent, que ce silence de l'ame, & cet arrest attentif en silence, fait cesser de tout poinct les actes des puissances interieures, d'autant que cela est impossible, fors en dormant, ou seroit tres-penible & dommageable: car ce seroit estre plus qu'oisif, & perdre temps, en danger que l'imagination ne suscitast mille fantaisies, ou que le diable y iettast de mauuaises pensees, ou quoy que ce soit imperti-

nentes: de fait, c'eſt vne choſe certaine que pendant que Dieu n'opere rien en l'ame, elle doit operer quelque choſe auec ſon entendement & volonté; voire meſme quand Dieu agit, elle coopere aucunemẽt auec luy: ainſi que le diſciple qui eſcoute la leçõ en ſilence, opere interieurement, en ce qu'il entẽd, comprend. & ſauoure ce que ſon maiſtre luy enſeigne. Et ſi cette oraiſon s'appelle de ſilence, ce n'eſt pas ſeulement à cauſe que la langue ſe taiſt, d'autãt que cela ſe trouue en toute oraiſon mentale, ny parce que les puiſſances interieures ſont du tout ſuſpenduës, ains d'autant que ce qu'elles operent lors, c'eſt en le receuant de Dieu, en la maniere que dit le Pſalmiſte, l'*eſcouteray ce que le Seigneur parlera en moy*, lequel ne deſdaigne de faire l'office de maiſtre, de parler au cœur, & luy deſcouurir ſes veritez, auſquelles il le rẽd paſſionnemẽt affectiõné, ſans que l'homme y employe ſon induſtrie, dont il vſe ailleurs pour faire ſes meditations, & demandes, auec beaucoup d'affections. Et c'eſt en ce ſens que ſainct Denys dit du diuin Ierotee, qu'il receuoit, & patiſſoit les choſes diuines, ſe comportant enuers Dieu, plus comme diſciple, qui aprend d'vn autre, qu'en homme qui chemine auec ſa diligence & induſtrie, cherchãt la verité qu'il ne rencontre pas. De là vient que cet oüir s'appelle auſſi ſilence, parce qu'alors toutes les creatures ſe taiſent dãs le cœur, & n'y a rié qui le trouble ny inquiete. Par la meſme raiſõ il eſt appellé aux Cantiques, ſõmeil ſpirituel, parce que le cœur veille d'vne telle façõ, & eſt ouuert pour cognoiſtre, aymer, & traitter,

Pſal. 84.

auec

auec ſon Dieu, que l'ame demeure aſſoupie à l'exterieur ſans voir ny ouyr ce que les autres luy diſent, ny ce qui ſe paſſe au dehors: delà vient auſſi qu'on appelle cette oraiſon d'vnion, parce que l'eſprit auec la grandeur de la connoiſſance & amour s'attache fortement à Dieu, ſe faiſant (comme dit ſainct Paul) vne meſme choſe que luy, ſans ſe pouuoir diuertir pour lors à vouloir, ou aimer, ou penſer e autre choſe, diſant auec Dauid, *Qu'eſt-ce que ie deſire au ciel, & hors-mis vous, que veux-je ſur la terre?* Et auec l'Eſpouſe: *I'ay trouué celuy que mon ame aime, ie l'embraſſeray, & ne le lairray pas écouler.*

1. *Cor. 6.*

Pſal. 72.

Cant. 3.

Ce ſont les noms les plus communs de cette oraiſon ſi releuee, en laquelle il y a pluſieurs illuſtrations, auec d'admirables affections touchant les diuins myſteres: tãtoſt auec des figures imaginaires que noſtre Seigneur imprime en l'ame, tantoſt auec la ſeule lumiere intellectuelle qui eſt bien plus eminente, auec laquelle il a de couſtume d'eleuer au ſommet de la Theologie myſtique que ſainct Denys appelle. Entrez dans la nuée diuine, és tres-claires tenebres de Dieu, qui eſt la lumiere inacceſſible, & s'éleuer à yeux clos à l'vnion de ce Seigneur qui eſt ſur toute ſubſtance & connoiſſance; car c'eſt vne ſi ſublime notice de l'eſtre diuin, & vne ſi intimement diuine vnion, que Dieu ſeul y peut eſleuer auec vne grace & faueur ſpeciale; & quoy que l'on y connoiſſe, il ſemble que l'infiny que l'on ignore ſoit vn abyſme.

1 de myſtic. Theolog. de bon. in eod. lib.

De là il a accouſtumé d'arriuer des choſes extraordinaires en ceſte maniere d'oraiſon, d'où

elle prend d'autres noms : car quand les visites de Dieu, & les illustrations & veuës interieures & feruëtes affections auec l'amour & vnion à Dieu, viennent en telle vehemence que l'ame demeure alienee des sens exterieurs, & que les mouuemens corporels cessent, elle s'appelle suspension ou extase. Si elle vient soudain auec effort, on la nomme rauissement, comme sainct
2.Co.12 Paul dit qu'il fut rauy iusqu'au troisiesme ciel & Paradis; si elle vient auec plus de suauité interieure, elle s'appelle vol d'esprit, ainsi que Da-
Psal.54. uid desiroit des aisles de colombe pour fuir, voler, & se reposer en la solitude : & quelquesfois le corps s'esleue de la terre, suiuant l'impetuosité de l'esprit, qui monte pour contempler les choses du ciel : car en toutes ces suspensions & rauissemens, quand ils sont de Dieu, l'esprit n'est pas oisif ny endormy, ains il voit, oit, & entend tousiours quelque chose, il admire, ou iouyt, ou ayme : & quand il ne fait ny ne reçoit, on doit plustost nommer cela stupidité, ou assoupissement d'vne teste foible & vaine, ou piperie & illusion du Diable. Et d'autant que ces choses extraordinaires sont de soy perilleuses, aussi ne sont-elles à desirer ny à pretendre, au contraire il les faut fuir iusqu'à ce que nostre Seigneur nous force à les receuoir, ou qu'il declare sa volonté, de vouloir conduire par cette voye celuy qui les sent.

Digitized by Google

§. 2.

VOila les choſes que contient cette maniere d'oraiſon & contemplation que noſtre Seigneur voulut communiquer au P. Baltaſar pour pluſieurs raiſons & fins qu'il euſt de cela, dont la principale eſt, que l'ayant eſleu maiſtre de la ſcience ſpirituelle, & guide de pluſieurs ames qui traittoient d'oraiſon, il l'y voulut auancer, & qu'il ſceuſt par experience ces diuers chemins par où le ſainct Eſprit a accouſtumé de conduire ſes eſleus : c'eſt la raiſon qu'en rend le meſme Pere, laquelle il peſe fort au traité que nous auons rapporté de luy. Car premierement (dit-il) celuy qui n'aura iamais apris le Grec, qui ne le ſçait pas lire, ny entend celuy qui le parle, le pourra encore moins enſeigner. Secondemẽt il eſt plus à propos en cette Faculté qu'es autres, que le maiſtre ſoit comme la cauſe ſuperieure & vniuerſelle qui puiſſe aider à tous, redreſſant vn chacun en ſon degré & progrez, en toutes les voyes par où Dieu le conduira, qui ſont diuerſes, encore qu'elles aboutiſſent toutes à vne meſme fin ; c'eſt pourquoy il importe fort qu'il ſoit experimenté en toutes, dautant qu'en cette voye l'experience eſt celle qui donne l'auantage aux maiſtres : & cõbien que la ſpeculation ſerue de beaucoup, & la lecture des Saincts & Docteurs myſtiques, neantmoins la propre experience ſans comparaiſon aide bien dauantage. Et c'eſt vne grande cõſolation au diſciple (comme dit vn maiſtre Spirituel) que celuy qui le guide luy die, i'ay paſſé par là, cela & cela m'y eſt aduenu, & qu'il le mette au chemin, & ſçauoir

là où il va, & entendre à demy mot, & luy donner à entendre ce qu'il ne ſçauroit expliquer; ce qui eſt de tres-grande importance pour faire du profit aux diſciples, & s'authoriſer parmy eux, qui faſſent cas de ce qu'il leur dit, conformément à ce que les Apoſtres dirent à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, *Nous connoiſſons maintenant que vous ſçauez tout, & n'auez beſoin qu'on vous interroge, c'eſt pourquoy nous croyons que vous eſtes venu de Dieu.* L'exemple du maiſtre viuant les eſmeut dauantage, qui les entend & leur parle ainſi, declarant tout leur interieur, cõme fit Ieſus-Chriſt à la Samaritaine, que tout ce qu'ils liſent de ce qui s'eſt paſſé és autres: partant ce Docteur dit qu'il fait bon s'ouurir à tels maiſtres, & ſe communiquer à ceux qui conduiſent, non pas ſe fermer du tout comme d'aucuns font, encore qu'il faille garder la decence en la quãtité, & en la maniere de ſe cõmuniquer auec la diſcretion conuenable, ſans que le diſciple comprenne du tout le Maiſtre. Ces raiſons ſont du Pere Baltaſar, tirees de ſa propre experience, auec laquelle il cõduiſoit merueilleuſement les ames, penetroit leurs cœurs, & gaignoit parmy eux tout le credit que peut auoir vn maiſtre, comme nous verrons cy-apres. Voudriez-vous vn meilleur témoignage de ſa grande experience en toutes les voyes ſpirituelles, que celuy que nous auons deſia produit de la ſaincte Mere Thereſe de Ieſus, qu'en tous les degrez d'oraiſon dont elle parloit au Pere Baltaſar ſon maiſtre, il la deuançoit. Ce qui confirme ce qu'il confeſſe en la relation cy-deſſus, diſant que

Ioan. 16.

noſtre Seigneur luy auoit donné l'intelligence de la faculté ſpirituelle pour ſoy & pour d'autres, qui fut le rendre maiſtre auec la ſcience experimentale des choſes interieures.

Nous pouuons tirer de là la ſeconde raiſon, pourquoy noſtre Seigneur communiqua ce don à ce ſien ſeruiteur & ouurier Euangelique, de peur qu'il ne fuſt endommagé de la communication & conuerſation auec les prochains, au contraire vn accroiſſement de perfection, l'augmentant auec cét eſprit double que le Prophete Eliſee deſiroit pour ſoy, & que ſon maiſtre Elie auoit, à ſçauoir la profonde oraiſon & deuis familier auec Dieu, en pareille quietude [illegible] s'il euſt veſcu parmy les deſerts, & la dexterité de traiter auec les hommes de leur ſalut, ſans perdre pour cela le diſcours auec Dieu, ny manquer de cheminer en ſa preſẽce diuine. Et quoy que Caſſian die que cette perfection és deux choſes eſt rare, & octroyee à bien peu, comme au grand Antoine, au grand Machaire, toutesfois noſtre Seigneur a voulu que ce ſien ſeruiteur fuſt de ce petit nombre, & qu'il employaſt tout ſon temps au continuel colloque auec ſon Createur par l'oraiſon, le fraterniſant par la frequente conuerſation auec les hommes pour le ſalut de leurs ames, vne familiarité ſeruant à l'autre auec vne admirable harmonie: Et pour preuue de cela, la meſme annee que le P. Baltaſar fit ſa profeſſion ſolennelle, en laquelle il ſe dédioit au ſeruice des ames, noſtre Seigneur luy fit ce don afin qu'il ſceuſt qu'il ne le luy bailloit pas pour ſe retirer en la ſolitude, ains afin

4. *Reg.* 2

Col. 9. *c.* 9.

d'aſſembler la frequentation diuine auec celle du prochain, ce qui eſt beaucoup plus facile, quand en l'oraiſon on ne va point à force de rames & de trauail, ains on vogue le vent en poupe, par l'inſpiration de l'Eſprit diuin.

La troiſieſme raiſon pend de là, dautant que Noſtre Seigneur luy fit cette grace, pour le recompenſer des diligences qu'il auoit faites de prier par diſcours & meditations des myſteres diuins, ainſi qu'il a eſté dit au chapitre deuxiéme: car noſtre Seigneur voyant ſon trauail & les deſirs de ſon cœur, & la fidelité qu'il apportoit au bien des prochains, il le voulut liberalement reconnoiſtre de tout cela, par la moiſſon de ce fruict, & auec moins de peine, car les deux manieres d'oraiſon & de contemplation ſont grandement fertiles, neantmoins auec bien de la difference : celuy qui va par diſcours & meditations eſt auec peine & trauail, comme qui puiſeroit de l'eau d'vn puits profond auec vne corde & vn ſeau, ou d'vne pompe par pluſieurs aqueducs, la faiſant couler par les canaux pour arrouſer les plantes. Mais la ſeconde de la calme contemplation eſt ſans labeur ny fatigue, comme la pluye qui tombe du ciel, & engraiſſe la terre, de laquelle le Pſalmiſte a dit: *Noſtre Sei-*
Pſa. 64 *gneur remplit les fleuues de la terre d'eau, & multiplie leurs ſaulſayes: les pluyes du ciel la reſioüiſſent, & la rendent fertile.* Et la douce prouidence de noſtre grãd Dieu, qui eſt liberal & magnifique à diſtribuer ſes dons, prend plaiſir de ſoulager ſes ſeruiteurs, meſmement ceux qui ſont capables du don de la contemplation, & qui ont

Digitized by Google

trauaillé à s'y preparer auec la pureté de cœur, auec la mortification des paſſions, & par de lõgs exercices des meditations. Il a de couſtume de leur octroyer en abondance & quietude, ſpecialement à ceux qui s'employent au bien des prochains, ainſi qu'il l'octroya à noſtre ſainct Pere Ignace, apres qu'il eut paſſé par les meditations qu'il nous a enſeignees au liure de ſes exercices, de meſme au Pere Baltaſar, & l'accordera à tous ceux qui auec vn pareil ſoin ſe prepareront à le receuoir, pourueu que cela ſoit conuenable à leur plus grande perfection, & qu'ils perſeuerent auec reſignation & humilité à faire ce qu'ils doiuent en leur oraiſon ordinaire, qui eſt le degré pour paruenir à vne plus haute.

§. 2.

CEtte perſeuerance, ſans limiter à Dieu le temps de ſa viſite, eſt tres-neceſſaire pour en venir à chef, car comme nous auons veu, Noſtre Seigneur retint le Pere Baltaſar ſeize ans en l'oraiſon ordinaire, comme il y arreſta la mere Thereſe de Ieſus dixhuict ans, ainſi que Ribera l'écrit en ſa vie, & d'autres Saincts ont auſſi longuement attendu, dont il ne ſe faut eſmerueiller: car ſi le Patriarche Iacob ſeruit quatorze ans auec beaucoup de peine, auant que d'épouſer ſa bien-aimee Rachel, figure de la vie contemplatiue; pourquoy eſt-ce que ceux qui la doiuent acquerir par excellence, & épouſer ſpecialement la ſageſſe diuine, ne trauailleront &

4. l. 2. c.

Gen 29.

ſueront pluſieurs annees pour y paruenir ? ſpecialement quand par leur diligence ils accumulent d'autres grands biens ; entant qu'elle deſpend d'vne profonde humilité, reconnoiſſans qu'ils ſont indignes d'vn tel don, & taſchans à ſe purifier de plus en plus pour s'en rendre capables, ils augmentent leurs deſirs & diligences d'auoir ce qu'ils eſtiment tant, leur patience & confiance eſt eſprouuee & affinee, ſans que le retardemẽt leur faſſe perdre courage. Par telles & autres vertus ils deuiennent dignes du ſouuerain don de la contemplation, & quand ils l'obtiennent, ils en ſont plus reconnoiſſans & obligez au Seigneur qui le leur a donné, & plus ſoigneux de le bien conſeruer, & d'en faire leur profit, pour la fin qu'il leur eſt donné. Bref par leur exẽple & experience ils nous encouragent à la perſeuerãce en l'oraiſon, encore que ce ſoit en paſſant par pluſieurs ariditez & afflictions: car quiconque perſeuere fidellement, appellant aux portes de Dieu, ſera en fin admis & receu à l'eminence & douceur de ſon familier deuis.

Le Pere Baltaſar l'a ainſi experimenté apres ſeize ans, tirant ſur leſdits auantages de ce delay & retardement du Seigneur; & parce qu'il auoit luy-meſme experimẽté, il nous exhortoit à perſeuerer en l'oraiſon par ces admirables paroles: Mes freres, frappons hardiment & inceſſamment aux portes de Dieu, puis que nous les auons ouuertes; ou ſi nous y appellons, il nous ouurira, ſuiuant la promeſſe qu'il nous a faite, *Demãdez & vous receurez, appellez, & on vous ouurira.* Pourquoy donc eſt-ce que cette promeſſe ne

Mat. 7. Luc. 11.

Digitized by Google

nous cõſole, en ſorte que nous n'eſtimions qu'il tarde, nous laſſans d'inuoquer, ny de pẽſer que noſtre froideur ſera cauſe qu'il n'accomplira pas ſa parole, ſi nous nous fions humblemẽt en luy, & à le bien prendre par raiſon. Il n'y a meilleur moyen d'amollir les endurcis, & encore plus les ſoupples, que quãd quelqu'vn tremble de froid à la porte, pour luy faire bien toſt ouurir. Perſeuerons, mes freres, aux portes de ce grand Dieu, encore que nous y tremblions de froid; car quand nous y penſerons le moins, Aſſuere commandera que Mardochee entre, & verra la face du Roy, & deuiendra ſi grand, qu'il oubliera l'ennuy d'auoir ſi long tẽps attẽdu à ſes portes, plus dur, & froid que marbre: car il eſt écrit du Iuſte, *Que le Seigneur a exaucé ſa voix, & l'a introduit dans la nuée, d'où il eſt ſorty bien recompensé des trauaux qu'il a ſupportez, attendant & perſeuerant d'appeller.* En confirmation de cecy il diſoit de ſoy, qu'il eut beſoin d'vne grande conſtance à patienter les delais de Dieu, attendãt qu'il euſt pitié de luy, & le daignaſt remplir de ſes miſericordes; & ajouſtoit que Dieu differe à ſe découurir [illegible] ces deux raiſons, ou parce qu'elles ſont enſeuelies dans leurs vices, dont elles ne peuuẽt ſe depeſtrer, & chaque vice eſt cõme vn obſcur broüillard qui empeſche la veuë du Createur, ou bien pour leur faire connoiſtre l'excellence de ce qu'ils cherchent, par la longueur du temps qu'ils employent à le trouuer: durant ces delais il les eſpreuue en pluſieurs façons par des trauaux interieurs, comme auſſi par des peines exterieu-

Eſter 6. & 8.

Eccl. 45.

res, afin qu'on apprenne de là que nous courons apres vn grand bien, puis que nous y auons tant peiné.

Nous concluons de tout cela l'eminence de l'oraiſon où paruint ce ſainct homme, & les grands dons qu'il receut par ſon moyen; car ſi ordinairement quelle eſt la ſemence, telle a accouſtumé d'eſtre la recolte, & ſi Dieu donne les conſolations à la meſure des douleurs, & s'il diſtribuë les recompenſes conformément à la grãdeur des trauaux; ſi celuy qui perſeuera ſeize ans à ſemer & labourer tres-ſoigneuſemẽt & diligemment pour obtenir ce don, noſtre Seigneur la luy octroya à la meſme proportion, comme il eſt tres-liberal, de donner beaucoup [illegible] ſçauroit s'imaginer, ny le demander, qu'il le luy bailla excellẽt, auec vne ample moiſſon de merites, auec abondance de cõſolations ſpirituelles, & auec autres dons & graces, qui ſont les recõpenſes ordinaires des ſeruens. Si l'on iuge la valeur de l'arbre par la bonté des fruicts, quelle ſera l'excellence de l'oraiſon, qui porte de tels fruicts que nous auons déduits? Y a-t'il de plus excellens fruicts que les douze qu'il raconte de ſoy-meſme en cette relation, qui ſont comme les douze fruicts eſleus de cét arbre de vie que Dieu planta au Paradis de ſon Egliſe, & de noſtre Compagnie? Et comme
Apoc.22 ſainct Iean dit, que ces arbres du Paradis portoient chaque mois de nouueaux fruicts, de meſme il les renouuelloit chaque mois & chaque iour, & c'eſtoit le teſmoignage de la grande familiarité qu'il auoit ſecrettement auec

Dieu, de la conuerſation duquel il les receuoit.

Qu'il entra en cette maniere d'oraiſon par vne ſpeciale vocation de Dieu, & les faueurs ſignalees qu'il receut pour ſa perfection & aide d'autruy.

CAP. XV.

LE deuis intime & familier auec Dieu eſt vn ſouuerain bien, & le don de la calme & parfaite contemplation, tel que nous l'auons dépeint: que le Pere Baltaſar ne peut, comme il dit luy-meſme en ſa Relation, y atteindre, que par vne vocation ſpeciale, & quand il veut, & en la maniere qu'il luy plaiſt, ſans qu'il y ait pour cela ny lieu, ny an, ny temps determiné, ains ſa ſeule tres-ſaincte volonté qui ſe delecte de conuerſer auec les enfans des hommes, neantmoins plus familierement auec les vns que les autres, par vne grace & priuilege ſpecial, que nous appellons vocation; & c'eſt vne inſpiration & mouuement, ou grande affection qu'il imprime dans l'ame, l'inclinant à cette maniere d'oraiſon ſi releuee, communiquant l'aptitude & capacité pour la ſuiure: car tous ne ſont pas appellez à cela, tous n'y ſont pas propres, & n'eſt pas à propos qu'ils y aſpirent temerairement & preſomptueuſe-

ment. Et combien que noſtre Seigneur, par vne faueur particuliere, en eſleue d'aucuns dés leur enfance, ou à l'inſtant de leur conuerſion, quaſi d'vn plein vol à cette haute oraiſon, & par fois à des choſes tres extraordinaires, neantmoins il ne les communique d'ordinaire qu'à ceux qui ſe ſont exercez en l'oraiſon par les meditations & diſcours touchant les myſteres diuins ; à laquelle preſque tous ont vocation ou inſpiration, plus ou moins ſelon leur capacité. Nous auons vn pourtrait de cela qui l'explique admirablement bien, en ce qui aduint à Moyſe & à ſon peuple, au pied du mont Sinay, parce que le peuple voyoit & crioit de loin, les voix, les tonnerres, les ſons des trompettes, les flammes de feu, & la fumee qui eſtoit ſur la montagne, dont eſtans eſpouuantez, ils dirent à Moyſe, *Parlez à nous, non pas le Seigneur, de peur que nous ne periſſions*; & il les conſola, leur diſant que cela s'eſtoit fait pour les fonder en la crainte d'offenſer Dieu. Puis apres il mena auec ſoy plus prés ſon frere Aaron, & ſoixante anciens d'Iſraël, leſquels depuis virent Dieu ſur vn paué de pierre de ſaphir, qui eſt de la couleur du ciel quand il eſt ſerein. Incontinent Moyſe entra dans l'obſcurité de la nuée, où il fut 6. iours, & au ſeptiéme Dieu l'appella, & couuert de la nuée il monta au haut de la montagne, où il conuerſa quarante iours auec noſtre Seigneur, comme d'amy à amy, d'vne eſtrange familiarité, & luy monſtra ſa face diuine auec la clarté dont il peut eſtre veu en cette vie mortelle. C'eſt ainſi qu'il faut entendre ce qui ſe paſſe au peuple Chre-

Exo 20.

Exo 24.

Exo 24. *&c.* 20.

Exod. 33

ſtien, dautant que la multitude des fidelles, qui eſt moins capable, & grandement occupee en diuers negoces, eſt ſeulement appellee aux oraiſons vocales, & pour conſiderer & voir comme de loin quelques diuins myſteres, ſpecialement ceux qui cauſent vne ſaincte crainte de Dieu, & vn eſtonnement de ſa rigoureuſe iuſtice, afin qu'ils ſe deſtournent des pechez, qu'ils faſſent penitence, & reforment leur vie, comme ſont ce que la foy enſeigne, du Iugement & de l'Enfer, & autres chaſtimens que Dieu a faicts; mais il y a d'autres fidelles figurés par les ſoixante anciens qui ſont appellez de Dieu pour s'approcher dauantage de luy par les exercices de l'oraiſon mentale, auec de plus profondes meditations des myſteres diuins, & affections plus ardentes d'amour & de confiance, & viennent à le connoiſtre par ſes œuures, qu'il tient deſſous ſes pieds, & par la beauté du ciel auec ſes eſtoiles & planettes, diſcourans & tirans de là les grandeurs du Createur, s'affectionnans à le ſeruir, parce qu'il le merite, & par le bien qu'il leur fait. Ie mets en ce genre les perſonnes Religieuſes & ſeculieres qui cheminent par la voye ordinaire de l'oraiſon mentale, dont la ſeureté, neceſſité & vtilité ſera prouuee au chapitre quarante-deuxiéme où elle vient plus à propos.

Or il y en a fort peu d'autres figurés par Moïſe, que noſtre Seigneur par vne vocation plus particuliere eſleue au ſupréme degré de l'oraiſon & vnion à ſa diuine Majeſté, & les enuelope dans ſes tenebres celeſtes, & en cette nuée

qui aueugle les yeux, de peur de voir les choſes du monde, & les ouure pour voir leur Createur, auec lequel ils conuerſent fort familierement les vns plus, & les autres moins, ſelon que noſtre Seigneur daigne ſe communiquer à ſes creatures: mais auant que de les eſleuer au ſommet, il les retient ſix iours en vn autre degré plus bas, où il eſprouue leur patience, les exerçant & diſpoſant à receuoir ce qu'il y a de plus haut. Tels doiuent eſtre (comme nous auons deſia dit) les maiſtres d'eſprit qui gouuernent le peuple Chreſtien, comme vn autre Moyſe, & ceux qui traittent de cheminer par cette voye d'oraiſon. Tel a eſté noſtre Pere Baltaſar, auquel noſtre Seigneur l'ayant eſleu pour guider les ames fiſt cette faueur, & les autres que nous auons cottees, leſquelles ſont ſi excellentes, qu'il ne ſera hors de propos de les expliquer dauantage, par ce que le meſme Pere dit en d'autres occaſions.

§. 1.

METtons pour fondement de cecy la premiere faueur d'où procedent les autres, qui eſt d'auoir Dieu meſme pour maiſtre en l'oraiſon, non ſeulement par ce moyen general dont on l'appelle, & il eſt le maiſtre de tous, & il nous enſeigne & incite tous à prier, comme il a eſté dit au chapitre troiſieſme, ains par vn autre plus ſpecial & agreable moyen, auec ſes illuſtrations & inſpirations particulieres, verſant vne

pluye de ſainctes penſees, & feruentes affectiõs, ſans que l'ame ait de la peine à trouuer cette paſture diuine, par diſcours & meditatiõs, aux deſpens de pluſieurs induſtries: de façon que le Pere Baltaſar auoit accouſtumé de dire que quand Dieu oſte le diſcours à l'ame en l'oraiſon, c'eſt ſigne que ſa Majeſté veut eſtre le maiſtre; car d'y entrer, toutes les portes eſtans cloſes, c'eſt vn de ſes priuileges, & propre de celuy-là ſeul qui l'a creée, incõmunicable au bon & mauuais eſprit; par ainſi il eſt tres-ſeur & eſloigné d'illuſions; la paix & la ioye que l'ame reſſent, lors c'eſt vn indice de la meſme majeſté, qui eſt preſente, ce qu'il explique plus clairement en ſon liuret, en ces termes. Le cinquiéme de Feurier 1569. eſtant à l'oraiſon du matin, i'eus vn ſentiment particulier, conſiderant la faute que me faiſoit vn ſeruiteur de Dieu qui s'eſtoit diſtrait de ma compagnie, cecy s'offrit à moy. Celuy-là fait tort à Dieu, qui traittant auec luy, penſe que les hommes luy manquent (quand ils le quittent ſans qu'il y ait de ſa faute) & le meſme iour diſant Meſſe, roulant la meſme penſee, il me fut repreſenté auec le meſme ſentiment. Si celuy qui t'aidoit par les hommes, veut eſtre ton maiſtre, & t'enſeigner luy-meſme, quel tort te fait-il? C'eſt vne faueur ſignalee, & commencemẽt de grands biens; car Dieu comprend en vne raiſon ſuccinte, & en enſeigne pluſieurs, & l'oraiſon de ceux-là eſt vne aſſiſtance continuee du Seigneur, auec reuerence & confiance, coye & ſemee d'intelligence de veritez, & de friands

morceaux des reſtes du plat du Seigneur, de colloques & diſcours familiers auec luy en ſa preſence.

Pſal.50. De là proceda la ſeconde faueur, qui fut de luy deſcouurir (comme dit Dauid) les ſecrets de ſa diuinité & profonde ſageſſe, par le moyen que les Docteurs de la ſcience myſtique enſeignent; il l'a ainſi laiſſé par eſcrit en ce meſme liuret, en ces termes. Le premier de Mars mil cinq cents ſeptante-ſix, ayant diſcouru le ſoir auparauant auec vne perſonne ſpirituelle, que c'eſtoit que la viſion intellectuelle de Dieu, & de ſes myſteres, i'eus vne demie lumiere de ce qu'il me diſt auec vn ſentiment tendre, & entrant en l'oraiſon, i'ay ſenti la preſence du Seigneur qui eſtoit là d'vne façon qu'il n'eſtoit ny veu ny imaginé, neantmoins on le ſentoit & apprehendoit auec plus de certitude & clarté que ce que l'on void & imagine. Les indices de cela ſont, premieremẽt ce que l'on void ainſi opere dauantage en l'ame que ce que l'on s'imagine, ou que l'on void corporellement: ſecondement, cela rend vne paix & contentement ſi grand, qu'il ſemble que noſtre Seigneur mette l'ame en ſon Royaume; & elle ſe voyant colloquee parmy tant de biens qu'elle ne s'eſtoit imaginee, ny ne l'auoit meri-

Pſal.8. té, elle dit au Seigneur auec Dauid: *Qui eſt l'homme pour qui vous ſouueniez de le viſiter?* & ce que dit noſtre Seigneur, que les iuſtes luy demanderont au iour du Iugement quand il rendra raiſon du Royaume qu'il leur donne, *Quand*

Mat.25. *eſt-ce que nous vous auons veu & recueilly, Sei-*

gneur,

gneur, &c. De meſme l'ame luy dit, Quels ſeruices vous ay-je fait bon Dieu? quand eſt-ce que i'ay merité tant de bien, Seigneur? Tiercement, l'ame ſort de là, ny à ſoy, ny à perſonne, ains entierement de celuy qui eſt toutes choſes, conformément à ce que dit Dauid: *Ie ne demande & ne demanderay qu'vne ſeule choſe, qui eſt d'eſtre des domeſtiques & familiers de la maiſon de Dieu, parce qu'il m'a mis au ſecret de ſon tabernacle.* Et l'ame eſtant là dedans, Dieu commence à eſclore en elle, & à ſe monſtrer; là il la careſſe; & ce luy eſt vne choſe douce & tendre de ſe voir en cét eſtat, & de penſer en ceux qu'il aime en noſtre Seigneur, beaucoup plus que s'il les aimoit pour ſoy, ou que s'ils eſtoient à luy. Quatriémement, en ce que penſant ſi le Diable peut feindre cette benediction, l'ame ne ſçauroit ſe perſuader que le malin eſprit puiſſe faire choſe qui luy profite, & qui la met ſi bien auec Dieu. Cinquiémement, en ce qu'elle dit auec ſainct Pierre, *Seigneur, il fait bon demeurer icy*, elle fuit le ſommeil, & ne ſe laſſe point de prier. Sixiémement, en ce qu'elle ſemble experimenter ce que dit ſainct Denys, chapitre premier de la Theologie myſtique, que n'entendant rien, elle ſurpaſſe toute intelligence, il paroiſt d'vn coſté qu'elle ne connoiſt rien, & d'autre part elle ne peut vaquer à autre choſe, ny manquer d'eſtre tres-contente de ce qu'elle a, ſans la voir ny la toucher, encore qu'elle en ſoit plus certaine & mieux eſclaircie, que de tout ce qu'elle void & qu'elle touche.

Pſal. 26.

Mat. 17.

Digitized by Google

L'on connoiſt aſſez par ces paroles la grand lumiere intellectuelle que noſtre Seigneur luy communiquoit en l'oraiſon, puis qu'auec elle il entroit au Royaume de Dieu, qui eſt le Paradis de ſes delices & de ſa iuſtice, paix & ioye au Sainct Eſprit, & il en ſortoit tel, qu'il n'eſtoit plus à ſoy, ny à autruy, ains tout à Dieu, auec lequel il eſtoit vny en vn meſme eſprit: de façon qu'il diſt à vne certaine perſonne affligee, en vne bonne occaſion traittant de l'oraiſon, qu'il y auoit deſia long temps qu'il viuoit en vne autre region, voulant dire auec ſainct Paul, (comme i'eſtime) *Que ſa conuerſation eſtoit és cieux.*

D'où proceda vne autre tres-fauorable faueur que noſtre Seigneur luy fit, l'aſſeurant qu'il entreroit en ce Royaume eternel pour en eſtre perpetuel citoyen; ce qu'il deſcouurit au Pere Gilles de Mate, qui fut depuis enuoyé au Iapon, & en retourna par deux fois Procureur des Indes, pour negocier de leurs affaires auec noſtre Pere General. Et deuiſant vn iour familierement auec le P. Baltaſar de l'heureuſe condition de l'ame, ſi elle pouuoit eſtre aſſeuree de ſon ſalut parmy les perils où elle s'expoſe en ces longs voyages pour l'amour de Dieu, il luy reſpondit; Pour mon regard, ie me tiens aſſeuré de mon ſalut en paroles claires & expreſſes: & c'eſt l'vne des miſericordes que noſtre Seigneur fait à quelques-vns, qui leur ſert pluſtoſt d'eſperon à courir, que de bride à les retenir. Vne autre fois eſtant en oraiſon il vid vne proceſſion des Bien-heureux, & luy parmy eux; laquelle viſion

il raconta au Superieur, luy rendant compte de ſa conſcience, & nous le ſçauons par le recit de deux perſonnes de la Compagnie tres-graues, dont il ſemble parler en ſa relation, quand il dit qu'il ſe trouua à l'improuiſte en vne congregation deſignee à la beatitude. Ce qui eſt conforme à la reuelation qu'en eut la ſaincte Mere Thereſe de Ieſus, comme nous auons dit au chapitre deuxiéme.

Ce n'eſt pas de merueille ſi celuy qui a de telles viſions demeure quelquefois en extaſe, ſuſpendant l'vſage des ſens. Vne fois à Medine eſtãt en oraiſon à genoux en ſa chambre, vn Pere y entra, qui le trouua enuironné d'vne ſplendeur admirable, indice de celle de ſon interieur. Vne autre fois le Frere qui auoit ſoin de ſa chãbre y entra, & le trouua abſorbé & rauy hors des ſens, en ſorte qu'il ne le vid ny oüyt entrer ny ſortir: & afin que le Pere y priſt garde, le Frere luy voulut couurir la face d'vn mouchoir, & le laiſſer là: le Pere luy demanda depuis s'il ſçauoit qui eſtoit entré là, il luy répondit que c'eſtoit luy; lors il luy defendit de reueler ce qu'il auoit veu. Vne autre fois eſtudiant à Salamãque il regarda vn Ieſus-Chriſt crucifié qu'il auoit deuant luy, & il fut eſleué hors de ſoy, & apperceu par vn Frere, comme nous venons de dire.

Le Pere Gaſpard Aſteté bien conneu en cette prouince, raconta qu'eſtant miniſtre en la maiſon Profeſſe de Valdolid, le ſainct Pere Baltaſar tomba malade; l'Infirmier l'ayant laiſſé vne partie de la nuict en aſſez bonne diſpoſition, le matin il le trouua ſans poux ny ſentiment, comme

mort;on apella les Medecins ſans ſçauoir ce que ſe pourroit eſtre, ſinon quelque pâmoiſon, il demeura iuſques au ſoir en cét eſtat; on apporta vne relique de la vraye Croix, auec d'autres qui ſont dans la maiſon, en les appliquant ſur luy il reuint à ſoy, & parla comme il auoit accouſtumé, ſans qu'il paruſt auoir ſenty aucun mal: d'où ils colligerent que ç'auoit eſté vn rauiſſement, comme ceux qu'il auoit d'ordinaire en ſa profonde oraiſon. Il luy en arriua autant en vne autre maladie, où on le tira & tourmenta pour le faire reuenir à ſoy, & voyant qu'il demeuroit aſſoupy, ils dépeſcherent en diligence à Medine du champ, d'où il eſtoit nouuellement venu, pour ſçauoir à quelles maladies il eſtoit ſujet, & s'il en auoit point eu d'autres fois de pareille; ils répondirent qu'on ne luy appliquaſt point de remedes, parce qu'il eſtoit ſujet à des extaſes qui luy duroient des iours entiers.

Finalement il marchoit dés lors d'vne plus viue foy en la cõtinuelle preſence de Dieu, ayant recours en toutes choſes à ſa Majeſté diuine, les conſultant auec luy comme auec ſon Maiſtre, implorant ſon aide & ſa direction en ſes affaires; ce qui eſt tres-expedient à ce que nous appellons deuis familiers de l'ame auec Dieu, & de prier continuellement. De faict le meſme Pere diſoit, prier, c'eſt eſleuer l'eſprit à Dieu, & luy communiquer tous ſes affaires familierement en grande reuerence, & auec plus de confiance que n'eut iamais le plus mignard enfant auec ſa mere, & deuiſer là de toutes choſes, tant hautes que baſſes, de celles du ciel, & de celles de la

Digitized by Google

terre, du peu, du prou, auec ſon maiſtre & Seigneur, luy ouurir le cœur, & le répandre deuant luy ſans qu'il y demeure rien dedans; luy racõter ſes trauaux, ſes pechez, ſes deſirs, & tout le reſte qui ſera en l'ame, & ſe repoſer auec luy, comme vn amy auec l'autre, auquel il ſe fie & découure toutes ſes affaires tant bonnes que mauuaiſes. C'eſt ce que l'Eſcriture ſaincte appelle répandre ſon cœur comme de l'eau en la preſence diuine, non comme de l'huile, dont il demeure touſiours quelque peu qui s'attache au vaiſſeau; ains comme de l'eau qui ſe répand toute, manifeſtant à Dieu, non ſeulement ce qu'il y a de grand, mais la moindre choſe: car puis que la prouidence diuine gouuerne tout, & que nous ne pouuons rien de bon ſans aide grand ny petit; c'eſt vne ſageſſe de les conferer toutes auec Dieu, duquel doit proceder la certitude en elles.

§. 2.

PAr cette frequẽte conuerſation auec noſtre Seigneur, il receut auſſi d'autres faueurs qui luy aiderent fort és choſes qu'il fit pour le bien des ames, dont l'vne tres-ſignalee fut la grande confiance & efficace qu'il auoit à demander & obtenir de N. Seig. les choſes qui eſtoient conuenables à luy & à ſes prochains, comme il cotte luy-meſme en ſon liuret, diſant, que faiſant vn iour oraiſon ſur ces paroles de Ieſus Chr. *Demãdez, & vous receurés*, il entẽdit d'en-haut que N. Seig. ne veut pas que ſoyons timides à implorer ſes faueurs, & que ce reſpect eſt vne tentation du diable. Et demãdant vne fois pour vn neceſſiteux, il oüyt qu'on luy diſoit: Pourquoy es-tu

chiche à demãder, si Dieu est si liberal à donner? cõme signifiãt qu'il demãdoit aussi pour les autres necessiteux. Vne autre fois priant pour le bon succés d'vne affaire, il entẽdit ces paroles, *Ie t'aideray cõme vn Roy*: ce qu'il fit en cette occasion-là, & en plusieurs autres, esquelles il prioit auec tant de ferueur, pour quelques necessitez, qu'auant qu'il sortist de l'oraison, il estoit asseuré du remede d'icelles, ou par reuelation expresse, ou par quelque instinct interieur qui l'asseuroit de cela, lequel (comme dit Cassian) est vn signe que Dieu a exaucé l'oraison dont nous rapporterons cy-apres plusieurs exemples.

Colat. 9. c. 31.

Nostre Seigneur luy communiqua aussi alors ce qui luy manquoit de la doctrine & science qu'il n'auoit peu acquerir par son industrie, cõme il dit en sa relation, & il en parla plus clairement au Pere Pinede, qui entra dans la Compagnie, estant Boursier du College d'Ouiede à Salamanque, & auoit pris ses degrez és loix, & trembloit de commencer à faire son cours en Theologie, pensant qu'il n'en viendroit iamais à bout. Et pour l'encourager de se confier en Dieu qui supleeroit au defaut de ceste industrie, il luy conta en secret qu'estant en peine & tristesse, estimant qu'à cause des grandes occupations qu'il auoit estant escholier, & depuis qu'il fut Prestre, il n'auoit pas tant estudié qu'il estoit neccessaire de faire; de façon qu'il manquoit de la scholastique pour les ministeres dont la Compagnie vse à prescher & cõfesser. Neantmoins s'estant longuement exercé en l'oraison, il sentit vn iour à l'improuiste vne lumiere ex-

traordinaire dans l'entendement, auec laquelle il vid & entẽdit auſſi clairemẽt les veritez ſcholaſtiques, & concluſions de Theologie, cõme s'il les euſt curieuſement étudiees par pluſieurs annees, & dés lors elles luy demeurerẽt ſi bien imprimees dans l'entendemẽt, qu'il n'en reſſentoit plus l'ignorãce precedente. Il dit à vn autre bon Pere que noſtre Seigneur luy auoit fait la grace de luy donner l'intelligẽce de l'Ecriture ſaincte & des matieres morales, & que depuis le iour qu'il receut cette faueur, il auoit perdu la crainte qui le cõtraignoit de rechercher touſiours quelque Docteur pour conſulter ſur le champ les difficultez & doutes qui ſe preſentoient. Il auoit accouſtumé de dire, parlant de cela, Ie n'ay entendement ny eſtude, mais à force de traiter auec les bonnes ames, de lire les œuures des Saincts, & de faire oraiſon, N. Seigneur m'a donné l'intelligence de la Saincte Eſcriture.

Eſquels propos il aſſembloit les trois ſources d'où il tira la ſcience eminente de l'Eſprit, pour connoiſtre les choſes interieures & ſpirituelles, à ſçauoir la lecture des Saincts qui les ont experimentees & laiſſees par écrit, la communication auec les ames qui les reſſentent & experimẽtent; l'oraiſon & colloque auec Dieu, qui fut la principale, quand il paruint à l'excellence qui luy fut octroyee, non ſeulemẽt par l'experience qu'il en eut, voire des plus releuees, mais auſſi par la lumiere dont N. Seig. l'illuſtroit pour les connoiſtre & diſcerner. Ceſte lumiere fut telle que celle de prophetie, laquelle (cõme dit S. Gregoire & S. Thomas apres luy) manifeſte deux choſes

Hom in Ezec. 22 q. 171. art. 3. I. Co. 14. Iſa 41. D. The. 2. 2 qu. 172. ar. 2. ex d. S. Dion. c. 4. coeleſt. Hierar.

propres à Dieu seul, à sçauoir les secrets du cœur humain, & les choses qui sont à venir, & nostre Seigneur illustre ce sien seruiteur en ces deux choses, tantost luy reuelant les secrets du cœur des personnes auec lesquelles il conuersoit pour les conduire asseurément: & comme les reuelations prophetiques se font par les Anges de ceux qui estoient gardiens de ces personnes, luy reueloient quelques choses qui les concernoient, comme nous auons dit au chapitre sixiéme. D'autres fois ils luy reueloient des choses à venir qui dépendent de nostre volonté, en asseurant les personnes à qui elles touchoient, dont nous rapporterons plusieurs exemples és chapitres suiuans.

Des choses merueilleuses qu'il fit à Medine, & ailleurs aux prochains, par l'efficace de son oraison, découurant à plusieurs des choses secrettes du cœur, & de ce qui estoit à venir.

CAP. XVI.

ENCORE que le changement du Pere Baltasar d'Auila à Medine, & à d'autres Colleges, fut principalement pour le profit spirituel des nostres, neantmoins sa charité ne se renfermoit pas dans l'enclos de la maison, mais elle s'estendoit à ceux de dehors, esquels il faisoit vn grand fruict par ces deux armes ordinaires de

l'oraison, & discours diuins, ioignant à cela les choses que nostre Seigneur luy reueloit pour le bien des ames; nous en raconterõs quelques vnes des plus remarquables, disant premierement ce qu'il fit à diuerses sortes de personnes, en quoy l'on découure ses admirables talens.

§. I.

COmmençant par l'efficace de son oraison, c'estoit l'arme principale dont il combattoit & subiuguoit les cœurs rebelles, quand ses raisons & discours n'y pouuoient rien faire, obtenant de nostre Seigneur vne energie speciale; car presque toutes les choses memorables qu'il fit auec les prochains, ou seculiers, ou Religieux, il les ménagea & en vint à bout par ses oraisons, quelquefois auec elles seules, d'autres fois en y ajoustant ses industries & diligences, ainsi que nous verrons par les exemples & euenemens qui s'ensuiuent.

Il entra vn seculier en nostre College de Medine pour faire les exercices spirituels de la Compagnie, en resolution d'y demeurer; le diable qui ne dort point, faſché de cela, l'attaque le quatrieſme iour auec vne forte tentation de retourner au siecle, à laquelle il se rendit, & dit au Pere qui luy bailloit les exercices, qu'il s'en vouloit aller. Ce Pere tascha de le persuader par plusieurs raisons que c'estoit vne tentation de Satan qui s'efforçoit de le destruire, mais il ne le peut gaigner; de façon qu'il en aduertit le Pere Baltasar qui estoit pour lors Recteur, lequel pria l'homme de luy faire cette faueur de demeurer

iuſqu'au lendemain matin, il le fit pour le grand reſpect que chacun luy portoit, craignant que Dieu ne le puniſt s'il l'en refuſoit. Le ſainct hõme eut recours à ſon refuge ordinaire de l'oraiſon, prenant premierement vne bonne diſcipline, & paſſant toute la nuict à ſupplier noſtre Seigneur qu'il ouurit les yeux de ce tenté & vaincu, & qu'il luy oſtaſt la tentation, noſtre Seigneur l'exauça voyant la ferueur & confiance dont il luy demandoit, & par la vigilance de ſon ſeruiteur, il remedia au tenté en dormant, lequel vid en ſonge deux cruels hommes qui l'attendoient à la porte de noſtre College pour le poignarder, luy iurans qu'il ne ſortiroit iamais qu'ils ne le viſſent mourir. Il vid par le ſuccés que le ſonge eſtoit de Dieu & de ſon ſainct Ange, car il s'eſueilla ſi tremblant & ſi changé, qu'il ne deut iamais voir le iour venu pour s'aller ietter aux pieds du ſainct Pere Baltaſar, comme il fit, le ſuppliant tres-inſtamment de le receuoir en la compagnie; ce qu'il luy accorda apres qu'il eut paracheué les exercices au grand profit de ſon ame; auquel il perſeuera faiſant bien à pluſieurs autres par ſes miniſteres. Il raconta depuis ce qui luy eſtoit arriué, l'attribuant à l'efficace de l'oraiſon de ce ſainct homme.

Il y en arriua vn pareil au meſme College auec vn autre Nouice, lequel eſtãt tenté de ſortir de la Compagnie, & s'aller rendre Chartreux, il ſe reſolut de l'executer; le Diable luy en offrant vne belle occaſion, afin de l'expulſer de l'vne & de l'autre: Car vne nuict d'eſté, cõme on fermoit les portes de la maiſon, il ſe cacha dans

le iardin, puis ſauta par deſſus les murs, & s'enfuit. Celuy qui viſitoit les lumieres apres qu'vn chacun eſt couché, comme c'eſt la couſtume, trouua ce Nouice à dire; & ſoupçonnant ce que ſe pourroit eſtre, en auertit ſoudain le Pere Baltaſar; lequel, comme vn bon Paſteur, veilloit, & prioit à l'accouſtumé pour ſon troupeau. Ayant ſceu cela, il s'en alla à la Chappelle de Noſtre Dame qui eſt dans ce College, & ayant pris la diſcipline ordinaire, il paſſa toute la nuict en oraiſon, ſuppliant noſtre Seigneur, & la tres-ſacree Vierge ſa Mere, d'auoir compaſſion de ceſte brebis égaree, en hazard de tomber dãs la gueule du loup infernal qui la vouloit deuorer & precipiter auec ſoy en Enfer. Son oraiſon eut tant de poids, que non ſeulement il fut exaucé, mais auſſi il luy fut reuelé qu'il eſchapperoit de ce dãger, qui fut terrible ſans doute: car le pauure Nouice qui s'enfuyoit tout effrayé, craignant qu'on ne couruſt apres luy, quand il fut à mychemin, il fut troublé d'vne forte imagination, venant à penſer que dans Auiaque, qui eſt le Monaſtere des Chartreux où il s'alloit rendre, ils n'ajouſteroient aucune foy à tout ce qu'il leur diroit, s'ils l'enqueroient d'où il venoit, ils ſçauroiẽt qu'il s'eſtoit enfuy de la Compagnie, & à cauſe de cela qu'ils ne le voudroient pas receuoir. De retourner ſur ſes pas, il luy ſembloit bien difficile; de demeurer au ſiecle, vne confuſion: neanmoins il marchoit touſiours iuſques à ce qu'il arriua ſur vn pont qui eſt ſur le chemin. Alors le loup infernal accourut auide de deuorer cette pauure ame, luy repreſentant en

ſon imagination, pour le plus court remede de ſe precipiter du haut en bas du pont, & ſortir, en ſe noyant, de cette perplexité. Eſtant fort preſſé de cette tentation de deſeſpoir, il plût à noſtre Seigneur, par l'oraiſon de ſon ſainct Paſteur, qu'il luy apparut parmy ces tenebres, vn rayon de lumiere, qui luy perſuadoit de s'en retourner promptement au College de la Compagnie, qui luy rendoit la choſe fort facile; car à cauſe de la nuict on ne l'auroit point trouué à dire, & qu'il pouuoit rentrer dans le iardin par où il en eſtoit ſorty, auant qu'on ouuriſt les autres portes du logis; leſquelles eſtans ouuertes, il rentreroit dedans, ſans que pas vn s'en apperceuſt, ny qu'on y priſt garde. Ce qui luy auoit n'agueres ſemblé difficile luy parut ſi aiſé, qu'il reſolut de l'executer; & il luy arriua ponctuellement tout aīnſi qu'il l'auoit projetté, ou pour mieux dire, comme ſon bon Ange luy auoit inſpiré. Le matin celuy qui l'auoit trouué à dire, le rencontrant dans la maiſon, l'alla dire au ſainct Pere, lequel luy reſpondit, qu'il le ſçauoit bien, dont il remercioit Dieu. Quelques iours apres il appella le Nouice, qui luy raconta comme tout s'eſtoit paſſé, & demeura depuis auſſi tranquille que ſi cela ne luy fuſt iamais arriué. On void par là l'amour que noſtre Seigneur portoit à ſon ſeruiteur, de ne luy octroyer pas ſimplement ce qu'il luy demandoit, mais de le luy reueler pour le contenter.

I'admire bien plus ce qui luy arriua auec le Pere François d'Auila, qui fut vn grand Religieux en noſtre Compagnie, lequel eſtant allé

en l'armee que l'Adelantade Martin de Padille conduiſoit en Irlande, il mourut au retour au port de la Coronque, lequel eſtant eſcolier ſeculier à Salamanque, vn ieune garçon vaillãt & de belle diſpoſition, le Careſme eſtant venu, il ſe retira dans noſtre maiſon, comme font pluſieurs autres eſcoliers en ce temps-là, pour ſe confeſſer à loiſir, & prendre quelque exercice d'oraiſon, ce n'eſtoit pas en intention d'eſtre Religieux; mais quelques iours apres ſa retraite, noſtre Seigneur luy donna vne ſi grande lumiere qu'il le conuia à quitter le monde, & entrer dans la Compagnie, par pluſieurs raiſons qui luy furent repreſentees: & combien qu'elles le forçaſſent, neantmoins la volonté le contrarioit ſi fort, qu'il entroit en des angoiſſes & des hocquets mortels, de façon qu'il ſortoit de ſa chambre pour reſpirer, tant il eſtouffoit. Eſtant en cét ennuy, le Pere Baltaſar vint qui le conſola & encouragea, luy diſant qu'il le recommanderoit à noſtre Seigneur, & feroit prier pour luy par tous ceux de la maiſon. Son oraiſon eut tant de vertu, qu'en peu d'heures noſtre Seigneur luy donna le courage de ſurmonter toutes les difficultez qui ſe preſentoient, & ſe reſolut auec beaucoup de ferueur & de larmes d'entrer en la Compagnie, & de n'en bouger quand il y euſt deu creuer. Acheuant de ſe proſterner aux pieds de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & de luy offrir ce ſacrifice, il ſentit vn tel changement en ſon cœur, qu'il parut bien que c'eſtoit vn coup de la dextre du Tres-haut, Au lieu d'angoiſſes il reſſẽtoit vne tres-grande conſolation, vn paſſionné & extra-

ordinaire desir d'estre receu en la Compagnie. Le Pere Baltasar le retourna visiter, auquel il raconta tout ce qui s'estoit passé; lequel luy dit d'vn visage riant, Remerciez bien nostre Seigneur de la faueur qu'il vous a faite, ie sçauois bien qu'il en arriueroit ainsi. Comme quand le Prophete Elie dit à son seruiteur, qu'il allast voir s'il s'éleuoit point quelque nuée de la mer; & apres qu'il y eut regardé par sept diuerses fois, il dit à la derniere, qu'vne petite nuée, comme la piste d'vn homme, sortoit de la mer; alors le Prophete l'enuoya au Roy Achab, pour l'aduertir qu'il descendit de la montagne, parce qu'il venoit vne grosse pluye; comme il aduint que les cieux s'obscurcirent incontinent, & il plût abondamment. De mesme i'auois preueu que cela arriueroit, mais ie vous prie qu'il ne passe pas plus outre: desquelles paroles on coniecturoit bien qu'il l'auoit obtenu de Dieu par son oraison, ainsi qu'il luy auoit esté reuelé.

3 Reg. 18.

Le mesme Pere François d'Auila bailla cela par escrit, & raconta aussi à vn autre Pere de ses familiers, qu'ayant des-ja demandé à entrer dans la Compagnie, & le P. Baltasar luy ayant promis de le receuoir, le Diable le tenta si fort qu'il se repentit de sa demande: & voulant rompre les exercices sans reproche, il demanda congé au Pere Baltasar d'aller vuider vn certain affaire pressé qu'il auoit auec aucuns de ses parẽs, le Pere luy respondit, Dieu vous conduise, si vous prenez le loisir d'auiser à vos affaires, nous le prendrons aussi pour regarder aux nostres. Il entendit par cette response, qu'il auoit penetré

ſes penſées, ce qui le fit reſoudre d'attendre iuſques à ce qu'il fuſt admis à la Compagnie.

§. 2.

CE fut l'vne des choſes dont il fit de merueilleux effects és ames, manifeſtant les choſes ſecrettes, & celles qui paſſoient par leurs cœurs auant qu'ils les luy diſſent, à cauſe que noſtre Seigneur les luy auoit reuelees pour les effets qu'il pretendoit, dont nous rapporterons de fort notables exemples. Le premier ſera de François de Reinoſe, qui fut tres-digne Eueſque de Cordouë, lequel retourna de Rome auec de grands biens d'Egliſe, & ſe voulut retirer pour quelques iours en la maiſon que nous auions lors à Sunanque, pour y faire les exercices ſpirituels de la Compagnie, & mettre ordre à ſes affaires, afin de faire vne entiere reformation. Ayant demandé vn Pere propre à cela, on luy bailla le P. Baltaſar, qui eſtoit fort adroit à cét office; lequel acheuant vn iour de diſner, qu'ils n'eſtoient qu'eux deux tous ſeuls, commença à luy dire toutes ſes penſees (comme s'il euſt leu dans ſon cœur) ſes intentions, les projets qu'il apportoit de Rome, & tout ce qu'il auoit dans l'ame. Ce qui eſtonna tellement le bon François, (ainſi qu'il dit depuis) que pleurant à chaudes larmes, il ſe mit entre ſes mains pour ordonner de ſa vie, ſelon que Dieu en ſeroit le mieux ſeruy. Il ſortit des exercices ſi induſtrieux és choſes de l'oraiſon, & ſi reformé en ſa vie, és dépenſes & és pompes du monde, que tous ceux qui

le connoiſſoient en furent fort edifiez, & les pauures y profiterent, auſquels il donnoit liberalement l'aumoſne. Depuis il alloit de fois à autre de Palence, où il demeuroit, à Villegarcie, où eſtoit le P. Baltaſar, pour renouueller les meſmes exercices, deſquels il tiroit vn grand bien pour ſon ame, s'émerueillant des grands dons que noſtre Seigneur auoit mis audit Pere.

Dauantage, entre les perſonnes qu'il confeſſa & frequenta fort à Medine, fut Heleine de Quirogue, niepce de Quirogue Archeueſque de Tolede, laquelle ſe rendit depuis Carmelite Déchauſſee, où elle veſcut & mourut ſainctement. Cette Dame racõta deux choſes notables qui luy arriuerent communiquant auec le Pere Baltaſar; l'vne, que ſes paroles penetroient plus auant au cœur que celles des autres, l'enflammoient & l'attendriſſoient auec abondance de larmes. Vne fois (dit-elle) il me fit pleurer mes pechez cent fois plus que ie ne les auois pleurez toute ma vie, & cela me dura quelques iours iuſques à ce que ie retournay vers luy, & le luy dis; & il me répondit, Dieu ſoit loüé, que nous ayons tiré de l'eau de la pierre, puis il me conſola. L'autre eſtoit, qu'elle voyoit par experience qu'il luy enſeignoit ce qui eſtoit neceſſaire à ſon ame, comme s'il euſt veu clairement les defauts & manquemens qu'il y auoit; & par fois auant qu'elle luy racontaſt ſa diſette, il luy bailloit le remede, dont elle auoit beſoin en particulier. Eſtant vne fois fort trauaillee comme elle entra au cõfeſſionnal, il le reconneut bien, ſans qu'elle luy euſt dit mot; Or ſus, madame, nous auõs vne bonne

bonne annee, la recolte en ſera grande, les trauaux auec patience amenent beaucoup de biens Vne autre fois ſe plaignant de l'aridité qu'elle ſentoit en l'oraiſon, il la preuint auant qu'elle luy en parlaſt, luy diſant, la ſeichereſſe eſt fertile nous auons bonne moiſſon, ce quine l'encouragea pas peu.

Cela meſme aduint à vne autre ſeruante de Dieu, à laquelle pour ſa grande vertu on permettoit de communier tous les iours, vn iour qu'elle s'alloit confeſſer, il la fit attendre deux heures; quand il deſcendit au confeſſionnal il luy redit tout ce qui auoit roulé dans ſon ame durant ces deux heures, dont elle demeura eſmerueillee & animee, eſtant bien aiſe d'auoir attendu, car Dieu fait de ſemblables reuelations à ſes miniſtres, non ſeulement pour les authoriſer, ains pour encourager ceux qui ſe cõfeſſent & hantent auec eux, afin que leurs miniſteres leur ſoient plus profitables.

Anne Henriques, ſœur du Marquis d'Alaguiſe, fort affectiõné à ce S. Pere, eſcriuit en vn papier, qu'elle nous a depuis baillé, pluſieurs choſes qui luy eſtoient arriuees auec luy; celle-cy entre autres, qu'elle ſceut, par le dire du meſme Pere, lequel eſtant à Medine, & elle en vn autre village, il veit en eſprit la deſolation & affliction où elle eſtoit, & ſupplia tres-inſtãment noſtre Seigneur, de procurer leur entreueuë, afin de la cõſoler, cõme elle en auoit grand beſoin. Il s'offrit l'occaſiõ d'vn voyage qu'elle fit auec ſon mary, paſſant par Medine, encore qu'ils ſe de-

ſtournaſſent, elle s'y oppoſoit, voulant aller le droit chemin, mais la priere du Pere ſurmonta toutes les difficultez, lequel la cõfeſſa, & luy parla de telle façon, qu'il y fit vne operation extraordinaire, la laiſſant ſi remplie de conſolation, qu'elle luy defendit de luy en dire dauantage, par ce qu'elle ne pouuoit ſupporter tout cela; & afferma auſſi qu'en autres diuerſes occaſions, il luy predit pluſieurs choſes qui luy aduindrent.

§. 3.

CEtte maniere de reuelations des choſes futures, le rendoit admirable, & fort vtile, dont il y a pluſieurs exemples qui arriuerẽt en diuers lieux: le premier fut en Auila, auec vne fẽme qui ſe confeſſoit à luy, laquelle eſtant fort affligee de l'abſence de ſon mary qui eſtoit fort deuot du meſme pere, & auoit demeuré long temps ſans ſçauoir de ſes nouuelles, elle racompta ſon ennuy à ſon Confeſſeur pour en eſtre cõſolee. Il l'eſcouta & s'attendrit de la voir pleurer, pleurant auec elle, iuſqu'à s'apperceuant de ce qu'il faiſoit, ie vous conſole bien (dit-il) de pleurer auec vous: ne pleurons plus, tout ira bien, voſtre mary ſera icy, ſans faute, cette ſepmaine, & il fut vray: ce qui l'encouragea dauantage de ſeruir Dieu, le remerciant de luy auoir donné vn ſi bon Cõfeſſeur, Il aduint vne pareille choſe au mary de cette femme, ainſi qu'il dit depuis à vn Pere de la Compagnie, ſon Confeſſeur, apres que le Pere Baltaſar en fut ſorty, duquel parlant! ô que c'eſtoit (dit-il) vn ſain & Pe-

re!ô que ſes paroles embraſoiét. Vne fois ie l'allay voir eſtant fort affligé, parce qu'il me ſembloit que ma belle mere fût morte, & ie venois chercher qui l'ẽterreroit, i'eſtois en peine qu'elle n'auoit point declaré quelques choſes d'importance, il me conſola, & m'aſſeura qu'elle auroit loiſir de les dire auant que de mourir; comme elle fit, parce qu'ayant reprins courage, ie retournay à la maiſon, & la trouuay en vie, qui me deſcouurit ce que ie deſirois ſçauoir d'elle, puis elle treſpaſſa ſoudain comme vn petit moineau: voila ce que ces mariez affligez ont racõté, pour la conſolation deſquels noſtre Seigneur reuela à leur ſainct Confeſſeur, ce qui les ſoulagea en leurs ennuis. Vn Pere de la Compagnie digne de foy, en dit de ſoy meſme vne choſe non moins admirable, lequel bien ennuyé de ſe voir ſi charnel, & ſans aucunes parties de pouuoir ſeruir les prochains, ſelon noſtre inſtitut: il communiqua ſouuent cette tentation au Pere Baltaſar, laquelle continuant touſiours, & ne luy en oſant plus parler, il le rencontra vn iour dãs vne allee du College, & luy dit fort affligé, mon Pere, ie ſuis touſiours tourmenté: le Pere Baltaſar luy reſpondit, penſez-vous qu'il y ait des moyens en la Compagnie de ſe ſauuer? Et repliquant qu'ouy; & bien, dit le ſainct homme, vous ne vous ſauuerez donc pas tout ſeul, ains vous ayderez à pluſieurs autres à ſe ſauuer, & viurez bien content en la Compagnie: auec cela, il luy oſta ſa tentation, & la parole que le ſeruiteur de noſtre Seigneur luy donna, fut ac-

complie, d'autant que ce Pere deuint vn grand ouurier au College de Salamanque, auquel le Pere Baltasar estant Recteur, il luy aduint de pareils cas que nous dirons en leur lieu.

Du grand fruict qu'il fit en plusieurs personnes seculieres & religieuses, auec l'efficace de ses discours spirituels.

Chap. XVII.

L'Autre arme, dont le Pere Baltasar se seruoit pour la conqueste des ames, c'estoit l'efficace & l'esprit qu'il auoit és discours des choses spirituelles, encore que c'est la verité que nostre Seigneur, dont les iugemens sont tres-secrets en la distribution des talens, & des graces gratuites, ne luy departist pas celuy de Predicateur, qui est maintenant commun à plusieurs, pour l'humilier en cela, & le faire recognoistre inferieur aux autres, de sorte que par humilité, il ne voulut vser de ce ministere és lieux peuplez: mais nostre Seigneur supplea à ce deffaut, pour attirer au College du monde qui le cogneust, luy donnant des Predicateurs fameux qui exerçoient cet office auec beaucoup de fruict; de sorte que quand il fut Recteur du College de Medine, il y eust pour

Predicateur le Pere Baptiſte Sanchez, que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt auoit eſleué à vn ſi haut degré d'oraiſon, que le Pere Baltaſar Aluares luy entẽdoit dire en certaine occaſion, que ſi tout ce que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a creé de contentement en la terre, eſtoit aſſemblé & rendu eternel, qu'il le changeroit tout à vn quart d'heure, de faueur que Dieu luy faiſoit: comme auſſi que s'il ſçauoit aſſeurement qu'il ne mourroit pas vn iour entier, le ſeul regret de cela ſeroit ſuffiſant de le faire mourir, par où l on voit la grandeur de l'amour qu'il portoit à Dieu, veu qu'eſtant ſi chery de luy en cette vie, il auoit tant d'enuie d'aller voir, & iouyr de celuy qu'il aymoit tant, que le delay certain d'vn ſeul iour le mettroit en ſi grand peine, encore que depuis noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qui mortifie ſes eſleus, en ce qu'ils eſtiment, & deſirent le plus, & qu'ils doiuent autant reſſentir, luy donna cette peine, luy reuelant long temps auparauant le iour & l'heure de ſon decés, lequel il auoit eſcrit dans ſon breuiaire: Regarde comment tu vis, car tu mourras vn tel iour, à telle heure: il veſcut auſſi en ſorte, que ſa mort fut tres-heureuſe. Ce ſainct homme ſe rendit fort familier du Pere Baltaſar & faiſoit tant de cas de ſon eſprit, qu'il diſoit aux Nouices: Vous auez vn maiſtre, non ſeulement vertueux, ains la meſme vertu; ils s'aſſembloient quelquesfois eux deux pour diſcourir de noſtre Seigneur, ſe reſchauffans l'vn l'autre en l'amour

diuin, d'vn tel eſprit que (cõme dit vn Docteur ſeculier qui les oyoit parler quelquefois enſemble) il luy ſembloit que c'eſtoiẽt deux Seraphins. Auec cette ferueur ils commençerent à s'entrepreſter la main à la conqueſte des ames, le Pere Baptiſte par ſes feruens ſermons rempliſſoit la maiſon de monde, & faiſoit vn profit extraordinaire aux ames, & des conuerſions miraculeuſes de pluſieurs qui eſtoient enracinees en de grãds vices & frequentations illicites, encourageant celles qui tendoient à la perfection pour les y aduancer. Le Pere Baltaſar traittoit plus particulierement ces ames-la, les rechauffant & excitant de ſes diſcours diuins, tantoſt pluſieurs s'aſſemblans en l'Egliſe pour les ouyr, tantoſt parlant à chacun en particulier, & touſiours d'vne telle ferueur & eſprit, qu'il changeoit les cœurs: & comme il a eſté dict cy-deſſus, il les mettoit en œuure auec le feu & le marteau, les perfectionnant és vertus, ainſi que nous verrons par ces exemples.

L'on ſceut d'vn certain Pere, qu'vn Gentil-homme eſtant malade de l'amour qu'il portoit à vne femme, auec vne telle paſſion & furie qu'il en mourut, il pluſt à noſtre Seigneur que le Pere Baltaſar le viſita en ſa maladie, & luy parla d'vne telle vehemence & viuacité de raiſons, qu'elles luy toucherent le cœur, & furent les bourreaux de ſa vie tant qu'elle dura, car encore qu'il bruſlaſt tout vif de cet impudique amour, & qu'il euſt eſté aſſeuré de guarir accompliſſant ſon appetit forcené, il aima mieux mourir que d'offencer Dieu, & ſcanda-

Digitized by Google

liſer ſon prochain, ce qui eſt ſans doute vne choſe rare, & vn teſmoignage de la ferueur dont parloit en vertu de Dieu, celuy qui peuſt allumer en ce Gentil-homme vn tel feu de l'amour celeſte, qu'il rembarra l'ardent amour charnel, où l'on deſcouure auſſi que tout l'amour eſt fort comme la mort, veu que le mauuais cauſe la mort corporelle, le bon l'accepte & la veut, depeur de perdre la vie ſpirituelle.

Auec la meſme efficace il fiſt d'autres changemens en d'aucuns riches ieunes hommes de Medine, & les incita d'entrer en la Compagnie, eux eſtants ſi eſloignez de ces penſees, qu'ils paſſoient plutoſt le temps à des ieux de bourelets, & autres exercices de caualiers, que d'imaginer à ſe faire Religieux. De là noſtre Seigneur tira le Pere Gabriel de Duegas, & puis ſon frere Bernard de Duegas, qui edifierent grandement la ville de ce ſubit changement & entree en la Compagnie, en laquelle ils perſeuererent & y ſont decedez, auec vn grand exemple de patience & d'humilité, en pluſieurs maladies & infirmitez qu'ils ſouffrirent tous deux: ſans que celles que Bernard reſſentit dés ſon Nouiciat le peuſſent faire retourner aux delices du monde qu'il auoit quittees, aimant mieux viure en la maiſon de Dieu, auec des douleurs & tourmens meſlez de beaucoup de meſpris, que de viure és palais du monde, en repos & en delices.

Il reduiſit auſſi & ſeruit grandement à plu-

sieurs marchands & gens de negoce qui trafiquoient lors à Medine, leur persuadant qu'au milieu de leurs occupations si exterieures, ils donnassent quelquetemps aux interieures, s'exxerçans vn peu en l'oraison, & traittans auec nostre Seigneur du bien de leurs ames. L'vn de ceux-là fut, asseure Galien, l'vn des plus riches & puissans de la ville, lequel il rendit par sa frequentation fort exemplaire, & si aduancé en l'oraison & familiarité auec nostre Seigneur qu'il disoit ordinairement, Ie ne porte point d'enuie aux Iesuites de l'oraison, ains seulement de l'obedience: car ayant vuidé ses affaires, il montoit dans son oratoire qui estoit dans le logis, & disoit à Dieu: Seigneur, ie me viens icy reposer auec vous, & nostre Seigneur le visitoit d'vne abondance de consolations celestes, mais il manquoit du thresor dont les Religieux iouyssent, qui ne font rien que par obedience & direction du Prelat & Pere spirituel qu'ils ont si à main. Toutesfois il suppleoit à ce deffaut du mieux qu'il pouuoit, obeyssant à son Confesseur, & faisant plusieurs aumosnes, faisant des amis de ses richesses, qui le receussent és demeures eternelles, & entre autres aumosnes qu'il fist, pour le respect du Pere Baltasar, il donna vn beau tabernacle au College, pour solemniser les festes du tres-sainct Sacrement, dont il estoit fort deuot. Ie pourrois raconter plusieurs autres changemens des personnes de cette qualité, dont ie me tais, à cause qu'il n'y a rien de particulier; Ie parleray seulement d'vn lequel s'estant retiré huict iours à faire les exer-

cices en noſtre maiſon, noſtre Seigneur luy donna tant de lumiere, qu'il luy ſembla que iuſques alors il auoit ignoré que c'eſtoit de viure, & qu'il ne faiſoit qu'y commencer, car il eſtoit auparauant englouty dans les affaires, depuis l'oraiſon luy rendit le cœur libre & net pour viure tranquillement dans les affaires.

Auec cet eſprit & conuerſation celeſte qu'auoit le Pere Baltaſar, il gagnoit beaucoup de monde de diuers eſtats, qui s'adreſſoient ordinairement à luy en noſtre maiſon, & de fois à autre il les alloit viſiter. Il ne ſortoit qu'vn iour la ſepmaine pour cet effect, il viſitoit les vns apres les autres, & au bout de l'an il auoit acheué ſon tour; outre cela il alloit voir toutes les perſonnes qui vouloient communiquer auec luy quelque choſe de leurs conſciences, ou quand il eſtoit neceſſaire pour le bien de leurs ames; à ce propos il luy arriua vn trait admirable d'vne femme deuote. laquelle pour s'aduancer en la vertu, deſiroit de venir ſe confeſſer d'ordinaire à noſtre maiſon. comme elle auoit faict d'autres fois, voyant qu'elle y trouuoit l'accompliſſement de ſes deſirs, mais ſon mary & ſes parens l'en empeſchoient, à cauſe qu'ils nous eſtoient contraires, & s'ils deſcouuroient qu'elle y vint ils luy en faiſoient la guerre: elle inſpiree de noſtre Seigneur, pour remedier à cela eut recours au Pere Baltaſar, & le pria de venir vn iour viſiter ſon mary. Le Pere luy promiſt, & ayans pris iour, elle aſſembla tous ſes parens qui l'empeſchoient, ſans leur dire le ſubiect: Quād ils furent tous aſſemblez, le Pere vint, &

apres les auoir saluez, il commença à parler de nostre Seigneur, & de la raison qu'il y a de le seruir dignement, 'enfonçant ce discours auec tant de ferueur & de force, qu'il les fist tous plorer, & les rendit tres-affectionnez à la Compagnie, en sorte qu'ils ne destournerent plus le bon desir de cette seruante de Dieu, ains ils suiuirent son exemple se confessans & communians souuent.

Il fist vn autre plus admirable changement passant chemin, dans vn monastere de Religieux, où il y auoit quelques-vns de sa cognoissance, qui le prierent de faire vn mot d'exhortation à tout le Conuent, ce qu'il fit auec tant d'energie qu'il les persuada à tous sans nul excepter, de se renfermer pour faire les exercices spirituels de la Compagnie, & s'occuper à l'oraison mentale, à la lecture spirituelle, aux examens de conscience, & il y demeura auec le congé du Pere Prouincial pour leur ayder; par le moyen desquels, & des discours qu'il leur fist durant ces huict iours, il y fist tant de profit, que leur Prouincial, homme de merite, en estãt aduerty, il les vint incontinent visiter, & voir ce qui se passoit, où il trouua vne telle recollection, silence & punctualité en tout, qu'il fut esmerueillé, & encourageant ses subiects de continuer ce qu'ils auoient commencé, il alla voir le Pere Baltasar, s'offrit à luy, & tous ses Religieux pour estre ses disciples.

Voila les merueilles & miracles qui exaltent excellemment la toute puissance diuine, la saincteté des ministres qu'il prend pour iu-

Digitized by Google

ſtrumens de les faire. Ce ſont (dit Caſſian) les œuures eſquelles on cognoiſt que Dieu eſt grãd, qu'on en ſent ſon cœur changé, ou celuy des autres, de ſuperbe en humble, d'auare en liberal, de delicat en penitent, de tiede & laſche en diligẽt & feruent, voire qu'en certaine maniere c'eſt vn plus grand miracle de changer vn tiede en feruent qu'vn meſchant le faire bon; car le meſchant void ſon vice qui put au nez de tout le mõde, & ſçait qu'il ſera damné s'il ne ſe change; mais le tiede penſe eſtre bon, & qu'il va ſeurement, quoy qu'à loiſir: c'eſt pourquoy il ne ſe ſoucie pas de continuer en ſa tepidité C'eſt ainſi que ſainct Bernard l'eſcrit à des Religieux qui firent vn ſemblable changement. C'eſt icy le doigt de Dieu (dit-il) qui opere aiſemẽt & chãge ſalutairement, non des mauuais en bons, mais des bõs en meilleurs. O s'il m'eſtoit permis d'aller par où vous eſtes, & de regarder ceſte grande viſion; car ie vous dis que ceſte ſeconde promotion n'eſt pas moins admirable, que le premier changement du ſiecle à la religion, ains que vous trouuerez plus facilement pluſieurs ſeculiers qui deuiendront bons; qu'vn Religieux ſe face meilleur. C'eſt vn oyſeau tres rare en la terre que celuy qui du degré de vertu, dõt il eſt vne fois entré en la religion, monte à vn plus haut. Ce fut donc vne grace ſinguliere que noſtre Seigneur communiqua au Pere Baltaſar pour changer auec l'efficace de ſa parole, non ſeulemẽt les pecheurs en iuſtes, mais auſſi les iuſtes en meilleurs, les faiſants ſortir du petit pas où ils s'eſtoient fermez, & cheminer d'vn autre plus fer-

Collat. 12. cap. 12.

Epiſt.

uent & hatif.

Il operoit le meſme fruict auec les exhortatiõ qu'il faiſoit à ceux de la maiſon tous les Vendredis, ſelon la couſtume de la Compagnie : en la premiere qu'il fiſt eſtant Recteur du College de Medine, il parla auec vn tel eſprit, qu'il ſembloit auoir allumé du feu en la poitrine d'vn chacun, & ceſte ferueur leur dura pluſieurs mois, laquelle il renouuelloit par d'autres exhortations. L'vn de ceux qui reſidoient là, homme d'authorité & qui auoit la conception tardiue, diſoit qu'il l'enſeignoit auec vne conference ou deuis ſpirituel, & l'émouuoit tellement qu'il en ſortoit tout autre qu'il n'y eſtoit entré: & vn autre pere ſe rendit à luy, diſant, obeiſſons luy, car c'eſt vn homme d'oraiſõ, Dieu luy ayde. Ce que ie peus depoſer touchant ce qui ſe paſſa à Medine, c'eſt que la premiere exhortatiõ que i'ouy en la Cõpagnie, fut du Pere Baltaſar vn Vendredy deuãt Noël, paſſant par ce College. où il diſcourut auec tant de force que i'en demeuray tout eſmerueillé, & dit quelques ſentences auec tant d'eſprit, qu'elles me ſeruẽt encore à preſent: puis il chanta la Meſſe de minuit, & quand il ſe tourna auec le tres-ſainct Sacrement entre ſes mains pour bailler la communion aux freres, & à pluſieurs ſeculiers qui s'y eſtoient aſſemblez. il nous fiſt vn petit diſcours plein de tendreur & deuotion, nous exhortant à la reuerence & amour de ce Seigneur qu'il tenoit. Ceſte couſtume eſtoit lors en pratique, encore que depuis l'on a trouué meilleur de remettre cela à vn autre temps. Ie laiſſe auſſi celles qu'il faiſoit aux Nouices, parce

que nous en ferons vn chapitre à part.

Il auoit auſſi vne merueilleuſe efficace en ſes parolles, pour appaiſer les cœurs troublez, & auoit acquis tant d'authorité qu'il les ſatisfaiſoit d'vne ſeule raiſon, ainſi qu'on verra cy-apres en pluſieurs cas qui arriuerét en d'autres lieux. En celuy de Medine il aduint qu'vn ſeculier faiſant les exercices, quand il vint à la meditation de l'enfer, il apprehenda ſi viuemẽt les horribles figures des diables, que s'eſtant couché, il ſongea que ſa chambre eſtoit pleine de diables, & ſe laiſſa tranſporter de furie, qui eſtoit vne eſpece de folie: il print vne eſpee qu'il auoit dans ſa chambre, & la mit hors du fourreau, ſortant ſur la minuit par deuant le logis batant les murailles à coups d'eſpee, comme s'il euſt frappé ſur les diables: il vint iuſqu'à la porte du Pere Baltaſar qui eſtoit entr'ouuerte, il entra dedans, ruant d'eſtoc & de taille de tous coſtez Le Pere le cogneuſt à la parolle, & comprint auſſi toſt ce que c'eſtoit, il luy diſt qu'il s'appaiſaſt, le furieux recognoiſſant ſa voix s'areſta tout court, & le Pere ſe leua, le print par le bras, & le fiſt ſeoir ſur vn banc aupres de luy, & auec deux ou trois raiſons qu'il luy allegua, le renuoya paiſiblement dans ſa chambre.

Bref au bruit de ſa ſainctеté, & de l'efficace de ſes paroles pluſieurs perſonnes ſeculieres & religieuſes venoient à Medine pour communiquer du faict de leurs ames; les vns qui auoient deſia conferé auec luy, comme le maiſtre Dace qui venoit d'Auila pour aiguiſer ſon eſprit

par la ferueur des raiſons de ce ſainct homme; les autres parce qu'ils auoient ouy dire de luy comme vn Chartreux Alfonſe Robles, lequel paſſant à Palence, appriſt d'vn des noſtres que noſtre Seigneur communiquoit vn rare eſprit au Pere Baltaſar, & le don qu'il auoit de bailler les exercices de la Compagnie, luy deſirant de les faire, l'alla trouuer à Medine: quoy qu'il fuſt empeſché (dit-il) il me receut comme vn Ange du ciel. Ie demeuray là ſoixante iours à ſon eſcole, & peux dire auec verité, qu'encore que i'euſſe communiqué auec pluſieurs grands ſpirituels, pas vn ne m'auoit tant remply le cœur que luy, auquel i'ay recogneu vn bel eſprit auec vne tres grande confiance en noſtre Seigneur: il racomptoit à ce propos d'autres choſes particulieres, les autres fois qu'il parla à luy, leſquelles nous racompterons en leurs lieux.

Nous deuons auſſi peſer le ſoing qu'auoit noſtre Seigneur, de recompenſer temporellement la diligence dont ſon ſeruiteur vſoit és choſes du ſeruice diuin, & au bien des ames afin que plus librement il s'y employaſt ſans en eſtre deſtourné. Car le moindre ſoucy qu'il prenoit de chercher dequoy entretenir ſon College, le fourniſſoit liberalement de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire, accompliſſant la parole. *Ne vous mettez point en peine de voſtre vie & veſtiaire, car voſtre pere celeſte ſçait que vous auez beſoing de tout cela. Cherchez premierement le Royaume de Dieu & ſa iuſtice, et le reſte vous*

Matth. 6.

ſera adiouſté. Et comme le Pere Baltaſar cherchoit diligemment le Royaume de Dieu, ſa iuſtice & ſainɛteté, non ſeulement pour ſoy, ains pour tous les ſiens, & pour tous ceux de Medine: De meſme noſtre Seigneur auoit le ſoing par mille moyens de legs & d'aumoſnes, ſans qu'il les recherchaſt, de fournir ſon College, ſans qu'il s'engageaſt, encore qu'il fut peu tenté pour lors, ayant ſoixante & dix Religieux, puis qu'il n'en a eu deuant ny depuis, & en ſes angoiſſes, tant il ſe fioit en la prouidence diuine, laquelle le pouruoyoit & remedioit aux neceſſitez. De ſorte qu'il les trouuoit bien ſouuent reparees ſans ſçauoir d'où.

Des trauaux & perils auſquels il s'expoſa pour le bien des ames, & de quelques choſes notables où il monſtra ſa grande charité.

Chap. XVIII.

LEs enfans ſpirituels ne s'engendrẽt & ne ſe nourriſſent pas auec les ſeules oraiſõs & diſcours ou lettes, sãs y ioindre pluſieurs fatigues, trauaux & perils qu'il faut encourir pour les cõuertir, gaigner, cõſeruer & auãcer en toute vertu: c'eſt pourquoy il eſt dit de ceſte myſterieuſe femme de l'Apocalypſe qui repre-

ſentoit l'Egliſe & ſes miniſtres, qui eſtoit en mal d'enfant, crioit & ſouffroit des tranchées pour accoucher. Et l'Apoſtre dit, qu'il mouroit tous les iours pour le bien des fideles. Il appelle mort iournelle les continuels trauaux & les dangers auſquels il s'expoſoit pour eux; ainſi qu'il les raconte aux meſmes Corinthiens, diſant qu'il auoit ſouffert des perils en la mer & és riuieres, des dãgers és chemins, des larrons & des faux freres, & autres innumerables trauaux de faim, de ſoif, de nudité, de maladies, & diuerſes perſecutions, & il conuertit par ce moyen, priant & preſchant pluſieurs hommes à la foy de la perfection Euangelique. Il en aduint tout de meſme à cet homme Apoſtolique, dont la vie fut vn continuel employ en la moiſſon des ames qu'il recueilloit non ſeulement en priant & diſcourant de Dieu, mais auſſi ſubiſſant pluſieurs trauaux & perils, poſt-poſant quand beſoing eſtoit ſa commodité, ſon honneur, ſon repos, ſa ſanté & ſa vie pour les ayder en leurs neceſſitez, les conſoler en leurs deſolations, & les defendre quand on les perſecutoit à cauſe de la vertu, ſouffrant auſſi de grandes contradictions, & oyant qu'on murmuroit ſouuent contre luy, à cauſe qu'il ſouſtenoit quelques perſonnes que les autres penſoient qu'ils ſe trompoient, diſant auſſi de luy qu'il y alloit bien de ſon honneur; neantmoins rien de cela ne l'intimidoit, ny faiſoit deſiſter de ſon entrepriſe, ny manquer de ſatisfaire à toutes les obligations de ſon office, au contraire cela l'encourageoit d'auantage, auec les arres que Dieu

Apoc. 12.

1. *Cor.* 15.

2. *Cor.* 11.

se seruoit de ses trauaux, puis que diable taschoit à les empescher.

§. 1

IL y eust vn bon commencement en ce qu'il souffrit à Auila, deffendant la saincte mere Therese de Iesus, comme elle mesme le confessa és parolles que nous en auõs rapportees au chapitre vnziesme, & le reproche qu'on luy fist d'estre abusé fut depuis renouuellé auec vne rude tribulation, comme nous verrons en son lieu. *Au lib. 40.*
Il eust aussi à Medine vne creuë & surcharge d'occupations de voyage, & d'emplois tres-difficiles auec le continuel trauail des Nouices, qui estoit tel, qu'au catalogue qu'il fit des bienfaicts diuins, il dit qu'il ne se lassoit point de la tasche de la probatiõ, ores qu'elle fut si pesante, qu'à mon iugement il n'y a pas en la religion trois charges si pesantes que celle là: selon qu'õ en vse en nostre Compagnie; & quoy qu'il y eust souffert de grieues maladies & accidens, il ne diminua rien de sa tasche pendant qu'il n'estoit pas aliãté, & qu'il auoit quelque moyen de la poursuiure. Et d'autant que tout ce qui reste de ceste histoire sera parsemé de plusieurs trauaux qu'il souffrit pour le biẽ des ames; & pour satisfaire à ses offices, maintenant ie raconteray par forme de preambule quelques choses notables, où il descouurit l'extreme charité, & amour qu'il portoit aux prochains, & auec quel courage il negligeoit ses commoditẽs pour les ayder.

Il en donna de grandes preuues eſtant à Salamanque, auec la fiebure tierce, ayant deſia eſté ſaigné deux fois, car vne Carmelite dechauſſee l'enuoyant querir à l'agonie de la mort, où elle ſentoit de grandes deſolations de mourir ſans auoir parlé à luy, à cauſe qu'il eſtoit ſon Confeſſeur, & que noſtre Seigneur luy auoit fait de grandes graces par ſa direction qu'elle eſperoit de conſeruer en ceſte angoiſſe par ſon moyen : Le ſainct Pere, encore qu'il preuit en quel danger il ſe mettoit, ſe leua du lict pour l'aller conſoler, l'Infirmier luy diſant que cela luy feroit beaucoup de tort, il luy reſpondit, il faut tout faire pour le bien & conſolation d'vne ame. Cõme il confeſſoit la Religieuſe il s'éuanoüiſt de foibleſſe, l'Infirmier qui l'accompagnoit entra pour le ſecourir, quand il fut reuenu à ſoy, il acheua de la confeſſer, & la laiſſa ſi conſolee qu'elle deceda peu de temps apres en grãde paix & repos. Le Pere Baltaſar eut bien de la peine à regaigner le logis, & à trouuer ſon lict, la fiebure luy redoubla, & l'Infirmier luy remontra, i'auois bien dit à voſtre reuerence que ceſte ſortie là vous incommoderoit; à quoy il reſpõdit doucement, tout cela n'eſt rien au prix de la cõſolation d'vne ame ; enquoy il auoit bien raiſon, car ſi la fiebure redoubla, la charité redoubla auſſi auec l'exercice des actes geminez de l'amour de Dieu & du prochain, faiſant & ſouffrãt pour ſon ſeruice, au preiudice de ſa ſanté corporelle, pour s'ẽployer au ſalut ſpirituel de l'affligé.

Ie ne peus obmettre ce que raconta la mere Anne de Ieſus Prieure de ce Conuent, l'vne des

cheres filles de la saincte mere Therese de Iesus, laquelle entra lors dãs la celle de la malade, auec d'autres, & recogneurent auec beaucoup d'apparence que ce qui sembloit pâmoison estoit vn vray rauissement d'esprit esleué en Dieu, non seulemẽt à cause qu'il paroissoit vn Seraphin en son visage illuminé, & qu'elles estoient consolees à le regarder, mais aussi parce que quand il reuint à soy, il leur dit, qu'il y auoit vne gloire particuliere preparee à ce malade, dõt elle iouyroit bien tost car en huict mois qu'elle demeura au lict malade, elle se perfectionna dauantage que d'autres bonnes, Religieuses saines ne font en plusieurs annees: & il est bien probable que ce fut vne extase semblable à celles dont nous auons parlé au chapitre quinzieſme, nostre Seigneur voulant recompenser son seruiteur de la charité qu'il fist estant malade, par ceste caresse spirituelle, nonobstant l'indisposition du corps.

Encore que ce soit vne grande charité de s'exposer au danger de croistre son mal pour consoler vne ame, i'estime qu'elle est plus grande de s'offrir d'édurer les vexations diaboliques pour en deliurer celle qui en est tourmentee: C'est ce que fist le Pere Baltasar à Medine à vn Nouice qui luy dist vn iour, ores qu'il se trouuast bien en la religion, qu'il y auoit vne chose bien dure à supporter qu'il ne luy osoit dire. Le Pere Baltasar craignant quelque dommage de la celer, luy commanda de la dire. Le Nouice par obeissance luy dit, rien ne me fait peine, sinon de voir que V. R. toutes les nuits apres que ie suis couché, & que chacun est retiré, vous veniez en ma chã-

imitateur de ſes foüets & douleurs. leſquels ores qu'ils furent delachez par de cruels bourreaux, ils procedoient neantmoins dauantage des furies infernales qui les inſtiguoient, ſelon que le meſme Seigneur auoit dit, voicy voſtre heure, & la puiſſanee des tenebres, auſquels il voulut ſe liurer pour nous exempter de leur rage & fureur, de meſme ce ſainct homme pour l'amour qu'il portoit à ceux que Dieu luy auoit baillé en charge, ſubit leurs peines pour les en deliurer, il ne craignit point la fureur du boureau, ny la cruauté de ſes foüets, tant s'en faut il print plaiſir de les ſouffrir, depeur que ſon Nouice innocent en fut tourmenté d'auantage; & combien qu'il eut peu vſer d'autres ſacrez moyẽs, ou commãder ſeulemẽt de luy dire, n'entre pas ſans cõgé, il voulut luitter auec celuy qui combatoit ſon Nouice, & eſprouuer pas experience ce qu'il enduroit pour iouyr auſſi de la couronne, que la patience acquiert en cette guerre.

§ 2.

IL luy aduint vn autre cas en Ville-garcie, où il montra ſa charité. coupant le filet de ſa piſte auec ſon incommodité pour accommoder le prochain. Il deuoit preſcher vn Dimãche matin dãs noſtre Egliſe (parce qu'en de petits lieux il ne refuſoit pas de monter en chaire) il fut viſité lors par le Prieur de ſainct Iſidore de Leon. appellé Caſtelane, qui s'é alloit à Salamanque, il deſiroit de cõferer auec le Pere Baltaſar de quelques choſes de ſon ame, par ce qu'il l'aimoit & reueroit à cauſe du profit qu'il auoit faict en des exercices qu'il luy auoit baillez, mais il eſtoit ſi haſté qu'il

niſtre de Ieſus-Chriſt ne doit chercher ſa commodité, ains ce qui eſt vtile aux prochains, s'accommodant aux foibles, à ſupporter leurs ennuis, encore qu'ils ſoient peniblees: cela s'entend en ce qui eſt bon, non pour des fins humaines, ains pour l'edification & auancement des ames, ſuiuant l'exemple du Sauueur, qui n'a pas choiſi ce que ſa volonté naturelle deſiroit, ains ſouffrit des fatigues & tourmens, ſe chargeant des peines que nos pechez meritét. Auec cette fin, ce ſaint homme ſe iettoit à toute ſorte de trauaux, qui eſtoiét requis pour la cõſolation des prochains, deuſt-il quitter les careſſes & delices ſpirituelles, dont il iouyſſoit en ſa retraite: diſant auec ſaint Paul. *Ie m'efforce en toutes choſes de complaire à vn chacun, ſans chercher ce qui m'eſt vtile, ains ce qui eſt profitable à pluſieurs pour leur ſalut.* 1. Cor. 10. De meſme que ſainct Bernard diſoit à ſes religieux: *Serm. 52. in Cant.* A peine ayie vne heure libre, & ſans occupatiõ, pour me repoſer, à cauſe de ceux qui viennent conferer auec moy de leurs affaires: mais ie ne me veux pas plaindre, ny vſer du pouuoir que i'ay de me retirer: i'ayme mieux qu'ils ſe ſeruent de moy, pourueu qu'ils ſe ſauuent; ie les aſſiſteray & ſeruiray en eux à Dieu, tant que ie viuray, en vne charité nõ feinte, ains vraye; eſtimãt que ce qui leur eſt vtile, me l'eſt auſſi. Et cõbien que le Pere Baltaſar gardaſt generalement cet aduis à l'endroit des prochains auec la moderation de la prudéce ſuſdite, neãtmoins il l'obſeruoit eſtroittement enuers les Nouices, & autres domeſtiques, qui eſtoient ſous ſa charge, ayant vn extreme ſoin d'eux, comme nous verrons cy-apres.

Or pour monſtrer combien noſtre Seigneur deſire que ſes ouuriers s'expoſent à ces trauaux pour faire bien aux prochains, encore que ce ſoit à leur detriment, ie rapporteray vn plaiſant traict qui aduint au Pere Baltaſar, qui s'excuſoit de quelque action, non pour fuir le trauail, ains pour s'employer en vn autre qu'il iugeoit de plus grande importance, toutefois noſtre Seigneur le contraignit de la faire. Il paſſoit vn iour par Valdolid allant à Bourgues pour vn affaire preſſé, & de grande importance, dont nous parlerons au chapitre vingt-ſeptieſme. Il y auoit lors dans la maiſon de Marie d'Acongne Comteſſe de Bon-jour, vne ſeruãte de Dieu appellee Eſtiennette, fille de village, fort ſimple, mais comblee de dons celeſtes, & de rares faueurs que noſtre Seigneur luy faiſoit en l'oraiſon, laquelle ayant quelquesfois communiqué auec le Pere Baltaſar, lors qu'il paſſoit par Valdolid, & ſçachant le credit qu'il auoit auec la ſaincte mere Thereſe de Ieſus, en la Religion de laquelle elle pretendoit d'entrer, elle le pria de la faire receuoir ſans dot, comme du commencement on y en receuoit quelques vnes: Le Pere luy reſpondit, que ſi elle ſe contentoit d'eſtre Cõuerſe qui eſtoit plus d'humilité, qu'il en parleroit: elle en fut d'accord, & le Pere Baltaſar ſe chargea de le faire: mais la multitude des occupations de ſon office l'en retarda pluſieurs iours: Donc cõme il paſſoit par Valdolid à cette fois, Eſtiennette le ſceuſt auſſi toſt, & luy enuoya dire par ſon Confeſſeur, que ſon affaire eſtoit bien long à reſoudre, le Pere luy manda

qu'il eſtoit ſi preſſé, & quaſi en chemin, qu'il n'en pouuoit parler pour lors, que ce ſeroit au retour: mais elle craignant vn autre plus long delay d'autres affaires qui ſe pourroient preſenter, dit nettement à ſon Confeſſeur: puis que le Pere Baltaſar ne me veut point ouyr, ie feray que Dieu m'oyra, & alla prier deuant le tres-ſainct Sacrement auec tant de ferueur; que les mules eſtans deſia bridees, & le Pere preſt à monter deſſus; il fut ſurpris d'vne fieure ſi vehemente qu'il fut forcé de ſe mettre au lict, & ſçachant d'où venoit le mal, il enuoya dire à Eſtiennette qu'elle obtint ſa guariſon de noſtre Seigneur, & qu'il iroit auſſi toſt acheuer ſon affaire: ce qu'elle demanda à Dieu qui le luy octroya, en ſorte qu'il expedia ſon affaire le ſoir, & continua le lendemain ſon chemin vers Bourgues.

On void par là la ſuaue prouidence de noſtre Seigneur, à accorder ſes eſleus alors qu'ils ſemblent eſtre contraires en leurs diuerſes intentions, neantmoins toutes bonnes, puis que d'vn coſté il conſola cette ſienne ſeruante, & exauça ſon oraiſon punctuellement, & ce delay ne peuſt faire que le Pere Baltaſar perdiſt le fruict de ſon voyage qu'il faiſoit en ſi grande haſte, comme nous verrons cy-apres.

Qu'il disposa l'ordre de la Probation à Medine auec grande perfection: de son talent à esleuer les Nouices, & de leur ferueur.

Chap. XIX.

CE que le Pere Baltasar fit de plus remarquable à Medine, & qui le fit autant estimer dans la Compagnie, fut l'establissement de la Probation & Nouiciat en cette prouince de Castille, apres qu'elle fut diuisee de celle de Tolede, destinant à cela la maison de Medine, & luy baillant la charge des deux offices de Recteur, & maistre des Nouices, afin de pouuoir plus aisement planter le Nouiciat auec perfection, ce qu'il accomplit à souhait, à cause du rare talent que nostre Seigneur luy auoit communiqué pour ce ministere: & comme sa maiesté auoit preparé vn tel maistre, il le voulut pouruoir de plusieurs disciples capables de son instruction; de façon qu'il auoit bon nombre de Nouices d'elite, les vns ieunes, nobles, & fort habiles, les autres des hommes tous faits, sçauans, & qui auoient desia beaucoup de credit par le monde: neantmoins tous estoient deuant luy, comme des enfans; le reuerans en grande submission, & recognoissans en luy l'excellence de sa maistrise spirituelle: car comme le mesme Pere confesse en la relation cy-dessus; nostre Seigneur luy

octroya l'intelligence de la faculté interieure de l'eſprit, & pour ſoy & pour les autres, auec laquelle il penetroit l'eſprit, la vertu & les degrez de la perfection de ceux qu'il conduiſoit. Il comprenoit auſſi toſt la portee d'vn chacun pour augmenter l'eſtat où il eſtoit paruenu, ce qui luy manquoit, & par quel chemin Dieu le vouloit mener. De là venoit qu'il entendoit du premier mot tout ce qu'on luy vouloit dire, & ſemble qu'il voyoit & liſoit dans les cœurs des hommes.

Voicy la maniere generale qu'il tenoit d'ayder à la perfection de ſes Nouices, premierement il les rendoit fort affectionnez au ſainct exercice de l'oraiſon & colloque auec Dieu, comme celuy qui ſçauoit par experience que c'eſt la ſource des biens ſpirituels. Du commencement qu'ils entroient en la Compagnie, il obſeruoit rigoureuſement la conſtitution, taſchant qu'vn mois entier, & ſans interruption, ils fuſſent retirez dãs vne chambre, faiſans les exercices ſpirituels, & les inſtruiſant en tout ce qui concerne le deuis interieur auec noſtre Seigneur: ceux qui eſtoient hommes faicts, qui commençoient à gouſter ce traict du ciel, il les y laiſſoit ſoixante iours, & quelquesfois d'auantage, afin qu'ils tiraſſent de bons gages de Dieu, & qu'ils ſe deſcharnaſſent des rapports du monde, s'accouſtumans à la ſolitude & retraicte de l'oraiſon, & à viure ſeuls, & entretenir leurs bonnes penſees, banniſſans loing de ſoy les ſouuenirs & imaginations du monde. Il prenoit plaiſir que les Nouices fuſſent deſireux de l'oraiſon, & que

quand ils vouloient demander congé de quelque choſe extraordinaire, ce fuſt pour prier d'auantage afin d'eſchauffer le cœur & l'alumer en l'amour de Dieu, & de toutes les vertus; & combien que le principal fruict de l'oraiſon ne ſoit pas les bons deſirs, ſi eſt ce qu'il en faiſoit grand cas, comme du principe des bonnes œuures: il encourageoit tous ceux qui les auoient auec vn ſentiment que noſtre Seigneur luy communiqua en cette façon. Si le deſir que nous auons eſt de Dieu, celuy qui l'a planté le fera prendre & pouſſer: c'eſt ſon gain, il le fera croiſtre, dautant que ſes œuures ſont parfaictes. puiſque vous voyez qu'il commence à poſer les pierres de l'edifice; reiouyſſez-vous, car il paracheuera. Cela eſtoit cauſe qu'il ne conſeilloit pas l'oraiſon aux Nouices, comme la fin à laquelle ils ſe deuſſent arreſter, ains comme vn principal moyen de la reformation des mœurs & de la parfaicte mortification des paſſions, laquelle mortification eſtoit la ſeconde choſe qu'il taſchoit de leur perſuader: enquoy il les exerçoit, ſpecialement en matiere de meſpris, pour les fonder en humilité, & la ferueur des Nouices eſtoit telle, qu'ils cherchoient comme à l'enuy, des inuentions publiques & ſecrettes pour eſtre meſpriſez & negligez, feignans par fois d'eſtre peu habiles, indiſcrets & ignorans, ou pour le moins diſſimulans ce qui eſtoit en eux, & publians ce qui les pouuoit humilier & cachans ce qui les pouuoit honorer; ayans failly ils s'en accuſoient publiquement dans le refectoir, ou au repos ou recreation, où tous s'aſſemblent apres

le diſner & le ſouper: Ils prioient qu'on les reprit deuant tout le monde, & en ſecret, & qu'on leur diſt les fautes qu'on remarquoit en eux; ils demandoient auſſi congé d'aller querir de l'eau dehors à la fontaine, la viande à la boucherie, & autres ſemblables mortifications dont les ſaincts ont vſé pour ſe rédre en meſpris & ignominie: ils cherchoient l'habit le plus vſé & dechiré, le plus mauuais morceau à manger, chacun eſtoit prompt à trauailler, ſans refuſer ce qui ſe preſentoit, ny ſe plaindre d'eſtre trop chargé, ils auoient les ſens ſi bien gardez, qu'il eſtoit beſoing de leur faire leuer les yeux pour ſe diuertir vn peu. La rigueur des penitences & auſteritez eſtoit telle qu'il les falloit retenir, de crainte qu'ils n'intereſſaſſent leur ſanté. Bref le Nouiciat ſembloit vn monde renuerſé, où l'on aimoit & cherchoit ce que le monde reiette, & l'on abhorroit & deteſtoit l'honneur & les delices qu'il procure tant: encore qu'il les aduertiſt de fuyr des voyes ſingulieres, par ce que la vraye ferueur ne giſt pas à chercher de nouuelles inuentions, ains de ſuiure les grands chemins batus, ſans aucunes imperfections.

Ils eſtoient grandement aydez à cela par les diſcours ſpirituels que le meſme Pere leur faiſoit de trois en trois iours, & des conferences qu'ils faiſoient entre les deux, touchant ce qui auoit eſté traicté és exhortations, ou ſur d'autres poincts de la perfection és vertus: il parloit auec tant d'eſprit & de force aux Nouices qu'il changeoit, comme il vouloit, les cœurs & les inciroit à ce qu'il iugeoit eſtre conuenable, ſelon

l'occaſion preſente: ils ſortoient des vnes ſi timides & abbatus, qu'ils s'en alloient ſans ſe dire mot les vns aux autres: ils reuenoient des autres ſi hardis & ioyeux, & touſiours en reſolution de faire ce qu'on leur auoit conſeillé, par ce qu'on leur reſoudoit toutes les difficultez qui ſe pouuoient offrir, & auec la force de ſes raiſons, il l'incitoit de paſſer par deſſus. Dauantage il auoit eſgard en ſes exhortations à l'inſtructiõ des choſes neceſſaires, afin que les Nouices ſceuſſent les obligations de leur eſtat & inſtitut pour ſe reformer conformemẽt à iceluy en l'exterieur & interieur, dont nous ferons vn chapitre à part. Ses paroles n'auoient pas moins d'effet ny de vertu és deuis particuliers auec les Nouices, parlant à chacun vne fois la ſepmaine, luy diſant le iour & l'heure qu'il le viendroit trouuer pour luy rendre compte de ſa conſcience, & luy appliquer la doctrine vniuerſelle des diſcours, ſelon qu'il en auoit beſoin: il diſoit que le principal de l'office de maiſtre des Nouices conſiſte en ces deuis particuliers, conſolant les affligés encourageant les puſillanimes, ſecourãt les neceſſiteux & tentez, & les animant tous à s'aduancer: enquoy il auoit vne grace ſpeciale; & quand les Nouices luy venoient dire leurs tentations, quelquesfois il les leur oſtoit auant qu'il euſt dit vn mot, noſtre Seigneur l'ordonnant ainſi, afin qu'ils euſſent dautant meilleure opinion de leur maiſtre, & pour les recompenſer par là (comme Caſſian remarque des Moynes du deſert) de la fidelité & clarté dõt ils ſe deſcouuroiẽt à leurs ſuperieurs. D'autres fois il les

guariſſoit d'vne ſeule parole qu'il leur diſoit, car pendant qu'ils parloient à luy, il demeuroit en oraiſon regardant vn Crucifix qui eſtoit deuant luy, & noſtre Seigneur luy donnoit la lumiere de ce qu'il deuoit reſpondre, & operoit par ſa reſponſe de merueilleux changemens en eux. Il luy aduint auec vn Nouice, qui auoit eſté grand homme d'affaires au monde, & qui auoit refuſé de grands mariages, lequel eſtoit affligé d'vne faſcheuſe tentation charnelle, qu'il deſcouuroit à ſon maiſtre, luy diſant qu'il s'en vouloit retourner au monde, où il pourroit euiter cette rude guerre, viuant marié au ſeruice de Dieu: le Pere Baltaſar l'eſcouta benignement, & luy reſpondit en tournant la teſte, Religieux & marié accordez cela; ſortez d'icy: le frere ſe retira conſolé, ſans que cette tentation luy paſſaſt plus en l'eſprit.

Ie veux racompter à ce propos ce qui m'aduint la premiere fois que ie parlay à luy en la troiſieſme probation auec les Nouices, où luy rendant compte de toutes mes tepiditez & imperfections qui eſtoient ſans nombre, il m'eſcouta en grand ſilence, regardant ſon Crucifix, comme il auoit accouſtumé: apres que i'eus acheué il me reſpondit; c'eſt auoir vne vertu puerile, & pour la nourrir il la faut eſleuer & fortifier: ayant dict cela, il ſe teuſt, & ie me retiray, demeurant d'vn coſté confus & humilié, voyant clairement qu'il me diſoit la verité, & d'autre part reſolu de ſortir de l'enfance en la vertu, & de mortifier ce qui m'en empeſchoit, m'eſmerueillant qu'il euſt penetré ſi auant dans

mon cœur, & qu'il y euſt appliqué le remede en ſi peu de paroles, iugeant que i'auois plus beſoin d'humiliation que de raiſon.

Ie tiens auſſi pour tout aſſeuré, que noſtre Seigneur luy reueloit quelquesfois (comme nous auons deſia veu en d'autres cas) les ſecrets des cœurs de ſes Nouices, de laquelle lumiere il ſe ſeruoit pour leur reſpondre & les mortifier, ne leur diſant mot, car il auoit auſſi accouſtumé de faire de ces eſpreuues, les faiſant attendre, & apres les laiſſant ſans reſponſe, quand il ſçauoit qu'ils eſtoient capables de ſupporter cette mortification & d'en faire leur profit, le Pere Gilles de la Mate, dont nous auons deſia parlé, diſoit deux choſes notables à ce propos: l'vne, qu'eſtant allé à Medine pour y paſſer la ſeconde annee de ſon Nouiciat, & iouyr de la doctrine & bon exemple d'vn tel maiſtre, luy ayãt aſſigné vn iour pour luy rendre conte de ſa conſcience, & vne heure certaine, comme aux autres, & qu'il euſt attendu ſoixante & dix iours, à l'heure dite il ne l'appella ny parla à luy, ores qu'il le viſt attẽdre, & qu'il eſtoit venu à Medine tout expres pour communiquer auec luy de ſa conſcience. Apres cela le Pere Prouincial le renuoya querir, & cõme il ſe plaigniſt en prenant congé, qu'il ne luy auoit pas ſceu donner vne heure d'audience, luy qui en bailloit tant à d'autres, le Pere Baltaſar luy reſpondit, que c'eſtoit à cauſe qu'il ſçauoit bien qu'il n'auoit point de tentations qui luy fiſſent de la peine, comme à ceux qu'il eſcoutoit: dont le pere s'eſmerueilla qu'il ſceuſt ce qui ſe paſſoit en ſon cœur, ſans l'auoir communiqué à luy

luy, ny à personne, & en demeura tout satisfait & edifié. Vne autre fois estant à Valdolid, il luy alla conferer vn matin du desir qu'il auoit d'aller au Iapon, pour aider à la conuersion de ces Gentils, il le fit attendre deux heures, & le voyãt il ne voulut pas parler à luy pour exercer sa patience & humilité. Il retourna le soir, & le fit encore attẽdre deux heures, puis il l'oüyt, & luy dit, Ne vous souciez de rien, car s'il plaist à Dieu que vous alliez au Iapon, nostre Pere General vous l'escrira de Rome, comme il fit, l'enuoyãt quelques annees apres à cette mission, alors il se souuint de la prophetie de son bon maistre.

Il arriuoit quelquefois de là que diuers Nouices luy ayans rendu compte de leurs tentations ou desolations, il ne leur respondit rien sur l'heure, sinon qu'ils se recommandassent à Dieu, & qu'il les luy recommãderoit de son costé. Par apres en la premiere exhortation qu'il leur faisoit, encore qu'elle fust generale pour tous, il parloit tellement au cœur d'vn chacun, qu'ils estoient gueris & soulagez de la necessité qu'ils luy auoient communiquee. Et quand les efforts estoient les plus desesperez, & que les paroles n'y seruoient de rien, il auoit accoustumé d'y remedier par l'efficace de ses prieres, ainsi qu'il appert des exemples que nous auons racontees au chapitre seiziesme.

En fin il les aidoit beaucoup plus par l'exemple de sa saincte vie, estant le premier en toutes les choses de perfection, dautant qu'il ne parloit ny discouroit de rien qu'on ne le vist graué & pratiqué en luy : ayant par ce moyen vn Noui-

ciat si feruent & d'accord qu'il estoit des plus estimez & renommez de la prouince. La plus part des principaux Peres se venoient recueillir quelques iours à Medine, pour estre aidez de son esprit, non seulement auec les exhortations & directiõ d'vn si braue maistre, mais aussi pour ioüyr du feruent exemple de ses Nouices. Et ce grand Predicateur le Pere Baptiste Sanches, dont nous auons parlé cy-dessus, estant au College de Salamanque, & se souuenant de ce qui se passoit en ce Nouiciat, disoit ordinairement, Qui auroit vne voix de trompette qui peust estre oüye par toute la Compagnie, disant, Medine, Medine, Medine; c'est à dire, ô si chacun pouuoit voir & ioüyr, & se seruir de ce qui se faict à Medine, en sorte que le bruit de cette ferueur paruint iusques à Rome; & le Pere General, qui estoit lors François Borgia, desira (comme nous verrons tantost) l'auoir là pour Maistre des Nouices; & cela n'ayant point eu lieu, il pretendit de le charger de deux maisons de Nouices qui furent depuis en cette prouince à Medine & à Villegarcie, demeurant six mois en chacune pour les rechauffer par ses discours, ce qui ne pût non plus sortir effect, à cause du changement des temps & des choses.

De peur qu'il ne semble que la ferueur susdite soit par maniere de dire, ie la veux confirmer par ce que i'experimentay moy-mesme, quand i'entray en la Compagnie, peu de mois apres que le P. Baltasar sortit de Medine, pour estre Recteur de Salamanque: car voyant seulement la ferueur de ce Nouiciat, qui estoit en l'estat

que le ſainct homme l'auoit laiſſé cette annee là; cela ſuffit pour appaiſer vne houraſque interieure que ie ſouffris depuis que ie me reſolus d'entrer en la Compagnie, l'eſpace de ſix mois que ie tarday à l'executer, à cauſe d'vne grande inclination & affection que i'auois euë à vne autre Religion dont i'ay touſiours fait grand cas. Et comme la vocation diuine m'appelloit à la Compagnie par de fortes raiſons & attraits, i'eſtois combatu de tant de vagues de penſees contraires qui m'affligeoient & tourmentoient le cœur, me forçans d'aller aux champs prendre l'air, & reſpirer de peur de creuer, eſtimant que celle des deux Religions que ie choiſirois me ſeroit vn pareil tourment toute ma vie, ve qu'entrant en l'vne, ie ſerois touſiours agité des penſees d'auoir failly, & que i'euſſe eſté mieux en l'autre: neantmoins dans l'oraiſon & la quietude, eſtant en la preſence de Dieu, ie trouuois touſiours que ſa volonté eſtoit que i'entraſſe en la Compagnie: ce que ie fis auec beaucoup de difficulté & de repugnance; mais eſtant venu à ce Nouiciat de Medine en fort peu de iours, comme ie vy les Nouices fouler & mépriſer veritablement le monde, ſe mortifier eux-meſmes, & ſuiure ſoigneuſement noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & les conſeils de ſon Euangile; ie demeuray ſi ſatisfait & content de l'election que i'auois faite, que par la miſericorde diuine, ie n'ay reſſenty iamais au Nouiciat, ny depuis, aucun mouuement de triſteſſe ou repentance d'icelle: au contraire ie ne ſçay auec quel eſprit i'entray en cette ima-

gination que si i'eusse eu moyen de viure huict annees en cette façon, cela eust suffi pour me faire vn grand Sainct. Et il est vray que si la lumiere & ferueur d'esprit que nostre Seigneur communique à plusieurs de nos Nouices continuoit en eux, croissant au mesme pas, sans que les estudes & ministeres les arrestassent, ou fissent reculer en arriere, ils ne seroient pas de tels Saincts, ains tres-auancez en la saincteté: ce que i'ay dit pour confirmer, comme témoin oculaire, la ferueur qui estoit lors au Nouiciat.

De quelques insignes & feruens Nouices qui estoient lors à Medine, auec les choses notables des Peres François Godoy, & Antoine de Padille.

Chap. XX.

DV temps que le Pere Baltasar estoit Recteur & maistre des Nouices à Medine, le sainct Pere Martin Gutieres estoit aussi Recteur & Predicateur à Salamanque, duquel nous parlerons plus souuent cy-apres, que nostre Seigneur doüa & enrichit d'vn tres-haut don d'oraison, & d'vne parole si efficace, qu'il gaignoit & attachoit les entendemens par la force de ses raisons, comme i'ay veu estant seculier estudiant en Theologie à Valdolid: car entrant vn iour en nostre maison Profesſe pour entendre le Sermon, sans

sçauoir qui preschoit, ie demeuray si émerueille de l'esprit & ferueur de ce Predicateur, que ie dis à part moy, & ne sçay mesme si ie le pronõçay tout haut, emporté du sentimẽt que i'auois cu cœur,; Ce Predicateur est bien autre chose que les autres. Et quoy que i'eusse oüy plusieurs grands Predicateurs de toutes les Religions qui floriſſoient lors en cette ville, ils me sembloient tous bien inferieurs à celuy qui preschoit, c'estoit l'opinion des plus habiles de Salamanque, plusieurs Docteurs & Boursiers de tous les Colleges frequentans ses sermons, & d'aucuns l'alloient oüyr dans le College. Il esmeut plusieurs escoliers par ses viues raisons à quitter le monde, & entrer en Religion, dont il y en entra bon nombre dans la Compagnie : mais estant vn iour desolé, voyant que les Boursiers des grands Colleges ne se portoient point à cela ; il oüyt vne voix qui luy dit, qu'il ne se tourmentast, & qu'il en entreroit bien tost six ; ce qui aduint peu de temps apres, que deux de chacun des trois grands Colleges s'y rangerent, & plusieurs autres de l'Vniuersité qui s'en allerent tous à Medine ioüyr de l'instruction & esprit du Pere Baltasar, par le moyen duquel nostre Seigneur Iesus-Christ leur fit de grandes faueurs. Il y auoit entr'autres Iean Ortogue, & François de Cordouë, & le Docteur François Ribera, l'vn des six Boursiers susdits: mais dautant qu'ils ietterent à Salamanque leurs plus grands esclats, estans là sous le mesme Pere Baltasar, nous parlerons d'eux au chapitre trentiesme ; nous ne parlerons à pre-

ſent que de deux autres non moins remarquables.

§. 1.

Du Pere François Godoy.

EN premier lieu, mettons l'inſigne Martyr le P. François de Godoy natif de Torite en l'Archeueſché de Tolede; lequel eſtant eſcolier à Salamanque, voulut ſe retirer en noſtre College pour faire les exercices ſpirituels, eſquels noſtre Seigneur luy toucha le cœur de quitter le monde, & d'entrer dans la Cõpagnie. Il eut pluſieurs difficultez de conſentir à cette vocation, entr'autres vne, laquelle, quoy que petite, luy ſembloit fort grande, de coupper ſa mouſtache, dont il ſe priſoit vainement de force & de vaillance: toutesfois l'inſpiration de Dieu preualut, de laquelle eſtant emporté il prit des ciſeaux & la couppa, penſant qu'à cauſe de cela il n'oſeroit plus retourner chez ſoy; & il pria auec tant de ferueur d'eſtre receu en la Compagnie, qu'il fut admis & enuoyé au Nouiciat de Medine, où il continua la meſme ferueur, eſtant aidé par ſon maiſtre feruent.

Il taſchoit de faire toutes choſes le plus exactement & parfaitement qu'il pouuoit: quand il alloit à la cuiſine il fourbiſſoit les poiſles, les lichefrites & marmites, iuſqu'à ce qu'elles fuſſent nettes, ſans y épargner ſa peine: vn Frere luy demanda pourquoy il ſe laſſoit tant à les eſcurer ainſi, puis qu'on les ſaliſſoit incontinent, il reſ-

pondit, qu'il offroit tous les ſoirs à noſtre Dame les œuures qu'il auoit faites le iour, & qu'il euſt eu honte de luy offrir quelque choſe qui n'euſt pas eſté nette, & vn œuure mal fait, pour monſtrer la deuotion qu'il portoit à la tres-ſacree Vierge qui rendoit ce bon effect en luy. Il ne perdoit aucune occaſion de ſe mortifier en tout ce qu'il pouuoit; & luy qui vouloit les choſes ſi nettes pour les autres, ſe contentoit d'vn torchon de la cuiſine quand il faiſoit penitence au Refectoir, ou mangeoit deſſous la table, ou debout, ou à genoux, au lieu de ſeruiette, & s'en eſſuyoit les mains & la bouche pour vaincre l'horreur qu'il y auoit. Vne fois voyageant auec Iean de Sa, qui fut depuis vn excellent ouurier Euangelique, ſon compagnon luy vid la iouë rouge & ſanglante d'vn taon qui le picquoit, & s'il ne l'euſt chaſſé, il l'y euſt touſiours laiſſé; car le bon Frere par cette patience legere s'eſſayoit à répandre tout ſon ſang & ſa vie pour ſon Createur, comme il fit. Les diſcours du Pere Baltaſar allumoient le feu de ſa ferueur. Il auoit accouſtumé de dire quelques ſentences d'vne force particuliere, qui eſtoient comme les piliers de l'edifice ſpirituel de ſon ame, leſquelles comme mieux peſees & digerees penetroient les cœurs des Nouices, en ſorte qu'ils les retenoient toute leur vie pour s'en ſeruir au beſoin. L'vne eſtoit que perſonne ne degenere des hautes penſees d'enfans de Dieu, auec laquelle il les encourageoit de perſeuerer en leur vocation, & d'accomplir les genereuſes reſolutions que

noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt leur communiquoit. Cette ſentence demeura ſi auant engrauee à François Godoy, qu'il s'en ſceut bien aider au plus glorieux acte qui ſe pouuoit iamais offrir pour luy : car eſtant au Nouiciat il s'offrit d'aller au Braſil aucc quarante autres de la Compagnie, qu'Ignace Azeuede y menoit en qualité de Prouincial.

Or afin que l'on voye les diuerſes piſtes de la prouidence diuine en ces vocations à ſemblables entrepriſes, ie raconteray l'occaſion de celle-cy. Le Pere Baltaſar auoit vn iour Godoy auec luy, il luy bailla quelque choſe à garder; il fut pareſſeux à la prendre, iuſqu'à ce qu'il euſt tourné tout le viſage pour la voir, d'où le P. Baltaſar cõiectura qu'il eſtoit borgne, & luy demãda la verité, le Frere la recõneuſt, & qu'il l'auoit celé, quand il entra en la Compagnie, de peur qu'on ne le refuſaſt. Le Pere en fut fort affligé, croyant que les Superieurs le réuoyeroient puis qu'il n'eſtoit que Nouice, à cauſe d'vn tel defaut de l'œil gauche, meſmemẽt aux Preſtres qui doiuent lire le Canon. Il l'en auertit, & neantmoins ajouſta, que l'vnique moyen de demeurer en la Cõpagnie, ſeroit de s'offrir d'aller au Braſil auec les autres, s'il en auoit le courage, auquel cas il ſe promettoit de l'obtenir du Pere Prouincial. Il dit qu'il iroit tres-volontiers à vne ſi magnanime entrepriſe. Le Pere Baltaſar traita l'affaire auec le P. Azeuede, l'aſſeurãt que ce defaut naturel eſtoit recompenſé d'vne grande vertu, & luy dirent en paſſant, qu'il ioüoit bien de la harpe, ſi cela pouuoit amolir la fierté & barbarie

de ces Sauuages. Il l'emmena auec luy, & ſon vice de nature fut cauſe de ſon bon-heur ſpirituel : car Dieu permit qu'ils tomberent ſur mer entre les mains des Pirates heretiques, qui les maſſacrerent tous de diuerſes ſortes de morts, ainſi que le Pere Ribadeneira le raconte en la vie du Pere Borgia, qui les enuoyoit. Tandis que les bourreaux faiſoient ce carnage, le feruent Godoy diſoit ce qu'il auoit appris de ſon maiſtre. Or ſus, mes Freres, ne degenerons point des hautes penſees des enfans de Dieu. Ce qui les animoit tellement, qu'ils s'offroient courageuſement à la mort, honorans leur Pere celeſte le mieux qu'ils peurent de quarante holocauſtes qu'ils offrirent d'eux-meſmes en odeur de ſuauité ; eſquels le Pere Baltaſar eut ſa part, à cauſe de l'eſtincelle du feu d'amour diuin qu'il auoit ietté en l'vn d'eux.

§. 2.
Du Pere Antoine Padille.

L'AVTRE Nouice, qui eſtoit mon grand amy, eſtoit Antoine, fils de Iean Padile, qui deuoit eſtre Adelantade de Caſtille s'il ne fuſt decedé auant la ſucceſſion à eſcheoir, & de Marie d'Acongne, Comteſſe de Bonjour, tous deux tres-illuſtres, & fort affectionnez à noſtre Compagnie, notamment la Comteſſe, qui eſt remplie de toute vertu. Noſtre Seigneur les conſola en cette vie d'vn fils & de trois filles, ſi enclins à la vertu, & preuenus de ſa miſericorde infinie, auec des benedictions de douceur,

qu'à peine trouuerent-ils qui vouluſt ſucceder à leurs grands biens, chacun ſe retirant au port de la ſacree Religion, & l'vne des deux filles qui demeurerent au monde Loüyſe Padille, accompagnant ſa mere du vœu de chaſteté, fut obligee de ſe faire diſpenſer pour de iuſtes cauſes, & chercher en mariage la continuation de leur race, ayant touſiours le deſir de la vie religieuſe. Auſſi-toſt qu'elle fut veufue, apres auoir mis ordre à ſes affaires, elle ſe rendit Carmeline Déchauſſee, & eſt morte depuis n'agueres Prieure du Monaſtere de Lerme: & ſi ie ne craignois de ſortir de mon hiſtoire, ie pourrois dire merueille du pere, de la mere, & des enfans. Pour venir à noſtre propos, ce fils vnique Antoine Padille, heritier preſomptif de l'Adelantade, voyant ſon pere decedé, & le peu de fiance qu'il y a en noſtre vie courte, que la ſienne pourroit eſtre de meſme, il ſe reſolut de quitter le monde, & d'entrer en noſtre Compagnie, voyant auec quelle ferueur on y viuoit. Pierre Maurique ſon oncle, Chanoine & ouurier de Tolede, ayant ſceu cela luy repreſenta la grandeur de ſa maiſon, & ſes biens, qu'il pourroit faire dauantage au monde, qu'en Religion, & autres ſemblables diſcours, dont les enfans du ſiecle font eſtat, & ceux qui portent vn amour charnel à leurs parens; & ajouſta en ſa lettre que s'il luy vouloit faire croire que ce n'eſtoit point par enfance qu'il luy mandaſt les raiſons qui le portoient à ce changement. Antoine luy enuoya huict fueilles de papier, eſcrites de ſa main, qu'il auoit tres-bonne, remplies

des plus fortes raiſons qui le forçoient de laiſſer le monde, & d'entrer en la Compagnie. Elles eſtoient telles, que le Docteur Velaſqués, Chanoine de la Magiſtrale en la meſme Egliſe, qui fut depuis Archeueſque de ſainct Iacques, à qui il les monſtra pour en prendre ſon aduis, luy répondit, Qu'il ne pouuoit croire que ces raiſons là vinſſent de ſon nepueu qui eſtoit ieune, ains que quelques Religieux de la Compagnie, ou d'autre Religion, ou vn homme de ſçauoir les auoit fabriquees. Mais que ſi c'eſtoit de luy, cela luy ſẽbloit vn affaire de Dieu, & qu'il ne pouuoit empeſcher ſa vocation. Il récriuit à ſon nepueu qu'il eſtoit bien aiſé à iuger que ces raiſons ne venoient pas de luy, ains qu'il les auoit empruntees d'vn autre. Antoine ayant receu cette reſponſe s'en alla au College de ſainct Gregoire, & demanda aux lecteurs de Theologie, s'il eſtoit permis de iurer en quelque cas, ils luy reſpondirent, que gardant les circonſtances requiſes il eſtoit quelquesfois meritoire, ce qu'ils luy baillerent par écrit; auquel apres s'eſtre confeſſé & communié il mit ces mots: Immediatement apres ma confeſſion & communion, ie dy deuant Dieu, & par le Seigneur que i'ay receu, que les raiſõs que ie vous ay enuoyees viennent de moy, ſans qu'elles m'ayent eſté dictees de perſonne; ce qu'il ſigna & enuoya à ſon oncle auec vne lettre. L'oncle le monſtra au Chanoine Velaſqués, & dit qu'il le falloit croire, ſans le troubler en ſa reſolution, neantmoins pour plus grande ſatisfaction, il le deſira voir à Tolede, & demeura quelques iours en ſa mai-

Digitized by Google

ſon, pour examiner & eſprouuer ſa vocation, laquelle il loüa tellement, qu'ayant receu luy-meſme pluſieurs touches de Dieu pour entrer en la Compagnie, & en eſtant demeuré perplex, il ne voulut empeſcher ſon nepueu, ayant hõte qu'vn garçon d'vne telle eſperance euſt plus de courage de laiſſer le monde que luy qui eſtoit de ſia vieil. Et l'on peut conter entre les actes genereux du Pere Padille, qu'il commençoit dés lors à conuertir des ames par ſon exemple, & auec l'efficace de ſes raiſons. Ayant donc eu cette approbation de ſon oncle, il alla trouuer le Pere Prouincial Manuel Lopes, qui eſtoit lors en la maiſon de Tolede, & le pria de le receuoir en la Compagnie: & voyant qu'il dilayoit, il ſe prit à vn pilier, qui eſt contre noſtre porte, diſant qu'il ne ſortiroit point de la maiſon: le Pere Prouincial luy dit, que s'il le receuoit ce ſeroit pour la prouince de Caſtille, à cauſe qu'il le falloit ainſi faire. On aduertit le Pere General Borgia, qui eſtoit lors venu en Cour, auec le Legat du Pape Pie V. lequel eſcriuit au Pere Hieroſme de Ripalde, Prefect de la maiſon de Valdolid, qu'il le receut. Antoine vint à Valdolid; où ayant renoncé au droit de ſes Eſtats, & fait le ſurplus, qui eſtoit neceſſaire pour entrer, il s'agenoüilla deuãt tous ſes domeſtiques, & dit: Ie vous remercie, mon Seigneur, de quoy ie ſuis maintenant plus libre pour vous ſeruir. Sa mere, & ſon ayeule Louyſe de Padille, qui eſtoit encore en vie, & qui eſtoit Dame de l'Eſtat, l'emmenerẽt à l'Egliſe de noſtre maiſon Profeſſe, où il fut receu en grande ſolemnité, edification, &

Digitized by Google

conſolation de tous l'an 1572. âgé de 18. ans. On l'enuoya de là au Nouiciat de Medine, & le Pere Balthaſar prit peine à le polir & mortifier, tant à cauſe de l'importance du ſuject, & qu'il deuoit faire profeſſion publique au bout des deux ans, qu'à raiſon de la capacité, & diſpoſition qu'il trouua en ſa feruente vocation, de laquelle on pouuoit beaucoup eſperer. Il le touchoit fort au vif, en ce qui eſtoit de l'hõneur, & des delices, qui ſont les deux poincts où la ieune Nobleſſe eſt la plus attachée. Il luy faiſoit non ſeulement des viandes de la communauté, mais celles qu'il auoit le plus à contrecœur. Quand il découuroit qu'il prenoit plaiſir à quelque choſe, il la faiſoit deſſeruir, & l'enuoyoit diſner à la porte auec les pauures, luy baillant touſiours l'habit le plus vſé de la maiſon; l'exerçant és autres mortifications publiques des Nouices: à quoy Antoine reüſſiſſoit fort bien, taſchant de ſurpaſſer ſes compagnons. Tant plus il auoit eſté grand au ſiecle, tant plus il s'humilioit en la Religion. Il alloit les Samedis comme les autres Nouices auec vn vieil ſaye querir la chair à la boucherie, & apportoit vn quartier de mouton ſur l'épaule, & vne freſſure en ſa main, foulant ainſi le monde, & triomphant de ſes vaines pompes. Moy qui l'auois veu à Valdolid ſi bien à cheual, ſuiuy de tant de valets parmy les autres Seigneurs, ie m'émerueillay & loüay Dieu tout enſemble, quand i'oüy dire qu'il portoit ſur ſes eſpaules la viande de la boucherie le long des ruës de Medine. Il ſemble que noſtre Seigneur

luy eût infus l'eſprit d'humilité, conuerſant auec ceux de la maiſon : car quand le Pere Baltaſar extolloit l'égalité de la Compagnie, encore qu'elle fût compoſee de perſonnes ſi inégales en nobleſſe, en ſcience, & en autres bonnes parties, il eſtoit le moindre de tous, ce qu'il conſerua eſtant Nouice, Eſcholier, Recteur, & toute ſa vie.

Noſtre Seigneur le doüa d'vn bel entendement, & d'vn eſprit fort ſubtil, il deuint ſi ſçauant qu'il leut pluſieurs annees la Theologie en ce College de Sainct Ambroiſe (où nous eſcriuons à preſent cecy.) Il ſe rendit excellent Predicateur auſſi bien que Lecteur, & touſiours ſi humble, & ſans intereſt, qu'il preſchoit plus par ſon exemple que par ſes raiſons. I'ay oüi y dire qu'ayant preſché vn iour deuant le Roy Philippe II. en ſa Chapelle Royale, ſa Majeſté dit à quelques Grands, C'eſt vn beau ſermon que de voir ce Pere en chaire : & quand ie fus Recteur de ce College, i'eſtois fort edifié & émerueillé de l'humilité & ſubmiſſion qu'il faiſoit paroiſtre en toutes choſes.

Il retint du Pere Baltaſar l'eſprit & l'affection à l'oraiſon, & à la retraite de temps en temps aux exercices ſpirituelles : pour cét effet il alloit le plus ſouuent au College de Villegarcie, où eſt le Nouiciat, où il demeuroit huict ou quinze iours, oyant les exhortations & autres exercices de deuotion cõme le dernier des Notaires. Il prenoit volontiers le temps de Noël, ou de la ſemaine Saincte, les temps où l'on ne fait point de leçons, au moins de vacations

Digitized by Google

generales, ou quand il auoit fait quelque long voyage, pour reparer par cette recollection la ferueur d'eſprit qui s'attiedit és eſtudes, ou en la multitude d'affaires. Il fut Recteur de ce College de S. Ambroiſe, & de celuy de Salamanque, où il s'aquitta auec tant d'integrité & de zele de l'obſeruãce Religieuſe, que pluſieurs le taxoient d'eſtre rigoureux & trop exact. Et comme c'eſt la couſtume des ſujets enfans d'Adam, quand les Roys & les Princes, ou leurs Iuges, ou leurs Prelats & Gouuerneurs leur tiennent la bride haute, d'attribuer cela à paſſion ou rigueur, & autres fins obliques des Superieurs, pluſtoſt qu'au zele qu'ils ont du bien de leurs ſujets, le Pere Antoine voulut répondre à cela en la derniere maladie qu'il eut dont il deceda en ce College: car quand on luy porta le Viatique, il afferma en preſence de nous tous, qui accompagnions le tres-ſainct Sacrement, qu'il n'auoit iamais fait choſe en ſon gouuernement, que pour la plus grande gloire de Dieu; ce que i'auois touſiours bien creu; ce nonobſtant il auoit grand peur de mourir, à cauſe du compte exact qu'il deuoit rendre à Dieu, auquel il diſoit: Si vous euſſiez eſté auſſi chiche en mon endroit, comme ie l'ay eſté au voſtre, ie ſerois en grande peine. Vn Pere le voyant ſi timide, luy demanda ſi ſa conſcience le remordoit point de quelque peché mortel, depuis quarante ans qu'il auoit demeuré en la Compagnie, & il répondit, Ieſus que cela ſeroit monſtrueux, Religieux & peché mortel; ne parlez point de cela. Il fut viſité par Iacques Sar-

ment d'Ancongne, qui eſtoit lors Ambaſſadeur d'Angleterre, lequel luy demanda le ſujet de ſa triſteſſe; il dit qu'il eſtoit en doute de ſon ſalut. V. R. ne doit pas craindre cela. A quoy le Pere Antoine repliqua, ie ne me deffie de rien que de cela. Mais il plût à noſtre Seigneur de l'aſſeurer d'vne tres-certaine eſperance de ſon ſalut. Car apres qu'il eut receu le Viatique, il pria qu'on le laiſſaſt ſeul: & quoy qu'il fuſt ſi abbatu de maladie, qu'il ne ſe pouuoit remuer dans le lict, il ſe leua ſur les genoux, & demeura enuiron deux heures en oraiſon deuant vn Crucifix fort deuot qui eſtoit là, auquel il parloit ſi tendrement qu'vn Pere qui le regardoit au trauers des fentes de la porte, en fut tout admiré. Son oraiſon finie, il dit ſur les ſept heures du matin à ſon Confeſſeur: Mon ame ira cette nuict chanter Matines au Ciel. Et le Confeſſeur luy ayant repliqué que les Medecins ne luy bailloient pas vn terme ſi bref, il l'en aſſeura, & parlant tout ſeul on luy entendoit dire, Seigneur, que dois-je craindre, puis que vous m'auez dit que vous me tenez dans voſtre cœur? Allons donc où il vous plaira, ie n'apprehende plus rien. Il demãda au ſoir l'Extréme-Onction, & que tous ceux du College y aſſiſtaſſent, & ne pouuant parler haut, il dit au Pere qui auoit ſoin de luy, qu'il leur demandaſt pardon de tant de fautes dont il les auoit ſcandaliſez toute ſa vie, & en cette maladie. Et le Pere le priant de ſe ſouuenir de luy au Ciel, il eſtoit ſi certain de ſon ſalut qu'il luy diſt, Ie n'y manqueray pas, car il n'y a point là d'ingrats. Puis il commença

à dire

à dire à loiſir, *Lætatus ſum in his*, & rendit ſon ame à Dieu ſur les onze heures de nuict qu'il s'eſtoit promis d'aller à Matines au Ciel, nous laiſſant de grandes preuues que le reſte de la nuict il laueroit ſa robe pour les chanter plus nettement, receuant la Palme & la couronne de gloire qu'il auoit meritée d'auoir tant laiſſé de biens & d'honneur du monde pour ſuiure Ieſus-Chriſt, & ayant ſi longuement trauaillé en la Religion pour le ſeruir & contenter.

Qu'il ſe preparoit en ſes exhortations, tachant de rendre les Nouices affectionnés à leur inſtitution.

CHAP. XXI.

ENcore que nous ayons parlé de la force qu'auoit le Pere Baltaſar en ſes deuis & exhortatiõs qu'il faiſoit aux Nouices, il eſt à propos de dire comment ils'y preparoit, & les matieres dont il traictoit le plus ſouuent, pour leur enſeigner la perfection qu'ils venoient chercher en religion. Il ne s'y diſpoſoit pas tant par vne longue eſtude qu'auec l'oraiſon continuelle; eſtimant qu'il faiſoit mieux ſes exhortations, diſant les veritez neceſſaires, vne vigueur & ſentiment, que des conceptions, & curioſités qui ne touchent point le cœur; de ſorte qu'il ne prenoit que deux ou trois verités, ſur leſquelles il

faiſoit oraiſon, les ruminant & digerant auec le poids de quelques lieux de l'Eſcriture, & des ſaincts que noſtre Seigneur luy remettoit en memoire de pluſieurs qu'il auoit autresfois leus, & lors par vne prouidence ſpeciale, il s'en trouuoit mieux approprié, ainſi qu'il confeſſe en vn Catalogue qu'il auoit eſcrit dans ſon liure des faueurs que Dieu luy auoit faictes, & racontant celles qui concernoient ſon office enuers les Nouices, il diſt, i'ay experimenté l'entendement, les matieres, les paroles & la maniere de les propoſer, m'eſtant deſcouuert de fois à autre, ce que ie ne ſçaurois imaginer gardant l'ordre de ſa prouidence, à vouloir que ie fiſſe quelque diligence, quoy qu'exceſſiue, parce qu'elle me nuiſoit plutoſt. Et i'en tire cecy qu'il ne me donne les choſes qu'au meſme temps qu'il en eſt beſoing, & de la confiance engendrée en cela à cauſe qu'il en a ſouuent vſé auec moy de la façon. Il arriuoit de là vne choſe que i'ay remarquée pluſieurs fois, qu'és conferences ſpirituelles, où il reſpondit ſur le champ à ce qu'on luy demandoit, il reſpondoit auec plus d'eſprit, & de vigueur qu'és exhortations; car pendant que nous reſoluions chacun diſant ce qu'il en penſoit, il obtenoit la reſponce de noſtre Seigneur qui la luy inſpiroit; de façon que l'vn de nous qui auoit conſideré cela, en ayant demandé la cauſe au Pere, il diſt, c'eſt peut eſtre que ie parle és diſcours, & Dieu parle és conferences; donnant à entendre que cõme les cõferences ne giſent point en eſtude, Dieu y ſuppleroit par ſon inſpiration, là où les exhor-

tations ont quelque choſe de propre, qui eſt l'eſtude, & qui tendent plus à inſtruire qu'à eſmouuoir, à cauſe que la matiere le requiert ainſi.

§. I.

POur expliquer cecy, faut remarquer que les exhortations & conferences ſpirituelles que l'on fait aux Nouices, tendent à trois fins qui ſont enchaiſnés l'vne dãs l'autre; la premiere eſt de leur enſeigner toutes choſes qui concernent la perfeſſion Euangelique, dont ils font profeſſion conformément à leur Inſtitut, & ſelon qu'il eſt contenu dans leurs Reigles, car ce ſeroit faillir de cheminer par cet Inſtitut, & l'ignorer: puis qu'il en faut rendre raiſon, il y auroit de la honte à ne le pas ſçauoir ſuiuant la regle, c'eſt choſe indigne d'vn Senateur, & Gentil-hõme d'eſtre neuf au droit auquel il s'adonne. Or d'autant qu'il ne ſuffit que l'entendement ſoit enſeigné, & conuaincu de la verité qu'il priſe & eſtime, la ſeconde fin c'eſt d'émouuoir la volonté, & l'affectiõner à la perfection qu'elle recherche, auec tant d'efficace qu'elle ſoit changee d'vne genereuſe reſolution, de banir tout ce qui deſtourne, & d'entreprendre tout ce qui luy ayde, pour venir à bout de ſon intention. Delà il faut paſſer à la troiſieſme fin, qui eſt d'appliquer des moyés pratiques par leſquels elle obtiéne actuellemẽt cette perfection. Toutes les exhortations du Pere Baltaſar tendoient cõioinctement à ces trois fins, encore qu'il s'ar-

reſtaſt tantoſt à la premiere, auec peu de la ſeconde, d'autre fois il faiſoit au contraire plus de force en la ſeconde, ou en la troiſieſme ayant moins de la premiere. C'eſt ainſi qu'il aydoit ſes Nouices, nous recommandant touchant cela deux choſes tres importantes, l'vne que nous efforçaſſions de cheminer par noſtre Inſtitut, auec l'eſprit, l'eſtimant & tenant comme choſe douëe de Dieu, & de ſa piſte, auec le cœur nous y affectiõnant beaucoup comme à vn bien qui nous importe tant, auec la pratique taſchant de former noſtre vie ſur la ſienne en toutes nos œuures. La ſeconde eſtoit qu'en cette voie pour noſtre Inſtitut, & en toutes choſes nous ayons deuant les yeux qu'il ſe faut touſiours aſſuietir à trois Superieurs que nous auons, à ſçauoir Dieu, le maiſtre, & la raiſon. Encore que les deux ſe reduiſent à Dieu, par le proiect duquel nous deuons eſtre au naturel, ſurnaturel & politique. Il peſoit à ce propos vn prouerbe qu'il auoit ouy dire à vn frere conuers Iean Gimen, dont nous parlerons cy apres, qui diſoit en ſon païſant de ces trois Dieu au Ciel, le chapitre en l'Egliſe, la raiſon en la maiſon, & tous trois ne ſont qu'vn, car Dieu eſt celuy qui gouuerne ou par ſoy, ou par les autres.

Eſc. 44. & 45.

Pour paruenir à ces fins, il auoit accouſtumé de faire ſes diſcours ſur les reigles de la Compagnie, leſquelles il expliquoit auec vn beau ſens dont ie cotteray icy quelques traicts que i'entendis de luy eſtant en la troiſieſme probation; & cõbien qu'il ne permiſt que les Nouices eſcriuiſſent ſes exhortatiõs, eſtimant que cela eſtoit

cause que la plus part ne les engrauoient pas dans le cœur, se contentans de les auoir dans leur portefueille, neantmoins sans penser contreuenir à cela, i'en redigeois le sommaire dans mon petit liuret, de peur de les oublier. Cette annee-là pour affectionner dauantage les Nouices à leur institut, il commença des discours les plus releuez qu'il eust, qu'il nommoit prerogatiues de la Compagnie, ou preeminences; car chaque Religion a des choses propres, qui different d'auec les autres, dont il en rapporta quatorze qu'il expliqua fort à loisir, lesquelles estoient pour lors en grande vogue, & qu'il ne diminua iamais pour son regard. C'est pourquoy ie trouuay bon de les rapporter icy, qui sont comme vn catalogue de ses vertus, tirant ces discours de ce qu'il experimentoit luy-mesme; & quoy que l'vn ou l'autre par leur foiblesse n'obseruent vne telle perfection que les regles portent, comme il aduint aussi en la loy Euangelique, elles ne perdent pas pour cela leur excellence, & ne laissent de reluire en plusieurs.

§. 2.

LA premiere prerogatiue c'est se dénuer des choses, des rangs, & des personnes: des choses és habits, és celles, és meubles, se contentans de ce qui est necessaire, sans auoir rien en propre ny en reserue: des rangs, sans pretẽdre des changemens, ny dignitez, fermant la porte à ces ambitions: des personnes, ne permettant

des amitiez particulieres qui troublent la paix des Communautez ; & quiconque aura le cœur detaché de ces trois choſes, ſera vray pauure d'eſprit, & iouyra d'vne profonde paix: d'où s'enſuit la ſeconde prerogatiue, qui eſt l'vnion des vns auec les autres en grande charité & fraternité, quoy qu'ils ſoient pluſieurs & fort differens és nations, conditions, lettres & autres talens, conſeruant l'eſgalité en toutes choſes, qui compatiſſent à cette diuerſité ; veu qu'à peine y a il priuilege ny exemption qu'on octroye ſoubs ombre de l'office, ou de la ſcience, ou d'autres grandeurs, ains pour la ſeule neceſſité, ou maladie de celuy qui l'endure. La troiſieſme c'eſt le prix & l'eſtime de la vertu, en telle façon que ſans elle il n'y a point de talent naturel qui ſoit eſtimé : & combien que quelqu'vn ait de grandes parties naturelles, ſi elles ne ſont ornees des vertus, on n'en tient gueres de conte, eſtimant les choſes au degré que Dieu les priſe, ne les regardant pas ſimplement des yeux charnels. A ce propos le Pere Baltaſar peſoit fort l importance d'obſeruer à la rigueur ce Canon Apoſtolique. *Ieſus Chriſt eſt mort, puis tous ſont morts, afin que ceux qui viuent, ne viuent pas à ſoy, ains à celuy qui eſt mort pour eux, de façon que nous n'en cognoiſſons pas vn ſelon la chair.*

2. Cor. 5.

La quatrieſme, c'eſt le vœu d'obedience ſpeciale qu'on fait au Pape, & en choſes ſi hazardeuſes, que d'aller où il luy plaira de nous enuoyer entre les fideles, infideles, heretiques ou rebelles, quoy qu'il y ait du danger d'y perdre la vie. Ce noble vœu fut inſpiré de

Digitized by Google

noſtre Seigneur, & fort à propos en ce temps; parce que la Compagnie commença quand Luther denia l'obeyſſance à l'Égliſe Romaine, & il eſtoit expedient que toute noſtre Religion s'y deſdiaſt pour l'eſtayer de ſon coſté; ioint auſſi que quand le ſuiect ſe monſtre prompt & facile à luy obeyr, le ſuperieur luy commande tant plus volontiers. La cinquieſme preeminence c'eſt la puiſſance de reietter ceux qui n'aduancent aucunement en la vertu, de peur qu'ils ne nuiſent aux autres, & que ceux qui ſont receus viuent modeſtement, & ce qui eſpouuente les autres, c'eſt ce qui conſerue ce corps myſtique en ſa perfection & ſa vie. La ſixieſme, c'eſt la diſcretion à borner les penitences exterieures & auſteritez cotporelles, de peur que les robuſtes ne s'eſpargnent, & les foibles ne ſe ſurchargent: c'eſt pourquoy ores qu'il ne les ait deſignees par vne regle morte, neantmoins il les a remiſes à la regle viue, qui eſt le Superieur, lequel s'accommode aux forces & neceſſitez d'vn chacun, recommandant à tous le continuel vſage d'icelles, qui eſt ſi ordinaire qu'il a eſté beſoin de tenir la bride courte, au lieu de donner de l'eſperon, parce que la ſanté des ſubiects ſe deſtruiſoit par l'excez, & ce dautant plus qu'on y void touſiours reluire la plus digne choſe de toutes, qui eſt l'abnegation de la volonté propre. La ſeptieſme, le frequent vſage de diuerſes rudes penitences au refectoir pour les moindres ſubiects, de dire leurs fautes & coulpes, & ouyr ceux qui les diſent, choſe

qui eſt bien malaiſee de ſoy, neantmoins par la grace diuine l'vſage l'a rendu facile. La huictieſme, la netteté de cõſcience enuers les ſuperieurs & maiſtres des choſes ſpirituelles, afin qu'ils les dirigent, ſe deffians de la conduite de leur propre iugement & aduis, voire meſme és choſes qui ſemblent bonnes, n'ayans point de honte de deſcouurir les mauuaiſes, pour eſtre aydez à les vaincre. La neufieſme, vn détachement des parens, qui eſt vne Croix à d'aucuns, que l'on enuoye en leur pays. Quoy qu'il ſoit ainſi, que quand l'eſprit s'atiedit, l'amour de la chair & du ſang pulule: toutesfois la Religion le tient en tel eſtat, qu'il n'a pas enuie d'y penſer. La dixieſme, d'eſtre hors des voix & eſlectiõs aux charges & offices de la Cõpagnie, & de pretẽdre des dignitez dedans ny dehors icelle, nous oſtant le ſoing de tout cela, pour nous cõſeruer en la plus grãde paix & humilité, extirpant la racine de la diſcorde & ambition, afin que nous n'ayons ſoing que de noſtre aduancement: ce qui ſ'obſerue plus eſtroittement és dignitez Eccleſiaſtiques, qu'on ne peut accepter que par obedience du Pape, l'vn pour nous enraciner dauãtage en l'humilité, l'autre de peur qu'on ne nous priue des meilleurs qui nous doiuent enſeigner & edifier. L'õzieſme, la liberté dont la Compagnie traitte les Nouices, les enuoyant en des pelerinages & miſſions, permettans qu'ils traictent auec les prochains, afin de les eſprouuer: car elle croit que les murs ne retiennent point ceux que Dieu a appellez: c'eſt pourquoy noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt dit aux Apoſtres. *Voulez vous point vous*

en aller auſſi? que s'ils ne ſont appelez de Dieu, qu'ils s'en aillent de bonne heure ſans y ſeiourner d'auãtage, & que leur retraicte ſoit plus preiudiciable, mais cette liberté ne laiſſe d'eſtre veillee des ſuperieurs & autres qui ont l'œil deſſus, ſans la garde interieure de l'examen de conſcience & oraiſon. La douzieſme, la hauteur de la fin de noſtre vocation, & le credit qu'a maintenant noſtre Compagnie par tout le monde, auec toutes ſortes de natiõs & de perſonnes, quoy qu'elle ſoit venuë la derniere, elle ſemble eſtre la mieux receuë. Ioinct les moyens ſi conuenables qu'elle a pour cela la bonne vie preſupoſee, & le recours à Dieu par des ſacrifices & oraiſons, afin qu'il nous donne de la certitude à traicter auec tant de perſonnes. Pour les grands & ſçauans elle a des lettres, pour le peuple l'vſage des Sacremens, pour les deuots les exercices de l'oraiſon; pour les rudes d'enſeigner leurs enfans, pour la ieuneſſe la doctrine Chreſtienne ſe faiſant petite auec eux.

La trezieſme, l'obedience qui ſe pratique en la Compagnie auec ces quatre conditions, qu'elle ſoit vniuerſelle en toutes les choſes licites, faciles, honeſtes, ou vtiles, qu'elle ſoit à tous ſuperieurs, grands & petits, auec talent ou ſans talent; qu'elle ſoit en toutes manieres auec affection de volonté & conformité de iugement & integrité en l'execution, non ſeulement quant à la ſubſtãce de la choſe commandee, ains quant au moyẽ & deſſein de la faire: ſoit qu'on commande ſechement ou de bõne grace. Bref, que tous obeiſſent ſans exception, nonobſtant les auantages de

race, d'eſprit, de ſçauoir, &c. qui ſoient au ſubiect plus qu'au ſuperieur. La quatorzieſme, c'eſt la guerre que le monde faict à la Compagnie, auec les contradictions & perſecutions laquelle eſt vtile pour la conſeruer en humilité, à recourir à Dieu, ſe confier en ſa prouidéce d'où viét que les perſecutions ont ſeruy à l'amplifier dauantage & à l'accroiſtre, comme il eſt aduenu en la primitiue Egliſe. La perſecution ſecrette & deguiſee eſt bien plus à craindre, quand elle offre des honneurs & des occaſions de delices, & ſi le cœur s'y ſoubmet, elle eſt bien dangereuſe. Voy la les quatorze prerogatiues dont le Pere Baltaſar traicta au commencement de ceſte annee, declarant par le menu ce qui depẽd de chacune, & quoy qu'il les enrichit de quelques authoritez de l'Eſcriture ſaincte, & des Peres de l'Egliſe, neantmoins ce qu'on priſoit le plus en luy, c'eſtoit l'eſprit, la ferueur & efficace du ciel, dõt il enſeignoit ces choſes, nous emouuant à ne decliner de l'excellence de noſtre inſtitut, & de la perfection de nos premiers Peres.

Digitized by Google

De pluſieurs points qui ſeruoient de matiere à ſes exhortations, pour l'entiere & parfaicte inſtruction des Nouices.

Chap. XXII.

ATtendu que les nouices ſont comme des enfans en la vertu qui ont beſoing d'eſtre inſtruits en toutes choſes qui appartiennent à la police de la vie Chreſtienne & religieuſe, & à ſon entiere reformation, quant à l'interieur, que Dieu ſeul voit, & quãt à l'exterieur que les hommes voient auſſi. Tout cela ſeruoit de matiere à ces diſcours, accompliſſant ce que ſainct Paul dit, *Inſtruiſans tout homme en toute ſageſſe pour rendre tout l'hõme parfaict en Ieſus-Chriſt.* Ainſi le Pere Baltaſar enſeignoit à tous ſes Nouices tout ce qu'ils deuoient ſçauoir, employant à cela toute la ſapience, doctrine & induſtrie que noſtre Seigneur luy communiquoit pour les rendre parfaicts, ſelon tout l'homme interieur & exterieur, à l'imitation de Ieſus-Chriſt, duquel il eſt dit *Qu'en l'aage de douze ans* (qui eſt l'aage qui reſpond aux Nouices,) *il croiſſoit en ſageſſe, aage et grace, deuant Dieu & les hommes*; non qu'il creuſt és dons interieurs, ains en l'apparence d'iceux, pour enſeigner les Nouices par ſon exẽple, leſquels à meſure qu'ils croiſſent en age doiuent s'auancer en la vertu, en la ſageſſe celeſte, en la grace & és dons d'icelle, non

Ad Col. 2.

Luc. 1.

ſeulement au ſecret deuant Dieu, mais auſſi en l'exterieur deuant les hommes, les edifiant par ſa modeſtie, & par l'exemple de ſes vertus.

§. 3.

TOut cela ſe voit dans le catalogue qu'il auoit faict des choſes qui peuuent ſeruir de matiere aux exhortations, prenant tantoſt les vnes, tantoſt les autres, afin d'euiter le degouſt par quelque varieté accommodée aux ſaiſons, ou à la diuerſité des perſonnes. Ce catalogue contenoit quarante quatre cauſes toutes importantes que i'ay reduites à moindre nombre pour les rapporter icy, comme les points & les choſes qui ſont neceſſaires icy à noſtre perfection entiere.

La premiere, de la maniere de prier vtilement, & faire profit du temps qu'on a de reſte, ſpecialement de la preſence de Dieu. La ſeconde, de la façon de bien dire les Heures Canoniales, & les quatre oraiſons de l'Egliſe, & autres prieres vocales, & lire les liures ſpirituels.

La troiſieſme, des examens de conſcience generaux de tout le iour, & particulierement d'vn ſeul vice, & qu'il faut bien prendre garde de ne tomber és moindres fautes, ny defaillir és foibleſſes quand on faict ce que l'on peut pour les euiter, ny eſtre par trop ſoucié de celles qu'on cõmet, ains ſe fier en Dieu qui y pouruoira. La quatrieſme, comment il ſe faut confeſſer pour en tirer du profit de la compunctiõ du cœur, de n'eſtre pareſſeux de faire toute

la penitence qu'on pourra, ſans tomber en des rigueurs indiſcrettes, & de l'eſprit auec lequel il faut faire les penitences, & mortifications exterieures. La cinquieſme, de la preparation à la Communion ſacramentale & ſpirituelle. La ſixieſme, de la mortification propre, & de tous les mauuais mouuemens de la nature & de la garde des ſens. La ſeptieſme, comment il ſe faut conporter à table, & és recreations, & en la frequentation des ſeculiers, & general, pour nous temperer, parlant à d'autres. La huictieſme, de l'humilité, & cognoiſſance de ſoy-meſme. La neufieſme, de l'amour que nous deuons porter à Dieu, de la charité enuers tous; de s'entreſouffrir les vns les autres, & d'euiter les iugemens temeraires. La dixieſme de la pauureté, chaſteté, & obedience, obſeruation des reigles, & de l'indifference, & du lieu d'où il faut arracher le ſeruiteur de Dieu pour operer, qui eſt de verifier premierement quelle eſt la volonté de noſtre Seigneur. La vnzieſme, des trois compagnons qui ont eſté familiers à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, pauureté, douleur, meſpris; & c'eſt vne bonne matiere depuis la my-Careſme iuſques à Paſques. La douzieſme, de l'auancement ſpirituel, de ſe defier de nos forces, & diligences, pour eſperer en la faueur de noſtre Seigneur, combien qu'apres auoir faict tout ce qui eſt de nous, il faut attendre le reſte de Dieu. La trezieſme, des faueurs & trauaux des iuſtes, des tentations; comment il faut ſupporter la rigueur des ſaiſons; de la prouidence de Dieu en tout cela & à punir les ſiens. La quatorzieſme, de la paix, &

quietude de l'ame; des diuers moyens d'y paruenir. La quinzieſme, du profit qu'il y a de conuerſer auec les ſeruiteurs de Dieu, & d'auoir vn directeur qui ſerue de reigle, dont le ſouuenir le refforme; de combien importe le bon exemple, & la force qu'il y a. La ſeizieſme, des huict beatitudes, des conditions de la vertu; de la prudence, & ſcience des Saincts.

Voila le ſommaire d'où il puiſoit de la matiere de ſes exhortations, à cauſe que ceux qui doiuẽt eſtre parfaits, faut qu'ils s'eſtudient, & taſchent s'auancer en toutes ces choſes là Neantmoins il s'efforçoit plus particulierement de traitter ſouuent de tout ce qui concerne l'abnegation de ſoy-meſme, de ſa propre volonté & de ſon iugement. Il taſchoit de perſuader aux Nouices cette maniere d'eſtude, auec ſes raiſons admirables que nous rapporterons icy en leurs propres termes: Ne confondons pas (diſoit-il) les facultez, car nous n'en obtiendrons pas vne. Si vn Grammairien n'apprend bien ſa Grammaire, il ne ſera iamais congru, s'il n'eſtudie bien les arts, il ne les entendra iamais: De meſme ſi durant voſtre Nouiciat vous ne pratiquez l'abnegation de vous meſme, & ce qui vous doit le plus eſmouuoir à profiter és vertus, vous ne ſerez que des aſniers: car ſi lors que le cœur eſt deſbroüillé, & deſireux de perfection, qu'il a le temps, les aydes, & les exemples de pluſieurs, il n'acquiert de la vertu; lors qu'il ſera lié, & ſeparé en mille parts, ſans ſecours, & au milieu des treſbuchemens, que ſera ce de luy? n'eſt-ce pas vouloir attendre vne perfection miraculeuſe; & comme l'eſprit des

sciences c'est la bonne vie, si elle manque, vous serez remplis de fautes, vous aurez des yeux comme les statues, & ne verrez goutte. Le commencement de la vertu, c'est l'abnegation de soy-mesme *Celuy qui veut venir apres moy* (dit Iesus Christ) *qu'il se renonce soy-mesme.* Resolnez vous mes freres de cõfesser que vous ne tendez à la prefection, ou commencez par là, selon que le maistre de la vie vous l'enseigne. *Cachez maintenant* (dit Dauid) *ses paroles dãs vos cœurs qui vous garderont de pecher.* Pouruoyons nous en ce temps d'abondance, pour les annees de la faim & sterilité, qu'attendez vous? Si les Egyptiens eussent ietté les yeux sur Ioseph, qui estoit si sage, qu'il interpreta le songe que leurs Sages ne peurent deuiner, s'ils eussent pris effect au soin qu'il prenoit, d'amasser des bleds lors qu'ils les iettoient hors de leurs greniers, peut-estre qu'ils n'eussent pas moins fait que ceste homme qui auoit l'esprit de Dieu. De mesme il y a maintenant parmy vous des hommes, esquels l'esprit de Dieu habite, qui ne cessent de ramasser: imitez les, car vous n'en auez pas trop de reste: & puis qu'eux qui sont si illuminez le font, il y a de de l'assurance. Ne vous arrestez pas où les autres courent. Ne pensez pas auoir perdu le temps en la probation, encore que vous n'estudiez point, car on ne le perd pas à creuser les fondemens de l'edifice qu'õ veut esleuer bien haut; ny le voyageur qui s'arreste pour faire repaistre ses cheuaux; ny l'escriuain qui s'amuse à tailler sa plume. Estudier c'est entendre & penetrer, ce qu'on ne fait gueres bien sans lumiere; & nostre Sei-

Matth. 16.

Psalm. 118.

Genes. 41.

gneur la communique plus clairement à ceux qui ſont ſes intimes amis, & qui cheminent auec luy en la foy, faiſans les choſes en leurs temps, ſans les peruertir, ny confondre par vne enuie de voir leurs deſirs accomplis. Partageons noſtre temps auec Dieu, & que cela ſoit en toutes les occupations & actes publics, & ſa maieſté partagera auec nous ſa lumiere: quittons la ſciéce quād noſtre Seigneur voudra que nous traittions de la ſainctetē, & il nous la redonnera par apres plus parfaictement. Ce ſainct Pere diſoit cecy pour perſuader aux Nouices, & à ceux qui ſont en probation apres les eſtudes, de ne vacquer qu'au ſeul eſtude des vertus, ſans y prendre vne ſeule heure de ce bon temps.

§. 2.

IL ne ſe contentoit pas de la reformation de l'homme interieur, ny de ſa mortification, ains il leur enſeignoit auſſi tout ce qui appartiēt à la reformation de l'homme exterieur, leur enchargeant fort la vertu de la modeſtie religieuſe, qu'il diſoit eſtre neceſſaire à ceux de la Compagnie, pour trois raiſons ſpeciales: La premiere à cauſe qu'ils faiſoient eſtat de traitter auec les prochains, & par conſequent ils ſont obligez de les edifier, & eſtre en bonne opinion parmy eux: ce qu'on acquiert fort auec la modeſtie & bonne grace exterieure, qui eſt vrayement religieuſe non affectee: & puis que ceux de la Cōpagnie *ſont faits ſpectacles à Dieu, aux Anges, & aux hommes*: *Il faut*, dit le meſme Apoſtre, *que*

nous

nous pouruoyons ce qui est bon deuant Dieu, & les hommes. La seconde, parce que les autres Religieux auec l'habit, & leur cœur edifient, & couurẽt les irreuerences où ils pourroient tomber: mais ceux de nostre Compagnie, qui vont à face descouuerte sans habit particulier, ny chœur, doiuent au lieu de cela estre ornez & cõposez de modestie: comme les matrones Romaines qui vont la face descouuerte, ont besoin d'vne plus rare modestie que les femmes des autres nations qui sont masquees, ou voilees. La troisiesme, d'autant que la Compagnie fait aussi estat de l'oraison & familiarité interieure auec Dieu, à quoy ils sont grandement aydez de la modestie exterieure qui bride les sens; par où la deuotion se perd & s'escoule: d'où vient que leur modestie doit estre tres-religieuse nee de la reformation interieure, & de cheminer tousiours en la presence de Dieu, suiuant le dire de sainct Paul: *Que vostre modestie soit notoire à tout le monde, parce que nostre Seigneur est pres.* Phil. 4.

Il fist à ce propos vn catalogue de tous les actes d'immodestie, qu'õ peut remarquer en vn religieux, que les seculiers appellent bestise, & inciuilité: cõptant à part les mouuemens de la teste, du front, des yeux, des aureilles, du nez, de la bouche, de la langue, des bras, des mains, des genoux, & des pieds, & en toutes les autres parties du corps, & comment il faut porter son habit. Comme aussi les irreuerences qu'on peut commettre en l'Eglise, au chœur, au refectoir, & en la Celle, & en tous les offices, quãd ils disent, ou

oyent Messe, quand ils se couchent ou leuent du lict, quand ils mangent, ou se recreent; & en tout autre lieu où ils sont seuls, ou en compagnie. Les inciuilitez que le suiect peut commettre enuers le superieur; ou vn Religieux à l'endroit des autres; ou quand ils vont par la ruë, & que l'vn accompagne l'autre; quand ils conferent auec les seculiers, en leur façon de parler, de rire, de cracher, de touſſir, de remuer les mains & le corps, reformant tous ces gestes, & taschant (comme sainct Augustin dit en ses reigles) qu'il n'y ait rien qui ne conuienne à la grauité & saincteté de nostre profession. I'ay leu ce Catalogue, qui contenoit plus de deux cens actes d'irreuerence, & defauts de bonne grace à vn Religieux, a cause qu'il y en a tant, & d'aucuns fort exacts & simples, ie les obmets, n'ayãt rapporté cecy que pour faire voir le soin qu'il auoit de reformer ses Nouices és moindres fautes, d'où procedoit qu'ils reluisoient auec vne si rare modestie, que les seculiers les admiroient & ne s'en pouuoient taire, mesme deuant nous, comme ie leur voyois dire (estant pour lors Nouice) glorifiant Dieu du don qu'il faisoit à ses seruiteurs. En fin, ne pouuant auoir si à main les maistres viuans qui nous animent par leurs discours à la perfection, il recommandoit fort aux Nouices la lecture des liures spirituels que nous tenons pour reigles en nostre Compagnie lesquels encore qu'ils soient des maistres morts, neantmoins ils sont viuifiez par le maistre, qui est la vie essentielle, parlant & en-

feignant nostre cœur par eux. Il leur enchargeoit sur tout ce liure d'or du mespris du monde, des sentences duquel il se seruoit en ses discours, parce qu'elles s'attachent au cœur, & Dieu les imprime en ceux qui les lisent à bonne intention. Quand il fut Visiteur de la Prouince d'Aragon, il y mit ce liuret en vsage, dont ils communiquerent le profit par experience, chacun y trouuant ce qu'il auoit besoin pour son ame à l'ouuerture du liure.

Qu'il s'acquitta dignement de l'office de Recteur, à Medine, & autres Colleges, & du grand talent qu'il auoit à gouuerner.

CHAP. XXIII.

ENCORE que le pere Baltasar eût gouuerné quelques annees le College d'Auila, auec tiltre de ministre, ou vice-Recteur; neãtmoins il cõmença à exercer cet office souz le nom de Recteur à Medine du champ, & depuis en d'autres Colleges, monstrant touſiours sa grande capacité à gouuerner: pour s'en acquitter plus dignemẽt, il bastist sur vne profonde humilité, laquelle du commencement luy faisoit de la repugnance, & apprehensiõ d'entrer en ces offices, sçachant le cõpte exact qu'on fera rendre à ceux qui s'presi-

dent & gouuernent; d'autant qu'il auoit bien peſé les charges des ſuperieurs, deſquels il diſoit qu'ils ſont les moins eſpargnez quant au corps, & les plus mal traittez en tout, quant à l'ame; qu'elle eſt ſouuent bleſſee & enfilee du ſoin de tous; quant aux ſubiects, s'ils font leur office comme ils doiuent, pluſieurs murmureront d'eux, & leur voudront du mal: quant à Dieu, ils ſeront chargez des fautes & imperfections des deux, des tepiditez & deffauts en la Religion, & de tous leurs pechés, de maniere que non ſeulement ils doiuent eſtre chargez de ce qu'ils pechent, mais auſſi de ce qu'ils manquent à profiter. Auec cette conſideration luy qui eſtoit ſi ialoux, & amy de ſa perfection, qui deſiroit que tous fuſſent parfaictes, il commença d'eſtre rigoureux à ſon auancement, & de s'affliger des fautes de ceux qui eſtoiét ſous ſa charge, ce qui eſt ordinaire aux nouueaux Superieurs qui ſont ſans experience: mais depuis il veid auec la lumiere celeſte, que c'eſtoit ſon impatience, & peu de cœur lequel il falloit amplifier, & l'accouſtumer à ſouffrir & compatir ſans s'indigner, imitant le gouuernement de Dieu, entant qu'il pourroit, Il auoit remarqué à ce propos vne choſe notable, que le Pere Martin Gutieres luy diſt vn iour, luy rendant compte de ſon ame, qui eſtoit auſſi fort affligé au commencement de ſon Rectorat, à cauſe des fautes qu'il voyoit és ſiens, & ſe plaignant de cela à noſtre Seigneur en l'oraiſon, il veid dans vn plat d'argent vn fort petit cœur qui eſtoit eſtouffé de deux goutes de ſang.

& luy fut dit, voila ton cœur qui se noye en peu d'eau; puis on luy monstra vn autre cœur grand & ample, disant, c'est icy le cœur de Dieu, lequel auec tant d'idolatrie, d'heresies, & de pechés qu'il y a au monde, ne s'ennuye, ains auec vne grande longanimité, attend l'occasion de recueillir le fruict de ceux qui sont à present meschans, & ton cœur doit estre comme cela. Ceste vision le changea, & dilata fort, nostre Seigneur le consolant, en outre luy ayant reuelé que tous ceux qui estoient lors sous sa charge, estoient predestinés. Il aprint par l'exemple de son bon amy à eslargir son cœur, & nostre Seigneur luy fist la mesme faueur en l'oraison, ainsi qu'il confessa luy mesme (comme nous auons veu en la relation qu'il en fist) le soulageant au gouuernement sans que les siens l'emportassent, ny luy estoufassent le cœur. Il luy dóna aussi vne grande opinion de cét office, auec vn sentiment qu'il luy inspira le Dimanche du bon Pasteur en ceste forme. Voila vn beau troupeau, & qui est bien heureux-Le bon Pasteur faict de bonnes brebis, de sorte que c'est vn bien, & faueur signalee de leur en auoir baillé vn tel. Quand le peuple de Dieu, a eu vn bon chef, ou Roy, ou Prophete, il a tousiours esté bon Les Pasteurs ont vne grande obligation, à cause qu'ils sont le blanc, où toutes leurs brebis regardent, & qui se transforment en leurs mœurs, comme celles de Iacob, en la couleur des verges. Il taschoit auec cét esprit d'estre vn modele de perfection à tout son troupeau, & il accomplist si exacte-

C'est le 2. apres Pasque 17. d'Auril, 1575

ment les reigles, & charges de son office, que nous pouuons bien dire de luy, qu'il a esté vne Superieur, tel, que nostre sainct Pere Ignace le descrit en ses Constitutions. Et quoy qu'il apparoisse de ce que nous auons dit du gouuernement des Nouices, nous adiousterons maintenant d'autres choses, qui concernent en general la conduicte de tous, dont les Prelats des Religions ne pourront pas seulement apprendre, mais aussi les Seigneurs Chrestiens, & peres de familles pour bien gouuerner leurs maisons.

§. 1.

PRemierement il subsistantoit tout le College par ses prieres, tant au spirituel, qu'au temporel, pesant chaque chose par-ce qu'elle est sur tout, il faisoit cas de la vertu, saincteté & religion, il estimoit plus les sujects vertueux que les sçauans, & les nobles qui auoient de grands talens, sans tant de vertu: quand il rencontroit vn bel esprit ignorant, il employoit les iours, & les nuicts à luy ayder, & le seruir, comme nous verrons cy apres. D'où vient qu'il estimoit tant soit peu de bien spirituel par dessus tout ce qu'il y auoit de temporel, & n'eust pas permis qu'on eust perdu vn poinct des exercices spirituels, pour procurer des commodités temporelles. Estant Recteur d'vn College fort necessiteux, il auoit vn ministre tres soigneux, lequel luy disoit en grande tristesse ce qui manquoit, & à quoy il falloit

pouruoir ſur le champ. Le ſainct homme luy reſpondit, vous voila bien ennuyé, vous en eſtes vous addreſſé à noſtre Seigneur? comment, diſoit l'autre, ils ne m'ont pas encore donné le loiſir de prier, lors il le renuoyoit luy diſant, cela doit aller le premier, allés vous en en voſtre celle prier, & faire oraiſon, & puis vous reuiendrez icy: Penſez vous que ce troupeau ſoit ſans maiſtre, il en a vn qui l'a achepté ſi cher, qu'il ne le laira pas perdre, Dieu vous conduiſe, & penſez que cela ne deſpend pas de voſtre induſtrie. Le Pere miniſtre s'en alloit faire ce que le Superieur luy ordonnoit, & bien ſouuent quand il retournoit, il trouuoit le remede à ſa neceſſité, par des voyes qui luy ſembloient miraculeuſes par le merite de la fidelité, & confiance que ſon Recteur auoit en Dieu, ainſi que nous auons dict au chapitre 19.

De là venoit, qu'experimentant l'importance qu'il y a de donner liberallement aux ſujects les neceſſités corporelles, pour les rendre plus attentifs aux ſpirituels; il ſe rendoit fort ſoigneux de leur viure, & veſtir, c'eſt pourquoy il viſitoit luy meſme tous les mois les chambres auec le Couſturier, s'informant de ce que chaſcun auoit beſoing pour l'en pouruoir; il le faiſoit eſcrire, & vouloit qu'on luy rendit compte s'il auoit eſté accomply: il taſchoit que la communauté fut bien traictee au Refectoir, & auoit plus de ſoing des mortifiés, qui ſe negligeoient: il auoit grande compaſſion des malades, ayant eſgard que rien ne leur manquaſt, & blaſmoit fort ceux qui leur manquoient en la

moindre choſe: il les viſitoit ſouuent, & quand quelqu'vn eſtoit en danger, il alloit voir la nuict quand tous les autres dormoient.

Il eſtoit le premier en toutes choſes de la communauté, à l'oraiſon, és examens, au Refectoir, à ſortir de la recreation, à ballier, & à ſemblables offices, où chacun s'employe. Et dautant que c'eſt la couſtume en la Compagnie que tous aillent lauer les eſcuelles en la cuiſine à leur tour, il les eſſuyoit tous les premiers iours du mois, encor que le tour ne fuſt pas faict; par cet exemple il rendoit les autres punctuels. Il loüoit fort le bien qu'il y a de ſuiure la communauté, diſant que cela eſt fort agreable à Dieu, & ſur quoy il auoit donné ſa benediction. Ceux qui luy demandoient congé de faire des penitences extraordinaires, il les remettoit à ſuiure en tout le commun, ſans rechercher des priuileges & exemptions ſingulieres, & qu'ils fiſſent leur deuoir auec eſprit; & il prioit noſtre Seigneur de luy faire la grace de pouuoir ſuiure la communauté, ce qu'il luy octroya; car encor qu'il euſt aſſez d'infirmitez, il les diſſimuloit, depeur de manquer au commun de tous, experimentant que ceux-là ſont aydez de Dieu, qui profitent en l'eſprit, & qu'ils ont du temps ſuffiſamment pour faire leurs exercices ſpirituels, & s'acquitter dignement de leurs offices: il diſoit ordinairement qu'il valoit mieux viure vn peu moins, ou auec moins de ſanté ſuiuant la communauté, que de viure longuement & en pleine ſanté ayant des particularitez offenſiues auec des re-

grets des autres. Le Pere François de Ribera, duquel nous parlerons cy-apres, luy ayans demandé congé d'eſtudier durant la premiere table de certaines concluſions qui luy importoient grandement, il luy reſpondit, Il importe encore plus d'aller auec tous les autres, & l'on gagne dauantage par là à l'eſtude: le bon ſubiect obeyt & recogneut par le ſuccez la raiſon qu'auoit ſon Recteur.

Il eſtoit touſiours eſgal, en ſorte qu'il ne falloit point attendre le temps ny l'occaſion de traicter auec luy, ſon maintien exterieur eſtoit bien auec vne ſaincte grauité, en ſorte qu'il ſe faiſoit aimer; & reſpecter chacun ioignant l'amour à la reuerence filiale, & combien qu'il print des formes de ſeuerité rigoureuſe, pour exercer les ſubiects, il reprenoit incontinent ſon viſage ordinaire, & d'autre part il eſtoit fort enclin à les honorer en public, & deuant les ſeculiers parlant honorablement d'eux & les traitant auec le reſpect que l'eſtat de chacun requeroit. Il regardoit auſſi la contenance de ſes ſubiects, & ne permettoit qu'aucun demeuraſt triſte & abbatu; diſant que perſonne ne doit eſtre triſte en la maiſon de Dieu, ains ioyeux, & il diſſimuloit dauantage l'excez de la ioye, que de la triſteſſe. Il auoit compaſſion de ceux qui tomboient par fragilité, ou qui auoient vn uaturel reueſche, il les cheriſſoit pour les guarir; il prioit par fois les Prouinciaux de les enuoyer à ſon College pour les gagner par ſa douceur & direction: par ce moyen il en chargea quelques-vns auec beaucoup de charité & de dexterité,

dautant que ſes paroles euſſent adoucy des ſauuages.

Il obſeruoit conſtãment tout ce qui cõcernoit ſon office, iuſques à la moindre choſe, & ne s'y rendoit pareſſeux depuis le premier iuſques au dernier iour qu'il le laiſſoit, comme on peut iuger en cecy, qui eſt vn indice de ce qu'il faiſoit ès choſes importantes, pour ſatisfaire à la regle qui oblige le Recteur de viſiter quelquesfois ceux qui ſont en oraiſon. Il deſtinoit le Vendredy à quoy il ne manquoit, quelques occupationsqui luy peuſſent ſuruenir, ny pour trauail qu'il euſt ſouffert la nuict precedente: tellement que le Vendredy qu'il ſortit de Villegarcie, pour eſtre Prouincial de Tolede, il viſita toutes les chambres, encore qu'il deuſt partir incontinent apres l'oraiſon: car le bon Superieur, ſoubs ombre que ſon office ne dure gueres, ne doit ſe relaſcher, ains eſtre plus ſoigneux au dernier iour qu'au premier.

§. 2.

NOus auons dict cecy, & en verrons bien dauantage dans le ſommaire qu'il fit des choſes qui eſtoient neceſſaires pour eſtre bon Superieur, lequel au iugement de nous tous qui l'auons cogneu, c'eſt vn crayon de ce qu'il faiſoit, pluſtoſt pour s'examiner que pour enſeigner les autres. Il dict donc que l'office du Superieur eſt de ſeruir aux ames pour leſquelles Ieſus-Chriſt eſt mort, les ſeruir comme l'eſclaue ſert ſes maiſtres pour l'a-

mour de Ieſus-Chriſt, & en ce peu que nous pouuons faire pour Dieu, eſtimons-nous heureux s'ils n'ont point d'eſgard à ce que l'on faict pour eux, & s'ils ne ſçauent aucun gré des ſeruices receus; car noſtre Seigneur les reçoit d'autant plus purs qu'ils auront eſté moins veus & agreés: de façõ que ce qu'il doit en premier lieu auoir deuant les yeux, c'eſt qu'eſtre Superieur n'eſt pas eſtre Seigneur, ny auoir des gens à qui commander, ains eſtre gouuerneur de Princes, & ſeruiteur des enfans de Dieu, deſquels il a ſoing, les ſert & met deſſus ſa teſte, noſtre Seigneur a gouuerné, en ſorte qu'il dit, *Ie ne ſuis pas venu pour me faire ſeruir, ains pour ſeruir moy meſme.* Et l'Eccleſiaſtique de meſme: *Ils l'õt faict Recteur: prends garde à n'eſtre pas plus que les autres.* Secondement qu'ils entretiennent ſi bien leurs ſubiects, qu'ils s'ouurent confidemment à eux: leur faiſãt voir qu'ils ne le ſçauroiẽt tãt obliger, que d'auoir recours à luy: & deſcouurir leur cœur, tant ſoit-il foible, qu'il ne les eſtimera pas moins pour cela; attendu qu'il n'eſt pas raiſonnable, que par où le Ciel eſt ouuert au ſubiect qui eſt bien auec N.S. il ſoit mal auec ſon miniſtre. Qu'il traite ſouuent de cecy, qui eſt tres vtile, & en face reſouuenir les Confeſſeurs & Predicateurs; car il ſe perd des millions d'ames, faute de courage de deſcouurir leur apoſteme interieure; Tiercement, qu'il ait auſſi deuant les yeux, pour viure en humilité, que le bon regime du College ne vient pas tant de ſon induſtrie, que de la grace de noſtre Seigneur;

Matth. 20.

Eccleſ.

car vn ſi grand œuure que d'abatre les hommes à terre, depend de celuy dont parle Dauid. *J'ay eſperé en celuy qui rãge mon peuple á mes pieds.* Qui veut réuerſer les Cedres, doit auoir des bras de fer, que noſtre Seigneur donne plus forts que l'arc de bronze. De maniere que celuy qui traitera le plus auec ce Seigneur, & qui luy ſera plus familier deuiendra le meilleur buſcheron, encore qu'il ſoit begue & que les hommes en perdent la piſte de veuë.

Pſal 143.

Pſal. 17.

Quartement, s'acquerant la bien veillance de ceux du College, par vn teſmoignage du contentemẽt qu'il reçoit en leur Compagnie, pourueu qu'on n'y remarque point d'affection particuliere qui eſt le trebuchement de toute la maiſon: diſſimulant auſſi l'authorité & le commandement pour quelques iours, depeur de les degouſter, s'il entre commandant à baguette, cõme vn Preuoſt de l'Hoſtel, qu'il n'ordonne iamais auec faſt & orgueil, ains auec humilité & manſuetude, par forme de conſultation. Comme, voyez ſi cela ſera bien ainſi, d'autant que cette ſorte de conſeil a plus de force à perſuader & appaiſer les cœurs troublés. Cinquieſmemẽt, qu'il parle ſouuent à eux en particulier, & qu'il les aille viſiter en leurs chambres de fois à autre, & quand ils viendroient vers luy, qu'il les face entrer, encor qu'il ſoit empeſché, afin qu'ils voyent qu'il n'a pas la commodité de parler à eux, & qu'il les renuoye auec de belles paroles, pendant qu'ils parleront à luy, qu'il n'eſcriue ny face que les eſcouter depeur de meſpris.

Ex d. Baſilio

Sixieſme ment, qu'il ſe déface dées inten-

tions & deſſeins qui le peuuent detourner de bié faire ſa charge, & vacquer à ceux de la maiſon, employant le temps à gouuerner, & changeant ſon eſtude en actiueté. Car ce ſera la plus ſubſtantielle de toutes les deuotions & moyens de profiter à ſoy, & au College: à cette occaſion qu'il ne s'entre-meſle gueres des affaires des ſeculiers; car il ſeruira dauantage au peuple de luy fournir de bons Religieux, que de s'employer à leurs affaires,

Septieſmement, qu'il taſche d'eſtre le premier à tout, afin que ſa parole ait de l'efficace, & que les ſubiects ſoient ſans excuſe, s'ils faillent. Quoy faiſant, il accomplira ce que l'Euãgile dit du bon Paſteur, que pour faire paiſtre ſon troupeau il marche deuant: Qu'il remarque que de ſa reforme depend celle des inferieurs, leſquels apprẽnent l'obſeruation de reigles des Superieurs, leſquels ſi pour ſe diuertir à d'autres intentions ſe diſpenſent de pluſieurs choſes, leurs diſcours ſont ſans effect, à cauſe qu'ils ne font pas ce qu'ils diſent.

Huictieſmement, qu'il prenne en bonne part tout ce qu'on luy dira, en remerciant de viſage & de paroles; par ce moyen pluſieurs ſe dechargeront à luy, & il en ſera beaucoup aidé, & cela ſeul ſuffira pour le faire aimer.

Neufieſmement, qu'il ait l'eſprit entier, ne ſe laiſſant emporter plus haut, ains qu'auec des entrailles de charité, il ioigne la rectitude & ſuauité, & ſoit cõme le Seigneur que Dauid appelle doux & droict. encore que par fois pour conſeruer la paix il faut roidir le bras quand le ſubiect

manque à ſon deuoir, ſouffrant patiemment ce que noſtre Seigneur endure, iuſqu'à ce qu'il daigne le viſiter, & le rendre capable des moyens de ſon auancement, neantmoins qu'il ne neglige d'y rapporter tous les moyens qu'il pourra afin de le gaigner.

Dixieſmement, qu'en aucun cas, tant ſoit il iuſte, il ne reprenne en cholere; iuſqu'à ce qu'il ſoit tout appaiſé, parce moyen il pourra puis apres pacifier ſon frere, il le gaignera pluſtoſt pour lors de le ſouffrir, & peut eſtre qu'il viendra à recognoiſtre luy meſme ſon endurciſſement & obſtination, ſe iettant à ſes pieds; la raiſon pourquoy il ne faut reprendre, eſtant troublé, eſt, d'autant que tous les commandemens de noſtre Seigneur tendent à la charité & netteté de cœur, qui ſe perd dans l'indignation & le degouſt. Qu'és fautes & deſordres des ſuiects, il ne s'altere ny face paroiſtre ſon couroux: qu'il ne ſoit rigoureux pour peu de choſe, faiſant du iuſte, qu'il reprenne trop ſouuent, parce que le gouuernement deuient rude, & l'on ne ſent ny ſe ſoucie plus des blaſmes qui sõt ordinaires.

Vnzieſmemẽt, quand le ſubiect irrité reſiſte, que le Superieur ſe tempere, ſe ſouuenant qu'il eſt sõ frere, mẽbre de I. C. image de Dieu, qui eſt troublé par le diable: que s'il ne le peut ſouffrir, il pourra laiſſer perdre ceſte ame, pour laquelle Ieſus-Chriſt eſt mort. Qu'il vſe lors de douceur & de miſericorde, ſe ſouuenant qu'il eſt ſuiect à de ſemblables foibleſſes. Qu'il remercie noſtre Seigneur qui luy a dõné l'authorité de pouuoir pardõner, car en ce faisãt il luy remettra de plus

grãdes fautes: & s'il iuge que la douceur luy preiudicie, qu'il se souuienne de ce que dit l'Apostre *Qu'il faut vaincre le mal par le bien, & non par le mal*: qu'il s'escrie alors au Seigneur qui les appaisera tous deux. *Ad Rom. 12.*

Douziesmement, il est à propos d'estre moderement retenu auec les subiects: le trop est dangereux en ce qu'il estraint & tourmente, & au contraire la confiance les oblige fort; qu'il tesmoigne faire estat d'eux, & estre cõtent de leurs deportemens aux occasions; d'autant que par ce moyen il les gouuernera à plaisir.

Ce sont les auis qu'il donnoit aux Superieurs les ayant tirez du liure de sa propre experience, & des sentimens que nostre Seigneur luy auoit donnez en l'oraison pour faire dignement cet office.

De son Zele & soing à instruire la ieunesse de la Republique au latin & en la creance.

CHAP. XXIIII.

VN des ministeres que ceux de la Compagnie exercent au College de Medine, & en plusieurs autres, c'est d'enseigner le Latin à la ieunesse, desireuse d'apprendre, n'ayãt autre but que de mõstrer les lettres humaines auec les bõnes mœurs

blanc, où l'on imprime aiſement ce qu'on leur apprend tant de ſcience que de vertu, & ſe conſerue mieux par apres, ſuiuant le dire du Poëte, que le pot neuf gardera longuement l'odeur qu'on y a miſe la premiere: *Et le garçon* (dit le S. Eſprit) *ſuit en ſa vieilleſſe le chemin qu'il a retenu de ieuneſſe*. Ils ont auſſi le corps plus propre aux trauaux de l'eſtude, & des chaſtimens, comme la terre vierge qu'on commence à cultiuer, dont les premiers fruicts ſont gros, & en quantité, & quoy qu'ils oublient par apres la vertu, ils y reuiennét touſiours; & le ſouuenir de ce qu'ils ont fait en ieuneſſe les rend hõteux, & fait qu'ils r'entrent en eux-meſmes, pour viure vertueuſement quand ils ſont hommes parfaicts. *Prou.* 22.

Il importe auſſi aux parens que leurs enfans ſoient eſleuez à la vertu, & qu'ils ſoient leurs baſtons de vieilleſſe: eux-meſmes deuroient rechercher des maiſtres qui les aidaſſent à cela; dautant que c'eſt vne choſe honteuſe d'auoir tãt de ſoing de les bien traicter, & habiller; de les inſtruire à la ciuilité, de leur amaſſer tant de richeſſes, ſans ſe ſoucier de leur faire apprendre la vertu, qui eſt la perte des enfans, & la ruine des peres: car comme dit le prouerbe, A mal enfourner on fait les pains cornus, qu'on ne ſçauroit arondir quand ils ſont cuits, & comme dit le Sage, *Quiconque mignarde ſon fils le rendra enfin rebelle*. *Prou.* 29.

Cela n'importe pas moins à la republique, car les ſages vertueux ſont le leuain des villes, le ſel qui les preſerue des corruptions & dangers. *vn pauure ſage* (dit l'Eccleſiaſtique) *peut deli-* *Eccleſ.* 9.

urer par ſa ſainɛteté & ſageſſe la ville qui eſt aſſiegee des ennemis. C'eſt pourquoy le Concile de Trente a ordonné apres les autres Conciles, qu'en chaque Egliſe Cathedrale il y ait vn ſeminaire, où les enfans au deſſus de l'aage de douze ans ſoient inſtruits en la vertu, & aux lettres, les pouruoyant de bons Maiſtres. Ce que Platon, Ariſtote, & autres Philoſophes payens ont ordonné pour le bien de leurs Republiques, & Plutarque a faict vn beau traicté de la bonne nourriture des enfans, où il dit, que comme il eſt neceſſaire à la naiſſance des enfans de bien fournir les membres de leurs corps, afin qu'ils croiſſent droicts & égaux, de meſme il faut regler & compoſer leurs mœurs pour les rendre bons Citoyens.

Seſſ. 23. c. 18 Later. ſub Leon. 10 de refor. Col. Mogunt & alia.

Voyla le ſommaire des raiſons que le Pere Baltaſar amenoit pour recommander ce miniſtere que noſtre Pere ſainct Ignace, auec vn eſprit diuin, enchargea à ceux de ſa Cõpagnie, & pour l'exercer plus ſuauement, il faiſoit la ſeconde choſe que nous auons dite, d'encourager par ces raiſons & autres ſemblables, les maiſtres qui eſtoient dediez & employez à cet office, ayant vn ſoing particulier de les bien accommoder, & de les honorer en tous les lieux publics. Et combien que le maiſtre des baſſes claſſes ne fut qu'vn Nouice, lequel il mortifioit dans la maiſon, il l'honnoroit & reſpectoit en ſa claſſe, deuant ſes eſcoliers, & vouloit qu'ils fuſſent tous cheris & eſtimez cõme de raiſon, parce qu'ils trauaillét ſans aplaudiſſement du monde, & auec plus de fruit; & bien ſouuent liſant, comme ils doiuent

ils gaignent plus d'ames à ſuiure Ieſus-Chriſt, que ne font les Predicateurs auec l'eloquence de leurs ſermons. Dauantage il leur donnoit des aduis pour faire vtilement leurs offices, leur repreſentant le but de la Compagnie, qui eſt d'infuſer la vertu Chreſtiéne auec le laict de la bonne doctrine. Voyla pourquoy elle deſire de bailler aux eſcoliers des maiſtres qui les enſeignent, autant des yeux que des aureilles, c'eſt à dire qui ne leur apprennent pas moins par l'exemple de leur ſaincte vie, que par leur ſcience, & erudition ; dautant que les enfans ſont plus portez à ſuiure ce qu'ils voyent, que ce qu'ils oyent, & ſi le maiſtre dict vn, & fait d'autre, s'il parle bien, & execute mal, ils vont apres le mal qu'ils luy voyent faire, ſans ſe ſoucier du bien qu'ils luy oyent dire. Pline dit à ce propos, baille ton fils au Precepteur, duquel il apprenne premieremẽt les mœurs, puis l'eloquẽce, qui ne vaut rien ſans les bonnes mœurs. Et ſainct Bernard racompte de ſainct Malachie, qu'eſtãt ieune, on ne le peuſt iamais faire entrer dans l'eſcole d'vn certain maiſtre auquel il auoit aperçeu quelque choſe indecente. C'eſt pourquoy le Pere Baltaſar enchargeoit fort aux maiſtres de faire obſeruer l'ordre que la Compagnie preſcrit aux eſtudiãs, en ce qui concerne les mœurs, qui eſt preſque la meſme choſe contenuë dans le Concile de Trente, pour ceux de leurs ſeminaires, & leur diſoit qu'ils deuoient lire pour cela le traicté de ſainct Bernard, de l'ordre de la vie, ou de la doctrine des enfãs, & vn autre de Gerſon, qu'il faut attirer les enfans à Ieſus-Chriſt. En fin il leur

Ad Cornel. Hiſpal.

vbi ſupra Gerſ. 2 p Alfab. 34.

Digitized by Google

repreſentoit la grande recompenſe qu'ils pouuoient eſperer de noſtre Seigneur en ceſte vie & en l'autre, pour leur bon trauail; car ſi la nourriture temporelle des enfans leur eſt agreable; & s'il recompenſa les ſages femmes d'Egypte, qui preſeruerent de la mort corporelle les maſles des Hel ..., que le tyran Pharaon vouloit eſtouffer, à plus forte raiſon il recognoiſtra les ſeruices de ceux qui ont ſoin d'inſtruire des enfans Chreſtiens és vertus, pour les preſeruer de la mort ſpirituelle, en laquelle le diable les veut precipiter.

Pour confirmer cecy, ie rapporteray le Chapitre d'vne lettre qu'il eſcriuit au Pere Iean de Boniface, lequel ſe dedia à ce miniſtere, auquel il perſeuera plus de quarante ans tres vtilement, nonobſtant que noſtre Pere General le conuiaſt du commencement à l'eſtude de la Theologie, dont il eſtoit fort capable, mais il l'en remercia, & ne le voulut accepter, luy diſant ces mots: I'eſtois en ſoucy de l'election que noſtre Pere auoit remiſe à V. R. mais j'ay receu vne conſolation particuliere, que vous n'ayez voulu bouger, dautant qu'en voſtre profeſſion vous opererez voſtre ſalut & celuy de pluſieurs, dont V. R. a plus de beſoin que la Compagnie n'a de Theologiens; & ſi vous eſtes reueillé d'vn plus haut deſir, ſouuenez vous que celuy que vous auez eſt bon, & que les Religieux ne doiuent point chercher l'autre, ains s'approfondir, par où, s'il leur eſt conuenable, ils l'obtiendront du Tres-haut, qui eſleue les humbles: de façon que V. R. ſera tenu pour

tel en la Compagnie, d'auoir laiſſé ce que pluſieurs deſirent, qui eſtoit entre vos mains. Quãt à lire en ce lieu, ou en vn autre, c'eſt bien faict de repreſenter, mais ſans comparaiſon, il vaut mieux tomber & s'aſſeoir, ſe repoſant auec de la conſolation, iuſques à ce que noſtre Seigneur enuoye ſon Ange, qui ordonne du changement de ſon ſeruiteur, quand ce ne ſeroit que pour approuuer par ſa vie celle de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qui demeuroit là où le Pere l'ordonnoit, iuſques à ce qu'il entendiſt, retourne t'en, de la meſme bouche qu'il luy auoit dit auparauant, va t'en. Que V. R. croye cette verité de celuy qui l'ayme cordialement en noſtre Seigneur, & qu'il ſe reſioüiſſe de ſe priuer de ſa preſence pour ſon bien, & du bon bruit, & de l'ayde qu'il pourroit apporter auec cela au College de Medine. Le Pere Baltaſar diſoit cecy, à cauſe que le Pere Boniface liſoit alors à Auila; & qu'il euſt voulu eſtre changé à Medine, où il eſtoit Recteur, pour ioüir de ſa ſaincte conduite. Mais le fidelle Conſeiller euſt plus d'eſgard au profit de celuy qui luy demãdoit aduis, qu'au ſien particulier, deſirant que tous ceux de la Compagnie s'acquitaſſent de leurs charges ioyeuſement au lieu où Dieu les a poſez. Pour retourner à noſtre propos le Pere Baltaſar ne ſe contentoit pas d'encourager les maiſtres de la Grãmaire, ains il auoit vn pareil ſoing des eſtudians, procurant qu'on leur fit des exhortations ſpirituelles les Vendredis, ſuiuant leurs reigles, & leur en faiſant luy meſme de fois à d'autres, ſelon leur capacité & neceſſité; toutes fois auec

le meſme eſprit qu'aux autres, leur dõnant à entẽdre que pour paruenir à ce qu'ils pretendoiẽt, la capacité, ny l'induſtrie des maiſtres ne ſuffiſoit, s'ils n'y apportoient de la diligence de leur coſté; à quoy il les encourageoit, leur diſant: Si vous eſtes tels que vous deuez eſtre, les eſtoilles ne paroiſſent pas plus au Ciel que vous ferez en la terre: vous reſſemblerez aux eſtoilles en plein midy, dont l'vne qui paroiſt au Ciel eſpouuante le monde; voſtre âge tendre, amoureux, innocent, remply de biens, eſt comme la ſemence qui contient en ſa vertu la grandeur des arbres. Partant apprenez maintenant ce qui vous acquerra de l'honneur, du profit, & du repos. Iettez les yeux ſur les enfans bien appris, du vieil & du nouueau Teſtament, qui furent depuis de grands ſaincts. Tobie ieune d'âge, n'auoit point de mœurs pueriles, voila pourquoy il cõſerua la crainte, & l'amour de Dieu, au milieu de grandes tribulations. S. Nicolas & S. Thomas, dés la mãmelle vſerent de la penitence & vertu: il eſt auſſi bon que vous y commenciez dés cette heure. S. Paul mãde à ſon diſciple Timothee: *Qu'il viue auec vne telle grauité que pas vn ne meſpriſe ſon aage, conſeruant la foy, & charité auec Dieu, la chaſteté & pureté en luy meſme, ſa douceur & integrité en ſes paroles, & conuerſation auec les prochains, retranchant les choleres, impatiens, ou des honneſtes, & ſe ſeparant des mauuaiſes compagnies, qui ſont les venins des bonnes mœurs.* Ce ſont les conſeils qu'il donnoit aux Eſcoliers, afin de les tenir mieux en bride, & de les rendre plus deuots de la tres-ſacree

Tob. 1.

1. Ad Tim. 4.

Vierge. Il fauoriſa grandemẽt les congregatiõs de noſtre Dame, qui commencerent lors à eſtre introduites en cette Prouince, & en Villegarcie, où l'eſtude floriſſoit fort. Eſtant Recteur il leur appliqua vne chapelle de noſtre Egliſe, à l'entree de laquelle il fit eſcrire ce verſet des Prouerbes: *Pluſieurs filles ont amaſsé des richeſſes, mais vous les auez toutes ſurpaſſees.* Et ie m'eſmerueillois de l'affection & deuotion dont il s'appliquoit à cela, quoy qu'il fut tres-occupé d'ailleurs en choſes d'importance.

§. 2.

AVec ce meſme ſoin & zele, il procura auſſi le miniſtere d'enſeigner le Cathechiſme aux enfans, & au ſimple peuple: ce dont noſtre ſainct Pere Ignace a tant fait de cas que depuis qu'on l'oubliaſt, ou negligeaſt, il voulut qu'on en fit mention parmy les vœux de la profeſſion ſolemnelle: & ordonna aux Recteurs d'enſeigner la premiere annee de leur office, la doctrine Chreſtienne quarante iours durant, pour monſtrer l'exemple à ceux du College, & rafraiſchir ce ſainct exercice. Il ordonna auſſi que les Profez dans la premiere annee de leur profeſſion l'enſeignaſſent quarante iours, pour eſbaucher ce qu'ils offroiẽt en leur profeſſion; & le tout eſt fondé ſur l'importance de cette inſtruction, que le concile de Trente encharge ſerieuſement aux Eueſques, de faire apprendre aux enfans és paroiſſes, toutes les Feſtes & Dimanches de l'annee.

5 p. Conſt. c. 3. 4 p. c. 10. §. 10. in cong. 4a. 20

Seſſ. 24. c. 4.

Le Pere Baltaſar eſtant donc meu de zele, ſe priſoit beaucoup de ce miniſtere, il alloit luy meſme, ſpecialement lors qu'il eſtoit à Villegarcie, les Dimanches au ſoir, auec les enfans de l'eſchole, & auec les eſcoliers du College, chãtant la doctrine par les ruës, ou les menant en proceſſion, & au milieu de la place, ou au paruis de l'Egliſe. Il interrogeoit les enfans du Catechiſme, de fort bonne grace, dont il prenoit occaſion d'exhorter le reſte du peuple qui s'y aſſébloit. Ie prenois garde quand i'allois auec luy en ces occaſiõs, qu'il y meſloit auſſi touſiours quelque poinct de l'amour de Dieu, & de la perfection pour ceux qui y aſpirent, car il s'y en trouuoit aſſez en l'Auditoire. Il faiſoit de meſme en voyageant, quand il ſejournoit en quelque lieu. Au retour de ſa viſite de la Prouince d'Aragon, paſſant par Ceruere ſa patrie, ce peu de temps qu'il y demeura, il alloit par les ruës ſonnãt vne clochette pour amaſſer les petits enfãs, & leur enſeigner la doctrine Chreſtienne, choſe toute nouuelle en ce païs là; ceux qui le cognoiſſoient, s'eſmerueillans qu'vn ſi grãd perſonnage exerçaſt vn ſi petit office, qu'il eſtimoit neantmoins tres haut, voila pourquoy il ne deſdaignoit pas de le faire, & qu'il l'enchargeoit plus librement aux autres, afin qu'ils s'en acquitaſſẽt ſoigneuſement, allant vne fois la ſepmaine aux eſcoles des enfans: & à Ville garcie il nous enuoyoit les Dimãches deux à deux à pied par les villages circõuoiſins, pour le meſme effect pour rendre les ieunes & les vieux affectionnez à ce ſainct exercice.

Digitized by Google

Du voyage qu'il fist à Rome, se munissant de la confiance en Dieu, où il experimenta les effets de sa prouidence diuine, & la garde des Anges.

CHAP. XV.

LE P. Baltasar estant Recteur à Medine. l'an 1571. il fut esleu en la congregation Prouinciale pour aller à Rome, procureur de cette Prouince, ainsi que l'on a accoustumé de faire en la Compagnie de trois en trois ans, nommant vn des Profés des quatre vœux doüé de tant de Religion, prudence, & experience, que toute la Prouince luy puisse fier ses affaires pour les negocier auec nostre Pere General, & deliberer s'il est besoin de faire vne congregation generale, pour le bien vniuersel de toute la Cõpagnie. Le Pere Baltasar se défiant quelques iours auparauant d'estre esleu, demeura fort en soucy, tant à cause qu'il s'estimoit incapable de cét office, qu'il craignoit d'estre distraict par les chemins, & attiedy en sa ferueur d'esprit. En cét angoisse il eust recours à N. Seigneur, s'offrant à tout ce qui luy plairoit faire de luy: & notamment en ce voyage. Il s'imaginoit cette charge, comme vn pesant arbre, qu'il s'offroit de porter tout entier sur ses espaules, sans en coupper vne branche, ny en abattre vne fueille, qui est

bien moins. Alors (cõme il eſcrit en ſon liuret) noſtre Seigneur luy ouurit vne clarté interieure qui chaſſoit les precedentes tenebres, & les foibleſſes d'eſprit, luy apprenãt les verités qui s'enſuiuent.

Si Dieu vous tire d'icy, qu'aprehendez vous les chemins, ny les ennemis? Ne deuriez vous pas reputer à grande faueur que noſtre Seigneur daignaſt ſe ſeruir de vous? Que perdit Moyſe d'aller où Dieu l'enuoyoit? ce qu'il craignoit tant. Qu'eſt-ce qu'en faire refus, ſinon tõber en la laſcheté que noſtre Seigneur reprint en Moyſe, & fuir ſes commandemens? Et en la foi-
Hier.1. bleſſe de Hieremie qui dit; *Seigneur ie ne ſuis qu'vn enfant qui ne ſçaurois parler*, Noſtre Seigneur luy reſpond, *Ie t'ay choiſi pour parler, & tu ne pourras*? Et ſi Dieu donne la ſcience qui manque à ceux qu'il employe, ſi la vertu leur defaut la refuſera-il? Noſtre Seigneur dit à
Exod.4. Moyſe, qui s'excuſoit d'accepter cét office, *Qui a faict le muet, & le ſourd, le clairuoyant, & l'aueugle ſinon moy*? Moyſe gagna beaucoup d'entrer par obedience où Dieu le poſa, puis qu'il acquit ſon amitié familiere, qui le rendit bienheureux en la terre plus illuſtre, plus ſage, & plus ſainct que tous les Roys d'icelle. L'Ambaſſade du Seigneur luy concilia l'entiere faueur de Pharaon, & de ſes grands & la Compagnie de Dieu luy ſeruit de certitude, & d'aſſeurance en ſes voyes. Ie ſenty lors vn effort interieur dans mon ame, auec vne grande confiance qu'il m'en ſeroit de meſme ſi i'acceptois volontiers le voyage par obedience, auquel ie me

ſubmis à l'inſtant, puis ie le recommanday à noſtre Seigneur, & à ſa tres beniſte mere, & aux Apoſtres ſainct Pierre, ſainct Paul, ſainct Iacques, & ſainct Antolin, demandant l'eſprit de l'inſtitut de la Compagnie. Celuy qui commande le voyage aſſeurera le paſſage. Quand Iacob ſe trouua à my chemin fort mal acommodé, Dieu ſe monſtra à luy, & luy ouurit ſon Ciel, & luy promit ſa faueur; & celuy qui luy fit tant de courtoiſie en allant, à ſon retour où il eſtoit ſi bien accompagné, il luy apparut de rechef, changea ſon nom, & l'aſſeura contre le mauuais traictement qu'il craignoit de ſon frere. Que perdit Abraham d'auoir quitté ſon pays obeiſſant à Dieu? Et Ioſeph qui fut vendu de ſes freres, & humilié en Egypte? Et ce que noſtre Seigneur communiquoit au Pere Baltaſar pour l'animer, & faire confier en la prouidence diuine, s'il faiſoit le voyage, & acceptoit les offices par obedience, de façon qu'il auoit accouſtumé de dire meurement, que le ſouuerain & plus court remede de toutes nos neceſſitez, c'eſt d'aimer Dieu, & de procurer ſon contentement, quoy faiſant nous pouuons bien nous fier en luy, car il ayme tant les iuſtes, qu'il ne veut pas que le ſoing de leurs commodités leur occupe l'eſprit, ains qu'ils remettent tout leur ſoucy en celuy que noſtre Seigneur a d'eux; c'eſt pourquoy il leur diſt, *Cherchez premierement le Royaume de Dieu, et vous aurez le reſte en conſequence.* Si vous auiés vn amy qui vous aymaſt tant qu'il habillaſt tous

Gen.28.

Gen 28.

Matth. 6.

vos ſeruiteurs de ſoye pour l'amour de vous, & leur fiſt des magnifiques feſtins, penſeriés vous qu'il en fiſt moins pour vous, ſi vous en auiez beſoing? nenny certainement. Or c'eſt ce que dit noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſi voſtre Pere celeſte habille ſi proprement les licts, que Salomon, auec toute ſa gloire, n'eſtoit point braue au prix d'eux; & s'il nourrit les paſſereaux, qui ſont des creatures ordonnées pour le ſeruice de l'homme, douterez vous qu'il n'en face de meſme en voſtre endroit, lors que vous ſerés neceſſiteux? O gens de peu de foy! ce deſeſpoir conuient pluſtoſt à des infideles qu'à des Chreſtiens, car voſtre Pere ſçait ce qui vous eſt neceſſaire.

Le Pere Baltaſar auoit pluſieurs experiences de cette prouidence diuine, qui le cõfirmoient en ſa confiance, auſſi parlant de ſes voyes, il dit, nous experimentames bien que noſtre Seigneur n'auoit pas perdu le ſoing de nous, en la diſpoſition des voyages, cheminans comme ſi nous euſſions eſté conduicts par vn Ange, ſans auoir taillé nos iournées, & que nous manquaſſions d'aucunes commoditez, encore que nous euſmes noſtre petite part de la croix de noſtre Seigneur, és trauaux, & hoſtelleries, & en l'vſage des choſes propres aux pauures.

Mais où il eſprouua le plus cette prouidence en toutes les choſes corporelles, & ſpirituelles, ce fut au voyage de Rome, noſtre Seigneur luy tenant promeſſe, car quoy qu'il paſſaſt par des lieux infectez d'hereſies, où depuis trois

Digitized by Google

autres de nos Peres qui faiſoiét le meſme voyage, furent pris & mal traictez des heretiques, comme nous verrons tantoſt, il les preſerua de tous ces dangers, & ſatisfiſt au deſir qu'il auoit de dire tous les iours Meſſe. Il ſceut & peut garder vn bel ordre en tous ſes exercices ſpirituels, la plus part du iour & tout le long du chemin il faiſoit oraiſon: & le Pere François Vaſques, bien cogneu en ce pays, à cauſe de ſa Religion, prudence & excellent don de preſcher, qui aloit lors auec luy cõme Procureur de la Prouince d'Andaluſie, print garde qu'il eſtoit touſiours recueilly & poſé en la preſence de noſtre Seigneur. Il en fiſt de meſme à Rome, ne ſe voulant diuertir à voir les curioſitez ou antiquitez, employãt le temps que les autres mettent à cela à demeurer longuement en oraiſon deuant les corps Saincts qu'il viſitoit; & noſtre Seigneur voulut que pour ſon rare exemple de ſainćteté, il fuſt honoré & reueré de tous. L'on deſira de le faire là Recteur de la maiſon des Nouices, & leur maiſtre, eſtimans qu'il ſeroit bien employé en ce chef du monde, luy qui eſtoit lors le chef entre les maiſtres des Nouices de la Compagnie, mais le ſainct homme fuyant ce lieu ſi public, s'en excuſa humblement, repreſentant qu'il eſtoit neceſſaire à ſa prouince: en ſorte que le Pere General Borgia le laiſſa retourner, apres auoir conferé auec luy de pluſieurs choſes qui regardoient le biẽ de toute la Compagnie, & d'autres interieures & ſpirituelles, pour deſcouurir ce que noſtre Seigneur luy en auoit communiqué,

A ſon retour le Pere Iacques Miron, aſſiſtant du Pere General Borgia, luy donna vne autre atteinte ſur le chemin, venant en Eſpagne par le commandement du Pape Pie cinquieſme, auec le Cardinal Alexandrin ſon nepueu, pour de grandes affaires de l'Egliſe, lequel ne pouuant viſiter en perſonne toutes les prouinces d'Eſpagne, il commanda au Pere Miron de viſiter celles de Portugal, dõt il auoit autres fois eſté Prouincial. Ce Pere venoit en qualité de Superieur de tous ceux de la Compagnie qui faiſoient le voyage, entre leſquels il affectionna fort le Pere Baltaſar, à cauſe de ſa grande ſainɛteté, & le pria tres-inſtamment de le vouloir accompagner en cette viſite, dont il s'excuſa humblement, luy diſant qu'il n'auoit autre deſir que de retourner à la quietude & repos de Medine, & à iouyr de la ſuaue odeur que rend la feruente eſpreuue des Nouices, qui n'eſtoit pas vn petit ſecours pour reueiller vne ame, & l'office des Nouices, c'eſt le plus propre qui ſoit en la Compagnie, pour rendre vn homme ſainct. Le Pere Miron oyant cette reſponſe, le voulut ſonder & eſprouuer ſa vertu luy diſant, qu'il conſideraſt que ce n'eſtoit pas peu de choſe que de l'accompagner en cette occaſiõ; à cauſe qu'il prendroit la cognoiſſance de pluſieurs Prouinces, & lors qu'il s'en retourneroit à Rome aupres du General, il le lairroit ſuperieur & viſiteur de toutes. Alors le Pere Baltaſar luy reſpondit en ſe ſouſriant; ô mon Pere, ſi vous ſçauiez le gouſt que i'ay de ces offices d'authorité, & la repugnance que i'y ſens en moy meſme, & que i'eſtime cét

fois plus de demeurer toute ma vie dans vn coin à l'ombre du Nouiciat, vous ne me conuieriez pas à cela, ce qui contenta le Pere Miron.

Il leur aduint vn cas eſtrange au retour de Rome paſſans par le Languedoc, où noſtre Seigneur fit paroiſtre ſa prouidence paternelle, pour les deliurer de grands perils & trauaux. Allans vn iour apres diſner d'vne ville à l'autre, qui en eſtoit eſloignee de quatre lieuës, on les aduertit de ſe deſtourner d'vn ſentier qui tiroit vers la montagne, où il y auoit des bandoliers, & de paſſer par des prez & marais pleins d'eau, pour euiter le danger. Quand ils furent dans ces prez, leurs montures y enfonçoient iuſques aux ſangles, & penſans qu'il fut impoſſible de paſſer par là à cauſe de la profondeur qu'ils auoient trouuee au commencement, & craignans de tomber dans les bourbiers, par où il falloit neceſſairement paſſer, dont ils ne ſe pourroient pas tirer, ils s'arreſterent tout court pour deliberer ce qu'ils feroient; ils ouyrent la voix d'vn garçon qui eſtoit au bord, lequel leur crioit qu'ils n'alloient pas bien, ains qu'ils priſſent par le ſentier qui alloit au tour du marais vers la montagne. Ils douterent ſi c'eſtoit Dieu qui leur enuoyoit cèt aduis, & s'il le falloit prendre, ou ſi ce garçon eſtoit point l'eſpion de ces bandoliers pour les tromper, comme il eſtoit en verité. De ſorte qu'eſtans inſpirez de Dieu, ils reſolurent de continuer leur chemin, encore que leur peur redoublaſt, voyans venir vn batteau ſur ce lac à force de rameurs veſtus de rouge, leſquels venoient du coſté de la montagne vers

eux, ils craignoient que ce ne fuſſent les voleurs meſmes qui leur vinſſent coupper chemin au milieu de l'eau ; mais ils furent incontinent raſſeurez, les ayans veus mettre pied à terre & continuer leur chemin, ils n'eſtoient plus qu'en peine s'ils eſtoient eſgarez, deffiance qui s'augmentoit tãt plus ils cheminoiẽt; de maniere que ayans aduancé bien demie lieuë en l'eau, ils eſtimerent que ce ſeroit de la temerité de paſſer outre, & furent d'aduis de retourner ſur leurs pas. Alors ils virent venir apres eux vn Gentilhomme bien habillé, qui galoppoit dans l'eau comme ſur terre ferme; lequel à l'abord les ſalüa courtoiſement, & leur diſt qu'ils ſuiuiſſent; hardiment, qu'il ſçauoit bien le chemin, & qu'il les conduiroit ſeurement ils ſe haſterent de le ſuiure, en ſorte qu'ils ſe virent hors du marais auant le ſoleil couché, le Gentil-homme leur monſtre le chemin qu'il falloit prendre à la ſortie de l'eau pour gagner leur giſte, qui n'eſtoit qu'à demie lieuë de là, où il n'y auoit aucun dãger, ny lieu de s'eſgarer: apres auoir dict cela, il ſe diſparut à la veuë de tous, ſans qu'il euſt paſſé deuant ny derriere eux, de coſté ny d'autre. De façon qu'ils recogneurent que ç'auoit eſté vne faueur particuliere de noſtre Seigneur, & s'arreſterent vn peu pour l'en remercier. Aucuns attribuent cette grace à la ſainɛteté du Pere Miron, lequel auoit le plus inſiſté qu'on pourſuiuiſt le chemin au trauers du lac. D'autres l'imputerent au Pere Baltaſar & à ſa frequente & continuelle oraiſon. Il eſt croyable que noſtre Seigneur gratifia l'vn & l'autre, dont les prieres

eſtans

eſtans iuſtes eſtoient fort bien receus en ſa preſence diuine, à quoy les prieres de leurs compagnons ſeruirent auſſi: car noſtre Seigneur dit, que quand deux ou trois ſerõt aſſemblez en ſon nom pour luy demander quelque choſe, qu'ils l'obtiendront: mais on ne peut douter que l'oraiſon & la confiance en la prouidence diuine du Pere Baltaſar n'euſſent bonne part en ce ſuccez, auſſi bien qu'en vn autre ſemblable, retournant de viſiter la Prouince d'Aragon, comme nous verrons en ſon lieu: il eſt auſſi croyable que ce Gentil-homme eſtoit vn Ange de Dieu deſguiſé, puis qu'entre autres c'eſt l'office des Anges gardiens, conformemẽt au dire du Pſalmiſte, *Le Seigneur a commandé à ſes Anges qu'ils te gardent en toutes tes voyes, & qu'ils te portent dans le creux de leurs mains, de peur que tu ne te heurtes à la pierre.* Ie me confirme dauantage en cela, à cauſe de la deuotion ſpeciale que le Pere Baltaſar portoit lors aux ſaincts Anges, comme il appert d'vn ſentiment qu'il eut le vingt-deuxieſme de Decembre, mil cinq cens ſeptante & vn, qu'il deſcrit en ces termes. Eſtãt à l'oraiſon du matin, noſtre Seigneur me fiſt vne grace, que ie tins pour vne tres-grande faueur, qui m inclina plus particulierement à la reuerence des Anges, de celuy qui annonça l'Incarnation à Noſtre Dame, & à Ieſus-Chriſt ſa Paſſion, & à celuy qui preſente au Pere eternel le ſacrifice de l'autel, comme à vn moyen de l'eſtime & de la reuerence qu'il faut porter à ces miniſtres. En outre ie m'inclinay à trois autres de leurs Compagnies, à

Matth. 18.

Pſal. 60.

ſçauoir à ceux qui 'aſſiſterent noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, priant, combattant & cheminant, & à ceux qui aſſiſtent les iuſtes en ces trois actes; & aux Anges de nues offices, au gardien de mon ame, & aux Anges particuliers, de ceux qui ſont ſoubs ma charge: dés cette heure la ie me ſenty obligé à leur ſpeciale reuerence, par l'obedience de noſtre Seigneur, ſçachant qu'il m'auoit recommandé à eux tous d'vn mandement particulier. Ce ſainct homme eſtant donc ſi deuot des Anges, & de celuy qui conduiſoit Ieſus-Chriſt en ſes voyes, & qui guide les iuſtes és leur, il ne faut pas s'eſmerueiller ſi l'vn d'eux les vint adreſſer en ce chemin, & es autres, rencontrans leurs iournees auſſi bien proportionnees, que ſi vn Ange les euſt taillees, comme nous auons dit. Ie ne puis obmettre deux grands poincts qu'il remarque icy, leſquels nous obligent d'eſtre deuots & reſpectueux enuers nos Anges: l'vn par ce que noſtre Seigneur le veut, & le commande ainſi: car ſa maieſté, qui enioint aux Anges d'eſtre nos gouuerneurs & gardiens, dont ils s'acquitent auec vn grand ſoing & diligence pour luy obeyr; la meſme nous commande auſſi de les aimer, reuerer, & leur obeyr, comme à nos maiſtres & gouuerneurs, ſuiuant leur direction & inſpiration qui tend à noſtre profit; ainſi que le Prince qui commande au gouuerneur d'auoir ſoing de ſon fils, encharge auſſi à ſon fils de reſpecter & obeyr à ſon gouuerneur. L'autre poinct eſt à raiſon des grands biens

que nous receuons de ces ſaincts Anges, qui ſurpaſſent ce que nous en ſçaurions penſer: tellement que ſi nous ne voulons eſtre ingrats, nous ſommes obligez de les aimer & reſpecter, comme bien-faicteurs tres-inſignes; & nous pouuons bien dire à noſtre Ange gardien, ce que Tobie diſt à ſainct Raphael qui l'accompagna admirablement en ſon voyage, *Quãd ie me ſoubmettrois à eſtre voſtre eſclaue, ie ne ſçaurois recõpenſer la prouidence dont vous auez vſé enuers moy.* Quelle merueille, ſi vn hõme terreſtre ſert d'eſclaue à vn Prince du Ciel, veu qu'vn Prince celeſte s'humilie à ſeruir de gardien & de gouuerneur à l'homme de la terre. Tob. 12.

Qu'il fut à Lorette, & apporta vne coppie de l'image peinte par ſainct Luc, de la grande deuotion qu'il portoit à la Vierge & aux Saincts.

Chap. XXVI.

LE Pere Baltaſar fiſt deux choſes en ce voyage de Rome, où il teſmoigna la deuotiõ qu'il portoit à la Vierge, par le moyen de laquelle il receut de tres-ſignalees faueurs de Dieu comme ont faict tous les autres ſaincts qui ſe ſont adreſſez à elle, à cau-

se qu'elle est souueraine, comme le col du corps mystique de l'Eglise, par lequel moyennant son intercession, le chef de ce corps, qui est nostre Seigneur Iesus-Christ, influe & communique abondamment ses dons celestes aux infideles, specialement à ceux qui reluisent en la pureté de vie, en la doctrine & science d'esprit, auec la ferueur & le zele d'ayder aux ames, luisans comme estoiles du firmament, en des eternitez perpetuelles. La couronne de cette Royne celeste est composee de ces estoiles, figuree par la femme que S. Iean vid en l'Apocalypse, couronnee de douze estoilles, car tout ainsi que les bons disciples, suiuant la sentẽce de l'Apostre, *sont la gloire & la couronne de leurs maistres:* de mesme ces saincts sont la couronne de la tres sacree Vierge, qui est la maistresse de tous, de laquelle ils reçoiuent des inspirations & sentimens admirables de ce qu'ils doiuent faire pour son seruice. Et combien que le dragon à sept testes, qui abbatit auec sa queuë la troisiesme partie des estoilles, tasche de renuerser celles qui font la couronne de la Vierge, elle les deffend courageusement, appuiant & enracinant les esleus, & ceux qui luy portent de la deuotion tendre, substantielle & permanente, ont de grandes arres (dit sainct Anselme) d'estre du nombre des predestinez, desquels le Sauueur dit, *Que personne ne les poura arracher de sa main ny de la main de son Pere eternel:* & par cõsequẽt ny de la couronne de sa tres-chere mere. Le Pere Baltasar estoit vne de ces estoilles, lequel dés son Nouiciat porta vne deuotion speciale

Dan.12. Apoc.12 Ad Phi. 4.

Eccl.24: l.de exc. virg. c. 4 Ioan 10.

à ceſte ſouueraine Vierge, & diſoit l'office de noſtre-Dame, auec vn tel ſentiment, que le Pere Gaſpar d'Aſtete, qui eſtoit pour lors auſſi Nouice, & diſoient leur Breuiaire enſemble, s'emerueilloit de la conſolation & eleuation de ſon eſprit, lors qu'il prononçoit de certains Verſets. Il acreut depuis cette deuotion auec tant de ferueur, que le dragon infernal enragé de le voir ſi deuotieux, taſcha à le renuerſer, & le diſtraire par de terribles tentations de la familiarité de Dieu, & de ſa tres-ſacree mere: & comme le Pere s'arreſta là deſſus, eſtant en oraiſon, le diable luy diſt tout haut, relaſche toy & ie me relaſcheray, ceſſe notamment la deuotion que tu fais à cette femme, qu'on appelle Marie: par là on voit cõbien ſon oraiſon eſtoit agreable à Dieu, & la deuotion qu'il auoit à noſtre Dame, puis que ſatan l'auoit en tel horreur, mais cela meſme l'encouragea à la continuer & redoubler, vſant des occaſions qui ſe preſentoient à luy.

De là vient, qu'allant à Rome, apres auoir viſité au deſir de ſon ame, les ſanctuaires de cette ville, & ceux quil rencontroit és villes par où il paſſoit il retourna par Lorette: où eſt la maiſon de Nazaret, en laquelle l'Ange S. Gabriel annõça à la Vierge l'incarnation du fils de Dieu, & où ce tres haut myſtere fut accomply en ſes entrailles; où elle & ſon mary ſainct Ioſeph, & ſon fils tres benit, apres qu'il fut nay en Bethleem, & preſenté au temple, vécurent auant que d'aller en Egypte, & depuis leur retour, par pluſieurs annees, laquelle maiſon a eſté miraculeuſement

portee par les Anges au lieu de Lorette, où elle eſt à preſent, & eſt tenuë par raiſon pour l'vn des plus grands ſanctuaires du monde, & frequentee de tous les deuots de la Vierge, qui leur faict pluſieurs faueurs, comme le Pere Baltaſar en receut pendant qu'il y ſeiourna auec ſa ferueur & perſeuerance accouſtumee. Et combien qu'il les cachaſt, ainſi que pluſieurs autres, nous les pouuons tirer de ce qu'il en diſt quelques annees depuis, eſtant tourmenté à Valdolid d'vne groſſe fiebure, car comme vn pere qui l'aſſiſtoit luy euſt monſtré vne image de noſtre-Dame, & du glorieux ſainct Ioſeph, ſon eſpoux, luy diſant qu'il ſe recommandaſt à ce glorieux ſainct, il répondit, vous auez raiſon, car ceſte Dame me l'a ainſi commandé, monſtrant la peinture de la tres-ſaincte Vierge: le Pere esbahy de cela s'adreſſa au Frere Iean Sanches qui l'auoit accompagné au voyage de Rome, & qui eſtoit pour lors ſon Infirmier, auquel il demanda s'il ſçauoit quelque particularité de la deuotion qu'auoit le Pere Baltaſar à ſainct Ioſeph, le frere luy diſt qu'vn matin apres auoit faict oraiſon à noſtre Dame de Lorette, il luy diſt en ſortant, elle m'a fait enuie d'eſtre deuot du glorieux ſainct Ioſeph, dont ie collige, ſelon ſa reponſe, que la Royne des Anges luy fiſt quelque ſignalee faueur en ſa maiſon, luy enſeignant, comme maiſtreſſe, ce qui importoit le plus à ſon ſalut & perfection; entr'autres d'eſtre deuot de ſon ſainct eſpoux; qui eſt vn indice combien ce ſainct ſeruiteur l'eſtoit d'auantage d'elle meſme: veu que comme le fils de Dieu incline ceux qu'il ayme

à eſtre deuots de ſa mere, en ſigne de l'amour qu'ils portent à luy meſme, & pour s'auancer par ce moyen; ainſi la mere de ce Seigneur incite ceux qu'elle ayme d'affectionner ſon mary S. Ioſeph, en teſmoignage de l'affection qu'ils portent à elle, & que leur deuotion enuers les deux les rend plus parfaicts.

Le Pere Baltaſar fit vne autre choſe à Rome pour r'allumer ſa deuotion à la Royne des Anges, dont l'image qui porte le fils de Dieu entre ſes bras, a eſté admirablement peinte par l'Euangeliſte ſainct Luc, & eſt à preſent dans l'Egliſe de ſaincte Marie Majeur. Le Pere François de Borgia eſtãt General de la Compagnie, tres-deuot de cette ſouueraine Princeſſe, vſant du credit qu'il auoit aupres du Pape, fit copier ceſte ſaincte image, dont on tira pluſieurs pourtraicts qui furent diſperſez par la Chreſtienté, pour en réchauffer la deuotion de tous coſtez, il en tomba vn fort bon és mains du Pere Baltaſar, qu'il apporta, & luy ſeruit d'apuy en tous ſes perils, & arriuant à Medine du champ d'où il eſtoit Recteur, il le fiſt enchaſſer & mettre dans vne belle chapelle, où tous les Nouices s'aſſemblent pour leurs deuis & exercices ſpirituels, afin de les rendre plus deuots de noſtre-Dame, & qu'ils puiſſent par ſon moyen obtenir la perfection propre de leur vocation. Il viſitoit ſouuent ceſte chapelle, & demeuroit longuement en oraiſon deuant la tres ſaincte Vierge, quelques fois il y paſſoit les nuits entieres auec les ſuccez que no⁹ auons dict, & non content de cela, il portoit

ſur ſoy vne autre petite image de la Vierge tres-ſacrée, en figure du vray amour qu'il luy portoit, & pour luy ſeruir de bouclier contre les tentations, comme il fiſt quand il la tira de ſon ſein; & eut ſept heures durant les yeux fichez deſſus, de peur de regarder des femmes qui eſtoient deuant luy.

Il celebroit les feſtes de la tres-ſacree Vierge d'vn ſoing particulier, ſe preparant auec de plus feruentes prieres, & il y receuoit auſſi des viſites ſpeciales, & des careſſes interieures, dont i'en rapporteray ſeulement vne qu'il a couchee dans ſon liuret. Vn iour de la Conception de noſtre-Dame, i'eus deux ſentimens, l'vn de ſupplier noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt qu'il me donnaſt vn cœur auſſi tourné vers luy au bout de tant d'annees, qu'il en donna vn à ſa mere à l'inſtant qu'elle fut conceuë au monde: l'autre, puis qu'en ſe donnant luy meſme à nous, il nous a donné ſon pere eternel, & ſa douce mere, par vne grace, qu'il nous en face vne autre de nous bailler & liurer à eux, afin que nous rendions à ſon pere eternel, & à ſa tres-chere mere, le reſpect & l'amour que nous leur deuons: & puis qu'il dit à ſainct Iean, *Voyla voſtre mere*, & à la mere, *Voyla voſtre fils*, & deſlors le diſciple la tint pour ſa mere, qu'il nous la donne auſſi à preſent pour telle. Il imprima ces deux ſentimens dans ſon cœur, & comme fidel enfant d'vne telle mere, il taſcha non ſeulement à l'honorer & luy obeir luy meſme, mais auſſi il procuroit qu'vn chacun en fit de meſme.

Digitized by Google

Son grand amy le Pere Martin Gutieres luy ayda fort à cela, qui eſtoit l'vne des eſtoilles brillantes dans la couronne de la Vierge, qui luy portoit vne ſinguliere deuotion, laquelle s'apparut ſouuent à luy: entr'autres, vne fois pour le remercier d'vne queſtion qu'il fiſt traitter fort à ſon honneur, à quoy le Pere Baltaſar coopera auſſi, deſirant qu'elle ſuccedaſt bien. Par ce que le Pere Iean d'Auila qui compoſa l'*Audi filia*, ayant preſché en l'Andalouſie que la grace de la Vierge ſurpaſſoit celle de tous les Saincts enſemble, tant des Anges, que des hõmes qui ont eſté & ſeront; eſtimant que cela ſeruoit, comme il eſt vray, à former vne eſtime nompareille de noſtre Dame; ils taſcherent que le Pere Fr. Suares qui paſſoit par là, vn bel eſprit & tres-deuot de la Vierge, fiſt vne queſtion pour monſtrer que cela eſt fort probable, & conforme à la doctrine des Saincts, & à la raiſon meſme, dont le Pere Suarés s'acquitta au gré de ces grands perſonnages, laquelle il dilata, & enrichit depuis, & la miſt au ſecond Tome, ſur la troiſieſme partie de ſainct Thomas, où il deſploya tous les voiles de ſon rare eſprit, & de ſa deuotion, à expliquer, appuyer & exalter la grace, & les excellences de la tres-glorieuſe Vierge. *Diſp.* 18. *ſect.* 4.

Nous mettrons en ce meſme rang la deuotion qu'il monstra, non ſeulemẽt à ſainct Ioſeph, & aux Anges, dont nous auons parlé à la fin du chapitre precedent, ains auec les autres Saincts dont il viſita les reliques, priant ſur leurs tombeaux, & implorants leur interceſſion; Il auoit pareille deuotion au ſainct, dont il portoit le

nom, à ceux qui estoient les patrons du Royaume, ou du lieu où il residoit, & à d'autres auſquels noſtre Seigneur l'inclinoit; auec leſquels il diſoit qu'on negocioit en deux manieres, cõme l'on fait auec les mignõs de quelque Prince, parlant à eux, & les priãt d'interceder pour nous, & obtenir de Dieu ce que nous deſirons de luy, ou bien leur baillant des placets qui s'adreſſent au Prince du Ciel, & de la terre, qui les receura plus volontiers de leur main, que des noſtres. C'eſt ainſi que nous leurs offrons les *Pater*, & *Aue*, comme des memoriaux, pour preſenter à la maieſté diuine; il s'adreſſoit à eux des deux façons, deſquels il receut de notables faueurs, comme l'on peut voir par ce qu'il en a eſcrit cottant ſes ſentimens ſpirituels: car au bout de pluſieurs d'iceux, s'eſmerueillant de tant de biẽ qu'il reſſentoit ſi ſoudain, il l'attribuoit, non à ſes merites, ains à l'interceſſion des Saincts, en la feſte deſquels il les receuoit, ou en leurs Egliſes, & lieux, leſquels il remercioit de ces faueurs. Nous mettrons cet exemple qui luy aduint le 15. d'Octobre 1574. vn matin à ſon reſueil, auec vne ſauoureuſe penſee & ſentimẽt, qu'il n'auoit point encor eeu, cognoiſſant ce qu'eſt vne ame en Dieu, & ce qu'elle deuient ſans luy, & ayant declaré ce qu'il reſſentit (que nous rapporterõs au chapitre de l'Humilité) il adiouſta; Et pẽſant à qui ie deuois cette viſite, ie me ſouuins de S. Milan, qui eſtoit ce iour là, lequel eſtant berger, en ſonge fut changé en ſainct, auquel noſtre Seigneur, il y auoit ja long tẽps, m'auoit rendu affectionné. Ie me ſouuins auſſi de la M. Mari Dias,

Au cap. 29.

grãde ſeruante de Dieu, que i'auois cogneuë en Auila, qui eſt enterrée dans ſon Egliſe; Ie remerciay auſſi toſt la bonté diuine, & ſes Saincts, qui m'auoiẽt ainſi preuenu sãs que ie l'euſſe merité. Bref, noſtre Seigneur rendit ce ſien ſeruiteur reſpectueux en tout ce qui concerne les Saincts, & leurs Sanctuaires: car meditãt vn iour ces paroles du Pſal. 71. *Le nom des iuſtes eſt honorable deuant luy*, ie demeuray (dit-il) aſſoupy, c'eſt à dire, eſmerueillé auec grande ſuſpenſion d'eſprit, voyãt la maniere de reſpect (ſi l'õ peut ainſi dire) dõt noſtre grãd Dieu regarde ſes ſeruiteurs, & les traitte, voire meſme quand il les repréd de leurs fautes: & i'appris de ſa maieſté à les reuerer. Il dit ailleurs, les Saints ſont cõme pluſieurs lumieres deuant le tres-ſainct Sacrement, ſont des rayons du vray Soleil de iuſtice, ſont des eſtoilles du firmamẽt, des ruiſſeaux du grand fleuue, qui ſort du ſiege de Dieu, des ſarmens de la vigne de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, deſquels nous ne deurions parler que la larme à l'œil, à cauſe que nous les deshonorons pour noſtre vie, degenerants de la leur, & deurions rougir de honte, que de ieunes filles ſe ſoient ſauuees ſi auantageuſement, & que nous demeurions ſi loing derriere elles.

Qu'il demeura au lieu du Prouincial qui alla à Rome, auec deux autres Peres, qui furent pris par les Heretiques, & ce qu'il fist pour les rachepter.

Chap. XXVII.

L'an 1573 Pendant que le Pere ioüissoit en son College de Medine de la quietude qu'il auoit tãt desiré, il receut la nouuelle du decez du Pere General Borgia. à cette occasiõ il fut necessaire d'assẽbler la Prouince, pour eslire, suyuant la coustume, les trois qui deuoiẽt aller à Rome à l'eslectiõ du nouueau General: elle fut faitte à Bourgues, où l'on nomma auec le Pere Gilles Goncales d'Auila, qui estoit Prouincial de Castille: deux autres fort anciens Peres saincts, spirituels, prudents & fort versez à la cõduitte des ames, Martin Guitieres, Profes de la maison professe de Valdolid, & Iean Suares, de celle de Bourgues, (qu'on a depuis changee en College, à cause qu'elle ne pouuoit subsister sans reuenu) cependant le Pere Baltasar Aluares demeura Vice-Prouincial, au grand plaisir & satisfaction de toute la Prouince, à cause qu'il y estoit fort cõneu, aymé, & estimé: il y fit son deuoir, cõme chacun se promettoit de luy, & desiroiẽt qu'il passast

par leurs Colleges, pour cõmuniquer auec luy de leurs affaires, ſe cõſoler, & ayder de ſon grãd eſprit; mais la Prouince receut incontinent vne triſte nouuelle, que les trois Peres qui alloient à Rome, auec vn frere qui les ſeruoit, nommé Iacques de Ricet, paſſant par les Pyrenées, auoient eſté pris par certains bandouliers, heretiques, vers Cardellac, dont le Pere Baltaſar receut aduis par deux lettres, l'vne du Pere Iean Suarés, dont le ſtile a touſiours eſté graue, ſerré & ſententieux, l'autre du Pere Prouincial Gilles Goncales, lequel à cauſe de ſa bleſſure n'eſcriuit que deux mots, ſe remettant a celle de ſon compagnon, le Pere Martin Gutieres n'eſcriuit point, eſtant mort incontinent en priſon. I'ay voulu rapporter icy les deux lettres, tant afin qu'on voye les diuers moyens dont la prouidence diuine gouuerne ſes eſleus, permettant que les vns tõbent en de grands perils, en preſeruant les autres, comme auſſi d'autant qu'elles concernent l'hiſtoire du Pere Baltaſar, à qui elles s'addreſſoient.

Lettre du Pere Iean Suarés, au Pere Baltaſar Aluares.

VOſtre R. ſe peut ſouuenir du conſeil que nous donnerent les Marchans, nos amis, de ne paſſer par la France, ce qui nous fuſt confirmé à Victoire, par la rencontre de François Reinoſe, & en Galarette, voyant Gabriel de Fonſeque, & pour le dernier en Sangere, ayans deſ-ja fait cinquante lieuës, allans apres Fran-

çois de Retane, qui auoit pris ce chemin: mais il a pleu à noſtre Seigneur de donner à ſouffrir à ces peres, & me faire compatir à leur trauail. Nous fuſmes aduertis qu'il y auoit ſur le grand chemin vn Chaſteau apartenãt à des huguenots, duquel nous nous deſtournaſmes plus de quatre lieuës: eux ayãs eu aduis qu'il paſſoit quatre Eſpagnols Eccleſiaſtiques, enuoyerent ſix hommes de cheual bien armés pour nous couper chemin. Ils nous prirent, & nous tirerent dans des valons hors du paſſage, ils nous foüillerent & prirent tout l'argent que nous auions pour nous conduire iuſqu'à Lyon. Ils nous menerent en vne maiſon de leurs amis, où ils nous examinerent pour la ſeconde fois, & nous oſterent nos hardes, nos liures, & papiers, qu'ils nous auoient laiſſez d'abord. Ils prirent auſſi les couſſins, chaiſnes, & eſtriers de nos mules. Ils nous oſterent nos Breuiaires Diurnaux, Chapelets, Images, Croix, & Reliques, qu'ils traitterent indignement ſelon leur humeur, & tout autrement qu'elles ne meritent. Dieu me veüille preſeruer d'vn entendement aueuglé, qui priſe, & meſpriſe folement, qui ayme, & hait, qui ſuit, & pourſuit le bien pour le mal, & le mal pour le bien. Dieu les illumine s'il luy plaiſt, ils ſeroient bons Catholiques, il leur vaudoit bien mieux viure en l'obeiſſance de l'Egliſe Delà ils nous trainerent dans leur fort, plus viſte que le pas, les vns alloient deuant les autres apres nous, & d'autres entre deux, qui nous chantoiẽt poüilles, picquans, & frappans nos mules & quelquefois ceux qui eſtoient deſſus: nous nous entre-

cõfeſſaſmes par le chemin, nous recõmandans à Dieu, & luy offrans nos trauaux, & nos vies. Cependant ils conſultoient tout deuant nous s'ils nous tueroient, ou s'ils nous mettroient à rançon: les vns diſoient, il vaut mieux en auoir de l'argent, les autres non: car ce ſont des Preſtres Eſpagnols, leur Roy a conſeillé à celuy de France, ſous ombre d'vn mariage, de tuer nos Princes, & nos Chefs, n'eſtoient ces Preſtres icy noſtre Religion (ils appellent ainſi leur erreur) auroit le deſſus. Si on nous tenoit à l'Inquiſition d'Eſpagne nous n'en ſortirions pour or, ny pour argent: l'vn diſoit, ie donne vingt eſcus, que i'en tue vn pour ma part, l'autre diſoit i'en donne deux cens. Quand nous fuſmes dans leur fort, les grands, les garçons, & les enfans, les hommes, & les femmes nous demandoient ſi nous eſtions Preſtres, Moines, Chanoines, Beneficiers, & s'il y auoit vn Eueſque. Nous leur reſpondions la verité à tous, auec vne ſubmiſſion d'eſclaues, chacun nous diſoit quelque iniure, ou mocquerie, ſelon que Dieu le permettoit: ce nonobſtant il y euſt deux femmes, & deux hommes à qui nous fiſmes pitié, diſans que Dieu recommandoit la charité enuers les eſtrangers, amis ou ennemis. Il fuſt reſolu par les Capitaines qu'ils nous tueroient ſi nous n'auions moyen de payer de groſſes rançons, d'aucuns nous en vindrent aduertir cõme en grand ſecret, puis ils nous firent comparoiſtre deuant eux, pour nous dire que nos vies ne tenoient qu'à de bonnes rançons. Ils nous demandetent quatre mille eſcus, le P. Prouincial

Digitized by Google

leur en promiſt quatre cens, voyans qu'il n'y auoit pas grande eſperance en nous, le Pere Gutieres, & moy, fumes menés dans vne tour, auec menaces de nous precipiter du haut en bas; l'vn d'vne furie deſeſperee tire l'eſpee nuë, dont il donna vn eſtramaçon, & deux eſtocades au Pere Prouincial, dont Dieu permiſt qu'il ne fuſt qu'vn peu atteint de la derniere; cela faict il fut amené a la meſme priſon: vn autre en marchant luy donna deux coups d'eſpée. Le frere Richet alloit auec luy, dont ils auoient eu compaſſion, depuis ils l'amenerent dans la tour, & nous laiſſerent enuiron cinq heures auec vn peu de feu de paille, & de pauures laboureurs du pays qui eſtoient auſſi priſonniers. Sans doute nous fumes conſolez d'eſtre auec eux, & de voir leur foy, leur patience & conſtance. Nous nous recommandaſmes à Dieu, à la Vierge Marie, aux Anges & aux Saincts, par apres nous conſultaſmes de ce qui eſtoit de faire: l'vn diſoit, ne parlons point de rançon, il vaut mieux mourir en bons Chreſtiens, en Preſtres & ennemis d heretiques: l'autre adiouſtoit, auſſi bien faut il touſiours mourir, & peut eſtre plutoſt que nous ne penſons, & nous ne ſçaurions trouuer vne plus belle occaſion en toute noſtre vie, & pleuſt à Dieu qu'il n'y euſt point de rançon, car l'offre eſtoit trop beau: mais en fin ie ne meritois pas vne ſi douce & honnorable mort. La reſolution fuſt de nous mettre à rançon raiſonnable, de peur qu'ils nous tuaſſent faute d'argent; cela faict il nous

reſte

reſte de mourir pour Ieſus Chriſt, offrons leur nos vies. Apres pluſieurs allées & venuës, la rançon monta à plus de mille eſcus ſans les frais, & les voyages, & au lieu de la couronne du martyre, ils nous menerét à vne hoſtellerie, où ils nous firent bailler vne chambre, & vn lict, à manger, & venir vn barbier. Ils ſe plaignoient du peu de rançon pour quatre hommes nos hardes & quatre mules, à cauſe qu'vn pauure mārchand de là aupres payoit plus de mille eſcus pour luy ſeul; mais leur premiere fureur eſtoit paſſée, & ils penſerent que l'argent leur profiteroit plus que leur vengeance. Nous eſtimions auſſi que la Prouince ne ſeroit pas greuée de ceſte rançon, pour rachepter noſtre liberté, & nos vies, ſpecialement y ayants pluſieurs perſonnes deuotes qui y contribueroient pour la plus grande partie: mais il ſuruint autre choſe qui nous fiſt plus de peine, & me tira plus de larmes que ie n'en auois de long temps ietté, Dieu les veüille receuoir, le Pere Martin Gutieres fut ſaiſi d'vne douleur de coſté qui l'emporta en moins de cinq iours, nous ne puſmes luy donner les Sacremens, ny chanter Vigiles, ny Meſſes à ſon enterrement. Le Pere prouincial eſtoit pres de luy ſur vne couche par terre malade de ſa bleſſure, le frere Ricet & moy les ſeruions, non cōme nous euſſions bien deſiré, mais du mieux qu'il nous eſtoit poſſible. Il fut ſaigné trois fois, & il crachoit bien, mais par trop, & fort noir. Il luy auoit tant amendé le quatrieſme

iour qu'il mediſoit, il ne me reſte pas la dixieſme partie du mal que i'auois, ſe reſiouyſſant de ſa conualeſcence. Il me pria de luy monſtrer ce qu'il crachoit, mais ayant veu cela noir, il ſe iugea auſſi toſt: quelques iours auparauant Dieu l'auoit preuenu de tres grands ſentiments, qu'il n'y a aucun bien que celuy qui eſt eternel ny de mal tout de meſme, alors il fut ſaiſi d'vne ioye qui paroiſſoit comme s'il l'euſt auallée à longs traicts, diſant auoir bien ſoif, & boire iuſqu'à ſouhait; ô que ſera-ce! l'eſtomac commença à luy enfler, les yeux ſe tournerent, & il ietta vne petite larme, ſur les dix heures du ſoir il ietta les derniers ſoupirs, & rendit l'ame à ſon Createur, qui la mena comme i'eſpere droit au Ciel, à cauſe de la grande vertu que Dieu luy auoit donnée, la bonne doctrine, & exemple qu'il auoit monſtré à l'Egliſe, & à la Compagnie, meſme en la foy, patience & conſtance qu'il teſmoigna en cette derniere occaſion, car il mourut faiſant ſon obedience, apres auoir faict ſa confeſſion generale, & ayant confeſſé parmy les heretiques, & ennemis de l'Egliſe, qu'il eſtoit Preſtre, & mort captif dans les perſecutions Dieu veüille cõduire mon ame où ie penſe qu'eſt la ſienne. I'eſtois conſolé en ſa compagnie eſperant que pour l'amour de luy Dieu me preſerueroit du mal, ſa maladie me miſt en peine craignant que ſi Dieu nous l'oſtoit, ce ſeroit pour mes pechez, & pour me punir. Ie luy parlois quelque-fois de Dieu, & de l'autre vie, comme celuy qui

Digitized by Google

les repreſente en ce poinct, c'eſtoit auec beaucoup de confuſion, & tendreur. Ie luy aydois auec vne croix que ie fis d vn peu de cire qui nous eſtoit reſtée, afin qu'il mouruſt auec la croix & la chandelle. Ie recommanday ſon ame auec vn Diurnal qu'on auoit caché, & me couchay à ſon coſté ſans crainte, ains en toute ſeureté, & conſolation, où ie demeuray iuſqu'au lendemain matin. Nous l'enterraſmes aupres d'vne Egliſe, où eſtoit anciennement vne croix, nous ne pouuions & ne nous eſtoit permis d'en faire dauantage. Voſtre R. ſupleera par de là, & tous nos chers Peres, & freres, à nos defauts par leurs ſacrifices & oraiſons, luy faiſant quelques obſeques en Salamanque, ou Valadolid, puis qu'il l'a ſi bien merité. Depuis que ie ſuis arriué en pays de Catholiques, ie l'ay aydé de mes indignes prieres, & des Meſſes, comme i'ay peu: i'ay eſcrit icy, & à Rome, aux Prouinciaux de Flandre, & de France, pour le meſme ſuiect; car encore que i'eſpere qu'il n'en ayt pas beſoing, nous ne deuons obmettre ce qu'il faut, & il eſt en lieu où il nous le pourra valoir. I'ay ſorty en cette façon. On trouua parmy nos papiers vne lettre de change qui portoit qu'on baillaſt de l'argent a Lyõ, au Pere Gutieres, à moy ou au Pere Prouincial, dont l'vn eſtoit decedé, l'autre n'eſtoit encore guary de ſa bleſſure, tellement qu'il n'y auoit que moy qui peuſt receuoir l'argent: ils m'y ont enuoyé pour les payer: ils me baillerent vne guide pour paſſer

deux ou trois Chasteaux de huguenots, à vn quart de lieuë l'vn de l'autre. Ie passay par deux lieux, où il y auoit des soldats Catholiques, mais qui ne laissoient de voler, & de tuer de peur d'estre accusés. Il pleust à Dieu par sa saincte grace, & par les prieres de Vostre R. que nostre captiuité estant diuulguée, & mon arriuée pour trouuer la rançõ, ils furent d'accord de me laisser iusqu'à ce que ie l'eusse amassée. Ie rencontray le Pere Emond Prouincial de France, & le Pere Recteur de Rodés qui est à dix lieuës de Cardillac, où nous fusmes pris, auec l'ayde de Dieu, & la sienne, on a asseuré nostre rançon. Ils m'ont iugé trop simple pour m'en mesler: de façon que le Pere Recteur de Rodés partist hier à cheual bien armé qui sçait la langue, & le pays dont il est voisin, nous esperons qu'il fera seurement l'affaire, & qu'apres leur prison nous aurons bonnes Pasques à leur arriuée moyennant l'ayde de nostre Seigneur, des sacrifices, & oraisons de vostre R. Nous pourrions encore estre assés à temps à Rome, où il n'y a pas vingt iours de chemin, Dieu en veüille disposer à sa plus grãde gloire, & seruice, Amen. De Lyon ce 10. Mars 1573.

Digitized by Google

Autre lettre du Pere Gilles Goncales au Pere Baltaſar.

IE vous diray en peu de paroles le ſuccez de noſtre priſon, ſans en repeter le commencement qui vous a eſté mandé par le Pere Suarez. Iuſques à la maladie du Pere Gutieres, tout ce que nous auions ſouffert eſtoit ſi doux, qu'il y auoit de la friandiſe, tant nos trauaux exterieurs eſtoient recompenſez de careſſes interieures. Ie le trouuay fort malade dés le premier iour, il deuint triſte & ſolitaire encore qu'il me diſt clairement qu'il ſe mouroit, & que le mal y fuſt diſpoſé, ie ne pouuois croire que noſtre Seigneur nous euſt voulu ſurcharger de cette affliction, & nous euſt faict aualer tout enſemble, comme ie diſois. Ie ne penſe auoir deſiré depuis vingt ans autre choſe que la ſanté du Pere, ny rien reſſenty comme ſa mort, la douleur a eu plus de force que moy & m'a retiré du pas ordinaire. Et ie croy que ſi l'on euſt veu ce ſpectacle, c[illegible] n'euſt peu eſtre ſans accompagner nos larmes qui eſmeurent nos ennemis à compaſſion. En cinquante heures, ou peu plus noſtre Seigneur print le Pere, qui auoit faict ſa confeſſion generale. Il fut enterré comme à Cardillac, où il n'y a aucun veſtige de religion : le lendemain le Pere Iean Suares s'en alla à Lion, nous demeuraſmes ſeuls, moy au lict bleſſé, où à l'occaſion d'vn ſoldat cruellement navré, qu'on panſoit dans noſtre chambre, & qui ſentoit mal, la fieure me redoubla auec vn deſ-

uoyement qui m'affoiblit fort. Ie me leuay la ſepmaine Saincte, & tout noſtre ſoulagement eſtoit de monter en vn grenier pour nous recueillir vn petit, & nous trouuer en eſprit preſens à l'office du temps, & à la deuotion du peuple Chreſtien, voyans manger de la chair en noſtre hoſtelerie depuis le matin iuſques au ſoir, & crapuler ſans aucune ſouuenance de ce ſainct temps, nous demeuraſmes en cet eſtat iuſques ſur le ſoir. La ſeconde Ferie de Paſques ayans les commemorations de cette Reſurrection, & nous voyans ſi eſloignez de tout, alors nos trauaux & angoiſſes redoublerent, parce que la place craignoit d'eſtre aſſiegée de ſes ennemis, & ſembloit vn vray iugement de Dieu, de voir ce qui ſe paſſa cette nuict là, & les deux iours enſuiuans, & nous n'attendans que le coup de la mort, qui eſtoit indubitable ſi on y euſt mis le ſiege. Cela fiſt fuyr ceux qui gardoient noſtre chambre, & le barbier qui me panſoit: nous ne mangions que du fourmage & des chaſtaignes, & depuis Paſques du bœuf ſalé: ils auoient tous les iours de nouuelles frayeurs & apprehenſions iuſques au Dimanche de Quaſimodo qu'ils ſe r'aſſeurerent, & r'ouurirent ma playe qui auoit apoſtumé par dedans, & la panſerent tout de nouueau. Au commencement d'Auril les capitaines eſtimerent qu'ils n'auroient aucune rançon de nous de ſorte qu'ils vindrét auec pluſieurs menaces qu'ils nous tueroient, & s'y reſolurent ſouuent: il ſe paſſa quelques iours en cette extremité, iuſques à ce qu'ils ne nous dónerent plus que qua-

tre iours de vie, dans leſquels ils vouloient eſtre aſſeurez de noſtre rançon, & ne trouuant perſonne qui oſaſt ſortir du fort pour or ny argent, & venir dans cette ville pour apprendre ce qu'on y faiſoit, ils n'auoient receu qu'vne lettre du Pere Suarez. Le Vendredy, nous eſtions hors d'eſperance de tout ſecours humain, à cauſe de la difficulté qu'il y auoit d'apporter ſeurement de l'argent parmy tant de ſoldats. Il vint vn meſſager de la part du Recteur de ce College, qui appaiſa le capitaine & ceux qui auoient reſolu de nous tuer. Ce fut le neufieſme de ce mois, auquel temps par malice, ou par ignorance du barbier, le muſcle m'apoſtuma, en ſorte que ie ne pouuois marcher, & i'en eus la fievre, & des foibleſſes. Il pleuſt lors à noſtre Seigneur de reſoudre toutes les difficultez, & le quatorzieſme noſtre rançon arriua au fort, non ſans danger. le lendemain les ſoldats nous firent meilleur viſage. & le Mercredy quinzieſme le capitaine nous accompagna vne partie du chemin: ſçachans que i'eſtois de la Compagnie, qu'ils tiennent pour leurs plus grands ennemis, & pour deſtrẽper noſtre conſolation de quelque ennuy, le frere Ricet, qui vint enuiron deux lieuës à pied, ſe trouua ſi eſchauffé de la chaleur du temps, & de la longueur du chemin, que le cœur luy faillit en vn lieu qui n'eſtoit gueres ſeur, noſtre Seigneur luy redonna des forces, & cheminaſmes iuſques à vnze heures de nuict, ſans nous arreſter par montagnes & vallees, auec vne ſenſible douleur de ma playe, à cauſe que tout le pays eſt dangereux. Le Ieudy nous cheminaſmes en ſeu-

reté parmy les Catholiques, & le Védredy matin nous arriuaſmes en ce College, où ils m'ont ouuert ma playe, & la penſant pour la troiſieſme fois, où ie fourray le doigt du milieu bien auant, de ſorte que ie ſuis contrainct de demeurer icy, iuſques à ce que ie ſois guary. Ie ne vous mande rien des diſputes que i'ay euës auec le Miniſtre de Cardillac, ne m'en pouuant excuſer : il leut nos conſtitutions & regles, & la vie de noſtre ſainct Pere Ignace, laquelle il me rendit en fin: par leſquels liures, & par les lettres du Pere Suares, eſcrites depuis la priſon, il recogneut, & ie luy confeſſay nettement que i'eſtois Ieſuiſte. Dieu ſoit benit de tout, les prieres de toute la prouince ont eu vn grand pouuoir ſur noſtre Seigneur, qui nous a traittez ſi humainement: ma plus peſante croix eſt, qu'eſtant ſi inutile, i'aye tant couſté. Ie ne vous en manderay pas dauantage pour cette heure; receuant de l'incommodité à eſcrire, ie me recommande à toute la prouince, de laquelle i'ay bonne ſouuenance, & le frere Ricet auſſi: noſtre Seigneur nous vueille donner ſon ſainct amour. De Rodés ce vingt deuxieſme iour d'Auril, mil cinq cens ſeptante trois.

Voila les deux lettres de ces ſaincts perſonnages, que noſtre Seigneur voulut exercer de ces trauaux, deſquels il les tira pour les expoſer à d'autres non moindres: mais il recompenſa le Pere Martin Gutieres en cette occaſion, le tirant non ſeulement de la cadene, ains de la priſon du corps pour confeſſer li-

brement ſon ſainct nom, & iouyr de ſon heureuſe viſion, de laquelle il eſtoit ſi deſireux : la façon de ſa mort fut auſſi conforme à ſon deſir, & comme vne eſpece de martyre, au raport du Pere Iean Suares, ayant eſté cauſee des offenſes & mauuais traictement de ces heretiques, ennemis de la foy, qu'ils confeſſoient publiquemẽt; car le Pere Martin Gutieres eſtant de plus foible complexion que les autres, fut le pluſtoſt abbatu ; & la deuotion ſpeciale qu'il portoit à la Vierge, le preuint à ce paſſage, car s'approchans du lieu de leur priſon, ils mirẽt pied à terre pour faire oraiſon en vne Chapelle de noſtre Dame qui eſtoit ſur le chemin, elle luy reuela qu'il mourroit dans huict iours, & ne l'abãdonna pas apres ſa mort, car eſtant decedé le Samedy à deux heures du matin, huict heures apres il entra vne femme dans la chambre, veſtuë à la Françoiſe, fort honneſtement, qui auoit paſſé au trauers des ſoldats huguenots, laquelle parla au Pere Suares (qui a raconté cecy) & demanda au Pere en langue qu'il entendoit, s'ils auoient pas vn corps mort, & s'il eſtoit enſeuely, & ne l'eſtant pas encore, elle tira vn linceul blanc qu'elle apportoit ſoubs ſon bras, & l'enſeuelit honneſtement, & luy donna la benediction, dont le Pere l'en remercia & luy offrit de l'argent, mais elle reſpondit qu'elle n'eſtoit pas venuë pour cela, & s'en alla, & tous creurent que cette femme c'eſtoit la Vierge Marie, ou perſonne enuoyee par elle, pour ſecourir ſes ſeruiteurs viuans, & pouruoir à la neceſſité du deffunct. Il fut enterré hors de la ville, aupres d'vne croix qui eſtoit de-

uant l'Eglise, & ce fut vne prouidence diuine qu'on remarquaſt le lieu de ſa ſepulture, parce que trente ans apres le Pere Iacques de Torrez, à cauſe de l'affection, & deuotion qu'il portoit à ce ſainct homme, allant à Rome, en qualité de Procureur de la Prouince du Perou, & paſſant par là, ſolicita les Peres des Colleges de la Compagnie, les plus proches de Cardillac, de rechercher ce corps ſainct, ce qu'ils firent ſi ſoigneuſement, qu'ils le trouuerent auec des marques & indices infailliblesque c'eſtoit le meſme, lequel ils luy lurerent à ſon retour de Rome, & il le fiſt apporter en Eſpagne l'an 1603. & le deliura au Pere Alfonſe Ferrier, lors Prouincial de Caſtille: & combien que le Colege de Salamanque le vendiquaſt, à cauſe que le Pere Martin Gutieres y auoit eſté Recteur pluſieurs annees, neãtmoins il fut adiugé à la maiſon Profeſſe de Valadolid, d'où il eſtoit Prefect quandil fut eſleu pour aller à Rome: on mit le corps dãs vn cercueil de plõb ſoudé ſous les degrés du grand Autel, du coſté de l'Euangile, auec vne tombe deſſus, où ſont eſcrits ces mots en Latin, au Pere Martin Gutieres natif d'Almadouar, Prefect de cette maiſon, hõme de ſinguliere pieté, vertu & doctrine, lequel eſtant pris par les heretiques de Cardillac en Lãguedoc, mourut en priſõ l'an 1573. le 49. an de ſon aage, d'où il fut apporté icy l'an 1603. les Peres de ceſte maiſon en ſigne de leur bien-veillance luy ont dreſſé ce tombeau.

Digitized by Google

§. 1.

POur retourner à noſtre hiſtoire, le Pere Baltaſar ayant receu ces lettres, fiſt incontinent trouuer l'argent de leur rançon, & combien que tout autre Superieur de la Prouince l'euſt fait tres-ſoigneuſement, à cauſe de la charité qui eſt en la Cõpagnie, non ſeulemẽt pour des Peres, dont la vie luy eſtoit ſi chere, mais pour le moindre frere, elle euſt vſé de pareille diligence, quand meſme toute la Prouince en fut demeuree en doute. Neantmoins cela fut plus facile au Pere Baltaſar, à cauſe des cognoiſſãces qu'il auoit à Medine & à Bourgues, auec de riches marchans qui trafiquoient à Liõ, & luy pouuoient bailler des lettres de change, pour payer la rançon: la prouidence de Dieu ne manqua pas à cette neceſſité, d'autant que l'annee precedente il eſtoit entré deux Nouices de belle eſperance, qui offrirent liberalement trois mille eſcus de leur bien pour tout ce qui eſtoit neceſſaire. Ceſte diligence eſtant faicte, le Pere Baltaſar s'en alla promptement à Bourgues, pour expedier cet affaire, & deſpeſcha le frere Barthelemy Vaece qui eſtoit lors Nouice, qui parloit bon François, lequel ſe deſguiſa en habit ſeculier, de peur d'eſtre cognu & arreſté par les Huguenots, auec des lettres de change pour Lyon, où elles furent aqnittees, & les Peres ſe remirent en equipage pour continuer leur voyage.

Digitized by Google

Des grandes maladies & infirmitez qu'il endura patiemment.

Chap. XXVIII.

COmme le Pere Baltasar monstroit vne grande resignatiõ & conformité à la volõté diuine en toutes choses, il estoit necessaire qu'elle fust esprouuée és aduersitez, souffrant des offenses & mespris, contre son honneur, & des douleurs en son corps, car cõme dit sainct Bernard, l'esprit n'est iamais rassasié de vanité, ny le corps de plaisirs, & celuy qui veut estre parfaict, doit vaincre l'vn & l'autre: or pour les renuerser du tout, Dieu permet les mespris qui seruent à acquerir l'humilité, & à bãnir la vanité: il enuoye des maladies & douleurs qui affinent la patience & chassent les delices que la sensualité appete. Voyla pourquoy nostre Seigneur voulut exercer le Pere Baltasar dans le mespris pour le rendre parfaictement humble, comme nous verrons cy-apres; & auec des maladies pour espurer sa patience, qui vindrent les premieres pour l'accroistre en toute sorte de vertu, dautant (dit sainct Paul) *Que la vertu se perfectionne en la maladie*; ne designant pas vne vertu, il donne à entendre que les maladies sont des occasions aux iustes de s'augmenter en toutes, & de s'y rẽdre parfaicts, lesquelles reluisent & esclattent

1. Cor. 12.

ſi fort, qu'elles ſont cogneuës & manifeſtees pour la gloire de Dieu, à l'edification des autres fidelles. Il y a principalement deux ſortes de maladies, qui poliſſent les eſleus, les vnes preſque ordinaires, qui font à tout heure de la peine & de la douleur, neantmoins elles ne retiennẽt dans le lict, & n'empeſchent d'exercer les charges & miniſteres, non ſans grande peine. Il y en a d'autres qui ſont grieues & aigues, qui aſſaillent de fois à autre, & durent quelque tẽps, auquel leur patience & manſuetude eſt mieux recogneuë & purifiee, leur reſignation & obeiſſance, la loy de leur charité, notamment quand les maladies auiennent en telle rencontre qu'ils perdent les fonctions de leurs offices, & les menacent de couper le filet de leur vie en la fleur de leur aage. Noſtre Seigneur eſprouua le Pere Baltaſar en ces deux façons, où il fiſt paroiſtre vne admirable reſignation & conformité à la volonté diuine,

Premierement, és plus rudes maladies il eſtoit ſi patient, que les medecins & infirmiers l'admiroient comme vn autre Iob, qui entaſſoit douleur ſur douleur, eſſuyant ſes vlceres auec vn teſt de pot. Ainſi il adiouſtoit maux ſur maux, (comme nous auons dit cy-deſſus) ſe frottant des medecines ameres qu'õ luy bailloit, & lors qu'il eſtoit le plus degouſté, il s'efforçoit de manger pour ſe mortifier, & là où les autres cherchent quelque ſoulagement, comme il eſt permis, il vſoit d'vn nouueau tourment, diſant auec Iob. *Qui fera que celuy qui a cõmencé à me tourmenter, me hache en pieces, qu'il deſire ſa main*

& me tranche par le milieu, & que ie n'aye autre consolation, que d'obeyr à ce que le Seigneur ordonnera.

Le plus grand accez qu'il euſt, & la meilleure eſpreuue deſa vertu, fut la maladie qui l'attaigna lors à Valadolid, apres qu'il euſt acheué l'affaire de Bourgues, de la rançon de laquelle il ſentiſt quelques indices, d'autant que ſon compagnon raconta qu'approchant de Valadolid, il diſt enla voyant auec beaucoup de ſentiment, ces paroles: Voicy que nous entrons en Ieruſalem, & le Fils de l'homme, &c Il y fut ſi malade qu'on le tint pour mort, & on luy auoit deſia ietté le linceul ſur la face, & aduerty le Sacriſtain de ſonner ſon treſpas; toutesfois il pleuſt à noſtre Seigneur de le faire cõme miraculeuſement reuiure, exauçant les feruentes prieres qu'on faiſoit pour ſa ſanté, non ſeulement en noſtre maiſon, mais en toutes les religions de cette ville, qui en furent ſollicitees, & la plus part des ſeculiers de uots y contribuerent auſſi, voyans la perte que toute la Prouince euſt ſouffette d'vn tel homme, qui eſtoit reſté ſeulà la gouuerner. D'aucuns attribuerent ce bon ſuccez au ſainct Sacrement de l'extreme-Onction, qu'il auoit receu fort deuotement, lequel a la vertu de rendre la ſanté, & la vie quand il en eſt beſoin, quoy que cela ſemble naturellemẽt impoſſible à la prouidence diuine d'y appliquer des remedes humains proportionnez, parce que le ſuperieur de la maiſon deſeſperãt de la vie du malade, diſt à l'infirmier, qui eſtoit ſon fidelle compagnon, le Frere Iean Sanchez, qu'il s'allaſt vn peu repoſer, à cauſe

qu'il auoit trop trauaillé, mais eſtant au lict, il ſentit pluſieurs mouuemens interieurs, qui luy diſoient, leue toy, & va bailler à manger à ton malade, ſi bien qu'il fut contraint de ſe leuer, & voulut luy faire prendre quelque choſe, les medecins l'empeſchoient, diſans que c'eſtoit l'acheuer. Il auoit vne telle enuie interieure de faire ce qu'il deſiroit, qu'il euſt recours au ſuperieur, & euſt la permiſſion de luy faire aualer quelque choſe qu'il auoit preparé, ce qui luy fiſt reuenir le courage, & amander peu à peu, iuſques à ce que Dieu le tira de ce peril, auquel le ſainct homme monſtroit vne grande ioye, prouenante de la conformité qu'il auoit à la volonté diuine, & de la grande confiance & aſſeurance de ſon ſalut, que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt luy communiquoit ; auſſi diſoit-il qu'il ne craignoit point la mort, que rien ne luy faiſoit peine, & qu'il ne ſentoit point de creature qui luy touchaſt le cœur; au contraire, il croyoit que ſon affaire alloit bien : mais la prouidence diuine ſe contenta pour lors de cette volonté ſi reſignee, & luy prolongea la vie pour ſe ſeruir de luy en pluſieurs choſes où il le vouloit employer. Il ne ſe ſoucioit pas de manquer à la Prouince, remettant ce ſoing auec les autres à la prouidence diuine, qui eſt le maiſtre de cette vigne; & quand il en oſte le vigneron qui la tarde, il ſçait, & en peut mettre vn autre en ſa place, qui prenne le ſoing de la cultiuer.

Ces grandes maladies qu'il euſt à Valadolid,

luy laisserent la fieure quarte, dont il fut trauaillé à Salamanque, qui nest pas seulement de duree; mais en outre penible, à cause de la tristesse & affliction interieure que cause l'humeur melancholique; neantmoins il la supporta si patiemment, qu'estant vn iour auec vn accez violent; & vn Pere l'estant venu visiter, luy trouuant le visage si serein, luy dit: Il est impossible que V. R. ne sente quelque douleur, & il respondit, comme negligeant ce qu'il enduroit; ce m'est tout vn, comme s'il eust dit; ie ne me soucie non plus de l'vn que de l'autre, parce que ie ne desire que ce que Dieu veut, & i'ay mis toute ma consolation en sa volonté: neantmoins, comme il estoit fort prudent, & zelé de l'edification des prochains, & de ne faire, ny dire chose enquoy il les peust offencer, il empeschoit qu'on ne le visitast au fort de la fieure, depeur qu'en l'humeur melancholique il ne luy eschapast quelque parole rude contre son ordinaire, qu'il vouloit remascher luy seul auec Dieu, & ne chercher soulagement qu'en luy dans son accez.

Dauantage, les grosses maladies, longs voyages & trauaux, qu'il supporta en ses offices, luy laisserent des difficultez d'vrine, des gouttes, & autres semblables maux qui minent à la longue, lesquels il enduroit patiemment, voire dissimuloit en telle sorte, que ceux de la maison ne s'en apperceuoient pas, parce qu'il suiuoit la communauté, vaquoit à ses offices, & ministeres

miniſteres, de meſme que s'il n'euſt rien ſouffert, qui eſt d'vne grande vertu, car les imparfaits publient ſans ſuiet leurs maux pour quelque conſolation humaine, ou mignardiſe, ou honneur : deſirans de faire pitié, qu'on les dorlotte & cheriſſe, ou qu'on les honnore & eſtime de ce qu'ils endurent ; & quand l'on ne ſatisfaict pas à leurs deſirs, ce ne ſont que plaintes, que murmures, qui troublent la maiſon de leurs particularitez ; mais les hommes parfaits taſchent de couurir ces infirmitez, iuſques à tant qu'elles ſe deſcouurent, & montent au viſage, où qu'il ſoit neceſſaire de les manifeſter, pour y appliquer quelque remede, ou pour animer quelque puſilanime de leur exemple. Hors de ces cas ils ne veulent point d'autre teſmoin de ce qu'ils endurent, que Dieu, duquel ils eſperent eſtre cheris & conſolez, mettans leur honneur à patir pour luy agreer.

En outre, comme la Croix ſpirituelle ſe fait de meſpris & douleurs, il ſe glorifioit touſiours d'en ſouffrir quelques vnes, diſant, que ſi nous honnorons tant la croix de bois, où noſtre Seigneur Ieſus Chriſt fut crucifié, à cauſe qu'elle toucha à ſon precieux corps, pourquoy n'aymerons nous la Croix viue des trauaux qui trauerſa ſon cœur ? Et comme la moindre parcelle de cette croix eſt fort eſtimee, de meſme les grandes ou petites douleurs que Dieu enuoye, doiuent eſtre bien receuës: & il diſoit ordinairement à tous ceux qu'il voyoit affligez, il ne faut pas laiſſer cheoir vne

fueille en terre de l'arbre de la Croix.

Adiouſtez à cela, que le Pere Baltaſar eſtoit ſi zelé, & releué és miniſteres auec les prochains, que noſtre Seigneur vouluſt qu'il y ioignit vn poinct, qui releue grandement la ſainɛteté de celuy qui l'exerce, de faire des actions releuees, & d'en ſouffrir de tres-penibles. Sans doute, que la vie des iuſtes eſt admirable, qui ne bougent d'vn liɛt, endurans patiemment, comme le Lazare, de tres-griefues douleurs, des playes, & des maladies penibles: neantmoins les infirmitez ſont bien plus deſirables, qui affligent tellement le corps, qu'il luy reſte encore aſſez de forces pour pouuoir trauailler au bien de l'Egliſe, & pour le ſalut des ames, comme firent pluſieurs ſainɛts perſonnages, entre autres ſainɛt Timothee martyr, duquel ſon maiſtre ſainɛt Paul dit, qu'encore qu'il fuſt maladif, il ne laiſſoit pourtant de trauailler à preſcher l'Euangile. Et ſainɛt Gregoire, ſainɛt Bernard & ſainɛt François, s'y rendirent excellents, en ſorte que ie ne ſçay ſi l'on doit pluſtoſt admirer leur ſouffrance, que leurs trauaux, ayans acquis auec ces deux enſemble, des merites, & couronnes glorieuſes: car ils ont porté deux croix, ou vne bien parfaiɛte, compoſee de deux pieces, qui ſont d'endurer de grandes maladies, & douleurs, & faire des œuures difficiles qui ſont touſiours accompagnees de trauaux, pelerinages, voyages, laſſitudes, fatigues, perſecutions, calomnies, & autres tribulations: en outre, ils ont ſuiet de teſmoigner dauantage

1. ad. Tim. 5.

la vraye charité, & amour des prochains qu'ils ſecourent au meſpris de leur ſanté, & au hazard de leur vie: attendu (dit ſainct Thomas) qu'il faut faire plus d'eſtat de la vie ſpirituelle du prochain, que de la noſtre corporelle, & preferer la conſolation d'vne ame affligee, au repos d'vn corps fatigué. Le Pere Baltaſar practiqua tout cela, comme il appert de ce que nous en auons dict, monſtrant ſa charité inſigne enuers les prochains, allant ſecourir les malades qui le demandoient, tout malade qu'il eſtoit, aymant mieux augmenter ſon mal, (comme il luy aduint en ce que nous en auons dit cy-deſſus) que de manquer tant ſoit peu à ſa viue charité. 2.2.q. 26. ar.5.

De là vient, qu'il auoit touſiours compaſſion des malades, ſçachant par experience que c'eſt que d'eſtre malade & indiſpoſé, d'autant que cette experience eſt celle qui engendre mieux cette compaſſion; c'eſt pourquoy ſainct Paul dit: *Nous n'auons pas vn Pontife, qui ne puiſſe compatir à nos infirmitez, car il a eſté tenté & affligé en toutes choſes.* Il les viſitoit ſouuent, il les conſoloit de telles paroles, & taſchoit qu'il ne leur manquaſt rien de ce qu'on pouuoit recouurer pour leur ſoulagement, mais il deſiroit qu'ils ſe conformaſſent à la volonté diuine, en ce qu'ils ſouffroient, ſans venir aux plaintes que la chair inuente ſous des pretextes apparens de plus grande religion. De façon que viſitant vne fois vn malade, qui eſtoit vn ferrent ouurier, ſe plaignant de ce qu'eſtant au *Ad Hebr. 4.*

lict, il ne pouuoit dire le breuiaire, ny la Messe, ny confesser, ny vacquer aux autres ministeres qu'il faisoit en santé : le Pere luy respondit, Dieu estime plus qu'on endure vn mois, qu'on le serue en cela vn an, dont l'autre demeura satisfait & auec raison : car quand Dieu veut que le religieux soit malade, il ne sçauroit faire pour lors chose plus agreable à sa maiesté diuine, que de souffrir doucement ce qu'il luy enuoye; ce qui est ordinairement plus meritoire, entant qu'il est esloigné de la propre volonté, des fins obliques, & gousts terrestres, qui se messent parmy les œuures que nous faisons en santé. Bref, cette conformité à la volonté diuine, estoit la consolation de toutes leurs maladies : & en vn des sentimens qu'il a mis dans son liuret, il escrit; que le malade die à son ame, quoy que cette fieure soit chaude, puis que Dieu le veut. ie n'en voudrois pas estre hors: auec cette raison il consoloit, & encourageoit le malades de bouche, & par lettres, comme nous dirons cy-apres.

Digitized by Google

Qu'il fut Recteur du College de Salamanque, & tascha de ioindre la science auec l'esprit, rendant les Escoliers feruens.

Chap. XXIX.

LA Compagnie ayant esleu vn General, qui fust le Pere Ebrard Mercurien, le Pere Gilles Gõcales demeura à Rome pour sõ assistant, encore qu'il fut lors prouincial de Castille, au lieu duquel le Pere Iean Suarés fut nommé, & le Pere Baltasar, Recteur du College de Salamanque, encore qu'il eust esté auparauant esleu Prouincial de Tolede, mais il demeura si foible de sa grande maladie de Valdolid, & si mal guary, qu'on iugea qu'il n'auroit pas la force de supporter ce fardeau, & que celle du College de Salamanque luy conuiendroit mieux, où il alla au commencement de l'annee mil cinq cens septante & quatre : neantmoins sa foiblesse estant aussi notoire que la rigueur, dont il traittoit son corps, en ses patentes de Recteur, il luy estoit expressement enioint, en ce qui concerneroit le bon traittemẽt de sa personne, dormir, manger tout ce qui dependoit de l'aduis du Pere Michel Marc, qui estoit Lecteur en Theologie, fort sçauant Religieux & prudent; & combien que cette precaution seruist de quelque chose, pour empescher ses grandes abstinences, veilles

& autres auſteritez, toutesfois il ne laiſſa pas d'entreprẽdre plus que ſa ſanté, & ſes forces corporelles ne pouuoient porter, la ferueur d'eſprit ſuppleant aux forces du corps, lequel fut accablé de maladies, qui pululerent de celles que nous auons deſia deſduites.

Arriuant donc à Salamanque, où preſque tous ceux du College auoient eſté ſes Nouices, ou enfans ſpirituels à Medine, ou l'auoient frequenté, il y fut le bien receu, où il commença à gouuerner, à la conſolation & profit de tous, auec vne grande vnion des vns aux autres, quoy qu'ils fuſſent en grand nombre, à cauſe que c'eſt le plus grãd College de la Prouince, où il peuſt mieux eſtablir toutes les reigles ou gouuernement que nous auons deſia rapportées: il auoit principalement ſoing des Eſcoliers, pour ioindre la Religion aux lettres: il leur faiſoit de ſi belles exhortations ſur ce ſuiect, auec le don de Dieu qu'il auoit à cela, que tous eſtoient feruens comme des Nouices, en tout ce qui eſtoit, mortification, oraiſon, & accord és exercices ſpirituels, ſans manquer, pour cela à leur eſtude; toutesfois auec vne telle moderatiõ, que l'eſtude ne ſuffoquaſt l'eſprit, & ſi quelqu'vn s'adõnoit auſſi par trop aux choſes de deuotion, il le retenoit, & l'enuoyoit à l'eſtude.

§. 1

IL taſchoit par ſes diſcours à leur perſuader quelques veritez tres-importantes, dont

la principale eſtoit de ioindre l'eſprit auec la ſcience, la vertu auec les lettres, leur diſant que ces deux choſes reſſembloient aux deux arbres que Dieu auoit plantés au milieu du Paradis, à ſçauoir l'arbre de vie, & celuy de la ſcience: ce ſont les deux lumieres qui eſclairent tout le mõde, l'vne grande, l'autre moindre. C'eſt la robe fourée dont la femme forte habille ſes domeſtiques contre la froidure des neiges, qui ſont la malice, & l'ignorance: c'eſt auſſi le double eſprit qu'Eliſee demanda à Helie, à ſon depart, que ſainct Bernard appelle entendement & volonté ratifiee. Ce ſont comme les deux teſtaments de l'Egliſe, le vieil, & le nouueau, la loy, & la grace: comme les deux roües qui trainent le chariot de Dieu, où eſtoit l'eſprit de vie; & comme les deux ſœurs Marthe, & Marie, qui s'entre-aydent & habitent enſemble; & tout ainſi que Marthe demandoit l'ayde de ſa ſœur Marie, de meſme les lettres, qui ſe reſpandent par le diſcours en pluſieurs choſes, ont beſoin d'eſtre aydées de l'eſprit qui les ayde en tout. Premierement il leur donne l'authorité, car comme dict S. Gregoire, quand la vie eſt meſpriſée, la doctrine l'eſt auſſi; & au contraire on eſtime fort la doctrine de celuy dont la vie eſt aprouuée: Secondement il leur donne la vie, car comme dict ſainct Paul. *La lettre ſeule tuë, l'eſprit viuifie, la ſcience ſeule enfle, la charité edifie.* Fy de la ſcience (dict ſainct Auguſtin) ſi elle n'eſt dominée par la charité, c'eſt pourquoy Dauid diſoit à noſtre Seigneur. *Enſeignez moy la bonté, la diſcipline & ſcience*, & le meſ-

Serm. 6. de Aſcenſe.

2. Cor. 3. & 8. in Pſal. 118.

Serm. 23. de Verb. Dom

me ſainct Auguſtin, dit ailleurs, aymez la ſcience, mais preferez la charité, Tiercement il donne l'efficace de perſuader que ce qu'ils enſeignent eſt poſſible, car la doctrine qu'on oyt, & qu'on ne voit point en œuure eſt fort difficile, là où l'ayant veuë pratiquer, elle ſemble ayſée ; c'eſt pourquoy ſainct Paul dict à Timothee, *Prens garde à toy, & à la doctrine, en ce faiſant tu te ſauueras, & les autres auſſi.* Quartement il donne la conſtance, & duree, à l'inſtruction, car l'eſprit venant à manquer, la chair ſe laſſe, & les forces defaillent.

1 ad Tim. 4.

Il inferoit de là vne autre raiſon qu'il recommandoit fort, que l'eſprit ayde grandement à apprendre, en premier lieu purifiant la conſcience des fautes, afin que Dieu, dont la ſcience eſt vn don, la communique à l'ame nette: & le Religieux (dit-il) qui voudra penetrer l'Eſcriture ſaincte, qu'il trauaille pluſtoſt à exercer ſes pechés qu'à lire les commentaires, à extirper ſes paſſions, qu'à feüilleter ſes liures: car la pureté de vie (dict Caſſian) ouure le Ciel, qui regarde Dieu, & l'œil auquel Dieu n'eſt point caché, pourra voir en luy les ſciences, & les ſecrets de ſes hiſtoires.

Lib. 5. c. 33. & 34. & colat. 84. de Sac. Scri.

Il taſchoit auſſi à leur perſuader l'exercice de l'oraiſon, comme vn moyen à la ſcience, diſant qu'on n'apprend pas moins à prier qu'à eſtudier, comme celuy qui auoit l'experience de la ſcience que Dieu luy auoit communiquee par l'oraiſon, ainſi que nous auons dict cy deſſus: à cette fin il leur repetoit quelquefois l'exemple que Caſſian rapporte de l'Abbé

Digitized by Google

Theodore, qui acquiſt plus deſcience auec la grande pureté de cœur, qu'auec ſes longues lectures & eſtude, quand il ne comprenoit pas quelque paſſage de l'Eſcriture qu'il auoit eſtudié, il faiſoit oraiſon où il luy eſtoit parfaictement donné à entendre.

Il leur perſuadoit auſſi que la mortification ayde à la ſcience, & à l'eſprit l'exerçant és choſes propres à leurs eſtudes pour vaincre les difficultés qui s'y preſentent, ſpecialement és choſes ſuiuantes. Premierement à ſurmonter les degouſts d'eſtudier aux heures qui y ſont deſtinees, & l'enuie d'eſtudier hors de ſaiſon, comme lors de l'oraiſon, des examens, & autres ſemblables fonctions; ils cognoiſtront par là que perſonne ne va apres Ieſus-Chriſt ſans croix, ſans decliner à gauche par les refus, ny à la droicte, auec enuie ſous ombre d'arguer ou maintenir. Secondement à maiſtriſer la repugnance de s'humilier, à demander au maiſtre & à ſes condiſciples, à reprendre ou ſouſtenir, ou reſpondre à celuy qui les interrogera. Tiercement de ne s'eſtendre plus auant qu'il leur eſt conuenable, ou à d'autres eſtudes que ceux dont ils font profeſſion, ſuiuant pluſtoſt la curioſité que l'vtilité. Quartement à s'appliquer par l'aduis des maiſtres, & Supérieurs, & non par le ſien, à cette eſtude, non pas à celuy-là, en tel lieu non icy, par ce moyen nõ au ſien, à ces choſes, non à d'autres, tels liures, non d'autres, par ce moyen ils ſeront plus conformes à la ſentence de ſainct Auguſtin qui dit, que ce n'eſt pas vne petite ſcience de ſe ioindre auec le ſçauant, car

In Pſ. 39. *Con.* 2.

il a les yeux pour cognoiſtre, & enſeigner, vous ayez les pour croire & obeir. C'eſt vne ignorãce & tromperie de pluſieurs qui ſe ſubmettẽt aux occupations d'obedience, non pas au moyen & project d'icelles. Cinquieſmement à ne ſurpaſſer les limites de la modeſtie Religieuſe, à monſtrer leur ſçauoir, ou à pretendre ce qui ne leur eſt pas recommandé, comme ces arguments, ces actes, ces leçons, ou à refuſer les occupations de l'obedience qui leur déplaiſent. Sixieſmement à ſe maintenir en diſpoſition de quitter l'eſtude quand on leur commandera, car ſi Dieu en eſt la cauſe en quelque façon qu'il en ordonne, ils ſont contents. De meſme à quitter les miniſteres qu'on leur ordonnera, celuy-cy ou celuy là, en ce lieu, ou en l'aútre, dautant que c'eſt le ſigne du bon eſprit auec lequel ils ſont entrez en Religion, imitans leur maiſtre, duquel il eſcrit, *Qu'il s'eſt reſiouy cõme vn Geant pour faire ſa courſe.* ſuiuant l'obedience de ſon pere.

Pſal. 18.

D'où vient que de peur que les exercices des lettres, & de l'eſprit ne s'empeſchent, le moyen de pacifier entre les deux eſt d'entrer par la volõté de Dieu, dont les œuures ne ſe broüillent point & qui chemine par ſes voyes pour enrichir ceux qui l'ayment & qui luy obeiſſent. *Je chemine* (dit-il) *ès voyes de la iuſtice & du iugement, pour enrichir ceux qui m'ayment au milieu des ſentiers & rẽplir leur threſor.* C'eſt vne belle choſe (dit il) que de ſçauoir bien la Theologie, mais le plus ſublime eſt de ſça-

Prouer. 8.

Digitized by Google

uoit composer sa vie, sans qu'on s'esloigne en rien de ce que Dieu veut. Que celuy qui est desireux d'apprendre die à soy-mesme: il m'est impossible, & ne m'est pas conuenable que ie sorte pour voler, si Dieu ne m'attire, & lors ie ne manqueray pas de ce que ie ne peux maintenant auoir pour accomplir sa volonté, & afin que ce vol me soit quelque iour possible & vtile, i'ay vn autre moyen que ie dois cependant estudier, de ne m'esloigner aucunement de ce que sa Majesté desire de moy, c'est la plus haute leçon que ie sçaurois apprendre, car le contraire n'est pas science, ains ignorance, ce n'est pas marcher en lumiere, ains en tenebres, & comme dit sainct Augustin, ignorons de bon cœur ce que Dieu veut que nous ignoriõs; car suffit qu'il le veüille pour nous y faire passer. *Præf. in Psal 6.*

§. 2.

POur ceste mesme fin de ioindre l'esprit auec la science, il escriuit quelques aduis pour les escoliers, dont ie mettray icy le sommaire; y adioustant quelque chose pour les expliquer dauantage, afin que tous ceux qui estudient en puissent faire leur profit, La vie (dit il) & l'exercice des escoliers de la compagnie est de soy fort tranquille & disposee à s'accorder & regler: ils peuuẽt, s'ils veulẽt, estre tousiours biẽ occupés sans s'accabler; de sorte que celuy qui ne le fera pas en vn tel accord, en sera plus cou-

pable à quoy il s'ayda des auis ſuiuans.

Premierement, qu'il taſche d'auoir touſiours ſon cœur en repos libre du ſoin d'eſtudier, & de la haſte de ſatisfaire aux œuures d'obedience, dautant que cela trouble vn chacun, & ſur tout les eſcoliers, & eſt cauſe que les œuures faictes à la haſte, ſont deffectueuſes, & le cœur eſt inhabile à l'oraiſon & conuerſation auec Dieu: qu'ils tachét auſſi que la vertu & religion ait touſiours la meilleure place en leur ame, & en leur opinion, dautant que ſans elle les lettres nuiſent plus qu'elles ne ſeruét; c'eſt l'auis de la Compagnie, ainſi qu'il appert par leurs reigles. D'où s'enſuyura qu'ils employerót le meilleur temps aux choſes ſpirituelles, & les feront tres parfaictement, & ſe feront les premieres, ſe perſuadãs qu'ils ne perdront pour cela l'accroiſſement des lettres, ſuyuãt ce que dit ſainct Bonauenture, la ſcience qu'on meſpriſe pour la vertu eſt par apres mieux recouuerte.

In ſpeculi.

Qu'ils ayent vne tres-pure intention en leurs eſtudes, en la lecture, & en tous les exercices des lettres, parce qu'elle les rend eſtudes religieux. Les ſeculiers pretendent par elles le nom, les dignitez, les richeſſes. & autres fins temporelles, mais les parfaicts Religieux ont fermé la porte à tout cela, ne recherchans en leurs eſtudes que la gloire de noſtre Seigneur, & d'eſtre conuenables inſtrumés pour tacher d'eſtre cogneu aymé & ſeruy des hommes, auec la force de leur bonne doctrine & vie exemplaire. Voyla quelle doctrine nos conſtitutions requierent, & elle

doit buter à cette fin, pretendant de gaigner les ames par nos eſtudes & miniſteres, qui eſt le plus haut deſſein de la terre, & comme dit ſainct Denys, entre les choſes diuines, la plus diuine, celuy meſme qui amena noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt au monde. C'eſt pourquoy il dit, *I'ay manifeſté voſtre nom aux hommes*; quoy qu'il ſoit tres haut, il n'eſt pas moins vtile à ceux qui s'y employent, deſquels Daniel dit *Qu'ils reluiront comme les eſtoiles du firmament.* & ſainct Paul: *Prens garde à toy & à la doctrine, car ayant cela, tu te ſauueras, toy & les autres*

Ioan 17. *Dan. 12.* *1. Ad Timot 4.*

Ils ſeront aydez à cela, offrans ſouuent leur eſtude à noſtre Seigneur, & n'y entrans iamais qu'apres l'auoir prié à deux genoux; & puis que Dieu leur commande d'implorer ſa grace pour profiter aux lettres, il le faut faire ſouuent auec humilité, taſchãt auſſi de mortifier les excez qui empeſchent leur auãcement, & la pureté de leur intention, ne deſirãs de paroiſtre auãt le temps. Voyla pourquoy (comme ſainct Bonauenture remarque) Dieu commandoit qu'on arrachaſt les fleurs de tous les arbres qu'on planteroit en la terre de promiſſion, & qu'on ne leur laiſſaſt porter du fruict qu'à la cinquieſme annee. En outre qu'ils ne perdent aucun temps d'oraiſon, & ceux qui ſeront les plus neceſſaires pour leur reformation ſpirituelle, prenans garde qu'encore qu'ils ayent vne heure deſtinee pour l'oraiſon, c'eſt entant qu'eſcoliers, & non entant que ſuperbes & accablez d'autres neceſſitez ſpirituelles, auquel cas ils doiuent prendre dauantage de

De inſt nou c. 15. *Leuit. 19.*

Digitized by Google

temps pour l'oraiſõ, & importuner noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, iuſqu'à ce qu'ils ſoiét exaucez: car il importe grandement à la Compagnie que nous ſoyons parfaicts, & encore plus à nous.

Au commencement de leurs eſtudes, qu'ils les conioignent auec l'eſprit: car ordinairement le progrez & la fin dependét du cõmencement, s'il eſt tepide, ils ſeront tiedes, s'il eſt feruent, ils ſeront encouragez: qu'ils apprehendent de decheoir de cette ferueur, depeur qu'il n'oyét
Apoc. 2. cette voix eſpouuentable, que Ieſus-Chriſt dit à vn tiede, *J'ay quelque choſe contre toy, parce que tu as laiſſé la premiere charité.* Si Dieu a quelque choſe contre nous, comment ne tremblons nous encore pis, quand il a tout à dire, eſtans decheus de l'obedience & humilité, de la patience & charité, enſemble des autres vertus.

Qu'ils ſoient ſoigneux de conſeruer la charité & vnion des vns auec les autres, pour cet effect qu'ils euitent ces ſix fautes qui ſont tres-preiudiciables, à ſçauoir, d'eſtroites & particulieres amitiez auec quelques vns, meſme auec note de la communauté, murmurer, ſe plaindre des maiſtres, s'il ſont trop longs ou cours à lire, obſcurs ou ſuperflus, &c. tenir des opinions contraires à celles des maiſtres, c'eſt vne choſe odieuſe & intolerable de la publier ſans ſe ſoucier de l'auis du maiſtre. Tous ſignes de n'eſtre pas ſatisfaicts des ſolutions des maiſtres, ſont ſcandaleux, & encore plus s'ils paroiſſent à deſcouuert, les degouſtant, & ayant mauuaiſe opi-

nion de leurs ſolutions: monſtrer qu'on n'aime pas le maiſtre, cela eſt fort dangereux: comme auſſi certaines partialitez d'aimer mieux vn maiſtre que l'autre, ce qu'on faict veoir à tous.

Bref, qu'ils facent de leur part ce qu'ils pourront pour eſtudier & apprendre, laiſſans à la prouidence diuine le ſuccez de leurs eſtudes & exercices de literature, conſeruants la paix du cœur, encore qu'il ne ſoit pas honteux, ce qui ne ſera pas difficile, s'ils ne cherchẽt que Dieu ſeul en eux: Si ie ſuis la cauſe, dit le Seigneur, de ce que tu cherches, quoy qu'il arriue tu en ſeras content, & il vaut mieux penſer à ſoy, que faire des miracles par vne negligence de ſoy-meſme. *De con temps. mund.*

Ce ſont les auis que le Pere Baltaſar eſcriuit & donna à ſes eſcoliers, & pour les mettre en pratique, il vſoit de moyens ſuaues, proportionnez & efficaces; taſchant auec ſoing que ceux de la maiſon gardaſſent exactement ſes regles, & employaſſent le temps punctuellement, ſelon qu'il eſt diſtribué à tous les exercices, ſans permettre qu'on en diuertit, mulctant les maiſtres ou diſciples qu'il trouuoit coupables de cela, & dautant que le corporel ayde au ſpirituel, il prenoit ſoin qu'ils ne mãquaſſent de rien, & les releuoit de ce ſoucy, & que le iour de campos qu'on n'eſtudie point, que les Vniuerſitez appellẽt vocations, ils allaſſent aux chãps ſe recreer pour conſeruer leur ſanté, reprendre leurs forces, & r'entrer à l'eſtude auec appetit. Il leur faiſoit rendre compte de leur conſcience tous les mois, & par

loit plus ſouuent à eux quand il les voyoit en quelque neceſſité, les encourageãt és choſes de deuotion & à l'eſtude, monſtrant auoir bonne opinion de leurs labeurs: il ſe rendoit tellement leur pere, qu'il eſtoit aymé & reſpecté de tous, qui auoient recours à luy, confidemment en toutes leurs neceſſitez, meſme pour le bien de leurs ames: vn de ſes eſcoliers (qui l'a depuis raconté eſtant Preſtre,) ſe voyant tenté du deſeſpoir & fort preſſé, ne trouua meilleur remede que de ſe ſauuer dans la chambre de ſon Recteur à minuit: il y entra à taſtons, le print par les bras, & le fit trembler. Le Pere Baltaſar s'eueillant en ſurſaut, luy demanda qu'il eſtoit; mais le frere troublé de ſa tentation, demeurta quelque temps ſans reſpondre, puis il luy diſt ſõ nom, alors le Pere luy diſt doucement, que voulez vous à cette heure cy mon frere? c'eſt (dit-il) que ie me meurs, mon pere, & m'en vais tout droit en enfer. Oyant cela, il euſt compaſſion de ſa neceſſité, le fit ſeoir & l'entretint long temps, iuſqu'à ce qu'il le r'aſſeura par l'efficace de ſes paroles, Il appaiſoit ainſi les autres tentez; comme nous auons dict des Nouices.

Finalement par ſes exhortations en commun & en particulier, & auec les autres moyens qu'il appliquoit ſuauement & fortement, il aſſembla à Salamanque la ferueur ſubſtantielle du Nouiciat de Medine, auec la profeſſion des lettres & eſtudes: pour teſmoignage de cela le Procureur de l'Inde Orientale & du Iapon arriuant lors au College auec permiſſion de noſtre

ſtre Pere General d'emmener quelques vns de ceux qui s'offriroient à ceſte miſſion ſi glorieuſe & difficile, ils s'y offrirent d'vne ferueur extraordinaire, abandonnans leur patrie, leurs parens, leurs amis & commoditez, s'offrans aux innumerables perils de la mer, & de la terre en vn pays ſi eſloigné parmy des Gentils & barbares tres-cruels & fiers. Le College euſt eſté depeuplé ſi on n'euſt limité le nombre, chacun en faiſant inſtance auec importunité, & tachans à ſe vaincre l'vn l'autre par les raiſons de preference qu'ils alleguoient. Parmy tant d'appellez, il n'y en euſt que cinq eſleuez à cette miſſion, les autres s'appaiſans ſous eſperance qu'on leur donnaſt de les y enuoyer à vne autre meilleure occaſion, ils ſe contenterent de cela comme enfans d'obeyſſance, & continuerent leur ferueur d'eſprit accouſtumee.

Exemples notables de deux ferueus eſcoliers, Jean Ortogne, & François de Cordouë.

CHAP. XXX.

EVX qui ſe rendirent les plus ſignalez en ferueur d'eſprit par l'exemple & ayde du Pere Baltaſar, furent les Artiens, qui eſtoient nouuellement venus du Nouiciat auec leur maiſtre, le Pere Eſtienne Oiede, qui auoit

eſté bourſier du College de Cuēque, & Lecteur en Philoſophie, dans cette grāde Vniuerſité, & eſtoit entré en la Compagnie l'an 1571. auec la plus part de ceux qui auoient eſté ſes diſciples, & combien que tous fuſſent tres-vertueux, neātmoins il y en euſt deux qui ſurpaſſerēt par excellence à l'edification de tout le College, dont le Pere Oiede remarqua les genereuſes actions, & me les compta quelques fois, puis me les bailla par eſcrit, qui m'ont ſemblé dignes de cette hiſtoire, non ſeulement pour la gloire du Pere Baltaſar, qui fut leur maiſtre ſpirituel, mais afin que la memoire de ſes illuſtres exemples, opere à preſent és Religieux qui eſtudient, ce qu'ils cauſoient eſtans vifs, en ceux qui les regardoient.

Du Frere Iean Ortogne.

METtons en premier lieu le frere Iean Ortogne, duquel i'ouy dire au pere Baltaſar en vne exhortation, qu'il n'auoit rien leu de plus rare és Peres du deſert, que ce qu'il auoit veu en ce frere, tant à Medine, eſtant ſon maiſtre de Nouiciat, qu'à Salamanque, eſtant ſon Recteur lors qu'il eſtudioit. Il entra en la Compagnie en l'âge de vingt ans, auec pluſieurs autres qui y entrerent l'an 1571. il reluiſoit par ſus tous d'vn rare exēple de ſainēteté, durant ſon Nouiciat, mais beaucoup plus, ce peu de temps qu'il veſcut, eſtudiāt és Arts à Salamāque. Il auoit vn bel eſprit, & eſtoit fort ſoigneux de ſes eſtudes, toutefois ſans relaſcher d'vn point en la ſuitte

des vertus, monſtrant bien par effect qu'il en faiſoit plus de cas que des lettres. Il eſtoit notãment inſigne en l'obedience & mortification, tant interieures qu'exterieures, auec vne modeſtie & grauité ſi conſommee & conſtante, qu'il rẽdoit vn clair teſmoignage de ſon admirable eſprit tranquille, compoſé & bien mortifié. Le ſouſminiſtre du College s'appelloit le pere Iean Rodrigues, homme S. taciturne, rigoureux & penitent, & fort obeïſſant à tout ce que le Pere Recteur luy enchargeoit pour bien faire ſon office. Il luy auoit enchargé d'exercer les freres eſtudians, tant Theologiens, qu'Artiens, mais ſur tout les Artiens, qui eſtoient quaſi Nouices, en mortifications & offices abjects: le bõ ſouſminiſtre, qui de ſoy eſtoit porté à de sẽblables exercices, auec l'aiguillõ de cette obediẽce, eſtoit fort diligent de l'accomplir, les exerçant tous en diuerſes occaſions; & ſur tous le Frere Iean Ortogne, duquel il eſtoit le plus ſatisfait, par d'eſtrãges épreuues qu'il en faiſoit. Il guettoit à la porte que la leçon fut acheuee, puis il l'appelloit, & le frere François de Cordouë, dõt nous parlerõs tãtoſt, & les enuoyoit à la cuiſine fourbir les pots & vaiſſelles, & faire tout ce qu'il falloit, qu'il leur reſeruoit expres, à quoy ils s'ẽployoient plus ioyeuſemẽt qu'à leur leçon, sãs ſe plaindre ny propoſer qu'ils n'auoiẽt pas du temps pour eſtudier: & combiẽ que leur maiſtre en euſt regret, & qu'il parlaſt pour ſes diſciples, qu'on ne leur fiſt perdre le tẽps, pour eux ils ne ſe ſoucioiẽt que d'obeïr, & ſe mortifier auec beaucoup de ioye, & de cõtentement.

Le frere Ortogne y exceda tellement, que ſon obedience sẽbloit vne choſe miraculeuſe, ſi ſincere, ſi punctuelle, & parfaicte, comme l'on verra cy-apres. Vn ſoir d'hyuer fort faſcheux, qu'il vẽtoit & neigeoit, le Pere Iean Rodrigues rẽcontra ce frere au bout d'vne gallerie, qui regardoit ſur vne petite court, & luy diſt, Iean, attẽdés icy iuſqu'à ce que ie retourne, car ie veux vous bailler de la beſõgne : le Pere s'en alla, & fut ſi occupé, qu'il oublia ce qu'il auoit dit, le bõ frere ne bougea non plus qu'vn marbre, encore qu'il fiſt cruellement froid, & que la neige qui entroit par la galerie luy couuroit les pieds. Il eſtoit dſia neuf heures du ſoir qu'il n'eſtoit allé ſouper à la premiere ny à la ſeconde table, ſon condiſciple ne le trouuant point, en aduertit le maiſtre, on chercha par toute la maiſon pour ſçauoir où il eſtoit, & ne l'ayans peu rencõtrer, ils s'en enquirẽt au Pere Rodrigues, lequel ayãt oublié ce qu'il luy auoit commandé, reſpondit qu'il ne ſçauoit. Le retournãt chercher, ils paſſerẽt par la galerie fort tard, où ils le trouuerẽt tranſi de froid, les pieds couuerts de neige, ſon maiſtre le reprint, & luy demanda ce qu'il faiſoit là à telle heure, il reſpondit doucemẽt, que le Pere Iean Rodrigues luy auoit cõmandé de l'attendre iuſqu'à ſon retour, & qu'il n'eſtoit point reuenu, chacun fut eſbahy de ceſte obedience, & ſi on ne l'euſt eſté chercher, il y euſt demeuré ioyeuſement iuſqu'au matin.

Il y auoit lors en la court du College des plãches de fleurs, qui eſtoiẽt diſtribuees aux eſcoliers, à la charge que chacun les arroſeroit de 3.

Digitized by Google

ſeaux d'eau par iour, pour les conſeruer l'eſté, il pleuſt toute vne ſemaine, & neantmoins le frere Ortogne iettoit tous les iours ſes trois ſeaux d'eau ſur la planche, pluſieurs le regardans, & ſon maiſtre l'ayãt tanſé, dequoy il arroſoit parmy la pluye; il reſpondit humblement; Mon Pere, l'on m'a cõmandé d'y jetter tous les iours trois ſeaux d'eau, & ne m'a on point dit qu'il ne falloit pas arroſer s'il pleuuoit. Le Pere s'emerueilla de la ſaincte ſincerité de ſon diſciple à obeyr d'vne obeyſſance aueugle en tout ce qui luy eſtoit commandé, & ſe teut.

Il admira encore plus ſon obeïſſance en vn autre cas. Il y auoit vn Preſtre fort vertueux & exemplaire qui oyoit les Arts auec les freres, mais il eſtoit fort groſſier, & de peu de memoire, car ce qui entroit par vne aureille ſortoit par l'autre: le maiſtre enchargea au Frere Ortogne, qu'apres la leçõ il la fiſt dire au Preſtre, & luy aydaſt le plus qu'il pourroit à la luy faire cõprendre, ce qu'il fiſt auec vn ſoin extraordinaire, vne perſeuerãce & amour, reſpõdant à tout ce quil luy demandoit à quelque heure que ce fut, auec vne charité incroyable, ſans faire iamais paroiſtre d'impatiẽce, ou degouſt, quoy qu'il vit aſſeurement que c'eſtoit vn trauail ſans fruict, & ſans eſperãce qu'il peuſt apprẽdre aucune choſe, & quand ſon maiſtre luy demãdoit des nouuelles de ſon compagnon, il reſpondoit, il faict du mieux qu'il peut. Chacun s'eſbahyſſoit de cette patience, car ſes autres condiſciples s'ennuyoient au bout de trois iours de luy faire repeter ſa leçon, mais il eſtoit infatigable en ce

qui luy estoit commandé.

Ie diray ce qui luy aduint aussi, monstrant combien il reueroit ce qui estoit de l'ombre de l'obedience. Ils s'asseoient au commencement de l'estude sur des pierres, pour apprẽdre leur leçon, le Superieur les voyant vne fois, dist en riant, és mois qui ont des R. ne vous asseés sur des pierres. Il estoit si obeyssant, que depuis iusqu'à la fin d'Auril, il se tint debout, encore que son compagnon s'assit sur la pierre, le mois de May estant venu, il s'y assist aussi, & d'aucuns qui y prirent garde, luy demandans pourquoy il faisoit cela, il respondit simplement que le Pere Recteur auoit dit qu'on ne s'asseast point sur des pierres és mois qui ont des R.

Il obseruoit cette mesme verité & punctualité en toutes les choses d'obediẽce, tant fussent elles petites, & souuẽt quand la cloche sonnoit, ou qu'õ l'appelloit de la part du Superieur, ceux qui entroient dans sa chambre, trouuoient qu'il laissoit vne lettre à former, pour se ranger promptement selon nostre Regle, qui l'enchargeainsi, & de là vient la rigueur, dont il faisoit son examen particulier d'vne seule faute, selon l'vsance de la Compagnie, gardãt toutes les circonstances, iusqu'à la moindre, de conferer les fautes d'vn iour auec l'autre. Ce qu'il fist en sa derniere maladie, iusqu'au dernier iour de son deceds, cachãt le liuret où il les cottoit, de peur qu'on ne le descouurit, en quoy il voulut imiter nostre Pere saint Ignace, duquel on escrit la mesme chose, car il s'estimoit fort de pouuoir

Digitized by Google

ſuiure les pas de noſtre ſainct fondateur, que noſtre Seigneur luy auoit baillé pour guide.

Que dirons-nous de ce qui ſe paſſa en ſa derniere maladie? qui fut vne apoſteme ſecrette & douloureuſe, qui l'empeſchoit de s'aſſeoir. Il la cela quelques iours, ſoit qu'il ne la tint pas ſi dãgereuſe, ſoit qu'il craigniſt de la mõſtrer au Chirurgiẽ, eſtant és parties honteuſes. La douleur fiſt voir des ſignes de ſon mal, ne s'aſſeant que de coſté, quand il eſtoit en la claſſe: ſon maiſtre y print garde, & luy en demanda la cauſe; il luy diſt que c'eſtoit vn clou, qui luy eſtoit venu ſous le ſiege: comment, luy repliqua le maiſtre, faut-il s'aſſeoir ainſi pour vn clou? V. R. a raiſon, dit le frere, & les 3. iours ſuiuans, il s'aſſit tout droit, ſans faire paroiſtre les grieues douleurs qu'il ſentoit: le mal creuſt tant, que le Superieur ordonna qu'il ſeroit viſité par le Medecin & le Chirurgien, qui recogneurent auſſitoſt le danger. Ils luy firent d'eſtranges martyres & diſſections, à cauſe que le mal auoit deſia penetré fort au dedãs, & luy non plus qu'vne buſche, ne fuyoit la main qui le decoupoit, & tourmentoit, ny ne monſtra vn ſigne de douleur, ny de plainte, chacun admirant cette force, & patience heroïque. Tous ceux qui le viſitoient, luy trouuoient la face riante, auſquels il ne diſoit, ſinõ, ie ſuis és mains de Dieu, il fera de moy tout ce qui luy plaira, ie ne crains pas la mort venant de ſa main, & i'apprehende auſſi peu la douleur. En fin il paruint au bout de ſes trauaux & luy fut dit, que sõ mal eſtoit ſans remede, il ſe reſioüit de la nouuelle de ſa mort, & fiſt ſa con-

feſſion generale au Pere Eſtienne Oiede, ſon maiſtre pleurant amerement ſes pechez, quoy qu'ils fuſſent ſi veniels, que ſon Confeſſeur iura que non ſeulement il n'y auoit point trouué de peché mortel, ny doute qu'il en euſt eu, mais non pas meſme des fautes venielles, faictes par malice & à eſcient; encore qu'il fuſt en la fleur de ſon aage de vingt-trois ans. Sa confeſſion eſtant acheuee, il pria le Pere Recteur, les larmes aux yeux, de le laiſſer mourir ſur vn fumier, cõme il auoit merité. Auec telles & ſemblables affections de l'amour de Dieu, apres auoir receu tous ſes ſacremens, il rendiſt l'eſprit auec la paix, & ſuauité, digne de ſa ſaincte vie, qui fut veritablemẽt admirable, ſon ſilence perpetuel, ſa charité remarquable enuers tous, vne hõneſteté Angelique à ſe veſtir & deſpoüiller, vne ſi grande pureté de conſcience, que ſon maiſtre, & chacun regardoient s'ils y apperceueroient quelque defaut ou imperfection, & ils n'y en peurent iamais remarquer. Pour la conſolation de ceux de la maiſon, le Pere Baltaſar fiſt vn diſcours des heroïques vertus de ce ſainct frere, dont il ne s'eſmerueilloit moins que de celles des ſaincts Peres du deſert: mais comme noſtre Seigneur eſt touſiours luy-meſme, & ſa main n'eſt iamais abbregee, il ne faut pas s'eſtõner s'il eſt à preſent auſſi liberal à fauoriſer ſes feruens ſeruiteurs qu'il l'eſtoit anciennement; car ſi nous voulons cooperer auec ſa grace, elle operera en tous, & pour tous ceux qui s'y diſpoſeront, des choſes admirables, & dignes de ſa grandeur infinie.

gitized by Google

Du Frere François de Cordoüe.

IL estoit cõpagnon d'Ortogne au Nouiciat, & és arts, fils du Duc de Cardone & de Segorbe, Marquis de Comarés, qui auoit esté Recteur de l'Vniuersité de Salamanque, & Dieu luy ayant touché le cœur, il entra en la Compagnie la mesme annee 1571. il fut au Nouiciat de Medine du Champ, sous le Pere Baltasar, & depuis à Salamanque, où il fut Recteur, où il estudia en Philosophie, & depuis en Theologie. Il entreprint dés le cõmencement de suiure la perfection, & print si bien l'esprit de la Cõpagnie, qu'il disoit souuent qu'il en trouuoit tout bon. Es premiers exercices qu'il fist, nostre Seigneur luy donna vn si grand contentement de l'estat qu'il auoit choisi, qu'Estiẽne d'Oiede, Boursier du grand College de Cuenque le venant visiter, ne pouuant croire qu'il fust si rauy d'aise, comme il faisoit paroistre, pour l'ẽ asseurer, quoy qu'il n'eust pas accoustumé de iurer, estant seculier, il luy en voulut faire serment, luy disant: ie croy tellement que cette vie est conuenable à mon salut, que si on me vouloit faire Pape, & dõner tout ce qui est au mõde, ie ne chãgerois pas de cõdition, au cõtraire, tout cela mesme ne me semble que de la roüille: cela fut cause qu'Oiede, que nostre Seigneur auoit desia touché, resolut de suiure le mesme chemin. Ayant acheué les exercices, ils luy donnerent la charge du Refectoir, & il la faisoit auec tant de consolatiõ & de ferueur, qu'il le ballioit

à genoux, baisant le paué, & l'arrosãt de ses larmes, ce qui causoit de la deuotion à tous ceux qui le regardoient. Il se plaisoit fort à l'abnegation, & mortificatiõ de soy-mesme, & pour s'establir en vne plus profõde humilité, il abhorroit tout ce que le monde estime, cachant tout ce qui luy pouuoit apporter de l'honneur, & s'offrant à tout ce qui le rendoit plus mesprisable, & auec vne prudence plus qu'humaine, faisant cela pour s'humilier: il le dissimuloit, de façon, qu'on ne prenoit pas garde qu'il le faisoit par vertu, & tout expres, ains comme ne sçachant, ou ne pouuant faire autrement, afin d'estre plus mesprisé, dont nous rapporterons quelques exemples remarquables.

Pour se mortifier, il estoit bien ayse de seruir le Cuisinier estãt Nouice & escolier. Les iours de feste & d'esbat, il demandoit congé d'aller à la cuisine, ayder à ballier, à lauer la vaisselle, & preparer le disner: car, disoit-il, i'auois apprins ce mestier là au mõde, & ie voudrois l'exercer, faisant vn bon potage aux seruiteurs de Dieu.

Il vouloit aussi auoir soin des mulets, pour les penser, & traitter de la main, à quoy il se vantoit d'estre bien adroit: il arriua vn Pere à Salamanque, auec vn cheual si fatigué & harassé, qu'on le vouloit jetter dedans les prez, comme ne pouuant plus seruir, mais auec la permission du pere ministre, il entreprint de le guarir: il luy lauoit ses blesseures, & loüa vn pré de l'autre bout du pont, pour l'y laisser reposer, il demãda cõgé de l'y mener, ce qui luy fut accordé, pensant que quelque garçon du logis le cõduiroit,

mais il print vn vieil chappeau, & vn manteau rappetacé, vne attache sous vn bras, vne corde, & des estouppes dans ses mains, & le licol du cheual, qu'il traina en cet equipage, au trauers de la ville : il passa deuant les Escoles à l'heure qu'on en sortoit, & les Escoliers s'amusoient à le regarder, admirans qu'vne personne de sa qualité, qui auoit esté Recteur de cette Vniuersité, allast volontiers en cette façon, & la face riante. Il mena son cheual au pré, triomphant ainsi de la vanité & pompe mondaine, auec plus de gloire, que les Empereurs Romains ne triomphoient de leurs ennemis. Le Superieur ayant sceu cela, le blasma d'auoir esté par là, mais le sainct homme, qui auoit vne grace speciale à couurir les actes d'humilité, respondit doucement : mon Pere, ie suis si mauuais pieton, que i'ay esté contraint de prendre le plus droit chemin.

Son humilité passa bien outre, car encore qu'il eust l'entendement, & le iugement fort bon, il faisoit le lourdaut, & disoit tout expres des bestises, pour se faire mespriser. Vn iour qu'il deuoit prescher au Refectoir, suiuant la coustume des Escoliers, il esmeut vn doute sur certain poinct, qui concernoit la vie du Sainct dont il preschoit, disant que deux liures des vies des Saincts estoient contraires là dessus, & en la solution, pour dire ce qu'il en pensoit, ie me tiens (dit-il) au liure des Saincts, imprimé à Saragoce, parce qu'il est en plus grosse lettre, & que ie la lis mieux : & combien que les Auditeurs, qui estoiẽt là s'en soustrirent.

Digitized by Google

Il continua, comme s'il n'euſt pas veu plus auãt que ce qu'il auoit dit : & noſtre Seigneur permit, pour le mieux exercer, qu'vn eſcolier entr'autres ne penetra pas l'eſprit qui incitoit ce ſeruiteur de Dieu, pẽſant qu'il fuſt auſſi groſſier qu'il en faiſoit la mine. Il ſe rioit de luy, de ſes ſimplicités & aſneries, qu'il attribuoit à faute d'eſprit, comme il le diſoit meſme en ſa preſence : mais l'humble François ne perdit pas ceſte bonne occaſion d'augmenter l'humilité auec la charité, taſchãt d'honorer & cherir celuy qui le meſpriſoit. Quãd il ſeruoit à la table en refectoir, il luy dõnoit touſiours le meilleur plat qu'il euſt: quand il alloit à la recreation ou à l'eſbat aux champs, il l'accoſtoit ordinairement pour trouuer quelque ſuject d'eſtre mocqué: le Pere Oiede, ſon maiſtre, ayant remarqué cela, luy demãda pourquoy il s'aſſeoit touſiours aupres d'vn tel frere, monſtrãt des ſignes d'vne grande amitié, & vne note de ſingularité, apres l'auoir fort preſſé de luy en rendre raiſon, preuoyant bien qu'il y auoit quelque myſtere, il luy reſpondit que c'eſtoit parce que le frere le cognoiſſoit, & le traittoit ſelon ſon merite. V. R. (dit-il) & tous les autres me font trop d'honneur, comme ſi i'eſtois quelque choſe, ce qui ne me ſert de rien, mais ce frere qui me cognoiſt iuſqu'au fond, me tient au rang que ie dois eſtre, ſe mocquant de moy, & de mes actions, c'eſt ce qui m'importe, & pourquoy ie le recherche, le maiſtre demeura tout eſmerueillé par ceſte reſponſe de la profonde humilité de ſon diſciple.

Digitized by Google

Il arriua vne autre choſe à eux deux, où il la fit auſſi bien paroiſtre, allant preſcher les Dimanches de Careſme à vn village, qui eſt enuiron à deux lieuës de Salamanque, ils alloient à pied au petit pas, le Pere preſchoit & confeſſoit, & le frere François enſeignoit la doctrine aux vilageois, les hommes & les femmes s'aſſemblans auec les enfans, & quaſi tous les habitans vers le ſoir; il y fit vn grand proffit, & l'aymoient tant, que le Careſme ſuiuant les laboureurs prierent qu'on leur continuaſt la meſme charité. En peu de Dimanches qu'ils y furent, au dire de quelques eſcoliers qui alloient là de Salamanque, ils ſceurent qui eſtoit frere François, & commencerent à l'honorer plus que de couſtume, iuſqu'à luy baillet de (voſtre Seigneurie.) Il ſe faſcha fort, & eſſaya de les eſblouyr, diſant qu'il auoit eſté cuiſinier & laboureur, & qu'il les examineroit bien ſur le fait du labourage: mais cela ne leur pouuant oſter ceſte perſuaſion & le reſpect qu'ils luy portoient, il fit inſtance à ſon maiſtre qu'il ne le menaſt plus là, & pria le Superieur de ne l'y plus enuoyer, ce qu'on luy accorda en fin de peur de l'affliger, car il eſtoit auſſi confus de ſe voir honoré, que les mondains d'eſtre vituperés.

Pour monſtrer que cela partoit du cœur, ie diray ce qui luy arriua auec vn de ſes condiſciples, ayant pactiõné entr'eux de s'aduertir l'vn l'autre des fautes qu'ils remarqueroient en leur cõpagnon; le frere luy demandoit par fois qu'il ſatisfit donc à ſa promeſſe, il s'excuſoit ſur ſa negligẽce, promettant de s'amander iuſqu'à ce

qu'eſtant vn iour fort preſſé de ſon compagnon, il luy reſpondit que l'occupation interieure qu'il auoit auec ſes grands defaus, l'empeſchoit de regarder ceux d'autruy : & c'eſt la verité qu'il honoroit vn chacun, & ne meſpriſoit que ſoy-meſme, & ayant vne veuë de Linx pour regarder ſes fautes, il n'auoit point d'yeux pour voir celles d'autruy. Il ne meſdiſoit jamais de perſonne, il aymoit tout le monde, ſeruant, careſſant, & conſolant les malades du mieux qu'il pouuoit, eſtendant fort auant le ſang & la charité qu'on a d'eux en la Compagnie.

Pour eſprouuer ſa vertu, noſtre Seigneur permiſt que ce ſoin luy manqua à vne de ſes maladies. L'infirmier eſtoit allé hors la ville, qui eſtoit fort habile, & n'auoit laiſſé que ſon ayde, encore Nouice, qui ſortoit de deſſous la charruë, fort ignorãt, & mal-adroit aupres des malades. François tõba malade d'vne fievre tierce; l'Infirmier le traittoit ſi negligemment, & en payſant, qu'il empira, non ſans danger. Le meſme pere François m'a depuis cõpté ce qu'il luy faiſoit par ignorãce des choſes dignes de compaſſion. I'en diray vne ſeule qui arriua vn iour qu'il auoit pris medecine, c'eſtoit vn Samedy; le Nouice nouuellement venu, & nourry au village, oublia à mettre vn pot à part pour celuy qui auoit pris medecine, & au lieu de luy porter vn boüillon, il print vn quartier de poule, & le fit cuire dans le pot de la communauté, qui eſt ordinairement de charbonnees & d'iſſuës, il luy porta vne eſculee de ce po-

tage, le malade en ayant gouſté ayma mieux n'en point prendre, à vne heure de là il luy porta ce quartier de poule à roſtir, ſec comme bois, & tout couuert de la graiſſe du pot, qui y eſtoit demeuree en le tirant, il n'en pût aualer pas vn morceau, il eſtoit fort foible & euacué de la medecine, & des ſueurs qui le prenoient au bout de chaque accés, manquant du ſecours que les bons Infirmiers y apportent, neantmoins il ne s'en pleignit point, & ne teſmoigna aucun degouſt, meſme n'en diſoit mot iuſqu'à ce que ſe voyant en peril de ſa vie, il eut vn ſcrupule s'il ſe pouuoit laiſſer mourir en bonne conſcience faute de le dire. Il ne voulut ſe reſoudre là deſſus luy ſeul, & ſur le ſoir de ſa medecine, il fit appeller vn Pere ſpirituel & ancien, qui eſtoit le pere Goncale Gõcalés, tenu pour des plus rigides, eſtimant qu'il ſeroit aſſeuré par la reſponſe d'vn tel perſonnage; il luy raconta en ſecret ce qui ſe paſſoit, & poſant ſon cas, luy demandoit s'il y auroit plus de perfection à ſe taire, & ſe laiſſer mourir, que de repreſẽter ſa neceſſité aux Superieurs, eſtant reſolu de ſuiure ce qui ſeroit pour le mieux. O homme vrayement reſigné, & mort à l'amour propre, veu que craignant de perdre vn poinct de perfection, il eſtoit determiné de ſupporter ce trauail, & mourir ſur la croix, pouuant obuier à cela d'vne ſeule parole iuſte. Le prudent maiſtre ſpirituel eſcouta le doute qu'il luy propoſoit, & comme vn braue Medecin, il voulut eſprouuer & exalter la vertu & patience du malade, luy diſant qu'il ſe

teuſt, & ſe reſignaſt és mains de Dieu, faiſant ſon proffit d'vne ſi bonne occaſion de ſouffrir qui ſe preſentoit à luy : il le laiſſa reſolu à cela, & alla aduertir le Superieur de ce qui ſe paſſoit, lequel remedia promptement à ceſte neceſſité, François s'eſtant d'vn coſté offert à ſe taire ſans craindre le peril, & d'autre-part eſtant ſecouru par l'induſtrie du bon Medecin. Nous voyons qu'en vn College où il y auoit tant d'amour & de ſoing des malades, ceſte negligence & oubly ne peuſt arriuer que par la trace de la prouidence diuine, pour découurir dauantage l'heroïque vertu du malade.

François continuant ces exercices de mortification, N.S. le cheriſſoit, & enrichiſſoit de ſes dons celeſtes, ſpecialement és communions ordinaires, où il luy arriuoit des choſes bien eſtrãges. A raiſon dequoy eſtant deſia d'aage, il fut fait Preſtre la ſeconde annee de ſa Theologie, nonobſtant ſa repugnance: car encore que l'enuie de la plus frequente communion luy euſt deu faire deſirer cet eſtat, neantmoins ſa grande humilité le retenoit d'approcher d'vne telle dignité. Eſtant Preſtre, comme il auoit aſſés eſtudié pour l'eſtre auec ſon bon iugement, il confeſſoit aux feſtes & Dimanches, neantmoins il demanda licẽce aux Superieurs de ne confeſſer que les pauures, les negres & la lie du peuple. Il ne s'appliquoit qu'à ceux-là, & ſi quelqu'autre s'addreſſoit à luy, il luy bailloit vn bon Confeſſeur, & faiſant ſa charge auec tant de fruict, que les penitens ſe loüoient de ſes biens auec vn grand

vn grand amendement, & quand il parloit à eux hors de la confeſſion du ſalut de leur ame, il ſe rẽdoit auſſi humble & affable, que le moindre d'eux, leur faiſant voir cela pour s'humilier, & les encourager de traitter hardiment auec luy. Il gouuernoit auſſi les ſeruiteurs & garçons de la maiſon, & alloit apres diſner deuiſer auec eux de leurs offices, & par rencontres de ce qui eſt vnique au Chreſtiẽ, qui eſt ſon ſalut, leur monſtrant le Catechiſme, & à ſeruir à la Meſſe; les dreſſant à la modeſtie & grace exterieure, à frequenter la Confeſſion & Communion, tout de meſme que des Religieux.

Apres auoir acheué ſes eſtudes, il alla faire ſa troiſieſme probation auec le meſme Pere Baltaſar au College de Villegarcie, où nous la fiſmes enſemble, & ie vy là ſes admirables vertus, augmentant touſiours ſa ferueur iuſques à ſon deceds au meſme College, comme nous dirons en ſon lieu.

Qu'il auoit vn ſoin que les maiſtres fuſſent parfaicts, & de la vertu du Pere frere Riuiere.

CHAP. XXXI.

ENCORE que le Pere Baltaſar print le ſoin que nous auons dit, que les eſcoliers de la Compagnie ioigniſſent l'eſprit auec les lettres, ainſi que no⁹ auons veu, il deſiroit & procuroit cela dauantage pour les maiſtres, & ceux qui auoient deſia

acheué leurs eſtudes, deſquels la vertu, l'eſprit & la religiõ des diſciples depend, leſquels pour la plus part, comme ils ayment & eſtiment leurs maiſtres, & apprennent d'eux les ſciences, de meſme ils ayment & eſtiment la religion & ſainɛteté qu'ils voyent en eux, & retiennent volontiers de leurs diſcours & actions, les vertus qui reluiſent en eux, dont ils ſe priſent dauantage que des ſciences, comme auſſi les maiſtres par leur vie exemplaire auɛtoriſent leur doɛtrine, & font qu'elle en eſt mieux receuë, & ſi c'eſt de choſe qu'il faille mettre en œuure, ils en rendent l'execution bien plus facile; car (comme dit ſainɛt Pierre Chryſologue) le credit du maiſtre depend de la vie, faiſant ce qu'il enſeigne, il rend l'Auditeur obeyſſant, comme au contraire la vie mauuaiſe ou imparfaiɛte depriſe le maiſtre & ſa doɛtrine, attendu (dit S. Bernard) que ſi la vie eſt reprouuee, la predication le ſera dauantage: voyla pourquoy le Pere Baltaſar deſiroit fort que les lecteurs & Predicateurs fuſſent ſpirituels, & qu'ils ſeruiſſent premierement à eux-meſmes, afin de pouuoir profiter aux autres; car il diſoit que c'eſtoit pitié d'auoir les porte-fueilles & memoires remplies de veritez, & les ames vuides de vertus, & que c'eſtoit vn grand deſordre, de ceux qui n'eſtudioient que pour les autres, & rien pour eux, car l'vn des prochains, & le premier à qui on eſt obligé, c'eſt ſoy-meſme, ſuiuãt le dire de Salomon, *Beuuez le premier l'eau de voſtre ciſterne & de voſtre puits, puis laiſſez couler vos fõtaines dehors, & diuiſez les eaux par les lieux publics.* Il

Ser.167.

Ser.2.de Reſur.

Prou.5.

diſoit auſſi que des ſçauans ſans eſprit, vains & altiers faiſoient beaucoup de dommage en l'Egliſe de Dieu & és Religions, & que s'il eut peu il eut rangé ces gens ſi nouueaux, encore qu'ils penſent eſtre des pilliers de l'Egliſe & de la Religion, pour les mortifier & deſſecher ceſte vertu. Quant aux ſçauans qui eſtoient conformes au cœur de Dieu, & qui accompagnoient leur ſcience de la ſpiritualité, il les honoroit, eſtimoit, & recommandoit à noſtre Seigneur, leur aydant en tout ce qu'il pouuoit, les eſtimant les vraies colomnes de l'Egliſe & des Religions, & N. S. luy fit la grace que ceux qui eſtoient lors dans ſon College ſe trouuerẽt tels.

Mais comme on traittoit lors d'y mettre vne chaire de la ſaincte Eſcriture, qui eſt tres-im- *L'an 1578.*
portante, à cauſe que les Eſcoliers ſont cõſommez en la Theologie, qui eſt fondee ſur elle : Il deſira fort d'auoir quelque Lecteur, qui ioignit la ſainteté de vie à la ſcience, & N. S. luy en fournit vn tel qu'il le ſouhaittoit, le P. François Riuiere, qui auoit eſté ſon Nouice à Medine du chãp, duquel il eſtoit aſſeuré qu'il edifieroit, & encourageroit les Eſcoliers par ſes excellentes vertus, dont ie feray icy vn ſommaire, attendu que cela regarde celuy qu'il eut pour maiſtre en sõ Nouiciat : cet hõme auoit eſté Bourſier au College de l'Archeueſque à Salamãque, & ayãt acheué le temps de ſa bourſe, il s'en retourna à Villecaſtin, dont il eſtoit natif, où il repetoit ſes eſtudes de la ſaincte Eſcriture, en laquelle il eſtoit fort verſé & és langues Latine, Grecque, & Hebraïque. Noſtre Seigneur permit

par ſes traces ſouueraines, qu'il fut tres-malheureux en toutes ſes pretenſions, qui fut la cauſe de ſon bon-heur. Le Pere Martin Gutieres Recteur de Salamãque, où il l'auoit cogneu, hanté, & eſté ſon Confeſſeur, paſſant vn iour par Villecaſtin, l'alla viſiter, & apres qu'ils eurent conferé enſemble de choſes communes, le Docteur Riuiere luy dit qu'il s'en alloit demeurer en vne maiſon, qui touche à vn Hermitage de noſtre-Dame, de laquelle il eſtoit tres-deuot, qui eſt dans le meſme bourg, & de là qu'il s'en iroit preſcher és Parroiſſes circonuoiſines, paſſant le reſte du temps auec ſes liures: & demandant au Peres Gutieres ce qui luy ſembloit de ce genre de vie, il luy reſpondit, monſieur le Docteur, voſtre reſolution me ſemble bonne; mais prenez garde que vous demeuriez touſiours auec la meilleure partie, qui eſt voſtre propre volõté. Ce mot luy penetra le cœur ſi auant, eſtant eſclairé de la lumiere du Ciel, & du mouuement du ſainct Eſprit, qu'il ſe determina de ſortir du monde, & d'entrer en la Compagnie, où il pouuoit cõtinuer les meſmes eſtudes & miniſteres, ſans y meſler ſa propre volonté, ſuiuant celle de l'obedience, qui nous ajuſte à la diuine.

Sa reſolution priſe, encore qu'il demeuraſt quelques iours pour ſecourir des Dames de qualité, ſes parentes, neantmoins ayãt ſurmonté toutes les difficultez, il alla à Salamanque, où le pere Martin Gutieres le receut en la Cõpagnie l'ã 1570. de là il fut au Nouiciat de Medine ſous le Pere Baltaſar, où il vit par experience ce

qu'il eſcrit, que c'eſtoit vn homme de grande mortificatiõ & oraiſon, puiſſant en paroles, qui penetroient les cœurs, & fort adroit à conduire les ames à Dieu. Il profita ſous vn ſi bõ maiſtre, & auec le grãd talent de natute & de grace, que N. S. luy auoit cõmuniqué, s'imbiba en l'eſprit de la Cõpagnie, cõme s'il y eut eſté nourry dés ſon enfance, & s'auança excellẽment en toutes les vertus, ſpecialement en celle dont l'amour l'attira à la Religion, qui eſtoit l'obedience, obſeruant toutes les regles & les autres ordonnãces des Superieurs fort exactement, non ſeulement lors qu'il eſtoit Nouice, mais tout le reſte de ſa vie, ſans que ſes eſtudes & autres occupatiõs le peuſsẽt atiedir, ny empeſcher de garder la moindre que ce fuſt. Ores qu'il fuſt infirme, il ne voulut jamais boire entre les repas sãs cõgé, ny mãquer à balier ſa chambre deux fois la ſemaine, ny lire dedans ou dehors la maiſon, pas vne lettre ou billet, ſans la petmiſſiõ du Superieur, ny en eſcrire ſans en auoir la licence qu'il enregiſtroit. Il luy arriuoit par fois qu'apres l'auoir eſcrite, il s'offroit quelque choſe de nouueau à y adjouſter, & il ne fermoit pas la lettre quil n'euſt enregiſtré ſon adition, de peur de ſe departir d'vn ſeul point des regles. Il eſtoit fort modeſte, & d'vne belle grauité, moderé en toutes ſes affections, des plus hũbles, deſireux de cõſulter de ſes doutes, & d'eſtre enſeigné des autres, encore qu'ils n'en ſceuſſent pas tant que luy, d'vne douce & amiable conuerſatiõ, qui ſe faiſoit aymer d'vn chacũ par l'exẽple de ſes rares vertus. Sa ferueur ne reſſembloit

En la vie de la mere Terel. 1. 6. 2.

pas à celle de ces jeunes Nouices, qui boüillét à gros boüillons, comme des chaudieres pleines d'eau ſus vn grand feu, qui gaſtent ce qu'ils ont au dehors auec du bruit, ains vne ferueur graue, eſſentielle & coye, comme vne marmitte, qui cuit à petit feu, & aſſaiſonne mieux les viandes qui ſont dedans, & dure dauantage: de ſorte qu'auec le poids de ſes vertus ſolides il edifioit tout le monde, quelque part qu'il fuſt à Medine ou à Salamanque, où il leut la ſaincte Eſcriture pluſieurs annees, & y fut touſiours bien ſuiuy, meſme qu'il a teſmoigné par ſes eſcrits la grande lumiere, qui luy en donnoit l'intelligence. Il ſe ſeruoit à tout de l'oraiſon, en laquelle il paſſoit pluſieurs heures du iour & de la nuit, imitant l'exemple de ſon maiſtre: il ſen preualoit pour entendre la ſaincte Eſcriture, y adiouſtant quelquefois des jeuſnes & autres penitẽces, & quãd il ſe trouuoit court en quelque paſſage tres-difficile, il ſe retiroit pour quelques iours à faire les exercices, & par ces moyens noſtre Seigneur luy découuroit ce qu'il deſiroit ſçauoir. Vne perſonne digne de foy a rapporté que le pere Riuiere preſchant vn iour de S. André, il le vit tout entouré d'vne grande lumiere, en laquelle il apperceut N.S. Ieſus-Chriſt, qui aſſiſtoit là en grande majeſté & beauté, regardant le Predicateur d'vn viſage riant, & qui s'apuyoit ſur ſes épaules à bras ouuerts, comme le tenant en ſa protection. Le Pere en ſon Sermon dit ces mots: O grandeur de noſtre bon Dieu! il n'y a ſi petit poinct en la ſaincte Eſcriture, qui

ne soit tout remply de mysteres & de veritez, comme si elles estoient dites par la bouche, qui est la verité mesme. Alors cette personne ouyt Iesus-Christ, qui luy dist d'vne voix amoureuse, Ma fille, voicy vn vray homme, qui donne vn sain & vray sens à mon escriture, c'est pourquoy ie verse en luy mes veritez : parce qu'il sçait estimer combien il m'a cousté à les donner à cognoistre aux hommes, ç'a esté mon sang : vous auez bien choisi de le prendre pour Confesseur ; croyez ce qu'il vous dira, car vous ne trouuerez rien en luy, & apprendrez de luy à sçauoir faire ma volonté. Ie croy que ceste reuelation fut de nostre Seigneur, à cause que i'ay fort frequenté le Pere Riuiere, & veu en luy les vertus, qui sont icy rapportees, & le zele qu'il auoit d'entendre, de lire, & de prescher auec pureté l'Escriture saincte, d'ayder & de seruir aux ames, en quoy il perseuera auec vne grande ferueur, iusqu'à son deceds, qui fust en Nouembre mil cinq cens nonante & vn, dont la mort fut aussi precieuse que sa vie ; trois iours apres laquelle cette personne que nous auons dit auoir eu la vision cy-dessus, acheuant de communier, fut rauie en esprit, & pensa estre au ciel, où elle vit le Pere frere Riuiere, auec vne grande gloire fort pres de Dieu, de la poictrine duquel sortoit vne lumiere, qui penetroit la poictrine du Pere, & l'illustroit d'vne grande ioye & beauté, qu'il vnissoit à Dieu, & entendoit par elle de grandes choses de la verité

qu'il auoit enſeignee au monde, & luy fiſt ſçauoir que cette clairté luy auoit eſté donnee, parce qu'il n'auoit iamais recherché d'honneur vain auec celuy de Dieu, & de le faire cognoiſtre, aymer & ſeruir de ſes creatures. Il adiouſta qu'il auoit demeuré vne heure en Purgatoire auec peu de tourment, & l'enchargea de dire à vne certaine perſonne affligee, que ſi on pouuoit auoir de la peine au ciel, qu'il en porteroit de voir ce qu'il enduroit, mais qu'ayant trouué la mine des biens eternels, qui correſpondoient à ſes trauaux finis, qu'il ne pouuoit auoir de regret de le voir patir, & donna à cette meſme perſonne, à qui il s'apparut pluſieurs aduis pour s'auancer au ſeruice diuin, & la conſola, parce qu'elle en auoit grand beſoin. Tout cela eſt croyable de celuy qui a veſcu auec tant de pureté & de verité, comme nous auons dit. Ie pourrois raconter pluſieurs autres choſes de ce venerable Pere, que i'obmets, eſtimant en auoir aſſez dit pour honorer ſon maiſtre & Pere Spirituel d'vn tel diſciple.

Digitized by

Du fruict qu'il fit en pluſieurs de l'Vniuerſité, & en d'autres ſeculiers qualifiez.

CHAP. XXXII.

AVEC le zele qu'auoit le Pere Baltaſar d'ayder les ames, il taſcha d'attirer à ſon College le Pere Iean Ramires, inſigne Predicateur de noſtre Cõpagnie, afin que par l'ardeur de ſon zele & rare talent, il émeuſt les cœurs, tant de ceux qui s'aſſẽblent en cette noble Vniuerſité, que des Gentils-hõmes & Bourgeois, le meſme Pere Baltaſar s'ẽployant, ſelon ſa couſtume, à frequenter ceux qui deſiroient d'eſtre cõduits par luy à la perfection. Pluſieurs eſcoliers hantoiẽt noſtre College, & faiſoient les exercices de la Cõpagnie, comme cela ſe practique encore aujourd'huy, & le ſaint Pere leur aydoit fort, en ſorte que par la force de leurs paroles & raiſõs, d'aucuns ſe reſolurent de quitter le monde, & d'entrer en la Cõpagnie, l'vn d'eux, fut le Pere François d'Auila, dont nous auons deſcrit l'entree auec des circonſtances ſi merueilleuſes au Chapitre quinzieſme, celle du Docteur Auguſtin de Mendiole, ne fut pas moins notable, Lecteur en Philoſophie, & bourſier du College de Cuenque, qui auoit eſté appellé de N. S. pour entrer en la Compagnie, il y auoit plus de dix ans, & combien que le Pere Baltaſar l'inci- 1574.

taſt à eſtre fidelle à ſa vocation, il dilayoit, s'abuſant ſoy meſme de certaines obligatiõs qu'il sẽbloit auoir, pour auſquelles ſatisfaire il pourchaſſa des benefices & reuenus de l'Egliſe en intention de ſe pouſſer auec ſon grand talent, & ſçauoir là où il pourroit paruenir; mais lors qu'il fut embarqué biẽ auant dans ſes pretenſions, la bonté diuine luy coupa chemin, & luy ouurit les yeux par vne fatale maladie, qui le mena iuſqu'au bout de ſa vie: la craincte de ce peril le fiſt rentrer en ſoy-meſme, & recognoiſtre ſa faute, d'auoir ſi longuement reſiſté à la vocation diuine. Eſtant donc vn iour au plus fort de ſon mal, auec vn grand reuers & ſcrupule de n'auoir accomply les deſirs que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt luy auoit donné, ſ'entretenant des ſujects qui l'auoient retenu de le faire, il ficha les yeux ſur vne Image de Ieſus-Chriſt crucifié, qui eſtoit dans ſa chambre, & Ieſus-Chriſt luy diſt qu'il entraſt en la Compagnie, le reprenant d'auoir ainſi differé, & luy promit de le guarir pour cet effect. Le bon Mendiole demeura auec cette voix & commandement, d'vn coſté cõfus de ſa negligence, & d'autre part cõſolé de cette grãde faueur; s'eſtant donc reſolu d'entrer en ſa Compagnie, il pria inſtammẽt le Pere Recteur de l'admettre. Le Pere Baltaſar voyant le chãgement de la puiſſante main de Dieu, d'auoir arraché par la maladie vn cœur, qui eſtoit ſi enraciné au mõde, par l'auis du Pere Prouincial, il luy enuoya dire, qu'il ſe tint pour eſtre deſia de la Compagnie, & quand il pourroit venir qu'il y ſeroit receu: il print courage à cette bonne

nouuelle, & quoy que ſa maladie fut forte & dangereuſe, il ſe leua, & auſſi-toſt qu'il peuſt marcher, il vint chez nous, où le Pere Recteur auec tous ceux du College, le receurent à bras ouuerts en ioye & charité. Il apporta quant & ſoy l'Image du Crucifix ſuſdit, affermant ſouuent à ceux de la maiſon qu'il auoit parlé à luy ſans tromperie, ce qui a eſté rapporté de pluſieurs, qui luy ont ouy dire ce peu de temps qu'il veſcut en la Compagnie, car le meſme iour qu'il fut receu, la fievre le reprint, & le cõtraignit de ſe mettre au lit, duquel il ne bougea, & y deceda douze iours apres ſon entree. Il mourut fort content de ſe voir enuironné & ſerui de tant de Religieux, s'eſtãt reſolu de ſeruir à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt en grande perfection tout le reſte de ſa vie. Mais ſa diuine Majeſté fuſt ſatisfaicte de cette volonté ſi determinee & reſoluë, l'attirant à ſoy peut eſtre, de peur que la malice ne changeaſt ſon cœur, & que la feintiſe ne deceuſt ſon eſprit, chacun glorifiant noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, des admirables moyens qu'il inuente pour ſauuer ſes eſleus, les attirant par force à ſon ſeruice, quand ils n'y veulent venir de bon gré.

Retournons au Pere Baltaſar, qui frequentoit en ceſte Vniuerſité les gens d'eſlite, qui l'eſtimoient, & ſe conduiſoient par ſa direction és choſes de leur ame: entr'autres Teutonie, qui fut depuis Archeueſque d'Euore, qui ſe confeſſoit touſiours au Pere, & par ſinguliere affection qu'il luy portoit, obſerua pluſieurs choſes particulieres en luy, qui eſtoiẽt ſignes de ſa ſainteté,

qu'il découuriſt depuis, pour les employer en cette hiſtoire. Il hantoit auſſi fort Sanche d'Auila, à preſent Eueſque de Iaen, & Chriſtophle Candelle, qui a eſté Archeueſque de Bourgues, & depoſa d'vne choſe notable, en forme de prophetie, qui luy aduint en cette ville, auec le pere Baltaſar, lequel eſtãt vn iour ſeul auec luy, il luy diſt : Ie crois aſſeuremẽt que Dieu ſe veut ſeruir de vous en choſe ſublime, comme vous verrez biẽ-toſt, & il receut incontinẽt les prouiſiõs de l'Eueſché de Canarie : mais Chriſtophle, qui faiſoit fort eſtat de l'auis du Pere Baltaſar, ne le vouluſt accepter, iuſqu'à ce qu'il l'euſt recõmandé à noſtre Seigneur, & luy euſt dit ce qu'il deuoit faire. Il fiſt oraiſon pour cela auec tous ceux du College, & puis luy fiſt reſponſe, qu'il ne craignoit point de l'accepter, à quoy il obeït: car (cõme dit S. Gregoire en ſon paſtoral) ceux qui meritent ces dignitez, cõme ils ne s'y doiuent pas ingerer de leur propre volonté, y aſpirans ambitieuſement; il ne faut pas auſſi qu'ils les refuſent, quand il leur apparoiſtra que c'eſt la volõté diuine pour ayder les fidelles, auec les talẽs que Dieu leur a cõmuniquez.

Part. 1. c. 6.

Il luy aduint icy d'autres choſes ſemblables auec les Religieuſes Carmelites deſchauſſees, leſquelles à cauſe de leur grãd eſprit & religiõ, il prenoit plaiſir de viſiter, & confeſſer quelquefois, les conſolant, & encourageant au chemin de la perfection, ſpecialement la mere Anne de Ieſus, Prieure du Conuent, qui le fut depuis de Madrid, & de pluſieurs autres, laquelle aſſeuroit certainemẽt que le Pere Baltaſar auoit

le don de prophetie, d'autant qu'il luy predist long-temps auparauãt les grãds trauaux qu'elle souffriroit à la suitte des desseins de la saincte mere Therese de Iesus, fondatrice de leur Religion: & elle doutant de quelques choses qu'il luy disoit, qui luy sembloient trop difficiles, ne sçachant si cela pourroit arriuer, le Pere luy affermoit qu'elle le verroit sans doute, & à mesure qu'elle ruy rẽdoit compte de quelques choses qui s'accomplissoient, il se souſrioit, disant qu'il se resiouyssoit de ce qu'elle croyoit au Seigneur, & à ceux qui luy annonçoient ses misericordes en son nõ, & que s'il eust esté besoin, il eust signé de sõ sang, que ceux qui se verroiẽt en semblables occasions & trauaux, cõme elle, en iouyroiẽt, & qu'elle y partiroit plus qu'elle ne pensoit: ce qui fut entierement accõply, car les trauaux que cette seruante de Dieu a soufferts en sa Religion, pour defendre l'institut de sa saincte mere, sont notoires à vn chacun: & ie tiens pour certain que nostre Seigneur, pour l'amour qu'il portoit à cette sienne seruante, la vouluſt preuenir par le moyen de son Confesseur, par la reuelation de ces trauaux, pour l'y disposer & fortifier: d'autant, dit le prouerbe, qu'vn homme aduerty en vaut d'eux, & les flesches qu'on voit venir de loin n'enfoncent pas si auant.

Il entra vne Religieuse en ce Monastere, qui estoit sœur d'vn Pere de la Compagnie, laquelle à cause de ses infirmitez, ne peust perseuerer, & sortant de là, alla au Monastere de saincte Elisabeth, pour s'y retirer, pẽdant qu'elle aduiseroit

à ce qu'elle auroit à faire, elle fist instãce au Pere Baltasar de la venir cõsoler, il y fut, & luy dist, ne pẽsez pas qu'il m'ait peu cousté à cognoistre vostre esprit, sçachez que Dieu vous veut du bien, mais non pas en l'estat de Religieuse déchaussee, & croyez cela, comme si vn Ange le vous disoit de la part de Dieu. Elle s'appaisa lors, mais quelques annees apres, ne se souuenãt plus de cela, elle entra Religieuse deschaussee au Cõuent d'Alue, où ayãt vescu la plus part de l'annee de son Nouiciat en paix, les Religieuses ne la voulurent receuoir Professe, sans sçauoir pourquoy, & fut cõtrainte de sortir: lors se rememorant de ce que le S. Pere luy auoit dit, elle se consola, & tascha de viure retiree, & religieusement au monde: car c'est vne chose euidente que tous ceux qui desirent la Religion, nostre Seigneur ne les y admet pas, non plus qu'au martyre, tous ceux qui y aspirent: neantmoins chacun doit accõplir son desir du mieux qu'il pourra, menant vne vie, qui ne dementе point la perfection qu'il pretend, au degré qui leur sera permis & recogneu.

Il aduint vne autre chose bien remarquable au Pere Baltasar en ce Monastere, où il monstra sa charité, comme il a esté dit au Chapitre dix-septiesme, laquelle estoit telle, qu'il ne se contentoit pas d'ayder aux Religieuses, ains aussi à plusieurs Dames de la ville, qui changerent biẽ de mœurs, dont nous pourriõs rapporter assez d'exemples. Vne Dame de qualité Anne Marie de Gusmã, fẽme du Seigneur de Bolague, qui estoit lors Correcteur de la ville, persuadee par

la saincte mere Therese de Iesus, se confessa au Pere Baltasar, & se changea tellement en peu de iours, qu'estant jeune & riche, fort braue & somptueuse, elle quitta tout, en sorte que sõ mary disoit en riant: qui a ainsi défiguré ma femme, encore que luy qui estoit bon Chrestien, ne fut pas marry de la voir desabusee, & plus soigneuse du bien de son ame; en quoy elle perseuera plus serieusement, estant deuenuë veufue, continuant l'exercice d'oraison, auquel le Pere l'auoit stilee, où elle profita merueilleusement.

La Comtesse de Montrey, & Marie Pimentel, veufues, âgees, n'y profiterent pas moins, estimans tellement le Pere, qu'aucun autre ne les satisfaisoit, consoloit, & encourageoit comme luy à seruir Dieu, & l'ayãs vne fois esleuee, elles se gouuernerent tousiours par son aduis de bouche, ou par lettres, pendant que le Comte Oliuares demeura là. Henry de Gusman, dont la valeur est assez cogneuë en Espagne, alloit souuent en la chambre du Pere Baltasar, luy rẽdre compte de son ame, & se gouuernant en tout & par tout, suiuant l'aduis qu'il lüy donnoit, dont il demeuroit fort satisfait.

En ce mesme temps, Ieanne de Tolede, Marquise de Velade, qui auoit longuement communiqué en Auila auec le Pere Baltasar, au contentement de son esprit, vint à Alue, & raconta aux Ducs Fernand Aluares, de Tolede, & Marie de Tolede, & Enriques sa femme, les grandes parties qui estoient en ce sainct hom-

me, ce fut pourquoy, desirant de le voir, & de le cognoistre, ils l'enuoyerent querir à Salamanque, qui n'est qu'à quatre lieuës d'Alue: estant venu, ils le receurent de bon-cœur, & entrans en discours auec luy, ils trouuerent qu'on leur auoit dit verité, & entretinrent cette communication, le Pere les venant visiter de fois à autre; les rendant affectionnez à la Compagnie par ses discours & raisons, leur donnant vne vraye cognoissance de l'estat de leurs affaires, leur ostant les opinions que d'autres leur en auoient donnees; ils racontoient par merueille le grand changement, & le fruict qu'il auoit fait en leurs ames par l'efficace de sa parole. Il aydoit aussi en passant à plusieurs autres personnes de cette ville, leur enseignant la maniere de faire oraison, en laquelle ils perseuererent puis apres.

Il hanta aussi là fort particulierement le Marquis de Velade, Gomez d'Auila, & luy imprima la deuotion de sa mere enuers la Compagnie, le formant és choses de l'oraison, en laquelle le Marquis disoit, qu'il trouuoit tout ce qu'il auoit besoin pour le bien de son ame, pour le gouuernement de sa maison & de son estat: & apres pour auoir plus grande cognoissance des choses spirituelles, & de la conuersation auec nostre Seigneur, il alla à Villegarcie, où le Pere Baltasar auoit esté enuoyé: il y demeura quinze iours, communiquant de sa conscience auec le Pere, aussi humblement, que si c'eust esté vn Nouice, & ce depuis auec nostre Seigneur,

gneur ne luy reuſſit pas mal, s'eſtant, peut eſtre, par là rendu digne, que ſa diuine maieſté l'eſleuaſt aux grandes charges, qu'il a depuis tenuës.

Il fiſt d'autres courſes de là à Valadolid, & ailleurs, pour des affaires d'importance, mais il ne ſortoit point de ſa ſeule volonté, ains par le commandement & ordre de ſes ſuperieurs, ſçachant bien l'obligation qu'ont les Prelats de reſider en leurs Conuens, & d'aſſiſter touſiours à leur trouppeau, pendant que l'obedience du meſme Seigneur ne leur ordonne autre choſe. Il l'eſcrit ainſi luy-meſme en vne lettre ſpirituelle & courte, à la ſœur Tiennette, dont nous auons deſia parlé, qui deſiroit que le pere ſe trouuaſt à ſa profeſſion : S'il plaiſt à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt (dit-il) que ie m'y rencontre, ce qui me ſera beaucoup de conſolation, car ie ne l'ay pas aydee à entrer en cette ſaincte maiſon, ſans argent, & ſans merites pour l'oublier, cõme celuy qui enterre vn mort, & ne s'en ſouuient plus ; mais ſi ie n'y peux aller, ie luy dis qu'vne grande pureté & ſainteté eſt requiſe à telles nopces, c'eſt le dot & le trouſſeau que ſon doux Eſpoux demande, & ſi la ſainteté deffaut, au moins que l'humilité n'y manque pas, afin que la vergogne ſupplee au deffaut de la bonne conſcience: vous aurez cela quand vous mettrez le pot ſous terre, au tuiau de la hauteur de ſon amour diuin. Priez noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt qu'il me rende tout à luy, & qu'il diſpoſe mon voyage de ce coſté là, s'il en eſt mieux ſeruy, car autrement ie ne bougeray de Salamanque, puis que noſtre Seigneur Ieſus-

Christ ne veut pas que nous aymions tant ses ames, qne nous les aymions mieux que luy

Le Pere Baltasar manda cela, & l'accomplist, faisant ses trois ans a Salamanque. En sa derniere annee il s'esleua vne bourasque pour esprouuer son humilité & patience, mais d'autant qu'elle dura toute l'annee suiuante qu'elle fut a Villegarcie, nous en parlerons lors.

Des aduis qu'il donna, de la façon qu'il faut parler des choses Spirituelles, contre les mauuais discours des Illuminés, qui s'esleuerent pour lors.

Chap. XXXIII.

1575. IL parut en ce temps là, qui estoit l'an mil cinq cens septante & cinq, des Heretiques Illuminez en Andalousie, auec des langages & façons de parler tres-preiudiciables és matieres, dont ils furent punis par le sainct office de l'Inquisition à Cordoüe, & le troisiesme Dimanche du Caresme de ladite annee, on publia contr'eux vn Edict, par lequel on condamna ces façons, comme contraires au vray esprit de nostre Seigneur Iesus Christ, de l'Eglise & des Saincts. Pour cette occasion, le Pere Iean Suares, Prouincial de Castille, desireux qu'entre les

noſtres qui font profeſſion de l'oraiſon mentale, & traittent des choſes ſpirituelles, il n'y euſt aucune odeur de ce mauuais langage, il commanda au Pere Baltaſar, qui auoit vne ſi grande lumiere & intelligence des choſes interieures & ſpirituelles, de faire vn petit traitté de la maniere qu'il en falloit parler conformement à la verité, & à l'eſprit de l'Egliſe. Et combien que noſtre Pere ſainct Ignace à la fin du liure de ces exercices, ait mis dixhuict reigles admirables, pour penſer & parler ſelon la verité de l'Egliſe Catholique, comme s'il euſt preueu par vn eſprit de prophetie les mauuais propos de ces Illuminez, ou pluſtoſt aueuglez, & euſt voulu preuenir ceux de la Compagnie, afin qu'ils les euitaſſent: mais le Pere Baltaſar ſe ſeruant de ces reigles, adiouſta pluſieurs autres choſes conformes à la neceſſité ſpeciale du temps & compoſa vn traitté de toutes fort accomply: & d'autant qu'il y a pluſieurs aduis de peu d'importance, qui contiennent clairement cette matiere, ie les rapporteray afin que l'on y voye, comme dans vn miroir, l'aſſeurance de ce ſainct homme, à penſer, à parler, & traitter des choſes ſpirituelles, & combien il eſtoit eſloigné de ce que d'aucuns luy imputerent depuis, comme nous dirons cy-apres.

Traitté de la maniere qu'il faut parler en choſes ſpirituelles.

ATtendu que tous les erreurs s'eſloignent de la verité par quelque extremité,

la verité tenant le milieu, il conuient vſer de mediocrité, non ſeulement à penſer, mais auſſi à parler, ſans exaggerer tãt de matieres, qu'il ſéble que nous penchions en quelque fauſſe extremité, c'eſt pourquoy il m'a ſemblé neceſſaire d'aduertir les noſtres des fautes que d'aucuns ont taſché d'introduire ſous vn lãgage ſpirituel, & pretexte d'oraiſon, & mortification; car ſans cet aduis ils ne ſçauroient parler ſi correct, qu'ils ne tombent dans les propos de ceux qui en abuſent; à quoy l'on ſera aydé, diſcourant en general de Dieu, de ſes attributs, & exercices ſpirituels, comme la ſaincte Egliſe Catholique Romaine, ſes Docteurs, & ſes Saincts parlent, en faueur du vray deuis humble & ſimple, des choſes ſpirituelles.

§. 1.

De l'Oraiſon.

PRemierement, qu'on n'exalte point tant la mentale, qu'on ſe taiſe de la vocale, depeur qu'il ne ſemble qu'on laiſſe la choſe cõme inutile, au contraire, il la faut recommander conioinctement auec la mentale; & euiter entierement la façon dont aucuns parlent de ceux qui vſent de l'oraiſon vocale, qui eſt auec meſpris, & donnans à entendre qu'ils n'ont point d'eſprit. Prenez garde que quand vous recommanderez la mentale, que ce ſoit en termes communs & vſitez, comme les Saincts ont fait, moderant les loüanges, & n'approchant du langage des erreurs, qui ſe ſont à preſent eſleués, ne donnans à

entendre que l'on ne peut demeurer, ny perſeuerer en grace, ſans oraiſon mentale, ny que cette ſeule oraiſon ſuffit pour rendre vn homme parfaict.

Secondement, que l'oraiſon mentale n'exclut les choſes interieures qui aydẽt à la vertu, comme ſont les œuures de charité, les ieuſnes, &c. tant s'en faut, elle ſe ſert d'elles comme de ſon fruit qui luy eſt fort propre, du bon & feruent, ou mol vſage d'icelles, on coniecture ſi l'oraiſon eſt vraye & trompeuſe, ſous ombre dicelle.

Tiercement, que les deuotes images ſeruent particulieremẽt à cet exercice, la parole de Dieu, les ſermõs, & la lecture des liures ſaincts, qui eſt tres-neceſſaire, & qu'on doit fort recommander à tous ceux qui traittent de cet exercice, à chacun ſelon ſa capacité: car le ſimple peuple, qui ne ſe meſle d'enſeigner les autres, ſe doit contẽter de la lecture de quelques liures deuots & faciles, autant qu'il eſt conuenable pour leur direction & deuotion, auec le conſeil d'vn prudent Confeſſeur: mais les doctes, qui ont la charge de gouuerner & inſtruire les ames, ont beſoin de fueilleter les anciens Peres, qui furent illuminez de Dieu en ces exercices, ſans laquelle lecture pas vn ne peut auoir la ſuffiſãce neceſſaire, pour vn office de telle importance, & combien que l'experience ſupplee ſouuent au deffaut de la lecture, neantmoins elle ne ſuffit toute ſeule, ſi la lecture manque entierement; comme l'eſtude ne ſuffiroit s'il n'y auoit de l'experience: & d'autant que l'vne, comme l'autre, ſont tres-neceſſaires, il les faut auoir toutes deux pour tres-

recommandees.

Quartement, qu'il y ait de la discretion à persuader de longs traicts d'oraison, specialement de deux heures, ou plus, ou auec termes ou promesses qu'ils verront des choses ou sentirõt de grands gousts, d'autant que ce n'est la principale fin de l'oraison, ains chercher Dieu & son contentement, & la reformation des mœurs par ce moyen, encore qu'on ne leur doit cacher la verité de la doctrine Catholique, qui est plus cõforme à l'instructiõ de nostre Seigneur Iesus-Christ & de ses Saincts, c'est à sçauoir, que ne manquant aux occupations forcees de leur estude, de l'obedience ou charité, pourueu que cela ne soit contraire à leur santé il vaut mieux prolonger l'oraison, & y continuer le plus qu'on pourra *Il faut tousiours prier*, dit nostre Seigneur, *& sans aucune intermission*, dit sainct Paul, suiuant laquelle doctrine les Saincts ont disposé leurs vies: qu'on ne leur cache non plus la verité de ce que Dieu promet en son Escriture, des gousts & consolations que Dieu communique aux ames, selon que les experimentent ordinairement ceux qui cherchent Dieu auec verité & humilité, & perseuerent à le hanter & communiquer auec luy.

Cinquiesmement, qu'õ declare, que generalement parlant, l'oraison n'est pas seulement pour les parfaits, mais aussi pour les imparfaicts, & qu'il n'y a point d'arrogance que les imparfaicts traittent de l'oraison & meditation, selon que leur estat le requiert, encore qu'il n'y ait que les seuls parfaicts qui ont le cœur

net & épuré, qui puiſſent paruenir à la contemplation, qui eſt le dernier periode de l'oraiſon.

Sixieſmement, qu'il y ait de la diſcretion à enſeigner l'oraiſon, eu eſgard au naturel & eſtat des perſonnes & autres particulieres circõſtances: car ſainct Gregoire nous apprend qu'il y a des complexions ſi turbulentes qu'elles ſont inhabiles à la quietude que l'oraiſon mentale requiert, leſquelles il n'y faut pas mettre du premier coup, ains és œuures de vertu auec l'oraiſon vocale, & autres deuotions, de façon qu'ils aillent domptans peu à peu leur naturel, & ſe diſpoſans pour pouuoir par apres entrer vn peu en l'oraiſon. Il y en a d'autres qui ont le naturel propre à ceſt exercice, leſquels on y peut mettre, eſquels il faut auſſi remarquer la difference des eſtats: dautant que ceux qui ſont fort occupés és œuures exterieures, & qui y ſont obligés, ne peuuent pratiquer l'oraiſon mentale, ſi ce n'eſt quelque peu de temps: voyla pourquoy il ne leur en faut bailler que ce qu'ils en peuuent bonnement porter, pour les ayder à ſe conſeruer en la vertu, & ſatisfaire plainement à leurs obligations. Il en eſt de meſme en la maniere & en la matiere de l'oraiſon, en laquelle il les faut introduire, parce qu'il y a des eſprits ſi courts qu'ils ne ſçauroiẽt s'eſleuer en de hautes conſiderations, & d'autres que ſi les poinctes d'amour les forcent, les autres ſeront eſmeus de ceux de la crainte, & il faut prendre garde en tous, qu'ils ſoient conduits ſelon ce qui leur ſera le plus vtile. tachant vniuerſellement qu'ils ſoient enſeignés & in-

l. 6. mor. c. 26.

ſtruits de dreſſer leurs meditations à la reformation de leurs vies & mœurs, ne ſe contentans d'apprendre ſeulement le moyen de penſer és choſes ſpirituelles, ains conioinctement la façon d'acquerir la pureté de leurs conſciences par la meditation de ces choſes, s'efforçans de s'ameliorer de iour en iour, moyennant la grace de noſtre Seigneur, & l'inſtruction de l'oraiſon auec ſa lumiere, d'eſtre plus obeiſſants aux ſuperieurs, plus endurans de leurs prochains, plus charitables enuers les ſiens & les eſtrangers; plus deſireux de baſſes conditions, moderans leurs appetits de paroiſtre & ſe faire valoir, & le regret de ſe voir mettre en oubly, & qu'on n'en face le cas qu'ils meritent, mais qui briſent leurs propres volontés & enuies de faire tout ce qui leur plaira, & ſe troublans à l'inſtant qu'ils les commandent, & s'égarans de paroles ſi elles ſuccedent autrement. Ceſt aduis eſt grandement neceſſaire, parce qu'il y en a d'aucuns qui ſous ombre de penſer longuement à des choſes interieures, ſont negligés & peu ſoigneux de s'amander & reformer, qui eſt vne manifeſte tromperie & illuſion, d'où vient qu'au bout de pluſieurs années qu'ils frequentent l'oraiſon, ils ſont encore à commencer l'amendement de leurs vies. Et cet aueuglement ſe deſcouure encore dauantage, d'autant qu'auec cette tromperie ils viuent en paix ſans aucun aiguillon interieur, ains fort ſatisfaits d'eux meſmes, faiſans treſbucher les autres & au dommage de ceux qui par ignorance les hantent comme perſonnes ſpirituelles qui penſent

eſtre aſſeurement au bon chemin.

Ce n'eſt pas mal faict de recommander le ſecret des choſes qui ſe paſſent en l'oraiſon, tant s'en faut, il eſt neceſſaire de le garder, ſi ce n'eſt auec perſonnes qui puiſſent ayder & les redreſſer, ou aux ſuperieurs auſquels ils doiuent ouurir leurs cõſciences à raiſon de leurs offices, ne leur celant aucune choſe qui ſoit de conſequence, ou quand on iuge par autre raiſon qu'il eſt à propos pour le plus grand ſeruice de Dieu.

Remarquez que tant que le diable abhorre l'exercice de l'oraiſon, tant plus il le trauerſe de rudes tentations, prenant mille figures & couleurs pour nous en deſtourner, eſtimant que s'il nous diſtraict de l'oraiſon, il nous oſte la vie de l'ame ; c'eſt pourquoy il ne faut quitter cet exercice ny le tenir pour ſuperſtitieux, ains ſeulement enſeigner la façon de ſe maintenir contre ces tentations; en ſorte qu'on ne laiſſe ces exercices, & qu'elles ſoient ſurmontées; & que chacun ſe prepare tellemẽt à ſouffrir ces tribulations, qu'il ne ſe promette des apparences ſenſibles des diables, encore qu'à la verité Noſtre Seigneur les permette quelquefois en ſes eſleuz à pluſieurs fins, leur donnãt conioinctement du ſecours & de la lumiere interieure pour les ſupporter & les vaincre.

§. 2.

Des ſentimens ſpirituels & communication de Dieu aux ames.

PRemierement, tenez pour choſe aſſeurée que Dieu ſe communique aux ames en ceſte vie non par vne viſion claire, ſelon la loy ordinaire, ains par foy, par grace & par les effects d'icelle: que s'il a eſté permis à quelqu'vn de voir Dieu en ceſte vie, ç'a eſté par priuilege ſpecial qu'il ne faut eſtendre à d'autres que ceux de l'eſcriture ou des ſaincts.

Secondement, que cette communication de Dieu & ſa preſence ne conſiſte principalement & eſſentiellement és choſes ſenſibles, encore qu'à la verité l'interieure communication diuine laiſſe des effets ſenſibles, des cõſolations & autres bons mouuemens; c'eſt pourquoy il ne faut vniuerſellemẽt meſpriſer tous ces ſentimẽs cõme pluſieurs illuſions diaboliques, ce ſeroit vn grand abus, ains les bien regarder & examiner diſcrettement, ſuyuant le conſeil de gens doctes & experimentez, & les regles que les ſaincts ont laiſſées pour diſcerner les eſprits.

Tiercement, qu'encore que ces conſolations ſenſibles ſoient de Dieu, la ſainteté ne giſt pas la, & ce n'eſt pas l'offenſer que de la deſirer, pourueu qu'on ne s'y arreſte comme à la fin, ains les ſouhaitant entant qu'elles diſpoſent à bien faire & cheminer courageuſement à la perfection; ce ne ſont non plus des ſignes cer-

tains de la grace, ny leur priuation n'eſt vne marque qu'on ſoit priué de la grace; encore que les ſaincts les mettent ſouuent pour coniecture d'icelle & de la preſence de Dieu en l'ame, d'autant qu'il ne peut y auoir en ceſte vie des ſignes certains de la grace, trop bien des coniectures.

Qu'on tache de parler de ces ſentimés en termes cómuns & vſités des ſaincts, ſans les exaggerer, & qu'on n'y entre ſans reſpect, car pluſieurs qui s'y ſont fiés ont encouru de groſſes pertes: on doit prendre ces choſes, comme n'eſtans les principales, ains en tirant ſeulement l'amendement de nos vies, ſur tout l'humilité & patience auec les prochains, auec de vrays ſouhaits d'eſtre meſpriſés du monde.

Que le gouuernement de l'ame ne doit eſtre principalement par ces mouuemens ou ſentimens, ains par l'inſtruction de la foy & de l'Egliſe: mais il eſt vray qu'auec cela le S. Eſprit eſmeut les cœurs & les enſeigne, dont le mouuement n'eſt iamais contraire aux bonnes mœurs ny aux preceptes de l'Egliſe: neantmoins il ne faut iamais tenir pour regle infallible que ce qui repreſente ce ſentiment ſoit de Dieu, incitant de faire ou laiſſer quelque choſe, il ne faut auſſi vouloir gouuerner les autres par là comme par vne regle, ains l'examiner auparauant, & le bien conſulter comme il a eſté dict.

Qu'on s'eſtudie le plus qu'on pourra d'eſtouffer au dehors les ſentimens interieurs, auec des geſtes, &c. & que d'ordinaire le mouuement

de Dieu cauſe dans l'interieur, encore que cela ne repugne pas qu'il paroiſſe quelques fois au dehors; mais s'ils eſtoient extraordinaires & frequens, faut ſe cacher, & eſſayer de les ſupprimer ſans les deſirer en aucune façon, priant Dieu qu'il ne nous conduiſe par telles voyes, ains par le grand chemin battu des fideles.

§ 3.

De la vraye mortification Eccleſiaſtique.

SCachez en premier lieu, que la vraye mortification que les Saincts enſeignent, ne conſiſte pas à decouper la peau, ny tuer la chair, ny à ſouffrir d'extreſmes douleurs, ny à priuer les ſens de leurs operations, en ſorte qu'ils ne les puiſſent exercer, ny à eſtre bleſme, ny en choſes ſéblables, ains elle giſt principalement à moderer & ſoumettre à Dieu le cœur & la volõté, & les paſſions interieures qui font la guerre à l'eſprit, à brider ſa colere, à eſtre patiens, ſupporter les iniures, les trauaux, les aduerſitez és choſes téporelles, comme la pauureté, la maladie, les pertes des enfans, des parens, des amis, à endurer les fautes & imperfections d'autruy, voire d'eux meſmes, de leurs propres imperfections qu'ils deſirent, & ne peuuẽt les corriger ſi promptement: de meſme des autres conditions d'autres differẽtes des leur, comme les Peres des enfans, & les enfans des Peres, les fẽmes des maris, & les maris des femmes, des voyſins, des eſtrangers, des ſeruiteurs, des maiſtres, &c. les

Superieurs des ſubjects, les Confeſſeurs des penitens; bref de les ſouffrir tous, en toutes ſaiſons qui nous ſemblent facheuſes & deſagreables en quelque façon que ce ſoit: comme auſſi à moderer le deſordonné appetit d'honneur, ſouffrant doucemẽt les meſpris, voyre les recherchant & deſirant de meſme des paſſions qui font des appetits deſreiglez des voluptez, ou que les choſes paſſent à leur gouſt & fantaſie: finalement elle conſiſte en vn continuel exercice de vertu, taſchant auec la ferueur de noſtre Seigneur de dominer toutes les paſſions & acquerir des habitudes, dont ils operent aiſement & ioyeuſement ce qu'ils verront eſtre de la volonté de Dieu, renonçans à la leur, & ſurmõtans toutes les inclinations qui repugnent à la diuine: c'eſt ainſi que les Saincts ontentendu & pratiqué l'abnegation propre que Ieſus Chriſt a preſcheee, le meſme eſt de porter ſa croix, & de le ſuiure, ſuyuant l'interpretation des Saincts.

On n'arrache pas les paſſions, mais on les modere: car on ne paruiẽt pas en cette vie à vn eſtat où on ne ſente par fois quelque rebellion de la chair, & où les paſſiõs ceſſẽt de nous faire la guerre (nous ne parlons pas des priuileges particuliers) par ainſi il eſt touſiours neceſſaire d'euiter les occaſions de pecher, & faut traiter ſobrement auec les femmes, grauement & brieuemẽt, &c. comme il eſt fort bien dit en la regle premiere & ſeconde des Preſtres de noſtre Compagnie: & que c'eſt folie ſoubs ombre de mortification de ſe tenir aſſeurez des allees & venuës d'amour, & encore pis, faire des atouchemens

eſloignez de la netteté.

Quartement, que pour l'effect qu'on pretend auec la mortification, outre qu'on ſe ſurmonte interieurement, comme il eſt dit qui eſt la principale partie de cette beſongne, ſert auſſi grandement de chaſtier le corps, & de l'affliger de penitences exterieures qui ſont fort neceſſaires pour cela, comme les ieuſnes, veilles, diſciplines, ſilices, habits groſſiers, coucher ſur la dure, ne porter point de linge, & autres ſemblables, qui (comme i'ay dit) ſeruent beaucoup à aſſuiettir le corps à l'eſprit, comme auſſi pour ſatisfaire à Dieu des offenſes propres, & de celles d'autruy; & pour autres bons & ſaincts effects. Mais il faut prendre garde que tout ainſi que les forces des hommes ne ſont pas eſgales, ny les eſtats pareils, ny les occupations ſemblables, ainſi tous ne peuuent pas vſer des meſmes ſortes de penitences, d'autãt qu'il les faut proportionner à la foibleſſe du corps, & auec ce, qui peut compatir auec l'eſtat & occupation de chacun: & ſelon la diuerſité qui ſera en cela, pouroit eſtre que la penitence qui ſeroit legere aux vns, ſeroit peſante aux autres, & au cõtraire, voyla pourquoy il eſt beſoing qu'il y ait de l'ordre & de la diſcretiõ à l'impoſer, dequoy on peut dire en general ſeulemẽt cela, que les Religieux, & que ceux qui ſont de ſia en eſtat de perfection approuué par Egliſe, ſe doiuẽt cõtẽter de la penitece que l'inſtitut & les ſuperieurs leur concedent, tachans d'y paroiſtre & d'y exceller autant qu'ils pourront, ſelon leur maniere de viure, & leurs occupatiõs, prenans pour vne partie de la penitẽce, & d'vne

suffisante mortification de se contenter de l'vsage commun à se vestir, à manger, à dormir, ne desirant des exemptions & singularitez de bon traictement, ny d'autres preeminences, si ce n'est par vne necessité euidente, se soubmettant entierement à l'ordonnance de celuy qui gouuernera. Il est bon d'affectionner d'ordinaire les seculiers à la mortification exterieure, & à la penitẽce, encore plus à l'interieure, & à l'abnegatiõ de leurs propres volontez, qui contrarient à la volonté de Dieu, & à ses loix, & a celles de son Eglise, d'autant que l'vsage de pecher est grand & libre, où celuy de se chastier & souffrir quelque peu, & se renoncer pour Dieu en des choses licites, n'est presque rien, s'estant plongé par plusieurs annees, & diuerses voyes aux cas enormes & defendus. C'est la verité qu'vn chacun auec cela, mesmement ceux qui voudrõt traicter des choses spirituelles, se pouront conduire en leurs penitences, sans y faillir, cõme en l'oraison par le conseil de gens doctes & experimentez, qui sçauront mesurer le tẽps qu'ils doiuent porter selon leurs neceſſitez & forces corporelles & spirituelles, dispositions ou indispositions interieures.

En cinquiesme lieu, que les œuures exterieures de penitẽce, & de misericorde, sont vtiles, & en leurs tẽps obligatoires, & comme telles sont fort recommendables, remarquant, que soubs ombre de s'adonner à l'oraison, on ne les doit aucunement obmettre quand la charité le requerra, ou que l'obedience l'ordonnera.

Digitized by Google

§. 4.

De l'Obedience.

PRemierement, elle eſt deuë aux commandemens de Dieu & de l'Egliſe, & aux perſonnes auſquelles on eſt ſuiect, ſelon les loix & l'eſtat auquel on eſt, comme aux Prelats Eccleſiaſtiques & ſeculiers, peres, maris, &c. & que l'accõpliſſemẽt de ſes obediẽces d'iceux, & de leurs commandemens, & des obligatiõs que tous ont ſelon leurs eſtats ſont preferables aux temps de l'oraiſon, ſpecialement quand ils ſont trop longs.

Secondement, que c'eſt vne choſe vtile & vniuerſellement vſitee en l'Egliſe, & aprouuee pour telle, de ſe gouuerner les vns par les autres, qui ſont plus ſages & experimentez: neãtmoins de s'obliger par vœu à ſubir ce gouuernement hors de religion, encore que cela puiſſe quelque fois eſtre aſſeuré, il ne doit eſtre ordinairemẽt faict que meurement, & par cõſeil. Mais ce n'eſt pas ce que le decret du ſainct Office condamne, ains vne autre choſe bien differente, qui eſt la porte de pluſieurs maux, à ſçauoir, la paſſion, & deſordre de quelques abuſez, qui pour s'en ſaiſiner plus à couuert des biẽs & des perſõnes des penitens, leur conſeillent, ou les forcẽt auſſi toſt qu'ils ſe cõfeſſent à eux, de faire vœu de n'entreprendre aucune choſe grande ny petite, encore qu'elle ſoit du precepte diuin, & que Dieu le leur commande, que par leur ordonnance &

obedience

obedience. De là viẽt qu'il faut bien expliquer aux noſtres l'importance de la regle quinzieſme des Preſtres, de ne receuoir l'obedience des penitẽs, quoy que ce ſoit, pour des fins ſainctes & iuſtes, du tout eſloignees de celles qui ont meu le ſainct Office à publier ſon decret.

§. 5.

De la Confeßion & Communion.

EN premier lieu, quand on perſuade la Cõfeſſion generale, en cas de neceſſité, qu'on ne cõtraigne pas que ce ſoit à ce Confeſſeur, ou à celuy-là, encore moins à ſoy, pourueu que ce ſoit auec vn homme docte & experimẽté, mais qu'on declare biẽ en quel cas elle ſera ſeulemẽt vtile: eſquels on laiſſe chacun ſuiure librement ſa deuotion à la faire ou non, auec l'vn ou auec l'autre, & en quel cas elle eſt abſolument neceſſaire, & lors qu'ils les y obligent, ſans ſcrupule, auec la retenuë & diſcretiõ ſuſdite. Qu'on declare auſſi qu'elle peut par fois eſtre plus dommageable qu'vtile, comme en des perſonnes ſcrupuleuſes, & qui a deſia fait les diligences ſuffiſantes au iugement d'vn prudent Confeſſeur.

En ſecond lieu, qu'on prenne bien garde comment on la perſuadera à ceux qui ſe confeſſent à nous: & qu'on ne leur donne à entendre, que ſe confeſſans à d'autres, ils ne s'en acquiteront pas ſi bien, & que le Confeſſeur permette librement que ſon penitent ſe confeſſe à d'au-

tres ; & s'il en prend la permiſſion de luy meſme, qu'il monſtre en eſtre bien content, & qu'il procede en cela auec longanimité, & à cœur ouuert, encore qu'à ſon aduis ce changemẽt du penitent vienne de quelque foibleſſe, & afin qu'ils ne trouuent cet octroy nouueau, qu'ils voyent le ſainct Concile de Trente en la ſeſſion vingt-cinquieſme, chapitre vnzieſme, & la regle douzieſme des Preſtres, & c'eſt peut eſtre la meſme cauſe pourquoy ledit Concile a voulu qu'on permit meſme aux Religieux de ſe confeſſer à d'autres qu'aux ordinaires quelquesfois l'annee.

En troiſieſme lieu, qu'on taſche d'euiter la trop grande affection des penitens à leurs Confeſſeurs, & au contraire, & pluſtoſt les faire prudemment changer de Confeſſeur, ayant touſiours eſgard à la qualité des perſonnes, & aux autres circonſtances, comme il eſt remarqué en la regle trezieſme des Preſtres.

En quatrieſme lieu, que le Confeſſeur ne ſoit exceſſif à vouloir que ſes penitens facent toutes choſes par ſon aduis & conduite, & qu'il ne s'entremette point du changement de leurs affaires, qu'il leur en laiſſe faire, qu'il ne diſtribuë leurs aumoſnes par ſes mains, de peur qu'on ne penſe qu'il en tournaſt quelque choſe à ſon profit.

Cinquieſmement, qu'on prenne bien garde à qui on octroye la frequente Communion, ainſi que noſtre Pere General nous l'a particulierement recommandé, taſchant de reduire à quelque milieu l'affection demeſuree de Cõmunier,

Digitized by Google

& que ce terme, la faim du Seigneur, ſoit bien peſé, comme l'on en vſe ſpecialement, l'entendant d'vne faim ſenſible, encore qu'on ne puiſſe nier l'affection d'amour qui cauſe ce bon deſir qu'õ peut appeller faim, qui eſt la regle, & ſa cauſe de Communier, quand, & comme il conuient, & non ſans ordre, ny pluſieurs fois le iour, & le ſurplus eſt illuſion.

Sixieſmement, qu'on fuye en la Communion toutes les ceremonies ſuperſtitieuſes, comme de receuoir pluſieurs formes enſemble, ou ſimples, auec cette, ou autre figure, de telle ou telle quantité, outre ce qui eſt accouſtumé, & de fermer les yeux quand on reçoit le tres-ſainct Sacrement, ou qu'on le monſtre à la Meſſe, & autres ſemblables geſtes.

Septieſmement, qu'on euite le terme dont d'aucuns ont accouſtumé d'vſer, Communiez auiourd'huy pour moy, que ie n'ay pas le loiſir, vne autrefois ie Communieray pour vous, offrez cette Communion à mon intention, &c. dautant que l'on peut colliger de ce lãgage, que ceux la penſent que l'vn ſatisferoit à la Communion d'obligation ou deuotion, pourueu qu'vn autre Cõmunie pour luy, & qu'ils ne font point difference quant à cela, entre la Communion & le ſacrifice de la Meſſe: le meſme ſe doit entẽdre de l'ouyr, diſant, oyez la Meſſe pour moy, & ie l'oiray vn autre iour pour vous, c'eſt cõme ſi ie diſois, confeſſez vous pour moy, vn autre iour ie me confeſſeray pour vous, encore qu'on note pas qu'vn ne puiſſe appliquer pour l'autre la ſatisfaction & le merite de ſes bõnes œuures.

§. 6.

Du Mariage & de la chaſteté & Religions.

EN premier lieu, qu'on ne conſeille point le vœu de chaſteté aux femmes, & qu'on ne l'approuue d'ordinaire, ſans beaucoup d'eſgard & de retenuë; & qu'on le ſoit encore dauãtage à cõſeiller le vœu de ne ſe marier, pour demeurer au monde. Voyez touchant ceſte particularité la regle 19. des Preſtres, & qu'on parle tellement de la chaſteté, qu'on ne puiſſe prendre occaſion de penſer ou dire que l'eſtat de mariage eſt reprouué comme mauuais.

En ſecond lieu, qu'on ne conſeille meſme qu'on n'approuue ordinairement que les femmes prennent l'habit de deuotes, pour le porter touſiours ſans entrer en religion. Et qu'on prẽne auſſi bien garde à la regle 11. des Cõfeſſeurs, de ne leur preſcrire aucune forme d'habit, ou couleur particuliere, ny s'entremettre du gouuernement de leurs maiſons & particularitez d'icelles, comme il a eſté dit cy-deſſus, que ſi les femmes veulent viure en chaſteté, & ſont portees à la religion, ſi elles ſ'en trouuent capables, qu'on n'empeſche leur deſir, les induiſant à demeurer deuotes, ou ſe tenir modeſtement au monde, que tres rarement, à telle ou à telle perſonne, attendu leur aage leur ſeureté, & autres circonſtances particulieres,

En apres, qu'on parle touſiours bien des Re-

ligions, de leur vie & exercices, meſmemẽt de leur inſtitut, notamment des religions de femmes, en ſorte que les filles ne ſoient decouragees de ſuiure leur eſtat.

Bref, qu'en general nous traictions auec verité & humilité de noſtre Religion, & de nos affaires, & de nous en particulier, que nous en parlions ſobremẽt dedans & dehors la maiſon, ſans les extoller hautement, nous eſtimans plus que les autres Religiõs ou Religieux. Parmy les ſeculiers il faut encore eſtre plus retenu en cela; de ſorte qu'ils ne puiſſent en façon quelcõque auoir ſujet ny occaſiõ de penſer que nous voulions nous attribuer l'eſprit, & emporter ſur les autres la ſainɛteté & la maiſtreſſe d'icelle. Il faut auoir le meſme ſoin à parler des choſes ſuiuantes, des habiletez de la Compagnie, des bõnes eſcoles & grands eſcoliers qui s'y font, & de leurs qualitez, de Predicateurs & Auditeurs, des Prelats & Seigneurs, qui ſont de nos amis, du rang que nous tenons parmy le peuple, du fruit que nous faiſons és Indes Orientales & Occidentales, &c.

Voylà les auis que donna ce prudent maiſtre à ceux de ſa Compagnie, qui eſtoit fort à propos pour la ſaiſon, & ſeront touſiours de grande importance à vn chacun.

De quel Zele il aydoit les absens par lettres auec prudence & efficace.

Chap. XXXIIII.

LE Pere Baltasar estant si cogneu en la Castille vieille, il y auoit plusieurs enfans spirituels, & grand nombre de personnes qui desiroient de communiquer auec luy de leur salut, il n'estreciſſoit point sa charité & son zele enuers les prochains qui estoient presens ou circonuoisins du lieu où il estoit; & de plus, quand il s'estoit chargé de leurs ames, il les aydoit & conduisoit, leur escriuant mesme du College de Salamanque (d'où la plus part de ses lettres sont dattees) esquelles il descouuroit sa grande prudence & son zele, & n'y auoit pas moins d'efficace qu'en ses paroles, touchant le cœur de ceux à qui il escriuoit, comme s'ils eussent esté deuant luy, & qu'il eust veu leurs neceſſitez spirituelles: de sorte qu'il pouuoit dire comme vn autre sainct Paul, qu'il estoit tel en absence qu'en presence, monstrant par ses lettres l'esprit qu'il auoit en ses paroles: & comme le mesme Apostre, il escriuit aussi ses lettres à diuerses fins, ou pour reduire ceux qui s'estoient retirez des bonnes coustumes où il les auoit introduits, ou pour

2. Co. 10

les fomenter en leur ferueur, ou pour reſchauffer les tiedes, encourager les puſillanimes, conſoler les affligez en leurs neceſſitez corporelles ou ſpirituelles, ou pour les congratuler de leurs proſperitez, ou pour reſpondre aux doutes qu'ils luy propoſoient, concernans le bien de leurs ames. Et combien que i'aye vne quantité de ſes lettres, neantmoins de peur de prolixité, outre celles qui ont eſté employees és chapitres precedents, i'en rapporteray ſeulement icy quelques vnes des plus ſpirituelles, eſquelles on deſcouure l'excellente maiſtriſe, & eſprit de ce ſainct homme, & le zele qui ardoit ſa poitrine, que tous fuſſent tres-parfaicts.

§. 1.

IL y auoit vn caualier deſcheu de l'eſtat de vertu, où il s'eſtoit nourry, qui craignoit de retourner à Dieu, & differoit de iour à autre, quand le Pere Baltaſar le ſceut, par compaſſion de ſa miſere, il luy eſcriuit cette lettre, auec le meſme eſprit que ſainct Paul eſcrit aux Galates, en vne pareille occaſion.

Ie ne ſçay quel chemin prendre, pour attaquer voſtre ame: de paix, ou de guerre: de parler, ou de me taire: car ie les voy tous bouchez, non d'vne herbe odoriferante, mais de chardõs & d'eſpines, qui ne ſçauroiẽt faillir de picquer & enſanglanter les pieds qui y paſſerõt. Que feray-ie? quel conſeil prendray-ie? ce nonobſtant i'ay me mieux deſcouurir ma maladie, parce que

la vomissant, i'en seray soulagé, & vous aurez plus de compassion de moy. Ie vous coniure par le sang de Iesus-Christ, d'ouurir les yeux, & regarder l'endurcissement de vostre cœur, & sa continuelle resistance à la vocation de Dieu; ne vous defendez point de luy, car il ne vous veut pas tuer. Voyez les coups, & les fleaux qu'il deserre sur vous, de sa puissante main, commẽt ne vous amolissent-ils? comment ne vous entament-ils? creusez iusqu'à l'eau; s'il a en horreur ceux qui n'escoutẽt pas ses paroles, il detestera biẽ plus ceux qui ne sentent pas ses verges: c'est vn malheur qui m'attristera tous les iours de ma vie; c'est vn outrage qui me fera crier, & souspirer deuant le Tres-haut; c'est vne ingratitude & vne inciuilité esloignee d'vn cœur genereux, qui est ordinairemẽt gracieux. *Qui vous a ainsi charmé, mon frere, pour vous rendre desobeyssant à la verité? vous marchiez & couriez bien, qui vous empesche d'obeyr à la verité?* Quand est-ce que le Diable a respãdu son sang pour vous, que vous l'aymez tant. Si l'on fait tort à celuy à qui on doit tout, de luy en oster quelque chose, que sera-ce de ne luy rien bailler? & d'abuser de tout? d'entreprendre contre Dieu de ses propres bien-faicts; cõprenez biẽ cela, ne fuyez plus, ne vous endurcissez pas dauãtage, ne liez, ny n'abregez la main du Tout-puissant, qui vo⁹ aymera mieux confus, prosterné à ses pieds; qu'obstiné, le fuyant; & si faisant ces escapades, il vous a tant de fois deuãcé, si l'abhorrant vous auez vn témoignage interieur de son amitié, & qu'il vous a demãdé la paix; si estant offencé, il

Ad Gal. 2.c.5.

a entré chez vous,& vo⁹ a embraſſé;pourquoy vous reculez-vous à preſēt?craignez vous qu'il vous ferme la porte au nez?ne luy faictes pas ce tort là, ie vous en prie : n'auez-vous pas accouſtumé de vous repentir en vos conſeils,& quād il faut ſe reſoudre, n'abhorrez-vous pas ce que vous auez fort deſiré ? nenny, nenny : ou vous penſez que le temps eſt tout autre, que quand vous aymiez. Pourquoy ſeroit-il changé?noſtre Dieu n'eſt-il pas touſiours de meſme, qui ne change point? vous le ſçauez,& ſa batterie interieure,dont il vous appelloit quād vous le haïſſiez: or vous deuez croire indubitablemēt que ſi vous faictes ce que ſa maieſté vous commande,il tiendra ſa promeſſe aſſeuremēt. Plaignez vous de moy, au lieu de vous accuſer, & vous plaignez de pluſieurs que vous crucifiez: eſtanchez cette malice, vomiſſez la viande qui vous tuë : quand ſerez-vous las de pecher ? vous ne cognoiſtrez pas Dieu de bonne heure, vous ne mourrez ſans l'auoir trop gaigné à mal-faire, puiſque vous n'auez pas eſté plus retenu que celuy qui diſoit,O bonté infinie,ie vous ay cogneu trop tard. Vous pleurez ſans reconfort, tant d'annees perduës,tant de belles occaſions, & de rēcontres euanouyes: ie ſeray voſtre caution;ie feray la penitence de vos pechez,ie vous ayderay à les pleurer : venez icy où ie vous offre la miſericorde de Dieu de ſa part: repoſez vous quelques iours, ſauuez vous en lieu ſainct, il vous y conſeruera le corps & l'ame, le plaiſir & l'authorité qui vous emportēt: & d'autant que

ie manque de paroles, pour expliquer la douleur continuelle que i'en porte au cœur, ie finis, & vous acheuez de me martyriſer ! ô ſi Dieu vous ouuroit les yeux pour vous voir, & moy auſſi, vous n'auriez pas le courage de faire tant de mal, Dieu ſoit voſtre force & lumiere, pour voir ces deux abyſmes, *Amen.*

Pouuez-vous imaginer vne plus viue peinture d'vn ouurier Euangelique, que cette lettre zelee du ſalut des ames, comme vn ſainct Paul? Quelle mere peut monſtrer plus de reſſentimẽt de la perte de ſon fils, que ce grand perſonnage en teſmoigne de la perdition d'vne ame ? peut-on voir de plus grands ſignes de l'ardant amour des prochains? quelle douleur cõtinuelle, quelles larmes, quelles clameurs, quels offres, d'eſpouſer les maux d'autruy, comme les ſiens propres ? vrayement l'amour de Dieu portoit la plume de ſon ſeruiteur, & luy donnoit ſon eloquence celeſte, pour briſer ce cœur endurcy.

En Salamanque 3. Ianuier 1576.

En vne autre ſemblable occaſion, il eſcriuit auſſi à vne certaine perſonne, en ces termes, I'ay receu la voſtre, rẽplie de courtoiſie, & vuide de ſainteté : que vous eſtes terrible, ſi ie vous ay iamais cogneu: quand ſerez vous las de plaider cõtre le S. Eſprit? ie vous certifie bien que vous n'en eſtes pas à bout. Le peché eſt ſi attrayant, qu'il ſe veut depeſtrer des delices diuines, & s'aſſujettir à l'indignation de ſon inimitié, ſans doute, que vous auez pris vne mauuaiſe reſolution, dont i'ay vne grande compaſſion, car comme Dieu a commandé, que tout eſprit deſreiglé ſoit la peine de ſoy-meſme, ce qui s'e-

xecute tous les iours : ſans doute le poiſon que vous aualez ſi doucement le ſera par force, & ſes douceurs dechireront vos entrailles & reſiouïront celles des tentateurs (afin que leur tourment ſoit redoublé) triomphans de la victoire de voſtre capture auec vne mocquerie de celuy qui a couru dans le filet, & eſprouuera lors à ſon dam ce qu'il a perdu & ce qu'il a gaigné, quand il s'eſt rendu ſi laſchement & ſi cet ombre d'Enfer ſuffit à le faire reuenir à ſoy, comme l'enfant prodigue de l'Euangile preſſé de faim & d'infamie, afin qu'il ayme la beauté de la maiſon de Dieu & ſon abondance, ſans plus degenerer quand il deuroit creuer : i'yray au deuant de luy pour l'acueillir, comme fit le pere de cet enfant ; maiss'il penſe m'entretenir viuant comme il a faict iuſques icy, qu'il ne ſe trompe pas ; ie ne veux pas perdre mon temps comme vous faites, mourant tous les iours ſans aucune eſperance de reſource ; Dieu vous acquiere comme il pourra, ie vous eſcris cecy attendant ma fievre quarte, pour vous monſtrer que ie ne vous ay pas mis en oubly. *Luc 15.*

On voit aſſez la charité de ce ſainct homme, puiſque l'humeur de la quarte qui ſerre tant le cœur, quand elle commence ſon accez, ne luy peuſt faire negliger cette brebis eſgaree, prenãt la plume en main pour luy eſcrire de ſi puiſſantes paroles, afin de la ramener au troupeau de Ieſus-Chriſt, car les maladies ne rendent pas ces gens la pareſſeux, ains compaſſifs, & poſtpoſent la cõmodité de leur corps au bien ſpirituel du prochain, comme il a eſté dit cy-deſſus. §. 2.

à Salamãque 1. Aouſt 1574.

Il eſcriuit cette lettre à vne autre grãde Dame, qui auoit quitté le monde en ſa tendre ieuneſſe, & eſtoit entree aux Carmeliſtes dechauſſees, luy enſeignant le moyen de profiter en ſon eſtat.

Puiſque vous eſtes ſortis du ſiecle, vous y aurez laiſſé vos affectiõs & deſirs, auec l'amour de vos qualitez, n'en portant plus qu'à celles de la maiſõ de Dieu, dõt vous eſtes domeſtique, qui ſont biẽ plus douces & brillãtes, à ce compte ie ne la veux appeller grande, puis quelle s'eſtudie d'eſtre petite à ſes yeux, ny reuerẽte, attẽdu que ſi elle les a ouuerts, elle ſe verra digne de meſpris: mais heureuſe, veu qu'eſtant telle, elle a trouué grace deuant le Dieu tres-haut, qui l'a choiſie pour ſon doux contentement, luy donnant des arrhes de cette faueur, en ſorte qu'elle n'en puiſſe douter, la retirant du tumulte & des occupatiõs mõdaines, qui l'euſſent ſeparee & diſtraitte de ſa cõmunication & continuelle iouyſſance: & cecy tellement à la veuë du mõde, qu'il n'y a pas faute de teſmoins de ce ſouuerain bien-fait. Reſte à preſent, Madame, puis qu'il vous a deſ-occupee, que vous ſçachiez pourquoy, & que vous trauailliés de peur que la grace ne demeure oiſiue en voſtre ame: Si vo⁹ me demãdez en quoy elle doit paroiſtre; ie dis que c'eſt à vous humilier bas, fort bas, & encore plus bas, ne vous priſez pas ſi vo⁹ profitez quelque peu, ains eſtimez vous la moindre de toutes, d'autãt qu'il n'y a choſe plus hõnorable en la creature, qui cognoit N. S. I. C. que de luy reſſẽbler en quelque choſe, à peine trouuerez vo⁹ autre choſe qui vous cõtente dauãtage, ny

qui conuienne plus aux rapports qui vous ſont reſtez de la grandeur paſſee, ny qui vous agree tant que celle-là; de façõ que N.S. Ieſus-Chriſt, qui cõme Dieu ſçait noſtre foibleſſe, les voyes de noſtre perdition, & les remedes propres, nous a recommandé (cõme dit S Auguſtin) que nous apprissions de luy qu'il eſtoit humble de cœur. L'humilité de paroles & de ceremonies, dont on pipe le monde, eſt aiſee à practiquer, mais celle du cœur, dõt on plait à Dieu, ne viẽt que par vn grand ſoin: puiſque vous eſtes entré en Religion pour le contenter, ſçachez qu'il le ſera lors que vous cherchez cette precieuſe perle de toutes vos forces, ſans aucunement vous repoſer que vous ne l'ayez trouuee, non pour autre ſujet, ſinõ que la parole des creatures eſt ennuyeuſe, à ceux auſquels le Createur parle. Cet homme accort luy eſcriuit cela, voyant que les nobles, & les grands du mõde, quand ils entrent en Religion, s'ils ne domptẽt l'appetit de l'excellence mondaine, ils ne ſçauroient profiter en la perfection qu'ils recherchent, qui n'a autre fondement que l'humilité de cœur; mais d'autant que ceux qui traittent de l'oraiſon, ſe tourmentent ordinairemẽt des ſeichereſſes & diſtractions qu'ils endurent, & ſouhaittent par trop des conſolations; il corrigea cet excez par vne grande prudence, eſcriuant à vn Religieux en ces termes.

Salamãque 28. de Ianu. 1574. à fr. Iean de Caſtre Auguſtin à Duegnas.

La paix de Dieu, qui ſurpaſſe tout ſentiment, ſoit auec V. R. c'eſt le poids & le calme que Dieu impoſe aux vents qui s'eſleuent és iuſtes, qui deſcendent auec Ieſus-Chriſt dans la

mer,& qui s'esleuent à presẽt au cœur de V. R. neantmoins nostre Seigneur,qui a pesé les vẽts, ne vous delaira pas: Ie ne le voudrois pas voir si desireux de son profit, & des sentimens spirituels,que vo⁹ en fussiez troublé,iusques en perdre la paix & le repos interieur, car il est escrit, laissez la conuoitise,& vous serez en repos. Bornez vos desirs si vous voulez estre sans peine, si vous ne le faites,vos desirs seront les bourreaux & les instruments dont le diable vous suscitera plus de troubles, qu'il n'y a d'Atomes en l'air. Vous auez quitté le monde,delaissez le du tout: vous auez renoncé aux choses temporelles,n'en ayez donc plus la conuoitise,vous estes entré en la milice de Iesus-Christ, preparez-vous aux combats,& vous estant proposé de la ioye,portez la Croix au mespris de la confusion: taschez de profiter & de faire vne bonne oraison pour contenter Dieu:laissez vous gouuerner par luy, & commencez à tesmoigner l'amour que vous luy portez,vous contentant de la maniere qu'il vous conduira, auec peu, auec plus, ou rien, & croyez que vous satisferez d'auantage en ceste façon, auec vne paisible & ioyeuse pauureté, tandis qu'il vous y laira, que de paruenir à sa grãdeur imaginaire. Vous auez assez seruy Dieu à la mode de V. R. commencez à le seruir à la sienne, comme il desire, quand ce ne seroit que pour essayer vn iour. Se trouuera-t'il quelqu'vn qui vueille me seruir pour rien, dit le liuret du mépris du monde: & Dieu en Malachie sentãt ce defaut en ceux de sa maison, leur reproches *Lequel d'entre-vous ferme gratuitement les por-*

tes, & allume le feu de mon Autel pour rien? Ne manqués pas à la reformation interieure de vos mœurs, ny au maistre interieur qui vous dicte ce qu'il faut suiure, & ce qu'il faut fuir, & ce qu'il faut aussi souffrir. Obeyssez-bien, & soyez amateur vniuersel de l'abnegation de vostre propre volonté, laissez faire à Dieu de vostre aduancement, d'enuoyer ou d'oster le sentiment comme bon luy semblera, c'est cela seul à quoy vous auez à present besoin de pouruoir, & ne craignez aucun empeschement de la part de vos fautes non affectees, veu que les precedentes qui estoient beaucoup plus grandes, n'y en ont point apporté à vous establir au bien dont vous iouyssez à present.

Quant à l'autre particularité qui vous inquiete, ie dis que c'est vne euidente tentation de vouloir changer de ce lieu auquel vous estes enuoyé par obedience, iusqu'à ce qu'elle vous distribuë ailleurs. Souuenez vous de ce que l'Ange dit à S. Ioseph, quand il luy commanda de la part de Dieu de prendre l'Enfant & sa Mere, & s'enfuir en Egypte, pour y demeurer iusques au nouueau mandement. Ce qu'il accomplit s'y estant relegué, iusqu'à ce que le mesme Ange l'aduertit de s'en retourner. Consolez & appaisez vous auec Iesus & Marie, puis que vous n'estes pas tant qu'eux, & ceux où vous estes ne sõt pires que les Egyptiens. Le desordre de la tentation paroist dauantage au trauers, d'aller par les bourgs & villages, qui fut le premier exercice auquel N. S. s'adonna. Ne pensez pas auoir à si bon marché le fruict des ames qui ont cousté le sang de Iesus-Christ, ny que vous

puissiez vous exercer en vn plus haut œuure que de mourir à vous mesme, car le fruit peu ou prou est promis au grain mort. Et d'autant que nous ne sommes pas morts au mõde, ny à nous mesmes, nous qui faisons profession de seruir à Iesus-Christ, ne recueillons gueres de fruit de nos trauaux.

Le pere Baltasar escriuit celle-cy si à propos de ceux qui traictent de l'oraison, & d'ayder aux ames, qu'il leur enseigne en peu de paroles les principaux poincts pour profiter grandement en l'vn & en l'autre.

De Meaine 21. Iuillet 1567. au P. Iean Sec.

Il en escriuit vne autre fort spirituelle à vn Pere de la Cõpagnie, qui se plaignoit de la seichereſſe & des pensees qui le trauersoient en l'oraison. Ie ne sçay (dit-il) comment V. R. se plaint des ariditez, qui ne paroissent point en ses paroles fort fluides & abondantes. Si nostre Seigneur vous cache, il ne vous l'oste pas, ains seulement l'occasion de le perdre. Ie pourrois m'excuser de respõdre aux autres poincts, puis que vous auez le vostre, Moyse à qui nostre Seigneur parle si souuẽt, nõ de guerre, ains de paix, pour luy & les autres, cõme l'vn de ceux dont parle Dauid, *Que les mõtagnes reçoiuẽt la paix du peuple*: benit soit celuy qui l'enrichit ainsi. Mais dautãt que V. R. le desire ainsi de moy, ie diray pour vostre cõsolatiõ ce qui s'offrira, encoré que vous n'en ayez besoin. Quant au 1. & plus importãt poinct de la guerre des pensees, je tiẽs que l'amertume interieure qui prouiẽt d'eux, peut naistre à faute de cõformité, à la volonté de Dieu, de la main duquel nous deuons

receuoir

receuoir la paix & la guerre en patience & action de graces ; qui ſi l'on aimoit la Croix, on ſupporteroit plus volontiers la guerre. Aydez-vous de ce que dict le Docteur de Paris, que ſi quelqu'vn faict ſon deuoir en ce combat, il meritera plus que s'il ſauouroit Dieu à ſon gouſt. Prenez pour réueil de retourner à ſa Majeſté, ce qui nous attaque pour nous en ſeparer, diſant par vne douce & amoureuſe plainte; Pourquoy oubliez-vous noſtre paureté & tribulation ? Iuſques à quand, Seigneur, m'oublierez vous iuſques au bout? Iuſques à quand deſtournerez-vous voſtre face de moy? Combien de temps mettray-ie des conſeils en mon ame, de la douleur en mon cœur tout le iour? Souuenez-vous du beſoin qu'a noſtre naturel depraué, des occaſions qui le preſſent pour retourner à ſon Dieu, & que ſa majeſté les enuoye par vne tendreur d'amour, ou les permet pour nous tenir à ſa porte, criant haſtiuement, non d'an en an, de mois en mois, de iour en iour, ains à tous les momens de ceſte vie. Ceſt exercice marchant comme il doit, V. R. ſera en la preſence du Seigneur qu'il deſire, encore que ce ne ſoit pas à ſa mode, ains à celle de noſtre Sauueur. Et ſi ſa Majeſté eſt la cauſe de ſouhaitter ſa preſence diuine, pluſtoſt que voſtre conſolation & gouſt particulier, comment que ce ſoit qu'il l'ordonne, il l'aura agreable. Seruira à ceſte preſence de prendre tout le ſoing qu'on pourra de ſe mortifier, & de ſatisfaire à l'obedience, d'autant qu'on n'embraſſe la Croix de bon cœur, ſi ce

n'eſt pour l'amour de Dieu : & comme le degouſt qu'elle cauſe ne peut mieux oſter qu'en ſe ſouuenant d'elle. Si le ſoing de ſe mortifier eſtoit continuel, voſtre amour propre reſueilleroit ceſte memoire, comme vn remede de la playe, & de la peine que la mortification cauſera en voſtre ame : & quant à celles qui ont beſoin d'eſtre polies, c'eſt à mon iugement le plus aſſeuré moyen de cheminer en la preſence de Dieu, d'autant qu'il s'acquiert ſans aucun rompement de teſte, & ceux qui n'ont guieres d'entendement le pourront comprendre, qui eſt ce que nous deuons procurer en tous les exercices de vertu, de les rendre acceſſibles & faiſables: l'ame qui en vſera, en recueillera bien toſt le fruict en abondance. I'entends cela, ſi N. *S.* ne découure d'autres moiens particuliers plus vtiles: car alors qu'on oit ſa voix, on doit endurcir le cœur. Mais pendant que ſa Majeſté donne lieu aux induſtries humaines, il ſemble que c'eſt vn bon conſeil d'empoigner celles qui abbatent le plus de bois, d'écorces & de racines que chacun reſſent en ſoy. Ie penſe auoir reſpõdu aux deux poincts. Quant à l'oraiſon que vous deſirez, vous auez treuué vn bon moyen, qui eſt d'importuner noſtre Seigneur qu'il nous l'éſeigne, & ſi on ne ſe laſſe point, on aura de fois à autre ce qu'on deſire : parce que c'eſt vn don de Dieu qui eſt accordé aux humbles.

Digitized by Google

§. 3.

MAis d'autant que d'aucuns cherchans l'humilité, tombent en la pusillanimité, i'en mettray vne qu'il écrit à vn autre Pere de la Compagnie qui estoit fort intimidé de ses fautes, estimant qu'à cause d'elles, Dieu s'eloignoit de luy, encore qu'il adiousta depuis qu'il ne se pouuoit persuader que Dieu se retirast si loing de luy vouloir du bien, ains àfin qu'il conquist ainsi sa foiblesse, ou pour esprouuer la verité de sa fidelité, le P. Baltasar prenant sujet de ce dernier point cõmence de ceste façon

O que i'ay trouué ces paroles douces, estenduës tout du long! Lisans cela ie disois à part moy; encore qui a cela n'est pas mal consolé, & celuy qui rend vne telle gloire à Dieu, a du suc en ce qu'il offre. Pour moy ie tiens asseurement que Dieu est auec V. R. qui agrée vos seruices, & tous ceux qui le detachẽt de sa vieille vie passée & luy font embrasser la nouuelle, qui est selon la verité de l'esprit diuin, entant qu'ils le peuuent, encore que ce soit auec mélãge de plus de foiblesses, & de fautes, que de cheueux. Il est vray que chacun ne comprend pas cecy: de façon qu'il y a autant de difference de le penser à l'auoir, que de la terre au Ciel. Sainct Luc dit de ces deux Disciples decheus, qui alloient à Emaüs le iour de sa resurrection, que marchans auec nostre Seigneur, leurs yeux estoient sillez, depeur qu'ils ne le recogneussent Il alloit auec eux, & leur sembloit qu'ils

à Sala manqui 8. Auril 1576.

eſtoient ſans luy, & cheminerent iuſques au lieu où ils furent detrompez. Mais eux & tous leurs ſemblables, experimentent ſur le chemin des indices de ſa preſence, & de ſa parole, s'ils veulent eſtre attentifs à ce qui ſe paſſe interieurement en eux, és ferueurs du cœur, en l'intelligence de l'Eſcriture, és aduis de leur reformation. Dites moy donc en quoy differe ceſte grace, de celle que Dieu fait à leurs cœurs, & à autres ſemblables quād il fait pleuuoir ſur vous des aduis interieurs de tout ce qu'ils doiuent faire, meſme des choſes de neant, & des blaſmes, s'ils s'écartent de l'eſpoiſſeur d vn cheueu de ſon inſtruction interieure: leur monſtrant au doigt ce qu'ils doiuent ſuiure ou ſouffrir, & à quoy ils doiuent reſiſter & fuir? Sur tous ces ſoings & trauaux, ils ſentent vn grand regret interieur, dequoy ils ne le ſeruent ou voyent ſeruir cōme ils entendent qu'il le merite, & qu'ils y ſont obligez. Peut eſtre que ce regret n'eſt pas vne ferueur, ſi eſt certainement, car s'il n'y auoit du feu, qui le cauſeroit? & s'il n'eſtoit pas de Dieu, comment l'enflameroit-il en ſon amour? C'eſt icy la faculté en laquelle celuy qui adiouſte de la ſcience, augmente la douleur: & c'eſt la tribulation que reſſentent tous ceux qui ſeruent vrayement à noſtre Seigneur, qui leur faict aſſembler les iours auec les nuicts crians apres luy. Vn l'a dict, & tous l'experimentent. *I'ay trouué la tribulation, & la douleur, & ay inuoqué le nom de Dieu*, en laquelle il ne les abandonne pas, puis qu'il dict *Ie ſuis auecques luy en la tribulation*: au contrai-

ro ; il les accompagne les confortant & ſouſtenant inuiſiblement de peur qu'ils ne ployent ſouz la peſanteur du fais: & voyent par experience qu'ils ſubſiſtent autant detenus & non plus qu'il les retient: de maniere qu'ils ſont debout à cauſe qu'il les y ſouſtient, ſuiuant le dire de ſainct Pierre, qui eſtes gardés en la vertu de Dieu, les inclinant auſſi à l'inuoquer en la tribulation. afin qu'ils ſoient deliurés & ameliorés par ſon ſecours, Dieu inuoqué & honoré, ſans qu'ils abãdonnent leur chemin du martyre qui les tourmente, comme ſainct Auguſtin peſe, expliquant ce verſet. *Inuoqués moy au iour de la tribulation, ie vous retireray, & vous m'honorerés*, auec le vieil eſprit du monde qu'ils auoiẽt auparauant, ils s'inclinoient au monde & à ce qu'ils y voyoient de plus apparent: mais auec le nouueau qu'ils experimentent à preſent ; ils ſe ſentent enclins à Dieu & affligés de ce qu'ils ne le peuuent contenter comme ils deſirent; mais d'où leur eſt venu ce changement, ſinon de l'eſprit nouueau qui eſt venu en eux? L'eſprit du Seigneur operant cela en leur cœur, comme il le fait au cœur de Dieu qu'il incline auſſi. C'eſt eſprit eſt le ſainct Eſprit, duquel ſainct Paul dit *La charité de Dieu s'eſt reſpandue en nos cœurs par le ſainct Eſprit qui nous a eſté donné*: & ſainct Iean dit, *Nous ſçauons que nous demeurons en luy, parce qu'il nous a baillé de ſon eſprit.* Perſuadés vous qu'il n'y a point de danger à rechercher cette grace auec humilité, & que vous agreés à Dieu en le faiſant, comme dite ſainct Pierre, *Eſperés en la grace qui nous eſt offerte en la re-*

1. Petr. 1.

49.

ad Rom. 3.

1. Ioh. 4

1 Petr. 1.

uelation de Ieſus-Chriſt, & que vous profiterés doublement au ſeruice diuin par cette voye de la confiance, pluſtoſt que par celuy de l'incredulité que vous aués ſuiuy iuſques icy, auquel tẽps ie ne peus dire que vous tombiés au blaſme que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt donna aux deux Diſciples qui alloient en Emaüs, *O fols & d'vn cœur tardif à croire!* & d'autant qu'en ces dernieres paroles qu'il adjouſta; il ouuroit le chemin à la foy de l'Ecriture Saincte, & à la verité des promeſſes diuines, ie m'en ſuis fort reſioüy. Dieu vous vueille conduire en ſes voyes pour vous rendre la ioye entiere comme il dit. Ie vous ay parlé de cecy afin que ma ioye ſoit en vous, & que voſtre ioye ſoit remplie; Dieu veut en ſes ſeruiteurs vne ioye comblée; parce que c'eſt la force auec laquelle on court en la carriere de ſes Commandemens, que ſi vous craignés que cette grãde carreſſe ſoit eſloignée de voſtre cõdition, liſez ſainct Auguſtin ſur ce paſſage, & n'oubliés pas ma neceſſité: car i'ay ſoin de la voſtre, ce qui m'a rendu trop long enuers celuy à qui Dieu parle tant quil ſoit en voſtre ame & tout voſtre amour, *Amen.*

Qu'il fut comme Recteur de Villegarcie, & combien il ayda à Magdaleine d'Vlloue la fondatrice, és grandes choses qu'elle fit pour le seruice de nostre Seigneur.

Chap. XXXV.

LE Pere Baltasar ayant accõply les trois ans de son Office à Salamãque, vers la fin de 1576. il vint de Rome nõmé Recteur du College de Villegarcie, & maistre des nouices qu'õ y mettoit, à cause que le lieu sembloit fort commode pour eux, & que la maisõ de Medine ne les pouuoit tous tenir; parce aussi qu'en vne si grande Prouince, cõme est celle de Castille, il importe qu'il y ait deux maisons de Probation, pour mettre les Nouices en l'vne, qui ne peuuent estre en l'autre sans inconuenient: de façon qu'à son arriuée, il tascha d'establir le Nouiciat auec la mesme ferueur & perfectiõ qu'il l'auoit dressé à Medine, ainsi que nous auons dit au chapitre 19. & suiuans, où nous auons rapporté quelques choses qui arriuerent en cette maison, & en reseruons d'autres au chapitre 47. L'autre occasion qui fit le Pere Baltasar Recteur de ce College, ce fut l'instance qu'en fit sa Fondatrice Magdaleine d'Vlloue, veufue de Louys Quixade Maistre d'Hostel de l'Empereur Charles *L'an 1577.*

le Quint, Colonel de l'Infanterie Eſpagnole & Preſident du Conſeil des Indes, Seigneur de ce lieu de Villegarcie & autres circonuoiſins, qui mourut l'an mil cinq cents ſoixante & dix, laquelle auoit ouy parler du bel eſprit de ce ſainct homme, & auoit conferé quelquesfois à Valadolid comme il paſſoit païs, & elle en auoit conceu vne telle eſtime, qu'elle luy eſcriuoit à Salamanque, où il eſtoit Recteur, pour luy rendre compte des choſes de ſon ame, & il luy faiſoit reſponſe qui la contentoit. Elle fut confirmée en cela par le recit que luy en fit le Pere Dominique d'Vlloue ſon frere, l'vn des plus dignes Religieux des Iacobins qui fut depuis Eueſque de Mechoacan aux Indes Occidentales, lequel auoit fort frequenté le Pere Baltaſar à Auila, Medine & Salamanque, & recognu par experience le grand don qu'il auoit de conduire les ames à la perfection: & voyant la reſolution qu'auoit ſa ſœur de fonder la maiſon de Villegarcie; il luy conſeilla de le demander pour Recteur, afin de gouuerner ſon ame par ſon aduis: ce qu'elle fit, & s'en trouua ſi bien qu'elle ne ceſſoit de remercier noſtre Seigneur qui le luy auoit faict cognoiſtre. Auſſitoſt que cette dame deuint veufue, elle ſe reſolut d'entrer au Monaſtere des Guelques de Valadolid, où vne ſœur de ſon mary eſtoit Abeſſe; mais à cauſe qu'elle plaida le bien de ſon frere, cela en empeſcha l'execution: & quoy qu'elle demeura au milieu de la ville en vne maiſon particuliere, elle viuoit auſſi recluſe, comme ſi elle euſt eſté dans vn

Monaſtere : elle ſe confeſſoit à noſtre maiſon Profeſſe au Pere Iean de Pradane, qui fut ſon Confeſſeur enuiron de vingt & ſept ans, qui l'exerça bien à ſon profit, à cauſe qu'elle luy obeiſſoit fort punctuellement, Elle alloit de fois à autre à Villegarcia, où le pere Baltaſar euſt vne belle occaſion de luy donner les exercices ſpirituels de la Compagnie, l'inſtruiſãt à faire oraiſon, & traitter familierement auec Dieu. Il luy faiſoit des exhortations ſpirituelles, & toutes les fois qu'il parloit à elle, c'eſtoit touſiours de Dieu; ce qui luy fit dire qu'elle n'auoit iamais veu perſonne qui parlaſt ſi hautement des choſes ſpirituelles, ny qui euſt plus de grace à couper les diſçours du monde, pour introduire ceux de Dieu, & les continuer vtilement ſans eſtre enuieux, encore qu'ils duraſſent pluſieurs heures. Et c'eſt la verité qu'elle ne s'é laſſoit point, prenant vn ſingulier plaiſir en choſes ſemblables: elle cõmuniquoit de ſon interieur auec le Pere Baltaſar, ainſi que les Nouices ont accouſtumé de faire auec leur maiſtre. Eſtant ſi bien appriſe, elle commença de releuer auec eſprit, les grãdes aumoſnes qu'elle faiſoit, qui eſtoient en trois manieres, les vnes pour ſuruenir aux miſeres & neceſſitez corporelles des pauures, les autres plus ſublimes, afin de remedier auſſi par ceſte voye aux neceſſitez ſpirituelles de leurs ames, & d'autres qui adiouſtoiét encore quelque choſe de plus. pour augmenter le ſeruice diuin, & honorer dauantage noſtre Seigneur, en ce qui luy eſt dedié.

Au premier, elle eſtoit grandement liberale &

Digitized by Google

aumoſniere pour ſuruenir à toute ſorte de neceſ ſitez. A Valadolid elle mit en l'hoſpital d'Eſgueue douze lits pour guarir à ſes deſpens autãt de malades, employant ſix cens eſcus par an, ce qu'elle continua dix-huict ans. A celuy de la Reſurrection elle donna auſſi preſque autant de temps trois cens eſcus par an : & elle fonda vn hoſpital à Vilegarcie auec du reuenu ſuffiſamment pour guarir les autres malades des terres qui auoient appartenu à ſon mary. Elle donnoit de groſſes aumoſnes pourmarier de pauures orfelines, & remedier aux neceſſitez des pauures honteux, qui mandioient ſecrettement. Pour faire fidelement & liberalement, elle auoit vn grand hõme de bien qui s'informoit de ces neceſſitez, & de ce qui eſtoit beſoing pour les ſecourir, ce qu'il eſcriuoit en vne cedule ſignee de ſa main, laquelle il bailloit à ce neceſſiteux, luy cottãt le iour qu'il deuoit aller chez cette dame querir ceſte aumoſne, laquelle donnoit ſi volõtiers, qu'en s'eſueillant au matin, elle commandoit qu'on ſe leuaſt pourvoir s'il eſtoit deſia venu des pauures, afin de les depeſcher, de peur de les faire trop attendre: en ſe leuant elle prenoit deux bourſes, l'vne pleine de menuë mõnoye pour dõner aux pauures ordinaires, l'autre de reales pour bailler aux honteux; quand le pauure venoit, elle prenoit ſa cedule, & luy payoit le contenu en icelle, qui ne ſurpaſſoit vne certaine ſomme dite. Car quand il en falloit dauantage elle y pouruoyoit en ſon particulier. Outre cela, tous les pauures qui venoient à ſa porte en grand nombre, auoient l'aumoſne

sans que pas vn s'en allast escõduit, encore qu'il y vint deux ou trois fois de iour. Elle employoit la plus part de l'annee à faire acheter de la toile & du drap pour leur faire des chemises & des habits. Elle fit distribuer plusieurs miliers d'escus par les mains d'vn Chanoine de Zamore, & d'autres Religieux, aux pauures vassaux de sõ mary, pour estendre sa charité & misericorde à plusieurs, & en diuers lieux.

Elle monstra encore plus sa grande liberalité à remedier aux necessitez spirituelles, aydant de ceste façon par vn grand zele au salut des ames: pour cet effect elle enuoya deux Peres de nostre Compagnie, le Pere Iean de Torrez à Alger, & le Pere Gabriel du Port à Maroques, auec chacun huict mille escus, pour rachepter des captifs, leur enchargeant de rachepter premieremẽt ceux qui estoiẽt en danger de renoncer leur foy; ce que les Peres executerẽt, & le Pere Torrez au retour luy rapporta par escrit le comte de tout, mais la bõne dame ne le voulut iamais voir, se fiant en Dieu, & en la Cõpagnie. Elle fist aussi de grosses aumosnes pour tirer de mauuaises femmes de perdition qu'elle mettoit dans vne maison de Probation, qui est dans Valadolid, où elles regardent la vocation qu'elles doiuent suiure, & y sont enseignées à viure Chrestiennement: elle dotta aussi le monastere des Repenties de cette ville, & accrut leur reuenu de mille escus de rente annuelle & de cent charges de bled, pour y faire enfermer les debauchees qui auoient la vocation & le talent d'stre religieuses. Et dautant que la propre fin de cet

œuure, quant au bien qu'elle donnoit, c'eſtoit pour ſauuer des ames perduës, & craignant que par ſucceſſion de tẽps cela n'euſt pas lieu, le monaſtere venant à receuoir des filles recluſes au lieu de filles repenties, elle fiſt vne declaration que nous mettrons à la fin de ce Chapitre.

Elle deſcouurit dauãtage ſon extreme charité & magnificẽce és œuures qu'elle fit, dediees ſeulement au bien des ames, & au ſeruice de leur Createur, auec vne eſtrange liberalité. Eſtant vn iour de S. Mathias Apoſtre en l'oraiſon du matin noſtre Seigneur luy donna vn bon deſir de participer à l'heureux ſort du S. Apoſtre, enſeignãt la doctrine Chreſtienne, confeſſant & cõmuniãt par la ville d'Ouiede & principauté des Aſturies: elle paſſa tout le temps de l'oraiſon en ce deſir. Puis elle le cõſulta auſſi toſt auec ſon frere d'Vloue qui eſtoit lors Vicaire Prouincial de la prouince d'Eſpagne, lequel luy reſpõdit, que ſi elle vouloit preſcher & cõfeſſer elle meſme, que c'eſtoit vne illuſion: mais elle luy dit que non, ains par ſes moyens y ſtipendiant des Religieux, ſon ſage frere luy reſpõdit, cela eſt bõ, & vous en receurez de cela la recompenſe Apoſtolique, & ſi vous deſirez faire cathechiſer & adminiſtrer les ſacremẽs en ces Villages, enuoyez y des religieux de la Cõpagnie, leſquels Dieu ayde en ces miſſiõs: Ce qui la fit reſoudre d'accõplir cet ouurage auec plus de fermeté, & de fonder vn College de la Cõpagnie à Ouiede, ſeulement à ceſte fin d'y entretenir des Peres qui aydaſſent aux ames ſi depourueuës de doctrine & inſtructiõ, comme il s'en trouuoit lors en toute cette princi-

Digitized by Google

pauté. Le Pere Baltaſar approuua ce bõ deſir, l'encourageant de mettre incontinẽt la main à l'œuure, afin que le merite fut plus grand, par la punctualité de ſõ obediẽce, à l'inſpiratiõ diuine, & afin qu'elle peuſt iouyr du fruict qu'elle eſperoit, le voyant durant ſa vie: ce qu'elle fit, acheptant vne maiſõ de mille eſcus, & d'autãt de rente pour nourrir les Religieux: elle y adiouſta depuis encore mille: & elle dõnoit tãt, que le Pere Iean Suarez, Prouincial, en voulant faire le calcul, afin d'en informer le Pere General, pour vne certaine occaſion qui s'offroit, il luy demanda combien, à quoy elle reſpondit, d'vn humble & royal courage, ie n'en ſçay rien au vray. Ie l'ay donné pour l'amour de Dieu, il en tiendra, s'il luy plaiſt, le compte. Elle vouluſt que l'Egliſe du College s'appellaſt de ſainct Mathias, à cauſe qu'en ſa feſte noſtre Seigneur luy inſpira le deſir de fonder cette œuure: & elle auoit accouſtumé de dire, que quand noſtre Seigneur la ſolicita de la faire, il luy ſembloit que Dieu luy auoit donné tout ce pays en commande: & cela eſtoit aiſé à voir, à l'amour dont elle traittoit, & procuroit tout ce qui eſtoit beſoin pour leur accroiſſement. Les Peres de la Compagnie commencerent à recueillir du fruict extraordinaire és miſſions qu'ils faiſoient, ſortans deux à deux pour preſcher, & confeſſer par le pays, tirans des millieres d'ames de groſſieres ignorances, & pechez inueterez: & d'autant que ces Peres luy dirent, qu'en pluſieurs villages de cette principauté ils eſtoient ſi pauures, qu'ils gardoiẽt le tres-ſainct Sacrement auec fort peu

de reuerence, elle fit faire cinq cens Ciboires d'argẽt, & quelques Tabernacles de bois peint, & doré, pour les distribuer à ces villages, pour mettre le corps de nostre Seigneur plus decẽment. Auec le mesme esprit, & pour la mesme fin, elle resolut depuis de bastir vn autre College de la Compagnie à sainct André, pour aller instruire les ames abandonnees en ces montagnes circonuoisines, & son desir estoit si vehement, que son Confesseur dit qu'elle mangeoit, dormoit, & se resueilloit auec ce desir qu'elle ne pouuoit oster de son esprit, d'autãt que l'amour de Dieu, & le zele des ames l'incitoit à cela. Elle y dõna mille escus de rente, & peu apres y en adiousta encore autant; & afin que l'on voye la pureté de son intention à fonder ces deux Colleges, encore qu'elle les dotta d'vn reuenu suffisant, comme nous auons veu, & qu'elle vouloit pour soy tous les suffrages des Messes, & oraisons qui se font perpetuellement en la Compagnie, pour les fõdateurs, elle ne vouloit point le patrõnage qui luy estoit deub, & qu'elle pouuoit auoir, leur laissant la liberté, que si quelque Prelat, ou autre personne riche, en augmentoit le reuenu pour en estre Patron & fõdateur, qu'il y fut receu, dautant que cette grande dame ne cherchoit son propre honneur en ses œuures, ains celuy de Dieu, n'aspirant à eterniser son nom en la terre, ains d'y accroistre & estendre la gloire de Dieu.

Digitized by Google

§. 1.

MAis elle se rendist plus signalee en la fondation du College de Villegarcie, qui estoit la principale, & plus recommandable de toutes ses actions, desirant en toutes façons qu'on y fit vn grand seruice à Dieu, & le profit des ames. Pour cet effect, elle vouluſt qu'on enseignast à tous les enfans du pays, à lire, escrire, & calculer, puis le Latin à plusieurs autres qui y venoient de diuers endroits, auec vn notable auancement en la vertu, & és lettres. En outre, elle vouluſt que cette maison seruist à esleuer des Nouices de la Compagnie, en esprit & Religion, afin de les espandre par tout le mõde, pour catechiser & enseigner la perfection Chrestienne qu'ils auroient là appriſe : & que ce College, qui estant en vn petit lieu, n'auoit pas grand commerce auec les seculiers, fut comme vne maison de recreation spirituelle, où les Peres de la Compagnie de toute la Prouince se retirassent pour soulager leur esprit, se recoligeans & conuersans auec Dieu, où ils estoient fortifiez de l'odeur du Nouiciat, qui est feruent, pour retourner au trauail, auec nouuelles forces en leurs ministeres enuers les prochains. Le Pere Baltasar animoit cette dame de ses raisons, pour rendre l'œuure tres parfaicte, & elle y estoit de soy toute portee, s'estant resoluë de mettre ses moyens auec ceux de Louys Quixade son mary, qui auoit esté Seigneur de Villegarcie, lequel auoit ordonné qu'on y fist vne Chappelle bien

peu fondé, pour y estre enterrée, au cas que sa femme ne vouluſt assembler leurs biens pour y faire vn Monastere: mais elle fist l'vn & l'autre, bastissant vne belle Eglise qui sert aux Peres de la Compagnie, & à douze Cappellains, auec vn Doyen qu'elle a fondez, & dottez, auec des rentes à suffire, deux fois plus que son mary ne leur en auoit ordonné, qui chantent tous les iours la Messe & l'office diuin, & ioüent des orgues aux iours solemnels, auec autant de ceremonies qu'és Eglises Cathedrales, ordonnant à cette fin qu'il y ait huict Chappellains, Châtres, vn maistre de salette, vn Organiste, six enfãs de chœur, auec vn Sacristain, & vne Sacristie à part, garnie de riches ornemens, laissant tout le gouuernement, & la charge de cela à ceux de la Compagnie, en vertu des Bulles de sa Saincteté, pour plus grãde fermeté. Elle fist faire aussi en la mesme Eglise vne Chappelle à part, où elle mist plusieurs belles reliques bien enchassees. Le Pere Baltasar ayant procuré que le tres-sainct Sacrement y fut, afin que les Nouices se rangeassent plus deuotement en ce Sanctuaire pour faire leurs oraisons & examẽs. Elle fist mettre au haut des Reliques, qui estoient diuisees par degrez, vne belle image du Sauueur, de la hauteur d'vn homme, qu'vn Pere Nouice, excellent peintre, nommé Ieã de la Roche, qui auoit esté prebendé de la saincte Eglise de Salamanque, peignist, selon le deuis du Pere Baltasar, les autres Nouices ayderent, par leurs prieres, à faire l'image deuote, comme elle fut. Il y auoit escrit à l'entree de ladite Chapelle: *Ie suis la vigne, vous*

estes

Digitized by Google

estes les sarmens; Signifiant qu'elle estoit cõioinctement dediée au vray sep Iesus-Christ, & aux Saincts, qui sont ses branches.

L'Eglise nouuelle estant acheuee de bastir en Ianuier 1580. on ordonna vne feste solemnelle, pour y transporter le tres-sainct Sacrement, & les ossemens des defuncts qui estoient demeurez en depost en l'ancienne Eglise. Cette dame y assista auec ses deux freres, Rodrigues d'Vlloue, Marquis de la Motte, & le Pere Dominique d'Vlloue, & autres dames de qualité, pour leur faire voir qu'elle ne perdoit pas son bien en la Compagnie. Le Pere Iacques d'Auelane, Visiteur de cette Prouince, s'y rencontra, aussi le Pere Iean Suares, qui estoit Prouincial, & plusieurs autres de remarque. Le Pere Baltasar qui estoit Recteur, les receut tous fort charitablement & doucement, cõme il souloit, & les traicta du mieux qu'il peust. La feste se passa en grãde põpe & solemnité, au contẽtement d'vn chacun; mais il aduint le lendemain vn accident qui les troubla, où le Pere Baltasar monstra son heroïque obeissance & resignation, & la fondatrice, sa valeur & deuotion, dont ie fus tesmoin, parce que i'estois lors là en la troisiesme probation. Cette dame desiroit entrer ce iour là auec ses freres, sa belle sœur & ses niepces, pour la derniere fois, & voir tout ce qu'il y auoit de basty au College, dont on auoit desia parlé; le pere Visiteur estoit d'auis qu'elle n'y pouuoit entrer, parce qu'il sçauoit bien dés qu'il fut à Rome, que sa Saincteté vouloit qu'on tint de la rigueur en semblables entrees, dont il faisoit apparoir

par le *Motu proprio*, du Pape Pie V. qui estoit en vigueur, & combien que les Peres Prouincial & Recteur l'asseurassent, au dire des Casuistes, tãt des nostres que d'autres Religions, que cette Dame estant fondatrice, ioint la concurrence de tant de circonstances, pouuoit licitement entrer, il se resolut, pressé de sa conscience, craintiue & scrupuleuse, qu'elle n'entreroit pas: nonobstant cela, elle ignorant ce qui s'estoit passé apres la grande Messe, entra dans la maison auec ses freres, & comme elle estoit dans le passage d'à bas, le Pere Visiteur le sçeut par hazard, & frappé de scrupule, fist sortir le Pere Baltasar de sa chambre, pour aller dire serieusement à Magdeleine d'Vlloue, qu'elle se retirast: & comme le Pere luy representoit humblement les graues inconueniens qui s'ensuiuroient de cela. & qu'il n'y en auoit aucuns au contraire, specialement luy n'ayant pas baillé congé, il luy commanda derechef de faire ce qu'il luy disoit, sans plus repliquer. Encore que le P. Baltasat sentist fort cela en chose de telle importance, pour l'obligation que luy, le College, & toute la Compagnie auoit à cette dame, il sousmit son iugement & renonça à sa propre volonté, se monstrant enfant d'obedience en ce cas: il s'y en alla à l'instant, & auec la meilleure grace & façon qu'il peust, il porta cette parole, dont elle fust fort offencee, chacun se mutina, & le Marquis son frere, qui ne prenoit gueres de plaisir à ces despenses de sa sœur, ietta ses gands par terre, disant, i'en suis plus aise que s'ils m'auoient donné le Royaume de Castille, afin que vous

voyez, Madame, parmy quelles gens vous deſpenſez voſtre bien, & le gré qu'ils vous en ſçauent. Qui fut vne rude mortification au Pere Baltaſar, & la plus grande (à ſon dire) qu'il euſt euë en ſa vie, d'auoir forcé ſon inclination d'eſtre touſiours recognoiſſant & gracieux aux bien-faicteurs, & encore plus à cette fondatrice, & en vne telle rencontre: mais elle monſtra auſſi ſon grand courage, ne laiſſant ce nonobſtant d'aymer la Compagnie, & de luy faire le bien qu'elle auoit accouſtumé, ſe confeſſant touſiours à eux, ſans perdre vn ſeul poinct du reſpect, & de l'affection qu'elle portoit au Pere Baltaſar, tant s'en faut, arriuant chez elle, elle l'enuoya conſoler, le priant de n'eſtre en peine, parce qu'elle cognoiſſoit aſſez ſa volonté: & comme tres deuote elle voyoit aſſez que cela n'auoit procedé que de la crainte du Viſiteur, de peur que Dieu n'y fut offenſé, ialoux de faire garder les loix de l'Egliſe, ſans la vouloir offenſer. Il s'offrit depuis pluſieurs occaſions, où la Compagnie taſchoit auec raiſon, de la contenter, & elle l'eſtoit grandement toutes les fois qu'elle venoit à Villegarcie, parce que les enfans de l'eſcole, il y en auoit pres de deux cens l'alloient receuoir auec leurs petites danſes fort plaiſantes: & les eſcolieres de l'eſtude qui floriſſoit de ſon temps, comme il continuë encore à preſent, ayant plus de quatre cens eſcoliers. Elle ſe reſioüiſſoit fort de voir le grand fruict qu'on faiſoit en tant de ieune eſſe, qui y alloit de Zamore, de Laure, de Valadolid & autres lieux circonuoiſins, voire meſme des

villes plus esloignees, à cause qu'on y dresse là les escoliers, auec vne notable retraitte. Il se resiouyssoit, voyant la solemnité de l'office diuin qui estoit si bien celebré, par le soing que les nostres y prenoient. Elle se resiouyssoit de voir la rare modestie des Nouices, sçachant les dons que Dieu mettroit en eux, encore plus des belles esperances, dont ils se nourrissoient pour le bien de plusieurs ames: & de voir auec quelle sollicitude on s'éployoit aux autres ministeres, à l'endroit des prochains, tant du lieu que du pays circonuoisin: cela fut cause qu'elle ne se repentist iamais du bien qu'elle leur auoit fait, car outre que Dieu l'y auoit incitee, elle ne se contentoit pas d'aduertir son Confesseur de ses desirs, mais aussi elle consultoit ses entreprises perpetuelles, auec des personnes graues & doctes; & toutes les autres qu'elle fist pour la Compagnie, elle les consulta auec des seculiers, desquelles elle se fioit fort particulierement, auec le Licentier Ferdinand de Villefagnen, homme prudent & sage, & de bon conseil, lequel ores qu'il ne nous hantast, les approuua, & l'y encouragea, pour monstrer que la main de Dieu la conduisoit en cela. & afin qu'elles durassent perpetuellement, elle tira des Brefs de sa Saincteté, auec toutes les clauses necessaires. Finalement elle dressa des patentes, par lesquelles elle declara le Recteur de son College de Villegarcie, protecteur & deffenseur de toutes les œuures pieuses qu'elle auoit fondees, pour auoir l'œil sur l'accomplissement des charges, & conditions qu'elle leur

laiſſoit, & à ce deffaut d'y ſatisfaire, elle ſubſtituoit au reuenu qu'elle leur auoit donné ledit College de Villegarcie.

Voila les œuures exterieures les plus inſignes de cette dame vrayement forte, *Qui valoit mieux que les plus precieux ioyaux apportez de tous les bouts de la terre*: mais ſa plus rare grandeur giſoit és vertus, & œuures interieures, dont elle accompagnoit les exterieures, pour ſe perfectionner dauantage par elles, dont nous traitterons au chapitre ſuiuant. *Prouerb* 31.

Qu'il l'ayda par lettres, & de la grãde perfection à laquelle noſtre Seigneur l'eſleua.

CHAP. XXXVI.

MAgdeleine d'Vlloue faiſant ſa reſidẽce ordinaire à Valadolid, & le Pere Baltaſar à ſon College de Villegarcie, il luy aydoit de là par ſes lettres & bons aduis, l'encourageant touſiours à la perfection, & à l'abnegation de ſoy-meſme, qui eſt ſi difficile és grandes dames, qui ſont accouſtumees à ne faire que leurs volontez, & à abhorrer la mortification d'icelles, pour la sõder & eſprouuer en cela, il luy eſcriuit celle-cy enuiron Noël. 17. Oct. 1576.

que vous penetrez des yeux de voſtre foy, comme faiſoit le troupeau de Iacob, és verges qu'il leur repreſentoit. Et quel plus admirable ſpectacle que Dieu ſe faire enfant entouré des Anges, & enueloppé de drappeaux: apprenez à ſon eſcole (puis que ſon exemple eſt noſtre lumiere) la ſcience ſalutaire de s'humilier, & de s'abaiſſer de cœur, de ſe deſaproprier de tout ce qui eſt preſent, que ie crains qu'il ſoit malaisé à s'en deffaire, & de ſe rendre telle à ſon imitation, pour le gaigner mieux, que ſi vous eſtiez en l'oubly, au meſpris, & en l'amertume du monde. Ne regardez pas meſme à cela, ſinon pour vous reſiouyr d'auantage, de vous voir paree & honnoree de la liuree de ſon Seigneur. Penſez qu'auec tout ce que vous auez fait pour nous, au lieu de vous contenter, nous vous attriſtons & affligeons, iuques à vous faire pleurer en la Creſche. O malice, que toutes les creatures deuroient abhorrer! Que nous vous facions pleurer Seigneur, & ne nous en ſoucions pas, ne voulans pas meſme nous arreſter à y penſer à loiſir, & auec gouſt. Sainct Cyprian s'eſmerueilloit de ces deux choſes; combien Dieu auoit donné de foy aux hommes, & le peu qu'ils donnent du leur à Dieu; fect. Et le peu qui nous en reſte, le loiſir & ce que Dieu a deſcouuert de ſa bonté en eſla peſanteur dont nous acheminons à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, ſçachant qu'il eſt auec nous, & auec quelle haſte ſa maieſté trancha le chemin pour paruenir où nous eſtions. Pleu-

rons, Madame voſtre dureté & aueuglement, ſupplions le Pere eternel, que puis qu'il nous a donné ſon fils, il nous baille auſſi ſon eſprit diuin, auec lequel nous le reuerions, contentions, & ſeruions auec plus de certitude. Et puis que c'eſt le feu quil a mis au monde pour l'embraſer en ſon amour, qu'il le iette dans nos cœurs pour y allumer ſes flammes; autrement que nous ſeruira qu'il ſoit venu au monde, s'il ne paruient iuſques à eux? Viuons doreſnauant chetifs & affligez, de ce que nous voyans aymez d'vn ſi grand & amoureux Seigneur, nous ne bruſlions point de ce feu. Abhorrons la vie qui ne s'employe là où elle doit. Qui y pouruoira, Madame? à qui irons nous pour eſtre guaris? derechef recours à ſon Pere eternel, auec noſtre premiere demande, & la repetons mille fois. Allons au meſme Ieſus, lequel puis qu'il viét pour eſtre noſtre Sauueur, le prier qu'il exerce enuers nous ſon office. Allons au ſainct Eſprit qui le clarifie en nous; aux Paſteurs ruſtiques qui le nous enſeignét; à ſa tres-ſaincte mere, & au S. Ioſeph, qui nous facent rougir de honte. Que faiſoient-ils pendant que leur Seigneur eſtoit dans la Creſche? où tournoient ils les yeux? que penſoient leurs cœurs? il n'y auoit point la (diſoit ſainct Cyprien) de riches tapiſſeries, & encore qu'il y en euſt eu, pas vn ne ſe fuſt amuſé à les regarder, car l'enfant qui eſtoit en la Creſche, attiroit leurs yeux & leurs cœurs, qui ne ſe vouloient reſpandre à chercher dans les creatures la conſolation qu'ils trouuoient beaucoup meilleure, & toute enſéble en leur Createur. Les

murs estoiẽt descouuerts, mais les cœurs estoiẽt remplis des dons diuins. Les yeux charnels ne voyoient rien là de diuin, encore que tout le fust aux yeux spirituels: point de plus pauure naissance, ny de plus riche, point de plus depourueuë de consolation humaine, ny plus réplie de diuine. En public homme, en secret Dieu, en ce qui paroissoit dehors tout cõme les autres, en ce qui estoit caché au dedãs par dessus tous: voyez quel mélange, des langes & des Anges, des larmes & des chants. Allons, Madame, aux Anges qui le nous descouuriront & enseignerõt la science de le sçauoir estimer, adorer & celebrer, comme ils firent à l'instant qu'ils le veirẽt au monde. Car c'est tout ce que nous auons affaire en luy, sans nous soucier du reste. Iesus vous soit en telle estime, que vous ne soyez plus vostre, ny de personne, qu'a luy seul. *Amen, amen, amen.*

On voit par cette lettre la tendre deuotion de ce sainct homme, & la dexterité dont il esprouuoit celle qu'il auoit pris en sa charge, la stilant à la parfaicte mortification de ses volontez, par où l'on monte au haut de la perfection, car cõme il luy manda en vne autre qu'il luy escriuit la mesme annee, par la poste de l'abnegation vniuerselle de sa propre volonté on paruiẽt là haut: & dit en ceste mesme lettre, qu'elle ne luy a pas rendu bon comte de soy, comme si elle n'auoit point de defaut, n'ayant rien à dire de ses emolumens. D'où l'on tire qu'elle luy rendoit compte par lettres de son interieur, luy demandant conseil & aduis en ce qu'elle deuoit faire, Il luy

enchargeoit principalement de ne chercher que Dieu ſeul en tout ce qu'elle faiſoit. & d'auoir ſon cœur detaché des perſonnes & des creatures, comme il l'eſtoit des richeſſes: Elle retint bien cette leçon, & taſcha de l'executer ſi ſerieuſement, que nulle affection des perſõnes, tant fuſſent elles ſes proches parens; ne luy toucha au cœur, ny la ſepara de ce qu'elle entendoit eſtre la volonté de noſtre Seigneur, à laquelle elle ſe conforma tellement, que rien ne la troubloit, rien n'entamoit ſa patience, rien ne pouuoit flechir ſa reſolution & affection, dont elle diſoit, la volonté de Dieu ſoit faicte. Elle ſe flattoit comme vne fille, appellãt Dieu ſon pere. & n'eſtoit iamais laſſe de le remercier de la faueur qu'il nous a faicte de vouloir que nous l'appelaſſions par ce nom: elle ne mangeoit quoy que ce fut, qu'elle n'euſt auparauant dit à loiſir ſa patenoſtre, faiſant vne tendre reflexion ſur ce mot de pere, & en mangeant elle parloit d'affection de cette faueur, auec les aſſiſtans, & en perdoit quelquefois le boire & le manger, tant elle prenoit plaſir d'en parler. Elle communioit de trois en trois iours auec beaucoup de deuotion & de larmes, ſans que la frequence diminuaſt ſon tendre ſentiment. Pour cet effect, pendant qu'elle fuſt ſaine elle alloit à noſtre maiſon Profeſſe à pied, auec vne dame & vn Eſcuyer, ſans caroſſe ny chaire, monſtrant auſſi en cela ſa genereuſe pauureté d'eſprit, & humilité de cœur au milieu de tant de richeſſes, veu que celle qui eſtoit liberale & magnifique à tous, eſtoit ſi chiche à ſoy meſme d'habits, de table, de

Digitized by Google

licts, de meubles, de ſuitte de ſeruiteurs; n'ayãt que ce qui luy eſtoit preciſement neceſſaire, & encore ne l'auoit elle pas du tout, non par auarice, ains par vertu, tant pour eſpargner & auoir dauantage dequoy donner aux pauures. que pour ſe mortifier & imiter noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt en ſa pauureté & meſpris, & cõme le Pere Baltaſar luy conſeilloit.

Lequel ne la conſola pas peu au grand regret qu'elle euſt de la mort de dom Ieand'Auſtriche, fils de l'Empereur Charles V. qu'elle & ſon mary Louys Quixade auoient nourry en leur maiſon dés le berceau, & elle l'aymoit comme ſon fils, & luy elle comme ſa mere. Et quand il partit d'Eſpagne pour s'en aller en Flandre, il print congé d'elle à grand regret: il pleuſt à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt de le prendre en la fleur de ſon aage, & en ſon plus grand crẽdit l'an mil cinq cents ſeptante huict, le Pere Baltaſar viſitoit lors la Prouince d'Aragon (cõme nous verrons cy apres) il en receut la nouuelle à Valence, d'où il luy eſcriuit cette lettre pour le conſoler en ces termes.

§ 2.

LE ſainct Eſprit ſoit voſtre conſolation & courage, qui ſera bien neceſſaire pour recueillir le fruict d'vne annee ſi fertile. Ie ne vous eſcriuy point ayant ſceu la nou-

Digitized by Google

uelle du paſſage de cette vie en l'eternelle, du Seigneur dom Iean d'Auſtriche, car i'auois auſſi grand beſoin d'eſtre conſolé que vous, mais conſiderant que le coup vous penetreroit dautant plus auant qu'elle luy eſtoit plus prochaine (comme mere, & tout ce qu'elle priſoit le plus en ce monde) ie n'ay pas voulu differer dauantage. Ie commenceray à vous dire, que i'ay faict l'office qui eſtoit deu à ſon Alteſſe, & à vous en ce cas, auſſi ſoigneuſement que i'ay peu, & encore auec plus de deſir qu'il profite, & l'ay recommandé au Pere Prouincial, qui le fera faire par toute la Prouince: Si ie me gouuernois ſelon mon deſir, ie ſerois plutoſt par de là que ma lettre, pour vous teſmoigner mon reſſentiment: mais Dieu plante de telles limites, que quand l'ame de l'vn ira pour les paſſer, elle ne le ſçauroit faire, & n'y a meilleur moyen que de les adorer. Il ſoit à iamais benit de ce qu'il a faict, qui a eſté pour le mieux au defunct, il a laiſſé à penſer & à pleurer à ceux qui ſont demeurez icy bas, qui en ont bien beſoin, afin qu'il le ſoit auſſi à nous, comme vn œuure de Dieu qui recompenſe conioinctement celuy qui veilloit, & aduertit & chaſtie les endormis, non ſans conſolation, dautant que ſa diſcipline eſt viue, ſi l'on prend bien garde à ſes œuures, ſans s'arreſter à la ſuperficie exterieure, ains penetrant leur interieur, iuſqu'à la moile. *Si l'on vit ainſi, & que la vie de mon eſprit ſoit en telles detreſſes, vous me prendrez, & me viuifierez*, diſoit le Roy Ezechiel parlant à Dieu en vne autre

inſtruction de conſeils ſemblables à ceux-cy, qui luy eſtoient tres peſans. Dieu nous a faict vne leçon, Madame, ſi nous en ſçaurions bien faire noſtre profit le reſte de nos iours, & à vous auec vn meſlange de conſolation cordiale, voyát filer ſa douceur pour retirer du peril, vne ame, que luy, & vous, aimiez ſi tendrement, & qu'il a choiſie de toute eternité ſi particulierement pour ſon Royaume, voulant qu'il mourut ſur le champ, pour l'honneur de ſon pere comme luy, à qui il a reſſemblé en la cauſe vniuerſelle de ſa gloire, & en la pureté de ſon cœur, dont tous ceux qui l'ont frequenté de pres & de loing, ont rendu teſmoignage, & ceux qui ſe ſont trouuez à ſon deceds. Veritablement ce que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt diſt à ſon College affligé de la nouuelle de ſon retour vers ſon pere, doit auoir lieu en luy & en vous, ſi vous m'aimiez, vous en reſiouyriez, eſtimant dauantage mon bien pour voſtre conſolation (ores qu'il vous en print mal) que le defaut que vous imaginez de mon abſence, pour vous attriſter: & ce dautant plus que la verité eſt au contraire, comme choſe que ie fais, moy qui ſuis voſtre Dieu & Redempteur; car c'eſt voſtre mieux & plus expedient que i'y aille: & n'ayans eſté incredules à ſa parole, lors qu'ils la recogneurent en la venuë du ſainct Eſprit, ils n'euſſent pas voulu pour tous les biens du monde qu'il en fuſt allé autrement; de façó qu'ils ſe trouuerent ſi changez en leur conſolation, auancement & eſtime de tout leur bien, Ieſus Chriſt, qu'ils ſceurent par experience

qu'il n'y a point d'autre eſtre ny de ſçauoir, que de laiſſer faire & defaire à Dieu en ſoy & en toutes choſes ſans auoir d'autre vouloir ny d'election, reuerant d'vn ſilence ce que l'entendement de la foibleſſe humaine ne peut comprendre, car ils pourront bien eſtre cachez, mais nullement iniuſtes en façon quelconque.

Elle fut fort conſolee de cette lettre, encore que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt l'euſt deſia fort preuenuë, par vn genereux abandõnemẽt qu'elle luy auoit faict d'elle meſme, & de tout ce qui luy appartenoit de plus cher & precieux, ſans aucune reſeruation.

Cette grande matrone combla toutes ſes vertus par vne heroique humilité de cœur, eſtimant tout ce qu'elle faiſoit, peu ou rien, & ce qu'elle donnoit pour Dieu; ceſt ce qui m'eſtonnoit le plus, quand ie parlois à elle, qui eſtoit aſſez ſouuent; car quand ie la remerciois du bien qu'elle nous faiſoit, elle me reſpondoit ſi humblement & modeſtement, ie dis du fons du cœur, que nous luy faiſions bien plus de faueur de le receuoir, ayant la meſme penſee de ſes autres aumoſnes. Et c'eſt la verité que ceux qui ont les yeux ouuerts pour recognoiſtre la Maieſté de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt en ſes pauures, ils voyent clairement qu'ils ne font pas tant de grace au pauure de luy bailler leur aumoſne, que faict le pauure de s'offrir à la receuoir de leur main, non entant que c'eſt vn ſimple homme, mais à cauſe que c'eſt Ieſus Chriſt qui la reçoit luy

meſme en luy, lequel la recompenſe, rendant cent pour vn en biens ſpirituels, & puis és eternels.

D'où venoit qu'en la diſtribution de ſes biens ; elle s'y comportoit pluſtoſt en depenſiere qu'en maiſtreſſe, & comme ſi elle euſt eſté aumoſniere de Dieu, ainſi que les grands auſmoniers des Roys qui donnent l'aumoſne Royallement ; ce qu'elle faiſoit auec autant de pieté, que ſi elle euſt eſté la mere de tous les pauures, & le ſeur refuge de tous les miſerables. Il pleuſt à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt d'appeller le Pere Baltaſar long temps auparauant elle, qui continua ſa maniere de viure, croiſſant touſiours en vertu, & acheua glorieuſement ſa carriere chargee d'ans & de merites. Elle auoit employé en aumoſnes, non ſeulement ſon reuenu, mais elle auoit aliené durant ſa vie la plus part du fonds, pour laiſſer les œuures perpetuelles qu'elle auoit faictes, bien dotees & rentees. Ce qui luy en reſtoit lors de ſon deceds, elle le diſtribua aux pauures de Ieſus-Chriſt, par teſtament, inſtituant ſon cher College de Villegarcie ſon heritier. Elle fut ſaiſie d'vne douleur de coſté, dont preuoyant le peril, elle communia incontinent dés le premier iour de ſa maladie, & le dernier qui fut le ſeptieſme, durant tous ces iours, elle ne receut pas moins de conſolation ſpirituelle, que de peine corporelle: elle eſtoit quaſi touſiours en oraiſon, ſe recommandant à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & tranchant

le plus court qu'elle pouuoit aux visites, ce qui la diuertissoit le plus, c'estoit pour faire donner l'aumosne aux pauures. Les Peres de la Compagnie l'assisterent iour & nuit, nostre Seigneur Iesus-Christ l'ayant resiouye de la venuë des Peres qu'elle aimoit & auoit le plus frequenté, qui se trouuerent pour lors à Valadolid, & du Pere Iean de Mont-Majeur qui estoit alors Recteur de son College, & auoit esté à Rome pour procureur de la Prouince; dont il estoit de retour il n'y auoit que deux iours; mais il n'y auoit pas grand affaire apres elle, nostre Seigneur Iesus-Christ la tenant tousiours occupee en luy. Ses dernieres paroles furent, ayant receu quelque rafraichissement d'vn verre d'eau, les yeux fichez sur vn crucifix; Seigneur, quand vostre Majesté estoit en l'agonie où ie suis, vous fustes abreuué de fiel & de vinaigre au lieu d'eau fraische, faictes, s'il vous plaist, misericorde à ceste pauure & chetiue esclaue. Elle mouruſt vn Ieudy à cinq heures du soir, iour de sainct Barnabé, mil cinq cents nonante huict, aagee de septante trois ans, sa mort fut fort regretee des pauures, ausquels elle fist distribuer ce iour-la quatre cents escus. La Compagnie se força de tesmoigner les remerciemens qu'elle deuoit à vne si grande bien-factrice. On mit le corps en vn petit tombeau; & tous ceux de nos trois maisons, qui sont dans Valadolid, s'assemblerent pour chanter vn Respons. Il en demeura douze

la nuict auec le corps ; le lendemain ils s'aſſemblerent tous dans l'Egliſe de la maiſon Profeſſe, où l'on fit vne Chapelle ardente auec pluſieurs cierges, & on dit l'Office auec toute la ſolẽnité qui ſe pût en la Cõpagnie. On retint toutes les Meſſes de Valadolid, & furent dites ce iour-là pour le ſalut de ſon ame. Sur le ſoir on fit l'enterrement ſolemnel, où ſe trouua le Chapitre de la grãde Egliſe, auec tout le Clergé, & toutes les Religions qui ont accouſtumé d'aſſiſter aux enterremens, auſquels on diſtribua tres-liberalement les aumoſnes ordinaires en tels cas. Toute la Nobleſſe qui ſe trouua lors à Valadolid y aſſiſta : les principaux Peres de la Compagnie porterent le corps dans vn cercueil iuſques au delà du pont de la ville, où il fut mis dans vne littiere, accõpagnee de trente Peres des noſtres auec des cierges, & fut ainſi porté à ſon College de Villegarcie, où le Pere Prouincial auoit ramaſſé le meilleur de la Prouince. Pour rendre ſes funerailles plus ſolennelles, le Pere Antoine de Padille preſcha dignement & comme le ſujet le meritoit : l'on continuë touſiours les Suffrages, accompliſſant de point en point tout ce qui eſt porté par ſon teſtament.

Le College de Salamanque où i'eſtois pour lors, ayãt receu l'aduis de ſa mort, ſçachant l'obligation qu'elle auoit ſur toute la Compagnie, ne ſe contenta pas de faire ce que la conſtitution ordinaire porte, que chaque Preſtre luy doit neuf Meſſes, comme Fondatrice de trois Colleges, ains il luy fit des honneurs ſolemnels, inuitãt les principaux de l'Vniuerſité & de la ville

qui y assisterent tres-volontiers; le Pere Ioseph à Costa prescha, il estoit Recteur du College, & fit vn excellent sermon des œuures admirables de la defuncte, qui l'ont accompagnee iusqu'à la gloire. On en fit autant és autres Colleges de la Prouince en tesmoignage du mesme remerciement, à raison duquel ie me suis voulu estendre en cecy; afin qu'il y ait vne eternelle memoire en la terre de celle qui a faict de si dignes œuures pour seruir excellemment au Roy du Ciel, où ie croy qu'elle regne auec luy en vn throsne glorieux.

Du fruit qu'il fit lors en d'autres personnes de qualité; & qu'il donna à vne deux deuotes Meditations de la Prouidence diuine.

CHAP. XXXVII.

LE Pere Baltasar monstra aussi sa charité en ce petit lieu de Villegarcie, & le talent qu'il auoit de gaigner les prochains; & quoy qu'il eust accoustumé de traitter auec des personnes de qualité, il ne laissa pas de s'accommoder auec les laboureurs, les traittant doucement & s'arrestant à parler à eux, quand ils le venoient voir comme s'il n'eust eu autre chose à faire; en sorte qu'il estoit aymé & estimé d'eux, accomplissant ce que sainct Paul dit; *Ie suis redeuable aux Payẽs & aux Barbares, aux sages & aux ignorans de prescher & enseigner l'Euangile à tous.* Il fit

Ad Rom 1.

beaucoup dauantage auec les perſonnes principales, tant ſeculiers qu'Eccleſiaſtiques & Religieuſes de diuerſes Religions, qui alloiẽt là pour communiquer auec luy de leurs ames, demeurãs huict ou quinze iours recueillies en oraiſon & autres exercices ſpirituelles, ſuiuant la direction qu'il leur en bailloit, entre autres à François de Reiuoſe qui eſtoit lors Abbé d'Vſelle & dignité en l'Egliſe de Paléce, qui fut depuis Eueſque de Cordouë, dont nous auons parlé au ch. 16 & ſon nepueu Hieroſme de Reiuoſe, Chanoine de la meſme Egliſe, homme fort exemplaire & zelé, lequel amenoit auec ſoy d'autres Chanoines & Prebendez, les vns apres les autres pour iouïr de ces exercices ſpirituels, & de l'inſtruction d'vn tel maiſtre; ce qu'ils continuerent depuis pluſieurs annees, eſtans ſollicitez à Palence par vn feruent Pere de la Compagnie André Aſſenſé, qui auoit longuement communiqué auec le Pere Baltaſar en matiere d'Oraiſon; & il nous racomptoit ſouuẽt qu'ayant le cœur intimidé, & n'oſant ſuiure le mouuement de l'eſprit, dont il eſtoit interieurement attiré à choſes plus hautes; il en rendit compte au Pere Baltaſar qui le detrempa & encouragea de le ſuiure; parce que c'eſtoit notoirement du S. Eſprit; quoy faiſant il profita tant à ſoy & aux autres, que quoy qu'il euſt fort peu de talent naturel, qui deuint tres-grand par la grace, il eſtoit reſpecté de tous ceux de l'Egliſe & de la ville: & comme l'vn d'eux me dit par ſa ſaincte ſimplicité, il ſe rendoit maiſtre des cœurs, & tous obeïſſoient à ſes bons Conſeils; il alloit à ſon rang auec eux à Villegarcie;

pour leur donner les exercices ſpirituels, & les faire par meſme moyen.

Des perſonnes ſeculieres & qualifiees alloient auſſi à Villegarcie, comme le Marquis de Velade, dont nous auons parlé cy-deſſus, Ferdinand de Velaſque Conneſtable de Caſtille, & ſon gendre François de Borgia Marquis de Lombay, & depuis Duc de Candie, qui demeuroient lors à Villalpand, qui n'eſt qu'à trois lieuës delà, où le Pere Baltaſar alloit fort ſouuent à la priere d'Anne d'Arragon Ducheſſe de Frias fort affectionnez à noſtre Compagnie, & deſiroit que ſon mary le Conneſtable le fuſt auſſi, ſe confeſſaſt & communiquaſt auec nous de ſon ſalut, ce qu'elle n'auoit encore peu gaigner ſur luy; mais ayant cognu le Pere Baltaſar, il l'ayma tant qu'il ſe reſigna du tout entre ſes mains. Il luy fit ſa Confeſſion generale, & receut de luy vn regime de vie: il alloit quelques fois ſeul à Villegarcie, pour demeurer ſeul auec luy à conferer: il luy portoit vn tel reſpect, qu'il n'oſoit parler deuant luy des choſes qui ſe pratiquent au monde, prenant vn ſingulier plaiſir à l'entendre diſcourir de Dieu: le Marquis de Lombay s'y retira auſſi, & fit les exercices ſpirituels que le Pere Baltaſar luy bailla; il le laiſſoit entrer aux exhortations & conferences qu'il faiſoit aux Nouices, & en dire ſon aduis à ſon tour comme les autres. Apres auoir acheué les exercices, le voyant fort des-abuſé; il le laiſſa parler aux Nouices en la ſale, où ils s'aſſembloient à diſcourir du grand abus qu'il y a és choſes du monde, & du bon choix qu'ils auoient faict d'entrer en Religion. Il alloit

ſouuent tout ſeul à Villegarcie communiquer de ſa conſcience auec le Pere Baltaſar, & en prendre ſon aduis.

§. 1.

MAis il profitoit bien plus, quand il alloit à Villalpand veoir la Ducheſſe de Frias & ſes deux filles, Ieanne de Velaſque Marquiſe de Lombay, & depuis Ducheſſe de Candie, & Agnes de Velaſque, qui fut depuis Comteſſe de Monterey & leurs Dames & ſeruantes, qui eſtoient toutes remplies de ferueur. La Ducheſſe eſtoit portee de longue main aux exercices d'Oraiſon, deuotion, & de toute vertu; mais le Pere Baltaſar la perfectionna grandement; luy enſeignant la fin où elle les deuoit adreſſer ſelon ſon plus grand beſoin, qui eſtoit d'auoir vne entiere reſignation & conformité à la volonté diuine en toutes choſes, voulant & agreant tout ce qui plaiſt à Dieu, reiettant tous les ennuis & triſteſſes exceſſiues cauſees des aduerſitez, quand on manque à cette conformité: & d'autant que cette Dame deſiroit de s'y rendre parfaicte, & ſe trouuoit combattuë de pluſieurs ſoings penibles qui la trauailloient; il luy bailla par eſcrit deux Meditations de la Prouidence diuine pour s'y exercer; eſquelles il deſcouurit non ſeulement ſon bel eſprit; mais auſſi la cognoiſſance & le zele qu'il auoit des perſonnes qu'il prenoit en ſa charge.

Voicy la premiere Meditation, eſtant en la preſence de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt & de ſa

Cour celeſte, deuant lequel tout ce qui nous aduient ſe paſſe, & qui ayme beaucoup plus ſes fideles qu'ils ne s'ayment eux-meſmes. Vous conſidererez ces trois poincts. Le premier eſt de S. Dorotée, viuifiant fort la foy qu'il ne nous peut arriuer aucun accident faſcheux, cruel & à l'improuiſte ſans la prouidence de Dieu, & que là où eſt la prouidence de Dieu, il n'y a rien de mal & tout y eſt ordonné au bien de l'ame : de ſorte qu'és triſtes euenements, dictes en vous-meſme, pauureté & peu de biens, eſt inſupportable és perſonnes qui par leur eſtat & grandeur ſont obligez à pluſieurs charges : mais la pauureté qui eſt enueloppee auec la prouidence diuine eſt vne riche vie, oubly, meſpris & trouble des choſes qui nous preſſent, neantmoins eſtant à l'abry de la prouidence de noſtre Seigneur, ce ſera vn grand threſor ſi on la peut garder.

Le ſecond poinct, ſuppoſé que les choſes qui nous peuuent plus iuſtemẽt ſoucier durant cette vie, ſont celles qui concernent le ſalut de noſtre ame, qui appartiennent à la vie corporelle & entretien, touchant leſquelles il faut grandement peſer les paroles de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qui deſcouurent la prouidence de ſon Pere eternel enuers nous, les cachetant dans nos cœurs comme des gages certains, pour en tirer ce que nous deuons aſſeurement faire au defaut d'icelles, & en toutes autres choſes. Noſtre Sei-
c.6.7.& 25. gneur Ieſus-Chriſt dit donc en ſainct Matthieu, *Ne parlez gueres* (des choſes de l'ame:) car les Infideles penſent conuaincre Dieu par leurs raiſons: c'eſt pourquoy ie vous aduertis qu'auant

que vous ayez ouuert la bouche, Dieu ſçait dequoy vous auez beſoin: ne vous tourmentez pas trop de vos alimens & veſtements: d'autant que ceux qui ne cognoiſſent point Dieu n'en font pas dauantage: & voſtre Pere ſçait que cela vous eſt neceſſaire. Peſant ces paroles faictes reflexiõ ſur vous meſmes, & du ſoucy que vous prenez de vos enfans, meſme de ceux que vous n'auez pas encore pourueus, & inferez de la verité qui remettra ce ſoucy en celuy que Dieu prend des ſiens, & puis qu'il en aura ſoin vous pouuez aſſeurement eſloigner la ſollicitude que vous auez d'eux, & vous en rapporter à Dieu ainſi que S. Pierre commande, *Reiettez tous vos ſoucis en Dieu, lequel a ſoin de vous ſans y faillir.* 1. Petr. 5

Le troiſieſme poinct ſera de conſiderer, que celuy qui nous confie cette prouidence du Pere eternel enuers nous n'eſt pas tel quel, ains ſon propre fils naturel noſtre Seigneur & Redempteur Ieſus Chriſt, qui ſçait ce qui eſt caché dans ſa poitrine, & qui le nous deſcouure pour noſtre conſolation, ſuiuant ce qui eſt eſcrit; l'vnique qui eſt au ſein du Pere, eſt celuy qui nous l'a dit, auec lequel il faut entrer en colloque. le ſuppliãt puiſque c'eſt luy qui donne l'entendemẽt à noſtre foy qu'il la vous departe quand & comment il verra bon eſtre conuenable ſelon la foy de ſa prouidence; afin que tout ainſi quelle achemine par elle tout voſtre biẽ & richeſſe, vous ſçachiez de vous conſoler des ſuccez d'icelle, les eſtimer & en faire voſtre profit, & acheuer auec vn *Pater noſter*, où cette douce & paternelle prouidẽce eſt depeinte & encloſe. Ce fut la premiere Medita- Ioan. 18

tion qu'il donna à cette Dame, mais ie veux icy raconter l'humilité de ce ſainct homme, en toutes les occaſions de prendre aduis ou cõſeil des autres, encore qu'ils fuſſent ſes inferieurs ; car comme il eſcriuoit cecy, i'entray dans ſa chambre pour parler à luy, & luy rendre compte de ma conſcience, à cauſe que i'eſtois en la troiſiéme probation ; il me dit qu'il écriuoit trois points de la prouidence diuine, pour enuoyer à cette Dame qui eſtoit fort affligee ; ie luy dis que i'en auois leu trois fort bons dans Saincte Catherine de Sienne, en vn Dialogue de la perfection, que Dieu luy auoit baillez luy-meſme : alors il me les demanda auec ſon humilité qui m'edifia fort, & les luy enuoya en cette forme.

§. 2.

L'Autre meditatiõ, dit-il, a trois points d'vne leçon que N. Seig. fit à S. Catherine de Siene en vne de ſes appariciõs, afin qu'elle pûſt bien penſer des diuers ſuccés qui arriuent en toutes choſes, comme eſtans gouuernez par ſa prouidence, ſe conſoler & faire ſon profit d'eux. Le premier eſt de ſa toute-puiſſãce : Pren garde ma fille, que moy ton Dieu tres-glorieux, qui t'ay creée pour ioüir de ma beatitude, ſuis ſi puiſſãt, qu'il ne ſe paſſe choſe au monde que ie ne l'ordonne ou permette qu'elle arriue ainſi. Le 2. de ſa ſageſſe : Moy bon Dieu ſuis d'vne tres-haute ſageſſe, à laquelle rien n'eſt caché, ny hors de ma prouidẽce, de maniere que ie ne peux eſtre trõpé par aucune aſtuce, ny troublé par erreur ; & afin que tu ſçaches quelque choſe de la force de ma ſageſſe, croy que ie tire vn plus grãd bien de

la coulpe & de la peine, qu'il n'y a de mal. Le troiſiéme poinct eſt de ſa ſainɛteté & bonté; Ie voudrois que tu penſaſſes, que moy ton Dieu, ne ſuis pas moins bon que puiſſant & ſage; c'eſt pourquoy ie ne peux vouloir ſinon ce qui eſt bon, vtile & ſalutaire à toy & aux autres, & ne peut ſortir aucun mal de moy: & comme i'ay creé l'homme auec ma liberté, auſſi ie l'aime ineſtimablement. Tu colligeras de là, que les tribulations, deshõneurs, tourmens, & toutes choſes contraires, ne viennent pour autre ſujet, moy le diſpoſant ainſi, que pour voſtre profit: de maniere que vous ſoyez corrigee & conduite à la vertu par ce qui vous ſemble eſtre mal, par où vous allez au vray & ſouuerain biẽ qui vous eſt inconneu. Vous apprẽdrez auſſi d'icy, que moy voſtre Dieu, ie ſçay, ie peux, & ie deſire plus voſtre bien que vous meſme. C'eſt la leçon que N. S. bailla à ſaincte Catherine, & en elle à nous tous, auec ces meditations, & autres ſemblables, qu'il diſoit aux perſonnes auec leſquelles il conferoit, accommodees à leur neceſſité & capacité. Il les auançoit fort en la vertu, comme il fit cette Dame, qui luy porta vne telle affection & reſpect, qu'elle ſe tenoit comme vn enfant deuant luy: & ſouloit dire, que quand d'autres Peres de la Compagnie venoient à Villapand, tant fuſſent-ils ſerieux, qui luy parloient des choſes de Dieu, ceux qui les eſcoutoient en pouuoient parler auec eux, & entrer de quelque bout en la conuerſation: mais quand le P. Baltaſar parloit, c'eſtoit auec vne telle ſuperiorité & grandeur, que chacun ſe taiſoit quand il prenoit la

parole, eſcoutans comme des enfans, au prix de luy: quand elle luy eſcriuoit, elle mettoit l'addreſſe, à Monſeigneur le Pere maiſtre Baltaſar Aluares, de la Compagnie de Ieſus mon Pere.

Ses deux filles ne le reſpectoient pas moins, leſquelles il ſtila à faire vn peu d'oraiſon mentale, & aux exercices de mortification, leur perſuadant de bailler eux meſmes l'aumoſne qui ſe faiſoit tous les iours, & prenans des deuanciers de groſſe toile elles eſchaudoient elles-meſmes le potage qui eſtoit preparé pour eux, pendant que le Pere catechiſoit les pauures, puis leur bailloit leurs eſcuelles & pichets. Vne vigile de la feſte Dieu elles s'aſſemblerent toutes, pour la reuerence du tres-ſainct Sacrement à parer l'Egliſe, deux d'entre-elles la balierent, vne autre fourbit la lampe, vn autre para les Autels; les ſeruiteurs & vn Pere de la Compagnie gardans la porte de peur que perſonne n'entraſt pendant qu'elles accompliſſoient leur deuotion. Outre cela, il les ſouloit mortifier auec dexterité & prudence en termes propres pour cela. La plus ieune diſoit que perſonne ne l'auoit iamais tant mortifiee que luy, auec des mots qui luy perçoient le cœur: & comme elle voyoit qu'il le faiſoit pour ſon bien, encore qu'elle le reſſentiſt fort, elle ne laiſſoit pas pour cela de l'aimer & reſpecter, adiouſtant telle foy à ſes paroles, qu'en ſe trouuant à quelque oppreſſion elle ſe faiſoit auſſi toſt apporter les lettres du Pere Baltaſar, & les mettoit au lieu où elle ſentoit ſa douleur dont elle ſe trouuoit ſoulagee.

Il aduint vne autre choſe notable, ces filles

allans de Villalpand à Valadolid auec leur mere, & la petite Conteſſe de Haro aagee de quatre ans, eſtoit dans le Carroſſe des femmes pour s'entretenir auec elles; à la deſcente de la montagne de Villenuble, les cheuaux s'emporterent de telle furie qu'ils deuancerent les autres Carroſſes & Litieres où eſtoient les Seigneurs, & renuerſerent le cocher ſans que perſonne oſaſt approcher d'eux. Tous les vallets de pied & de cheual furent grandement troublez voyans le peril auquel ils ne pouuoient remedier; Le Pere Baltaſar faiſoit le meſme chemin aſſez pres du Carroſſe, & voyant ce qui ſe paſſoit, il ſe miſt en Oraiſon ſuppliant noſtre Sauueur de les preſeruer. Il pleut à ſa Majeſté de l'exaucer, & les cheuaux s'arreſterent tout court eſtans proches du precipice où ils euſſent eſté briſez. Celles qui eſtoient dans le Carroſſe ne furent aucunement bleſſees de tous ces grãds heurts & cahos: ce qui fut tenu pour vn miracle tout euident, qu'ils attribuerent à la priere du S. Pere Baltaſar, lequel en remercia auſſi toſt noſtre Seigneur, comme d'vne tres-ſignalee faueur.

Qu'il alla lors à Bourgues, & d'vne maniere de vie bien reglee, qu'il donna à deux perſonnes deuotes ſes parens.

Chap. XXXVIII.

ENcore que le Pere Baltaſar eut fort mortifié l'amour des parens, qu'il ne vouloit aller voir ſans quelque pretexte que ce fuſt, comme nous auons dit cy deſſus, neantmoins il eſtimoit plus l'obedience que le ſacrifice (ainſi que dit l'Eſcriture) parce qu'en obeyſſant l'on mortifie le propre iugement & la propre volonté, qui eſt vn plus agreable ſacrifice à Dieu que la mortification de ne point voir ſes parens, priſe de ſoy-meſme, quand des ſuperieurs pour de bons ſujets commandent le contraire. De ſorte qu'en ce meſme temps là il fut contraint par l'obedience de faire vn voyage à Bourgues à la priere de Morales de Salſede ſon beau frere, qui eſtoit Archidiacre de Lara, & Chanoine de l'Egliſe, & Prouiſeur du Cardinal Pacheque, Archeueſque du lieu; il fut depuis Inquiſiteur à Valadolid, qui auoit auec ſoy Eluire Aluares ſœur du Pere Baltaſar, veufue, qui auoit eſpouſé vn ſien frere, & vne autre ſienne ſœur Beate, qui s'appelloit Yſabeau de Salſede, toutes deux d'vne vertu exemplaire, fort exercees en l'oraiſõ & penitence: neantmoins le Pere s'eſtudia fort

à les ayder & perfectionner en l'oraiſon & deuis auec Dieu, & és autres vertus : & de peur qu'elles n'oubliaſſent ce qu'il leur diſoit, il leur bailla par eſcrit vn ordre & diſtribution des occupations de tout le iour, ſi ſpirituel & conuenable à des perſonnes de ceſte qualité, que i'ay treuué bon de le mettre icy pour ſeruir à d'autres, & à fin que les Confeſſeurs voyent comment ils doiuent façonner celles qu'ils deſirent eſtre parfaictes. Or pour entendre ce qu'il enſeigne icy, eſt à preſuppoſer que le Pere Baltaſar (comme il a eſté dit au chapitre 4.) que tous ceux qu'il ſtiloit à l'Oraiſon apreſqu'ils auoient paſſé les meditations des pechez, & des fins dernieres, il leur conſeilloit de mediter fort és myſteres de la ſaincte Paſſion, à cauſe des grands proffits que l'on en tire, pour exercer auec plus de ferueur & de perfection la douleur des pechez, la mortification d'eux meſmes, l'amour de Dieu & des prochains, & acquerir plus excellemment toutes les vertus; à ceſte fin il leur diſoit : penſez que vous n'auez rien faict, iuſqu'à ce que vous ayez vn Ieſus-Chriſt crucifié dans voſtre cœur, ainſi que nous auons dit là, par la continuelle memoire, cognoiſſance, amour, & intention de ce ſouuerain Redempteur, & des vertus heroïques qu'il practiqua en la Croix. Cela preſuppoſé, l'ordre de prier & de viure dit ainſi. A voſtre reſueil ſouuenez-vous du myſtere qu'il faut mediter, de peur d'eſtre preuenu d'autres penſees qui occupent le cœur, & le deſtruiſent en l'oraiſon. Entrant en l'Oratoire, prenez de l'eau beniſte, & tournez l'horloge de ſable pour marquer

l'heure, vn pas ou deux du lieu où l'on se doit agenoüiller. Il faut demeurer quelque peu de bout, pensant à qui l'on va parler, puis faut s'humilier & baisser la teste, en signe de la reuerence interieure qu'on porte à la Majesté diuine; & s'agenoüillant, faut le prier de diriger à son diuin seruice les pensees, les paroles, & les œuures: pensant icy combien la creature doit estre joincte au Createur de peur de faillir, car sans luy, & sans son aide, l'on ne peut marcher asseurement, ny auoir vne bonne pensee, tant soit-elle legere.

Puis on se representera le mystere auquel il faut penser comme s'il se passoit en ce mesme Oratoire deuant soy, & d'autant que le plus ordinaire doit estre des mysteres de la Passion, voicy la forme. Supplier nostre Sauueur, attendu qu'il partage auec nous ses merites, & le fruict de ses tourmens, qu'il me face aussi part de ses bonnes pensees & sentimens, afin que ie rencontre à penser & gouster de ces mysteres ce qui luy plaira le plus, & qui me sera plus vtile. En apres, faut songer que celuy qui endure est Dieu: En second lieu, qu'est-ce qu'il endure: ne considerant pas tant cela par les discours, que comme voyant des yeux de l'ame, les oublis, les mespris, les dégousts & mauuais traictemens qu'il reçoit. En troisiesme lieu regarder auec quelle patience il souffre les tourments, auec quelle humilité les mespris, auec quelle charité les rancunes & les haines: & s'esmerueillant de le voir ainsi traicté luy demander, Seigneur d'infinie Majesté, quelle crainte ou quel in-

tereſt vous faict endurer vn ſi mauuais traictement ? incontinent l'ame ſe repreſentera la reponſe interieure ; ny crainte, parce que ie ſuis Tout puiſſant, ny intereſt, parce que ie ſuis Dieu, qui n'ay beſoin de choſe qui ſoit hors de moy, ſinon l'amour que ie vous porte. A ceſte parole d'amour elle s'arreſtera auec du reſſentiment, iuſqu'à ce que l'ame ſe treuue encline & obligee à monſtrer à ſon Dieu l'amour qu'elle luy porte, par la meſme voye qu'il a deſcouuert le ſien, de ſouffrir des oubliances, des meſpris, des conditions du tout eſloignees de la ſienne, des fiels & autres dégouſts : car pour mediter vtilement, il faut eſtre conioinctement attentif à peſer les myſteres, & à reformer les mœurs, voyant à quoy on pourra appliquer & faire conuenir nos actions aucunement à ce que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt a ſouffert : car la plus haute ſcience de prier & profiter giſt plus à bien patir & s'humilier, qu'à ſentir des gouſts & douceurs.

Es feſtes principales on en peut faire oraiſon, & ſi c'eſt vn iour de communion ce ſera du tres-ſainct Sacrement, & au ſoir l'oraiſon pourra eſtre des feſtes ou apres la communion & action de graces.

En l'aridité, obſcurité, ou endurciſſement de cœur, & en tout autre empeſchement interieur, qu'il penſe que ſes pechez ſont là ; & s'il ne les recognoiſt du coſté qu'ils ont offenſé Dieu, qu'il les reſſente à la dureté & empeſchement qu'ils luy ont laiſſé : qu'il s'humilie, diſant à Dieu. Voila, Seign. le reuenu de ma ſemence, &

le fruict de mes annees paſſees: du coſté que cét empeſchemẽt dépend des pechez, dont ie vous irritay, que vous ne meritiez nullement, & moy ie ne le deuois pas faire; ie m'en repens de bon cœur, & voudrois auoir les larmes & ſentimens de ceux qui vous ont eſté les plus agreables: & entant que ç'en eſt la punition que vous auez iuſtement ordonnee, ie me réjoüys d'eſtre payé ſelon mon œuure. Que cela dure tant qu'il vous plaira, fuſt-ce toute ma vie, & encore mille ans par delà, & comme Dieu eſt auec ſes creatures, qui ſont dans leurs places, s'il ſe ſçait bien humilier & ſubir le chaſtiment qu'il luy enuoye, il ſentira vne douceur & conſolation: & s'il obtient ce qu'il deſire, il ira par où Dieu le guidera; ou bien par cette voix d'humiliation & confiance qui eſt tres-aſſeuree.

Liſez tous les iours, au moins vn quart d'heure, dans l'Imitation de Ieſus-Chriſt, ou autres lures ſpirituels & deuots, & vn autre quart d'heure auant ſe coucher, faites l'examen de conſcience, reglez voſtre dormir & leuer, abregeant les affaires du ſoir pour ſe retirer de bonne heure confeſſez-vous, & communiez tous les huict iours, & quelquefois ſur ſemaine, ſi le Confeſſeur le trouue bon, dont il faut prendre l'aduis en cela, & és penitences iournelles, & en faire plus d'eſtat que d'aucune deuotion ou rigueur faite de propre volonté, dautant qu'on contente plus Dieu en cela, & qu'on marche plus ſeurement. Mandez-moy tous les mois de vos nouuelles, premierement de voſtre ſanté, ſecondement de voſtre retraite interieure; tiercement

tiercement de la lecture, quartement de vos confeſſions & cõmunions, cinquieſmement ſi vous auez quelque trauail ou tentation qui vous exerce, ou nouuelle faueur qui vous époinçonne.

C'eſt la forme de vie qu'il laiſſa à ſa ſœur, & belle ſœur, non ſeulemẽt par eſcrit, mais imprimee dans leurs ames, d'autant qu'il leur parloit auec vn tel eſprit, que pendant qu'elles l'eſcoutoient, elles ne ceſſoient de pleurer du feu de deuotion qu'elles ſentoient I'ay parlé quelquefois à la ſœur de l'Inquiſiteur qui a demeuré long temps en ceſte ville, & voyois la grande vertu qu'elle auoit acquiſe, elle faiſoit d'eſtranges penitences de cilices, diſciplines & ieuſnes quatre iours de la ſepmaine la plus part au pain & à l'eau, elle ne couchoit iamais en lict, & paſſoit beaucoup de nuits en oraiſon, elle ne liſoit rien dãs le liure de S. Chaterine de Siéne, dont elle eſtoit fort deuote, touchant la penitence & auſterité, qu'elle ne le voulut pratiquer: vnze ans auant ſon deceds, elle fit vœu de porter vne chaiſne de fer ceinte autour de ſon corps iour & nuict: s'eſtant faict vne playe à force de la porter cõtinuellemẽt, elle la guarit auec du baume, & ayant ſuporté quatre mois la maladie dont elle mourut; elle ne l'oſta que deux iours auant ſon deceds, de peur qu'on ne la trouuaſt ſur elle quand on l'enſeueliroit Elle euſt vne admirable patience en ceſte longue maladie & des douleurs, ſpecialemẽt de dents, dont elle fut trauaillee pluſieurs annees, ſans qu'on l'oüit iamais plaindre de ce qu'elle enduroit, ny de ce qui luy manquoit, ayant touſ-

iours la face ioyeuſe & riante, comme ſi elle euſt eſté en oraiſon. Elle finit ainſi ſainctemẽt ſa v ɛ, & obtint la recompenſe, d'auoir ſuyui les co ı-ſeils que le ſaint Pere Baltaſar luy auoit donn ːz.

De la profonde humilité qu'il garda touſiours ès Offices & bons ſuccez, & ſes admirables ſentimens touchant cette vertu.

Chap. XXXIX.

TOut ce que nous auons rapporté iuſques icy du Pere Baltaſar a eſté fort fauorable & heureux és offices, & en la conuerſation auec les prochains, noſtre Seigneur luy dõnant de ſi bons & admirables ſuccez, qu'il acquiſt (cõme nous auõs veu) la reputatiõ & auctorité de ſainct, de ſpirituel, prudẽt & excellẽt en toute vertu, tãt entre ceux de noſtre Compagnie, que parmy les ſeculiers & pluſieurs grands Seigneurs. Mais auant que de raconter la tempeſte qui s'eſleua lors contre luy pour obſcurcir ſa ſplendeur, il importe que nous declarions la profonde humilité qu'il auoit au milieu de ces honneurs & proſperitez, qui eſtoit vn indice d'vne genereuſe ſainc-

Ser. 13. in Cant.

cteté, veu (dit ſainct Bernard) que c'eſt vne rare & grande vertu de faire de telles choſes & ne s'en eſtimer pas plus grand, & que ſa ſainctetẽ eſtant recogneuë de tous, elle ſoit cachee à toy

Ser. 45. in Cantic.

ſeul. Paroiſtre admirable & s'eſtimer meſpriſable, i'eſtime cela plus merueilleux que les autres vertus. Et ailleurs il dit. Ce n'eſt rien d'eſtre humble dans le meſpris : mais l'humilité honoree eſt vne grande & rare vertu. C'eſt vn phenix en terre d'auoir touſiours conſerué la ſainɛteté, ſans la ietter dehors auec la bonne intention qu'on en a, & il eſt bien difficile d'eſtre en haut lieu ſans eſtre altier. C'eſt vne choſe inuſitee, mais d'autant plus glorieuſe qu'elle eſt moins commune. Neantmoins ce ſeruiteur de Dieu fut grandement loüable d'auoir acquis ce qui eſt de plus rare & ſublime en la vertu, conſeruant l'humilité ſans perdre la ſainɛteté ny s'enorgueillir de l'honneur & bonne opinion d'icelle. Epiſt. 42

Ceſte vertu (ſelon ſainɛt Bonauenture) a trois degrez, à ſçauoir, de ne ſe priſer point du tout, deſirer d'eſtre tenu des autres pour tel, & ne s'enfler des dons de Dieu, tant ſoient-ils grands: le Pere Baltaſar fut iuſques en tous ces trois, comme nous declarerons ci-apres.

§. 1.

PRemierement il eſtoit ſi eſclairé de la lumiere du Ciel en la cognoiſſance de Dieu, & de ſes grandeurs, qu'il le fut auſſi en la cognoiſſance de ſoi meſme & de ſa baſſeſſe qui a accouſtumé de l'accompagner, voyant quelques veritez, enquoy la parfaicte humilité ſe fonde, l'vne eſt des miſeres auſquelles

l'homme eſt de ſoy ſuiet, ſi Dieu ne l'en deliure ou preſerue. Il fut fort eſclarcy de ceſte verité, touchant laquelle il en euſt de grands ſentimens qu'il a racontés en ſon liuret, ſpecialement vn matin auquel, dit-il, ie me reſueillay fort ioyeux auec vne pẽſee & ſentimẽt, dõt ie n'auois iamais eu de pareille en ma vie, cognoiſſant que c'eſt qu'vne ame auec Dieu, & ce qu'elle deuient ſans luy: ſans Dieu toute difforme, la noire nuict, & le meſme changemẽt, c'eſt vn peu de cẽdre deuant la face d'vn grand vent, vne eſguille d'vn quadrant au Soleil, auparauant qu'elle ait regardé le Nort. Pour concluſion, l'homme ſans Dieu eſt vn lourdaut & vn fol, & auec Dieu c'eſt tout le contraire & vn demy Dieu. Celuy qui auoit ces ſentimens à ſon reſueil, c'eſt ſigne qu'il s'y exerçoit fort en veillant: & non ſans cauſe N. S. luy communiqua vne grande faueur en ce ſentiment, parce qu'encore qu'il ſemble que ce ſoit vne choſe dégoutante que de cognoiſtre l'ordure de ſes fautes, la nuict de ſes ignorances, le changement de ſes reſolutions, la cendre qu'il eſt quand il eſt combattu de forts vents des tentations, l'inquietude où il eſt eſtãt ſans Dieu, & qu'il ne regarde ce Nort diuin: mais noſtre Seigneur ſçait ſauourer ces penſées, par la ſatisfaction qu'a l'ame voyant ſa miſere, & que ſe joignant à Dieu, elle en ſera deliuree.

Octobre 1574.

Dauantage noſtre Seigneur donna à ce Pere vne grande lumiere pour peſer fort ſes fautes, tant fuſſent elles petites, & combien elles l'auilliſſoient, notamment en ce qu'elles

ſalliſſoient les dons de Dieu par vn mauuais meſnage, ainſi quel'on verra par ce ſentiment tiré de ſon liuret: Comme ie ſuppliois noſtre Seigneur de diriger purement mes penſées à ſon ſeruice, mes paroles, & mes œuures à mon reſueil du matin, comme ie dormois encore à demy, il s'offrit à moy à moins d'vn clin d'œil, ce que ie n'euſſe ſceu iamais penſer, & auſſi peu demander, & ſans qu'il euſt precedé aucune diſpoſition de ma part i'eus vn grand ſentiment que noſtre vie ſpirituelle eſt comme vne riche eſtoille de brocatel d'or fin, & comme ce n'eſt pas vn petit defaut d'y meſler de gros fil, ny peu de perte qu'vne race baſſe en vn haut parage: de meſme c'eſt vn grand detriment de meſler de nos propres penſees, paroles, & actions que nous attachons à celles que noſtre S. nous inſpire; comme à vne penſee, que ſa Maieſté nous met au cœur, y en adiouſter vne douzaine de noſtre teſte qui l'obſcurciſſent; à vne parole qu'il nous inſpire, deux douzaines de vaines que nous proferons ſans autre lucre que de vanité: à vn œuure qu'il nous impoſe, quatre ou ſix, eſquelles nous nous jettons. Car la toile pour eſtre pretieuſe, doit eſtre tiſſue de ſes diuines penſees, paroles, & actions, à ce que Dieu inſpire, nous y deuons adiouſter auec ſon ayde, quelqu'autre choſe de bon, à fin de l'augmenter par ce moyen: mais auec ces races & mauuais mélanges, il reçoit beaucoup de dommage: par- 16. Nou. 1568.

ce qu'en l'exterieur & materiel, nous auons le ſens ouuert qui eſt clos au ſpirituel. Tirons cela des choſes exterieures: ce n'eſt pas vn petit degouſt, apres chaque morceau d'vn plat de fruict en trouuer vn autre mauuais, apres vn bõ grain vn pourry dans vne grappe: & ſi cela ſe rencontroit au ſurplus qu'on ſert deſſus la table, nous en ſortirions mal contens. De meſme en vne plãche de laictuës n'en trouuer que ſix bonnes, en vn poirier chargé de fruicts, vne douzaine de bonnes poires, & en vn baſtiment de brique en renuerſer vne douzaine de rangees, en vne image qui eſt difforme du moindre defaut, n'y auoir qu'vne ſeule choſe bien formee au viſage, en vn papier blanc apres vn mot vne rature; ce ne ſont pas de petits detriments qui deffont grandement les choſes. Tel eſt le mal de l'ame à laquelle Dieu demande vne entiere netteté, qui eſt cauſe du mauuais meſlange des penſees, des paroles & des œuures, enfans de leur propre volonté qui le deuroient eſtre de la diuine. Ce n'eſt pas vn mal imaginaire, mais veritable & prononcé par la bouche de Dieu qui nous l'a planté au nez; *Toutes vos œuures iuſtes ſont*
Iſa. 64. *comme des linges tachez de ſang de menſtrues, i'ay deſtourné ma face de peur de les voir.* Ce n'eſt pas là le plus grand mal, il y en a vn ſecond, c'eſt qu'vne telle vie & maniere de faire ne
Pſ. 105. nous humilie, *encores que nos Peres* (comme dit Dauid) *en ayent eſté abaiſſez.* Il y a des enfans interieurement honteux en la preſence du Seigneur. Les artiſans, dont nous auons parlé,

maçon, peintre, eſcriuain, ſeroient confus, ie dis meſme des apprentifs, qui verroient leurs fautes, & nous deuant Dieu nullement. Il eſt mal-content, & nous-meſmes bien ſatisfaicts. Nous ſommes deuenus plus effrontez qu'vn page de Cour, & ne voulons point rougir. A ces maux on en adiouſte vn troiſieſme, que tout cela ainſi meſlé ne ſuffit à nous raualer, & le moindre biẽ que nous faſſions ſuffit à nous enorgueillir, afin que ce peu ſoit auſſi ſoüillé, s'il n'eſt du tout perdu. Vn petit grain d'or que nous voyons dans la fange, vne perle couuerte de fien, vne fleur entouree d'eſpines, de beaux biens meſlez parmy des puanteurs y a-il rien de ſi laid, ny qui faſſe plus de mal au cœur ? Voila le ſentiment que noſtre Seigneur luy communiqua de noſtre miſere, ce qui le rendoit humilié & confus deuant luy. A ce meſme propos il luy donna vn autre grand ſentiment, faiſant reflexion ſur ſes fautes auec ceſte comparaiſon. Quand eſt ce que vous acheuerez d'eſcrire ſans rature & droit ? Quand eſt ce que vous formerez bien vos lettres & d'vne main legere ? Voulant dire, tu n'es qu'vn enfant en la vertu, vn nouice qui ne ſçaurois encore rien faire à perfection.

Hier. 3.

D. Ber. ſerm de S. Mart.

3 Nou. 1575.

Il luy fit auſſi ſentir ſon neant, & le peu d'effect de nos diligences pour nous auancer à ſon ſeruice, à cauſe de noſtre indiſpoſition naturelle, appliquant à cela ce que dit S. Paul. *Ce n'eſt pas de noſtre volonté, ny de noſtre courſe, mais de la miſericorde de Dieu.* C'eſt celle qui nous aduance, dont le foible eſt auſſi capable que les

Ad Ro. 9

autres qui ſemblent plus fortes. Me ſentant vn iour (dit-il) fort abattu. & mon ame criant à Dieu comme la terre ſans eau, il ſe fiſt vne tendre penſée, combien le conſeil de noſtre Seigneur eſt certain, que tout ce que l'ame a, & tout ce qu'elle peut, ſoit de ſa tres-douce main, à fin que ce qu'elle aura ſoit bon, & qu'elle puiſſe auoir beaucoup, & le poſſeder aſſeurement, & cognoiſtre le Seigneur qui le luy donne, & s'employer à l'en glorifier. De là venoit le ſentiment qu'il auoit de la dependãce de Dieu en toutes choſes, auec vne grande deffiance de ſoy meſme. Vn iour (dit il) noſtre Seigneur me detrompa de la fiance que i'auois en moy, cõme celuy qui a quelque viſion dont il demeura tout effrayé. Il m'auoit auparauant monſtré par le ſuccés de deux miſſiõs, que ie me pouuois cordialement fier en luy du tout, & maintenant que ie ne deuois auoir aucune fiance en moy, ny en vertu, ny en ſçauoir. Des diſcours ie manquois de paroles, & demeurois tout court. Ie voy que la vertu qu'il leur donnoit eſtoit leur vie; par ainſi ie reſolus de me quitter, & de me rapporter à luy. Ie vy plus clairement que les doigts de mes mains, qu'es petils, ma ſeureté a eſté ſa manutention, & qu'au parler ma ſciéce n'eſt que ce qu'il m'a dõné de ſa ſageſſe, & que ceſte ſeule pitance eſt celle qui nous enrichit, i'entendis par là que nous deuons dependre de luy en toutes choſes, & de ſa miſericorde infinie.

D. Ber. ep. 2. ad Cart. 21. Oct. 1571.

Bref pour le rendre du tout parfaict en ce premier degré d'humilité, il euſt vne ſaincte crainte

de pecher & de perdre le bien qu'il poſſedoit, de peur qu'en le perdant vne fois; il ne pût iamais le recouurer, & cette apprehenſion le rendoit fort ſoigneux de le bien conſeruer, & eſtimant que ce qu'il auoit n'eſtoit preſque rien, & qu'il n'eſtoit encore qu'au commencement; il deſiroit touſiours de s'accroiſtre, ſelon que dit l'Eccleſiaſtique de l'homme humble, *Qu'alors qu'il ſera conſommé il commencera tout de nouueau*, de là procedoient les angoiſſes dont il ſupplioit Dieu de le conuertir, comme s'il ne l'eut point eſté du tout. Il met dans ſon liuret qu'en Feurier 1574. lors qu'il eſtoit ſi aduancé; il euſt vn douteen l'oraiſon ſi Dieu le voudroit conuertir, dont il ſe deliura auec ce ſentiment de la confiance en la miſericorde diuine, mettant l'exẽple de ſoy-meſme. Si quelqu'vn vous offenſoit, & qu'il recogneut le mal qu'il auroit faict, n'en ſeriés vous pas bien aiſe? ouy ſans doute, & ſi la lumiere & cognoiſſance de cette iniure le combloit de vergongne & de douleur, iuſqu'à ſe ſouſmettre à toute ſorte de ſatisfactiõ, reſolu de n'y retourner iamais, vous en ſeriés encore plus aiſe? il n'y a que tenir; s'il ne pouuoit faire cela de ſoy meſme, vous luy ayderiés à recognoiſtre ſon aueuglement & à accõplir tout cela, que ce ne ſeroit que pour voſtre intereſt de l'iniure & offenſe que vous en auriez receu? il eſt vray, & ſi celuy qui vous a offenſé vous eſtoit fort obligé, & que vous deſiraſſiés fort qu'il vous aymaſt & rentraſt en voſtre amitié, vous luy ayderiés à le faire pour deux raiſõs, l'vne à cauſe de voſtre offenſe; l'autre pour euiter ſa ruine: car par cette

Eccleſ 18

conuerſion le tort vous ſera reparé, & l'on auroit pourueu à ſa perte. Donc ſi vous faiſiez tout cela à celuy qui vous auroit offencé, doutés vous que Dieu n'en fit pas de meſme de vous, & qu'il ne ſe reſiouyſſe que vous ceſſiés de pecher, que vous retourniés vers luy, recognoiſſant & deplorant voſtre folie, iuſqu'à vous ſouſmettre à toute la ſatisfactiõ qu'il ſçauroit deſirer de vous, & vous reduire en eſtat de trembler à la moindre penſee d'vne ſemblable folie? & ſi vous aydiés en cela à ceux qui vous auroient offencé, pourquoy craignés vous que Dieu n'ayde aux ſiens, & ne les reçoiue quand ils ſe rangeront vers luy, tant pour ſoy que pour eux; d'autant qu'ils luy appartiennent qu'il les ayme comme Pere, & qu'il deſire d'eſtre aymé d'eux. Ainſi cet humble Pere s'encourageoit, d'autant que la vraye humilité n'eſt pas coüarde, ny laſche, ny deſeſperee, au contraire tant moins elle ſe fie en ſes forces, tant plus elle ſe cõfie en celles de Dieu, & voyant qu'elle ne peut rien de ſoy, elle eſpere qu'elle pourra tout en Dieu.

§. 2.

DE ce degré d'humilité il monta au ſecond, ſe reiouyſſant d'eſtre vil és yeux des autres, deſirant d'eſtre tenu & traité comme tel, pour cet effect il cachoit tant qu'il pouuoit les dons qu'il auoit receus de la main de Dieu & ſon bon naturel, ou ſurnaturel qui pût reluire deuãt les hommes, & ayant du commencement quelque repugnance à cela eſtimant qu'il faiſoit

beaucoup de s'en taire; il euſt cette penſee, peut eſtre que le fils de Dieu ne ſe cacha & ne diſſimula pas dauãtage. Ce qui l'appaiſa & le fit rougir de honte, ſe rendãt plus ſoigneux de couurir les miſericordes que noſtre Seigneur luy faiſoit, qui eſtoient grãdes, & c'eſt pourquoy on n'en a gueres ſceu: mais en recompenſe il eſtoit curieux à deſcouurir ſes fautes naturelles, diſant qu'il n'auoit eſprit, ſcience, ny entendement, ny choſe dont il pût eſtre eſtimé, & non ſeulement cela, mais auſſi il publioit ſes pechez pour cette meſme fin, comme il fit au Pere Gilles Goncales d'Auila, quand il fut Viſiteur de la Prouince de Caſtille, luy eſtant Recteur de Medine, & la premiere fois qu'il luy parla à loiſir, luy rendãt cõpte de ſon ame hors de la confeſſion, ſelon l'vſage de la Compagnie il luy diſt tous les pechez qu'il auoit iamais faits, ſans que le Pere Viſiteur l'en put empeſcher, dont il demeura ſi eſtonné & edifié, qu'allãt dire Meſſe, il ne ſçauoit par où s'y prendre, tant ce genereux acte d'humilité l'auoit rauy: le meſme Goncales nous l'a racompté publiant l'humilité de ce ſainct homme & dés lors il l'eſtima fort, ne ſe pouuant perſuader ce que l'on dit depuis cõtre luy, noſtre Seigneur le permettant pour monſtrer que ſes deſirs d'eſtre meſpriſé, eſtoient vrais & forts, puis qu'ils ne rebouchoient point aux meſpris.

Et cette humilité eſt la plus genereuſe: car encore que ce luy fut vn acte excellent de couurir les dons de Dieu, pour fuir l'honneur, & vn plus grand de diuulguer ſes pechez & defauts ſecrets pour eſtre deshonoré, neantmoins c'eſt vn acte

bien plus heroique, quand les deshonneurs & mespris aduiennent de les receuoir ioyeusemẽt: car comme Cassian remarque & le confirme par l'exẽple d'vn certain Moyne qui paroissoit hũble & ne l'estoit pas: d'aucuns se blasment afin qu'on les estime humbles, qui seroient bien marris qu'on les creut, ains qu'on attribuë cela à l'humilité, & quand d'autres mesdisent d'eux; ils s'atristent & affligẽt, perdent la paix & patience; mais le Pere Baltasar ne prenoit pas seulement plaisir de se mespriser, ains se réiouyssoit quand il luy arriuoit quelque chose de son mespris, ainsi que nous verrons tantost en plusieurs cas.

§. 3.

DE là il paruint au troisiesme degré d'humilité ne s'ẽorgueillissãt des hauts dõs & offices que nostre Seigneur luy departoit: car encore que ses actions fussent dignes de loüange; il en faisoit si peu de cas qu'ile escriuoit ses exhortations sur de vieux broüillars & couuertures de lettres, disant que tous ceux de la maison le rendoient cõfus & l'instruisoiẽt, & qu'il estoit bien aisé d'apprendre de tous, voire mesme de ses Nouices. L'vn d'eux vne Vigile de Pentecoste, fit vn discours comme on a accoustumé de faire entrãt en la Cõpagnie pour descouurir le talent qu'ils ont, & il dist entre autres choses: maintenãt que le S. Esprit vient allõs le receuoir vestus de sa liurée, puisqu'ile st S. Esprit, sortons auec esprit: cette raison luy plût tant qu'il la repetoit souuẽt auec vn grãd fruit de son ame. Vn autre Nouice respondit en vne Conferẽce spirituelle de celles qu'õ fait au Nouiciat, qu'il estoit hõteux que de

Digitized by Google

Ÿ petites choſes en empeſchaſſent de ſi grandes: cette parole le penetra ſi auant que noſtre Seig. luy donna pluſieurs ſentimens là deſſus, & combien qu'il repetaſt ſouuent la conſideration de cette verité, il ne s'en pouuoit ennuyer, au contraire chaque fois luy ſembloit nouuelle.

I'ouy dire vne autre fois au Pere Iean de *Saſe*, qu'vn certain enfant eſtant enquis comme vn ſi grãd Seigneur demeuroit en vn petite village, il reſpondit parce qu'il y auoit tout ſon bien; le S. hõme qui tiroit du ſuc de tout, tira de là que N. S. eſtãt deſia glorieux, eſtoit demeuré parmy nous; parce que tout ſon bien eſt icy qui ſont nos ames, afin de les garder & auoir ſoing d'elles: c'eſt pourquoy en cõmuniant l'on dit, le corps de noſtre Seign. I. C conſerue voſtre ame & la cõduiſe à la vie eternelle. Apres qu'il euſt eu ce bõ ſentimẽt, il dit au Pere qui nous l'a racompté. Il eſt vray qu'il ny a ſi petit enfãt qui ne m'aprenne, à cette occaſion les ſuiets luy diſoiẽt par fois des choſes qui sẽbloiẽt faire à leurs propos, voyant auec quelle humilité il en faiſoit sõ profit. Vn luy dit qu'il auoit leu en S. Thomas, qu'au premier âge du mõde il n'y euſt point d'Idolatrie à cauſe que la memoire du createur eſtoit recẽte, & que cela luy ſembloit fort à propos pour entẽdre la vertu de l'oraiſon, laquelle raſaichiſſant la memoire du Createur, fait que nous ne nous affectionnons pas ſi dereglemẽt aux creatures; ce que le ſainct hõme aprofondit tellemẽt qu'il en demeura quelque temps ſuſpens, & puis ſe fit monſtrer le paſſage de S. Thomas pour s'en aſſeurer dauantage, & luy aduint en mõ endroit

ce qui a esté dit au ch. 34. Entre tãt d'offices qu'il euſt de ſuperieur, il n'y parut iamais d'arrogance ny de preſomption, allant en tout comme les autres, touſiours le premier és humilitez & ſoigneux d'honorer les autres, quoy que ſes ſujets. Quãd il eſtoit maiſtre des Nouices en Villegarcie; il honoroit & auctoriſoit tant les eſcoliers qui apres leurs eſtudes paracheuees entroiét en la troiſieſme Probation, qu'en eſtant l'vn ie rougiſſois de l'honneur qu'il me faiſoit, & quand il ſortoit dehors auec quelque Pere de merite, il luy bailloit touſiours la main droicte, & quand il vint à Tolede pour Prouincial, à ſa premiere entree il s'agenoüilla pour baiſer la main à ſes ſujets, comme nous verrons ci-apres.

D'vne grãde bouraſque qui s'eſleua lors de ſa maniere d'Oraiſon, & de l'heroïque humilité & patience dont il ſupporta ces meſpris.

Cap. XL.

L'an 1576 & 77. ENcore que l'humilité, qui ſe conſerue parmy les dignitez, hõneurs & proſperitez, ſoit glorieuſe, toutefois elle n'eſt pas biẽ eſprouuee ny enracinee iuſqu'à ce qu'elle ait paſſé par les meſpris & aduerſitez, eſquelles l'on void (cõme nous diſiõs au ch. precedẽt) ſi la baſſe conception que le iuſte a de ſoi-meſme, eſt vraye, & le deſir qu'il a d'eſtre meſpriſé des autres: car quãd cela aduient, qu'il ſe reſiouyſſe de ſe voir traitté comme il penſe le meriter, & l'humilité qui eſtoit auparauant vraye, deuient charitable, aimant ſes meſpris & s'eſiouyſſant en

eux;comme auſſi la mãſuetude reluit alors, rembarant les eſlancemens de l'ire qui s'eſleue contre ceux qui le meſpriſent;la patience,moderant les triſteſſes qu'engẽdre le meſpris : l'amour des ennemis,aymant ceux qui le hõniſſent,&beniſſant ceux qui le maudiſſent;la confiãce en Dieu, ne deſeſperant point de ſe voir opprimé, & l'amour de ce Seigneur le ſeruant d'vn pareil ſoin en ce temps qu'au paſſé. A cette occaſiõ noſtre Seigneur I. C. prend plaiſir(comme S. Chryſoſtome peſe) que la vie de ſes eſleuz ſoit tiſſuë cõme la ſiẽne & celle de ſes Apoſtres,de diuers ſuccez honnorables & ignominieux, fauorables & contraires, afin qu'ils ſoient ſuperieurs à tous:& ſi les proſperitez les enorgueilliſſent,les aduerſitez les humilient,ſi les vnes les intimidẽt,les autres les encouragent, & par ainſi qu'ils ſoient (comme dit S. Paul) *fideles miniſtres de I. Chr. cõbattans vaillãment des deux mains,de la droicte & de la gauche, par gloire & ignominie, par bonne & mauuaiſe renõmee,eſtans eſtimez tãtoſt veritables,tantoſt trõpeurs,& ſans mãquer,pour quelques trauaux que ce ſoit,en la fidelité de leurs miniſteres.*

Hom. 8. Matth.

1 ad Cor. 6.

§. 1.

TEl eſtoit noſtre Pere Baltaſar, lequel noſtre Seig. I. C. voulut eſprouuer par de sẽblables euenemẽs,le touchãt à l'hõneur de la choſe qu'il eſtimoit le plus,parce qu'ẽ iceux Dieu a de couſtume d'eſprouuer les ſiẽs pour les épurer dauãtage,&faire reluire leur humilité & fidelité. Il eſpreuue les ſeculiers éshõneurs & plaiſirs tẽporels qu'ils affectẽt;les doctes en l'opiniõ des ſciẽces dont ils ſe vantent, mais les hommes deuots

qui eſtiment ſur tout les vertus & choſes ſpirituelles, il les eſpreuue en choſes qui les concernét: le Pere Baltaſar qui ne faiſoit cas que de celà y fut bien ſondé, ordonnant qu'il paſſaſt nõ ſeulemét par pluſieurs trauaux interieurs d'aridités, de broüillars, d'endurciſſemés & autres eſpreuues dont nous auons parlé cy deſſus; mais auſſi d'vne autre bouraſque exterieure, laquelle commẽça du temps qu'il eſtoit Recteur de Salamanque, & cõtinua iuſqu'en Villegarcie, permettãt qu'il fut tenu pour vn ignorant, qui ſe laiſſoit ſeduire & abuſer, & qui trompoit les autres: car ne ſçachant le haut don d'oraiſon que noſtre Seig. luy cõmuniquoit; ils l'eſtimoient de Sathã transfiguré en Ange de lumiere, & le preſſoiét de prẽdre vne autre voye: il y en euſt meſme qui le menacerent d'en aduertir la S. Inquiſition, craignãs peut eſtre qu'il n'euſt quelque erreur des Illuminés, ils ſoupçonnoient qu'il meſpriſoit la maniere de prier par diſcours & Meditations qui ſe pratique en la Compagnie, & eſt approuuée des Saints, & qu'il vouloit conduire les noſtres par des ſentiers eſgarés & dangereux, dõt quelques perſonnes de qualité touchees d'vn bon zele le contrediſoient. Il ne ſe faut pas eſtonner de cela; puiſque ce n'eſt pas vne choſe nouuelle en l'Egliſe, & és Religions, qu'il y ait parmy les iuſtes quelque diſſenſion, chacun defendãt d'vn ſainct zele & ſans faillir des opiniõs contraires, chacũ penſant que la ſiẽne eſt la vraye, ou defendant la verité certaine, s'imaginãt que l'autre l'impugne encore qu'il ſe trõpe de le pẽſer: car ſi les Anges gardiens ſe contrediſent quelquefois en des choſes

choſes où la volonté de Dieu ne leur eſt pas claire, iuſqu'à ce qu'il la reuele; comme Daniel rapporte, que le Prince ou Ange du chœur des Principautez, qui gardoit le Royaume des Perſes, reſiſtoit à la pretenſion de l'Ange tutelaire des Hebreux: à plus forte raiſon il y aura de ſemblables rencontres és hommes, encore que iuſtes & ſages, leſquels eſtans hommes, ignorent pluſtoſt la verité, ou ſont aiſez à tromper, penſans que celuy qui l'ayme & la deffend la contrediſe. Cela aduint au Pere Baltaſar, duquel les perſonnes fort Religieuſes ſoupçonnerent ce que deſſus par quelques indices, & en aduertirent le Pere General, Bernard Mercurien, lequel n'eſtant pas ſi bien informé du Pere Baltaſar, cõme ſon Predeceſſeur François Borgia, & ceux qui luy eſcriuoiẽt, eſtoiẽt de grande authorité, pouſſé du zele du bien commun, il voulut en eſtre eſclarcy, & en donna la commiſſiõ au Viſiteur qu'il auoit enuoyé au Pere Iacques d'Auelauede; lequel viſitant le College où le Pere Baltaſar eſtoit pour lors Recteur, il ordõna qu'il luy baillaſt à l'inſtãt tous ſes papiers, parce qu'il les vouloit voir & examiner, il les luy deliura auec vne telle ſubmiſſiõ, qu'il ſembloit eſtre vn Nouice, & ſans dire vn ſeul mot pendant qu'il les euſt en ſa puiſſance, & comme d'autres perſonnages de vertu & de ſçauoir luy parloient de cela, il s'en taiſoit & l'enduroit, ſe laiſſant ſonder, examiner & meſpriſer, monſtrant en tout cela ſa rare humilité & patiẽce. On luy ſuſcita auſſi en meſme temps quelques faux teſmoignages, leſquels il enduroit, cõme s'ils ne luy euſſent point tou-

ché, mettant en pratique ce qu'il enſeignoit aux autres, qu'il n'y a point de parfaicte humilité ſãs des humiliatiõs, ny de patiẽce ſans de forts combats, & que le principal de la vertu conſiſte à faire ſon profit de ces rencontres, & l'auancement giſt à ſçauoir bien s'humilier, ſouffrir & ſe taire haſardant ſon honneur pour l'amour de Dieu.,

En cõfirmation de cecy, pour encourager ceux de ſon College, il dit en vne exhortation qu'il l'auoit vne fois auanturee, & que deſlors noſtre Seigneur cõmença à luy faire des faueurs à plaines mains; l'occaſiõ fut que l'on diſt en vne congregation Prouinciale vne faute aſſez notable de luy, dont il fut publiquement repris deuant tous les Peres; & penſant s'il deuoit s'excuſer, il demeura tout perplex, dautãt que l'vn des principaux Peres qui eſtoient là luy perſuadoit de le faire, comme il le pouuoit auec la verité, voire meſme l'y obligeoit, à cauſe que ſa bõne renommee eſtoit de grãde importãce és choſes de vertu, tant pour ceux de la maiſõ, que pour ceux de dehors. Mais voyant que ce conſeil eſtoit trop ſelon ſon gouſt naturel, il n'oſa s'y fier, & parla à vn autre pere grãd ſeruiteur de Dieu, lequel luy diſt qu'il feroit vn grand ſacrifice de ſoy à noſtre Seigneur, de ſe taire, & ne reſpondre pour ſoy en public ny en ſecret, ce qu'il fiſt, & il luy en print ſi bien enuers Dieu qui recompenſe largement vn ſi genereux ſilence, qu'il le remercia ſouuẽt de ce bon conſeil, il le garda en toutes occaſiõs; & en celles que nous racomptons pendant que les ſuperieurs ne luy enioignoient point en vertu d'obediẽce, rẽdre raiſon de ſoy & de ſes actiõs

Cependant toute ſa conſolation eſtoit d'auoir recours à ſon Dieu en l'oraiſon & à la Meſſe, duquel il receuoit des reſponſes qui le reſioüiſſoiẽt & animoient en ces angoiſſes, cõme nous verrons, par ce qu'il en eſcrit dans ſon liuret, diſant qu'ayant le cœur ſerré de certain degouſt en la Meſſe du neufieſme dimãche apres la Pentecoſte, noſtre Seigneur luy dõna quatre ſentimens qui l'eſlargirẽt, le premier en l'Epiſtre de ces paroles de ſainct Paul, s'il eſt le Seigneur, il ne permettra que tu ſois tenté par deſſus tes forces. Le ſecond, auant la Cõmunion, luy diſant interieurement, ſi ces fiels mãquoient à la Religion, que pourrois tu ſouffrir pour moy? & ie penſois que ſi i'eſtois tel que ie deuois, ie ſouhaitterois pluſieurs ſemblables fiels, voire plus amers, & que lors que ces degouſts manquent à la vie du iuſte, c'eſt comme ſi les eſpines manquoient à la Couronne de Ieſus-Chriſt, ou les dorures à vn bel habit. Le troiſieſme, en receuãt le tres ſainct Sacrement i'ouy vne voix interieure qui diſoit, fais cela, que dois tu faire pour toy? c'eſt à dire, offre & reçoy, comme tu fais, mon corps, & mon ſang qui t'encourageröt à bien ſupporter tes angoiſſes: & pour ton propre bien, qui a t'il que tu ne doiues faire & ſouffrir de bõ cœur? Le quatrieſme fut apres la Cõmunion en l'action de graces auec ces paroles interieures; repoſe toy ſur ce que cet ennuy paſſe à la veuë de Dieu qui le ſçait, & quoy qu'il l'euſt peu deſtourner, il ne l'a pas faict, ores qu'il t'ayme mieux que tu ne fais toy-meſme. Auec ces raiſons ſolides, noſtre Seigneur encourageoit ce ſien ſeruiteur de ſouffrir

en toute humilité & patience ſes trauaux & angoiſſes interieures & exterieures.

Il s'animoit auſſi ſoy-meſme, parlant à ſoy, & diſant, c'eſt vn abus de penſer que tu doiues entrer au ciel tout entier, & que tu ne ſeras gueres entamé. Le Royaume du ciel, c'eſt le Royaume des decapitez, tentez & affligez, des vituperez & qui ont aualé tels ou autres ſẽblables trauaux; comment oſeras tu donc paroiſtre parmy tant de grãds Capitaines eſtant ſi coüard, que ſi Dieu t'auoit baillé le procez à iuger, tu prononcerois contre toy-meſme: noſtre Seigneur veut que tu ſçaches que nous pourſuiuiõs quelque grãd biẽ, puis que nous endurõs tant pour luy. Si l'auaricieux, qui a employé le temps & l'argẽt à façonner ſa vigne, laquelle a fort riche monſtre, la voyoit par apres greſlee, que diroit-il? mais ſi c'eſtoit vne greſle d'eſcus, il ſeroit bien conſolé; à cauſe qu'il gaigneroit beaucoup plus qu'il ne perdroit. Les meſpris ſont des pierres d'or & des plus precieuſes, qui enrichiſſent, ceux qui les ſçauent bien ſouffrir.

Il auoit auſſi accouſtumé de dire en ces occaſions, que chacun doit penſer que toute la Cour celeſte le regarde, & attend qu'il ſurmonte cette difficulté, & en ſorte à ſon hõneur: & noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt diſoit, *Apprenez de moy que ie ſuis doux & humble de cœur*: Regardãt le courage que nous auõs en ces angoiſſes pour rẽbarer doucemẽt la colere, & ſouffrir le meſpris auec humilité, quand ce ne ſeroit que de peur qu'il ſe plaigne que nous faiſõs peu de cas de ſa parole & exẽple. Penſez-vous (dit-il) que le Su-

perieur ne reſſéte pas, que ſe trouuãt le premier aux choſes de la cõmunauté, les autres ne tiennent compte d'y venir punctuellement; & que s'humiliãt à ballier & fourbir, cela ne ſuffit pour y ranger les autres: & qu'eſtant matineux à l'oraiſon, les autres s'apparoiſſent dans le lit? donc ſi l'homme, qui n'eſt qu'vn peu de pouſſiere, reſſent fort que ſa parole & ſon exemple demeurent inutiles, que fera Ieſus-Chriſt, ſi ſa parole n'eſt obeye, & ſon exemple ſuiuy? *Ex. d. Ber. 3. de nat.*

§. 2.

AVEC ces conſiderations, il s'animoit en ſes tribulatiõs, eſquelles il profitoit beaucoup: car non ſeulemẽt il ne mõſtra aucun courroux ny indignation contre ceux qui le meſpriſoient ou perſecutoient pour la cauſe ſuſdite, au contraire il leur ſçeut autant de gré que s'ils luy euſſent faict quelque ſignalé plaiſir, qui eſt indice d'vne rare vertu, fort ſemblable à celle de noſtre Seigneur qui cherit dauantage celuy qui le vendit & trahit. Il le fiſt ainſi paroiſtre en pluſieurs occaſions: vn de ſes plus intimes luy ayant dit à Salamanque le peu de ſubiect que certains Peres auoient à mal penſer de ſes actiõs, il luy trancha tout court, diſant, ces Peres ſont par deſſus moy, & appartiennent à celuy à qui mon ame a plus d'obligation, par le moyen duquel i'ay receu beaucoup de bien & de profit. Et allãt Recteur à Villegarcie, où eſtoit l'vn de ces Peres qui deuoit eſtre ſon ſubiect, le meſme luy diſant, qu'il luy pourroit bien faire cognoiſtre

comme il en auoit mal vſé en ſon endroit, il luy reſpondit, ſera ce Pere là que ie reuereray & cõſulteray le plus, & ayant fort recommandé au ſouſ-miniſtre de bien traicter l'vn de ſes Peres, & qu'il euſt vn ſoin particulier que rien ne luy manquaſt, le ſouſminiſtre qui ſçauoit l'affaire, luy diſt en s'eueillant, comment me commandez vous de cherir vne telle perſonne? à quoy il reſpondit doucement & charitablement; Ie le fais pour le gagner, autrement il me gagnera. Vn autre du College luy racompta auſſi ce qu'on diſoit de luy; le Pere ne fiſt qu'en ſouſrire & s'en reſiouyr; celuy qui luy en parloit s'eſtonnant de cela, luy demanda s'il y auoit dequoy s'en reſiouyr, & il luy reſpondit gayement, de ce qui i'apprens maintenant que Dieu me veut du bien, puis qu'il me meine par la voye des ſiens, parce qu'il y a long temps que i'eſtois en eſmoy, penſant que noſtre Seigneur m'euſt oublié.

En vn autre cas ſemblable, luy racomptant vn faict bien grief, que certains Peres auoient machiné contre luy par vn bon zele, il reſpondit, en verité, ie prieray Dieu tous les iours à ma Meſſe pour ces Peres, & le fiſt, comme il l'auoit dit, accompliſſant à la lettre ce que dit noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, *Priez pour ceux qui vous perſecutent & calomnient, pour eſtre enfans de voſtre Pere qui eſt és cieux*, Il fiſt ainſi ſon profit des mets que Dieu luy enuoyoit pour luy communiquer par ceſte voye la paix qu'il acquiſt, auec vn eſprit ſuperieur à tous les bons & mauuais ſuccez, ſans qu'aucun

peuſt troubler ny alterer ſon cœur.

D'où vient l'energie dont il parloit és exhortations d'aimer les meſpris, les encourageant de s'eſiouyr en eux par l'experience qu'il auoit de leur vtilité. Quelquesfois (comme il appert de ce que nous auons dit) il ſe propoſoit vn exemple, pour nous exhorter en choſe ſi difficile, à ceſte fin ie luy ouy racompter en vn diſcours ce qui luy arriua, s'en allant Recteur du College de Villegarcie, à la ſortie de celuy de Salamanque. Vn des voyageurs qui l'accoſta ſur le chemin, demanda qui eſtoit ce pere, d'où il venoit, où il alloit, qui ſont les enqueſtes ordinaires qu'on fait par les chemins, le frere luy ayant dit la verité, il reſpondit apres l'auoir bien peſé, de Recteur d'vn noble College, comme celuy de Salamanque, deſcendre à eſtre Recteur en vn petit lieu, comme Villegarcie, ce n'eſt pas amander, donnant à entendre (ce que pluſieurs autres imaginerent) que c'eſtoit vne eſpece d'exil en punction de quelques fautes. Quand le ſainct Pere le ſceut, il ſe reſiouyſt de ce meſpris, nous diſant, que des meſpris ſans faute ſont des morceaux ſans arreſte, noſtre Seigneur luy en donnoit ſouuent de pareils pour l'encourager & augmenter en eſprit, car tous ceux que nous auons deduits ne furent pas ſeulement ſans ſa faute, ains qui plus eſt, par des occaſions ſi ſainctes, qu'il en meritoit de la gloire, montant ſur la croix non cõme le bon larron qui l'auoit deſeruie par ſes pechez, ains cõme noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt qui eſtoit innocent, en laquelle il fuſt cloüé

Des raisons de cette bourasque, & qu'il respondit aux difficultez qu'õ luy opposa cõtre l'Oraisõ de quietude & silence, & quelle en fut l'issue.

Chap. XL.

NOstre misere est si grande, & l'astuce de Satan, ennemy des dons de Dieu, si maligne, qu'il a de coustume de se transfigurer en Ange de lumiere pour nous tromper, prenant occasion des mesmes dons pour ourdir la tentation dont il le veut destruire: mais comme le Diable monstre sa malice à tirer des maux du bien: de mesme Dieu monstre sa bonté infinie, & toute-puissance, à tirer le bien du mal: & s'il permet que d'aucuns indiscrets par vn zele sans science, abusent de la frequence des Sacremens, de l'oraison Mentale, & de la contemplation; il pretẽd quelque grand bien par cette permission, ou de ceux mesmes qui tombent, & s'amandent, ou d'autres qui y prennent exemple, & tirent des certitudes des fautes d'autruy. Quelquefois pour exercer & esprouuer l'humilité, & patience du maistre, il consent les fautes des disciples, le deshonneur desquels redõde parmy les hommes, au mespris du maistre, comme s'il approuuoit l'erreur & indiscretion de son disciple ignorant

luy manquant, il auoit recours à l'autre, comme au lieu de refuge. Voyant cela, les superieurs de la prouince, pour s'informer de la verité, ordonnerent qu'il rendroit raison de soy, & de sa maniere d'oraison, au Pere General, Gerard Mercurien, auec aureilles, duquel ce bruit estoit paruenu: à l'instant il se retira dans la maison de recreation du College de Salamanque, dont il estoit Recteur, où ayant passé quinze iours en oraison, & consideration de son interieur, il escriuit la relation qui est rapportee au chapitre trezieſme, à cause que ce don celeste luy fut octroyé en ce temps là.

En outre, ils luy opposerent quelques difficultez contre sa maniere d'oraison, nees & tirees, à mon aduis, de ce qu'ils auoient ouy & veu, non tant en la presence du Pere Baltasar, qu'és autres qui le suiuoient, & se disoient ses disciples, ausquels il ordonnerent qu'il respondroit: pour cet effect il composa vn traitté, auquel il declara plus particulierement ce qui concerne l'oraison qu'on appelle de quietude & silence, dont nous en auons rapporté quelques vnes au chapitre quatorzieſme, & és suiuans; & nous en adiousterons d'autres icy, deduisant les responses aux principales difficultez qu'on luy fist, qui sont les suiuantes.

§. 1.

LA premiere, qu'en cette maniere d'oraiſõ, de quietude, où l'ame n'vse d'aucuns dis-

cours ny meditations, il ſemble qu'on ne faict rien que perdre le temps, qu'on pourroit employer à exercer des actes de vertus. Reſponſe: que cette ſorte d'oraiſon n'eſt pas ceſſer d'agir, ains de faire beaucoup: Et comme dit ſainct Bernard. cette charge, c'eſt le negoce des negoces, & la plus grande des actions, deſquels Dauid diſoit, *Vacquez, & voyez que le Seigneur eſt ſuaue.* Et ſainct Auguſtin, la charité de la verité cherche vn ſainct loiſir, & l'on voit par les actes qu'il fait là, qu'il n'eſt pas oiſif: car encore que les diſcours de l'entendement ceſſent, touchant les myſteres particuliers, les affections de la volonté ne ceſſent pas en la preſence de Dieu, lequel il regarde des yeux de la foy, tantoſt luy faiſant la reuerence, tantoſt admirant ce que Dieu luy deſcouure de ſon eſtre, & de ſes grandeurs, tantoſt le remerciant, tantoſt ſe reſiouyſſant & delectãt de le voir, & de ſe voir deuant luy comme eſt vne perſonne deuant vne autre qu'elle ayme, & à qui elle veut du bien, & ſe repoſe d'eſtre auec elle, tantoſt s'offrant ſoy-meſme, & toutes ſes volontez, auec ce qu'il a, à noſtre Seigneur, luy demandant premierement ſoy-meſme, puis apres ſes dons, non pour s'y repoſer, ains pour monter à luy par eux, comme par des degrez; tantoſt luy ouurant ſon cœur, ſans beaucoup parler, voire ſans dire mot. Car Dieu entend bien le neceſſiteux quand il ne feroit que ſe preſenter deuãt luy: ainſi que le pauure qui ne fait que ſe planter deuant le riche, & ſe taiſt, car ſa diſette parle pour luy, & attendre

Ad Fratr. de Mõt. Dei.

19. Ciu. Dei c. 16.

la miſericorde de Dieu, auec vne entiere reſignation en la volonté diuine, s'eſtimant par humilité indigne de ſa viſite: bref, ſe formant ſelon les diuerſes affections, & ſentimens que l'Onction du ſainct Eſprit inſpirera, qui eſt le principal maiſtre de cette faculté: ſuiuant que ſainct Denys eſcrit à S. Timothee, Tourne toy vers le rayõ, d'où a accouſtumé de proceder cette merueilleuſe vnion, que le meſme S. appelle, de *l'incogneu auec l'incogneu*, qui eſt le ſublime de la Theologie myſtique: & n'y a que ceux qui y ſont paruenus qui la puiſſent bien exprimer, mais il ſuffit de l'auoir marquee.

La ſeconde difficulté procede de là, d'autant qu'il ſemble que c'eſt tenter Dieu, de ceſſer de mediter, & demeurer attendant que Dieu parle, ou inſpire, ou reuele quelques choſes, ce qui ſemble frayer auec la tromperie des Illuminez. On reſpond à cela, que l'oraiſon ſans diſcours par les ſeules affections, qui eſt le faiſte de cet exercice, ne ſe trouue en des Nouices, s'ils n'y ſont paruenus par vn ſpecial motif de Dieu, ou en ceux qui ſont de longue main exercez és meditations, deſquelles ils paſſent à cette maniere de prier auec quietude, moyennant la lumiere que noſtre Seigneur leur a communiquee, & leur depart: de façon que ce n'eſt pas tenter Dieu, de ceſſer pour lors les diſcours touchant les choſes particulieres, qui concernent les perfections de Dieu, ou noſtre reformation, qu'on peut reſeruer à vn autre temps, non pas lors; parce que chaque exercice requiert ſon temps, comme en l'oraiſon on ne demande, ny

on ne remercie pas touſiours. Et puis qu'on n'entre en cette maniere de prier, que par vocation de Dieu, il veut & luy plaiſt qu'elle s'exerce lors, ſans deſirer, ny attendre des reuelations, ains recognoiſſant ſa preſence diuine, & practiquant deuant luy les affections ſuſdites, Ce qui n'a rien de commun auec le fait des Illuminez, qui ne faiſoient rien que par orgueil, ſans eſtre appellez de Dieu, & ſans s'eſtre preparez cõme il falloit; ils tentoiét Dieu en leur forme d'oraiſon, d'autant qu'ils ne comprenoient rien, ains eſtoient entierement diſtraits, ſans tirer aucun fruict, pour la reformation de leurs mœurs: là où cette maniere d'oraiſon incline à tout le contraire, & n'ayant point cela, on n'y ſçauroit entrer: & celuy qui y entre ſans en tirer aucun fruict, il n'y eſt pas ſouffert, ains chaſſé & blaſmé, à raiſon qu'il ne ſçauroit paroiſtre auec vne quietude aſſeuree, & ſans reproche deuãt Dieu, eſtant contraire à ſon eſprit, qui eſt eſprit de pureté & de ſainćteté, de reformation & ſubiectiõ à la volonté diuine. La troiſieſme difficulté ſe repreſente auſſi toſt, qu'on ne ſçait quand on chemine par cette voye, par la vocation de Dieu, & ſi on ne s'y eſt point fourré auec fort peu d'humilité, & par conuoitiſe de la douceur de Dieu, en laquelle l'amour propre ſe laiſſe appaſter. A cela on reſpond, que par le rayon que cette maniere d'oraiſon laiſſe, l'on cognoiſt qu'il eſt de Dieu, cõme auſſi l'arbre ſe cognoiſt par les fruicts, & ce moyen quand il eſt vray, & qu'il procede du bon eſprit, il attire le cœur à Dieu, il l'amolit, & le range en ſon ordre, l'in-

clinant à donner à Dieu tout ce qu'il luy demandera de ſoy, de ſes contentemens, profits & honneurs, ſçachant que quicon que paruint à auoir Dieu pour amy, il a beaucoup gaigné, euſt il dõné tout ce qu'il a pour cela, il a encore bon marché: car quiconque donnera à Dieu tout ce qu'il luy demandera, luy pourra confidemment auſſi demander tout ce qui luy eſt propre. Cela incline pareillement à ſe cõformer auec le modelle de la perfection, noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, ſpecialement au meſpris de ſoy-meſme & en l'abnegation vniuerſelle de la propre volonté, & au tres fidelle accompliſſement de celle de Dieu, auec vne entiere reſignation & conformité à ſa volõté Diuine. Quiconque ſentira en ſoy ces effets & autres ſemblables, peut eſtre ſera aſſeuré que la maniere d'oraiſon, qui y incline, eſt de Dieu.

S'enſuit la quatrieſme difficul té, à cauſe qu'on voit que ceux qui vont par ce chemin s'enorgueilliſſent ſecrettement & inſenſiblement, s'eſtimans plus que ceux qui marchent par la voye ordinaire des diſcours, d'où vient qu'ils ſe rendent proprietaires en leur maniere de prier, ſans ſe vouloir rendre à l'aduis des ſuperieurs, & de ceux qui les conduiſent quand ils penſent le contraire, s'eſtimans fort ſpirituels, qui peuuent iuger de tout, & n'eſtre iugez de perſõne La répõſe eſt faite, que tels, & tous autres defaux qu'õ verra en ceux qui vſent de cette oraiſon, ne viénent pas de là, ains de la foibleſſe, indiſpoſition, ou imperfection du ſubiect, lequel il faut corriger & amander: mais pour cela la maniere n'eſt

pas mauuaise, & les mesmes deffauts arriuent ordinairement à ceux qui vsent de discours, & quelquesfois de pires; parce que la vanité se mesle dauantage és choses qui sont aduantageuses, de la part de l'entendement: neantmoins encore qu'vn, ou plusieurs, abusent de quelque sorte d'oraison que ce soit, elle n'est pas pour cela mauuaise, ny à reietter, car on lairroit aussi tost les meditations, & frequentes communiõs, à cause de ceux qui en abusent, ou pour mieux dire, ceux qui faillent en l'vsage d'icelles: de là vient que quand les superieurs, ou ceux qui les conduisent, leur osteroiẽt cette forme de prier, s'ils desobeissoient, ils seroient coulpables, ce que toutefois les superieurs ne peuuent faire en bonne conscience, sinon pour les esprouuer, puis qu'ils sont obligez de conduire les ames par la voye de l'esprit, par où Dieu les guide, & elles y profitent, & plusieurs Saincts, comme nous auons veu, ont battu, & battent ce chemin: donc pendant qu'on ne leur ostera point, ils ne seront pas coupables d'en vser: ny pensans qu'ils peuuent faire vœu és choses spirituelles, sçachans par experience qu'il est meilleur que celuy qui en manque, comme le docte n'est à blasmer, s'il pense pouuoir faire vœu de ce qu'il a estudié, beaucoup mieux que celuy qui ne sçait rien: & ce n'est point contre l'humilité, & charité de Dieu, en la cognoissance de ses dons, conformement à ce que dit sainct Paul:

1. Cor. 2. *Nous ne prenons pas l'esprit de ce monde, ains l'esprit qui est de Dieu, afin que nous sçachions les dons qu'il nous a faits.*

En quoy

Enquoy l'on ſatisfait à la cinquieſme difficulté, qu'il y en a d'aucuns qui ſe laiſſent tant aller à cette maniere d'oraiſon, qu'ils paroiſſent extatiques, oublians, & negligeans les obligations de charité & d'obedience, d'acquerir vne vraye mortification, & des vertus ſolides, ſe contentás d'eſtre aux nopces de la douceur de l'oraiſon, leſquels demeurent auec le ſimple nom de ſpirituels, ſans auoir la ſubſtance de la vie ſpirituelle. D'où vient auſſi que par ce moyen d'aucuns ſe retirent de la frequentation des prochains, & ceſſent d'ayder aux ames, eſtans touſiours en leur oraiſon, de laquelle auſſi n'allants point par diſcours, ils ne rencontrent des veritez, pour entretenir la conuerſation des prochains; ce qui eſt du tout contraire à l'inſtitut, que ce traict d'oraiſon a pour fin. Cela debilite auſſi les forces corporelles à d'autres qui ſont neceſſaires, pour ſatisfaire aux obligations de leur eſtat & office; mais toutes ces fautes ne naiſſent pas veritablement de cette maniere d'oraiſon, ains de l'indiſcretion de ceux qui en vſent, leſquels doiuent eſtre corrigez, & aduertis, que s'ils ſe contentent d'eſtre ſeulement recueillis, ſans autre exercice de mortification, & des autres vertus, ils s'abuſent; & s'ils ne s'en corrigent, on peut tenir leur recollection fort douteuſe, en laquelle ils ne dureront gueres, encore qu'il ne ſe faille eſmerueiller s'ils font des fautes, puis que tous en font, encore qu'ils ſoient en bon chemin. D'où vient que quād les neceſſitez de charité ou d'obedience, ou de l'office, obligent à traitter auec les prochains, la meſme contemplation les in-

voir & examiner, afin d'ordonner à ceux de ſa Prouince, & à moy, qui ſerons conſultez de ceux que Dieu menera par cette voye, ce que nous en deuons prendre & laiſſer par ce moyen, i'eſpere que ſa bonté fera entendre à eux & à nous, ce qui eſt de ſa ſaincte volonté.

La fin qu'eût cette bouraſque, pour le regard du P. Baltaſar, & ſa maniere d'oraiſon appliquee à luy-meſme fut heureuſe; car apres que ſa cauſe eut eſté examinee par les Superieurs, & autres grãds perſonnages; comme c'eſt la couſtume de noſtre Seigneur d'eſleuer les humbles, & maintenir l'honneur de ceux qui ſe veulent taire, & ſouffrir, ſe haſardans pour ſon ſeruice, il ordõna que la verité & ſon innocence fuſt reconneuë d'vn chacun, non ſeulemẽt par ce qu'il dit en ſes relatiõs, mais beaucoup dauantage par la genereuſe humilité & patience qu'il monſtra en cette occaſion, qui eſt vn grand indice qu'on ſouffre ſans auoir failly; car la bonne conſcience qui eſt aſſeuree deuãt Dieu, fortifie, appaiſe & adoucit grandement ce que l'on endure des hõmes: Et la forme qu'il tint à rendre raiſon de ſoy fut ſi humble & ſoubmiſe, que les Superieurs l'admirerẽt; de façon que le P. Viſiteur, Iaques d'Auelauede, voyant de quelle franchiſe il luy auoit mis tous ſes papiers entre les mains pour les examiner, & ſa candeur à répondre ſur ce qu'on l'interrogeoit, dit depuis, que rien ne l'auoit tãt edifié en la Prouince, que l'humilité du Pere Baltaſar. Et le P. General Gerard Mercurien, encore qu'il n'approuuaſt la generalité, dõt on diuulguoit cette maniere de prier, au cõtraire il la

que Dieu l'appelle, ou incite à autre choſe.

§. 2.

LA ſeptieſme difficulté eſt, que cette maniere d'oraiſon ſemble diſtraire de la cõmune inſtitution en la façon de prier, que noſtre S. P. Ignace a enſeignee, & que les Docteurs recommandent ordinairemẽt: par ainſi cela cauſe de la diuiſion entre ceux d'vne communauté, les vns allans par vn chemin, les autres par l'autre. La reſponſe eſt claire à cela, de dire qu'au cõtraire cela fauoriſe la maniere cõmune: car quãd N. S. ne preuient d'vne ſpeciale inſpiratiõ, il faut cõmencer par là, & c'eſt d'elle que ſort cette autre forme d'oraiſon, veu que par le moyen de la meditation on paruient à la quietude de la cõtemplation; & l'autheur des exercices par vne grace ſpeciale, a monté d'eux à celuy-cy, quand il eſt dit de lui, qu'il ſe portoit en l'oraiſon plus paſſiuemẽt, iouyſſant de ce qu'on luy bailloit, qu'attentiuement trauaillant auec le diſcours, parce qu'il ſe repoſoit deſia, comme celuy qui eſtoit à bout de chemin: & combien que la commune maniere de prier ſe doiue propoſer ordinairement à tous, neantmoins noſtre Seigneur met au cõmencement quelqu'vn par vne faueur ſpeciale, en l'oraiſon de quietude, il y doit eſtre aydé: & de meſme on la peut conſeiller à ceux qui ſe ſont exercez quelques annees en diſcours & meditations, qui ſont deſia bien auancez & diſpoſez à cette maniere de prier, auec quietude interieure en la preſence de Dieu, & par le moyẽ de la contemplation, leur donnant aduis de ne laiſſer pas du tout les meditatiõs, ains de retran-

oraisons vocales, & qu'on cesse de demander à Dieu ce qui est necessaire à l'Eglise, & aux particuliers. On répond à cela, qu'au contraire on les estime dauantage, comme des moyens par lesquels ils sont venus à ce dont ils iouissent, & cõme les vns sont plus propres aux oraisons vocales, qu'aux exercices interieurs, & si les maistres les conseillent : de mesme d'autres au contraire, ont moins d'oraison vocale, laquelle est comme vn moyen pour allumer la deuotion interieure. Par ainsi S. Thomas dit, que quand elle n'est pas de precepte, elle doit cesser lors que l'esprit se sent enflammé; car ayant atteint la fin, c'est bien fait d'en iouïr, sans s'arrester par trop és moyẽs. Ainsi voyons-nous que plusieurs personnes fort auancees, n'ont pas tant de ces oraisons vocales, que ceux qui commencent, ou comme eux-mesmes quand ils commencerẽt, non qu'ils les mépriſent, & n'en tiennent cõpte, ains parce qu'ils n'ont pas tant de besoin de motifs exterieurs, pour éleuer leurs cœurs à Dieu. Il est porté en la vie de nostre P. S. Ignace, qu'il ne pouuoit s'auancer à dire son office, à cause de la grande cõmunication qu'il auoit auec nostre Seigneur: & ses compagnõs demanderent congé au Pape de le quitter, ce qu'il luy permit, dautãt qu'il l'occupoit tout le iour, s'arrestant presque à chaque parole, pour receuoir la visite de Dieu. Et estant obligé de le dire, il s'en deuoit acquiter, quand il n'eust fait autre chose tout le iour, ç'eust dõc esté vne irreuerẽce, & ingratitude enuers Dieu, de le trancher court: de sorte que pour ouyr Dieu, & vacquer aux sentimens interieurs, qu'il quitta

2. 2 q. 83 art. 12,

Lib. 5. c. 1.

Dont la premiere & fondamentale ſera, que comme la propre fin & immediate de l'oraiſon mentale, qui eſt vne operation de noſtre entendement illuſtré de la lumiere de la foy, eſt d'acquerir auec perfection ceſte ſouueraine cognoiſſance, de laquelle noſtre Seig. I. Ch. a dit à ſon pere Eternel, *Voila la vie eternelle, qu'ils vous cognoiſſent vous ſeul vray Dieu, & celuy que vous auez enuoyé au monde voſtre fils Ieſus-Chriſt.* C'eſt vne choſe certaine, que pas vn ne peut acquerir en ceſte vie la parfaicte participation de la vie eternelle, qu'on appelle beatitude commencee, ſinon par la parfaicte contéplation en laquelle on deſcouure ces deux tres-excellens obiects, Dieu entant que Dieu, & Ieſus Chriſt vray Dieu & homme, auec la clarté qui compatit auec la foy. Et combien que noſtre Seigneur, par vne grace ſpeciale, infonde quelquefois la grandeur & lumiere de ceſte cognoiſſance, ſans qu'il ait precedé aucune diligence de la part de l'homme, neantmoins c'eſt vne preſomptiõ temeraire, & tenter Dieu, d'eſperer ce don, ou le demander ſans vſer des diligences que noſtre Seigneur commande & conſeille, comme diſpoſitions pour l'obtenir. Leſquelles (ſelon S. Thomas, qui le tire de S. Auguſtin & de ſainct Bernard, au traicté qu'ils appellent l'eſchelle ſpirituelle) ſont la lecture, meditation & oraiſon, liſant l'Eſcriture ſaincte où eſt la vie eternelle, & les liures deuots des Saincts qui l'expliquent, meditant attentiuement les myſteres diuins, les ſondant & penetrant, diſcourant des vns aux autres pour les ap-

Ioan. 17

2. 2. q. 180. ar. 3. ad 4.

d'iceux, ny matiere pour parler auec eſprit de ce que l'on n'a point ſenty en la deuote meditation que ſechement, comme les ſçauans parlent à force d'eſtudier : de meſme ceux que Dieu conduit par ce ſentier d'oraiſon ſi releué, a accouſtumé de les illuſtrer de ſa lumiere à la contemplation de ces myſteres, quand on les celebre, qui eſt ſigne qu'il prend plaiſir que les autres qui vont par le chemin ordinaire, diſcourent & meditent d'iceux.

Ce qui nous importe auſſi le plus en cette vie, ſont les vertus ſolides & de poids, qui ne s'eſbranlent aiſément aux vents des tentations, ou aux changemens des ſuccez interieurs; & ceux qui s'appuyent en de ſimples affections delicates, & és douceurs de l'oraiſon, qu'ils nomment de quietude, ſont variables, & de peu de duree : car la deuotion ſenſible, & la tendre affection ſe changent aiſément. C'eſt pourquoy ſainct Bernard aduertit le Pape Eugene, de ne ſe fier pas trop à la bonne affection qu'il auoit lors, qui ſe change incontinent tout au rebours. Voila pourquoy cette vertu eſt plus maſſiue, qui eſt fondee en de viues raiſons, leſquelles lient & conuainquent l'entendement, le detrempans par leur lumiere, & luy donnent le vray prix de la vertu : & combien que l'oraiſon extraordinaire que Dieu donne, ſoit remplie de ſemblables raiſons & eſclairciſſemens, ſi eſt-ce qu'ordinairement on ne l'acquiert que par de tres-profondes meditations, & poids des

Lib. 1. de conſ.

tion. Et le Cardinal Cajetan ſon Commentateur, le declare par ſes admirables paroles. Que ceux qui prennent le ſoin de guider les autres à l'auancement ſpirituel, remarquent qu'il leur faut premierement perſuader de s'exercer en la vie actiue, auant que de les faire monter au haut de la contemplatiue, car il faut dompter & appaiſer les paſſions par les bonnes habitudes de manſuetude, patience, humilité, & liberalité, & les autres vertus, à faute dequoy pluſieurs qui cheminent par la voye ſpirituelle, ſautans au lieu de marcher, apres s'eſtre longuemẽt adonnez à la contemplation, ſe trouuent vuides de vertus, deuiennent impatiens, vindicatifs & ſuperrbes, ſi on les touche en ces matieres là, c'eſt pourquoy ils n'ont veritablement acquis la vie actiue, ny la contemplatiue, ny celle qui eſt compoſee des deux, au contraire ils ont baſty ſur du ſable mouuant, & pleuſt à Dieu que cette faute ne fuſt pas ſi frequente. C'eſt ce que dit Cajetan, qui eſt fort conuenable à la doctrine de ſainct Gregoire, ſainct Bernard, ſainct Iſidore, & autres ſaincts Peres & maiſtres ſpirituels.

L.6.mor. c.27.ſer 48 in cant. l.3 de ſum. bon.c.15

C'eſt pourquoy il eſt expedient que chacun s'applique auec la meditation à deſcouurir les racines de ſes vices, & les remedes, & penſent en des choſes qui eſmouuent la volonté à deſirer de les appliquer pour s'en nettoyer, conformemẽt à ce que dit le Pſalmiſte, *J'ay medité la nuict auec mon cœur, i'eſtois exercé, & balliois mon eſprit.* D'où vient que ceux qui s'adonnent à l'oraiſon de quietude & ſilence, ſans ce ciment, &

Pſal.76

par ſes meditatiõs, dont il a eſcrit des liures, afin que ceux qui ne peuuent ou ne ſçauent mediter d'eux-meſmes, ſupplent à ce defaut par la lecture de ce que les autres ont medité, s'approprians & ſeruans de la meditation des autres. Dauãtage la fin principale de l'oraiſon mentale, c'eſt d'eſmouuoir la volõté à exercer de nobles actes, que nous appellons affections d'amour de Dieu, regret des pechez, reſignation, & autres ſemblables. Et cobien que N. Seigneur, comme le maiſtre d'icelle, la puiſſe eſmouuoir en vn moment par ſes fortes inſpirations, toutesfois par la loy ordinaire il veut que l'homme auec les diſcours & meditations de l'entendement, eſmeuue & affectionne ſa volonté aux choſes ſainctes qu'il medite: & celuy qui ne fait qu'aller à l'oraiſon, ſe rapportant à Dieu de l'inciter, ſe trouuera trompé; & s'il ne penſe en rien il ſera diſtrait, & demeurera à ſec; il perdra le temps, & ſera oiſif. Et comme il eſt beſoin d'aranger le bois au feu, & de ſouffler les charbons pour l'allumer & exciter la flãme; de meſme il eſt neceſſaire qu'auec la lecture & meditation on aſſemble des veritez des diuins myſteres, qu'on taſche de ſouffler & attiſer la braiſe du bon deſir qui nous a eſmeus d'entrer en l'oraiſon, afin d'allumer vn grand feu de l'amour de Dieu, de contrition, ou des autres vertus. C'eſt pourquoy S. Baſile ayant dit que la bonne affection conſiſte en vn vehement deſir de plaire à Dieu auec fermeté & conſtance, il adiouſte, que cette affection doit eſtre engendree par la meditation & conſideration des perſonnes Diuines, & des bienfaicts

Reg. 137 ex breu.

traittent d'oraiſon ſeculiers ou Religieux, entãt qu'en eux eſt doiuent commencer & pourſuiure par ce chemin ordinaire à mediter iuſqu'à ce que noſtre Seigneur les appelle & face monter à vne autre plus releué par ſa vocation ſpeciale, à laquelle il faut obeyr auſſi toſt qu'on la recognoit; car les deux extremités ſont tres preiudiciables, tant celles de ceux qui ſans eſtre appellés pretendent temerairement à ce qui eſt par deſſus leurs forces, que celle de ceux qui reſiſtent à la vocatiõ diuine, quand il appert qu'il les veut conduire par vn chemin particulier; ce que le prudent & experimenté maiſtre ſpirituel doit iuger, dont l'office doit eſtre de bien voir & examiner les voyes ſpeciales, par où l'eſprit du Seigneur guide ſes ſeruiteurs, & ne les en deſtourner, mais les diriger & ayder à les ſuiure vtilement & aſſeurement: car il y a beaucoup de varieté dans le meſme chemin des Meditations; noſtre Seigneur conduit les vns par les Meditatiõs des choſes terribles, qui cauſent de la crainte, d'autres par les Meditations de la vie & paſſion du Seigneur, ou des bien faits diuins, les autres par d'autres diuerſes donnant à chacun de plus grands ſentimens és vnes qu'és autres, eſquelles ils doiuent eſtre aydés; parce que les maiſtres ne ſont que cooperateurs & inſtrumens de Dieu à la conduite des ames, mais Dieu en eſt le principal maiſtre & guide, que les autres doiuent ſuiure, ainſi que nous auons dit, & quãd noſtre Seigneur n'y met point la main, par vne grace ſpeciale, faut qu'ils ſuiuent les reigles generales qu'il nous a laiſſees en ſon Egliſe.

neantmoins les vnes & les autres auec toutes les diligences & industries, doiuent estre dirigees à la principale fin & au fruict de toute bonne oraison qui comprend tout ce qui a esté dict cy-dessus.

Que ceux de la Compagnie doiuent suyure cette maniere d'oraison, qui est dans nos exercices, leur excellence auec vn discours vtile.

CHAP. XLIII.

LEs raisons que nous auons alleguees au chapitre precedent, declarent suffisamment l'excellence & seureté de la maniere d'oraison que nostre Pere S. Ignace enseigne au liure de ses exercices qu'on pratique d'ordinaire en nostre Compagnie, lequel comprend toutes les choses necessaires à la parfaicte oraison mentale, que tous peuuent pretendre, cooperãt auec ces diligences & industries au mouuement de Dieu & de sa grace, qui nous preuient & excite tousiours; afin que nous operions auec elle; c'est à sçauoir les preparations qu'elle doit auoir, les choses & mysteres qu'il faut mediter, les affections qu'il faut tirer, les colloques auec Dieu qu'il faut faire, par quelle façon les puissances de l'ame se doiuent appliquer à tout cela, les fruits & profits où il les faut diriger, les reflections & examens qu'il faut faire sur tout cela pour purifier & nettoyer ce

Digitized by Google

fruict, par apres il enſeigne la maniere de monter à la contemplation & au parfaict amour de Dieu, & à iouyr doucement auec les ſens interieurs de ce qu'on a diſcouru & medité ; ce que nous auons amplement deduit és deux liures de Meditations & en noſtre guide ſpirituelle.

§. 1.

A Preſent i'ameneray icy quelques raiſons ſpeciales, qui obligent ceux de la Compagnie à ſuiure cette maniere d'oraiſon que noſtre Sainct Pere Ignace nous a donnée en ſes exercices, & à en faire grãd cas. La premiere eſt, que comme diſent les Philoſophes, toutes choſes ſe conſeruent & augmentent par les meſmes cauſes qu'elles s'engendrent, & comme la Compagnie ſe batit au commencement par cette forme d'oraiſon, par laquelle (comme preuue le Pere Ribadeneira au 1. liure de la vie de noſtre Sainct Pere chapitre) 8. nos premiers Peres furent appellez & paruindrent à vn ſi haut degré de ſainctеté : ainſi nous qui ſommes leurs enfans & ſucceſſeurs, deuons ſuiure le meſme chemin, & nous arriuerons, s'il ne tient à nous, à la meſme hauteur & eminence de perfection.

En apres, nous auons par tradition que noſtre Seigneur a reuelé & donné ces exercices à noſtre ſainct Fondateur, ainſi que nous verrons tantoſt, & n'y a point de doute qu'il ne les luy bailla pas pour luy ſeul ; ains afin qu'il plantaſt par leur moyen cette Religion de la Compagnie, pour la fondation de laquelle il les auoit

choiſis, & les communiquer à ſes enfans & ſucceſſeurs, qui fuſſent les principales armes pour combattre les Diables, & ayder au ſalut des ames, ce que l'experiẽce a teſmoigné eſtre ainſi, par les changemens & profits notables qu'ils ont cauſé en pluſieurs perſonnes de tous eſtats. Il eſt donc raiſonnable que nous ſuiuions cette forme, comme donnee de noſtre Seigneur pour noſtre vtilité. Ie pourrois produire à teſmoins ceux de la Compagnie, qui touchent quaſi au doigt le renouuellement d'eſprit qu'ils ſentent lors qu'ils ſe retirent dix ou douze iours par an, pour faire ces exercices.

En confirmation de cecy ie rapporteray vne reuelation particuliere que ie croy qui ſera de grande conſolation pour tous; Entre les perſonnes que i'ay frequentés de tres haute & eminẽte oraiſon, i'en ay veu pluſieurs depuis le tẽps que ie m'é meſle, l'vnes d'icelles à qui noſtre Seigneur & ſa tres-ſaincte mere faiſoient des miſericordes tres extraordinaires, de la verité de laquelle ſen ce que ie rapporte, i'ay la certitude morale que les hõmes peuuẽt auoir en choſes ſẽblables: elle racõpta donc, ſçachant que ceux de la Cõpagnie ſe retiroient pour faire ces exercices l'an 1600. ſelon leur couſtume, elle ſe voulut auſſi retirer pour les faire en ſa maiſon du mieux qu'elle pourroit, & ayant deſia cõmencé eſtant vn matin auec noſtre Seigneur en ſon oraiſon, elle veid des yeux de l'ame venir & s'approcher d'elle vn S. Ange de grande majeſté, & s'emerueillant de le voir, ne ſçachant qui ſe pouuoit eſtre, il luy dit que c'eſtoit l'Arcange

Sainct Gabriel, qui venoit luy faire vn message de la part de la tres sacree Vierge; elle qui estoit humble oyant cela s'emerueilla dauantage, se recueillant & priant l'Ange, auãt que de luy proposer sõ message, luy permettre de traitter à loisir auec nostre Seigneur de chose de telle importance, ainsi qu'elle auoit accoustumé de faire en cas semblable: l'Ange qui prend plaisir à l'humilité, modestie & saincte retraitte, respondit qu'il en estoit bien content: ainsi le laissant comme s'il n'eust pas esté là, elle s'adressa à nostre Seigneur qui est present en tout lieu, comme la foy nous l'enseigne, luy representant auec vn grand sentiment & affection, sa misere, & bassesse, le suppliant de luy faire misericorde, & d'esloigner d'elle tout ce qui ne seroit conforme à sa tressaincte volonté: ayãt persisté quelque temps en telles & pareilles instances, elle ouyt la voix interieure de nostre Seigneur, qui lui disoit, qu'elle quit les raisons que l'Ange lui vouloit dire; alors estant desia certifiee interieurement que tout cela estoit œuure de Dieu, ainsi que sa maiesté a coustume d'en vser auec ses seruiteurs, & qu'il faisoit auec les Prophetes, elle ouyt à genoux auec grand reuerence le message du S. Ange, qui portoit de la part de la souueraine Royne du Ciel, qu'és exercices qu'elle auoit pensé faire de discours & meditations des grandeurs de Dieu, & des biens infinis qui nous ont esté communiqués par nostre Seigneur (presque de mesme que l'on fait en la Compagnie) elle receuroit vn seruice signalé de faire cõme elle l'auoit projetté; luy faisant sçauoir quelle elle estoit & auoit

D. Tho. 2.2. q. 17. ar. 5.

eſté comme patrone & fondatrice de ces ſaincts exercices de la Compagnie, aydant & inſtruiſant le S. Pere Ignace à les dreſſer en cette forme. C'eſt pourquoy l'œuure auoit pris ſon cõmencement en elle, parce qu'elle s'occupoit auſſi fort continuellemẽt tout le temps & les annees de ſa vie en ces ſaincts exercices; telle fut la reuelation de la verité, de laquelle (comme i'ay dit) ayant eſpluché toutes les circonſtances de la perſonne qui l'eut, ie ne doute nullement, & croy aſſeurement, qu'elle ne s'adreſſa pas tant a elle pour l'amour d'elle, que pour nous; afin que ceux de la Compagnie, & les autres qui s'exercent en ces ſainctes Meditations, & qui cõſomment du temps en ces ſaincts exercices, les eſtiment fort, & s'encouragent de les cõtinuer, puis qu'ils ont vne telle fondatrice, protectrice, & adiutrice que la tres-ſaincte Vierge, & elle ſe vente de les faire, encore que ſans comparaiſon, plus excellemment que nous, & voulut nous donner cognoiſſance de cela, afin que nous ſuiuiſſions ſon tres-illuſtre & tres-ſainct exemple.

Vne autre bien forte raiſon nous doit auſſi eſmouuoir à ſuiure cette maniere de prier, d'autant que l'oraiſon n'eſt pas la propre fin de la Compagnie, ny des Religions mandiantes, qui traittent auec les prochains, encore qu'elle ſoit de celles qui font eſtat de la ſolitude, ains vn inſtrumẽt vniuerſel, dõt nous nous aydõs auec d'autres moyens pour acquerir les vertus & gaigner les ames: par ainſi nous deuons ſuiure cette forme d'oraiſon que noſtre Seigneur nous a deſignee, comme vn moyen propre pour obtenir

la fin de nostre institut, qui est celle que le fõdateur nous a laissée, laquelle est beaucoup plus proportionnée à cette fin, & on l'obtiendra par elle auec perfection.

Le Pere Iean Suarés Prouincial de Castille, en cette occasion recueillit succinctement & admirablement ces raisons & autres semblables, en vne exhortation qu'il en fit lors, & le Pere general Gerard Mercurien, ressentit fort ce qu'on luy manda, que d'aucuns auec vn esprit particulier peu retenu, mesprisoient la maniere de prier de nos exercices, & en vouloient introduire vne nouuelle. Il escriuit sur ce sujet au Pere Baltasar & au Pere Prouincial Suarés en Mars 1577. Ie vy la lettre, & en tiray quelque raisons de celles que i'ay mises dans ces deux chapitres, elles estoient toutes deux d'vn mesme stile, leur enchargeant que conformement à icelle il dressast & aydast les nostres, afin qu'ils estimassent & suiuissent la maniere d'oraison de nos exercices. En executiõ de cela le Pere Ieã Suarés, comme i'estois l'an 1578. au College de Sainct Ambroise estudiant ma derniere annee de Theologie à Valadolid, nous fit vne exhortatiõ spirituelle, si remplie de bons aduis & instructiõs spirituelles, pour ceux qui traittent de l'oraison, que ie l'escriuis dessors en mon liuret, & m'a semblé bon de la rapporter icy presque és mesmes termes, en adjoustant fort peu pour expliquer ce qu'il dit.

Exhortation du Pere Iean Suarés, ſur la ſeureté & importance de la forme d'oraiſon de nos exercices.

§. 2.

NOus auons beaucoup de ſujet de nous réjouir & remercier noſtre Seigneur de ce que ſa majeſte nous a donné vne certaine & aſſeuree maniere de traitter auec luy, qui nous eſt enſeignee en nos exercices. Premierement, parce que ſi l'Aduocat & le Iuge, & chacun deſire & taſche de bien faire ſa charge où il y va de l'honneur, du bien, où de la vie; à plus forte raiſon le Religieux doit eſtre aſſeuré de la ſienne, qui eſt de traitter auec Dieu, où il n'y va du biẽ ny de la vie temporelle, ains de l'eternelle. Secõdement, parce que ſi ce n'eſt pas peu qu'vn homme ſçache qu'il va par le bon chemin ſans crainte de ſe perdre, ny de retourner en arriere, quelle plus grande conſolation ſera ce à celuy qui traitte de l'oraiſon, de ſçauoir qu'il tient vn chemin certain & aſſeuré, parce que ſans doute ce ſeroit vne grande peine au bout de quelques annees de Religion & oraiſon, qu'vn homme ſe trouuaſt en blanc & mocqué, faute d'auoir ſuyui vn bon chemin. Que celuy de nos exercices ſoit tel, cela ſe collige premierement du fruict que nous voyons faire par eux aux ames, & ceux qu'ils ont fait és grands changemens que nous auõs veus en pluſieurs perſonnes de toutes qua-

litez Secondement, parce que comme noſtre P. General Mercuriẽ me dit, qu'on tenoit à Rome par tradition que le Pape Jacques l'aiſné auoit dit que noſtre Seigneur auoit donné les exercices à noſtre Pere S. Ignace. Tiercement, ce qui conſole & aſſeure plus que tout, c'eſt l'approbation du Vicaire de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt en la Bulle de Paul troiſieſme, qui louë fort les exercices de la Cõpagnie, & exhorte les fideles d'en faire leur profit. C'eſt la regle infaillible où il ne peut y auoir de tromperie, & ſi nous vſons bien de ceſte maniere ainſi approuuee, nous pourrons paroiſtre aſſeurement deuant Dieu au iour du iugement, à cauſe que nous auronsſuiuy la forme que ſa Majeſté nous a donnee, & ſi nous auons veſcu en erreur, Dieu & ſon Vicaire nous ont trompé: mais comme il eſt impoſſible que Dieu nous trompe, ny que ſon Vicaire faille en ce qu'il propoſe à toute l'Egliſe; auſſi nous ſuiuant cela ne pouuons manquer S'enſuit de là que la ſeureté n'eſt pas és ſentimens & gouſts ſpirituels, ny en la ſatisfaction de ſoymeſme, ains en la vraye obedience à l'Egliſe, & à noſtre Religion: car nous en auons veu pluſieurs fort reſiouys interieurement, fondre en larmes, & ſentimens qui eſtoient pipez, à raiſon qu'ils ſuiuoient comme Saul leur propre iugement, qui eſt vn demon volontaire, ſeminaire d'erreurs, ſource d'hereſies, comme ie l'ay veu à Seuille, où il y auoit vn heretique appellé Iulien Vileuerd, deputé par les ſiens pour conferer auec les Heretiques, qui eſtoient lors couuerts en Eſpagne. Il fut pris, & les inquiſiteurs me

le Pere Iacques Layuez

de puterent pour traitter auec luy, ie luy gaignay le cœur, & luy disant que ie desirois son salut, il me respõdit qu'il souhaittoit aussi le mien, mais ie pensois me sauuer, par ce que l'Eglise enseigne, & luy par ce que bõ luy sembloit. Il parloit auec vn grand sentiment des choses diuines, & parfois les larmes aux yeux, disant, benit soit Dieu qui nous console en nostre tribulation, & se contentant de sa voye, disoit, car l'esprit porte luy-mesme tesmoignage, &c Ce miserable pensant que le S. Esprit luy rendoit vn tesmoignage, au dedans qu'il cheminoit bien, & il n'y auoit que son propre esprit aueugle & obstiné. Il fut brusle tout vif, auec tant de larmes & tendreurs que chacun s'en estonnoit; mais les plus accorts découurirent que Satan s'estoit transfiguré en Ange de lumiere pour le piper & endurcir. Il n'y auoit que ceste seule difference entre luy & nous, qu'il se guidoit par sa fantaisie, & nous par l'obedience à l'Eglise, que le S. Esprit gouuerne, mais le propre iugemẽt est seduit par le diable qu'ils appellent de midy. Le Pere Maistre Auila treuuoit aussi au bout de plusieurs annees d'oraison, qu'il auoit failly en beaucoup de choses, & en d'autres fait bien, dont il aduertissoit certains de nos Peres auec lesquels i'estois à Montelle, nous exhortant de remercier Dieu qui nous auoit appellez à la vie asseuree de l'obedience. Donc pour venir à la forme d'oraison de nos exercices, ie suppose premierement, encore qu'à la verité le Createur puisse sans aucun sujet consoler la creature, neantmoins communement il console & profite à celuy qui

s'aide : par ainſi Dieu donne de la deuotion à celuy qui s'adonne à la contrition, & à celuy qui combat & ſurmonte ſes tentations & paſſions, il luy baille la manne cachee.

Secondement, encore que la vertu de la charité ſoit celle qui nous doit faire commencer & acheuer le chemin ſpirituel, neantmoins ceſte meſme charité incline ceux qui commencent à faire des actes de penitence & de mortification, ceux qui profitent à faire des actes d'edification de ſoy, & de ſes prochains, imitent les vertus qui reluiſent en la vie & paſſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & incline les parfaits aux actes d'amour, & de ioye des biens de Dieu de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, du bien operé & ſouffert par luy.

Tiercement, qu'encore que le cœur qui eſt predominé d'vne vertu ou don ſpirituel, tire ſubſtance de tout ſelõ la vertu qui maiſtriſe chez luy, comme ſi c'eſt l'eſprit d'humilité ou contrition de la meſme reſurrection de N. S. I. Ch. & des proprietez de Dieu, il tire de l'humilité & contrition, comme noſtre Pere François de Borgia auoit tant d humilité, qu'en tout ce qui ſe paſſoit il s'humilioit & confondoit, mais nos pechez ſont cauſe qu'il n'y en a plus guieres de meſme, de ſorte qu'il eſt beſoin de prendre vne matiere qui aide de ſoy l'ame à ce qu'elle a beſoin ſelon ſa diſpoſition.

Quartement, en nos exercices il y a des matieres & vne forme choiſie aux actes des trois voyes, purgatiue, illuminatiue, & vnitiue, qui ſont nettoyer, auancer, & perfectionner vne ame auec l'aide de Dieu : les exercices

de la premiere ſepmaine, qui ſont ceux des pechez de la mort, du Iugemẽt, & de l'Enfer, ſont bons & ſuffiſans pour le commencement: pour la ſecõde, ceux de la ſecõde & troiſieſme, qui ſont de l'incarnation, de la vie, paſſion, & mort de N. S. Ieſus-Chriſt, pour la troiſieſme, ceux de la quatrieſme, qui ſont de la reſurrection, aſcenſiõ, & amour diuin.

La forme qu'il faut tenir, c'eſt premierement la preparation conforme à ce que dit le Sage, *Preparez voſtre ame auant l'oraiſon.* Cela ſe fera ſi quelqu'vn garde diligemment les aditiõs & remarques que l'on dõne pour faire biẽ oraiſon, gardant auſſi ſur tout le cœur auec recollection des ſens, faiſant examen general & particulier de ſes fautes, afin que l'ame purifiee auec cela puiſſe par apres traicter auec Dieu ſans aucun empeſchement. Secondemẽt, c'eſt la cooperatiõ au temps de l'oraiſõ, exerçant les puiſſãces, la memoire, l'entendement, & la volonté, auec les ſens interieurs, ſe ſouuenant du myſtere, diſcourant & penſant bien en ce qu'il contient, excitant la volonté à aimer ou hayr le bien ou mal qui ſe decouure là, appliquant les ſens à gouſter la ſuauité & douceur de la vertu, & à deteſter l'horreur & le fiel du vice.

En troiſieſme lieu, c'eſt l'application au but de l'oraiſon pour en tirer quelque fruict. C'eſt ce que noſtre Pere ſainct Ignace repete ſouuent és exercices, de faire reflection ſur ſoy pour en tirer quelque profit: touchãt quoy il faut prendre garde à cinq choſes tres importantes; l'vne, qu'il ne faut prendre le temps de l'oraiſon en

choſes generales, comme, ô que l'humilité eſt bonne! la charité, &c. ainsi il eſt beſoin que ie face reflection ſur moy-meſme, regardant que ie ſuis pauure en cela, & trouuant les moyens de m'amender, moyennant la grace de Dieu, & propoſant ſouuent de le faire, autremẽt nous demeurerions auſſi charnels, & les paſſions auſſi viues qu'auparauant, car les coups qui paſſent par deſſus, n'abattent pas le Chaſteau. Secondement, qu'il faut proceder d'ordinaire ſelon l'ordre ſuſdit, car encore que paſſer le temps de l'oraiſon en actes de l'amour de Dieu, & a conſiderer ſes perfections, cela ſoit fort bon, neantmoins en celuy qui a ſes paſſions mal mortifiees, & lors qu'il eſtoit apres à les mortifier, c'eſt tromperie, & les actes qu'il fera ne ſeront point de l'amour de Dieu, ains d'amour propre, & s'en ira par là à la maiſon d'orgueil, comme fiſt la Philautie. Ce qu'on medite eſt vne verité de Dieu, mais l'aplication peut eſtre du diable, comme fut celle qu'il appliqua en la ſeconde tentation de Ieſus Chriſt, d'où s'enſuit la troiſieſme, que le fruict qu'il faut tirer, c'eſt l'amandement de mes mœurs pour bien faire & patir au ſeruice de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt; à mon profit & de mes prochains, ſuiuant cela le bon arbre porte de bons fruicts. La quatrieſme, c'eſt l'execution des bonnes reſolutions, à quoy ſeruent notamment les examens general & particulier, auec la penitence des fautes, parce que le Royaume des Cieux ſe gaigne par de bonnes œuures, ſe forçans eux meſmes à les execu-

ter. La cinquieſme, que la certitude de tout cecy conſiſte en ce que l'application ſoit à oſter ce qui empeſche le plus l'aduancement, ou d'acquerir la vertu qui nous manque le plus ; pour ceſt effect, le plus ſeur eſt la direction du Superieur ou Confeſſeur. La direction generale eſt de s'appliquer à noſtre abnegation, & mortification, & acquerir les vrayes & ſolides vertus, & aider à nos prochains de faire de meſme. La particuliere remet la regle à la conſideration & ordonnance du Superieur, diſant, quant à ce qui concerne l'oraiſon, & les examens qu'il en ordonne à vn chacun. Le Superieur & Confeſſeur appliqueront par leur prudence les aduis generaux ſelon la capacité & neceſſité d'vn chacun.

Tel fut le diſcours de ceſt homme prudent & experimenté és choſes ſpirituelles, duquel il tira ſeulement pour concluſion contre les preſomptueux, qu'encore que nous ne deuions attacher l'eſprit diuin, ny l'aſſujettir à nos regles & preceptes de prier, toutesfois l'eſprit diuin veut que nous dépendions & ſoyons ſujets à celles qu'il nous a impoſees en ſon Egliſe, & enſeigné aux ſaincts Peres qu'il nous a donnez pour nos maiſtres & guides: pour nous ſont celles de noſtre Pere ſainct Ignace, & celles du liure de ſes exercices ſpirituelles, qui ſont quaſi celles que les ſaincts enſeignent plus communement à tous les iuſtes, & ne ſe vouloir lier aux regles, c'eſt clairement vne liberté de la chair, & preſomption d'orgueil tres-perilleux, ſuiuant à ſa fantaiſie les impetuoſitez interieu-

Digitized by Google

res de son esprit, qu'il pensera estre de Dieu, & elles seront du diable: quand nostre Seigneur voudra conduire par vn sentier particulier & extraordinaire, il y a des maistres en l'Eglise, & és Religions, qui le sçauront addresser selon qu'on decouure estre la volonté & glorede nostre Seigneur, qui est admirable en la forme de conduire ses éleuz, comme il le fut à l'endroit de nostre Pere Baltasar, dont nous parlons.

Qu'il fut Visiteur de la Prouince d'Aragon, comme il s'y porta, & decouurit la grande vertu du Pere Iean Ximene, auec vne relation qu'il en fist.

Chap. XLIIII.

LE Pere Baltasar estãt sorty à son aduantage de la preuue que nous auons dit, nostre Pere General Mercurien, par le bõ recit qu'il eut de luy, le nõma Visiteur de la Prouince d'Aragon, enuoyãt d'autres Peres visiter les autres Prouinces qui estoient touſiours des plus capables, parce qu'ils alloient en sa place, & en son lieu, attendu qu'il n'y pouuoit aller en personne. Il partit incontinent pour accom-

plir ſon obedience, & fiſt ſa viſite d'vne admirable façon, qui peut ſeruir de modele à tous ceux qui ont de ſemblables charges; tellement que le Pere Gilles Goncales d'Auila, qui eſtoit aſſiſtant à Rome, rapporta que noſtre Pere General auoit dit que de ſeize viſites qu'il fit faire lors en la Compagnie, la ſienne auoit ſurpaſſé les autres. Car en premier lieu, le Pere Baltaſar s'eſtudia de conſeruer l'vnion & la paix auec les ſuperieurs, entant qu'il luy fut poſſible, pour les vnir tous en la reformation de l'eſprit que l'on pretendoit, eſtant le premier à tout auec vn rare exemple de ſainteté, qui auctoriſe ceux qui gouuernent, & les fait aymer, & prendre en bonne part ce qu'il ordonne. Il garda ſpecialement ceſte vnion auec le Pere Prouincial; Pierre de Ville-Blanche, qui le fut auſſi depuis de ceſte Prouince de Caſtille, & depoſa ce que nous dirons de ceſte viſite. C'eſtoit vn hõme vrayement ſpirituel & detrompé, duquel le Pere Baltaſar diſoit qu'il auoit rencontré vn homme qui eſtimoit & priſoit la vertu: de ſorte que par ceſte frequentation ils s'aymerent & vnirent ſi bien, qu'ils ne furent iamais de deux aduis, dont ne ſe faut emerueiller, parce que le Prouincial cognoiſſant les grãds dõs que Dieu auoit mis au Viſiteur, le reſpectoit tant qu'il luy ſembloit que toutes ſes reſponſes & reſolutions deſcendoient du Ciel, & que ſes propos eſtoiẽt des principes d'eſprit & de conduite

Cela procedoit auſſi de ce que le Pere Baltaſar conſultoit premierement auec noſtre Seigneur la viſite qu'il entreprenoit de chaſque

College

le ſuppliant inſtamment que ce fuſt à ſa plus grande gloire, & au profit des ſubiects; & pour cet effect, auant que de la cõmencer en chaque maiſon, il ſe retiroit huict iours, ou autant qu'il en pouuoit prendre pour faire les exercices ſpirituels d'oraiſon & lecture, comme l'on a accouſtumé d'en vſer en la compagnie, pendant lequel tẽps il ne parloit à perſonne, s'employant entierement à traicter auec Dieu: en quoy, outre le bon exemple qu'il donnoit à tous ceux de la Prouince, il les incitoit & eſmouuoit à demander & en faire de meſme: chacun l'auoit en bonne eſtime le reuerans comme vn ſainct, & ſe reputans heureux qu'il leur fuſt eſcheu vn tel Superieur; ils ne pouuoient trouuer aſſez toſt l'heure de luy ouurir leur cœur, & ſe mettre entre ſes mains, eſtimans, que quiconque conuerſoit ſi familierement auec noſtre Seigneur ne pouuoit manquer à bié gouuerner.

Les huict iours paſſez, il parloit à tous ceux de la maiſon, & eſcoutoit à loiſir tout ce qu'ils luy vouloient dire, à quoy il employoit tout le temps qui eſtoit neceſſaire, autant auec le plus petit qu'auec le plus grand, ſelon la neceſſité de chacun, & non pour autres reſpects humains, qui font perdre inutilement le temps. Apres les auoir ouys, il les conſoloit & exhortoit à la perfection, & à traicter auec noſtre Seigneur, il s'en trouua aſſez qui eurent l'experience de la lumiere & eſprit de prophetie, qu'il deſcouuroit ordinairement pour les animer au ſeruice diuin. I'ay pour le moins ſçeu d'vn Pere de la

Prouince, qu'eſtant encore frere. Il luy diſt des particularitez qui luy aduinrent par apres. Par ſa diligẽce & efficace de ſes paroles és communs diſcours qu'il faiſoit à tous enſemble, auec l'eſprit & ferueur ordinaire, il leur ayda grandemẽt à tous: de façon que quand il s'en alloit, chacun y auoit regret, taant ils luy portoient d'amitié, & auoient reſſenty de fruict de ſa communication.

Il commença ſa viſite par le College de Saragoce, où il deſcouurit vn threſor caché, qui le reſiouyt grandement, car ayant parlé à tous ceux de la maiſon des choſes de leurs ames, il trouua parmy eux vn frere Coadiuteur, nommé Iean Ximene, d'vne rare vertu, mais cachee. Il eſtoit Valécien de natiõ, d'vn Viliage des Montagnes appellé Viar, lequel par le conſeil d'vn deuot Ermite ſe reſolut d'aller à Valence pour entrer en la Compagnie: il luy aduint deux choſes en ſa pretenſion, qui eſtoient des ſignes que Dieu l'appelloit & le choiſiſſoit pour eſtre fort ſainct. L'vne fuſt, que l'ennemy l'eſtãt venu tenter ſur le chemin pour le faire retourner auec ſa mere & ſes freres qui eſtoient pauures, eſtant eſmeu de l'eſprit diuin, il fiſt ce vœu inſigne. Ie vous promets, mon Seigneur, que ie veux aller ſeruir ces Peres pour l'amour de vous, car ie ne ſçay où ie me vais mettre en ſeruice, ſinon chez vous qui eſtes non Seigneur & mõ Dieu. Ceſte genereuſe promeſſe eſtouffa la tentatiõ, & il arriua à Valence, où luy aduint l'autre choſe notable: pourſuiuãt d'eſtre receu par le Pere Prouincial, Anthoine Cordeſe, homme ſpirituel, le-

Digitized by Google

quel cõferant auec ſes cõſultans, s'ils receuroiẽt Ximene, en la Compagnie, eux qui l'auoient veu & parlé à luy, ſuiuant la couſtume, furent d'aduis qu'il leur ſeroit inutile, & apres en auoir cõferé deux & trois fois, à cauſe que le Pere Prouincial eſtoit enclin à le receuoir, ils perſiſterent touſiours en leur premier aduis, mais le Pere Cordeſe, auec le mouuemẽt interieur que noſtre Seigneur luy imprimoit, vſant de ſa cõmune façon d'affirmer quelque choſe: en verité (dit-il) nous le deuons receuoir pour vn ſainct, car il eſt au chemin de l'eſtre: de façõ qu'il le receut, & le ſuccez deſcouurit que ſa reſolutiõ fut de Dieu auec ceſte eſpece de prophetie. Peu apres on l'enuoya demeurer au College de Saragoce, & il reſidoit la plus part du temps en la maiſõ des champs, à l'heritage ou à la tour, qui s'appelle Ieſus du Mont, encore qu'il vint ſouuẽt au College, charoyãt auec vne broüette de bois & de l'eau dãs vne cuuette, & autres choſes qui eſtoiẽt neceſſaires pour le ſeruice de la maiſon, s'appliquant ioyeuſement aux offices les plus laborieux & penibles, où les autres ont accouſtumé d'auoir de la repugnãce. Il ne mãqua point d'occaſiõs de meſpris par de faux teſmoignages qu'on luy ſuſcita, deſquels il fiſt bien ſon profit, & comme il paroiſſoit en l'exterieur homme franc & ſimple, & d'autre part ſi humble, qu'il cachoit les dons qu'il receuoit de noſtre Seigneur, encore qu'on le tint communemẽt pour ſeruiteur de Dieu, il n'eſtoit pas recogneu ny eſtimé, ſelon le merite de ſon eſprit & vertu, iuſqu'à ce que le Pere Baltaſar luy euſt

faict rendre compte de ſon ame, & euſt traicté, auec luy des choſes ſpirituelles ; luy qui auoit vne grande lumiere du ciel, & beaucoup d'experience en ces matieres, recogneuſt auſſi toſt que la majeſté diuine auoit vn excellent depoſt en ceſte ame. Il ne ſe pouuoit raſſaſier de luy ouyr racompter les miſericordes qu'il receuoit de noſtre Seigneur: ils deuiſoient ſi long temps eux deux tous ſeuls, & ſi ſouuent, que ceux de la maiſon y prenoiẽt garde, deſirans ſçauoir la cauſe d'vne ſi frequente & longue communication entre vn frere lay, & vn tel Viſiteur, lequel ſans ſe ſoucier de cela, prenoit plaiſir à l'entendre, & luy ouuroit les yeux pour voir les ſouueraines faueurs que noſtre Seigneur luy faiſoit, & ſe diſpoſer d'en receuoir tous les iours de plus grãdes. Il deſilla auſſi les yeux de tous ceux du College, qui commencerent à recognoiſtre & eſtimer celuy qu'ils negligeoient auparauant. C'eſt pourquoy entre autres choſes il leur dit auec ſon humilité, qu'il auoit appris de ce frere pluſieurs choſes touchant l'oraiſon. Si vn tel maiſtre apprenoit de celuy qui faiſoit eſtat d'eſtre ſon diſciple, c'eſt ſigne que le diſciple auoit volé en quelque choſe auſſi haut que le maiſtre.

Puis que nous auons traicté en ceſte hiſtoire de quelques choſes remarquables des peres & freres eſcoliers de la Compagnie, que le Pere Baltaſar ayda en l'eſprit, il ſera bien à propos de dire vn mot d'vn frere ſans lettres, qui ſurpaſſa pluſieurs ſçauans en ſa ſainɛteté & ſcience ſpirituelle, lequel il n'ayda pas ſeule-

Digitized by Google

ment en peu de temps, & le fiſt cognoiſtre au monde, ains qui plus eſt, par vne ſpeciale prouidence de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, il fuſt le paranimphe de ſes vertus. Nous commencerons donc par ce qu'il en eſcriuit eſtant de retour à Villegarcie, faiſant reſponſe à vne lettre d'vn Pere de la Prouince d'Aragon qui l'aduertit de l'heureux deceds de ce bon frere, le priãt de leur mander tout ce qu'il ſçauoit de ſes vertus.

Lettre du Pere Viſiteur Baltaſar Aluarez aux Peres & Frere du College de Saragoce.

I'Ay receu la voſtre du dixieſme de Mars, le vingt-cinquieſme du meſme moys, & ay differé d'y reſpondre, à cauſe de quelques occupations, ie ſçay peu de la vie du frere Ximene, mais ie l'ay appris de ſa bouche, & c'eſt choſe qui merite d'eſtre priſee, meſmement de ceux qui en ont beſoin pour s'exciter à l'enſuiure. Sans doute il y auoit pluſieurs choſes qui reluiſoient en ce frere, ſeruiteur de Dieu, ſi incogneu au monde, chery de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, les vnes enuers Dieu, les autres enuers ſoy-meſme, & les autres enuers les ſuperieurs & prochains.

Enuers Dieu il auoit vne confiance particuliere, telle qu'il deſire en ſes ſeruiteurs en ſa bõté & charité, telle qu'il nous l'a reuelee en ſes ſainctes eſcritures, c'eſtoit là ſon gouuernail &

ſa plus grande force en tous ſes trauaux & amers ſuccez où il ſe trouuoit, ſe iettant en tout & par tout entre ſes bras, n'ayant qu'vne meſme rāiſon en tous les euenemés. Ceſte confiāce naiſſoit en luy de ce que l'experience luy monſtroit, & d'vne profonde reuerence au deuis interieur auec ſa Maieſté, accompagnee d'vne tres fidelle obeiſſance en tout ce qu'il ſçauoit eſtre ſon ſainct contentement & ſa volonté : pour confirmer cela, il rapportoit quelques particularitez auec beaucoup d'eſtime & de tendreur, comme vne plus grande miſericorde & vn eſpece de miracle, comme quand ſon mulet le tira du fleuue Ebre, où il penſa ſe noyer, ayant repreſenté au Superieur qui luy enuoyoit querir de l'eau à l'Ebre dans le petit chariot, qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour arreſter le mulet, & que la riuiere eſtoit enflee, & qu'au moindre faux pas le frere & le mulet s'en iroient à val-l'eau, & le cas aduint comme il l'auoit apprehendé, le mulet s'eſtant ietté au fil de l'eau, lors ſe voyāt perdu, il dit à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, auec vne entiere confiance ; O Seigneur, il n'y a plus icy de remede, s'il ne vient de vous. Vous ſçauez bien que i'ay propoſé à l'obedience ma foibleſſe, & ne me ſuis pas expoſé à ce peril par ma faute. O cas merueilleux! à l'inſtant le mulet s'arreſta, & ſe leuant ſur les deux pieds de derriere, commença à ſe retirer auec autant d'adreſſe qu'euſt ſçeu faire vn homme, & eſchappa d'vne façon ſi extraordinaire, qu'il tenoit cela pour vn miracle,

Cette experience du credit qu'il auoit enuers Dieu, luy fuſt vne grande force pour le retirer du monde, & l'vnir à luy, & il auoit de bons ſeçours de la main de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, pour ſe ioindre & attacher à luy. Premierement il auoit le cœur net, duquel il diſoit de fois à autre, il n'y a qu'à des broüiller le cœur & le rendre à Dieu, & on receura tant de biens qu'on ne ſçaura où les mettre. Secondement, vne paix & conſolation remplie de toute ſorte de ſuccez. Tiercement, vne conuerſion du cœur à Dieu qui ne le perdoit quaſi pas de veuë. Quartement, vne grande careſſe en l'oraiſon, & Dieu luy auoit faict la grace qu'il ne dormoit gueres, afin de pouuoir demeurer plus long temps ſeul auec luy au plus calme de la nuit, quand il n'auoit point d'occupat ōs d'obedience, ny des empeſchemens exterieurs des prochains, car il eſtoit las au ſoir du continuel trauail du iour, & auoit beſoin de repos la nuict: Ioinct qu'il faut qu'vn frere, qui trauaille boiue & mange (comme il diſoit) à ſuffire, & par obedience, afin de reſiſter mieux à la peine, ce qui ay doit plus l'eſprit qu'il ne l'empeſchoit: parce que les mules (diſoit le meſme frere) trainent la charette, & ce n'eſt pas la charette qui les meine, & ſi elles ne mangeoient elles ne la pourroient tirer Il ne luy falloit que trois ou quatre bonnes heures de ſommeil, & eſtoit debout dés les deux ou trois heures du matin, & employoit tout le reſte en l'oraiſon, auec Dieu, au haut de la tour, où il il diſoit que ie

m'allasse promener, & que ie verrois ce que c'est: pour cet effect nostre Seigneur Iesus-Christ l'auoit depetré des embarassemens exterieurs, il ne perdoit point de temps à se vestir ny despoüiller, parce qu'il y auoit desia long temps qu'il se couchoit tout vestu, par la permission des superieurs, dont il se trouuoit mieux pour faire oraison, & pas pis pour la santé corporelle. Il ne laissoit croistre chose sur luy qui l'occupast à le peigner ou nettoyer comme les autres. En sorte qu'il viuoit en netteté de corps & d'ame, se reposant en toutes façons, & son oraison estoit de la passion qu'il disoit en vers, où il auoit de tres vifs sentimens qui luy tiroient des larmes sans qu'il les peust retenir; & s'il disoit cela, c'estoit rendant compte de sa conscience, pour satisfaire à l'obedience de ne rien celer aux Superieurs, apres plusieurs excuses de sa confusion, & il disoit vne chose qui merite qu'on s'en souuienne. Ie luy demanday dequoy il faisoit oraison, il me respondit, mon Pere, ie pense en la passion, car ie n'ay autre chose à quoy songer, il me semble que tout y est.

Pour son regard, outre la vie religieuse, comme les autres, il auoit vn mespris accompagné de mortification interieure de ses appetits & enuies qui s'opposoient à la volonté de Dieu, lequel il obseruoit serieusement, d'autant que l'experience luy auoit monstré qu'en faillant en cela, Dieu luy manquoit aussitost, & le priuoit de la pension qu'il

luy falloit du ſien, laquelle il eſtimoit plus que toutes les choſes du monde, qui le rendoit vif, & eſueillé à ſon ſeruice, & robuſte contre toutes les faſcheries qui la luy vouloient deſtourner

Enuers les autres, il auoit vn meſpris de ſoy-meſme, accompagné d'vne reſolution de ſouffrir tous les ennuis, & les en deſcharger, leur faiſant tout le plaiſir & ſeruice qu'il pouuoit, & cette ſource luy fut vn riche treſor, & le principe de ſa vie. Il ne ſe ſoucioit gueres du dire des hommes, & eſtoit content d'eſtre ſi mal veſtu, qu'ils le meſpriſaſſent, & n'en tinſſent compte, & diſoit à ce propos: que me chaut-il d'eſtre en reputation parmy les hommes, que me peut ſeruir cela? au contraire, ſe ſouuenans de moy, & en faiſant quelque eſtat, cela me pourroit nuire & empeſcher, là où leur oubly & meſpris me peut ayder. C'eſt donc ce que i'en deurois deſirer & rechercher, non pas ce qui m'empeſche & deſtourne mon profit.

On voyoit reluire en luy vn grand reſpect à l'endroit des ſuperieurs, les regardant clairemẽt en la place de Dieu, auec vne reſolution de ne ſe departir de ce qu'ils luy commanderoient, tant fut il difficile, pour choſe du monde, de ſorte qu'il diſoit: I'ay mes ſuperieurs ſur la paupiere des yeux, encore qu'ils ne me mortifiẽt, & (pour vſer de ſon terme) qu'ils m'affinent d'auantage ſans raiſõ. Il me racompta là deſſus vne particularité qui s'eſtoit paſſee auec vn long temps auparauant, mais ſouz vn grand ſecret, où il luy ſembloit que le ſuperieur auoit excedé, ce qui le

miſt bien en peine, parce que cela le touchoit viuement à l'honneur, & il ſe porta auſſi en homme de courage, & fiſt ſon proffit de ce mets qu'il offrit à noſtre Seigneur, & n'en diſt mot, depeur qu'on ne recogneuſt le deffaut de celuy qui l'auoit tant affligé & excedé: & combien qu'en la ſorte qu'il le racomptoit, il ſembloit que le ſuperieur euſt failly, de n'adiouſter pas de foy à ſa deſcharge qu'il alleguoit, neãtmoins ayant precedé vn bon zele de ſon auancement, il remiſt la preuue à eſtimer dauantage l'obedience, & à ſon plus grand bien, parce que ce fut là le commencement de ſes excellences, & grãdeurs d'eſprit, de mourir volontairement à ſoy-meſme, pour viure à Dieu, mettant ce guain à couuert, luy demandant auſſi comme il eſtoit auec Dieu, il reſpondit qu'auant qu'il euſt acheué de ſe ſouſmettre du tout à l'obediẽce, il eſtoit touſiours troublé, & ne ſe portoit gueres bien; mais que depuis qu'il s'y fuſt reſolu, & le fiſt, il ſe portoit ſi bien, qu'il n'auoit plus rien à deſirer, & quand l'obedience luy occupoit le temps de l'oraiſon, qu'il ne ſe ſoucioit pas de n'en point faire, pourueu qu'il obeiſt, & qu'il alloit auſſi cõtent apres ſa charette qu'à l'oraiſon, & ce d'autãt plus qu'il ne la perdoit pas pour cela, car il alloit diſãt les couplets de la paſſiõ, & les meditoit & diſoit ſes patenoſtres auec ſes myſteres.

Il auoit vne grãde ſoif du ſalut des prochains, & que tous cogneuſſent Dieu, & gardaſſent ſa ſaincte loy, d'où s'enſuiuoit vn ſtile interieur qu'il auoit, d'accoſter autant de laboureurs qu'il rencontroit, taſchant de diſcourir auec eux, &

faire ſon coup ; il leur parloit de Dieu, & ayant premierement penſé à ce qu'il leur deuoit dire, Dieu luy auoit donné ce ſçauoir à ſa mode, ſi doucemét, qu'il gaignoit d'ordinaire ceux qu'il abordoit, & les faiſoit changer de mœurs, dont il me racontoit des particularitez qui m'en rendoient vn ſuffiſant teſmoignage ; reprenant les vns, & diſpoſant les autres à viure plus chreſtiennement ; & me diſoit, iuſques icy ie n'ay oſé parler de Dieu ouuertement à tous, ains auec beaucoup d'eſgard à ceſtuy-cy, & à ceſtuy là, doreſnauant i'en parleray plus libremẽt à tous, & proferoit cela ſi tendrement, que les larmes luy en venoient aux yeux. Il parloit cõtinuellement des choſes de Dieu, & s'y eſtendoit ſans pouuoir s'en empeſcher, dont il y a aſſez de teſmoins en ce College, de ceux qui alloient à la tour, hors de toute exception. Et voyant la ſimplicité & verité de ſon cœur, & le bon ſuccez de ſes diſcours, ie n'oſay le luy oſter, ayant bien pris garde en cette particularité, & m'eſtãt reſolu au moins de le luy commander. Il auoit vne grãde lumiere és choſes interieures, & quãd il parloit en la tour par obedience, il y paroiſſoit aſſez. Ceux du lieu ſçauẽt tout ceey plus au long, qui fut confirmé par la fin exemplaire de ſa vie, & du iour qu'il ſçeut de ſa mort, qu'il declara huict iours deuãt, auec d'autres particularitez

Reſte donc, puis que i'ay ramaſſé tout ce dõt ie me ſuis ſouuenu, de peur de manquer à voſtre conſolation & commandement, en recompenſe, ie vous prie me faire la charité de m'enuoyer coppie de celles qu'on aura recuellies par delà,

& des copies de ce qu'il fiſt, & chanta en la tour, & de ce qu'il meditoit en ſa charette, de la Paſſion, auec le memoire d'où il eſtoit natif, de ſon aage & annees de Religion: i'ay icy la datte du iour de ſon decez. Dieu nous le vueille donner bien-heureux, ſoit en voſtre ame toute voſtre conſolation & amour, *amen*. De Villegarcie, le premier de May, iour de ſainct Iacques & de ſainct Philippe, 1579. C'eſt la relation des vertus du Frere Iean Ximene, eſcrite par ſon bon Pere & ſuperieur, donnant vn ſuffiſant teſmoignage du grand talent qu'il auoit à penetrer la vertu, & eſprit de ſes ſuiets, cognoiſſant ſes brebis comme vn bon Paſteur.

D'autres choſes notables du Frere Ximene, & d'aucunes qui luy arriuerent auec le Pere Baltaſar

Chap. XLV.

OVtre ce que le Pere Balſar eſcriuit en la relation precedente, il ſera bon d'en adiouſter d'autres que le meſme Pere racompta en deuiſãt, ou qu'õ a ſçeuës certainemẽt de la grande deuotiõ & eſprit de ce Frere, lequel euſt touſiours vne grande inclination à ſuiure cet inſtinct de la raiſon, & en la Religion. Il le perfectionna auec ce genereux ſentiment, dont nous auons parlé, de ſuiure l'obe-

dience de trois ſuperieurs, Dieu, le Prelat, & l'Oraiſon, encorequ'eux tous ne ſoient qu'vn, qui eſt Dieu meſme: il s'accruſt excellemment cette voye en toute vertu.

Dés le commencement il s'eſtudia fort à ſe perſecuter, & contredire à toutes les inclinatiõs de la nature, rembarant valeureuſement ſes impetuoſitez, & ſurmontant à vitte force toutes les repugnances qui en reſultent quand il venoit de la metairie au Collége charoyant quelque choſe, outre l'exercice de prier, il ſe faiſoit des demandes & reſponſes. Où vas tu, Ximene? au College me delaſſer vn peu, & ſi à l'arriuee on te commandoit de faire tel, ou tel trauail? qu'ils n'ont garde, ie ſuis tout rompu de laſſitude: nonobſtant s'ils te le commandoient? ie le ferois de bon cœur: puis il redoubloit, que ce ſoit voſtre plaiſir, mon Seigneur, qu'ils me l'enioignent: & il luy arriuoit ſouuent que noſtre Seigneur voulant ſatisfaire à ſon deſir, ores qu'il vint bien laſſé des champs, ils luy commandoient cela meſme, dõt il s'eſtoit entretenu par le chemin, ce qu'il faiſoit auec grande promptitude & diligence, ſpecialement ſi c'eſtoit pour tirer les fiens de l'eſtable, ou nettoyer les priuez, & autres choſes ſemblables, à quoy il eſtoit plus enclin pour ſe mortifier dauantage, ſouuent il s'offroit luy-meſme les feſtes à faire la cuiſine, pour ſoulager le frere cuiſinier. Charoyant vn iour de la terre du College ſur le bord de l'eau, il penſa qu'il auroit honte d'aller en pourpoint ſans ſoutanne, & d'autant qu'il n'auoit pas congé de ſortir de la maiſon ſans la porter, il vſa de

cette inuentiõ de paſſer deuant le Pere Recteur ſans ſoutanne, & ne luy ayant pas commandé de la prendre, il eſtima que cette licence ſuffiſoit & charoya tout le iour de la terre en chauſſe & en pourpoint. En telles ou ſemblables occaſions où il iugeoit ſe pouuoir mortifier ſans contreuenir à l'obedience, il n'en laiſſoit eſchapper pas vne.

§. I.

IL en faiſoit encore mieux ſon profit, quand la meſme obedience les luy offroit. Vn Dimanche à ſept heures du matin, en punitiõ d'vn certain oubly, le Pere Recteur luy deffendit de diſner, peu apres le Pere miniſtre luy commanda aller à la tour, ou à la metairie, & il ne voulut rien porter pour diſner, il retourna au ſoir auec de l'appetit & ſe miſt en oraiſon deuant le ſainct Sacrement, où il fit vœu d'accomplir ſon obedience, & de ne manger, iuſques à ce qu'on luy euſt commandé; & combien qu'on euſt ſonné le ſoupper, il ne bougea de ſa chambre, iuſques à ce que noſtre Seigneur y pourueuſt, parce que le Pere Recteur allãt ſoupper le dernier, il demanda ſi tous auoient ſouppé, ils luy dirent que le Frere Ximene: eſtoit allé à la tour Il l'enuoya appeller, & l'interrogea pourquoy il n'auoit pas ſouppé? parce (dit-il) que vous m'auez deffendu de manger, lors eſtãt edifié de ſon obedience, il luy commanda de ſoupper. Vn autre iour venant de la tour, pour quelque affaire des iournaliers, il diſt au ſuperieur ſon meſſage, lequel fit le ſourd, pour le mortifier. le Frere qui auoit haſte, repeta deux ou trois fois ſa demande, ce nonobſtant le ſuperieur le retint bien vne

Digitized by Google

heure debout, ſans luy reſpõdre. Depuis le Frere Ximene, croyant auoir excedé à repeter tant de fois ſon affaire, promit à noſtre Seigneur, que s'il luy arriuoit vne autre fois, qu'il ſe contenteroit de le dire vn coup & lairroit par apres faire au ſuperieur ce qui luy plairoit: il retourna le lendemain pour le meſme ſubiet, & diſt, Pere, ie viens faire vn meſſage, puis il ſe teuſt, & attendit ſa reſponſe trois heures faiſant oraiſon deuant vn crucifix, qui eſtoit dans la chambre, iuſques à ce que le Pere Recteur voyant ſa reſignation & ſouffrance, luy commanda de prendre ce qui luy falloit. Il luy arriua ainſi pluſieurs autres choſes notables, & celle que le Pere Baltaſar met en ſa lettre, quãd il alla querir de l'eau à la riuiere, fut tenuë de tous pour miraculeuſe, ſelõ que le Frere la cõptoit tendrement, recognoiſſant la ſuauité de la prouidẽce diuine, qui opere és cas les plus preſſez, pour ceux qui s'yfiẽt pour obeir à leurs ſuperieurs. Et afin que l'on voye combié noſtre Seigneur eſtimoit cette maniere d'obediẽce, ie diray ce qui luy aduint vn iour, eſtãt en oraiſon en l'Egliſe deuant vne image de noſtre Dame, qu'il ſupplioit d'vne ſinguliere affection de luy ayder, & l'acheminer en telle ſorte, qu'il s'aſſeuraſt en la voye de ſon ſalut. Il ouyt vne voix qui luy dit, marche Ximene, par le grãd chemin de l'obeiſſance, aueugle où tu es, tu vas bien. Depuis cette voix il ſe ſentiſt grãdement changé & amãdé en la vertu, & quand les ſuperieurs luy faiſoiẽt rendre cõpte de ſa conſcience & luy demandoient s'il ſe ſentoit animé à la perfection, il reſpondit, depuis la nuict que la Vier-

ge Marie parla à moy, ie ne desire plus rien, il compta cela au P. Baltasar, qui nous en donna la cognoissance.

Que dirons nous du grand amour qu'il portoit à la pauureté, cherchant tousiours la plus maigre portion de la table pour luy, d'habits, & du reste, couchant souuent à l'estable sur de la paille, sous ombre de bailler à manger au mulet: mais il estimoit encore plus la pauureté spirituelle, sans laquelle l'exterieure ne sert de gueres. Vn cõpagnõ luy dist vn iour, Frere que vous estes mal vestu, c'est bien garder la pauureté: Ximene respondit, d'estre mal habillé, ce n'est pas pauureté; qu'est ce dõc, dit l'autre? pauureté (dit-il) c'est la paix de l'ame & du corps, quand tout y manque, car quand l'homme est accoustumé d'aller mal couuert, mal chaussé, & mal disné, en sorte qu'il se contente de quoy que ce soit, qu'il trouue tout bon, & encore trop gras, cela c'est la paix du corps & de l'ame, qui mãque à celuy qui n'est pas content de ce qu'on luy baille, encore que cela soit bon, au contraire se plaint & murmure contre celuy qui le luy a baillé, pour estre selon son goust, vne autrefois il expliqua beaucoup mieux la mesme chose par cet exemple, à quelque autre qui luy demandoit, que c'estoit que pauureté. Si vn (dit-il) auoit plãté vn iardin de diuers fruitiers, & d'autres plantes agreables, & apres l'auoir bien cultiué & dressé, s'il le trouuoit le lendemain tout couppé & arraché, qu'il ne se faschast point de cela, n'en perdist & la paix, cela seroit vn vestige de pauureté: la pauureté d'esprit est d'estre grandement denué

de

de tout ce qui n'eſtoit point Dieu ; & s'il aime quelque choſe qui luy faſſe de la peine, ſinon pour ſeruir Dieu, par qui il eſt, ou que Dieu ſoit offenſé, luy qui eſt ſi bon, ce n'eſt pas vne vraye pauureté d'eſprit.

Le frere Ximene auoit appris cette haute Philoſophie, non és liures, ains en l'oraiſon auec l'onction du Sainct Eſprit, qui enſeigne de tres-excellentes veritez, ſans le bruit des argumens: on en apprenoit pluſieurs de luy ; car il parloit fort bien & auec du gouſt de Dieu & des choſes ſpirituelles, quand il eſtoit parmy des perſonnes qui le vouluſſent entendre. Eſtant en Ieſus du mont, le Pere Baltaſar Viſiteur, le Pere Prouincial & autres luy ordonnerent, que pendant le diſner au lieu de la lecture, il preſchaſt ſur vn chapitre du mépris du mõde, ou diſt ce qu'il en penſoit. Il parla auec tant de belles raiſons, auec vn tel eſprit & affection, qu'encore que les auditeurs fuſſent perſonnes ſpirituelles, ils admirerent la ſaincte ſageſſe de ce F. idiot, & le diſner ne ſe paſſa point ſans larmes, cõme le Pere Baltaſar auoit predit entrãt en la metairie, qu'ils diſneroient auec des larmes. I'oüy raconter, ie ne ſçay ſi ce fut au meſme Pere Baltaſar, ou autre, qu'entre autres choſes il diſt lors fort à propos pour ceux qui ont du ſçauoir ſans eſprit : Ie rencõtray, dit il, l'autre iour vne charrette chargee d'orge, tiree par deux mules qui paroiſſoiẽt grandes & fortes, qui ne pouuoient neantmoins ſe tirer d'vn bourbier où elles eſtoient demeurees, iuſques à ce que d'autres paſſans & moy, nous pouſſaſmes aux rouës, & le chartier à force

de crier & de les battre, les fit ſortir de cette fange. Ie luy demanday comment de ſi belles & fortes mules n'auoient peu arracher ſa charrette de ce mauuais chemin : Il me reſpondit que c'eſtoit parce qu'elles eſtoient foibles, & qu'elles n'eſtoient pas bien nourries ; ie repliquay, & pourquoy ne mangent-elles pas leur ſaoul ? Il dit, ce n'eſt pas faute d'orge, car la charrette en eſt chargee, mais parce qu'on ne la leur baille pas ; alors (dit le frere Ximene) ie me reſſouuins de ces ſçauans grãds Docteurs & Predicateurs, qui s'embouëñt d'ordinaire au chemin de la perfection ſans auancer vn pas, à cauſe qu'ils ſont foibles & debilitez en l'eſprit : ce n'eſt pas qu'ils manquent d'aliment ſpirituel, parce que le chariot de l'entendement eſt remply des veritez ſpirituelles qu'ils preſchent & enſeignent aux autres, ains à cauſe qu'ils ne les mãgent pas, & ne ſe les appliquent par la Meditation, pour émouuoir leurs cœurs & reformer leurs vies auec ferueur : ce qu'il diſt auec vne telle force d'eſprit, que la comparaiſon qui ſembloit au commencement ridicule, eſtant appliquee, monſtra qu'il y auoit dequoy plorer.

§. 2.

LE Frere Ximene auoit d'autres particulieres deuotions, vrais indices de ſa ferueur & ſainteté ; il eſtoit ſi deuot de l'eau beniſte, que ſeruant à l'œuure qu'on faiſoit à l'Egliſe, encore qu'il portaſt l'oiſeau paſſant auprés du beniſtier ; il s'arreſtoit touſiours à en prendre auec vne

Digitized by Google

grande deuotion: & quand on ſonnoit l'*Aue Maria*, tant fuſt il occupé ou chargé pour ce baſtiment, il quittoit tout là, & s'agenoüilloit pour faire oraiſon. Et noſtre Seigneur voulut vne fois monſtrer combien cette pieté luy eſtoit agreable, par vn merueilleux cas qui arriua faiſant l'Egliſe de Saragoce; car montant autour auec vn autre Frere, vne groſſe pierre quarree par vn eſchaffaut fort en pente, & l'arreſtant là, non ſur le plat, ains de coſté, on ſonna le pardon, le Frere Ximene laſche auſſi-toſt la pierre pour dire ſes *Aue Maria*, & ſon compagnon, qui eſtoit Frere Dominique Caluete, fit de meſme à ſon exemple, penſant que la pierre rouleroit du haut en bas, neantmoins elle demeura de coſté, quoy que l'eſchaffaut fuſt en pente, & la pierre ſi peſante qu'ils ne la pouuoient preſque monter tous deux. Ayant acheué leurs prieres, ils donnerent vn autre tour à la pierre, & la poſerent où elle deuoit eſtre, non ſans eſtonnement de ce qui s'eſtoit paſſé. Apres auoir communié en la tour, il ſortoit quelquefois aux champs, ne pouuant demeurer à la maiſon, pour deſgorger plus librement ſon cœur, & luy donner air auec des ſouſpirs & exclamations au Ciel.

Quand il venoit de la tour au College, il apportoit auec ſoy le Chartreux, encore que ce fuſt vn gros liure, afin d'y lire par le chemin, & en la maiſon. Quand il auoit leu trois ou quatre lignes, il diſoit, allons ruminer; car ſi la brebis ne ruminoit, elle n'engraiſſeroit pas. Il ne vouloit gueres de liures: en dix-ſept ans qu'il demeura en la Compagnie, il ne leut qu'en deux liures, les

ſept premiers ans, és Epiſtres de ſaincte Catherine de Siene, les autres dix ans en la vie de Ieſus-Chriſt, du Chattreux, & le Pere Baltaſar vn mois auant qu'il mouruſt, luy bailla le mépris du monde, lors qu'il l'auoit deſia tout imprimé en ſon ame.

Il eſtoit fort deuot aux ames de Purgatoire, pour le ſuffrage & ſoulagemẽt deſquelles il offroit la plus part de ſes bonnes œuures, ſpecialement la Communion, qui de ſoy eſt la plus grande de toutes. Outre les Dimãches que les Freres communient par obligation de la reigle de la Compagnie, il auoit accouſtumé de demander obedience de communier les autres iours de Feſtes, neantmoins auant que de la demander, il en communiquoit auec le meſme Seigneur deuant le tres-ſainct Sacrement; & diſoit à part ſoy, Le Superieur me tirera de ce doute; s'il me donne congé, c'eſt ſigne que Dieu le veut bien, s'il m'en refuſe, c'eſt à dire qu'il ne le trouuera pas bon: mais quoy qui arriuaſt, auant que demander congé il offroit cette Communion pour les ames de Purgatoire qu'il eſtimoit en tres-grande neceſſité, & il s'acreut ceſte opinion par ceſte voix. Il eſtoit vn iour de Touſſaincts en l'Egliſe du College, deuant l'Image de N. Dame de la Conception; & il luy vint vn ſcrupule qu'il n'auoit gueres de deuotion, ny de compaſſion aux ames de Purgatoire: alors il ouyt vne voix qui luy dit clairement: Ximene, ſouuiens-toy des ames de Purgatoire. A quoy il reſpondit promptement, Auſſi feray-je Seigneur. Et depuis iuſqu'à ſa mort, qui fut huict ans apres, il offrit

toutes ſes bonnes œuures exterieures & interieures, de mortification & deuotion au ſecours des ames du Purgatoire.

Il auoit diuerſes conſiderations ſelon ſes labeurs. Il tailloit vn iour auec vn autre Frere, qui trauailloit promptement & habilement; le Frere Ximene iugea qu'il le faiſoit auec peu de deuotion & d'eſprit, dont il l'aduertit en toute humilité. L'autre penſant que ſa diligence valoit mieux que la peſanteur du Frere Ximene, qui eſtoit phlegmatique de ſon naturel, luy reſpondit; Et le Frere auec quelle deuotion trauaille-t-il, puis qu'il y va ſi à loiſir? Il luy repliqua, quãd ie vais à mont, ie vais auec noſtre Dame & S. Ioſeph en Egypte m'offrant à eux, afin qu'ils ſe ſeruent de moy, & quand ie deſcends en bas, ie m'en retourne auec eux à Nazareth, par ainſi il trouuoit touſiours des conſiderations deuotes accommodees aux choſes où il s'occupoit.

Il arriua d'autres choſes fort remarquables au Pere Baltaſar, auec le Fr. Ximene, à l'occaſion d'vn autre Frere qui eſtoit auec luy dans la metairie qui luy aidoit à la cultiuer: lequel s'addreſſa au P. Viſiteur, & par quelque forme d'emulation qui interuient d'ordinaire entre les bons és choſes de leurs offices, luy dit qu'il n'eſtoit pas à propos que le Frere Ximene menaſt la charrette, car il eſtoit quelquesfois ſi rauy qu'il ne prenoit garde par où il paſſoit, & qu'à cette cauſe la roue auoit attrapé vne fille, & paſſé par deſſus elle: pour luy, il s'offroit à mener la charrette, ajouſtant quelques raiſons pour perſuader cela au Pere Viſiteur; lequel fit appeller

le Frere Ximene, & luy demãda qu'eſtoit deuenu cét enfant, il reſpondit; ie ne ſçay comment la charette la renuerſa, & la rouë paſſa par deſſus elle: alors ie la recommãday à noſtre Seigneur, & dis, Ieſus te ſoit en aide, & elle n'eut aucun mal: par où le Pere Viſiteur apprit que ç'auoit eſté vn cas miraculeux. Peu apres il appella l'autre frere, & luy dit: Ayez le ſoin de mener la charette comme vous auez demandé: mais ſçachez que ie ne l'oſte pas au Frere Ximene pour faute qu'il y ait commis, car en ce que vous auez allegué, il n'y va point de ſon defaut; demandez luy en pardon; & prenez bien garde que Dieu ne vous puniſſe, permettant qu'il vous y arriue quelque malencontre. Peu apres que le Pere fut ſorty de la Prouince enuiron d'vn an ou plus, ce Frere alla querir du ſel auec ſa charette, & au retour à demie lieuë de Saragoce aupres du Monaſtere de S. Ambert ſur le Soleil couchant, le mulet monta à mont d'vn ruiſſeau, encore que le chemin fuſt aſſez large, & renuerſa la charette, & ietta le Frere par terre, dont il mourut ſur la place. Et comme il eſtoit deſia tard, il ne s'y rencontra perſonne pour le ſecourir, le matin les laboureurs le trouuerent mort ſans aucune bleſſure, qui fut l'accompliſſement du pronoſtique du P. Viſiteur. Il eſt bien croyable que ce chaſtiment ne fut que temporel: car ce Frere s'eſtoit confeſſé & auoit communié le iour precedent qu'il mourut, & eſtoit bon Religieux; il ne faut s'emerueiller s'il y a en ces gens là quelques legeres fautes qui s'expient au feu de Purgatoire.

Digitized by Google

En fin quand le Pere Baltaſar eut acheué ſa viſite, il monſtra qu'il auoit l'eſprit de prophetie : car le propre iour qu'il partit de Saragoce, il dit aux Peres, Ayez l'œil ſur le frere Ximene, car il mourra bien toſt. Le meſme iour le Frere reuint de la tour au College malade, & ne releua plus du lict : ſa maladie fut vne groſſe fievre, en laquelle il eut vne rare patience, telle qu'on peut coniecturer de ce qui a eſté dit. Comme il voyoit finir le temps de meriter & d'amaſſer le bien qui ne perit iamais, il ſe haſtoit de bien faire. Il eſtoit tout abſtrait en l'interieur & ſi vny à Dieu, qu'il ſembloit ne ſe diuertir en autre choſe differente, & que les accidẽs de la maladie ne fuſſent des empeſchemens, ains des réueils & éperons pour cela. Iamais ne parla qu'en reſpondant : & ſi on l'enqueroit des choſes de Dieu, il y ſatisfaiſoit tres-hautement. Le Pere Prouincial Ville-blanche s'enquiſt s'il deſiroit d'aller au Ciel, & s'il en prioit noſtre Seigneur : il luy reſpondit, Pere, ſoyons gens de bien, ſeruons Dieu comme il appartient, & le laiſſons faire du reſte ſans nous en ſoucier : car il eſt infiniment bon & iuſte, il nous donnera ce que nous meriterons : & adiouſta que demander le Ciel, cela pouuoit naiſtre de l'amour propre. Comme vne fois l'Infirmier le faiſoit diſner, il y auoit vn autre Frere qui luy dit : Mon frere Ximene, vous ne me dites mot : pourquoy ne vous reſiouyſſez-vous? A quoy il répondit : Frere, l'aſnon eſt fatigué, neantmoins il ſera preſt à partir d'icy dans huict iours : comme il aduint

d'vn Mardy à l'autre qu'il deceda, & le Vẽdredy auparauant ce meſme Frere le veillant, & le voyant accablé luy demanda qu'il auoit, Ximene luy reſpondit qu'il ne ſentoit rien; & à quelque temps de là il luy diſt, Certes mon frere ie ſuis le plus conſolé du monde. Le Dimanche on penſoit qu'il n'en peuſt plus, de ſorte que le Pere Prouincial & les autres Peres l'aſſiſtoient & l'aidoient à l'agonie, penſans qu'il ne dureroit pas iuſques au ſoir, & vn Pere luy dit, Mon frere, voudriez-vous qu'on leuſt la Paſſion? Il répondit, Ie vous en aduertiray quand il ſera temps: le Pere repliqua qu'il valloit mieux commencer dés lors qu'il eſtoit en bon ſens, & qu'il le perdroit peut-eſtre: il luy dit, non feray mon Pere. Le meſme Pere le veilla la nuict du Lundy, & le Frere luy dit fort tard, Mon Pere, il eſt heure de lire la Paſſion. Le Pere aſſembla quelques-vns de la maiſon, & apres l'auoir leuë, apres mi-nuit entrãt au Mardy, il rendit ſon eſprit au Seigneur ſi doucemẽt, auec tant de paix & de ſuauité, que les preſens ne s'en apperceurent qu'il ne fuſt paſſé. Pluſieurs des Peres & des Freres ſe ietterẽt à ſes pieds, & les baiſerent en grande reuerence & opinion de ſa ſainteté. A l'inſtant qu'il deceda, il y auoit vn Pere qui dormoit ſur la chaire percee du Frere Ximene, il s'eſueilla en ſurſaut auec quelque frayeur, & vid vne grande clairté en la chambre qui diſparut incontinent. Il mourut le vingt-quatriéme de Feurier mil cinq cents ſoixante dix-neuf, & dés lors iuſqu'à preſent la memoire de ce S. Frere lay eſt demeuree en bonne odeur, l'exẽple & le miroir de perfe-

Le Pere Pierre Iuſte.

ction à tous les Freres lais, & aux autres, le mesme iour de son heureux deceds, où peu apres il s'apparut au Pere Baltasar en vne détresse qu'il eut sur le chemin, comme nous dirons au chapitre suiuant.

Qu'il fut nommé Prouincial du Perou, & de ce qui luy aduint retournant à Villegarcie.

CHAP. XLVI.

LE Pere Baltasar estant en Arragon *L'an* preſt d'acheuer sa visite, & s'estant *1579.* desia embarqué pour passer à Maiorque, qui dépend de cette Prouince, il fut si tourmenté en mer, & priué de l'vsage des sens, qu'il fut contraint de se deporter de ce voyage; & alors Nostre Seigneur le voulut esprouuer par vn autre aduis qu'il receut, qu'on l'auoit nommé Prouincial du Perou, à l'instance du Pere Baltasar, depuis qu'il estoit venu là Procureur de sa Prouince, pour traiter des affaires d'icelle à Rome auec nostre Pere General, duquel il auoit obtenu cela, estimant que par son grand zele & esprit il augmenteroit la ferueur des nostres, & l'employ à la conuersion des Indiens. Il receut cette nouuelle en grande paix & resignation à la volonté Diuine. Et combien qu'il eust veu par experience qu'il ne pouuoit porter l'air de la mer, & qu'il estoit affligé d'vne retention d'vrine qui luy donnoit bien de la peine, il ne vou-

Digitized by Google

lut point estriuer ny se plaindre qu'on deuoit conferer premierement auec luy d'vn si lointain voyage, ains il se remit à la prouidence de Dieu qui nous gouuerne par le moyen des Superieurs, comme on verra par la responce qu'il fit au Pere des Pins de Saragoce. Si ce conseil est de Dieu qui le pourra rompre ? le succés le fera voir, & si ie suis appellé aux Indes, cette vacation ne perdra rien auec moy, faute de m'en auoir aduerty, ains le Chef, car c'est le style de la Cour du Ciel. Quand Dieu voulut que son peuple sortist d'Egypte, & s'en alla à la terre promise, il ne luy cela pas son dessein, mais il ne le luy reuela pas immediatement, ains à Moyse. Il découurit ses voyes à Moyse, & par luy à eux, & ses volontez aux enfans d'Israël. Ie pouuois representer que ie ne sçaurois endurer la mer, ie m'en remets à vous, si vous iugez que cela importe, & si nonobstant cela nostre Pere General perseuere, qu'il flaire le sacrifice. D'vn costé i'ay compassion de vos trauaux de mer & de terre, & d'autre part i'y porte enuie. Celuy qui vous rend si fort me pourra aussi donner des forces: ie le supplie d'augmenter les vostres diuines & humaines, & qu'il vous soit lumiere & vie, Amen. Le P. Baltasar escriuit cecy, & perseuera tousiours, quant à luy, se fortifiant (comme dit le Prophete) du silence & de la confiance, auec vn grand estonnement de ceux qui le cognoissoient & apprehendoient fort ce voyage, luy consolant Ieanne de Velasque, Ducheſse de Candie, qui en estoit toute triste, luy dist, Il y a long temps, Madame, que ie ne parle plus

de ce qui me touche, mais ie prends dauantage de temps pour l'oraison, & laisse faire à Dieu & aux Superieurs en son nom. Nostre Seigneur fit parler d'autres pour luy, specialement Magdelaine d'Vlloue Fondatrice de Villegarcie, où il estoit Recteur lors qu'il alla en Aragon, laquelle fit tant d'instances au P. General de le luy laisser pour la consolation de son ame, qu'il ne l'en pût refuser; joint les raisons que les Peres de la Prouince alleguoient pour le retenir. Ie ne lairay de peser icy combien les iugemens de Dieu sont secrets, & qu'il fait seur de se ietter és bras de sa prouidence diuine; car dans la mesme annee la mort qu'il craignoit sur mer le surprint en terre; & s'il eust resisté à cette ordonnance, nous eussions dit qu'en punition de sa faute il seroit tombé au mal qu'il fuyoit, & auroit perdu le merite mourant auec du remors de la resistance passee: mais s'estant laissé gouuerner à Dieu & à sa secrette prouidence, tout fut conuerty en mieux, ayant le merite de la volonté qu'il eut d'aller aux Indes, & mourant en paix au temps & lieu que Dieu luy auoit prefix.

Pour retourner à nostre histoire, le Pere Baltasar acheua sa visite d'Aragon auec vne telle satisfaction de toute la Prouince, qu'ils le regretterent, & le demanderent pour leur Prouincial, ayant pris congé de tous, & du Pere Prouincial Villeblanche, qui l'accompagna iusqu'à Agrede qui est sur les limites de Castille, & se separa de luy les larmes aux yeux. Il prit son chemin auec son compagnon par Certere son païs, où il ne seiourna gueres, & de là alla à Bourgues: en ce

voyage auſſi bien qu'és autres, il éprouua la prouidéce paternelle que N. Seigneur auoit de luy & de ceux qui l'accõpagnoient, à ſçauoir Gaſpar Aluarés ſon frere, hõme de qualité, lequel auec vn laquais ſe reſolut de le rendre dans Bourgues. C'eſtoit en temps de pluye & de neiges, & les chemins eſtoient ſi couuerts d'eau dans les grandes plaines, qu'ils ſembloient pluſtoſt des eſtãgs, que des paſſages: la derniere iournee fut la plus faſcheuſe, car il ne ceſſa de plouuoir tout le long du iour. Ils arriuerent à la diſnee à vne hoſtelerie, où il y auoit des joüeurs qui blaſphemoient le ſainct Nom de Dieu à tous propos. Le ſainct homme les pria pour l'amour de Dieu de ne iurer plus, mais ils eſtoient ſi achãrnés au jeu qu'ils firẽt encor pis: il s'affligeoit tellemẽt de voir ſon Dieu offenſé, que ſans attendre que les mules euſſent acheué de repaiſtre, ny qu'on leur euſt appreſté à diſner, luy-meſme alla brider ſa mule, & obligea tous les autres à le ſuiure. Ils cheminerent quelques lieuës qu'il pleuuoit à ſeaux ſans trouuer maiſon ny perſonne qui leur addreſſaſt chemin. Le ſainct Pere alloit d'ordinaire vn ject de pierre deuant les autres pour faire oraiſon, mais arriuant en vne cãpagne couuerte d'eau, & qui paroiſſoit vne riuiere, eſtant deſia nuict, & ne pouuant trouuer le chemin par où il falloit paſſer; il fut contraint d'attendre les autres, leſquels ne ſçauoient par où s'y prendre non plus que luy, ne voyans que des bourbiers de tous coſtez. Il les pria de ſe recommander à N. Seign. & d'auoir confiance qu'il les cõduiroit & aideroit. Ce qu'ils firent tous de bon cœur, & apres auoir

demeuré quelque temps, & huché pour ſçauoir ſi quelque berger les entẽdroit, ou quelque paſſant qui les guidaſt, au defaut de cela N. Seign. y vint & les ſecourut promptement, car ils apperceurent ſoudain venir vn homme ſur vn cheual blanc; lequel leur demanda en les acoſtãt, où ils alloient, luy ayans dit qu'ils tiroient à Bourgues, il leur dit de fort bonne grace, Allõs-y de compagnie, ſuiuez moy, ie ſçay biẽ le chemin, ie paſſeray le premier. Il print le deuant auec ſon cheual blanc qui paroiſſoit mieux la nuict. Ils rencontrerent vne beſte qui eſtoit cheute ſous ſa charge de bois, & vn garçon bien affligé qui la déchargeoit, il ne fit que toucher la beſte en paſſant, & elle ſe releua en vn momẽt. Ils doutoient par fois de le ſuiure voyant qu'il les menoit à trauers les eaux, où il ne paroiſſoit point de chemin, neantmoins ils alloient apres, dautant qu'il les aſſeuroit & animoit continuellement. Apres qu'ils eurent paſſé ces fanges & terres noyées, il s'accoſta du P. Baltaſar, & alloient eux deux deuant, deuiſans doucemẽt enſemble. Le frere du Pere voyant qu'ils alloient trop viſte, & que ſon laquais ne les pouuoit ſuiure eſtant fort las des mauuais chemins, il leur cria, & dit au P. Baltaſar qu'il ne piquaſt pas ſi fort, & qu'il euſt pitié de ſon laquais, voire de tous qui le traiſnoient: il n'eut pas acheué de dire cela, qu'il vid ce cheual blanc aupres de luy & de ſon laquais, encore qu'il fuſt bien deuant, qui prenãt ce laquais par la main le ietta en crouppe auſſi aiſément que ſi ç'euſt eſté vn boteau de paille, & puis s'en retourna diſcourir comme auparauant, iuſqu'à ce

qu'ils arriuerent à Bourgues ſur les dix heures de nuict. Le Pere Baltaſar voulut prendre congé de ſon guide pour conferer auec ſon frere de ce qu'il auoit affaire à Bourgues, mais la guide ne le luy permit, diſant qu'il les vouloit mettre iuſques dans la porte de la maiſon où ils deuoiét loger, & qu'il s'en iroit de là. Il paſſa deuant auec le laquais en trouſſe, & eſtant à la porte il le fit deſcendre, & luy mit la corde de la clochette en la main pour ſonner, puis diſparut ſans qu'il le viſt aller de coſté ny d'autre, encore que le laquais y priſt bien garde. Ceux qui le ſuiuoient de fort prés ne l'apperceurent non plus, en ſorte que le frere du P. Baltaſar s'eſtonna de cela, deſirant le remercier du bon office qu'il leur auoit fait: il s'enquit à ſon frere qu'il eſtoit deuenu, il luy répondit: Il s'en eſt allé, car il auoit affaire, & entra dans le College: & le frere s'en alla chez le Docteur Morales ſon beau-frere, où il raconta ce qu'il leur eſtoit arriué pour vne choſe miraculeuſe, affermãt qu'il falloit que ce fuſt vn Ange qui les euſt conduits, parce qu'vn autre que luy, quoy qu'il euſt ſceu le chemin, ne les euſt ſceu ſi bien guider comme il fit à trauers les eaux, ny venir ſi prõptement où eſtoit le laquais, & le jetter en crouppe ſans aide, ny s'eſtre ſi toſt éuanoüy, car on ne ſceut ce qu'il deuint. Le laquais en diſoit autant, & le F. Iean Nauare, compagnon du P. Baltaſar, lequel donna à entendre ſecrettement que l'homme monté ſur ce cheual blanc, c'eſtoit le Frere Iean Ximene, dõt nous auons cy-deuant parlé, qui deceda au meſme temps, & fut enuoyé de Dieu pour les cõdui-

re, diſant, parce que vous m'auez honoré durant ma vie, Dieu m'a enuoyé pour vous tirer de ce danger. Et quoy que le ſainct homme par ſon humilité vouluſt cacher & deſtourner ce miracle, il ne pût deſtruire ce que les trois autres en auoient publié auec tant de verité & d'aſſeurance. Il eſt bien croyable que Noſtre Seigneur ait voulu que ce bien-heureux Frere payaſt en cette ſorte le bien qu'il auoit receu du ſainct Pere, le faiſant participant de ſa ioye en la cõuerſation qu'il eut auec luy par le chemin, le deliurant & ſes compagnons du peril ſuſdit.

Il n'arreſta gueres à Bourgues, où il encouragea les ames qu'il auoit acheminees à la perfection, & ſe retira dans ſon petit coin de Villegarcie pour iouïr du repos qu'il y trouuoit, d'où il n'euſt bougé de ſa vie s'il luy euſt eſté permis.

De ce qu'il fit à Villegarcie auec ceux qui eſtoiẽt en la troiſiéme probation, apres auoir acheué leurs eſtudes, & de ce qui ſe paſſa lors digne de remarque.

Chap. XLVII.

ARriuant à Villegarcie, il reprit l'office de Maiſtre des Nouices auec ſa ferueur acouſtumee, ayant ſpecialement égard à ceux leſquels apres auoir acheué leur cours de Theologie, deuoient faire leur 3. épreuue, ſuiuant les conſtitutions de la Compagnie: ce que le nouueau Viſiteur que noſtre Pere General auoit enuoyé, eſtablit pour *L'an 1579.*

lors en toute rigueur, ce qui importe grãdemẽt pour reparer l'esprit qui sauouroit d ordinaire en l'exercice des lettres, & pour faire fraterniser la Theologie scholastique, auec la science mystique de l'esprit, & le deuis familier auec Dieu, & vaquer serieusemẽt à la mortification du iugement & propre volõté des passions & rapports qui pululent de nouueau, ou qu'on a découuert pendant les estudes, qui estoient quasi esteintes & amorties auparauant, & comme ceux qui ont passé par les semblables exercices des lettres, ont ouuert les yeux qu'ils auoient clos estans Nouices, & veu plusieurs choses qu'ils n'attendoient pas auparauãt, ou n'y prenoiẽt pas garde, ils peuuent beaucoup plus profiter en cette troisiéme annee, qu'és deux premieres, & si on l'a fait exactement, c'est tout ce qu'il y a de meilleur en la Religion; & si ie peux parler de la feste pour y auoir esté, ie dy à la gloire de Dieu, qu'en quarãte ans qu'il y a que ie suis dans la Compagnie, à present que i'escris cecy, ie n'eus iamais vne meilleure annee; car là N.S. m'ouurit les yeux pour desirer de le seruir vrayement, & la cõmunication d'vn si bon maistre que le P. Baltasar, m'aida fort à tout, N.S. accõplissant le desir que i'auois de passer par ses mains. Car deuant aller cette annee là, qui estoit 1579. à la S. Luc, seize que nous estions qui auions acheué nos estudes à la troisiéme probatiõ, huict à Medine, & huict à Villegarcie; ie desiray & procuray d'aller à Villegarcie pour ioüyr d'vne plus grande quietude & solitude qui est en ce lieu, & sur tout pour iouyr d'vn tel Maistre dont i'ay experimenté

l'esprit

l'eſprit à la maiſtriſe en pluſieurs choſes qui ont eſté rapportees cy deſſus; en cõfirmatiõ dequoy i'en raporteray d'autres, comme il conduiſoit ceux de la troiſieſme probatiõ d'autre ſorte que les autres Nouices, leſquels il exerçoit & mortifioit rigoureuſement, comme ayants plus de beſoing de ceſt ouurage ſpirituel, mais ceux, cõme plus anciẽs il les traittoit doucemẽt, les acheminant à la mortification pour les y faire entrer d'eux meſmes; ils s'y encourageoiẽt fort en partie par l'exẽple des Nouices, en partie pour leur donner bon exẽple: ainſi la probation marchoit auec la ferueur que nous auõs deſia dite de ceux de Medine du champ; & comme le lieu eſt petit où il n'y a que des Laboureurs, ils demãdoiẽt à aller à Medine de Ruſſeau ſec, qui eſt proche delà, & vn gros bourg où il y a vn gros marché, pour faire là leurs mortifications publiques, pour y fouler aux pieds l'honneur, & ſe vaincre eux meſmes.

Le Pere frere de Cordoüe exceloit en ces mortifications dont nous auons deſia parlé au ch. 30. il auoit touſiours la ferueur de Nouice, & vint mourir parmy eux faiſant ceſte annee là la troiſieſme probation, d'où il s'en alla bien éprouué au Ciel: la cauſe de ſa mort fut vne inſigne mortification, qu'il fiſt pour s'humilier d'auantage. Il ſceut qu'vn frere alloit à Bregue diſtant d'vne lieuë de Villegarcie, acheter des petits cochons pour les nourrir en la maiſon, il s'offrit auſſi toſt à les penſer, diſant qu'il entẽdoit biẽ cela, comme il auoit accouſtumé de dire des choſes les plus abjectes. Il demanda congé d'ac-

compagner le frere, & au retour vn des petits cochons ne pouuant plus cheminer, le Pere le porta à ſon col, comme on peint le Paſteur Euangelique qui raporta la brebis egarée, & comme fit Carloman eſtant Moine au mont Caſſin, gardant le troupeau du Conuent, chacun s'eſmerueillant qu'vne perſonne qui auoit eſté ſi qualifiée au mõde, s'humiliaſt à rapporter vne brebis ſur ſes eſpaules; & puis qu'vn cochõ eſt encore plus vil, ce n'eſtoit pas peu de voir vn Recteur en l'Vniuerſité de Salamanque ſi noble, vn Preſtre tãt eſt mé parmy nous, le porter au col Quand il fut au College il fit leur fort auec des briques pour les enfermer, il les pẽſoit à leurs heures fort ſoigneuſement, le Soleil luy donna ſur la teſte, car il faiſoit fort chaud, tant que la fieure le print, & cõme il me diſt, l'ardeur eſtoit beaucoup plus au dedans qu'au dehors, de façõ quelle l'emporta 11. iours apres auoir receu fort deuõtement tous les Sacremens, & acceptãt la mort auec vne grande conformité à la volõté diuine, cõme il l'euſt touſiours depuis qu'il entra en la Compagnie, & combien qu'il n'y vécut pas long tẽps, il y acquit beaucoup de merites, par leur cõtinuelle & extraordinaire ferueur ez humiliations, mortifications & ſainctes œuures, dont nous auons parlé cy deuant, dont il receut vne ample recompenſe, & ſembla qu'il voulut ſuiure en la mort le maiſtre qu'il auoit ſuiuy en Vie, car ils moururẽt tous deux au mois de Iuillet 1580. le diſciple le dernier.

Ce grand perſonnage auoit auſſi vn ſoin particulier, que ceux de la 3. Probatiõ ſe rendiſſẽt ſpirituels, & ceux qu'il voyoit y auoir vne ſpecia-

le adreſſe & inclination, il les aydoit & cõmuniquoit plus ſouuent auec eux. Voila pourquoy il frequentoit fort le Pere Gõcales, qui eſtoit auſſi en la 3. probatiõ, auquel N. S. auoit cõmuniqué vn don d'oraiſon, releué, & cõme il treuuoit en luy pluſieurs autres bõnes parties de ſciéce il les dreſſoit pour eſtre Maiſtre de Nouices, cõme il fut biẽ toſt à Medine, encore qu'il ne veſcuſt pas lõg tẽps. Ie cõmuniquois fort pour lors auec ce Pere, car durant les eſtudes, nous ne parlions que des choſes ſpirituelles. Ie luy demãday quãd & comment N. S. luy auoit fait ce grand don d'oraiſon, il me reſpondit que ce fut quand il ſe reſolut courageuſement d'effectuer vn deſir que noſtre Seigneur luy inſpiroit de mortifier le vain honneur des lettres; car il commença ſon humanité en opinion d'vn bel eſprit, & qui faiſoit paroiſtre beaucoup de capacité, & ſe trouuãt tenté de vanité, il taſchoit, ſans laiſſer d'eſtudier ce qu'il deuoit, à treuuer des occaſiõs pour mõſtrer qu'il n'é ſçauoit gueres, il demãdoit ce qu'il auoit, cõme s'il ne l'euſt pas entendu, il ſe taiſoit à la premiere ſolution d'vn argument, cõme s'il n'euſt eu dequoy repliquer; il ne s'opiniaſtroit point cõme fõt les autres pour auoir le deſſus, & ne cõtrediſoit aigremẽt les propoſitions des autres; il prenoit plaiſir qu'on donnaſt les actes de parades aux autres, & ne retenoit pour ſoy que les moins honorables Il faiſoit telles & ſemblables mortificatiõs, ſi dextremẽt, qu'on ne péſoit pas qu'il procedaſt auec ceſt artifice, ſi bien qu'il décheut quelque peu de ce grand credit, mais il l'acquiſt deuãt Dieu de bõ Religieux & fut admis en recõpéſe à ſa douce cõmiſſiõ, ſe cõmuniquãta

luy en l'oraiſon en diuerſes manieres, auec vne grande quietude & conſolation. Ces diſcours diuins ont accouſtumé d'eſtre tres profitables à ceux qui deſirent de s'auancer, pourueu qu'on les die auec humilité, & d'vn ſainct zele, car ce qui ſe paſſe en l'vn eſt inſtruction & vn aiguillon à l'autre; de ſorte que la communication auec ce Pere, me ſeruoit de beaucoup, & ie commençay à me detromper, qu'il n'eſtoit ſi malaiſé que ie penſois d'aimer les meſpris, & que c'eſtoit le chemin de profiter auec noſtre Seigneur.

L'induſtrie du Pere Baltaſar paſſoit bien plus auant, lequel craignant qu'en ce traicté de l'oraiſon & de l'eſprit, nous ne donnaſſions iuſqu'à l'extremité de nous retirer par trop, laiſſant la frequentation ſpirituelle des prochains pour le bié de leurs ames, il nous y exhortoit par ſes diſcours, cõme le propre de noſtre vocatiõ, diſant qu'en ceux de la Compagnie ceſte exceſſiue retraicte n'eſt pas de l'eſprit de Dieu, puis que nous ſçauõs que ſa Majeſté veut le cõtraire, & nous a appellez à cela, & n'eſt pas le plus ſeur, à cauſe que ce n'eſt pas le recoing, ains la protection de Dieu qui faict la ſeureté, lequel nous peut abãdonner en la celle, ſi nous y demeurõs de noſtre propre volõté, & nous protegera en la place publique, ſi nous y allõs par ſõ obedièce: ce n'eſt pas auſſi le plus profitable, parce que Dieu oſte à celuy là la patiẽce de l'eſprit, cõme à vn ſeruiteur inutile, & fetard. Il amenoit à ce propos d'autres choſes que nous auõs raportees cy deſſus de ſes hautes penſees, ſpecialement il peſoit, puiſque N. S. Ieſus-Chriſt interrompit

Math. 26.

la nuict ſon oraiſon par trois fois pour reueiller trois Diſciples qui dormoient, nous pouuons bien laiſſer la noſtre quand il ſera beſoin de reueiller les ames endormies au ſõmeil de la faute ou de la tepidité. Et ce n'eſt pas vne valable excuſe ce dire qu'il y en a d'autres qui ſõt obligez d'auoir égard à cela; car le pieux Samaritain ne laiſſa écouler l'occaſiõ, à cauſe que d'autres l'auoient negligee, combien que le Preſtre & le Leuite ne s'y arreſterent point, n'ayans aucune compaſſion du navré qui eſtoit tõbé és mains des voleurs, il quitta ſon chemin pour le ſecourir. Il ne faut laiſſer écouler ces occaſiõs quand Dieu nous les decouure. Si vous auiez treuué (dit-il) vne piece d'or à terre, ne vous baiſſeriez-vous pas pour l'amaſſer, ſans vous enquerir pourquoy vn autre auroit paſſé par deſſus? Y a t'il pl⁹ de fin or qu'vne ame? quel threſor vous peut d'auantage enrichir que de la gaigner? N. S. ayant dit en Ieremie. *Si vous ſeparez le precieux d'auec le vil, vous ſerez cõme ma bouche*: mais depeur que nous ne tombaſſions en l'autre extremité, de ſoigner les autres à noſtre perte & auec beaucoup d'excez, il nous raméteuoit auec vn grand ſentiment ce dire du Sauueur. *Que ſert l'homme de gaigner tout le monde s'il pert ſon ame?* Et rapportoit à ce propos ce que nous auons dit au ch. 7.

Luc. 10.

Ierem.

Math. 16.

De maniere qu'il procuroit auſſi que par forme d'épreuue nous exerçaſſions ces miniſteres enuers les prochains pour apprendre à les joindre à l'eſprit. Il faiſoit preſcher en noſtre Egliſe ceux qui auoient le talent, & les Dimanches il

nous enuoyoit chacun à pied, auec vn Nouice par les vilages circonuoisins, pour catechiser les enfans, ceux qui estoient capables preschoient & confessoient; il prenoit plaisir qu'on fist quelques courtes missions, non seulement pour faire l'experience que la Compagnie pretend de ses ouuriers ceste annee là, mais aussi à cause du grand fruict qu'ō y faict d'ordinaire par la conuersion & reduction de plusieurs ames tres-necessiteuses, & desiroit que ceux qu'il recognoissoit capables de ses missions, s'y employassent. Il eut quelque temps pour Ministre Iacques Chaudele, parent de Christophle Chaudele Archeuesque de Bourgues, lequel le voyāt en grāde dispositiō de profiter en l'esprit, il l'exerçoit, polissoit, & mortifioit, comme vn Nouice, & il s'y comporta si bien, qu'il reüssit grandement. Il recogneust en luy vn grand talent & application en ses missions, de façon qu'il commença à s'y essayer és bourgs & villages, specialemēt és montagnes de Leon, & d'Astorgue, preschāt d'vn grand zele du salut des ames, & auec beaucoup de fruict: il estoit si feruent & assidu au trauail, qu'il ne trouuoit point de compagnon qui le peust suiure, & ayant perseueré en cela quelques annees, il pleut à nostre Seigneur de le rēuoyer à Villegarcie pour borner ses labeurs d'vne heureuse fin; car au bout d'vne missiō passant par ce College pour aller à Auila, il fut frappé d'vne douleur de costé, qu'on recogneut aussi-tost estre mortelle. I'y estois lors, & il pleust à nostre Seigneur que ie luy aydasse en ce passage: ce Pere auoit la conscience fort timide,

& vn peu ſcrupuleuſe, en telle ſorte qu'il n'oſoit par fois dire Meſſe ſi le Superieur ne luy cõmandoit, & au commencement de ſa maladie, il apprehenda tellement le compte qu'il deuoit rendre à Dieu, qu'il luy demandoit encore vn an de vie pour faire penitence. Moy qui cognoiſſois ſa grande pureté & ſainɛteté, le conſolois & encourageois tant que ie pouuois : cela me tenoit en ſoucy de le voir ſi deſireux de viure lors que la maladie le trainoit en poſte à la mort, ie le détrõpay, luy diſant, que N. S par ſes hauts & ſouuerains iugemens, autant vtiles que iuſtes, nous decouuroit qu'il ne luy vouloit pas donner dauantage de vie, mais qu'il ſe conformaſt à ſa volonté diuine, ce qui luy importoit plus, que de luy demander du temps pour faire penitence, dont il n'auoit aucun beſoin. Il pleuſt à noſtre Seigneur de le recompnſer lors des bons & agreables ſeruices qu'il luy auoit faits, luy oſtant tout à coup l'apprehenſion qu'il auoit, auec vne telle confiance de ſon ſalut, qu'il diſoit d'vne grãde ferueur, tenant vn Crucifix dãs ſa main, Ie remercie Dieu qui nous a donné la victoire par ſon Fils Ieſus-Chriſt. Il deceda le ſixieſme iour, & obtint la Couronne de gloire par ſa victoire. Ie fus grandement conſolé de ſon tranquile & heureux trépas, glorifiant Dieu, qui fortifie, & conſole ainſi à la mort ceux qui l'ont ſeruy auec crainte & tremeur, toute leur vie, ſpecialement en vn ſi digne employ, que d'aller chercher les ames pour en mener auec ſoy pluſieurs au Ciel, ſuiuant le dire de S. Paul, *Songe à toy & à l'eſtude, tiens* 1. *ad Tim.*

toy là en ce faisant tu te sauueras, & ceux qui t'escoutent Sont les trois principales choses que le Pere Baltasar enchargeoit à ceux de la troisiesme probation, desirant qu'ils fussét fort aduãcez en l'oraison, mortification, & au zele d'ayder les ames, ioignant la Pratique à la Theorique, qui est cause de tout le bien. I'obmets plusieurs autres choses que ie pourrois dire, me cõtentant d'auoir remarqué celles cy, non seulement pour parler de ce qui concerne le Pere Baltasar, mais aussi pour monstrer que l'ordonnãce de nostre S. Pere Ignace de la troisiesme probation apres les estudes, c'est vn traict du Ciel; pleust à Dieu que toutes les Religions qui font profession des lettres en vsassent, pour reparer la ferueur de l'esprit qui s'y attiedit, & les fraterniser auec l'oraison. Voyla pourquoy il est tres-important que ceux qui ont employé quelques annees à apprẽdre les sciences rentrẽt en enfance pour deuenir veritablement grands, & se traittent en ignorans pour estre parfaitement sages de la science de l'esprit qui donne l'estre, la vie, & la force à la scolastique. & s'ils y employent soigneusement vn an, il suffira pour les rendre contens, & vtiles toute leur vie, fera reluire leurs trauaux à l'endroit des prochains, à la gloire de Dieu, à l'honneur de leur Religion, & de toute l'Eglise.

Digitized by Google

Qu'il fut nõmé Prouincial de Tolede, & s'y prepara auec les exercices: des grands ſentimẽs qu'il euſt de la pauureté, meſpris & douleurs de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt.

CHAP. XLVIII.

NOſtre Pere Prouincial ayant receu l'aduis que le Pere Baltaſar auoit viſité la Prouince d'Aragon, & ſon voyage du Perou eſtant demeuré ſans effect, il le nomma l'an 1580. Prouincial de Tolede, afin que toutes les Prouinces d'Eſpagne iouyſſẽt de la doctrine & de l'eſprit d'vn tel hõme: l'on ſçeut le cas qu'il en faiſoit par ce qu'il en dit à ceux qui negocioiẽt cela quand il le nomma; Ie donne (dit-il) tout ce que i'ay de meilleur à cette Prouince, vous baillant le Pere Baltaſar; il en receut les depeſches en Careſme, & ſe retira auſſi toſt quelques ſepmaines pour faire les exercices ſpirituelles, & prẽdre du loiſir pour ſes oraiſons retirees & negocier auec noſtre Seigneur de ce qu'il auoit beſoin pour ſuporter ce fardeau qu'il eſtimoit plus peſant que les precedens; & comme s'il euſt deuiné que c'eſtoit ſon dernier Careſme, & la derniere annee de ſa vie, & cet office le bout de ſes trauaux; il ſe prepara auec plus de ferueur que iamais, s'exerçant conformement

au temps de la cõtemplation des myſteres de la ſaincte Paſſion, pour renouueller en ſon cœur la viue image de Ieſus-Chriſt crucifié, ſuiuy de ſes trois inſeparables compagnons, la pauureté, le meſpris & la douleur; & comme il auoit accouſtumé de diſcourir d'eux és Careſmes aux Nouices, ainſi que nous auons dict cy-deſſus, de meſme il euſt en celle cy de plus profonds ſentimens, & nous en fit de plus feruentes exhortations, les fondant ſur ces paroles que dit le Pſalmiſte en la perſõne du Sauueur. *Ie ſuis pau-*
Pſal. 87 *ure & laborieux dés ma ieuneſſe, où eſtant exalté, i'ay eſté humilié, & troublé* Paroles qui contiennent la voye par où noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt chemina toute ſa vie, qui fut de pauureté, de tourment & de meſpris, qui furent ſes trois fideles compagnons: tant plus il auoit d'âge, tant plus ils le ſuiuoient de prés, & à meſure qu'il croiſſoit d'annees, auſſi eux s'augmentoient de plus en plus iuſqu'à ſa mort, où ils eſtoient paruenus au comble, où ils pouuoient arriuer. I'oſe auſſi dire de ce ſainct homme, qu'il fut ſi deuot dés ſon commencement de ces trois Compagnons du Sauueur, ainſi que nous auons dit au chap. 3 qu'à meſure qu'il vieilliſſoit, il s'augmentoit au ſentiment & amour d'iceux, & en ce Careſme il s'y accreut à perfection.

Pour nous donner quelque eſclarciſſement de cela, ie mettray ſommairement icy les points qu'il diſcourut de l'heroïque pauureté de Ieſus-Chriſt y peſant trois dogrés, l'vn grand, l'autre plus, & le troiſieſme tres-parfait, qui comprennent auſſi les meſpris & douleurs auec la gene-

reuſe humilité, patience, & reſignation qu'il a monſtré en eux. Le premier degré de pauureté fut ſe deſaproprier de toutes les choſes temporelles du monde; des memoires & affections qui les ſuiuent, comme l'ombre le corps, de ſorte qu'il n'auoit aucuns biens, ny poſſeſſions, non par impuiſſance, ains d'autant qu'il ne le voulut pas; il ne ſe retint du temporel de ce monde que le ſimple vſage, encore bien petitement, ſeulement pour ſupporter la neceſſité de ſa vie corporelle, donnant lieu à la faim, à la ſoif, à la chaleur, au froid & à l'auſterité, ſans aucunes particularités ny prerogatiues de viandes delicates, ains des plus groſſieres & communes, telles qu'il les trouuoit où il eſtoit, viuant ſans maiſon ny proprieté, ains en pauure & mendiant.

Le ſecond degré fut la pauureté d'amis & de parens, de toute familiarité auec les grands & puiſſans, & de toute amitié temporelle auec les Roys, les Docteurs & les Prelats, ny auec perſonnes pour le reſpect deſquelles on s'abſtint de luy faire, ou dire des iniures: au contraire il voulut naiſtre d'vne mere pauure, & eſtre eſleué en la maiſon d'vn pauure charon, auoir de pauures Diſciples, & ne dedaignoit pas de conuerſer parmy les Publicains & pecheurs pour les gaigner & conuertir; tous ceux qu'il frequentoit & aimoit, fuſt ce ſa propre mere, luy touchoiẽt ſi peu au cœur, que pour leur reſpect il ne laiſſoit de faire touſiours ce qu'il entendoit eſtre plus conforme & agreable à la volonté de ſon Pere eternel; nous enſeignant par là à viure denués &

detachés des creatures pour ſeruir en liberté d'eſprit à noſtre Createur.

Le troiſieſme degré fut ſe deſpoüiller de ſoy-meſme, ſe monſtrãt pauure de ſçauoir, de ſageſſe, de ſainɛteté, de ſeigneurie & liberté, ce qui luy fit ſouffrir d'innumerables meſpris, iniures & douleurs eſtant reputé & traitté des hommes cõme vn gueux & ſouffreteux. En premier lieu il ſe mõſtra pauure de pouuoir, encore qu'il fut tout puiſſant: car il voulut paroiſtre & viure au monde, comme vn homme ſans puiſſance, foible & neceſſiteux, s'aſſujettiſſant aux miſeres de l'enfance à la laſſitude, & fatigue des chemins, & aux autres fragilités humaines qu'il print pour nous, fors la coulpe. Il ſe ſouſmit au elemẽs inſenſibles, au froid & à la chaleur, & aux autres creatures, couurant le pouuoir qu'il auoit ſur elles, & ſe depoüillant de la majeſté des hommes. Il donna pouuoir contre ſoy meſme aux eſpines de luy percer la peau, aux cordes de le lier, au voile de le couurir, aux foüets, à la croix, aux clous, & á la lance, au fiel & vinaigre: & aux autres inſtrumens de ſa Paſſion de le tourmẽter, aux Iuifs de l'accuſer & blaſphemer, aux Iuges de le condamner, aux bourreaux de le flageller & crucifier. aux ſoldats de s'en mocquer, au diable de le trãſporter au deſert de lieu en autre, & de le perſecuter par le moyen de ſes membres, les pecheurs ſans leur reſiſter: & combien qu'il euſt peu empeſcher tout cela, d'vne ſeule parole il ne voulut paroiſtre que pauure & denué de pouuoir, auec vn tel meſpris, qu'encore que ſes miracles fuſſent de certains teſmoignages de ſa

toute-puiſſance: ils les attribuoient à des pactions diaboliques.

Il ſe deſpoüilla auſſi de ſoy-meſme ſe faiſant pauure de ſageſſe: car ores qu'il en fut remply, il ne voulut vſer de l'eſprit & ſubtilité des ſciéces, ny de la rhetorique & eloquence mondaine, ains conuerſer ſi ſimplement qu'il fut tenu de la pluſpart pour vn idiot, ignorant & hebeté: il en ſeigna la verité de ſa doctrine auec des propos communs & vulgaires, aimant mieux la confirmer par des vertus & miracles fuyant l'honneur mondain de ſage; pour nous monſtrer l'exéple.

Il ſe dépoüilla auſſi du renom de ſa ſainćteté, gardant de telle façon la voye de la Iuſtice, qu'il fut reputé de pluſieurs pecheur au lieu de ſainct, amy des pecheurs, trompeur & blaſphemateur, pire que Barrabas & les deux larrons, digne du ſupplice infame de la croix; & combien qu'il euſt peu facilement s'acquerir le bruit de ſainćteté pardeſſus tous, & la prendre auſſi biẽ pour ſoy, comme il la donna à Sainct Iean Baptiſte, & à ſes autres ſeruiteurs, il s'en voulut priuer pour confondre noſtre orgueil & hypocriſie.

Il ſe depoüilla auſſi de la Seigneurie & Principauté qui luy appartenoit, & qu'il pouuoit exercer comme Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs fuyãt quand on le voulut faire Roy, obeiſſant aux Roys & Iuges, ores qu'ils fuſſent meſchans & cruels en ce qu'ils luy demandoiẽt, leur payant le tribut & ſe ſouſmettant à leur iugement iuſqu'à la mort. Il s'aſſujettit auſſi à ſa pauure mere, & à Sainct Ioſeph, les ſeruant iuſqu'à tréte ans, & en ce peu qu'il auoit de Diſci-

ples, il s'y comportoit non en Seigneur, ains en valet, les seruant, leur lauant les pieds, & disant qu'il estoit venu pour les seruir, & nõ pour estre seruy d'eux, afin qu'à son imitation ils fuissent les dignités, ils aimassent la subjection & se comportassẽt en tout comme pauures; bref il manifesta tellement par sa bouche, par ses œuures & miracles, sa diuinité & majesté à ses humbles & simples Disciples, qu'il la dissimula & cacha aux superbes & puissans qui presumoient d'estre sages & prudens, c'est pourquoy ils eurent vne opinion de luy toute contraire à la verité Quelle fut leur opinion, tel fut leur traittement, osãs le persecuter & mal traitter auec de tres-grieues iniures & tourmens: de sorte qu'il n'y a eu homme plus mespriſé de ses ennemis, ny qui ait souffert de plus griefues douleurs auec vn amour infiny pour leur faire du bien à tous & les deliurer des mespris & tourmens eternels.

C'est ainsi que le Pere Baltasar meditoit & pratiquoit la souueraine, continuelle, & tres-parfaicte pauureté du Sauueur associée à la tres-excellente humilité & patience, à souffrir les mespris & douleurs qui s'en ensuiuoiẽt. Ie l'ouy quelquesfois discourir à part de ces trois compagnons de Iesus auec vn tel sentiment & ferueur d'esprit que i'en demeurois tout esmerueillé & bruslant de desir d'imiter la ferueur & le soin, dont il embrassoit cette saincte Compagnie pour imiter leur maistre, & ie pense asseurement que par ses prieres nostre Seigneur me fit lors la grace de me de rõper en cette matiere: car meditant en ces trois choses, & sentant

vne viue repugnance à aimer les deshonneurs, à gouſter les meſpris; cela me ſembloit quaſi impoſſible attendu ma fragilité. Vn iour que i'eſtois en oraiſon deuant le tres-ſainct Sacremẽt, i'apperçeu ſoudain vn rayon de lumiere, qui paſſa comme vn eſclair, & me monſtra qu'il eſtoit facile d'aimer le meſpris & le deshonneur auſſi fermement & veritablement que les mondains aiment l'honneur, & m'écouragea d'y aſpirer auec eſperãce d'y paruenir: & c'eſtoit à ce but que les raiſons du Pere Baltaſar viſoiẽt principalement, d'autant qu'il voyoit que les Religieux, notamment les doctes & ceux qui ſeruẽt les prochains, ne ſont endommagés d'aucune choſe tant que de l'amour dereglé de l'honneur, qui eſt incõtinent ſuiuy de celuy de la commodité temporelle, le couurãt du pretexte de Religion, & ſous ombre de meſnager ſa reputatiõ, qui importe à l'authorité & à l'office; & au contraire tout leur aduancement conſiſte à bouleuerſer ce vain hõneur, à aimer de ſa part le meſpris auec vne profonde humilité, ainſi que le meſme Pere prouua par les ſuccés que nous auons racomptés.

Digitized by Google

Qu'il monta par degrés au comble de la perfectiõ en l'amour de Dieu, & des principales vertus qu'il comprend; & les ſentimens qu'il en euſt.

CHAP. LIX.

PViſque nous ſõmes paruenus au dernier mois & an de l'heureuſe vie du Pere Baltaſar; il eſt temps d'expliquer le cõble de la perfectiõ en la vie ſpirituelle dont il faiſoit profeſſiõ: car ſãs doute par les œuures, exercices, offices & miniſteres & diuers ſuccés bons & malheureux que nous auons racomptés; il monta comme par degrés & eſchelons au ſommet de la perfection, en toutes les vertus & amour de Dieu, qui eſt le comble de toutes, accompliſſant ce que dit le Pſalmiſte *Seigneur bien-heureux eſt l'hõme à qui vous ayés: car il fera des degrés dãs ſon cœur en cette vallee de larmes, au lieu où il eſt mis, & le Legiſlateur luy donnera ſa benediction, il ira de vertu en vertu, iuſqu'à voir le Dieu des Dieux en Sion.* Il fut ſans doute biẽ-heureux, que le celeſte Legiſlateur le preuint de benedictiõs de douceur, & l'ayda cõtinuellemẽt qu'il projettoit touſiours dans ſon cœur de nouueaux accroiſſemẽs en toutes les vertus, mõtãt fortemẽt de l'vne en l'autre, iuſqu'à voir par la contemplation

Pſal. 81.

ſon

son Dieu, & l'aimer auec la perfection qu'il veut estre aimé, qui est de tout son cœur, son ame, son esprit, & ses forces. Ce n'est pas sans mystere que ce precepte où gist nostre perfection, fait mention de quatre choses que Dieu demande en ce sien amour; car il y en a quatre autres en celles où il croit principalement, & auec lesquelles il s'augmente & perfectionne, lesquelles il octroya toutes par excellence à ce sainct homme pour le rẽdre du tout parfait; car en premier lieu il s'estudia à prier parfaitement, & traiter familierement auec la Majesté diuine, appliquant son cœur à cela, son ame, son esprit, & toutes ses forces iusqu'à trouuer grace en ses yeux diuins, & auoir son esprit vny au diuin, se tenir tousiours en sa presence, accomplissant ce que Dieu dit à Abraham, *Chemine deuant moy, & sois parfait*. Et qui doute que ce ne soit vn indice d'vn grand amour de Dieu, & la cause de l'augmenter fort: car encore qu'il soit vray que la contemplation (comme dit sainct Thomas) consiste essentiellement au plus noble acte de l'entendement, qui est de connoistre la souueraine verité, qui est Dieu, auec vne veuë simple, & fort penetrante de ses grandeurs, neantmoins il embrassa conjointement les tres-nobles actes de la charité, comme la source d'où il naist, & la fin à laquelle il tend. C'est pourquoy sainct Gregoire dit, que la vie contemplatiue c'est de retenir de tout son esprit la charité de Dieu & du prochain, & aspirer au seul desir de son Createur; en quoy le P. Baltasar traça, comme nous auons veu, de continuels degrez & accroissie-

Matt. 22. Luc. 10.

Gen. 17.

2. 2. q. 18 ar. 1.

Hom. 4. in Ezec. Prou 4. Cant. 8.

mens, cheminant comme l'aube du iour, qui croist iusques à la parfaite lumiere du midy, & à la feruente chaleur, & montant par ce desert remply de delices appuyé sur son amy, auquel il estoit tousiours vny.

Il se mortifia aussi parfaitement soy-mesme, crucifiant tous ses vices & passions, les gousts & propres volontez en toutes matieres, taschant d'oster tous les empeschemens qu'il pouuoit auoir dans son cœur, dans son ame, dans son esprit & ses forces, pour les liurer franchement à Dieu, & à son parfait amour & accomplissement de sa tres sainct e volonté: en quoy aussi (comme nous auons veu cy-dessus) il desseigna de continuels accroissemens pendant qu'il vescut en cette valee de larmes, *Montant comme vne fumee odoriferante d'encens & de myrrhe*; car le feu & le brasier de l'amour diuin le faisoient monter & s'augmenter en cette abnegation, consequemment au mesme amour, & en la contemplation: car (comme dit sainct Augustin) la diminution de la cupidité c'est l'accroissement de la charité. Et à mesure que la philautie s'abbaisse, l'amour diuin monte. Cassien dit, que nostre ame ressemble à la plume, qu en luy secoüant la poussiere ou la fange qui la coloit en terre, elle volle aussi-tost en haut; de mesme ayant osté les empeschemens de l'esprit, il monte librement à Dieu.

Cant. 8

Lib 8. q. 16.

De là il paruint au troisiesme, où il se rendit insigne, qui fut d'accomplir parfaitement toutes choses, & les œuures que Nostre Seigneur luy recommandoit & enchargeoit, tant de son

eſtat & office, que des miniſteres & œuures de miſericorde & charité enuers les prochains, pour aider au ſalut de leurs ames, renuerſant tous ſes gouſts, plaiſirs & conſolations corporelles & ſpirituelles, lors qu'il eſtoit queſtion d'accomplir la volonté de Dieu, & d'aider au prochain, ce qui eſt vn indice d'vne tres excellente charité, & d'vn moyen tres-efficace de s'y accroiſtre. Car (comme dit S. Gregoire) la preuue de l'amour, c'eſt l'obeïſſance en œuure, c'eſt pourquoy le Sauueur dit, *Si quelqu'vn m'aime il gardera mes paroles, & ſi vous m'aimez gardez mes commandemens.* Et le bien-aimé Diſciple: *Celuy qui obſerue ſes paroles a vne parfaite charité.* Et qui la peut auoir plus parfaite que celuy qui a offert ſa vie, ſa conſolation, ſa ſanté, & ſon honneur pour le bien de ſes amis, qui ſont les prochains que Noſtre Seigneur aime? Et puis que ce ſainct hõme fut inſigne en tout cela, ainſi que nous auons veu, c'eſt ſigne qu'il auoit cette parfaite charité; encore que ne s'eſtimant iamais parfait, il y traçoit touſiours de nouueaux accroiſſemens, entreprenant de nouueaux trauaux pour le bien des ames. *Hom. 30 in Euã.* *Ioan. 14*

D'où reſulta le quatriéme, où il fut eminent, taſchant de ſouffrir & patir tout ce que Noſtre Seigneur luy enuoyoit, ou permettoit en quelque maniere que ce fuſt, de corps ou d'eſprit, acceptant les maladies, douleurs, deſolations, abandonnemens interieurs, deshonneurs, & mépris, comme choſes qui venoient de la main du Seigneur, les prenant comme ſes biensfaicts, & moyens de ſon plus grand auancemẽt ſpirituel,

recognoiſſant en elles la ſuaue & paternelle prouidence de Dieu, ou à le deliurer à propos, ou à conſoler & auancer; ce qui eſt ſans doute vn certain indice de la parfaite charité, qui eſt patiente & endurante, diſant auec l'Apoſtre, Ad Ro. 8 *Qui nous ſeparera de la charité de Ieſus-Chriſt, peut-ce eſtre la tribulation ou l'angoiſſe, ou la faim, ou la nudité, ou le peril, ou la perſecution, ou l'eſpee?* Il n'y a rien de cela qui nous puiſſe ſeparer de la charité & amour que nous portõs à Dieu par Ieſus Chriſt, dautant que l'amour eſt fort comme la mort, il croiſt auec les trauaux qu'il endure, & tant plus les perſecutions ſont grandes, tant plus il iette de plus brillantes ſplendeurs, comme fit le Pere Baltaſar és occaſions que nous auons cy-deuant rapportees, couronnant par là les quatre choſes principales, où il monſtra la perfection de ſon ardent amour de Dieu, comme quatre fleuues qui ſortoient du Paradis de la charité, & arrouſoient la terre de ſon cœur, pour fructifier abondamment en ſainctes œuures, & prieres tres precieuſes des vertus illuſtres.

Mais dautant que cela a eſté ſuffiſamment expliqué par le diſcours de cette hiſtoire, nous adiouſterons ſeulement quelques hauts ſentimens que Noſtre Seigneur luy communiqua pour le perfectionner en ſon amour diuin, par ſes degrez, dautant que premierement il luy donna vn vif ſentiment, que le principal employ du Religieux en ſon eſtat, doit eſtre le feruent amour de Dieu. Car i'entends (dit-il) que les Religiõs ſont des boutiques de ſainctеté, les ho-

Digitized by Google

ſpitaux de ceux qui ſont navrez de l'amour de Dieu, la fournaiſe, où ce feu diuin s'allume en l'art d'aimer Dieu, & des fourneaux à chaux, où le feu rend les pierres en paſte, de façon que ie taſchay de viure touſiours auec ce doux vlcere: diſant auec l'Eſpouſe, *Je ſuis navré de charité, ſans vouloir guarir de cette playe, parce que la vraye ſanté giſt en ce cautere.* Cant. 2. En ce fourneau il taſchoit de s'allumer, de s'amolir, & blanchir, & s'vnir à la pierre viue, qui eſt Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, par vn continuel amour & imitation.

Le ſecond ſentiment fut des biensfaicts diuins, qui attiſent ce feu diuin, prenant ceux qui ſont communs à tous, comme s'ils eſtoient propres à luy ſeul, & ayant vne continuelle memoire des ſpeciaux que Noſtre Seigneur luy auoit faits pour l'en remercier, & les payer auec l'amour & le ſeruice qu'il nous en demande. C'eſt pourquoy il en auoit eſcrit le catalogue en ſon liuret, auec ce tiltre: Les miſericordes que Noſtre Seigneur m'a faites, leſquelles il raconte, diſant: Il m'a monſtré les tenebres où i'ay marché en tout, tant enuers moy, qu'à l'endroit du prochain. Il m'a donné le cœur pour ouurir l'apoſtume de mon ame, le deſir d'eſtre humilié, la mortification de la ſenſualité, les deſirs de cheminer en verité, de ne me laſſer de la taſche des Nouices, la prouidence dont il a vſé ordinairement enuers moy. Et raconte à ce propos quelques choſes que nous auons deſia dites, & toutes eſtoient le bois dont ce

Leui. 6. fidelle Prestre du Tres haut entretenoit tous les iours le feu de l'amour qui brusloit dans son cœur, pour aimer de plus en plus celuy qui luy faisoit tant de biens.

Or dautant qu'il n'y a charme si efficace pour estre aimé, que d'aimer, le plus grand sentiment qu'il eust fut du grand amour que Dieu porte aux siens, lequel il declaroit en ceste façon: Quand Dieu aime quelqu'vn, c'est luy vouloir du bien, & luy en desirer; & comme le vouloir de Dieu c'est faire, car selon le Psalmiste, *Il a fait tout ce qu'il a voulu*; ainsi quand Dieu aime vne ame, c'est vn perpetuel égout de misericorde, vne continuelle pluye de ses grands biensfaicts. c'est que Dieu commence à la peindre, & qu'il ne leue point la main de dessus la besongne: de là vient qu'elle boüillonne d'ardens desirs, qu'il s'offre occasion de le seruir: & comme Nostre Seigneur reçoit la volonté efficace par œuures, l'ame trouue beaucoup de grosses sommes alloüées en son cõpte, car leurs desirs & leurs offres sont continuelles. D'où vient aussi qu'il nous preuient des benedictions de douceur, afin que ses dons soient nos merites, car on ne reçoit que ce qu'il donne; ce qui est vn grand thresor & consolation, dautant que le pauure se peut consoler, donnant de bon cœur ce peu qu'il a, ou a receu, s'offrant soymesme, & tout, qui est vne belle offrande, & d'auoir l'intention de le receuoir au tres sainct Sacrement, afin d'auoir tous les iours quelque chose à luy offrir.

Ce sainct homme offroit tout cecy, pour tes-

moigner l'amour qu'il portoit à celuy qui l'aimoit tant; auſſi dit il en ſon liuret, que remerciant Dieu vn iour apres la Meſſe, il euſt vn ſentiment, touchant la façon d'aimer Dieu, que ie luy deuois tout donner, mon temps, mes plaiſirs, mes amis, tout le ſurplus, & le meilleur, & moy meſme auec cela, puis qu'il me donnoit tout ce qu'il auoit, grand & petit, ſans rien reſeruer, & deſire de ſe donner ſoy-meſme de meilleur courage. Mon cœur s'attendrit, & enclin à ſa Majeſté, auec ſcience, qui fut vne grande careſſe. Eſtant vne autrefois à l'oraiſon pretendant cét amour, ie dis à Noſtre Seigneur, auec vn grand ſentiment interieur; Seigneur, ſi ie ne traittois plus auec perſonne qu'auec vous, ou des choſes de voſtre ſeruice, qui regardent le bien des ames, qui eſt-ce que vous deſirez? O ſi i'auois deſia commencé l'ouurage que vous acheuaſtes à voſtre depart! ô ſi ce m'eſtoit vn faire le faut, de ne bouger d'auec vous, ny de traitter d'aucune choſe que par voſtre obedience: comme ce fut vne oraiſon inſpiree, Noſtre Seigneur me donna eſperance qu'il me feroit cette faueur, & le fit ſans doute: car il procura d'oſter entierement de ſoy tout l'amour des creatures, qui l'attiediſſoient en l'amour de ſon Createur; & parce qu'il auoit experimenté & éprouué luy-meſme, il exhortoit à cette maniere d'amour, diſant. 10. MAIS 1569.

Eſtimez tant & tellement Dieu que tout l'amour que vous auez à luy donner vous ſemble peu; pour mieux faire cela, ramaſſez tout celuy que vous auez eſgalé parmy les creatures, non

ſeulement quand elles ne ſe ſoucieroient gueres de vous ; mais quand elles ſeroient meſmes perduës pour vous, de peur qu'il ne ſemble que vous les laiſſiez à cauſe qu'elles vous laiſſent, ains pour la grande reuerẽce que vous portez à Dieu, ne vous affligez point de les quitter, puis que c'eſt ce qui vous eſloignoit de Noſtre Seigneur, vous eſprouuerez par apres qu'il n'y auoit aucune ioye en elles, & n'y en a qu'en luy; & ſuiuant cela, il ſera à propos de ne rechercher leur amitié, & ſi elles vous l'offrent volontiers; la deſtourner & faire le froid, tenant qu'il vous feront plaiſir de vous la refuſer, car en ce faiſant vous aurez meilleur moyen de payer le tribut d'amour & obedieẽce que vous deuez à Dieu, & mettez tout voſtre cœur en celuy qui eſt tout voſtre treſor. De meſme eſtimez peu tout voſtre temps pour le donner à Dieu, puis que S. Auguſtin dit, que tout le temps eſt perdu, qui n'eſt point employé à aimer Dieu; de meſme tout voſtre gouſt, toutes vos pẽſees, paroles, œuures, vos yeux, vos oreilles, & tout le ſurplus, employez-les à payer ce tribut à N. Seigneur.

In manu c. 4.

Pour paruenir à ce degré de perfection d'amour, il dit, qu'il fut détrompé des creatures meſmes: car ſe repreſentant la plainte interieure d'vne perſonne qui à ſon aduis ne luy portoit pas l'amour qu'il deuoit, il euſt ces ſentimens tres-vtiles.

30. *Iuillet 1575.* Entẽs ce que Dieu negocie pour toy; ce ſeroit vne mauuaiſe rencontre s'il t'arriuoit comme tu le deſires. C'eſt vne grande prouidence & miſericorde de Dieu, dont il vſe enuers toy, que

les creatures te rebutent, & te renuoyent au Createur, faiſant l'office qu'il leur commande, ce qu'ils font (dit-il) en trois admirables façons. La premiere, ne ſatisfaiſant ny rempliſſant noſtre deſir, quand nous en ioüiſſons, comme elles répondoient à ſainct Auguſtin, Ie ne ſuis pas ton Dieu ny ton repos. La ſeconde, ne communiquant touſiours ce peu de bien qu'elles ont qu'à leur fantaiſie, changeant de plus de temperamens qu'il n'y a de cheueux, ne demeurans iamais en vn eſtat, de tous leſquels celuy qui court apres elles doit entierement dépendre. La troiſiéme, c'eſt nous delaiſſant ſans aucun remede, en trouuant tant ſoit peu plus de bien d'vtile, ou de delectable: & quoy que nous ayons plus d'experience de cette verité qu'il n'y a de iours en l'annee, nous n'en ſommes pas plus déniaiſez, & ne laiſſons de courir apres les creatures, oublians le Createur; d'où vient que nous n'auons aucune faim du Createur, ny repletion és creatures. Le remede eſt de gaigner le deſſus, commençant par où elles acheuent, les quittans promptement de peur d'y perdre temps, pour paſſer au Createur, auquel nous trouuerons repos, paix, & aſſouuiſſement auec vne ſtabilité eternelle, ſans qu'aucun la puiſſe deſtourner ny empeſcher. Qui a-t'il de plus tranquille que celuy qui ne deſire rien? qui a-t'il de plus riche que celuy qui abonde en toutes les plus belles choſes du monde? Ayez Dieu, & rien ne vous manquera.

In id Pſal. 40 vniuerſum ſtratum eius.

Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt luy communiquoit tels & pareils ſentimens pour le déta-

cher de toutes les creatures, à quoy se conformant, on ne luy connut affection ny gouſt à la moindre choſe particuliere, encore moins à la perſonne qui luy trauerſaſt ou deſtournaſt la liberté & franchiſe, dont ſon ame aimoit Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Il trauailla longuement à cela, taſcha d'obtenir de ſon cœur qu'il veſcuſt auſſi ſequeſtré des creatures, comme s'il euſt veſcu dans les deſerts de Lybie, iuſques à ce qu'il l'obtint auec la grace diuine: & l'on vid bien le plaiſir auec lequel il deſiroit d'acheuer ſa vie en quelque coin, encore que pluſieurs Grands deſiraſſent de l'auoir prés d'eux, & qu'il euſt vn talent pour eſtre plus employé; de là il monta au dernier & ſupréme, dont nous allons parler.

Qu'il acquit la parfaite reſignation & conformité à la volonté diuine, tant en la proſperité qu'aduerſitez, & les ſentimens qu'il en eut.

CHAP. L.

NOvs auons veu que la vie du P. Baltaſar a eſté tiſſuë de diuers ſuccez, fauorables & contraires en toute ſorte de choſes, qui luy ſeruirent d'aiſles & d'échelons pour mõter au dernier degré de la perfection en l'amour diuin, le dire de ſainct Paul s'accompliſſant en luy, *Qu'à ceux qui aiment, toutes choſes, tant proſperes qu'aduerſes, cooperent au bien*, quel plus grand bien, quel accroiſſement du meſme amour? Et lors que cét accroiſſement eſt le plus éleué en cette vie, comme quand il n'a plus d'autre vouloir & refus que celuy de Dieu en toutes choſes corporelles & ſpirituelles, grandes & petites, ſans vouloir choiſir ou s'incliner pluſtoſt à l'vne qu'à l'autre, iuſqu'à connoiſtre la volonté diuine, dont elle cherche l'accompliſſement en elles. De faict il dit, que demandant vne fois à Noſtre Seigneur vne certaine choſe qu'il deſiroit pour ſon ſeruice, il entendit que toute la perfection giſt en la volonté de Dieu, & que le plus grãd de tous les ſacrifices, c'eſt la conformité à icelle; car il eſt ia- *Ad Ro. 8.*

loux de sa gloire, & sçait ce qui est le plus à propos pour elle. Et doutant vn iour s'il diroit Messe ou non, à cause de certain empeschement qu'il eut, Nostre Seigneur luy communiqua ce sentiment.

27. Ianuier 1566. Il importe fort de sçauoir asseurément, & sans faillir ce que Dieu veut, car le bien ou le mal est grand en cela. Si Dieu veut vne chose, c'est vne temerité qu'vn ver de terre s'y oppose. Et s'il ne le veut pas, c'est vne pure folie que l'homme l'entreprenne. Et si cela a lieu en toutes particularitez que Dieu veut ou ne veut pas, que sera-ce de s'asseurer ou faillir à se voir auec luy à l'autel, d'où luy peut venir tant de bien ou de mal, s'il y va comme il doit, ou qu'il y manque? Ie me representay aussi que l'on ne doit viure sans douleur & sans larmes en vne vie qui a tant d'ignorance, & que nous deuons marcher si asseurément en vne telle chose, & que nous n'auons autre remede que l'oraison continuë, suiuant ce trait de l'Escriture. Quand nous sommes en doute de ce qu'il faut faire, il ne nous reste qu'à ietter les yeux vers le Seigneur. Et celuy qui rectifiant son intention, priera nostre Seigneur auec humilité, pour esperer d'estre conduit de sa Majesté, veu qu'il est dit de luy, qu'il dirigera le conseil des iustes; & s'il faut quelquefois, il pourra aussi confidemment esperer pardon en tel cas, d'auoir choppé sans y penser, cheminant à tastons en l'obscurité de la nuict.

2. P. 20. n. 12. Ber. ser. 57. in Cant. Eccl. 39.

Suiuant cela, il estoit tousiours en soucy d'aiuster sa volonté à celle de Dieu, & de se resigner totalement en la volonté diuine, mesme és

choſes ſpirituelles, ſe contentant de la cõdition que noſtre Seigneur luy donnera, quoy qu'elle ſoit des mediocres ou dernieres. Et comme il eſtoit au commencement inquiet d'vn par trop vehement deſir de profiter en l'oraiſon, il ſe reſigna depuis en cela auec vn ſentiment que noſtre Seigneur luy donna, en luy diſant, Seigneur, puis que vous m'auez mis en mediocrité, ie veux eſtre & paroiſtre tel, m'humiliant & recognoiſſant par voſtre obedience à tous; & i'aime mieux eſtre dépriſé d'vn chacun en cét eſtat, vous contentant, que d'eſtre adoré hors d'iceluy auec voſtre mécontentement; & puis i'ay dequoy pleurer mon mécontentement paſſé, & vous remercier dequoy vous m'auez eſleué par deſſus pluſieurs. Il luy en aduint autãt, ſe voyant preſſé de pluſieurs occupations exterieures, & repreſentant à N. Seigneur des plaintes amoureuſes de n'auoir le loiſir d'eſtre ſeul auec luy, N. Seigneur me dit, Contente toy que ie me ſers de toy, encore que ie ne te tienne pas auec moy: ce qui me laiſſa vn grand gouſt, vn autre iour que i'eus le meſme ſentiment là deſſus.

Peut-eſtre que la plus-part de la Compagnie manqueront de loiſir pour vacquer au gouſt de leurs volontez, mais ils auront aſſez d'emplois & de bõnes occaſions pour ſuiure celle de Dieu. S'il faut que le grain meure auant que germer, quelle meilleure ou plus grande auanture? & quelle folie que de ſe peiner pour vn tel employ? Si Dieu nous mettoit à choix de la mort, la pourrions-nous trouuer plus douce que là où il n'y a ny cautere ny meſpris? Qui ſont les

21. *Sept.* 1569
9. *May* 1575.

occupations de ceux de noſtre Compagnie, ſinon des emplois de Dieu, des eſpaces réplis de leurs obediences, des veines ouuertes pour ſaigner leurs propres volontez, plus brillantes és yeux diuins que les pierres precieuſes; de riches voyes de la perfection, plus que celles de Samarie, au Iordain, en la fuitte des Aſſyriens qui les auoiét toutes couuertes de bagage & de butin. Seigneur, ouurez mes yeux, & ils verront les merueilles de voſtre loy. Nous ſommes gouuernez par la loy de N. Seigneur ſans tache, pure & nette. Noſtre viande c'eſt comme celle du Sauueur, la volonté de Dieu, dont les amateurs de la propre volonté ſont ſevrez. O que ce friand morceau eſt ignoré de pluſieurs! C'eſt vn mets de peu de gens ſans ſauſſe des propres intereſts. D'vn Ieſus-Chriſt, d'vn College Apoſtolique, apres la venuë du Sainct Eſprit, d'vn Paul, qui diſoit, *Nous taſchons à luy complaire en abſence & en preſence*, d'vn Dauid qui chantoit, *Peut-eſtre que mon ame ne ſera pas ſujette au Seigneur*: & en vn autre endroit, *qu'elle le ſeruira pour rien.*

C'eſt le plus haut degré de cette reſignation à la volonté diuine où s'appure & affine le but & intétion d'amour, où ce ſainct homme s'éleua fort, aimant ſon Dieu ſi purement, qu'il ſe priuoit meſme des cõſolations & delices qu'on a accouſtumé de ſentir en l'oraiſon, ſe reſignant à en manquer pour contenter Dieu, ainſi qu'on verra par ces ſentimens.

Il faut que la creature paſſe par tout ce que vous ordonnerez, Seigneur, ce que vous com-

Digitized by Google

manderez ſera fait; mais pas vn qui ait receu de vous ceſte faueur d'entrer dans vous, & d'éprouuer la douceur de voſtre preſence, la cõſolation de voſtre parole & inſtruction ne ceſſera de trauailler quand cette prouiſion luy manquera, & c'eſt pourquoy Dauid diſoit, *Seigneur, exaucez mes larmes, & ne vous taiſez pas.* C'eſt vn grand threſor que l'ame ſoit paruenuë à experimenter qu'elle ne peut viure ſans Dieu, ny ſans ſa faueur. Mais ores que les tendres ſentimens deffaillent à mon cœur, la direction de Dieu luy manquera-t'elle pour cela? Et ſi ie n'ay point de ſentimés propres, ceux de la foy qui ſont communs manquerõt-ils à l'Egliſe? Ie m'éclaiteray donc de ces ſplẽdeurs & clartez. Pour faire voir ceſte verité és Mages, quãd ils furẽt arriuez dans Ieruſalem l'eſtoile ſe cacha, & les Sages s'informerẽt de la naiſſance de l'Enfant, ſelon l'Eſcriture, & apres elle s'apparut, ce qui redoubla leur premiere ioye, car les ſentimens particuliers reſſemblent aux ruiſſeaux qui croiſſent & tariſſent, comme il plaiſt à Dieu, & afin que la foy s'appuye és paroles de Dieu, non pas en eux, N. Seigneur permet qu'ils defaillent. Il dit vne autre fois, I'entendis que Dieu donne chichement les conſolations, à cauſe qu'il conuient ainſi à ſon ſeruice, car l'ame eſt d'autant plus preparee, qu'elle reſſemble mieux au Redempteur, qui durãt cette vie a eſté accablé de trauaux, & ſon ame de triſteſſe, & la conſolation doit eſtre comme le rafraichiſſemẽt que le Pelerin prend en paſſant en vne hoſtellerie, non pour y ſeiourner, ains pour paſſer outre auec plus de courage. Et parlant à Noſtre Sei-

Pſal. 38.

Mat. 2.

Bonau. pro. 4. rel. c 1.

gneur, il auoit accouſtumé de luy dire, auec vne tres-entiere & parfaitte reſignation. Puis que vous m'auez permis de me repoſer, m'offrant à vous tout tel que ie ſuis, faites-moy vne autre faueur que ie ſois content, que vous me traitiez comme il vous plaira. Ie ne veux point de plus haute fin, ny de moins conuenables moyens, ny plus de faueurs, ny moins de douleurs, ny plus de delices, ny moins de trauaux: ie veux eſtre tenu comme Dieu m'a fait, & que ie l'ay merité, ie veux eſtre traité ainſi que Dieu l'a fait, & que ie l'ay peché, ie ne veux pas plus de tendreurs, ny moins de rigueurs.

Conformémẽt à cette faueur que noſtre Seigneur luy faiſoit, il enſeignoit ceux qui ſont ſpirituels, & ſont en peine, eſtimãs qu'ils n'aiment pas Dieu auec ferueur, qui commencent à l'aimer en l'eſtat qu'ils ſont. En premier lieu, le ſouffrant, s'il les traite mal à leur aduis: en ſecõd lieu, ſe contentãs de ce qu'il leur donne, & le tenans pour vn don ſingulier: en troiſiéme lieu, ſe contentans auſſi d'aller par ſes ſpacieux & riches threſors, ſans les trouuer longs ny courts, veu que ceux des ames nettes ne cõſiſtẽt à auoir des biens de Dieu, ains à le rẽdre content. Quartemẽt, luy faiſans le plus de ſeruices qu'ils pourront, auec vne pure intẽtion de plaire à luy ſeul; car comme vne tres-chaſte femme monſtre l'amour qu'elle porte à ſon mary, luy faiſant tous les plaiſirs qu'elle peut; ſi elle ſe pare, c'eſt pour plaire à luy ſeul, & non à d'autres; de maniere que s'il vouloit qu'elle quittaſt ſes ornemens, elle le feroit tres-volontiers, encore qu'elle ſemblaſt

blaſt l'ayde aux autres, ſe contentant de plaire à ſon mary, d'eſtre auec luy, & le tenir ioyeux. De meſme l'ame qui aime veritablement Dieu, ne viſe qu'à le contenter: & ſi elle deſire l'ornemẽt des vertus, des ſciences, & autres graces, ce n'eſt pas pour plaire aux hõmes, ny pour ſe faire eſtimer, car elle eſtime cela vne eſpece d'adultere, ains ſeulement pour eſtre plus agreable à ſon Dieu, & pour ayder aux autres à luy plaire. De ſorte que ſi Dieu luy oſte les conſolations & faueurs, les graces gratuites, quoy qu'il ſoit oppriné & meſpriſé, il ſe cõtente de cela: car ſon Dieu le veut ainſi, du bon plaiſir duquel le ſien depẽd & complaiſant ainſi à Dieu il en ſera aymé, & paruiendra à l'excellence de ſon amour, & aux richeſſes qui en procedent.

En confirmation dequoy, il diſoit que la principale fin de toute bonne oraiſon, & le meilleur fruict qu'on en puiſſe tirer, c'eſt de donner à Dieu tout ce qu'il nous demande, & ſe rendre conforme à ce qu'il voudra, au traictemẽt & aux voyes par où il nous voudra cõduire, tãt à nous oſter la ſanté, l'honneur, les commoditez, & autres choſes naturelles, que touchãt les interieures & ſpirituelles, oſtant les faueurs, s'abſentant de nous, ou ſe cachãt de nous, nous laiſſãt froids & en obſcurité, & d'autre part accablez de tẽtations, de craintes & deſolations, afin qu'il ſoit en ce faiſant plus glorifié, & nous plus auancez, qui eſt ce qu'il pretend, & ce qui s'enſuiura de là, ſi nous luy ſommes fidelles, perſeuerans à n'auoir recours aux creatures pour y chercher des conſolations exterieures, quelque ennuy que nous

ayons des choſes de Dieu, & pour quelque abandonnement que ce ſoit, ne fuyons pas la croix ny les eſpreuues qu'il nous enuoye, car ſi nous y ſommes fidelles, les premieres graces retourneront auec amédement, comme les troûpeaux de Iob, dõt il faut auoir touſiours les paroles en
1. Reg. 3. la bouche, diſant en ces ſuccez, *Dieu l'a donné, Dieu l'a oſté; ſon nom ſoit à iamais benit.* Car ce qu'il dõne, & ce qu'il oſte, c'eſt touſiours auec amour, & pour mon profit: & ce que dit le Preſtre Heli, Dieu eſt le maiſtre de tout, qu'il face ce qu'il luy plaira. Ie trouueray bon tout ce qui viendra de ſa main. D'où vient que celuy qui a ceſte reſignation, & qui opere auec cette fin en tout ce qu'il entreprend, encore qu'il face de ſa part tout ce qu'il peut & qu'il doit, il laiſſe és mains de Dieu le ſuccez qu'il pretend, ſe contentant plus de celuy que Dieu enuoye, encore qu'il ſoit contraire à ſa conſolation, que s'il luy venoit à ſouhait, ſuiuãt ce que dit le Capitaine Ioab à ſon frere: *Reconfortons nous, & trauaillons courageuſement pour noſtre peuple & pour*
1. Paral. 19 *les villes de noſtre Dieu, & le Seigneur fera ce qui luy plaira*: c'eſt ce que le Pere Baltaſar enſeignoit à ceux qui traictoient d'oraiſon; ce qu'il auoit fiché bien auant dans ſon cœur, de ſorte qu'auec cette reſignation & confiance il fiſt de hardies entrepriſes pour le bien des ames, & en vint heureuſement à bout.

Digitized by Google

De sa resignation & confiance en la prouidence diuine, tirees des lettres qu'il escriuit aux malades & affligez.

CHAP. LI.

ENCORE que le Pere Baltasar euſt la grace & prudence que nous auons dite, és lettres qu'il eſcriuoit pour reduire les deſuoyez, & encourager les tiedes & puſillanimes; neantmoins il ne l'auoit pas moindre à conſoler & animer les malades & affligez, comme celuy qui ſçauoit que c'eſt qu'eſtre malade & perſecuté, ayant ſouuent paſſé par ces deſtroits, & tiroit de ſon experience les aduis & motifs de la conſolation qu'il bailloit aux autres. C'eſtoient principalement, comme nous auons veu, la reſignation & conformité à la volonté de Dieu, & à ſon amoureuſe prouidence, c'eſt où il peſchoit toute ſa conſolation en ſes maladies & tribulations auec laquelle il reconfortoit les malades & affligez par ſes lettres par diuers moyens tres-plaiſans, dont nous en rapporterons quelques vns qui peuuent ſeruir de plus grande conſolation & vtilité. *Au ch. 27.*

hort, il n'y a que tenir que vous ne ſortiez heureuſement de tous les trauaux, ſans qu'ils puiſſent affoiblir voſtre raiſon, Car celuy à qui Dieu ouure les yeux pour cognoiſtre le bié qu'il a en luy, il luy fait auſſi voir en la meſme lumiere la riche valeur des peines, luy monſtrant que ce ſont des poſtes pour courir des ames à luy, & que c'eſt faire tort à ſa prouidence de les appeller empeſchemens. Car ſi l'on deſire gaigner & contenter celuy qu'on doit mieux aymer que ſoy-meſme, l'on doit auſſi rechercher les occaſions de le pouuoir faire; & quoy que le monde aueugle appelle ces ſuccez infortunés, deſaſtres, ou ſurcharges, ſi ne les tient pas pour tels, ains pour graces & faueurs, dautant plus excellentes qu'elles ſont plus peſantes.

Il eſcriuit cecy à vne autre perſonne religieuſe. Voſtre corps eſt trauaillé, & voſtre ame encore dauantage, l'vn & l'autre eſt ordonné de la douceur de Dieu, afin que vous ayez Dieu meſme. Ie me ſouuiens que noſtre Seigneur diſt vne fois à Saincte Gertrude, que quand elle voyoit quelque ame ſans vertus qu'on l'amenaſt à luy: car ſes delices ſont d'eſtre auec les enfans des hommes, qui les remplit de tribulatiõs au corps, & de troubles en l'eſprit, & par fois beaucoup pires que les premiers, pour leur ouurir le chemin vers luy, l'appelle en ceſte ame, mettãt des clameurs de Dieu où il n'y auoit auparauant la moindre parole, Car l'eſcriture porte. *Noſtre Seigneur eſt pres de ceux qui ont le cœur contrit*: & il dit de ſoy. *Qu'il eſt auec luy en la tribulation*. C'eſt la cauſe de la détreſſe où vous

eſtes, non pas ſa haine, ce n'eſt pas vn detour de la bien veillance de Dieu, ains vn embraſſemẽt de ſa douceur, qui doit eſtre d'autãt plus reueré que plus il eſt eſtroit; car c'eſt le ſigne dont les creatures ont accouſtumé de monſtrer l'amour qu'elles ſe portent les vnes aux autres. Si voſtre peine augmente, croiſſez voſtre foy enuers Dieu, laquelle vous guarira, ainſi que ſainct Paul dit des credules, qu'auec la foy ils garitẽt de leur maladie: noſtre Seigneur ne couppera pas la grappe en verjus qu'il veut laiſſer meurir, & ſi vous deſirez de viure purement pour ſon ſeruice; vous le pouuez hardiment demander dautãt que noſtre Seigneur eſt pluſtoſt contenté en cela qu'offenſé. Auſſi il dit à la meſme ſaincte, que la pieté de ſon amour, dont il deſiroit le ſalut des ames, le forçoit de les receuoir à ſon ſeruice, & de rechercher luy meſme les deſirs des iuſtes, dont ils appetent legitimement quelques biẽs; & ceux qui ſont ſurchargez de maladies corporelles, ou deſolations d'eſprit, ou d'autres ſemblables tourmens, s'ils deſirent leur ſanté, ou ſe voir deliurez de leurs trauaux, ie fais eſtat pour les recompenſer ſuffiſamment, ſelon le grand amour que ie leur porte, qu'ils me deſirent. O paroles d'vne vraye conſolation à celuy qui eſprouue ce qu'il a ouy. I'ay compaſſion de l'eſtat où vous eſtes, parce que i'ay experimenté que c'eſt que la foibleſſe des hommes, quand Dieu les laiſſe auec leurs forces, pour les faire clairement voir qu'ils ne peuuent rien ſans luy, lors qu'ils le quittent pour s'appuyer ſur eux. Puis que i'ay approché des portes de la mort auſſi

bien que vous, & me voicy encore en vie, reuenez en vous meſme, & eſperez d'en pouuoir reuenir auſſi bien que moy, & auec plus de ſanté, qu'il s'encourage & ſe cõſole, & ſçache que pour auoir de la ſanté, & plus promptement ce qu'on deſire auec gouſt & ſaueur, c'eſt vn bon moyen de ſe remettre au plaiſir de Dieu, & reſigner toute ſa volõté entre ſes mains, iuſqu'à ce que Dieu ait gaigné cela ſur vous, il vous lairra decheoir à l'agonie de la mort, mais s'il vous voit reſigné & courtois, vous oyrez la reſponſe de Dieu, cõme Abraham celle de l'Ange, quand il leua le bras pour decapiter ſõ fils Arreſte toy, ne fais pas cela, car Dieu ne vouloit ſçauoir ſinõ ce qu'il pouuoit ſur toy, maintenant qu'il l'a veu, il dit que tu laiſſes tõ fils, & que tu ſacrifies ce belier. Dieu ſçauoit biẽ ſans cette eſpreuue ce qu'il auoit de credit en Abrahã, mais luy euſt ignoré ſon talẽt, ſi Dieu ne l'euſt porté iuſques là, & il n'euſt pas eſté ſi conſolé de ſon fils, s'il fuſt demeuré court enuers Dieu, & euſt mãqué à faire quelque choſe de ſa part, au ſeruice de celuy qui le luy laiſſa ſi franchement, & à ſon honneur. Croyez moy que vous ne trouuerez point de meilleur expedient que ceſtuy cy pour ſortir de cet ennuy, ny vn plus grand gouſt quand vous ſerez guary. Iettez vous à yeux clos entre les bras de Dieu, vous ſerez aſſeuré de n'eſtre pas perdu, puis qu'ils ſe laiſſerent cloüer en la croix pour nous acquerir le repos temporel & eternel.

enquoy il les ſoulage: Le pſalmiſte dit, que Dieu met des abyſmes en ſes threſors, quand il amaſſe pluſieurs trauaux en vne ame, c'eſt vn grãd mot, & s'il ne le lit, il ſera obſcur. Criez à ſes portes, leſquelles il ne vous monſtre pas ſans myſtere, & attendant qu'on les vous ouure, reuerez en ſilence le ſecret que voſtre entendement ne peut comprendre. Dieu a grande enuie de voir en nous l'image de ſon Fils tiree au vif, & s'il nous veut voir ſeuls & briſez, ce n'eſt à autre intention. Depuis que ſon Fils (qui luy eſt ſi agreable) euſt pris la liuree que la foy nous preſche, il ne le peut contenter, ſi nous ne la prenons auſſi, & que quand il nous en habillera, nous ne plions les genoux, l'en remerciant auec amour & reuerence. Cela n'eſt pas ſeulement bon à dire mais à ſentir, & à en receuoir vne conſolation cordiale, puis que Dieu, qui ne punit pas deux fois, quand il le fait, il nous purge auec vne deſolatiõ temporelle ce qui s'en alloit au feu eternel, & nettoye auec de l'eau roſe ce qui deuoit eſtre eſſuyé auec du ſang, tiré à force de cruels tourmés. Quant à ceux qui ayment Dieu, & qui reſſentẽt incontinent que ſa maieſté enuoye ſes reſueils, il ne faut pas dauantage de conſiderations pour les leur faire aymer & adorer. Sont autãt de graces, autant de courſes, autant de charbons vifs, autãt de clartez de ſa bien-vueillance, autant de fleſches de ſon amour, lequel encore qu'il ſoit dur, ne ſe petrifie pas. C'eſt à quoy noſtre Seigneur vous diſpoſe, ſi vous ne bruſlez de ſon amour, craignez, c'eſt à quoy tendent vos trauaux, & ſi vous n'y voüez vos plaiſirs, pleurés-y vos pe-

chez, qui sõt les voiles qui vous couurent la richesse, & le bon-heur de si faciles moyens que Dieu prent au plus haut de ses pretensions. Iusques à ce que vous compreniez cela, Dieu ne fera que vous destourner, iusqu'à ce que vous le scachiez, Dieu ne fera que vous en fieler, iusques à ce que vous prisiez cela, Dieu ne fera que vous humilier: iusques à ce que cet ordre vous contẽte, tous vos desirs seront aneantis. Il ne vous arriuera que mescontentements, tout viẽdra à rebours, tout vous manquera: d'autant que vous faillez en vne chose, laquelle seule suffit à vous satisfaire, hõnorer & enseigner celuy qui la possedera, DE là vient ce que dit S. Augustin sur ces paroles, *I'ay recherché le Seigneur, & il m'a exaucé*: ceux qui ne sont exaucez ne cherchent pas Dieu ains autre chose que luy, & cõme ils font tort à DIEU, qui veut estre aymé plus que ses biẽs, ils sont punis en ce qu'ils n'y paruiẽnent iamais, & sont bannis de son amitié familiere: vne telle extrauagance merite ce chastiment. Ce discours est long, mais ie le fais pour profiter à d'autres, & parce que ie desire perfectiõner en vous ce que Dieu y a commencé. Tous vos trauaux & indispositions m'affligent, & ce qui m'en est de plus fascheux, c'est encore que vous tesmoignez descouurir en partie leur thresor, c'est si peu, que vous estes feruent, mais gueres. Vous prenez ces choses à peu, plus ou moins, pardõnez-moy, il me sẽble que vous ne cõprenez pas vostre pauureté, ny la richesse que DIEU vous offre: d'où vient que vous ne receuez pas comme

Psal. 33.

vous deuez ce que Dieu vous enuoye, auec amour, & ie crains que ce faiſant, vous ne tourniez la teriaque en poiſon, & ne gaignerez gueres, ne tenant compte de ce que vous auez.

L'autre lettre porte: Ie remercie Dieu dequoy il ne vous oublie point, quiconque a les yeux pour voir (dit S. Auguſtin eſtime les maladies autant de carrieres pour courir à luy, puis qu'il les enuoye és poſtes, pour auancer les ames à quelque choſe de mieux, reprenant & chaſtiant ceux qu'il ayme. Ie ne vous veux pas celer que l'aiſe que i'ay receu de l'intelligence du chemin, par où Dieu vous conduiſoit, n'a peu eſtre ſuiuy par voſtre playe au cõtraire, augmenté. *La douleur de la bleſſeure* (dit le Sainct Eſprit) *eſſuye les mains*: comprenez le, & vous en aurez le plaiſir, c'eſt à dire, le mal au foye, & ſanté en l'ame. Les biens de l'ame ne ſont pas chers, au prix des maux du corps: continuez ce que vous auez biẽ commencé de voſtre renonciation, car c'eſt la leçon qu'il faut maintenant apprendre, & puis que voſtre commencement a eſté de chercher Dieu ſeul, & l'auez trouué, ne luy amenez point de compagnie, car ce ſeroit luy faire tort. Pour preuenir ſon hale, la ſaincte Eſpouſe dit, *Ne prenez pas garde à ma couleur brune, c'eſt le Soleil qui m'a noircie*: Il ne faut chercher d'autre cõpagnie par luy; ny auec luy, car le premier ſeroit fauſſeté, & le ſecõd pureté. Ne luy faites pas cet outrage, que de faire ſeoir quelqu'vn auec luy à table. Dittes luy, qu'il repoſe en ſon ame, & s'il doute comment il fera cela, qu'il le luy demande, & s'il le fait auec reſpect, il oyra la reſponſe

De Medine le 31. Mars 15.

Prouerb. 20

interieure, mafille laiſſe moy faire ce que ie voudray en toy, & qu'il eſtime plus cela que tout ce qu'il luy ſçauroit donner de temporel, & d'eternel : cela le contétera, & vous enrichirez & profiterez dauantage. Apprenez à parler de la grandeur de toutes ſes actions, en croyant ce que dit ſon ſeruiteur Moyſe, *Qu'elles ſõt toutes complettes, ſes voyes & ſes iugemens iuſtes.* Et puis qu'il vous a receuë pour ſa fille, ne le courroucez pas, car il le verra, & vous affligera comme ſa ſaincte Eſcriture dit des autres. *Il le veid, & fut prouoqué à ire, ſes enfans & ſes filles l'y prouoquerent* Penſez auec quelle honte on ouyt la parole qu'il prononça aux enfans infidelles, tãt plus vous auancerez au ſeruice de ce Seigneur, tãt plus ie vous eſtimeray comme ie fais.

Ce ſont les raiſons que ce ſainct homme alleguoit, pour cõſoler les malades & affligez auec ſuauité & efficace, ſe fiant en la prouidence diuine, & reſignant ſa volonté en celle de Dieu, auquel il ſçauoit par experience, que tout noſtre remede depend, & qu'il conuertit les aduerſitez en augmentation de proſperitez, ainſi qu'il y changea les ſiennes, comme nous auons veu.

Qu'il alla à Tolede, & commença à faire son office de Prouincial, & au bout de quatre mois il mourut sainctement à Beaumont.

Chap. LII.

LE Pere Baltasar estant desia si bié esprouué & resigné, auec la perfectiõ que nous auõs veu, nostre seigneur vouluſt cueillir le fruict qui estoit meur, & assaisonné pour le Ciel: mais comme l'apprehension du voyage du Perou luy donna à meriter, ayant genereusement accepté la charge de Prouincial; de mesme il voulut augmenter ses merites par la promptitude, dont il s'offroit au mesme office pour trois ans en la Prouince de Tolede, se contentant du trauail d'enuiron trois mois, mourant en braue chef, combatant & trauaillant fidellement en sa charge.

Il sortiſt apres Pasques de Villegarcie, l'an mil cinq cens quatre vingts auec l'equipage que nous auons dit au chapitre quarante & huict, c'est à dire, auec vn Iesus Christ crucifié en son cœur, comme il disoit, & auec ses trois fidelles compagnons, pauureté, mespris & douleur, ayant pour toute richesse, grandeur & delices, cet aymable & chere compagnie de son doux Iesus-Christ Il vint à Valadolid pour prendre congé de la fondatrice de son College, & plusieurs autres gens de qualité

Digitized by Google

auſquels il s'eſtimoit obligé. Ie m'y trouuay lors, parce qu'ayát eſté fait Preſtre le Samedy du Lazare, iour du glorieux ſainct Ioſeph, ie dis ma premiere Meſſe au College de ſainct Ambroiſe, le iour de l'Annonciatiõ de la tres-ſacree Vierge, & on me retint en la maiſon Profeſſe pour ayder à confeſſer toute la ſepmaine ſaincte, & celle de Paſques, & parce que i'eſtois ſuiet du pere Baltaſar, il me print pour ſon compagnon des viſites, & affaires qu'il auoit, dont ie me ſenty heureux d'autant que ie vis mieux lors par experience, l'eſprit, la faueur, & l'efficace de ſes paroles & raiſons, ſa bouche qu'il parloit de l'abondance du cœur, me faiſoit accõpagner ſes leures à celles de l'Eſpoux celeſte, aux oeillets qui diſtilent la plus ſubtile mirrhe, car elles n'eſtoient pas ſeulement agreables, ains elles iettoient vne forte & penetrante odeur, & diſtiloient toutes cette mirrhe, choiſie de la pauureté meſpris & douleurs de ce diuin Eſpoux, dõt ſon cœur eſtoit tout remply, par la à ceux qu'il viſitoit de ces trois choſes, auec tant d'eſprit & de ferueur, qu'il penetroit & embraſoit leurs cœurs d'vne enuie de les mediter & imiter: allant par les ruës, il luy eſchappoit de fois à autre quelque parole de cette meſme matiere qui m'enflammoit, encore que ie fuſſe tout zelé. I euſſe bien deſiré de l'accompagner iuſques à la Prouince de Tolede, pour iouyr de ſa douce & ſaincte compagnie, & pour retenir quelque choſe de ces trois bons compagnons qu'il portoit en ſon cœur, mais il ne me fut pas per-

Cant. 5.

mis, ains ie m'en retournay à Villegarcie ruminer ce que i'auois ouy. Il partist à huict iours de là, & arriua à sa Prouince, où d'aucuns qui l'auoient cogneu en ses commencemens, austere, & rigoureux, tant à soy, qu'aux siens. pensans qu'il eust tousiours continué la mesme rigueur, auoient espouuenté le reste: neantmoins il les detrompa tout incontinent, car il fist paroistre son humilité, sa douceur & affabilité, dont nostre Seigneur l'auoit doüé. De façon qu'arriuant à la maison de Tolede, il monstra vne submission notable à tous les anciens Peres, & alla és chambres du Pere Frere Estrade, & des autres vieux qui demeuroient là, & leur baisa les mains de genoux, lors le Pere Estrade dit, celuy qui se prosterne si humblement sera bon Prouincial, *Car où il y a de l'humilité, il y a de la sageſſe du Ciel*, cõme dit le Sage; & nostre Seigneur qui est tant amy des humbles, leur communique sa lumiere & prudence celeste, & vne certitude à bien gouuerner, comme il la donna à ce sainct homme, qui la monstra en la premiere visite qu'il fist, mettant vn si bel ordre aux affaires de sa Prouince, que tous en furent fort consolez, dont le bruit se respandit aussi tost par les autres Colleges qui desiroient qu'il les allast bien tost visiter. *Prouerb.* 11.

Il eust pour compagnon en son office le Pere Alphonse de Montois, qui le fust depuis en cette Prouince de Castille, ayant esté premier Profes de la maison professe, homme de grande religion, science & prudence, lequel racomptoit

l'ordre que le Pere Baltasar obseruoit par les chemins. Le matin il faisoit trois ou quatre heures d'oraison, arriué à l'hostellerie il alloit dire Messe à loisir, il rendoit graces, & faisoit son examen particulier, il disnoit, & à quelque temps de là (parce que les iours estoient longs) il auoit sa lecture spirituelle, & disoit ses heures, tout le chemin du soir se passoit souuent en oraison; la nuict il disoit ses matines, gardant tousiours l'ordre qu'il auoit estably és Colleges, lesquels il visitoit auec le mesme exemple & edification qu'il auoit fait en Aragon: mais au meilleur temps nostre Seigneur vouluſt finir sa course en quatre mois, par vne aussi heureuse mort, que sa vie auoit esté saincte.

Apres qu'il eust visité la maison professe de Tolede, le College d'Alcala, & la maison du Nouiciat de Ville-royalle des fontaines, trauaillant auec ferueur és exhortations qu'il faisoit, tant à ceux de la maison, qu'aux seculiers, en l'Egliſe, pour les embrasser tous s'il euſt peu, de l'amour de Dieu il cõmença en Villeroyalle à faire les diligẽces neceſſaires, pour gaigner vn grand Iubilé, que le Pape Gregoire trezieſme auoit octroyé cette annee, pour l'heureux ſuccez des affaires de l'Egliſe. Il ieuſna exactement les deux ſepmaines aſſignees pour le Iubilé ſans qu'on l'en peuſt empeſcher, encore qu'il euſt vne ſuffiſante excuſe de ſa debilité, & petite indiſpoſition. Le corps s'eſtant fort affobly par le ieuſne, l'eſprit ſe preparoit

à ce qu'il

à ce qu'il eſperoit deſia, outre la grande chaleur qu'il faiſoit, & les ardeurs qu'il auoit ſouffertes par les chemins au mois de Iuillet, de ſorte qu'arriuant au College de Beaumont la fievre le prit, dont les Medecins & ceux de ſa maiſon ne faiſoient point d'eſtat; mais le ſainct Pere connut que ſon heure eſtoit venuë, & commença à ſe preparer à la mort. Il fit ſa confeſſion generale à ſon compagnon Alfonſe de Montoger, communia fort deuotement, demanda & receut à temps l'Extréme-onction, auec de grandes demonſtrations de reuerence, amour & eſtime qu'il faiſoit de ces ſaincts Sacremens, & des biens qui luy eſtoient communiquez par iceux, & de la faueur que Dieu luy faiſoit de l'appeller à ſoy. Il ne vouloit receuoir aucunes viſites, afin d'auoir plus de loiſir de prier & traitter auec Dieu; iuſques là que ſon compagnon luy ayant dit qu'il deſignaſt quelqu'vn en ſon lieu, il reſpondit, Mon Pere, ne me parlez point d'affaires, ce n'eſt pas maintenãt le temps. Le Medecin luy alloit dire le danger de ſa maladie, & qu'il eſtoit au bout de ſa vie, mais il vſoit de circuit, craignant de luy dire tout clairement, le ſainct Pere qui l'entẽdit luy dit d'vne graue Majeſté, Tremblez-vous de me dire que ie meurs, ie ne me ſoucie pas de viure, & n'ay regret de mourir. Vn autre Pere voyant le contentement qu'il teſmoignoit de ſortir de la priſon de ce corps, luy demanda s'il ſe réjoüiſſoit de mourir, & il répondit, Si iamais, pourquoy non à preſent: donnant à entendre par là la ſatisfaction interieure qu'il receuoit de ſa bonne conſcience, & la grande

confiance qu'il auoit de ſon ſalut; laquelle il pouuoit bien auoir apres vne ſi ſaincte vie, puis qu'au milieu d'icelle ſe voyant en ce peril, il dit ce que nous auons rapporté au chapitre 28. ſpecialement apres auoir eu reuelation qu'il eſtoit du nombre des eſleus du Ciel. Tous ceux du College ſe trouuerent à ſon treſpas pleurans tendrement, & encore qu'ils euſſent tous bien deſiré qu'il leur diſt lors quelque choſe d'edification, le ſainct homme ne voulut interrompre ſon oraiſon, ny le deuis interieur qu'il auoit entamé auec ſon Dieu, en la preſence duquel il acheua ſon pelerinage en grand repos & ſilence le ſeptieſme iour de ſa maladie ſur les cinq heures du ſoir, le 25. de Iuillet iour de S. Iacques Apoſtre, duquel il eſtoit fort deuot l'an 1580. le 47. an de ſon aage, & le 25. de la Compagnie: chacun demeura fort deſolé de ſe voir priué d'vn tel modele de vertu, & du profit qu'ils ſe promettoient de faire en la Prouince par ſon bon gouuernement.

Sa mort eſtant diuulguee par le bourg, le peuple y accourut au bruit de ſa ſainteté, dautant qu'ils n'auoiét peu en auoir autre connoiſſance. Et comme N. Seigneur le voulut honorer apres ſa fin, il inſpira au Chapitre de l'Egliſe Collegiale de venir à ſon enterrement tous en corps ſans y eſtre inuitez. Ils luy firent des obſeques ſolennelles, & fut mis dans vne voûte où l'on a accouſtumé d'enterrer les autres Religieux.

Quand on ſceut ſa mort en Caſtille, elle fut fort regrettee tant de ceux de la Cõpagnie, que des ſeculiers, ſpecialement de la Ducheſſe de

Frias, laquelle ayant receu la nouuelle de ſa maladie, luy enuoya de Vilalpand vn mulet chargé de drogues & cõfitures; & ayant ſceu ſa mort elle en porta vn tel dueil, & tous ces Seigneurs qui eſtoient là, qu'ils enuoyerẽt querir le P. Recteur de Villegarcie pour les conſoler. Magdelaine d'Vlloue n'en fut pas moins affligee, les Chapelains de Villegarcie d'où il eſtoit ſorty, dirẽt leurs Vigiles & leur Meſſe auec les orgues, & les Peres de la maiſon qui auoient encore la memoire recente de leur Pere & Recteur, firent le ſẽblable. Encore qu'on diſt pour luy pluſieurs Meſſes en diuers lieux, neantmoins la plus-part ſe recommandoit à ſes prieres, comme à vn Sainct qui pouuoit negocier pour eux au Ciel. Ie demeuray tout eſtonné reuerant les ſecrets iugemens de Dieu, d'auoir voulu trancher le filet de la vie à vn tel homme, en tel âge, & en telle occaſion, quand ſelon le cours de nature il eſtoit pour viure longuement, & ſuiuant celuy de la grace, il eſtoit en eſtat de faire vn grand fruict en l'Egliſe, en ſa Religion, & hors d'icelle; mais comme il eſt le Seigneur de la vigne, *Il plante, il taille, il couppe les ſarmens quand il veut, & comme il luy plaiſt, ſans que perſonne luy puiſſe dire, pourquoy faites-vous cela?* car il ne faut point demander à Dieu la raiſon de ce qu'il fait, puis qu'il ſuffit qu'il le faille & le vueille ainſi, pour vne raiſon tres iuſte à laquelle tous ſe doiuent rendre, & tenir pour bon & certain tout ce qu'il vous fera. Il appella bien pluſtoſt à ſoy ſainct Anthoine de Padouë, lors qu'il faiſoit vn fruict extraordinaire és ames, ſainct

François, ſainct Thomas d'Aquin, & autres Saincts, ne veſquirent gueres dauantage, ſans ſe ſoucier qu'ils laiſſoient des œuures imparfaites deſia bien auancees: car Noſtre Seigneur a limité les iours des iuſtes, & les degrez de leurs merites & couronnes, & le temps eſtant accomply, il les prend pour les colloquer en la gloire, aduertiſſant en paſſant ceux qui demeurent icy de ne haſter point le voyage, & que nous ſoyons touſiours ſur nos ames preparez à la fin: car quand nous y penſerons le moins, le Fils de l'homme viendra qui nous appellera pour luy rendre compte, & recompenſer la diligence dont nous attendons ſa venuë, ou bien pour punir la pareſſe que nous auons à executer ce qu'il nous commandoit.

De quelques reuelations qu'il eut de ſa mort, & ſa gloire, & qu'il aida en eſprit à d'aucuns qu'il auoit conduits viuant.

Chap. LIII.

LA mort des iuſtes eſt ſi pretieuſe deuant Dieu, qu'il veut eterniſer leur memoire, & manifeſter aux fidelles combien ils ſont grands & illuſtres en ſa preſence diuine, ſoit par reuelations particulieres, ſoit par miracles, ſoit par autres œuures qui en ſont des indices: de meſme ſa Majeſté voulut reueler la mort de ce Sainct, & té-

Digitized by Google

moigner combien elle luy eſtoit agreable le meſme iour qu'il deceda.

§. I.

NOſtre Seigneur choiſit pour cet effect la ville de Bourgues, d'où cela ſe pouuoit aiſément diuulguer par la Prouince de Caſtille, où il eſtoit tant connu & eſtimé. Il y auoit là vne ſeruante de Dieu Beate de Sainct François, tres-penitente, & de grande oraiſon, où elle eſtoit fort careſſee de N. Seigneur, & y receuoit des reuelations des choſes à venir, qui arriuoient ponctuellement comme elle les auoit predites. Par fois elle entendoit vne voix qui luy commandoit de faire elle meſme quelques choſes touſiours tres-vtiles, & auec de fortes coniectures, que le tout procedoit d'vn bon eſprit. Eſtant donc vn iour en oraiſon, elle oüyt qu'on luy diſoit, Vien, & tu te trouueras à la mort d'vn de mes grands ſeruiteurs. Lors rauie en eſprit, & miſe deuant vn malade, elle vid autour du lict pluſieurs gens d'Egliſe fort reſplendiſſans, de mes grands ſeruiteurs; lors rauie en eſprit & entr'eux vne grande multitude d'Anges; par apres il entra cinq autres en habit Eccleſiaſtique, mais auec plus de luſtre & de gloire que les premiers, l'vn deſquels auoit vne ſi claire lumiere & ſi reluiſante, qu'elle penſa que ce fut Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt; toutesfois on luy dit que ce n'eſtoit pas luy; cettuy-là prit le malade par la main droite & le leua, les autres quatre eſtoient aux deux coſtez, & les autres

à lentour, & eux auec les Anges porter ẽt ſa ſaincte ame au Ciel auec beaucoup de reſiouyſſance & de muſique. Il demeura deux Anges auec le corps qui l'oignirent & encenſerent. Cette perſonne ayant veu des obſeques ſi ſolennelles, & monter cette ame ſi glorieuſement, elle penſa que c'eſtoit vn Eueſque d'Italie grand ſeruiteur de Dieu, auquel elle portoit beaucoup de reſpect & d'amour; mais il luy fut reuelé que ce n'eſtoit pas celuy-là, ains le Prouincial de la Compagnie de Ieſus de Tolede. Auſſi-toſt qu'elle eut veu cela, qui fut, comme nous auons dit, le meſme iour que le Pere Baltaſar mourut à Beaumont, elle le raconta à ſon Confeſſeur, qui eſtoit le Pere Chriſtofle Riuiere, homme vrayement ſainct, prudẽt & d'vn bel eſprit, qui fut depuis Prouincial de cette Prouince, lequel verifia ſoigneuſement ce qu'elle luy auoit dit, & quand la nouuelle du deceds du P. Baltaſar fut venuë, conferant toutes ces circonſtances, il trouua que cette reuelation ſe deuoit entendre de luy, & comme la meſme perſonne à quelques annees de là, eſtant à Valadolid, euſt eſté enquiſe de ce qui s'eſtoit paſſé par le Pere Frere de Salcede de noſtre Compagnie, neveu du Pere Baltaſar, elle reſpondit qu'elle l'auoit eſcrit en vn liuret où elle auoit accouſtumé de rediger les faueurs ſignalees que Noſtre Seigneur luy faiſoit ordinairement, dont elle rendoit compte à ſon Confeſſeur: & que depuis qu'elle eut receu celle-là, comme elle vid monter cette ame ſi glorieuſe au Ciel, elle ne la pouuoit oublier

ny manquer à ſe recommander tous les iours à elle, & qu'elle auoit ſceu du depuis que c'eſtoit le Pere Baltaſar Aluares. Voila pourquoy apres auoir eſpluché toutes les circonſtances de cette reuelation, & la ſaincte vie de la perſonne qui l'euſt, à qui Dieu faiſoit de ſemblables faueurs, & qui en euſt depuis vne autre de la mort & gloire de la ſaincte Mere Thereſe de Ieſus, & qui a fait vne telle fin, on peut tenir cette reuelation pour toute aſſeuree, & que les Saincts du Ciel & les Anges, dont ce ſainct homme eſtoit fort deuot durant ſa vie, le vinrent honorer à ſa mort: & puis que cét homme ſi illuſtre n'eſtoit pas Ieſus-Chriſt, l'on peut croire que c'eſtoit noſtre Sainct Pere Ignace, dont le malade eſtoit enfant, ou le glorieux Apoſtre ſainct Iacques, en la feſte duquel il deceda, ou quelqu'autre de ceux dont il eſtoit grandement deuot.

La Saincte Mere Thereſe de Ieſus ſceut la mort de ce Sainct homme eſtant à Medine du Champ, & ſans ſe pouuoir contenir, elle pleura plus d'vne heure que pas vn ne la pût conſoler: On luy demanda puis qu'elle reſſentoit ſi peu les affaires du monde, ſi celle-cy la touchoit au vif: elle reſpondit, I'ay pleuré, parce que ie ſçay le beſoing que fera ce bon ſeruiteur en l'Egliſe de Dieu: diſant cela, elle fut rauie plus de deux heures. Elle ne diſt pas ce qui ſe paſſa en ce rauiſſement, mais nous ſçauons bien qu'elle diſt par pluſieurs fois la reuelation

contenuë au chapitre ſecond du haut degré de ſainɛteté que le Pere Baltaſar auoit en terre, & de la grande gloire à laquelle il eſtoit predeſtiné au Ciel. Et i'ay ſceu d'vne grande ſeruante de Dieu, amie de cette Saincte, & affectionnee à noſtre Compagnie, de la verité & vertu de laquelle i'ay beaucoup de certitude & d'aſſeurance, qu'eſtant fort affligee, cette glorieuſe & ſaincte Mere s'apparut à elle long temps apres ſa mort; laquelle pour la conſoler en ſon ennuy, luy dit entre autres choſes ces mots pour la reconforter: Ie ſuis auſſi fille de la Compagnie, mon Confeſſeur en eſtoit; ie le connois à preſent, & le reſpecte au Ciel. Il eſt certain qu'elle entendoit parler du Pere Baltaſar Aluares: car encore qu'elle en euſt auparauant d'autres, ceſtui-cy la confeſſa plus long temps, & l'aida plus ſoigneuſement iuſqu'à ce qu'elle euſt executé ſes hauts deſſeins: & elle ſe jactoit & priſoit de l'auoir pour Confeſſeur & Maiſtre, puis qu'elle le recognoiſt à preſent au Ciel & le reſpecte: c'eſt ſigne qu'il y a ſa place & ſon ſiege auſſi eminent, comme elle l'auoit veu pendant qu'elle viuoit encore icy bas au monde.

Combien que toutes ces reuelations ne ſoient pas de petite conſolation, neantmoins ce qui nous aſſeure le plus de ce qu'elles diſent, c'eſt ce que nous auõs appris par le diſcours de cette hiſtoire; car de telles œuures & de telles vertus que celles qui ont eſté déduites, vne telle charité enuers les prochains, vne telle humilité és mépris, vne telle prudẽce és trauaux, telle cõformité

à la volonté de Dieu en toutes choſes, & cette maniere d'oraiſon ſi continuë, ſont des preuues entieres, ſelon la certitude que l'on peut legitimement auoir icy bas, qu'il ioüyt de Dieu, puis qu'il y a perſeueré iuſques à la mort, ayant touſiours deſiré de faire & de ſouffrir dauãtage qu'il ne faiſoit & ne ſouffroit. Ce fut pourquoy la voix du ciel dit à S. Iean, *Bien heureux les morts qui meurent au Seigneur*: car le S. Eſprit (le dire duquel eſt faire) leur dit, *qu'ils ſe repoſent de leurs trauaux, attendu que leurs œuures les ſuiuent*, ſont celles qui l'honorent deuant Dieu, & les Anges, & les iuſtes. Et quand il n'y auroit point de miracles, ces œuures ſuppléeront au lieu, eſtans aſſez miraculeuſes, & vn plus certain teſmoignage de la ſainɛteté, que les autres miracles que les meſchans peuuent faire en confirmation de la verité de la foy qu'ils embraſſent, non pas de la vertu & ſainɛteté qui eſt en eux. Cette hiſtoire n'eſt pas dégarnie de choſes rares & miraculeuſes, qui furent tellemẽt octroyees à ce ſainɛt homme pour le profit des autres, que ce fut comme la recõpenſe de ſes bons trauaux, & des moyens pour s'accroiſtre dauantage és vertus, comme fut le don de la contemplation, auec les fruicts excellens dont nous auons parlé cy-deſſus, la ſcience ſpirituelle infuſe, & de la Theologie neceſſaire à ſon office, la connoiſſance des ſecrets du cœur, la prophetie & reuelation des choſes futures & abſentes dont noſtre Seigneur le cherit & honora en la terre, auec des arres des biens eternels, dont il ioüit à preſent au Ciel. Apoc. 14

§. 2.

EN outre, noſtre Seigneur voulut auſſi que le meſme defunct fiſt depuis telles œuures, qu'elles confirmerẽt celles qu'il auoit faites durant ſa vie, la ſainɛteté & la gloire qu'il en auoit acquis: car (comme l'on tire de la Sainɛte Eſcriture) les Saincts ne perdent point au Ciel le ſoin des perſonnes qu'ils ont eu au monde en leur charge; au contraire lors que leur charité eſt plus pure, & qu'ils ſont touſiours en la preſence diuine, ils prient pour eux, & obtiennent par leurs oraiſons l'aide dont elles ont beſoin pour perſeuerer & s'accroiſtre au bien qu'ils leur auoient perſuadé en ce monde. En confirmation de cecy au 2. des Machabees, il eſt fait mention de deux illuſtres Saincts du vieil Teſtament, du grand Preſtre Onias, & du Prophete Ieremie, qui leuans les mains en haut prioient pour leur peuple d'Iſraël. Et l'Apoſtre S. Pierre offrit aux fidelles, auſquels il addreſſoit ſa ſeconde lettre, qu'apres ſa mort il ſe ſouuiendroit ſouuent d'eux, afin qu'ils ſe ſouuinſſent de ce qu'il leur auoit preſché, continuant inuiſiblemẽt l'office qu'il auoit geré parmy eux. Cela meſme aduint au P. Baltaſar par l'ordonnance de la Majeſté diuine, lequel auoit vn zele ſi feruent d'aider les ames qui eſtoient ſous ſa charge, que meſmes apres ſon deceds il continua ſon office enuers d'aucunes, les aſſiſtant en leurs affiɛtions, & les encourageant de continuer le bien qu'elles auoient commencé.

2. *Mac.* 15.

2. *Pet.* 1.

Ie mettray entre ces personnes, en premier lieu, Dame Anne Enriques, dont nous auons desia parlé, femme spirituelle, qui n'estoit pas sans affaires dés lors qu'elle fut mariee, & depuis qu'elle fut veufue: laquelle pour la grande deuotion qu'elle portoit à ce sainct homme, ayant sçeu sa mort, & experimentant à toute heure les secours qu'elle receuoit par ce moyen, écriuit vne relation de tout, en ces termes.

Ayant eu aduis de la maladie du Pere Baltasar dans Valdolid, ie m'en allay le iour de la Transfiguration à la maison professe de la Compagnie, pour me confesser & communier, & en sçauoir des nouuelles, ils me dirent qu'il estoit decedé, dont i'eus vn regret qui ne se peut dire, pour la perte que ie faisois de toute ma consolation, & soulagement au commencement de ma viduité, & renouuellement de mes afflictions: & quoy que certaines personnes qui sçauoient bien cela taschoient de me consoler, ie ne comprenois point leurs raisons. Ie me couchay sur cette tristesse, & me leuant de fort bon matin, ie me souuins de ce sainct Pere, dont la memoire combla mon ame de ioye, chose fort remarquable en ma condition, & en vne telle saison, & si promptement, sans qu'il y eust rien de ma part. Ie sentois aussi mon interieur persuadé par plusieurs raisons, de ne me déconforter point: laquelle persuasion estoit auec vne suauité & caresse extraordinaire. Ie compris en vn instant plusieurs choses qui reparoient les defauts que ie m'imaginois de son absence, & sceus qu'on y remedioit bien plus

aiſément par les couriers du ciel, qui eſtoient hors des dangers d'eſtre ſurpris ou arreſtez, me faiſant entendre auec combien d'inconueniens elle cõmuniquoit en terre meſme auec les ſeruiteurs de Dieu. Ie ne ſçay comment ie me voyois ſi proche de ce qui me ſemble ſi éloigné du ſens que c'eſtoit vne choſe merueilleuſe, i'eſtois ſi conſolee auant que ie fuſſe hors du lict, qu'encore que i'euſſe voulu faire la triſte, ie ne le pouuois. Ie ioüy de tout cela ce matin en l'Egliſe de la Compagnie, & trois iours conſecutifs. Dés l'heure il me ſembloit l'auoir auprés de moy, non ſeulement par imagination, ains de toute autre façon. Ces trois iours paſſez, encore que i'euſſe voulu auoir le meſme ſentiment, ie ne pouuois; mais ſa ſouuenance reſiouyſſoit fort mon interieur, comme auſſi durant ſa vie, eſtant loin de moy, il me faiſoit vne plus douce & àgreable compagnie, que quand il eſtoit preſent, encore que ce ne fuſt pas ſi ſouuent que i'euſſe deſiré.

A quelques annees de là, le 17. de Nouembre 1587. la Vigile de ſainct Gregoire Taumatourgue, ayant eu de grandes angoiſſes interieures, ie me mis à chanter des Pſeaumes la nuict, & encore que d'aucuns verſets m'attendriſſent, ie ſentois vne grande ſolitude, & i'auois de la peine de ne trouuer perſonne à qui découurir mon ſentiment ſelon mon deſir. Ie me tournay lors vers le mur. I'auois dit quelques iours auparauant à vne mienne amie, qui auoit conneu le Pere Baltaſar: O que ie voudrois auoir tout donné, & pouuoir maintenant parler à ce

Pere; & ſans ſçauoir qui ſe pouuoit eſtre, ie me trouuay auec luy ſans y penſer. Et combien que ie ne le viſſe des yeux corporels, ie le ſentois auprés de moy du coſté droit, qui me faiſoit fort bonne compagnie. Ie le ſentois auec vne majeſté pure, & ie me repreſentois pluſieurs choſes qu'il m'auoit dites durant ſa vie, tout auſſi clairement, comme quand il viuoit, & ie ſentois ſon eſprit. Ie diſcourus auec luy doucement des choſes paſſees & preſentes. Ie ne ſçaurois dire ce que ie traittay auec luy, ny en quels termes, ſembloit qu'il me reſpondoit ſans parler, me conſoloit, enſeignoit, & s'offroit de m'aider. Ie luy parlay de mon Confeſſeur, & d'autres choſes: ie le trouuois fort benin enuers moy, & ſa veuë appaiſoit la tourmente qui m'auoit crucifiee. Il me donnoit la lumiere de mille choſes ſans parler, & m'éclairciſſoit de l'amitié ſpirituelle qu'il m'auoit portee, & ſembloit qu'il voyoit mon ame. Ie luy dis, Mon Pere, vous ne me dites rien? & il me ſembla qu'il fit vn ſigne vers le Ciel, pour me monſtrer & ſignifier la grandeur de ceſt eſtat, ce qui me cauſa vn tel effect. Il me deſcouurit ſa ſainteté, & combien il auoit ſeruy Noſtre Seigneur, & ie luy dis, que les vies des autres perſonnes eſtoient publiees, & que la ſienne eſtoit ſi cachee. Il me reſpondit ſans parler, ſi bien que ie l'entendis. Il n'importe, me donnant à entendre, que d'icy au iour que tout doit eſtre mis en lumiere, il n'y a plus gueres, & que cela eſtoit ſous le temps; en quoy il me communiqua vne tres ſuaue odeur, eſtime de l'eternité.

Le iour de ſainct André, au meſme mois & an, i'eus vne autre rude eſtrainte de triſteſſe, pour vne certaine parole qu'on m'auoit dite; & allant communier auec cette affliction, ie ſentois à mon coſté droit ce ſainct Pere, tout de meſme qu'à l'autre fois, & ſans le voir des yeux corporels, ny qu'il parlaſt à moy, ie le ſentois, & l'entendois. Ie parlay à luy, & auſſi la nuee qui couuroit mon ame ſe diſſipa, & ie me trouuay ſaine & courageuſe. Il me ſembloit que ie le tenois comme mon parrain pour m'inſtruire. Quand on leuoit l'Hoſtie à la Meſſe, & que ie l'adorois, ie le ſentois auprés de moy, faiſant vne profonde reuerence au tres ſainct Sacrement, tout cela me fit croire qu'il pouuoit beaucoup enuers Dieu, & qu'il plaiſoit à ſa Majeſté qu'il m'aidaſt viſiblement: & le remerciant de ce qu'il m'auoit ſecouruë ſi à propos, il me donna à entendre que i'en eſtois obligee à Dieu, par où ie vis la fidelité qu'il auoit touſiours gardee à Noſtre Sauueur.

Vne autre perſonne, gande ſeruante de Dieu, cogneuë & reſpectee pour telle, raconta que ſon ame eſtant en vn abandonnement interieur, elle ſe ſouuint du ſainct Pere Baltaſar, & luy dit auec ſentiment, Pere aidez-moy. A quelque temps de là elle le vid en viſion imaginaire à ſon coſté droict, qui luy faiſoit bonne compagnie, lors elle luy diſt: Mon Pere, eſt-il poſſible qu'à celle à qui nous auons tant faict, & procuré de bien en la terre, à preſent que vous eſtes mieux, vous ne m'aideriez pas? hé ſecourez-moy! neantmoins l'ame eſtoit touſiours delaiſſee, iuſ-

qu'à ce qu'elle ouyt dedans ſoy ces deux paroles interieures, qu'elle eſtima eſtre de luy, arriuer à la perfection, ce qui l'anima : & connoiſſant ſa neceſſité & ſuperiorité du Sainct, elle eſtendit les bras vers où elle ſentoit ſa preſence, luy diſant, Pere, baillez-moy la main & le ſainct Pere la luy bailla ; & elle vid la moitié de ſon bras veſtu, comme quand il viuoit, elle le prit par la manche, & il luy fit entendre que c'eſtoient des arres de la confiance qu'elle deuoit auoir, que la volonté de Dieu s'accompliroit en elle ſelon ſon deſir. Auec cela il perdit la douce preſence dont il la reſiouyſſoit, mais non pas la viue repreſentation de la moitié de ſon bras veſtu, le prenant par la main, comme nous auons dit.

Vn Pere de la Compagnie fort ſçauant, qui conuerſoit familierement auec le Pere Baltaſar, pendant qu'il viuoit, nous a raconté, qu'en toutes ſes neceſſitez corporelles & ſpirituelles, ſe recommandant à Noſtre Sauueur par les merites de ce ſien ſeruiteur, il y trouuoit du ſecours & ſoulagement. Ce qui luy arriua quelquesfois, & tint pour miraculeux entre autres le remede qu'il receut en vne certaine choſe qui le preſſoit fort. Et en vne extreme affliction, ſe recommandant à luy, il ſentit interieurement qu'il luy reſpondit, qu'il falloit auoir recours à Noſtre Dame en telles neceſſitez, ce qu'il fit, dont il fut fortifié. Vne autre fois faiſant de meſme à Beaumont, il ouyt qu'il luy diſt à voix baſſe, & commençant la raiſon qu'il luy propoſoit auec la voix exterieure, il l'acheua auec

vne voix interieure ou inſpiration. Et ce n'eſt pas ſans myſtere que Noſtre Sauueur a voulu que tous ces ſignes ayent eſté pour le ſoulagement de perſonnes affligees, pour découurir en paſſant la grace qu'il auoit de les conſoler en vie, & celle que Noſtre Sauueur luy fera d'aſſiſter par ſon interceſſion ceux qui l'en prieront à preſent en leurs trauaux.

De la tranſlation de ſes os au College de Villegarcie, & d'vn beau Sermon qui fut fait quand on l'y apporta.

CHAP. LIV.

In Pſal. 115. LA mort des Saincts eſt ſi pretieuſe deuant Dieu, que, comme dit S. Baſile, tout ainſi que celuy qui touchoit anciennement les os des corps morts eſtoit contaminé; de meſme au cõtraire, celuy qui touche à preſent les os de quelque corps Sainct, peut receuoir de luy la vertu d'eſtre ſanctifié. *Orat. in 40. Mart. ſer. 93.* Et Noſtre Sauueur veut qu'on les diſtribuë en pluſieurs lieux, afin qu'ils y ſeruent d'ornement, de mur, & de bouleuart contre nos ennemis, & afin qu'ils ſoient honorez de ſes fideles. Si vous me demandez (dit ſainct Ambroiſe) ce que i'honore en ces oſſemens, & reliques des Saincts, ie vous répons que i'honore dans

dans le corps du ſainct les playes qu'il receut pour Ieſus-Chriſt. I'honore la memoire de celuy qui a veſcu auec vne perpetuelle vertu. I'honore les cendres conſacrees, auec la confeſſion de noſtre Dieu, & Seigneur, & és cendres. I'honore la ſcience de l'Eternité. I'honore le corps qui m'a enſeigné à aimer Dieu, ſans craindre la mort pour le ſeruir. Et pourquoy eſt-ce que les fideles n'honorerent pas le corps qui eſt reueré des diables? encore qu'ils l'ayent affligé par les tourmens, ils le glorifient au tombeau. Bref, i'honore le corps que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt a honoré en ce monde, & qui doit regner auec Ieſus Chriſt au Ciel: ce ſont les motifs, & les profits de la veneration, & du culte des reliques, & oſſements des Saincts, & en eſtimant quelque defaut tel, nous en deſirons auoir auſſi toſt quelque relique. D'où vient que ceux qui ont cogneu le Pere Baltaſar eurent telle opinion de ſa ſaincte vie, qu'ils deſirerent auoir de ſes reliques, pour les venerer, & ſe recommander à luy, & par ces gages obtenir de noſtre Seigneur ſon ample miſericorde.

Il y eut entre autres deux grandes Dames, Ieãne de Caſtille, niepce des fondateurs de noſtre College de Villeroyal de Fontaines, laquelle n'ayant conuerſé que quatre iours auec le Pere, ſe trouua ſi ſoulagee en ſes trauaux interieurs & ſi eſmerueillee de la force, dont il parloit à ſon cœur, qu'elle deſira d'auoir celuy là auec elle, qu'elle auoit ſi peu frequenté en vie: de ſorte qu'elle pria le Pere Frere de Porres, lors Prouincial, de luy faire bailler le chef du S. Pere,

pour le garder, & luy ſeruir de conſolation ſpirituelle. Il luy acorda ſa requeſte à quelque tẽps de là, tant à cauſe de l'obligation qu'elle auoit ſur la Compagnie, que la deuotion dont elle la demandoit: elle enuoya à vn Pere du College vne caiſſe bien parée pour la mettre & l'enueloper dans des linges damaſſez & ouuragez. Il y auoit encore pluſieurs cheueux, & au dedans de la cruelle qui n'eſtoit pas du tout conſommee, encore qu'elle n'auoit aucune mauuaiſe odeur, non plus que le corps, quand on ramaſſa les oſſemens dans vn coffre, qui n'eſtoient pas du tout decharnez. Ce fut pourquoy on mit de la chaux viue dans le coffre pour acheuer de conſommer la chair: & combien qu'ils euſſent differé long temps à faire cela, ils ne ſentirent aucune infection, quoy qu'ils ne peuſſent ſupporter l'odeur des corps qui eſtoient en la meſme voûte. Elle receut donc ce ſainct chef qu'elle mit dans ſon oratoire fait tout exprés pour cela, en ayant vn autre, qui fut vn teſmoignage de l'amour & du reſpect qu'elle portoit au ſainct Pere.

L'autre Dame fut Magdelaine d'Vlloue, qui deſira auoir dans ſon College de Villegarcie, où elle auoit eſleu ſa ſepulture, le corps du ſainct Pere Baltaſar, qui auoit eſté ſon Maiſtre & Confeſſeur, Recteur & premier Maiſtre des Nouices en ce College. Elle en pria noſtre Pere General qui eſtoit lors Claude d'Eauviue, qui ne l'en pût refuſer Le P. frere de Salſede, de noſtre Compagnie, neveu du Pere Baltaſar, duquel nous auons parlé au prologue, alla pour les faire apporter ſecrettement dans vn bahu à Villegarcie, il

paſſa par Valadolid, où eſtoit ceſte Dame, il luy donna vne dẽt qu'il auoit tiree de la machoire, pour la porter auec le reſte, elle fut bien aiſe de ce preſent. Quelques Peres de la maiſon profeſſe deſirerẽt de voir les ſaincts oſſemens pour les venerer, & le Pere Ioſeph de la Coſte qui en eſtoit vn, ſentit vn tel parfum, qu'il demanda ſi on y auoit mis des odeurs, il luy diſt que non, encore qu'on en euſt acheté pour ceſt effect, il reſpondit qu'on n'y en miſt pas, d'autant que ceux de la maiſon en auoient ſenty le parfum: & c'eſt l'ordinaire de noſtre Seigneur, de réplir les corps des Saincts de ſuaue odeur, quoy que tous ne le ſentent pas. Le Pere Goncale d'Auila, Prouincial, aſſembla à Villegarcie, auec le Pere Iean de Montmayeur, Recteur du College, les Peres François de Galarce, prefect de la maiſon de Valadolid, Iean Suares, Anthoine padille, & les autres principaux de la prouince. Iean Morales de Salſede, beau-frere du defunt, Inquiſiteur de Valadolid, & Iean Lopes de Salſede, ſon neueu s'y trouuerent auſſi. On miſt la biere en la parroiſſe du lieu, appellee de ſainct Boal, en vn tombeau qui eſtoit preparé, & le lẽdemain au ſoir on ordonna vne ſolemnelle proceſſion, depuis noſtre Egliſe iuſques là, pour l'aller querir. Il y auoit quatre cents Eſcoliers qui marchoient deuant, & le Clergé, auec la Chapelle des Chantres, qui eſt dans noſtre Egliſe, alloit apres, puis tous les peres, & les Freres de noſtre Compagnie.

L'Inquiſiteur Salſede eſtoit reueſtu, & preſt à celebrer la meſſe, & faire l'office. Le cercueil fut

SERMON FAIT EN LA TRANSlation des oſſemens du Pere Baltaſar Aluares, d'heureuſe memoire à Villegarcie.

LA SALVTATION.

La memoire de Ioſias en la compoſitiõ de l'odeur faicte par vn Parfumeur, ſa memoire ſera plus douce en la bouche d'vn chacun, que le miel & que la muſique en vn banquet de bõ vin. Eccleſ. 49. &c.

NOVS ſommes auiourd'huy aſſẽblez de nouueau en ceſte Egliſe pour faire les obſeques de ceſt homme d'heureuſe memoire le Pere Baltaſar Aluares, Religieux profez de noſtre Compagnie de Ieſus. Car encore que nous eſperõs que ſa bié-heureuſe ame jouyſſe depuis ſon decez des biens eternels de la gloire, ſelõ les arrhes des beaux exẽples de vertu qu'il nous a mõſtré en ſa vie, neãtmoins ſatisfaiſãt à l'ordre de noſtre mere ſaincte Egliſe, & à noſtre obligatiõ, nous luy faiſõs l'office ordõné pour les morts, auquel, moy qui ſuis le moindre de ſes Diſciples, ayant à parler d'vn tel deffunct, ie pris pour theme les paroles du Sage, &c. par leſquelles il exhortoit tous les enfãs

de ſon peuple de ſe ſouuenir de ce glorieux & S Roy Ioſias, lequel éleu de Dieu pour le bien de ſa nation, fiſt de ſi excellentes & admirables actions durant ſa vie, qu'il leur diſoit, que la memoire de Ioſias deuoit eſtre comme vne cõpoſition de parfum de diuerſes odeurs aromatiques, aſſemblees de la main de quelque habile parfumeur, qui nous donne perpetuellement vne tres-ſuaue odeur. Ceſte memoire ſera touſiours ſuaue en la bouche des hommes qui parleront de luy, comme vn gaſteau de miel; ce ſera vne tres douce harmonie en leurs aureilles, au milieu d'vn ſõptueux feſtin. Ces paroles cõuiennent fort à ceſt excellent homme dõt nous auons les os en ce cercueil, & le nom de Ioſias, qui ſignifie en Hebreu, feu du Seigneur, luy eſt fort propre auſſi bien que les faits, & tout ce qui a eſté dit de l'autre Ioſias. Ce ſien grand ſeruiteur eſtoit vn feu du Seigneur, puiſque ſes paroles bruſloient, ſes actiõs eſtoient ardẽtes, & ſa vie vne ferueur. Les paroles qui ont eſté ſemees de l'autre Ioſias, luy conuiennent auſſi, & ſingulierement en ceſt acte de ſes funerailles, ceſt ce que nous deſirons monſtrer en ce Sermon, & à quoy nous viſerons principalement. Mais d'autant que nous auons beſoin de la grace, ayons recours a la tres-ſacree Vierge pour l'obtenir, de laquelle ceſt homme eſtoit tres-deuot, & par le moyen de laquelle il receut de ſignalees faueurs de noſtre Seigneur. *Aue Maria &c.*

Digitized by Google

INTRODVCTION.

LA memoire de Iosias, &c. Que ceſt eſtroit lien d'amour & d'vnion eſt merueilleux! ceſte liaiſon & amitié que Dieu a miſe en toutes les creatures, qui ont entr'elles quelque ſimilitude, conformité & dépendance les vnes des autres; ceſte affection, comme naturelle, qu'elles ont toutes de ſe ioindre ſans ſe ſeparer, eſt admirable. Pour preuue de cela, laiſſant les autres creatures qui n'ont point de ſentiment, & celles qui en ont, mais ſans raiſon; cecy ſe void notamment en celles qui vſent de la raiſon, ſi la mauuaiſe volonté ne les en detourne: car comme la raiſon aide, connoiſſant la conformité, ſimilitude, & dependance les vnes des autres, elle aide auſſi fort à conſeruer ceſte vnion. D'où vient cette affection naturelle qui eſt ſi forte, dont l'enfant deſire eſtre auec ſon pere, & le pere auec l'enfant, & le frere auec le frere, & l'amy auec l'amy, ceux d'vn meſme pays, le bon ſeruiteur auec ſon maiſtre, & le vaſſal fidelle auec ſon loyal ſeigneur; bref, tous ceux qui ont plus de rapport, & de ſubordination les vns auec les autres. La force de cette affection arriue iuſques là, que quand nous ne pouuons plus iouyr de nos amis en vie, nous deſirons que leurs corps ſoient enterrez prés de nous, pour les aſſembler quelque iour auec les noſtres, en vn meſme Cimetiere, Egliſe, ou Sepulture. De façon qu'il ſemble que ceſt *Cãt.* 18.

amour vueille s'égaler à la mort, & expliquer ainſi ce paſſage. L'amour eſt fort cõme la mort, l'emulation eſt dure comme l'enfer c'eſt à dire la ſepulture; comme qui diroit: la mort & le tombeau ne ſçauroient empeſcher ceſt amour, & affection naturel de ceux qui ſe veulent du bien, leſquels apres la mort deſirent d'aſſembler leurs os. Combien de fois, non ſans myſtere, pour monſtrer ceſte affection naturelle, imbuë au cœur des hommes, auec la nature que leur autheur leur a donné, l'Eſcriture ſaincte repeté és liures des Roys, & du Paralipomenon, ce deſir que les Roys de Iudee auoient d'eſtre inhumez aupres de leur Peres, ce qui eſtoit ſoigneuſement accomply. Il fut enterré en la ville de Dauid, auec ſes Peres, il fut mis au tombeau de ſes Peres. Il eſt remarqué dans les meſmes liures, quand quelqu'vn n'a pas eſté enteré aupres de ſes peres, ny aſſemblé ſes os auec les leur, pour vne griefue punition, comme il eſt dit de Ioram & Ioas, & du temeraire Ozias.

1. Paral 21. 22. & lib. 1. conf. c. 6. S. Auguſtin en ſes Confeſſions, raconte ceſte affection que ſa ſaincte Mere Monique auoit de mourir en Afrique, pour ſe faire enterrer dãs le tombeau de ſon mary, encore que voyans que noſtre Seigneur l'appeloit à ſoy à Oſtie où elle mourut, elle s'en remiſt à ſa ſaincte volonté. Nous treuuerons mille exẽples de cela en toute l'antiquité, ſuffit de dire que c'eſtoit vne ſi commune affection és hommes, que Ciceron en l'oraiſon pour Roſcie Amerin, exaggerant la miſere où les aduerſaires l'auoient reduit, n'a point de meilleure raiſon que

de dire, auquel d'vn ſi ample patrimoine il n'eſt pas ſeulement reſté vn ſentier pour aller au monument de ſes Peres &c. voulant dire les hommes deſirent tant d'auoir le ſepulchre de leurs Peres libre, de le voir, & d'y pouuoir aller ſouuent, que ie ne ſçaurois mieux declarer la miſere de Roſcie, qu'ils luy auoient forclos le paſſage meſme de ce ſepulchre. Nous auõs és lettres diuines deux ſinguliers exemples de cela, l'vn eſt de ceſte ſaincte femme Ruth, laquelle ayant paſſé en naturel l'amour qu'elle portoit à ſa ſaincte mere Noëmi, quoy qu'eſtrangere, elle luy diſoit. *I'iray par tout où vous irez, ie demeureray où vous demeurerez, la terre où vous mourrez, i'y mourray auſſi, & y choiſiray le lieu de ma ſepulture.* L'autre, c'eſt de ce grand Patriarche Iacob (pour venir à noſtre propos) lequel mourant en pays eſtrange, deſireux de ioindre ſes os auec ceux de ſes Peres, enchargea ſur tout à ſes enfans qu'ils emportaſſent ſon corps pour l'inhumer en la terre de Canaam, où ſon Pere Iſaac & ſon ayeul Abraham eſtoient enterrez : *Enterrez-moy auec mes Peres, en la double cauerne qui eſt au champ d'Ephron.* Enquoy deux choſes ſe rencontrent, qui monſtrerent bien cette affection naturelle dont nous parlons: la premiere, le deſir & le commandemẽt du Pere; la ſeconde, le ſoin & l'amour de ſon bon fils Ioſeph, qui ſe chargea principalement de cela; lequel non ſeulement comme fils obeyſſant, deſirant accomplir le Teſtament de ſon Pere, porta ſes os en la terre de Canaam; mais touché de cette meſme affection naturelle, voulut auſſi eſtre enterré en ſon pays;

Ruth. 1.

Gen. 49

Gen. 50.

Gen. 50.

ce que Moyſe executa depuis dans le tombeau de ſes ayeuls ; & combien que les os de Ioſeph furent laiſſez en la terre de promiſſion au lieu de Sichem, peut eſtre pour la reuerence qu'on
Ioſu. 24. portoit à ces ſaincts Patriarches, neantmoins il n'en eſtoit gueres loing pour ſatisfaire à ce deſir naturel dont nous auons parlé.

Tout ce diſcours eſt à propos du ſubiect qui nous aſſemble auiourd'huy en cette Egliſe, & que nous voyons les os du Pere Baltaſar en ce cercueil, apportez de la Prouince de Tolede en Caſtille, & poſez dans le College de Villegarcie, action qui deriue de cet amour, que les enfans ont de ſe voir vnis à leurs Peres vifs & morts : vne imitation de ce que fit Ioſeph au
Gen. 49 corps de ſon Pere Iacob: car encore que ſon Pere qui mourut fort vieil le luy euſt commandé, neantmoins il y a eu du ſoin d'vn enfant fidele qui l'a accomply à l'imitation de Ioſeph. Ie croy bien que c'euſt eſté vne particuliere conſolation de noſtre bon Pere de mourir en cette Prouince, & ioindre ſes os à ceux de ſes Peres & ſes Freres, & de tant de ſes enfans, toutesfois il peuſt penſer, qu'encore qu'il mourut en la Prouince de Tolede, il mouroit auſſi parmy eux, non ſeulement pour eſtre entré dans l'Vniuerſité d'Alcala, où il veſcut quelques annees, & qu'il eſtoit Prouincial & Pere d'icelle ; mais auſſi à cauſe qu'il ſçauoit bien l'eſprit ſingulier, & l'vnion dont noſtre Seigneur veut que tous ceux de la Compagnie fraterniſent de quelque pays qu'ils ſoyent, & en quelque

Digitized by Google

partie du monde qu'ils s'aſſemblent, & qu'en vingt & trois Prouinces que la Compagnie a pour le preſent eſparſes quaſi en toutes les regions de la terre, il n'y ait qu'vn cœur & vne volonté en toutes ; c'eſt pourquoy il ne pria ny ne deſira que ſes os fuſſent rapportés en cette Prouince, nonobſtant l'amour du mignon Ioſeph n'a pas manqué, i'entends le ſoin de cette Prouince, ſingulierement de ce College ſon cher fils, lequel deſireux d'auoir de ſa bonne mere & fondatrice Magdelaine d'Vlloue, qui les a fait venir icy comme vous voyez, afin qu'entre les faueurs que cette Prouince, meſme ce College, reçoit d'elle, cette cy ne ſoit pas des moindres, encore que ce ſouhait ne prouienne pas ſeulement de ce deſir naturel de l'vnion des choſes, ſingulierement des enfans auec les Peres, ains d'vne autre raiſon du Ciel, qui eſt de conſeruer plus viuement la memoire d'vn tel Pere imitant les rares exemples de ſes vertus, Cette Prouince, & particulierement ce College, s'eſt touſiours fort conſolé de ſa ſouuenance, les cœurs, les langues, les deuis de tous ceux qui l'ont cogneu, les murs de cette Egliſe baſtie lors qu'il eſtoit icy Recteur & maiſtre des Nouices ; bref tout ce grand & ſuperbe baſtiment ſe ſent encore de la treſſuaue & odoriferante odeur de ſa treſgrande Saincteté : & encores cy apres cette grande conſolation ſera plus affermie à

ce College gardant ſes os, comme des vaiſſeaux de bauſme qui rafraichiront ſans ceſſe ſa memoire: c'eſt pourquoy nous auons occaſion de dire, la memoire de Ioſias eſt vne compoſition de parfum plus douce que miel, & que la muſique parmy les banquets.

Premier poinct.

POur expliquer cecy, remarqués qu'il y a trois façons d'exciter en nous la memoire d'vne choſe, ou par la ſeule imagination interieure emeuë des autres eſpeces interieures qui ſont en elle, qui l'en font ſouuenir, & qu'en remuant l'eſpece, ou en parlant de cela, la parole rafraichiſſant la memoire interieure d'icelle, ou bien oyant parler les autres & traitter de cela: car les aureilles ſuffiſent lors pour en reueiller la memoire interieure. Ie dis donc que ces paroles metaphoriques nous repreſétét en toutes les façons le ſouuenir que le peuple Hebreu auoit du bon Roy Ioſias, & que nous en deuons faire de meſme du Pere Baltaſar.

Le Sage vſe d'vne merueilleuſe metaphore, pour monſtrer comment la memoire doit eſtre reſueillee de l'imagination interieurement *Memoria Joſiæ &c.* Comme s'il diſoit, tout ainſi qu'vn excellent faiſeur de compoſitions & meſlanges odoriferantes, aſſemble de diuerſes ſenteurs, d'ambre, de ciuette, de muſque, de bauſme, de ſtorax, de benjoin &c dont il fait vne compoſition, & vne paſtille d'vne tres ſuaue odeur; de meſme la memoire de ce Sainct Roy

doit eſtre comme ſi l'imagination qui garde les eſpeces de quelque ſeruiteur de Dieu & de ſes vertus, habile de faire des meſlanges & compoſitiõs, joignoit les odeurs de toutes les vertus de Ioſias, & en faiſoit vne pomme de ſenteur, dõt chacun ſe reſiouyroit & parfumeroit penſant en elle, ſe ſouuenant de celuy qui en eſtoit doüé. C'eſt ce que noſtre imaginatiõ doit faire d'oreſnauant, de s'imprimer bien auant les eſpeces aromatiques des vertus de ce grand ſeruiteur de Dieu, & en faire vne amaſſe dont la ſuaue odeur vous en reueille touſiours la memoire. Dieu cõmanda à Moyſe de mettre entre autres choſes dans ſon tabernacle, cet autel de bois incorruptible de cedre couuert de lames d'or, qu'on appelloit l'Autel de l'Encens, parce qu'on offroit des paſtilles qu'on appelloit du mot Grec *thumim*, qui ſignifie donner de l'odeur en bruſlant, à cauſe qu'on y bruſloit de ces paſtes d'odeur qui montoit à Dieu, & la ſuaue ſenteur penetroit dans le Sainct des Saincts. Ioſephe dit que cette compoſition eſtoit faicte de trois ſortes d'odeurs apportees de diuers cãtons du mõde. Que noſtre imagination face donc continuellemẽt ſur l'Autel de noſtre memoire le ramas de toutes les vertus qui reluiſoient en ce ſien ſeruiteur par tout où il alloit, celles qu'il fit paroiſtre en cette Prouince de Caſtille, eſtant Recteur de Medine, & Salamanque, de Villegarcie & Vice Prouincial d'icelle, celles qu'il monſtra en Italie & à Rome, eſtant Procureur de cette Prouince, celles qu'il eſtalla en Arra-

l. 6. de bel. iud. c. 6.

gon, en eſtant Viſiteur, bref celles qu'il fit voir à Tolede eſtant Prouincial: & afin que tout cõuienne, qu'il face vn meſlange de ces treize vertus qui brilloient par deſſus toutes les autres, qu'il ioigne pour la premiere cette charité, l'amour de Dieu & du prochain dont il bruſloit: il ſembloit ſe conſommer & exhaler tout en celuy de Dieu, eſtant ſi occupé és actes de ſon amour, que cette fournaiſe de l'amour de Dieu paroiſſoit touſiours ardente en ſa poitrine: car en toutes occaſions & heures que quelqu'vn s'approchoit de luy il l'enflammoit: pour le regard du prochain chacun y a touſiours trouué des entrailles tres amoureuſes, quel ſoing auoit il des malades? comment conſoloit-il les affligés & tentés? Il ſe leuoit du lict eſtant malade, hazardant ſa ſanté pour aller conſeiller & encourager vn autre malade qui l'en prioit: ſi vn Frere venoit à minuict à ſa chambre tenté & ennuyé, il le faiſoit entrer & ſeoir aupres de luy, ne le laiſſant point qu'il ne l'eut remis & appaiſé.

Ioignés la ſeconde eſpece aromatique, ſa tres profonde humilité, eſtant ainſi eſtimé & reueré de tous ceux qui le cognoiſſoiẽt grands & petits, il eſtoit humble comme vn enfant deuant les anciens & ſuperieurs, auec quelle humilité eſcoutoit il parler des matieres ſpirituelles, meſmes à ſes Diſciples; auec quelle ſubmiſſion examinoit il les eſcoliers, comme ſi luy meſme n'euſt pas eſtudié; bref on ne voyoit iamais en luy de ſigne de bonne opinion

de ſoy, ains d'vne grande recognoiſſance des bien-faicts qu'il auoit receus de la main de Dieu, de ſorte que quand il y auoit en la Meſſe oraiſon à la volonté du Preſtre, il diſoit ordinairement celle-cy : Dieu dont la miſericorde eſt innumerable, monſtrant qu'il y trouuoit plus de conſolation. La troiſieſme eſpece ſera de ſon obedience, dont nous pourrions rapporter pluſieurs exemples, ſuffira cettuy-cy qui luy aduint vne fois pour obeyr ſans replique à ſon ſuperieur, de perdre ſon honneur & reputation enuers des gens de qualité, paſſant par deſſus tout, pluſtoſt que de manquer à ſon obedience, qui fut vne grande mortification. La quatrieſme ſera ſa tres-haute Oraiſon, laquelle Dieu luy donna tant, qu'il faudroit vn Sermon entier, & pluſieurs pour la deduire ; nous n'en dirons que ce qu'il en eſcriuit par obedience à ſon ſuperieur, luy rendant compte de la voye par où noſtre Seigneur le conduiſoit, qu'ayant demeuré ſeize ans en la Compagnie, il trouua ſoudain ſon cœur tout changé, mutation qui luy dura toute ſa vie, d'où luy reſta cette preſence interieure de Dieu ſi continuelle & amoureuſe, cette feneſtre ouuerte au Ciel, à laquelle il ſe mettoit à ſon reſueil & s'y tenoit, ſans que les occupations du iour luy peuſſent detourner cette veuë. Combien de fois non ſeulement eſtant en ſa chambre & retraitte ; ains au milieu des ruës & du bruict du monde, il eſtoit interieurement appellé, & fermant les

yeux corporels ; il ouuroit ceux de l'ame & demeuroit en tres-haute contemplation. Par fois en cheminant, il eſtoit ſi rauy en oraiſon qu'il paſſoit au trauers des villages ſans y prendre non plus garde que ſainct Bernard au bord du lac. Bref c'eſtoit vn excellent homme d'oraiſon, & qui y auoit receu vn ſignalé don de Dieu. La cinquieſme ſera la continuelle mortification interieure & exterieure de ſes paſſions & de ſes ſens ; on voyoit aſſez en ſes actions auec quel ſoing il prenoit garde à ſoy, & quel deuoit eſtre ce martyre interieur de ſa volonté & deſirs veus de Dieu ſeul. L'on admiroit l'exterieur, où il ne faiſoit d'ordinaire qu'vn repas, ne prenant quaſi rien au ſoir, & ne mangeoit que comme les autres, fuyant les particularitez. Il ne dormoit gueres, & qu'auec vn ſommeil interrompu, il vſoit de ſi rudes diſciplines, qu'il en faiſoit quaſi trembler le corps de logis, & par tout le corps, pour les rendre plus douloureuſes ; en fin comme homme d'oraiſon, il ne l'eſtoit pas moins de mortification, qui ſont les deux ſœurs germaines & vertus inſeparables ; auſſi auoit-il touſiours en la bouche que la Religion eſt vne eſchole de mortification, & que nous y venons apprendre la ſcience de nous crucifier, &c. La ſixieſme fut ſa pureté & chaſteté telle, qu'à regarder la compoſition de ſes yeux, ſa face, ſa modeſtie & ſes geſtes qu'il ſembloit rendre cette vertu deſirable. Il y excelloit & paſſoit quelquefois la nuict entiere en oraiſon pour preuenir vne tentation qui s'offroit

en

en cette matiere. La ſeptieſme fut ſa pauureté extreme, on ne trouua aucune curioſité dans ſa chambre, & fort peu en ſes habits: il eſtoit net & propre, mais en pauureté : il ne portoit que tres-rarement des habits neufs, ains les portoit apres les autres. Si on luy bailloit vn bon Breuiaire, ou Diurnal, il ne le regardoit gueres, n'aimant que ce qui eſtoit le plus vieil & meſpriſé. La huitieſme fut ſa grande patience & ſouffrance. Il ſupporta de grands trauaux, exterieurs & interieurs, durant le cours de ſa vie, ayant touſiours la face ioyeuſe, ſans plaintes, ny murmures, eſtimant vne tres-rare faueur de noſtre Seigneur, de patir ſans auoir failly. Il auoit des indiſpoſitions ordinaires, dont il ne ſe plaignoit non plus que s'il n'euſt rien eu. Il monſtroit ceſte vertu és maladies, & c'eſtoit choſe eſtrange de luy voir prendre les medecines tres-ameres, & ſuccer le gobelet : il diſoit que la perfection paroiſſoit principalement à ſupporter patiemment les complexions d'autruy, en quoy il s'exerçoit. La neufiéme fut la grande force, & le courage qu'il eut d'entreprendre de grandes choſes de la gloire & ſeruice de Noſtre Seigneur. Il ordonna ſi bien les probations de cette Prouince, auec vne diſcipline ſi bien obſeruee, qu'on s'eſtonnoit qu'vn homme qui ne monſtroit aucune vigueur exterieure, & de peu d'apparence, oſaſt tenir ſi court en la probation, & au Nouiciat de Medine, des hommes tous faicts, Docteurs, Regens, perſonnes illuſtres, & nourries curieuſement au monde, qui trembloient tous deuant luy, ſi ſouples & ſi obeïſſans, que quand il les

preſſoit, ils ne ſçauoient faire autre choſe que le reuerer. Il aduint vne fois à Medine, qu'vn hoſte ſeculier auoit, ie ne ſçay comment, porté vne eſpee dans ſa chambre: eſtant ſurpris d'vn grain de folie, il ſe leua à my-nuict, & courut par les galleries, frappant les murailles, il entra dans la chambre du Pere Baltaſar, ruant des coups d'eſtoc & de taille, à tort & à trauers, iuſques à ce que le Pere luy commanda de ſe taire: & iugeant ce que c'eſtoit, il ſe leua, & arreſta ce furieux par le bras, le fit ſeoir auprés de luy, & auec quatre paroles le renuoya coucher ſans bruit. La dixieſme, fut ſa confience en Noſtre Seigneur, & en ſa prouidence diuine, dont il conſoloit, & encourageoit fort ceux qu'il frequentoit à endurer les trauaux. C'eſt vne choſe notoire que retournant de la Prouince d'Aragon à Bourgues, il ſe trouua vn ſoir en danger, auec ceux qui l'accompagnoient, engagé dans des marais & bourbiers, dont il ne ſe pouuoit tirer: & il fut auſſi toſt aſſiſté d'vn homme ſur vn cheual blanc, qui le mena iuſques dans Bourgues; & l'on ſçait que le Pere parla tout le long du chemin à luy ſeul à ſeul, & qu'il diſparut deuant la porte du College, ſans qu'on ouyſt iamais nouuelle de luy. Le Pere eut vne merueilleuſe confiance en ce cas, encourageant ceux qui venoient auec luy, qui furent ſecourus de quelque Ange enuoyé de Dieu pour les conduire, ou du ſainct frere Ximene, qui eſtoit decedé en ce meſme temps. L'vnzieſme fut ſa perſeuerance infatigable en toutes les choſes de vertu, ceſte fermeté qu'il eut ſeize ans durant (ainſi qu'il dit

en ſa relation) à trauailler, comme vn laboureur, qui ſemoit ſans rien recueillir, & ce fut lors qu'il perſiſta plus en l'oraiſon, és diſciplines, és ieuſnes, és veilles, & en toutes ſortes de mortificatiõs. Il a eſté vingt cinq ans en la Compagnie, durant leſquels, ny les occupa ions, ny les offices, ny les voyages ne le deſtournerent iamais de la pourſuitte des œuures de vertu encommencees, touſiours auec vne intention & perſeuerance qu'on admiroit. Quoy qu'il deuſt eſtre matineux en ſes voyages, il ſe leuoit ſi toſt, que quand il euſt deu ſortir à vne heure apres my-nuict, il faiſoit auparauant ſon heure d'oraiſon, en ſorte que les chemins luy ſeruoient de conſolation, allãt tout le long d'iceux en oraiſon.

Le douzieſme fut ce grand detachemẽt qu'il auoit en ſon cœur, de toutes les creatures, traittant auec toute ſorte de monde, qui en faiſoit tant de cas. Il diſoit qu'il deſiroit traitter auec les prochains, les ayder, & attirer à Dieu en telle façon, qu'ils ne luy troublaſſent point ſa retraitte, & ne luy touchaſſent non plus au cœur, que s'il eſtoit au milieu des Syrtes d'Afrique, ou és deſerts d'Egypte, par ainſi il deteſtoit fort les amitiez particulieres. Ioignez la treizieſme eſpece aromatique. cette ſinguliere prudẽce & maiſtriſe que Dieu luy dõna au commerce des ames tant religieuſes de la Compagnie, & autres ordres, que ſeculieres, de toutes conditions & eſtats, Ce don de Dieu fut ſi merueilleux au Pere Baltaſar, que les plus anciens, graues & Religieux de cette prouince, de-

Second poinct.

SEcondement, il faut que la memoire ſoit reſueillee par la langue, & les paroles que nous diſons de la perſonne, dont nous voulons nous ſouuenir: *Sa memoire ſera plus douce que miel en la bouche de tous, &c.* Comme qui diroit, tout ainſi que le miel eſt tres-ſauoureux au gouſt qui n'eſt pas du tout depraué; de meſme la memoire du iuſte, & de ſes vertus doit eſtre douce: Et veritablement l'experience a monſtré cela depuis que ce ſeruiteur de Dieu eſt mort, que tous ceux qui en parlent excitent en eux de vifs deſirs de mieux ſeruir Noſtre Seigneur, le remercier plus ſoigneuſement, d'eſtre gens d'oraiſon, & de mortification, de procurer que Dieu ſoit adoré, conneu, & ſeruy, comme il a fait ſi ſerieuſement, qu'à parler de luy, comme d'vn mort, cela n'a pas laiſſé de toucher viuement tous ceux qui l'ont conneu & frequenté; neantmoins ce ſouuenir a cauſé vne affection douce & vtile, comme nous auons dit, & l'excitera encore plus particulierement cy-apres. Dauid parloit de ſon grand amy Ionatas, & en reſueillant ſa memoire auec ces raiſons, il regrettoit ſa mort, diſant, *Je pleure ſur toy, mon frere Ionatas, beau & aimable plus qu'vne femme, ie t'aimois comme la mere fait ſon fils vnique*: Neantmoins ce ſouuenir de ſon amy ne laiſſoit de luy cauſer de la ſuauité & douceur, ſe rememorant ſes belles vertus, auec vn de- 2. Reg. 1

ſir de les imiter, ainſi il diſoit, la fleche de Ionatas ne rebouche iamais Nous pouuons auoir la meſme opinion de noſtre bon Pere, auquel le nom & les effets de Ionatas conuiennent bien, car il ſignifie en Hebreu, *Don de Dieu*, pour ſecourir, inſtruire & conſoler pluſieurs, & donné de Dieu au grand profit de cette Prouince. Les effects tout de meſme, car s'il vous en ſouuient, Ionatas fut celuy qui voulut faire teſte à l'armee des Philiſtins, & les chaſſer hors des terres de Dieu, lors que le reſte de ſon armee ſe repoſoit negligemment, il ſe rua ſur les ennemis auec vn ſeul Eſcuyer, grimpant de pieds & de mains au haut d'vn rocher pour les ſurprendre, & il entra dans le camp des ennemis, lequel il deffit. De meſme, combien de fois ce grand ſeruiteur de Dieu s'eſt-il mis en campagne pour guerroyer les Diables, & conſeruer ceux que Dieu luy auoit recommandez, empeſchant qu'ils n'en approchaſſent, s'expoſant à cette fin à toutes ſortes de trauaux & difficultez, lors que ſon troupeau repoſoit ſans ſoucy. C'eſt quand il ſe couchoit le dernier, & qu'il ſe leuoit le premier pour faire oraiſon, ou faire la diſcipline, combatant pour eux. Il ſe leuoit ſouuent à my-nuict, pour entrer en ſes batailles, lors que les autres eſtoient au plus profond de leur ſommeil, de peur d'eſtre ouy : mais les coups eſtoient ſi rudes, qu'ils eſueilloient ceux qui dormoient, comme les coups de Ionatas, & le combat qu'il faiſoit, reſueilla ceux de ſon armee de leur pareſſe. Les effects de Ionatas luy conuiennent donc bien, & pouuons dire, I ay

1. *Reg.* 14.

regret en vous, mon frere Ionathas, &c. mais il nous faut conſoler de la douce memoire de ſes vertus, deſireux de les imiter, diſant que le pere Baltaſar n'a point decoché de fleſche qui ſoit retournee en arriere. Ses paroles eſtoient des fleſches aigues qui trauerſoient leurs cœurs, demandez-le à tous ceux qui l'ont frequenté, ſpecialement aux grands Seigneurs, où cela ſemble plus difficile pour la qualité de leurs perſõnes? C'eſtoit vne choſe merueilleuſe de l'ouyr parler vne fois, ils eſtoient auſſi toſt changez, & dependans, comme des enfans de la bouche d'vn pauure Religieux. Qu'il faiſoit bon ouyr ſes diſcours, & conference! Il ſemble qu'ils penetroient iuſques au profond du cœur, comme des fleſches pointues. Il luy arriua telle fois entrant en propos auec les Religieux d'vn Monaſtere, de les auoir tous changez, & rendus deſireux de s'adonner vrayement à Dieu, & le retindrent auec eux douze iours, pour leur faire les exercices à tous. Il acquiſt par là vne telle opinion de vertu, & des dons que noſtre Seigneur luy auoit departis, que tous ceux qui le cognoiſſoient l'admiroient. Les prelats le reueroiẽt, entr'autres, François Blanc Archeueſque de ſainct Iacques, monſtra aſſez de bouche & d'effect combien il l'eſtimoit: Chriſtofle Chaudelle, Archeueſque de Bourgues: Leutonie de Vergance, Archeueſque d'Ebore, Sanche d'Auila, Eueſque de Carthagene, teſmoignent aſſez ce qu'ils en penſent. Les Seigneurs le reſpectoient, la Ducheſſe de Frias, mere du Conneſtable de Caſtille, en ſçauroit bien que

dire, qui l'appelloit ſon Seigneur, Pere, & maiſtre. Le Duc de Candie decede depuis peu, qui entroit és conferences du Pere Baltaſar, parmy les Nouices. Magdelaine d'Vlloue le ſçait bien, qui a fait icy apporter ſes os. Il y a des Courtiſans qui en pourroiẽt parler, & pluſieurs autres, dont ie me tais. Les perſonnes de grande vertu & ſainɛteté, ſes contemporains ont eu cette opinion là de luy. Cet admirable Auila, encore qu'il ne vid iamais le pere Baltaſar, que par lettres, faiſoit grand eſtat de ſa vertu. La ſainɛte mere Mary Dias d'Auila, qui ne flattoit point, diſoit beaucoup de biens de luy, parlant des dons qu'il auoit receus du Ciel, & de ſon excellente vertu. Et la ſainɛte mere Thereſe de Ieſus, reformatrice de ſon ordre, l'admiroit. Vne de ſes Religieuſes luy demanda à Salamanque, ſi elle feroit bien de conferer auec le Pere Baltaſar, qui demeuroit là pour lors, & elle luy reſpondit, Dieu vous feroit vne belle grace, c'eſt celuy auquel mon ame a plus d'obligation; & la mere Anne de Ieſus, qui a eſté prieure de Salamanque, rapporte que la ſainɛte mere Thereſe diſoit que le pere Baltaſar eſtoit au plus haut degré, qu'homme qui fuſt lors ſur terre, &c.

Les generaux de la Compagnie qui le recogneurent, teſmoignerent aſſez en quelle eſtime noſtre pere François Borgia le tenoit, l'ayant voulu faire maiſtre des Nouices à Rome, & le renuoya, craignãt d'appauurir la Caſtille, mais il ordõna qu'il fuſt 6. mois au Nouiciat de Medine, & 6. en celuy qu'on mettoit à Villegarcie,

pour inſtruire les deux. Noſtre Pere Berard le faiſant prouincial de Tolede, dit au pere Alfonſe de Montoie, qui eſtoit procureur de la prouince, ie vous baille tout ce que i'ay de meilleur, vous donnant le pere Baltaſar. Bref, ie ne ſçaurois raconter combien il eſtoit priſé & eſtimé d'vn chacun : ſi vous demandez pourquoy, c'eſtoit notãment à cauſe de la force que Dieu auoit miſe en ſa parole, laquelle eſtant animee de ſes œuures, s'attachoit auec effect au cœur de tous. par ainſi le nom & les effects de Ionatas luy conuiennent bien, & que parlant de luy, nous en ayons vn doux ſouuenir : la memoire de cet autre illuſtre Capitaine Abner, prince des armees d'Iſraël, ne luy eſt pas moins ſortable, dont Dauid ſe reſueilloit en termes pitoyables, & d'autre part doux & ſuaues, quand il diſoit au peuple, *Dechirez vos habits, & vous couurez de ſacs, pleurez les obſeques d'Abner, car le plus grand Prince d'Iſrael eſt mort aujourd'huy.* 2 Reg. 3. Le Roy parloit ainſi triſtement de la mort d'Abner, mais il noublia pas celles de douceur & cõſolation, s'approchant de ſon tõbeau memoratif de ſa valeur, Abner n'eſt pas mort comme les laſches de courage, ſes mains n'ont point eſté liees, ny ſes pieds enferrez, l'vne & l'autre ſouuenance ſe peut referer à noſtre deffunct, Abner ſignifie la lãterne du pere, le pere Baltaſar eſtoit la chandelle du pere des lumieres de ce grand Seigneur du ciel, laquelle eſtant poſee ſur le chandelier de la religion de la Compagnie, noſtre Seign. la fit eſclairer au profit de pluſieurs, &c. Nous pouuons bien auſſi deplorer ſa mort,

Digitized by Google

puiſque nous auons perdu en luy vn des principaux de l'ordre, non ſeulement és charges & offices qu'il auoit getez, & en celuy où il eſt decedé de prouincial, ains particulierement pour l'excellẽce de la vertu & religiõ, dont Dieu l'auoit doüé. Diſons donc qu'vn des plus grands princes eſt mort en Iſraël, non pas en laſche & poltron, car il eſt certain qu'il n'a eſté coüard en ſa vie ny en ſa mort, car s'il eſt vray ce que dit Euripide, qu'vn timide ne fut iamais braue hõme, & que la laſcheté, ſelon Saluſte, n'immortaliſe perſonne, qui a eſté plus celebre en ſa vie? qui en a laiſſé vne plus immortelle memoire? Il eſtoit ſi eſloigné de la puſillanimité, qu'il ſembloit que toutes ſes paroles ne tendiſſent qu'à la blaſmer & reprẽdre en tous ceux qui en eſtoiẽt entachez, & qui ne s'auançoient en la voye de Dieu. De là venoient ces paroles qu'il repetoit ſi ſouuent, ne degenerer des hautes pẽſees des enfans de Dieu, leſquelles eſtans priſes en leur vray ſens par vn Nouice, lequel alloit au Braſil, qui fut l'vn des 40 martyrs de noſtre Compagnie tuez par les Heretiques, exhortoit ſes autres freres à ſouffrir patiemment auec ces paroles qu'il auoit fichees dans ſon cœur. Ne degenerõs point des hautes pẽſees, &c. Il blaſma les coüards, cõme Ioſué dit aux ſept tribus qui n'auoient pris leur part de la terre promiſe, *Juſques à quand ſlaiſtrirez vous de laſcheté, ne iouyſſans de la terre que le Dieu de vos peres vous a dõnee?* Que le pere Baltaſar parloit ſouuẽt de cela en ſes deuis & cõference de la recõpenſe que nous eſperons; de ceſte terre des vices, de la

Ioſ. 14.

force & du courage dont il faut ſurmonter toutes les difficultez pour y entrer ; qu'il faiſoit de force ſur ces paroles du Sauueur , *Le Royaume des Cieux ſe prend par force , & les violents le raviſſent.* Mat. 11. Il n'a veſcu ny n'eſt pas mort en coüard ; il mourut trauaillant en ſa charge, conſommé & vſé d'auoir touſiours veillé comme vn braue Chef de la Compagnie de Ieſus, les armes en main. Ie veux dire que cét office l'ayant trouué ſi fatigué & ruiné des longues veilles, des ieuſnes, diſciplines, cilice & continuelle mortification interieure & exterieure de tous ſes ſens & paſſions , continuant touſiours nonobſtant cela en ce rude & penible trauail ; il y ſuccomba en peu de mois, mourant, non en pareſſeux, ô paroles de grande conſolation ! ô quel ſouuenir ils ont d'vn tel pere ! &c.

Troiſieſme poinct.

LE troiſieſme ſera de cette memoire d'vn tel pere, excitee en nous de ce que nous oirons dire aux autres de luy, ainſi qu'eſtoit celle de Ioſias au peuple Hebrieu, c'eſt ce que ſignifient les paroles qui reſtét comme la Muſique és feſtins, voulant dire, tout ainſi qu'és banquets , encore que les gouſts des cõuiez ſoient occupez à manger, ils ne laiſſent pas de remplir leurs oreilles d'vne douce harmonie; de maniere que la viãde leur flatte le palais, & la Muſique leur chatoüille l'oüye ; de meſme l'Eccleſiaſtique vouloit que ſon peuple portaſt la memoire de Ioſias, & que quand parler de luy, luy fuſt vne douce Muſique

au milieu d'vn feſtin. C'eſt la troiſieſme ſorte de ſouuenance que nous aurons du bon Pere Baltaſar parmy les diſcours ſpirituels, qui comme de tres-ſauoureuſes viandes ſe rendent ſauoureux aux ames qui les mangent, quand elles s'aſſemblent pour traiter de Dieu, des vertus de l'oraiſon, de la mortification, &c. Combien vne ame qui a frequenté le Pere Baltaſar parlant de cela, y prend plus de gouſt & d'appetit, ſi au milieu du diſcours il s'offre occaſion de dire vn mot de ce ſainct homme qu'il faiſoit bien cela, qu'il l'enſeignoit facilement, qu'il le diſoit à propos. Il receura vne pareille conſolation que celuy qui entend la Muſique au milieu du banquet. Le General Holoferne marchoit en intention de ſubiuguer toute la terre d Iſraël, tout le peuple de Dieu ſe mit en oraiſon, s'y exhortans les vns les autres, & à faire penitence, & ces deuis les conſoloient fort en leurs trauaux : c'eſtoit comme vn feſtin auquel ils s'entre-conuioient, lors que le Preſtre Eliachim, deſireux de leur donner vne meilleure conſolation & courage, alloit par la terre d'Iſraël pour les coniurer de perſeuerer en ce qu'ils faiſoient, ils prirent plaiſir à l'entendre, & voyant cela, pour les conſoler dauantage, il leur dit, *Iudit 4.* *Souuenez vous de ce grand ſeruiteur de Dieu, Moyſe, qui defit par ſes ſainctes prieres Amalec, lequel s'aſſeuroit en ſa force, en ſon armee, en ſes boucliers, en ſes chariots, & en ſa caualerie, ſans mettre la main aux armes.* Ces paroles coulerent plus doucemẽt en leurs oreilles, qu'vne agreable Muſique en vn banquet du vin delicieux de l'exhortation que

le grand Preſtre Eliachim leur auoit faicte. Tel nous doit eſtre le ſouuenir du pere Baltaſar, &c.

Il viura touſiours de ceſte façõ en noſtre memoire; c'eſt pourquoy l'on a icy apporté ſes os qui demeurerõt en ce College, diſons luy auec raiſõ, ainſi que l'vn des amis de Iob. O corps, encore qu'il te ſẽble que tu ſois cõſommé, ô os, encore qu'il vous ſemble que vous ſoyez pourris, vous viurez & reluirez en noſtre memoire, cõme l'eſtoille du iour qui ſe leue au matin, auec la conſideration de voſtre vie exẽplaire en tous vos enfans, en ceſte Prouince, & en tous ceux qui leur ſuccederõt. Il ſembloit que vous eſtiez là couuerts & aneantis, & Dieu veut que vous apparoiſſiez auiourd huy icy cõme vn aſtre nouueau. C'eſt ainſi que vos os viuront en noſtre memoire; c'eſt ainſi qu'ils reluiront iuſqu'au dernier & glorieux iour qu'ils viuront & reluiront d'autre façon en eux meſmes. Lame vit & reluit maintenant au ciel (comme nous pouuõs penſer) en grãde gloire. La ſaincte mere Thereſe de Ieſus, teſmoin ſãs reproche en a eu la reuelation, meſme que long temps auant le decez du Pere Baltaſar, Dieu luy auoit monſtré ſa gloire qui luy eſtoit preparee au ciel. I'obmets les autres qui ne manquerent pas lors qu'il mourut, leſquelles iointes auec ce que nous ſçauõs tous, & que nous auons touché en ce ſermon de ſa vie exemplaire, font aſſez croire ce que nous auons dit de la gloire, de ſon ame au ciel: mais il n'y à preſent que ſes cendres qui viuent & reluiſent en noſtre memoire, leſquels ſont morts dans le tombeau & baitris: mais le iour viendra

qu'ils viuront & reluiront en grande ſplendeur. Quelle pẽſez vous que ſera la lumiere de ſes os, lors qu'ils reſuſciterõt glorieux ? cõme s'il n'eſtoit pas dit de tous ceux qui ſe ſont employez cõme fideles miniſtres de noſtre Seignenr, en la conuerſion des ames, *Ceux qui enſeignent la iuſtice aux autres reluirõt comme les eſtoilles du firmament*. Que ſera-ce donc au prix de celuy qui auec tãt de ſoin s'y eſt employé ſi vtilemẽt, ſinõ qu'il paroiſtra ce iour-là cõme vne eſtoille & vne aſtre brillant? &c. Iouyſſons en cepẽdant, & poſſedons ſes os: faiſons le viure & reluire en noſtre memoire, & ne pouuans l'auoir vif dans ce tombeau, reſiouyſſons nous au moins de l'auoir tel qu'il eſt, & le reſuſcitons en noſtre ſouuenance. Le glorieux ſainct Bernard pleuroit la mort de ſõ frere Gerard, & ſe tournãt vers Dieu luy diſoit, vous m'auiez dõné Gerard, vous me l'auez oſté. Et quoy que nous regrettiõs de l'auoir perdu, nous n'oublions pas pourtant que vous nous l'auiez donné, & vous remercions dequoy vous nous auez fait la grace d'en iouyr. Diſons en de meſme. Benit ſoit Dieu qui nous auoit donné cet excellent hõme vif, & qui nous le rẽd mort *Que mõ ame puiſſe mourir de la mort des iuſtes & que ma fin puiſſe reſſẽbler à la ſienne. Que la pourriture entre dans mes os, & m'acheue afin que ie me repoſe au iour de la tribulatiõ auec ce peuple ceint*: où nous verrons cet homme qui lioit ſi fort ſes paſſiõs, ſes ſens, & ſes volontez. Ruminons cela cependant en noſtre memoire, & faiſõs de ce ſouuenir cette põme de ſenteurs, ce gaſteau de miel tres-doux & ſauoureux, cette

Dan. 12.

Ser. 26. in cant. Num. 23.

muſique& agreable harmonie aux aureilles qui nous chante du ciel, *Bien-heureux les morts qui meurent en noſtre Seigneur*, heureux en leurs ames, heureux en leurs corps, heureux en leurs ſepultures, heureux en leurs os, heureux en leur vie, heureux en leur mort, heureux viuãs en la terre, & heureux iouiſſans du ciel és recõpenſes eternelles de la gloire, où nous conduiſe, le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit.
Ainſi ſoit-il.

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

F I N.

Loüange à Dieu & à ſa mere Vierge.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

oogle